



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XLVII

D

29

NAPOLI



Digitized by Google

2 LVH

2

201

1



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Pour servir de continuation à celle de Monsieur
l'Abbé Fleury.*

. TOME VINGT-NEUVIÈME.

Depuis l'An 1545. jusqu'à l'An 1550.



A PARIS,

Chez PIERRE-JEAN MARIETTE, rue S. Jacques,
aux Colonnes d'Hercule.

M. DCC. XX^{XI}.

Avec Approbation & Privilège du Roy,



SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE CENT QUARANTE-DEUXIÈME.

1. **O**UVERTURE du concile. II. Discours de l'évêque de Bisonte à l'ouverture du concile. III. Première session du concile de Trente. IV. Exhortation des légats aux pères du concile. V. Première congrégation générale, où l'on propose quelques réglemens. VI. Officiers nommez par le pape pour le concile. VII. Autres congrégations. VIII. Demandes que les légats font au pape. IX. Réponse du pape aux légats. X. Promotion de cardinaux par Paul III. XI. Mort du cardinal Parisio. XII. Mort du cardinal Gaspard d'Avalos. XIII. Mort du cardinal de Tavera de Pardo. XIV. Mort du cardinal Albert archevêque de Maïence. XV. Censures de la faculté de théologie de Paris. XVI. Lettre de la faculté à l'université de Louvain. XVII. Lettre de la même au cardinal de Bourbon. XVIII. Ouvrage de Cochlée contre les hérétiques. XIX. Ecrits de Luther contre les trente-deux articles de Louvain. XX. Calvin écrit à la reine de Navarre. XXI. Commencement des églises reformées en France. XXII. Le cardinal de Mantoue arrête les progrès de l'hérésie en Italie. XXIII. Brouilleries entre le pape & le duc de Florence au sujet des religieux. XXIV. Succession des patriarches Grecs de Constantinople. XXV. Envoié du roi d'Ethiopie au pape. XXVI. Condamnation de Poyet chancelier de France. XXVII. Congrégation générale avant la seconde session. XXVIII. Contestation sur les voix des abbés. XXIX. Réglemens pour les suffrages par procureurs. XXX. Dispute sur le titre qu'on donneroit au concile. XXXI. Avis d'un évêque qui veut qu'on supprime les noms des légats. XXXII. Les évêques de France demandent que leur roi soit nommé dans les decrets. XXXIII. Plaintes que les évêques font des lé-

AN. 1545.

1546.

SOMMAIRE

1546. gats. XXXIV. Le président propose la maniere d'opiner dans le concile. XXXV. Seconde session du concile de Trente. XXXVI. Decret qui renferme des reglemens pour les mœurs. XXXVII. Congrégation où l'on renouvelle la dispute sur le titre des decret. XXXVIII. Congrégation sur l'ordre qu'on doit tenir dans l'examen des matieres. XXXIX. Congrégation où l'on resout quel doit être l'ordre des matieres. XL. Le pape écrit vivement à ses légats contre cette resolution. XLI. Remontrances des légats au cardinal Farnese. XLII. L'empereur écrit au concile d'agir lenement contre les heretiques. XLIII. Congrégation sur la lecture des lettres & le cachet du concile. XLIV. On divise les évêques du concile en trois classes. XLV. On y propose le délai du decret & le symbole. XLVI. Quelques évêques s'opposent à la publication du concile. XLVII. Troisième session du concile de Trente. XLVIII. Decret de cette session sur le symbole. XLIX. L'électeur Palatin reçoit la nouvelle reforme. L. Le Lanigrave écrit à Granvelle sur la guerre qu'on veut faire aux Protestans. LI. Réponse de Granvelle au Lanigrave. LII. Colloque de théologiens à Ratisbonne. LIII. Ouverture de la conference. LIV. L'empereur écrit à ceux de la conference. LV. Rupture de la conference. LVI. Mort de Martin Luther. LVII. Suite des congregations LVIII. Le légat propose les questions qu'on doit examiner. LIX. On examine le canon des livres de l'écriture sainte. LX. Contestation si l'on approuvera le canon sans aucun examen. LXI. Congrégations différentes pour examiner la tradition. LXII. Différentes disputes au sujet des traditions. LXIII. Sentiment de Vincent Lunelle cordelier. LXIV. Autre sentiment d'Antoine Marinier sur les traditions. LXV. Le cardinal Polus s'élève contre ce sentiment. LXVI. Commissaires pour examiner les endroits alievez de l'écriture sainte. LXVII. Quatre abus qu'ils ont remarquez dans les versions de l'écriture. LXVIII. Le cardinal Pacheco parle contre les versions de l'écriture sainte. LXIX. Disputes sur l'autorité du texte & des versions de l'écriture. LXX. Plusieurs théologiens opinent pour la vulgate. LXXI. Sentiment d'Isidore Clarius sur les textes de l'écriture sainte. LXXII. Avis d'André Vega qui est suivi. LXXIII. On examine l'article des sens & des interpretations de l'écriture. LXXIV. Sentimens de Richard du Mans, & de Soto. LXXV. Resolution des peres du concile sur l'écriture & les traditions.

DES LIVRES.

LXXVI. Arrivée de François de Toledé , ambassadeur de l'empereur , à Trente. **LXXVII.** Paul Verger évêque de Capo-d'Istria , séduit. **LXXVIII.** Il vient à Trente où les évêques lui refusent l'entrée du concile. **LXXIX.** Les légats demandent au pape permission de se retirer & il la refuse. **LXXX.** Congrégation sur l'abus des paroles de l'écriture. **LXXXI.** Dernière congrégation générale avant la session. **LXXXII.** Réponse du concile à l'ambassadeur de l'empereur. **LXXXIII.** Quatrième session du concile de Trente. **LXXXIV.** Premier décret de cette session touchant les livres canoniques. **LXXXV.** Canon des livres de l'écriture sainte. **LXXXVI.** Second décret touchant l'édition & l'usage des livres sacrés. **LXXXVII.** Le décret ne prononce rien contre les évêques absens. **LXXXVIII.** Assassinat de Jean Diaz Espagnol , Luthérien. **LXXXIX.** Le Lanigrave vient trouver l'empereur. **XC.** Réponse de l'empereur au Lanigrave. **XCI.** Le Lanigrave refuse de se soumettre au concile de Trente. **XCII.** Réplique de l'empereur au Lanigrave. **XCIII.** Le Lanigrave répond à l'empereur sur tous les articles. **XCIV.** Autre assemblée chez l'électeur Palatin. **XCV.** Sentimens de l'électeur Palatin. **XCVI.** Seconde entrevue de l'empereur & du Lanigrave. **XCVII.** Le pape écrit aux évêques Suisses. **XCVIII.** L'archevêque de Cologne est excommunié par le pape. **XCIX.** Première congrégation du concile après la quatrième session. **C.** Les légats écrivent à Rome pour consulter le pape. **CI.** Réponse du pape à ses légats. **CII.** Congrégation dans laquelle Pacheco propose l'établissement d'un théologal. **CIII.** Sentiment de l'évêque de Fiesole sur l'exemption des réguliers. **CIV.** Le premier des légats lui répond. **CV.** Autre congrégation où l'on règle le pouvoir des Réguliers. **CVI.** Avis du cardinal Pacheco sur la révérence des évêques. **CVII.** Différend entre le président & le cardinal Pacheco. **CVIII.** Autres remontrances de l'évêque de Fiesole. **CIX.** Réponse du premier légat à cet évêque. **CX.** Les légats mandent à Rome toutes ces contestations , & la réponse. **CXI.** Le cardinal de Monté fait faire des remontrances aux évêques Italiens. **CXII.** Les évêques se rendent aux raisons du légat. **CXIII.** Arrivée du procureur de l'archevêque de Trèves. **CXIV.** Discours de Dominique Soto en faveur de la théologie scolastique. **CXV.** Autre congrégation , sur le pouvoir de prêcher accordé aux réguliers. **CXVI.** On convient du décret

SOMMAIRE

1546. *sur le pouvoir de prêcher, des religieux.* CXVII. *Dispute sur la résidence des évêques.* CXVIII. *Difference des sentimens sur cette question.* CXIX. *On se dispose à traiter des dogmes de la foi.* CXX. *L'ambassadeur de l'empereur s'oppose à l'examen de la doctrine.* CXXI. *Le pape répond à ses légats sur cette opposition.* CXXII. *On commence à examiner la question du péché originel.* CXXIII. *Comment il est transmis d'Adam en nous.* CXXIV. *Des maux causez par le péché originel.* CXXV. *Du remède à ces maux.* CXXVI. *Ce que c'est que la concupiscence qui demeure après le baptême.* CXXVII. *Avis d'Antoine Marinier sur la concupiscence.* CXXVIII. *Question sur l'état des enfans qui meurent sans baptême.* CXXIX. *Embarras des peres pour former le decret sur le péché originel.* CXXX. *Remontrances de Vega & de l'évêque de Senigaglia là-dessus.* CXXXI. *On examine de nouveau le decret du péché originel dans une congrégation.* CXXXII. *Points de foi sur lesquels on forme le decret du péché originel.* CXXXIII. *Congrégation où l'on dispute de la conception de la sainte Vierge.* CXXXIV. *Le concile prend le parti de laisser la question indecise.* CXXXV. *On demande aux légats lecture de la bulle en faveur des évêques.* CXXXVI. *Proposition du cardinal Farnese sur l'édition de la vulgate* CXXXVII. *Cinquième session du concile de Trente.* CXXXIX. *Decret de la reformation touchant les lecteurs en théologie.* CXL. *Seconde partie de ce decret, des prédicateurs & quêteurs* CXL. *Difficultez sur le decret de la foi touchant la conception de la sainte Vierge.* CXLII. *Autres difficultez sur le decret de la reformation.* CXLIII. *Remarques sur ce même decret.* CXLIV. *Arrivée de l'empereur à Ratisbonne.* CXLV. *Tenuë d'une diete dans cette ville.* CXLVI. *Division entre les envoiez des électeurs.* CXLVII. *L'empereur envoie le cardinal de Trente à Rome.* CXLVIII. *L'empereur fait écrire à plusieurs villes des Protestans* CXLIX. *Lettre de l'empereur au pape pour une ligue contre les Protestans.* CL. *Arrivée du cardinal de Trente à Rome.* CLI. *Traité de ligue entre le pape & l'empereur contre les Protestans.* CLII. *Articles de ce traité.*

LIVRE CENT QUARANTE-TROISIÈME.

1. **M**ANIFESTE de l'empereur pour la justification de ses armes. II. Réponse des Protestans à ce manifeste. III. Armée des Protestans & ses chefs. IV. Lettre du pape aux Suisses. V. Lettre de l'empereur à l'archevêque de Cologne. VI. Lettres des Protestans au marquis de Brandebourg, & sa réponse. VII. Bulle du pape contre les Protestans. VIII. Le Landgrave met ses troupes en campagne. IX. Les Protestans se rendent maîtres de Dillingen & de Donauert. X. Les deux armées s'approchent & s'escarmouchent. XI. Prise de Dillingen, Lauringen & d'autres villes par l'empereur. XII. Le cardinal Farnese rappelé par le pape. XIII. L'empereur donne l'investiture de l'électorat de Saxe à Maurice. XIV. Maurice assemble ses états & fait écrire au Landgrave, qui lui répond. XV. Entreprise du duc Maurice sur la Saxe. XVI. Les Protestans veulent faire la paix avec l'empereur. XVII. L'électeur de Saxe va dans ses états avec l'armée. XVIII. Lettre de l'empereur au duc de Wirtemberg, & sa réponse. XIX. Ulm se rend à l'empereur. XX. L'empereur accorde le pardon à l'électeur Palatin. XXI. Le comte de Bures met garnison dans Francfort au nom de l'empereur. XXII. Herétiques brûlez à Meaux. XXIII. On poursuit aussi les prétendus reformez en Ecosse. XXIV. Mort du cardinal Beton dit de saint André. XXV. Mort du cardinal Garcias de Loaysa. XXVI. Mort du cardinal Grimani. XXVII. Mort de François Victoria. XXVIII. Le roi mande à la faculté d'examiner la bible de Robert Etienne. XXIX. Etat de la religion en Angleterre. XXX. Cranmer archevêque de Cantorberi accusé auprès du roi d'Angleterre. XXXI. Le roi le protège & mortifie ses ennemis. XXXII. On conçoit le dessein de perdre la veuve dans l'esprit de ce prince. XXXIII. Elle se justifie & adoucit l'esprit du roi. XXXIV. Le duc de Norfolk & le comte de Surrey sont mis à la tour. XXXV. Testament du roi Henri VIII. pour établir la succession. XXXVI. Legs pieux que fit Henri VIII. par son testament. XXXVII. Les Jésuites commencent à enseigner dans l'Europe, à Gandie. XXXVIII. Ils s'engagent à renoncer aux évêchez. XXXIX. Saint Ignace délivre sa compagnie du gouvernement des religieux. XL. Guillaume Postel

SOMMAIRE

1546. entre dans la société & en est chassé. XLII. Saint Ignace par ordre du pape envoie deux de ses peres à Trente. XLIII. Congrégation du concile de Trente où l'on expose la matiere de la justification. XLIII. Autre congrégation où l'on expose le sujet de la résidence. XLIV. Articles de la justification, qui doivent être examinés par les théologiens. XLV. Propositions des Luthériens à examiner touchant la justification. XLVI. On délibère touchant les articles de la justification. XLVII. Sentiment des théologiens touchant la justification par la foi. XLVIII. On propose dans une congrégation de recevoir les ambassadeurs de France. XLIX. Plainte des ambassadeurs de France sur la dispute de leur place. L. Ils sont reçus dans le concile & placés après les ambassadeurs de l'empereur. LI. Discours de Pierre Daniez un des ambassadeurs de France au concile. LII. Réponse du premier légat à l'ambassadeur de France. LIII. Examen de la question des œuvres. LIV. On propose de transférer le concile. LV. Les légats souhaitent cette translation. LVI. Querelle assez vive entre l'évêque de la Cava & celui de Chiron. LVII. Les peres s'assemblent pour délibérer sur la punition de l'évêque de la Cava. LVIII. Sentence rendue contre cet évêque par les légats. LIX. On propose de proroger la sixième session. LX. Plusieurs opinent pour la prorogation contre le sentiment du légat. LXI. Contestations sur la translation du concile. LXII. Le pape publie un jubilé à Rome. LXIII. Le cardinal Cervin travaille à faire transférer le concile. LXIV. Les légats envoient à Rome pour informer le pape des oppositions de l'empereur. LXV. Lettre du pape à ses légats touchant cette translation. LXVI. Le cardinal Farnese empêche les légats de proposer la translation. LXVII. Combien l'empereur étoit opposé à la translation du concile. LXVIII. On reprend l'examen des questions de foi. LXIX. Articles touchant la liberté, tirez des livres de Luther. LXX. On examine d'autres articles touchant la prédestination. LXXI. Sentimens de Catarin sur la prédestination. LXXII. On examine & censure les autres articles. LXXIII. On commence l'examen de la question de la résidence. LXXIV. Le pape défend à ses légats de laisser décider la résidence de droit divin. LXXV. Congrégation où l'on ne décide que l'obligation de résider. LXXVI. Dispute renouvelée sur le titre du concile. LXXVII. Changemens faits aux decrets concernant la foi. LXXVIII. sixième session du concile de Trente. LXXIX. Decret de ce concile touchant la justification.
- 1547.

DES LIVRES.

secation. LXXX. *Canons touchant la justification.* LXXXI. *Decret du même concile touchant la reformation.* Chapitre 1. touchant la résidence des évêques, & des peines portées contre ceux qui ne résident pas. Chapitre 2. De la résidence à l'égard des autres ecclésiastiques. Chapitre 3. De la correction des ecclésiastiques séculiers & réguliers. Chapitre 4. De la visite des Chapitres par les Ordinaires. Chapitre 5. Que les évêques ne doivent faire aucune fonction épiscopale hors de leur diocèse. LXXXII. Le duc de Wurtemberg fait sa paix avec l'empereur. LXXXIII. Conspiration à Genes contre les Doria. LXXXIV. Progrès de l'électeur de Saxe. LXXXV. L'affaire de l'archevêque de Cologne se termine sans bruit. LXXXVI. L'archevêque de Cologne se démet volontairement de l'électorat. LXXXVII. L'électeur de Saxe demande du secours aux rois de France & d'Angleterre. LXXXVIII. Mort d'Henri VIII. roi d'Angleterre. LXXXIX. Edoüard VI. succède à son père au royaume d'Angleterre. XC. Mort de François I. roi de France. XCI. L'empereur n'est pas fâché de la mort de Henri & de François I. XCII. L'électeur de Saxe exhorte ceux de Strasbourg à demeurer fermes. XCIII. Demandes du roi Ferdinand aux Bohémiens. XCIV. Les Bohémiens font une ligue pour conserver leur liberté. XCV. L'électeur de Saxe défait & prend prisonnier Albert de Brandebourg. XCVI. Il veut renouveler l'alliance avec ceux de Bohême. XCVII. L'empereur est reçu dans Nuremberg. XCVIII. Il écrit aux états de Bohême, de même que Ferdinand. XCIX. Le duc de Clèves s'emploie sans succès pour la reconciliation de l'électeur de Saxe. C. Première congrégation du concile après la sixième session. CI. Mesures du président pour traiter de la foi & de la reformation. CII. On propose l'examen des articles sur les sacrements en général. CIII. Autres articles qui concernent le baptême. CIV. Autres articles touchant la reformation. CV. Examen sur le nombre des sacrements. CVI. On examine l'article de la nécessité des sacrements. CVII. De l'excellence des sacrements. CVIII. Examen de la manière dont les sacrements produisent la grâce. CIX. On examine si les sacrements effacent les pechez. CX. Si étant infirmes aussi-tôt après le péché, ils donnoient la grâce. CXI. Du caractère des sacrements. CXII. De la probité du ministre des sacrements. CXIII. Si toutes sortes de personnes peuvent ad-

S O M M A I R E

1547. *ministerrer les sacremens. CXIV. Du changement dans la forme des sacremens. CXV. De l'intention du ministre. CXVI. Sentimens de Catarin sur l'intention du ministre. CXVII. On examine les articles sur le baptême. CXVIII. Examen des articles du sacrement de confirmation.*

LIVRE CENT QUARANTE-QUATRIÈME.

1. **A**RTICLES touchant l'abus des deux premiers sacremens. II. On dresse les canons sur la matiere des sacremens. III. Le pape mande aux légats de ne prononcer que des canons. IV. Congrégations pour examiner les articles de la reformation. V. On réduit ces articles à cinq chefs. VI. Avis differens des prélats sur la pluralité des benefices. VII. Plusieurs pensent differemment sur les dispenses. VIII. Le pape par sa bulle évoque à Rome l'affaire de la reformation. IX. Memoire présenté par les évêques Espagnols. X. Les légats écrivent au pape & lui envoient ce memoire. XI. Autres abus dans les benefices, qu'on veut reformer. XII. Réponse du pape au memoire des évêques Espagnols. XIII. Embarras des légats sur cette réponse du pape. XIV. Difficultez sur le decret de la reformation. XV. Septième session du concile de Trente. XVI. Introduction aux canons sur les sacremens. XVII. Canons sur les sacremens en general. XVIII. Autres canons sur le baptême. XIX. Autres canons sur la confirmation. XX. Decret de la reformation renfermé en quinze chapitres. XXI. Les légats proposent la translation du concile à Boulogne. XXII. Remontrances du cardinal Pacheco sur la proposition des légats. XXIII. Congrégation où l'on délibere de la translation du concile. XXIV. Bulle de Paul III. pour la translation du concile. XXV. Le cardinal Pacheco veut encore empêcher cette translation. XXVI. Réponse des légats au cardinal Pacheco. XXVII. Les évêques Espagnols s'opposent à la translation du concile. XXVIII. Huitième session où l'on ordonne la translation du concile. XXIX. Decret pour la translation du concile à Boulogne. XXX. Oppositions de Pacheco & des évêques Espagnols à ce decret. XXXI. La translation est approuvée de trente-huit prélats. XXXII. Départ des peres de Trente pour se rendre à Boulogne. XXXIII.

DES LIVRES. .

1547.

Jugemens qu'on porte à Rome de la translation du concile. xxxiv. Le pape n'approuve pas en tous ses légats. xxxv. Réponse du cardinal Cervin au pape. xxxvi. Plaintes de l'empereur sur la translation du concile. xxxvii. Lettre des légats au nonce du pape auprès de l'empereur. xxxviii. L'empereur témoigne au nonce du pape son ressentiment. xxxix. Le nonce lit à ce prince la lettre du pape xl. Le pape invite les évêques à se rendre à Boulogne. xli. Le pape défend de faire aucun decret dans la session suivante. xlii. Neuvième session du concile de Trente à Boulogne. xliii. Decret pour la prorogation de la session. xliv. L'empereur défait & prend prisonnier l'électeur de Saxe. xlv. L'empereur forme le siege de Wissembourg. xlvi. L'électeur de Saxe est condamné à mort. xlvii. L'électeur de Brandebourg obtiens la grace du prisonnier. xlviii. Le duc Maurice est mis en possession de Wissembourg. xlix. On veut établir l'inquisition à Naples. l. Sédition arrivée à cette occasion. li. Amnistie accordée par l'empereur, & fin de la sédition. lii. Dixième session du concile à Boulogne liii. Ordre de traduire les ouvrages des peres en langue vulgaire. liv. Arrivée de quelques personnes à Boulogne. lv. Cardinaux François envoyez à Rome. lvi. Edits de Henri II. avantageux à la religion. lvii. Le cardinal de saint George légat en France. lviii. Modifications que le parlement fait aux bulles du légat. lix. Etat de la religion en Angleterre. lx. Visite des universitez ordonnée par le roi d'Angleterre. lxi. L'empereur reduit le Landgrave de Hesse à implorer sa clemence. lxii. Le Landgrave se soumet aux conditions qui lui sont imposées. lxiii. Il se presente devant l'empereur, & lui demande pardon. lxiv. Le Landgrave est arrêté contre son attente. lxv. Plaintes du duc Maurice & de l'électeur de Brandebourg à l'empereur. lxvi. L'empereur assigne une diete à Ausbourg. lxvii. Reception que fait le duc Maurice aux théologiens de Wissembourg. lxviii. Prague se rend à discretion au roi des Romains. lxix. Le cardinal Sfondrate légat auprès de l'empereur. lxx. L'empereur & le légat conferent ensemble sur le retour du concile à Trente. lxxi. Le légat demande à l'empereur de faire recevoir les decrets du concile. lxxii. Ouverture de la diete d'Ausbourg. lxxiii. Discours de l'empereur à la diete. lxxiv. L'empereur rétablit la reli-

gion catholique à Ausbourg. LXXV. Il veut qu'on se soumette au concile. LXXVI. A quelles conditions les Protestans se soumettent. LXXVII. Le légat se plaint de l'acte de soumission des Protestans. LXXVIII. Ordres donnez au cardinal Madruce envoie au pape. LXXIX. Arrivée du cardinal Madruce à Rome sans rien terminer. LXXX. Sentiment du cardinal de Monté sur les ordres de l'empereur. LXXXI. Differend entre le pape & l'empereur au sujet du duché de Parme & de Plaisance. LXXXII. On proroge la deuxième session à un jour qu'on ne fixe pas. LXXXIII. Lettre des évêques d'Allemagne au pape pour demander le concile à Trente. LXXXIV. Demandes de l'ambassadeur Mendoza pour rétablir le concile à Trente. LXXXV. Le pape écrit à Boulogne pour sçavoir l'avis des peres. LXXXVI. Congrégation des peres à Boulogne où le légat propose son sentiment. LXXXVII. Resultat de cette congrégation sur la translation du concile. LXXXVIII. Six évêques seulement opinent pour le retour à Trente. LXXXIX. Lettre du concile de Boulogne au pape. XC. Le pape répond à Mendoza dans une assemblée de cardinaux. XCI. Charles de Guise fait cardinal, reçoit le chapeau à Rome. XCII. Jules de la Rovere promu au cardinalat. XCIII. Mort du cardinal Pucci. XCIV. Mort du cardinal Bembo. XCV. Mort du cardinal Ardinghelli. XCVI. Mort du cardinal Badia. XCVII. Mort du cardinal Sadole. XCVIII. Ouvrages de ce cardinal. XCIX. Mort de François Vatable. CI. La faculté de théologie de Paris censure les noies de Vatable. CII. Mort de Beatus Rhenanus. CIII. Mort de quelques autres auteurs. CIV. Mort du corsaire Barberousse. CV. Mort de Fernand Cortez. CVI. Fondation de l'archevêché de Mexique par Paul III. CVII. Commencement de Pierre Martyr. CVIII. Cranmer archevêque de Cantorberi le fait venir en Angleterre. CIX. Bernardin Ochin accompagne Pierre Martyr en Angleterre. CX. Traverses que Calvin éprouve à Geneve. CXI. Progrès de la compagnie de saint Ignace de Loyola. CXII. Le pere le Jay s'arrête à Ferrare auprès du duc. CXIII. Etat de la compagnie de saint Ignace en Allemagne & ailleurs. CXIV. Travaux de François Xavier dans les Indes. CXV. Ce saint s'embarque par Macassar & aborde à l'Isle Ternate. CXVI. Il passe aux Isles du More. CXVII. Il retourne à Ternate, à Malaca, & enfin arrive à Goa.

LIVRE CENT QUARANTE CINQUIÈME.

I. **L**E pape écrit aux évêques d'Allemagne au sujet de la translation du concile à Boulogne. II. François de Vargas & Martin de Velasco envoient à Boulogne. III. Ils demandent à être écoutés dans une congrégation. IV. Précaution des pères avant que d'entendre les députés de l'empereur. V. Protestation de l'empereur contre le concile de Boulogne. VI. Réponse du cardinal de Monté à la protestation de l'empereur. VII. On examine cette réponse avant que de la rendre publique. VIII. Arrivée du légat Marcel Cervin à Boulogne. IX. Protestation de l'ambassadeur Mendoza à Rome. X. Réponse du pape à la protestation de Mendoza. XI. Nouvelle protestation de l'ambassadeur Mendoza. XII. Le pape défend aux pères de Boulogne de faire aucune innovation. XIII. Le pape écrit aux pères de Trente, & ils lui font réponse. XIV. Réplique des députés de Boulogne à la lettre des pères de Trente. XV. Arrivée du nonce Ardinghelli d'Allemagne à Rome. XVI. Le pape veut envoyer un légat & deux ajoints en Allemagne. XVII. Instruction du pape au nonce Santacruce en Allemagne. XVIII. L'empereur pense à faire dresser un formulaire de foi jusqu'à la décision du concile. XIX. Il fait travailler à l'Interim que le pape fait examiner à Rome & à Boulogne. XX. L'empereur fait recevoir l'Interim dans la diète d'Ausbourg. XXI. Publication de l'Interim, & ses articles. XXII. Les XXVI. articles dont l'Interim est composé. XXIII. L'empereur publie un formulaire de réformation. XXIV. L'Interim généralement condamné des Catholiques & des Protestans. XXV. Plusieurs auteurs catholiques écrivent contre ce traité. XXVI. Le pape prend cette affaire assez tranquillement. XXVII. Troubles que l'Interim excite dans sa cour. XXVIII. Les Hérétiques s'opposent aussi vigoureusement à cet Interim. XXIX. L'empereur oblige ceux de Constance à recevoir l'Interim. XXX. On sollicite ceux de Strasbourg à recevoir l'Interim. XXXI. Fin de la diète d'Ausbourg. XXXII. Lettre de ceux de Strasbourg à l'empereur. XXXIII. Ils reçoivent l'Interim à certaines conditions. XXXIV. L'empereur veut obliger ceux d'Ulm à recevoir

1548.

S O M M A I R E .

d'Interim. xxxv. On met les ministres en prison excepté deux qui se soumettent. xxxvi. Divisions que cause l'Interim parmi les Lutheriens. xxxvii. Concile d'Ausbourg tenu par le cardinal Otton. xxxviii. Articles de réformation déterminés dans ce concile. xxxix. Concile de Trèves. xl. L'empereur demande des légats au pape. xli. Le pape envoie l'évêque de Fano en Allemagne. xlii. Il donne la légation de Boulogne au cardinal de Monte. xliii. L'empereur demande à entrer en négociation au sujet de la translation du concile. xliv. Bulle dont le pape charge ses deux nonces en Allemagne. xlv. Cette bulle est désapprouvée par plusieurs. xlv. Négociation des nonces en Allemagne sur la translation. xlvii. Le pape fait cardinal le prince Charles de Bourbon. xlviii. Mort du cardinal Trivulce. xlix. Mort du cardinal Cortez. l. Mort de Sigismond roi de Pologne. li. Le roi de France va en Piémont dans la vue d'engager le pape à une ligue. lii. Soulèvement en plusieurs provinces de France. liii. Sentence prononcée contre les Bourdelois revoltés. liv. Affaires de la religion en Angleterre. lv. On publie une nouvelle liturgie en Angleterre. lvi. Articles de cette liturgie sur les sacrements. lvii. Continuation de la guerre entre les Anglois & les Ecoissois. lviii. Parlemens d'Angleterre où l'on permet le mariage des prêtres. lix. Ordonnance qui confirme la nouvelle liturgie. lx. Le Lutheranisme établi en Pologne. lxi. Quelques-uns veulent établir l'hérésie en Italie. lxii. Decret contre les hérétiques, renouvelé par les Venitiens. lxiii. Zele des Venitiens contre Paul Vergerio. lxiv. François de Borgia duc de Gandie entre dans la société. lxv. On veut supprimer en Espagne le livre des exercices spirituels de S. Ignace. lxvi. Bulle du pape Paul III. qui approuve ce livre. lxvii. Etablissement d'un college de la compagnie de Messine & à Palerme. lxviii. S. Ignace justifie sa société des accusations de Melchior Cano. lxix. Travaux apostoliques de François Xavier à Goa. lxx. Missionnaires Jésuites envoyés à Congo par le roi de Portugal. lxxi. Barthelemi de las Casas se plaint des cruautés commises par les Espagnols dans les Indes. lxxii. Sepulveda écrit en faveur des Espagnols qui persécutaient les Indiens. lxxiii. On nomme des théologiens pour examiner le livre de Sepulveda. lxxiv. François de Victoria refuse les

DES LIVRES.

1549.

raisons de Sepulveda. LXXV. Charles V. parti d'Allemagne pour aller en Flandres. LXXVI. Nouvelles mesures qu'on prend sans succès pour la reddition de Plaisance. LXXVII. L'empereur demande à être instruit des droits de l'église sur cette ville. LXXVIII. Le pape lui envoie ses prétentions sur Parme & Plaisance. LXXIX. Réponse de l'empereur à ces prétentions du pape. LXXX. Le pape répond à l'empereur. LXXXI. Le pape fait proposer la republique de Sienne en échange. LXXXII. Concile provincial de Cologne. LXXXIII. Du rétablissement des études & des universitez. LXXXIV. De l'examen des ordinans & des beneficiers. LXXXV. De la visite des évêques & archidiaques. LXXXVI. De la celebration des synodes. LXXXVII. Du rétablissement de la discipline ecclesiastique. XXXVIII. L'empereur approuve ces decrets. LXXXIX. Concile provincial de Maïence. XC. Decrets de ce concile au nombre de quarante-sept, qui concernent la foi. XCI. De la chute de l'homme & de sa justification. XCII. Du sacrement de baptême. XCIII. Du sacrement de confirmation. XCIV. Du sacrement de penitence. XCV. Du sacrement de l'eucharistie. XCVI. De l'extrême-onction, de l'ordre & du mariage. XCVII. Des cérémonies, des images, des reliques & prieres des morts. XCVIII. Chapitres pour la reformation de la discipline & des mœurs. XCIX. Concile provincial de Treves. C. Edit du roi de France contre les Protestans. CI. Promotion de quatre cardinaux par le pape Paul III. CII. Mort du cardinal Ferrero. CIII. Mort d'Hubert Gambara cardinal. CIV. Mort du cardinal Ascagne Parisano. CV. Mort du cardinal Guidiccioni. CVI. Mort du cardinal Accolti. CVII. Mort du cardinal Philonardi. CVIII. Mort de Jean de Gaigny, ou Gagnée. CIX. Mort de Marguerite reine de Navarre. CX. Theodore de Beze est fait professeur à Lauzanne. CXI. Disputes entre les Lutheriens à l'occasion de l'Interim. CXII. Calvin est consulté sur ce differend. CXIII. Calvin écrit à Lelio Socin à Zurich. CXIV. L'évêque de Metz renonce à son évêché. CXV. Continuation du parlement en Angleterre. CXVI. Commencement de la disgrâce de l'amiral frere du protesteur. CXVII. L'amiral est arrêté & conduit à la tour. CXVIII. Il est condamné à avoir la tête tranchée. CXIX. Reforme de cérémonies qu'on établit en Angleterre. CXX. La princesse Marie refuse de se soumettre à ces ordonnances. CXXI. On examine en Angleterre

SOMMAIRE

1549. la presence réelle. CXXII. Dispute à Oxford où le sentiment de Pierre Martyr prévaut. CXXIII. Persecution en Angleterre contre les Catholiques. CXXIV. Procédures contre les Anabaptistes en Angleterre. CXXV. Revoltes pour la religion en quelques provinces d'Angleterre. CXXVI. La France attaque l'Angleterre. CXXVII. Les Anglois ont du dessein en Ecosse, & abandonnent Hadington. CXXVIII. L'Angleterre veut menager une alliance avec l'empereur. CXXIX. Ceux de Magdebourg résistent à l'empereur. CXXX. Ligue entre la France & les Suisses. CXXXI. Procession solennelle à Paris où assiste le roi Henri II. CXXXII. Le pape ordonne aux peres de Trente de se rendre à Rome. CXXXIII. Conditions que propose l'empereur pour le retour des peres de Trente à Rome. CXXXIV. Le pape écrit à quatre des peres de Trente, & à quatre de Boulogne. CXXXV. Les peres refusent d'obéir au pape pour se rendre à Rome. CXXXVI. Le pape irresolu sur le parti qu'il prendra à l'occasion du concile. CXXXVII. Il ordonne la suspension du concile. CXXXVIII. L'empereur a dessein de faire bâtir une citadelle à Sienne. CXXXIX. Othavio Farnese veut se rendre maître de Parme. CXL. Le pape l'empêche de réussir dans son dessein. CXLI. Il prend la résolution de traiter avec Ferdinand de Gonzague. CXLI. Mort du pape Paul III. CXLII. Le conclave est différé à cause de l'absence de quelques cardinaux. CXLIV. Entrée au conclave pour l'élection d'un pape. CXLV. Avis differens qu'on y donne au cardinal Farnese. CXLVI. Les Imperiaux pensent à élire pour pape le cardinal Polus. CXLVII. Les vieux cardinaux se déclarent contre lui. CXLVIII. Le cardinal Polus est accusé de Lutheranisme. CXLIX. On propose le cardinal Salviati, qui est aussi exclu. CL. Moien qu'on propose d'élire un pape, qui n'est point accepté. CLI. On recommence les brigues pour élire Salviati. CLII. On commence à agir pour le cardinal de Monté. CLIII. Il est élu pape, & prend le nom de Jules III. CLIV. Son couronnement & l'ouverture du jubilé. CLV. Caractere du nouveau pape. CLVI. Il rend la ville de Parme à Othavio Farnese. CLVII. Il se deshonore par la promotion qu'il fait d'un cardinal.

Fin des Sommaires du Tome XXIX.

HISTOIRE



Ouverture du Concile de Trente

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT QUARANTE-DEUXIÈME.



TOUS les obstacles qui avoient arrêté jusqu'alors la tenuë du concile à Trente étant levez, on ne pensa plus qu'à commencer les sessions. Cette ville convenoit aux peres par sa situation avantageuse & par ses commoditez, & aux Protestans, parce que n'étant sujette à aucun roi ni à aucun souverain; ils ne pouvoient y craindre les puissances seculieres, au cas qu'elles eussent voulu leur nuire. Rien ne pouvant donc

Tome XXIX.

A

AN. 1545.

I.
Ouverture du concile.

Pallavicin. l. 1.
conc. Trid. lib. 1.
cap. 17. n. 8.
Labbe in coll. 2.
concil. tom. 14. p. 732.

AN. 1545.

plus retarder l'ouverture du concile , on ordonna un jeûne general pour le douzième du mois de Decembre dans toute la ville. Ce jour-là même qui étoit le samedi, l'on fit une procession à laquelle assisterent tout le clergé & les ordres religieux; & dès qu'elle fut finie , on s'assembla en congregation pour déterminer ce qu'il y avoit à faire dans la premiere session , qui fut indiquée pour le lendemain. Le jour de cette session le pape publia à Rome une bulle pour un jubilé , afin d'engager chacun à prier Dieu pour les peres assemblez à Trente; & pour rendre ces prieres efficaces , il ordonna trois jours de jeûne , des processions publiques , la confession & la communion à ceux qui seroient bien disposez , & des indulgences.

Enfin le treizième de Decembre que le pape avoit marqué pour l'ouverture du concile étant arrivé , les trois légats accompagnez de quatre archevêques & de vingt-deux évêques , se transporterent dans l'église de la Trinité , où s'étant tous revêtus de leurs habits pontificaux , ils commencerent la procession jusqu'à l'église cathedrale de S. Vigile , par l'hymne du Saint-Esprit qu'on chanta d'abord. Les ordres reguliers marchoiént les premiers , ensuite les chanoines & les autres ecclesiastiques du clergé , après eux les évêques , archevêques , & enfin les légats suivis des ambassadeurs du roi des Romains , Mendoza ambassadeur de Charles V. étant demeuré malade à Venise ; & ceux du roi de France ayant été rappelés à cause du trop grand retardement du concile. Dans cet ordre l'on arriva à l'église ca-

thédrale, où le cardinal del Monté premier des légats, accorda des indulgences à tous ceux qui prieroient pour la paix & la concorde de l'église, & celebra une messe du Saint-Esprit, après laquelle Cornelius Mussi ou de Muys cordelier évêque de Bitonte dans le royaume de Naples, fit un discours qui ne fut pas approuvé quoique ce prélat passât pour être éloquent.

Après avoir pris pour texte ces paroles de saint Paul : *Rejoüissez-vous dans le Seigneur, & celles-ci : Voici le tems favorable, voici les jours de salut*, il fit voir la nécessité d'assembler un concile pour reveiller la piété dans le cœur des chrétiens, languissante & presque anéantie par le long espace de tems qu'on avoit passé sans en tenir. Il releva fort les avantages que l'église en avoit tirez, par les symboles qu'on y avoit faits, les hérésies qu'on y avoit condamnées, les mœurs qu'on y avoit reformées, les nations chrétiennes réunies. Je passe sous silence d'autres prétendus avantages sur lesquels il insista conformément aux préjugés de la cour de Rome, comme les croisades & les guerres résolues contre les infidèles, les rois déposez, & autres qui n'eussent jamais dû être alleguez en preuve par un homme instruit, puisque des abus n'ont jamais pû passer pour des avantages. On y voit une longue digression à la louange du pape, & une autre pour l'empereur, & pour les trois légats. En s'adressant aux prélats, il leur dit qu'ouvrir les portes du concile, c'est ouvrir les portes du ciel, d'où doit descendre une fontaine

AN. 1545.

II.

Discours de l'évêque de Bitonte à l'ouverture du concile.

Labbe in coll. concil. pag. 490.

Pallav. in hist. conc. lib. 5. cap.

18.

Philipp. 1v. 11.
Corinth. c. 6.

AN. 1545.

d'eau vive ; qu'ils doivent ouvrir leurs cœurs pour la recevoir , & que s'ils ne le font pas , l'Esprit saint ne laissera pas de leur ouvrir la bouche , comme il ouvrit celle de Caïphe & de Balaam , pour empêcher l'église d'errer. Enfin il les exhorte à se dépouiller de toutes passions , afin de pouvoir dire avec vérité : *Il a semblé à l'Esprit saint & à nous*. Il compara le concile au cheval de Troie , apostropha les bois & les forêts , invita les chevreuils & les cerfs à témoigner leur joie , & réunit tant d'autres allusions aussi fades que ridicules , que presque tous les assistants blâmerent ce discours , & que tous ceux qui avoient du bon sens en furent indignez.

III.
Première session
du concile de
Trente.

Labbé collect.
concil. tom. 14. p.
712. & seq.
Pallav. ubi. supra
lib. 8. cap. 1. n. 1.
& seq.

Après ce discours le premier légat fit quelques prières marquées dans le rituel ou ceremonial Romain ; entr'autres celle qui commence par ces mots : *Adsumus, Domine Sancte Spiritus* , qu'il dit à haute voix. On chanta ensuite les litanies après lesquelles le diacre lut l'évangile du chapitre 18. de saint Matthieu : *Si votre frere a péché contre vous , allez le trouver , &c.* Pallavicin dit que ce fut l'évangile de saint Luc où Jésus-Christ choisit ses soixante & douze disciples. Le *Veni creator* fut aussi chanté ; & tous les peres s'étant assis selon leur rang , Alphonse Sorilla secretaire de l'ambassadeur de sa majesté imperiale , presenta les lettres de son maître , qui excusoit son absence sur sa maladie arrivée à Venise. Ces lettres furent lûes à haute voix , & les légats reçurent les excuses de l'ambassadeur. Le président prononça ensuite le décret , ou plutôt

la bulle de l'indiction du concile, & s'adressa aux peres en leur parlant ainsi. « A l'honneur & à la gloire de la sainte & individüe Trinité, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit : pour l'accroissement & l'exaltation de la foi & religion chrétienne : pour l'extirpation des hérésies ; la paix & l'union de l'église ; la reformation du clergé & du peuple chrétien, & pour l'humiliation & l'extinction des ennemis de la religion : Trouvez-vous bon d'ordonner que le saint concile general de Trente soit assemblé, & de declarer que l'ouverture en est faite. » Et ils répondirent tous : Nous le trouvons bon. *Placet.* Le president ajouta. « Et comme la solennité de la naissance de Notre-Seigneur Jesus-Christ est proche, & qu'il se rencontre plusieurs autres fetes de suite, dans les derniers jours de l'année qui finit, & les premiers de celle qui commence : trouvez-vous bon que la session prochaine se tienne le Jeudi d'après l'Epiphanie qui sera le septième jour de Janvier de l'année 1546. » Et tous répondirent : *Placet.* Nous le trouvons bon. Sur quoi Hercule Severol promoteur du concile, dit aux notaires d'en passer l'acte, adressant la parole à Claude de la Casé clerc du diocèse de Verdun.

Les légats firent lire aussi une exhortation assez longue sur la tenue du concile, & sur la maniere dont on devoit s'y comporter, dans laquelle ils disent d'abord qu'exerçant la fonction de presidents & de légats du saint siege dans ce concile, ils se croient obligez d'exhor-

AN. 1545.

17.

Exhortation des légats aux peres du concile.

Libbe in collect. concil. tom. 14. pag. 734. & seq.

Pallavicin. hist. concil. Trid. lib. 5. cap. 17. n. 5.

AN. 1545. ter les peres à contribuer autant qu'ils le pourront à la gloire de Dieu & à l'utilité de l'église : que pour eux, ils ne conseilleront rien dont ils ne donnent les premiers l'exemple, comme étant dans le même vaisseau que les autres, exposez aux mêmes dangers & aux mêmes tempêtes : qu'ils veilleront sur eux-mêmes pour ne donner dans aucun écueil, & qu'ils travailleront à se procurer une heureuse navigation pour arriver au port du salut. Ils exposent ensuite les motifs qui ont porté le pape à assembler le concile, & les reduisent à trois ; l'extirpation de l'herésie, le rétablissement de la discipline ecclesiastique, jointe à la reformation des mœurs & la paix de toute l'église.

Ils ajoutent que pour réussir dans ce pieux dessein, il faut le persuader qu'il n'y a que Jésus-Christ à qui toute puissance a été donnée par son Pere, qui puisse conduire un si grand ouvrage à sa perfection : qu'on ne doit point s'attirer sa colere en négligeant ses intérêts ; ni ajouter d'autres maux à ceux qui sont déjà arrivez, en abandonnant cette fontaine d'eau vive, & s'attirant le reproche que Dieu fait par son prophete : *Mon peuple a fait deux maux, ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive : ils se sont creusé des citernes entr'ouvertes, qui ne peuvent contenir l'eau.* Ces citernes sont les conseils de la prudence humaine, qui ne viennent point du Saint-Esprit, & qui ne contiennent pas les peuples dans la pieté & dans l'obéissance. « Considerons donc ces trois maux qui affli-

Jerem. cap. 2.
v. 13.

gent aujourd'hui l'église, examinons leur origine, & nous serons obligés de reconnoître que nous en sommes les causes. Si nous n'avons pas suscité l'hérésie, n'y avons-nous pas au moins contribué, faute d'avoir fait notre devoir en semant la bonne doctrine & en déracinant la zizanie ? Pour la corruption des mœurs, il n'est pas besoin d'en parler, parce que personne n'ignore que le clergé & les pasteurs étoient corrupteurs & corrompus : en punition de quoi Dieu a envoyé la troisième playe ; sçavoir, la guerre au dehors avec les Turcs, & au dedans entre les princes chrétiens. Qu'un chacun reconnoisse donc ses pechez & s'efforce d'appaîser la colere de Dieu ; puisque sans cela en vain ils invoqueront le Saint-Esprit, en vain ils commenceront le concile. » Ils finissent en exhortant les peres à éviter toute dispute & toute contention, à apporter de la résolution & de la constance, à se défendre de toutes partialitez & passions, à n'avoir point d'autre intérêt que la gloire de Dieu, qui voioit leur conduite & leurs actions avec les anges & toute l'église.

Après que le president eut indiqué la session suivante pour le septième de Janvier, & qu'on en eut passé acte ; on chanta le *Te Deum*, pour rendre grâces à Dieu ; lequel étant fini, les légats quitterent leurs habits pontificaux, & s'en retournerent à leur logis, precedez de la croix & accompagnés du cardinal de Trente, des quatre archevêques, des vingt-deux évêques,

AN. 1545. & des cinq generaux des ordres mineurs, conventuels, augustins, carmes & servites, & des deux ambassadeurs du roi des Romains Castel-alto & Antoine Queta, avec un auditeur de Rote, nommé Sebastien Priglimus, qui tous composoient alors le concile. Les légats écrivirent aussi-tôt à Rome pour demander au pape ses avis, & ses ordres pour la conduite qu'il falloit garder, touchant la nomination des officiers, & lui mander que le concile étoit ouvert.

V.

Première congrégation generale, où l'on proposa quelques reglemens.

Raynalus ad hunc annum. n. 45.

Pallavicin in Hist. conc. Trid. lib. 5. cap. 1. n. 8.

Le dix-huitième de Decembre qui étoit un vendredi, on tint la premiere congrégation generale, qui fut ouverte par le cardinal del Monté premier légat; & après qu'il eût prononcé à voix haute l'oraison *Adsumus, Domine Sancte Spiritus*, &c. il proposa les articles suivans. 1°. Qu'on s'étudioit à appaiser Dieu par les prieres, jeûnes, aumônes, & autres bonnes œuvres. 2°. Que les évêques & les prêtres celebreroient la messe au moins une fois la semaine. 3°. Que leurs domestiques se comporteroient avec sagesse & pieté, vivroient chastement sans querelle, & que leur nombre seroit limité. 4°. Que dans les collegiales on celebreroit chaque semaine une grande messe, & qu'on accorderoit des indulgences à ceux qui y assisteroient & qui la diroient. 5°. Qu'il y auroit une entière sûreté pour les membres du concile & une pleine liberté pour donner leur avis. 6°. Qu'on feroit les provisions necessaires pour leur nourriture, & qu'on en regleroit le prix aussi-bien que celui des logemens. 7°. Qu'il y auroit des magistrats pour

pour exercer la justice. 8°. Qu'on choisiroit les officiers du concile, comme abbreviateurs, secretaires, avocats, promoteurs, chantres, & un imprimeur. 9°. Qu'on auroit aussi un medecin habile & experimenté. 10°. Qu'on établiroit un fond destiné par le pape aux besoins & aux dépenses qu'on seroit obligé de faire. 11°. Qu'on prépareroit dans le lieu où se tiendroient les sessions, differens sièges pour les prélats selon leur dignité, & d'autres pour les ambassadeurs laïcs, qui ne devoient point être placez avec les évêques. 12°. Qu'on marqueroit la place à chacun pour éviter les disputes. 13°. Qu'on declareroit les personnes qui auroient voix consultative ou deliberative, ou les deux ensemble. 14°. Que dans chaque session il y auroit un prédicateur. 15°. Qu'on examineroit auparavant les matieres qui devoient être traitées dans les congrégations & dans les sessions, & qu'on determineroit la maniere dont on feroit cet examen.

A l'occasion des officiers du concile, qu'on devoit nommer, les légats demanderent que cette nomination se fît à Rome, vû que les peres ne connoissoient pas assez les sujets capables de remplir ces emplois, & n'étoient pas informez de leurs talens & de leur capacité, plus connus au pape qui les tireroit de la cour. On choisit donc d'abord pour avocat consistorial Antoine Gabriel très-sçavant dans le droit; mais comme il étoit très-infirmes, & qu'il craignoit que l'air de Trente ne nuisît à son peu de santé, il refusa cet emploi, & l'on nomma

AN. 1545.

V. r.
Officiers nom-
mez par le pape
pour le concile.

Pallav. lib. 6.
cap. 1. n. 1. & seq.

AN. 1545. en la place Achille de Grassis qui étoit de Boulogne. Hugues Buoncompagnon fut nommé abbreviateur. Le pape proposa pour secretaire Marc Antoine Flaminius auteur celebre parmi les latins ; mais il ne voulut pas accepter cet emploi ; & les peres n'en furent pas fâchez , soupçonant sa doctrine, & croyant qu'il penchoit vers les nouvelles erreurs : on lui substitua Ange Massarel domestique de Michel Cervin cardinal de Sainte-Croix. Quelquesuns des peres se plainquirent que le pape ôtât au concile le pouvoir de nommer ses officiers : mais le president les apaisa en leur remontrant qu'il ne faisoit que proposer sans priver du droit d'élire , & qu'il n'agissoit ainsi que pour faciliter l'élection.

Tallav. n. 11.

Raynald. ad
hunc ann.

Après les articles proposez par le president ; un religieux dominiquain nommé Jérôme Oleaster harangua les peres au nom du roi de Portugal, & leur presenta les lettres de ce prince. Après son discours qui ne fut pas long , le premier légat fit faire la lecture de ces lettres qui étoient dattées d'Evora le vingt-quatrième de Juillet, & dans lesquelles ce monarque leur témoigne la joie qu'il a de les voir resolués à tenir le concile , si necessaire pour remedier aux maux de l'église : son empressement pour y envoyer ses ambassadeurs qu'il a déjà nommez ; mais dont le départ étant différé, il leur envoie par avance trois religieux dominiquains docteurs en theologie , pour leur faire part de ses bonnes dispositions en faveur du concile. Le légat après la lecture de ces lettres , fit l'éloge du zele & de la pieté

du roi de Portugal, & fit connoître à Jérôme en particulier combien sa présence étoit agréable aux peres qui connoissoient sa religion & sa science : mais ce religieux aiant demandé d'être reçu comme ambassadeur, en attendant l'arrivée de ceux que le roi avoit nommez, & dont le départ n'étoit pas si prochain; on lui refusa cet honneur, parce que les lettres du prince n'en faisoient aucune mention. On ordonna cependant qu'il auroit quelque distinction. Le lendemain samedi dix-neuvième du même mois, il y eut une autre congrégation, dans laquelle l'archevêque d'Aix & l'évêque d'Agde parurent devant les légats & les prierent de ne rien traiter d'essentiel avant l'arrivée des ambassadeurs du roi de France : on leur répondit dans la congrégation, du vingt-deuxième Decembre, en les priant de représenter à ce prince combien il étoit important d'envoier au plûtôt ses ambassadeurs & ses évêques à Trente, afin de ne rien retarder.

Dans une autre congrégation tenue le mardi vingt-neuvième Decembre, on fit deux decrets, l'un qui regardoit les abbez & les generaux d'ordre à qui l'on accordoit voix délibérative & décisive dans le concile; l'autre sur le choix des trois prélats, chargez de voir les titres & les procurations des évêques, de marquer leurs places, & celles des ambassadeurs des princes, pour éviter les disputes & les querelles, sans toutefois rien décider positivement, parce qu'ils devoient renvoier l'affaire aux peres dans la congrégation. Cependant les légats avoient

AN. 1545.

VII.
Autres congrégations.

Pallaviem. lib.
6. cap. 1. n. 9. &
10.

AN. 1545.

VIII.
Demandes que
les légats font au
pape.

Pallavicin. ubi
supra. lib. 6. cap.
1. n. 7.

Raynaldus. n.
47.

écrit au pape pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé dans l'ouverture du concile, & pour lui demander son avis sur l'ordre qu'il falloit observer dans la reception des ambassadeurs, sur la maniere de recevoir les suffrages, si l'on opineroit par nations, comme on avoit fait aux conciles de Constance & de Bâle, ce qui avoit causé beaucoup de désordre, ou si chacun auroit en particulier son suffrage libre, en décidant à la pluralité des voix, comme on en avoit usé au dernier concile de Latran sous Jules H. & Leon X. Si l'on commenceroit par les hérésies en general ou en particulier, & si l'on condamneroit la doctrine avec les personnes conjointement; en quelle forme le concile écriroit, quel seroit son cachet, & le titre de ses décrets.

IX.
Réponse du pape
aux légats.

P. Alexand. in
hist. eccles. part. 4.
sec. xvi. dissert.
211. p. 81.

Le pape avant que de répondre à toutes ces demandes, établit à Rome une congrégation de cardinaux & d'officiers; & après avoir délibéré avec eux sur les lettres des légats, il leur manda qu'il ne pouvoit rien déterminer encore d'une maniere précise sur l'ordre qu'on devoit garder, parce qu'on ne voioit pas assez clair dans les affaires; qu'ils devoient toutefois par rapport aux suffrages, suivre l'ordre observé dans le dernier concile de Latran, où chaque particulier donnoit sa voix; qu'il falloit traiter des points de religion, en condamnant la mauvaise doctrine, sans toucher aux personnes, & ne s'attachant pas seulement aux propositions generales, mais encore aux particulieres qui sont en vigueur aujourd'hui, & qu'on regarde comme les fondemens des hé-

refies. Qu'on ne traitera de la reformation , ni avant les dogmes , ni conjointement avec eux , parce que ce n'est pas la principale cause de la tenuë du concile ; ce qu'ils doivent observer néanmoins avec beaucoup de précaution , pour ne pas donner aux autres lieu de croire qu'on veuille éviter la reformation ou la différer jusqu'à la fin du concile : qu'ils doivent assurer au contraire qu'aussi-tôt qu'on aura commencé de proceder sur les affaires principales , on traitera de la reformation , comme il conviendra de le faire. Que s'il s'élève quelque dispute ou querelle sur ce qui concerne la cour de Rome , il faudra écouter les prélats , non pour les satisfaire dans le concile , mais pour en informer le souverain pontife , qui appliquera les remedes convenables. Que toutes les expéditions & actes seront signez au nom du concile , des légats , des présidens & du pape qu'ils representent , en sorte qu'il paroisse pourtant que la sainteté a toute l'autorité ; & ces actes seront scellez de trois cachets des légats , ou du moins de celui du premier. Que les décrets commenceront par cette formule : *Le saint concile acumenique legitimentement assemblé sous la conduite du Saint-Esprit , les légats apostoliques y présidant.*

On leur mandoit encore d'expédier les affaires aussi promptement qu'ils le pourroient , à moins qu'ils ne reçussent des ordres contraires , afin d'employer utilement leur temps , & d'arrêter les médisans qui blâmeroient un trop long délai. De plus on donnoit aux légats la faculté

AN. 1545. d'accorder quelques indulgences ; mais en prenant bien garde de faire paroître que ce fut le concile qui les accordât, vù qu'il n'a ni ce droit ni cette autorité. Enfin on les exhortoit à soutenir la dignité de la présidence avec tout l'éclat convenable à des légats du saint siege, sans pourtant donner à personne aucun sujet de mécontentement ; mais sur tout d'observer que les prélats ne s'écartent jamais des bornes d'une honnête liberté ; & ne perdent point le respect dû au saint siege : Et comme plusieurs étoient trop pauvres pour pouvoir subsister à leurs dépens durant la tenue du concile ; le pape fit expedier un bref pour les exempter du paiement des décimes, & pour leur accorder tous les fruits & les émolumens qu'ils pourroient retirer étant dans leurs diocèses. Il envoïa encore deux mille écus aux légats pour être distribuez aux prélats pauvres, avec permission de rendre ces libéralitez publiques, d'autant plus qu'elles feroient honneur au pape, dont on loüeroit le zele & la charité pour soulager les membres du concile.

X.
Promotion de
cardinaux par Paul
III.

*Cinconius in
viris pontificum
tom. 3. pag. 707.
Ch. 12.*

Trois jours après l'ouverture du concile, c'est-à-dire le seizième de Decembre, le pape Paul III. fit une promotion de quatre cardinaux : Le premier fut George d'Amboise François, neveu de George d'Amboise archevêque de Roïen ; celui-ci eut le même archevêché, & fut fait prêtre cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre : Le second, Henri fils du roi de Portugal Emmanuel & de Marie de Castille, archevêque de Lisbonne, prêtre cardinal du titre des quatre

saints couronnez : Le troisième , Pierre Pacheco Espagnol , de la famille des marquis de Villena , évêque de Pampelune , prêtre cardinal du titre de sainte Balbine : Le quatrième Ranuce Farnése , chevalier de Malthe , archevêque de Naples , diacre cardinal du titre de sainte Lucie.

Ces quatre cardinaux en-remplacerent quatre autres qui moururent dans cette année : Le premier fut Pierre-Paul Parisio Italien , né à Cosenne une des principales villes de la Calabre citérieure. Il avoit enseigné le droit à Padoüe & à Boulogne avec beaucoup d'applaudissement , & s'acquit par là une si grande réputation , que le pape Paul III. l'attira à Rome , le fit auditeur de Rote , & ensuite cardinal le douzième Decembre 1539. & lui donna l'administration des églises de Nusco & d'Anglone dans le royaume de Naples. Lorsque Paul III. envoya ses légats auprès de l'empereur Charles V. à Genes , Parisio fut le second & accompagna en cette qualité Marcel Cervin cardinal de Sainte-Croix ; il mourut un samedi neuvième de May , à l'âge de soixante & douze ans , & fut inhumé dans l'église de sainte Marie des anges , où Flaminius Parisio évêque de Bitonte son neveu , lui fit élever un tombeau de marbre avec une inscription qui marque ses vertus & ses grandes qualitez. Ce cardinal avoit composé quatre volumes des conciles , quelques leçons sur le second livre des decretales , & un commentaire sur quatre livres du droit civil.

Le second est Gaspard d'Avalos , de Murcie en Espagne , fils de Pierre d'Avalos & d'Anne

AN. 1545.

XI.
Mort du cardinal Parisio.

Ciaccon. tom. 3.
pag. 667.
Anton. Sender.
in elogis cardinal.
Aubery vici u. s
cardin.

XII.
Mort du cardinal Gaspard d'Avalos.

AN. 1545.

*Ciaconius tom.
3. pag. 688.
Aubery vies des
cardin. 4*

d'Agueros. Après avoir fait ses cours de philosophie & de théologie dans l'université de Paris, il revint dans sa patrie où il enseigna publiquement la théologie. Ce fut dans cet exercice qu'on le nomma à l'évêché de Murcie, ensuite à celui de Gironne, puis il fut fait archevêque de Grenade, & enfin de Compostelle. A la prière de l'empereur Charles V. Paul III. le fit cardinal, quoiqu'absent, le dix-neuvième Decembre 1544. & il mourut en Espagne le deuxième de Novembre 1545. & fut enterré dans l'église de saint Jacques de Compostelle. Pendant les douze ans qu'il gouverna l'église de Grenade, il y établit une université, fonda le college de sainte Catherine, & un monastère de religieuses de saint François, à qui il donna des reglemens & des fonds pour vivre.

XIII.
Mort du cardinal de Tavera de Pardo.

*Ciaconius tom.
3. pag. 510.
Aubery vies des
cardin.*

Le troisième est Jean de Tavera de Pardo Espagnol de Salamanque, né le seizième de May 1472. d'Aros de Pardo son pere, & de Guimar Tavera sa mere. Dans sa jeunesse Didace de Deza archevêque de Seville son oncle paternel, prit soin de son éducation, & l'éleva dans la piété; ensuite on l'envoia étudier à Salamanque, où il fit de si grands progresz, qu'après y avoir été fait bachelier en droit, l'université d'un consentement unanime le choisit pour son recteur. Sa reputation lui attira la faveur de Ferdinand le catholique, sous le regne duquel il fut conseiller de l'inquisition, chanoine de Seville, grand vicaire de l'archevêché sous son oncle. Il eut successivement les évêchez de Ciudad-Rodrigo, de Leon & d'Osma, puis l'archevêché de Compostelle; & après avoir exercé une

une légation importante en Portugal, il fut honoré de la charge de président au conseil royal de Castille sous Charles V. qui succéda aux états de Ferdinand : & lorsque ce prince passa en Italie pour recevoir la couronne impériale, l'impératrice qui étoit demeurée en Espagne, remit à ce prélat le gouvernement de tous les états dont elle avoit la régence ; & l'empereur pour donner à Pardo des marques de son estime, & récompenser ses services, obtint pour lui de Clément VII. le chapeau de cardinal en 1531. le gratifia encore de l'archevêché de Tolède, & l'obligea d'accepter la charge d'inquisiteur général de la foi, qu'il exerça avec beaucoup de zèle & de fermeté, jusqu'à refuser même à l'empereur les grâces qu'il lui demandoit. Ce prince pendant son voyage de Flandres, lui confia le gouvernement de la Castille & du royaume de Leon, avec la tutelle de son fils Philippe. Il fit deux fois la visite de son diocèse de Tolède, il y tint un concile, il y repara l'hôpital depuis les fondemens, en lui assignant un revenu de quinze mille écus d'or, & voulut y être enterré, en constituant cet hôpital son héritier. Enfin il mourut à Valladolid un samedi premier jour du mois d'Août, ou, selon quelques historiens, le vingt-neuvième de Septembre, âgé de soixante-treize ans deux mois & seize jours.

Le quatrième enfin fut Albert de Brandebourg cardinal du titre de saint Chrisogone & archevêque de Mayence, fils de Jean IV. dit le grand, électeur de Brandebourg. Il étoit né le dix-huitième de Juin 1490. & après avoir été chanoine de

Tome XXIX.

C

AN. 1545.

XIV.
Mort du cardinal Albert archevêque de Mayence.

Claconius tm.
1. pag. 413.

Steidan in comment. lib. 10. pag. 549.

AN. 1545.

Maïence & de Treves , ensuite archevêque de Magdebourg & prince d'Allemagne , puis archevêque de Maïence, Leon X. le fit cardinal le vingt-quatrième de Mars 1518. Il mourut à Maïence le vingt-cinquième de Septembre de cette année, âgé de cinquante-cinq ans, & fut enterré dans l'église cathédrale sous un tombeau de marbre rouge, avec une inscription qui contient ces deux mots Allemands *Alle Krenach*, c'est-à-dire : *Tous me suivront*. On voit son portrait à un des côtez du chœur avec une table sur laquelle on lit environ trente vers latins à sa louange. On remarque qu'après sa mort on n'a plus nommé de prince à l'archevêché de Maïence , & que les chanoines se sont conservé le droit d'y élever des personnes de leur corps.

XV.
Censeurs de la
faculté de theolo-
gie de Paris.

*D'Argentré in
collect. judic. de
novis errorib. tom.
1. in append. pag.
14. & 15. & seq.
& tom. 2. p. 138.
& seq.*

La faculté de théologie de Paris continuoit toujours à donner des preuves de son zele pour maintenir la saine doctrine. Le lundi dix-neuvième Janvier étant assemblée aux Mathurins , elle eut un religieux licencié nommé frere Adrien Mettaier , suspect d'être favorable aux Lutheriens ; & l'obligea de promettre qu'il se soumettroit à la décision de la faculté : ce qu'il signa le vingt-quatrième du même mois. Elle examina ensuite les informations faites contre frere Jean Pernocel religieux Cordelier, qui avoit prêché dans les églises de saint Jacques de la boucherie & de saint Paul, beaucoup de propositions fausses , scandaleuses , ambiguës , & avancées temerairement. L'accusé qu'on vouloit obliger de se retracter demanda quelque temps pour le faire , & alla se joindre aux Protestans. Un autre religieux de Cîteaux nommé Nicolas Bouche-

rat fut aussi censuré par une délibération du seizième de Mars. L'université & le clergé de Collogne aiant envoyé à la faculté de Paris un traité de l'établissement de la reformation qu'on attribuoit à Bucer ou à Melancton, & qui se distribuoit sous les auspices de l'archevêque Herman favorable aux Lutheriens, la faculté examina cet ouvrage & manda ce qu'elle en pensoit. Le premier de Juin, un religieux nommé Nicolas Coutan reçut défenses d'assister aux disputes & aux actes publics jusqu'à ce qu'il se fut justifié. Le dix-huitième du même mois, elle cita Claude Guillaud un de ses membres, pour rendre raison d'un livre qu'il avoit publié, intitulé, *Conferences sur les épîtres de saint Paul, & les épîtres canoniques*, dans lequel elle trouvoit plusieurs propositions fausses & hérétiques: mais l'auteur aiant pris la fuite, elle condamna le livre, & presenta requête au parlement pour faire défenses au libraire Oudin Petit de le vendre & débiter.

Le vingt-sixième du mois d'Août la faculté écrivit à l'université de Louvain, pour la féliciter sur son zèle à maintenir la foi & à s'opposer à l'erreur; elle lui parle des difficultés qu'elle trouvoit à découvrir tous les livres pernicieux qui se débitoient. Elle fait mention du livre de Guillaud, dont on avoit fait une seconde édition, sur laquelle les Loyanistes, c'est-à-dire ceux de l'université de Louvain, l'avoient consultée. Elle leur apprend que cet auteur s'est retiré en Bourgogne, où il donnoit des marques d'attachement à la pure doctrine, & de haine pour l'erreur; ce qui la porte à vouloir agir envers

 AN. 1545.

XVI.

Lettre de la faculté à l'université de Louvain.

D'Argentré ubi supra in append. tom. 1. pag. 16.

lui avec douceur autant qu'elle le pourra faire ,
 A N. 1545. d'autant plus qu'il a promis de corriger dans la prochaine édition ce qu'il y a de reprehensible dans son ouvrage. La faculté ajoute qu'elle a condamné la bible de Robert Erienne, comme contenant des propositions erronées ; & que si ce livre dont il y a déjà eu plusieurs éditions, fut tombé plutôt entre ses mains, elle n'auroit pas si long-temps différé la censure, & qu'elle en agira de même à l'égard de tous les mauvais ouvrages qui lui seront déferrez, ou qu'elle pourra découvrir.

XVII.

Lettre de la même au cardinal de Bourbon.

*D'Argentré ubi
 sup. tom. 2. pag.
 242.*

L'on trouve encore une lettre de la même faculté au cardinal de Bourbon archevêque de Sens, datée du dix-huitième de Mars, dans laquelle elle lui donne avis, qu'ayant été informée que dans son diocèse & dans la ville il y a plusieurs personnes suspectes de mauvaise doctrine, & ayant des opinions erronées sur la foi, sur les sacremens, sur l'autorité de l'église, ses préceptes, & ses cérémonies ; qu'il y a même de ses diocésains prisonniers à Paris pour ce sujet : il doit employer tous ses soins pour arrêter le progrès de ces erreurs, & appliquer la cognée à la racine, pour empêcher que leurs discours comme une gangrene ne repandent insensiblement la corruption : vû qu'un peu de levain corrompt toute la pâte, & que ces sectes pourroient tellemens'étendre & se fortifier, qu'il seroit très-difficile ensuite de les déraciner au préjudice de l'église, de la foi catholique, & de la faculté de théologie, comme elle l'éprouve tous les jours. C'est pourquoi de l'avis du premier président Lizet & d'autres, elle lui écrit ces presentes, pour

le supplier humblement d'arrêter ces pernicieuses sectes, & de les extirper entièrement, d'ordonner à ses promoteurs, officiaux & docteurs ruraux, qu'ils veillent à la conservation du dépôt de la foi, qu'ils arrachent l'yvraie du diocèse, avant qu'elle étouffe le vrai plant de Jésus-Christ. Et la faculté offre ses soins & son zèle pour le secours de ces officiers, assurant qu'on la trouvera toujours prête à les servir. Dans la même année elle envoya au parlement de Rouen sa censure des propositions qu'il lui avoit déferées, & le catalogue des livres qu'elle avoit défendus.

L'infatigable Cochlée continuoit de même à s'opposer aux hérétiques. Bucer avoit écrit trois livres en allemand aux membres de la diète de Wormes, pour les engager à demander un concile national plutôt qu'un général, & avoit répandu dans cet ouvrage beaucoup de termes injurieux contre le pape, & tout l'état ecclésiastique, contre les édits de Wormes & d'Ausbourg, contre les sacrements & les cérémonies de l'église : en s'offrant de prouver dans une dispute tout ce qu'il avançoit. Cochlée indigné de voir une si grande temerité dans cet hérétique, écrivit une lettre latine aux princes & aux députés des villes catholiques, & l'envoya d'Eichstet à Wormes, par un messager exprès. Il les y conjuroit de se donner de garde des mensonges & des impostures de Bucer, & se soumettre à souffrir la peine du talion, s'il ne le convainc devant des juges intègres, & de ses erreurs dans la foi, & de sa vie déréglée. Cette lettre ayant été lûe publiquement & par les catho-

AN. 1545.

XVII.
Ouvrages de
Cochlée contre les
hérétiques.

*Cochleus in aff.
& script. Lutheri.
hæc anno pag. 310.*

AN. 1545.

liques & par les Protestans : Bucer y fit aussi-tôt une réponse latine assez ample ; & Cochlée ne manqua pas d'y repliquer dans la même langue , aiant tiré de son livre dix-huit propositions , sur lesquelles il demanda à disputer contre son adversaire devant des juges. Mais Bucer n'accepta pas ce parti.

Cochleus ubi supra pag. 312.

Dans la même année Cochlée publia en latin un recueil d'œuvres mêlées , qui contenoit trente traites. Nous avons parlé de plusieurs. Il composa encore des considerations sur le traité de la concorde contre deux écrits des Lutheriens : un essai contre les quatre conjectures d'André Osiander sur la fin du monde ; une réplique à l'Anticochlée de Musculus touchant le sacerdoce & le sacrifice de la nouvelle loi , avec une réponse à l'Antibole de Bullinger ; & deux additions contre le traité que Bucer avoit publié contre Barthélemi Latomus ; de plus un traité contre le hibou du nouvel évangile ; un autre de la veneration des reliques contre Calvin ; un écrit sur l'accord fait avec les Protestans à Ratibonne contre le même Calvin : & une défense en allemand , du sacerdoce & du sacrifice. Il dit que tous ces écrits serviroient à refuter une nouvelle hérésie qui s'élevoit dans plusieurs villes de la Souabe , & qui renouvelloit en partie les erreurs des Manichéens.

XIX.

Écrit de Luther contre les 32. articles de Louvain.

Cochleus ubi supra pag. 311.

Bosuet. hist. des savans. tom 1. liv. 6. art. 34. pag. 317. in 4.

Luther fit aussi contre les trente-deux articles des théologiens de Louvain , un écrit allemand & latin en soixante-quinze propositions , & le répandit de tous côtez : Il y disoit en premier lieu que tout ce qui s'enseigne dans l'église indépendamment de la parole de Dieu , est impiété & men-

songe, que si on l'établit comme article de foi, c'est encore une impiété, c'est une hérésie; que celui qui y ajoute foi, est un idolâtre, & honore le démon en la place de Dieu. D'où il concluoit que les Lovanistes étoient idolâtres & hérétiques, en assurant qu'il y avoit sept sacremens, sans être fondez sur la parole de Dieu; que la doctrine de la synagogue des Lovanistes touchant le baptême, doit être condamnée comme heretique: qu'il faut rejeter leur opinion touchant l'usage de l'eucharistie, étant pleine de profanation, d'hérésie & d'idolâtrie. Qu'offrir la messe pour les défunts, c'est être hérétique, c'est blasphemer, & que c'est un mensonge de dire que la messe ait été instituée par Jesus-Christ. Il rejettoit encore le mariage comme sacrement; il déclamoit contre l'église qu'il appelle l'église papale, qui ne tend qu'à ruiner l'église de Jesus-Christ. Et comme ceux de Zurich avoient été attaquez par ce chef de la nouvelle reforme, ceux-ci ne l'épargnerent pas dans leur réponse. Ils la firent en latin & en allemand. « Les prophetes & les apôtres, disoient « ils, ne cherchoient que la gloire de Dieu, & non « pas la leur; ils n'étoient ni superbes, ni entê- « tez, ils n'avoient en vûe que le salut des pécheurs. « Mais Luther ne pense qu'à ses intérêts, il est opi- « niâtre, il est insolent à outrance, & livre aussi- « tôt à Satan tous ceux qui ne souscrivent pas à « ses sentimens. Dans tous ses avertissemens & ses « corrections on remarque un esprit malin, & non « pas un caractère d'ami & de pere.

En effet, on ne peut rien voir de plus furieux &

AN. 1545.

Raymond. les
autres n. 64.

AN. 1545.

de plus emporté que ce que Luther écrivit contre les docteurs de Louvain & contre les sacramentaires, dans cette année, & ses disciples ne peuvent voir sans honte les prodigieux égaremens de son esprit. En écrivant contre les premiers, tantôt il fait le bouffon, mais de la maniere du monde la plus basse, il remplit toutes ses thèses de ces misérables équivoques, *vaccultas* au lieu de *facultas*, *cacolyca ecclesia*, au lieu de *catholica*, parce qu'il trouve dans ces deux mots *vaccultas* & *cacolyca*, une froide allusion avec les vaches, les méchans & les loups. Pour se moquer de la coutume d'appeller les docteurs *nos maîtres*, il appelle toujours ceux de Louvain, *nostrulli magistrulli*, *bruta magistrullia*, croyant les rendre fort odieux & fort méprisables par ces ridicules diminutifs qu'il invente. C'est ainsi qu'il oublioit toute pudeur, & qu'il ne se soucioit pas de s'exposer lui-même à la risée publique, pourvu qu'il pousât tout à l'extrémité contre ses adversaires.

Les Zuingliens quoique ses sectaires en partie, ne furent pas mieux traités. Il publia une explication sur la genèse où il mit Zuingle & Occolampade avec Arius, avec Muncer & les Anabaptistes, avec les idolâtres qui se faisoient une idole de leurs pensées, & les adoroient au mépris de la parole de Dieu. Dans sa petite confession de foi qu'il publia ensuite, il les traita d'insensés, de blasphémateurs, de gens de néant, de-damnez, pour qui il n'étoit plus permis de prier, & protesta qu'il ne vouloit plus avoir avec eux aucun commerce ni par lettres, ni par paroles, ni par œuvres, s'ils

ne

ne confessoient que le pain de l'eucharistie étoit le vrai corps naturel de Notre-Seigneur, que les impies & même le traître Judas ne recevoient pas moins par la bouche que saint Pierre & les autres vrais-fidéles. Par-là il crut mettre fin aux scandaleuses interprétations des Sacramentaires, qui tournoient tout à leur sens : & il déclara qu'il tenoit pour fanatiques ceux qui refuseroient de souscrire à cette dernière confession de foi.

Calvin écrivit à peu près du même stile contre deux faux devots, libertins réels, qui sous prétexte de spiritualité s'étoient insinuez dans l'esprit de la reine de Navarre & l'avoient infatuée de leurs visions. Un stile plus modéré & des raisonnemens plus solides eussent peut-être confondu les deux visionnaires & ramené la reine : mais les emportemens de Calvin n'instruisirent personne & ne firent qu'irriter cette princesse. Elle lui en fit faire des plaintes, & lui écrivit elle-même une lettre où elle n'oppose presque que de la douceur & de la moderation aux vivacitez & aux emportemens de son adversaire. Elle y tache de justifier sa conduite & de montrer qu'elle n'avoit pas eu tort de donner sa confiance aux deux personnes qui avoient si fort échauffé la bile de Calvin. Mais cette princesse avoit été abusée, & elle ne s'étoit point apperçue que ces deux pretendus docteurs n'étoient que des hypocrites. Sa lettre est du vingtième d'Avril 1545.

En France, les disciples de Calvin quoique cachés, ne laissoient pas de répandre leurs erreurs & de faire quelque progrès. Ils commencèrent

Tome XXIX.

D

AN. 1545.

XX.

Calvin écrit à la reine de Navarre.

Bene inquit Calvinus ad ann. 1544. Inter epistolas Calvinus epist. 62.

XXI.

Commencement des églises reformées en France.

Bene in hist. ecc. lib. 2. pag. 29.

AN. 1545.

cette année une espee d'église à Paris qui s'accrut avec le temps. Un certain gentilhomme du Maine, nommé de la Ferriere, homme très-ignorant, & à qui un zele outré pour les nouvelles opinions tenoit lieu de science, croïant pouvoir éviter à Paris les recherches que l'on faisoit dans son païs contre les nouveaux sectaires; se retira dans cette ville. Sa femme qu'il avoit amenée avec lui y étant accouchée, il ne voulut jamais que son enfant reçût le baptême par les mains des Catholiques, ni avec les cérémonies usitées de tout temps par l'église. Il s'emportoit avec fureur contre ces cérémonies, & les traitoit d'impies, sans pouvoir dire en quoi consistoit leur impiété. Cependant ne voulant pas laisser mourir son enfant sans baptême, il envoya prier quelque nouveau sectaire de venir le lui administrer. On fit de grandes difficultez d'abord, il fit des instances encore plus vives: enfin il obtint ce qu'il demandoit. L'enfant reçut le baptême par les mains des hérétiques, & ceux-ci considerant que ce qui venoit d'arriver, pourroit encore se rencontrer & même bien plus frequemment, ils resolurent de nommer quelques-uns d'entr'eux à qui l'on pourroit s'adresser, soit pour l'administration du baptême, soit pour les autres besoins auxquels ils seroient en état de satisfaire. Celui qui fut choisi le premier fut un laïc de vingt-deux ans nommé la Riviere. On dressa quelques reglemens, on établit une espee de consistoire, & l'on pourvut à sa sûreté & au bon ordre autant qu'on pouvoit le faire dans de si foibles commencemens.

L'hérésie commençoit aussi à se répandre dans l'Italie ; à Mantoüe on découvrit que quelques-uns du clergé en étoient déjà infectez , & que dans des disputes ils donnoient quelques atteintes aux vérités de la religion. Mais le cardinal de Mantoüe par son zèle arrêta ses progrès : & le pape lui envoya un bref dans lequel il loioit ses loins , & lui accordoit une pleine autorité sur tout le clergé & sur tous les religieux de son diocèse , pour faire punir les coupables. Ce bref est datté de Rome le septième de Février 1545. Comme les mêmes erreurs se répandoient aussi à Modene par les artifices & les seductions d'un certain Philippes Valentin, le pape n'en fut pas plutôt informé , qu'il adressa un autre bref du vingt-septième de May au duc de Ferrare, pour l'exhorter à faire arrêter ce perturbateur, le mettre en prison, & rendre en cette occasion à Dieu & à l'église ce qu'il leur devoit comme un prince catholique rempli de piété, qui doit marcher sur les traces de ses ancêtres. Paul III. fut obéi ; mais il eut de plus grands embarras avec Cosme de Medicis duc de Florence. Voici quelle en fut l'occasion.

Plusieurs Florentins ennuyez de l'état monarchique , & esperant de voir bien-tôt revivre leur ancienne republique, faisoient connoître assez publiquement la vanité de leurs pensées & donnoient lieu de craindre quelque soulèvement. Ils débitoient pour appuyer leurs idées que Jérôme Savonarolle religieux Dominiquain dont on a parlé en son temps , & qu'ils regardoient comme un prophète , avoit prédit ce changement qu'ils espe-

AN. 1545.

XXII.

Le cardinal de Mantoüe arrêta les progrès de l'hérésie en Italie.

Paul. III. libro brev. anno. 11. pag. 473.

Vide apud Raynaldum hoc anno n. 52. & 53.

XXIII.

Brouilleries entre le pape & le duc de Florence au sujet des religieux.

Joannes. Bapt. Adriani in hist. ad hunc ann.

A N. 1545.

roient. Les Dominiquains de Florence les entretenoient dans ces pensées , & par cette inconsideration , ils rendoient le danger plus grand , & le mal plus à craindre. Le duc l'ayant appris ordonna d'abord à ces religieux de demeurer en repos , & de tenir une conduite plus pacifique : mais ceux-ci n'obéissant pas , il en fit mettre quelques-uns des plus seditieux en prison , & par un édit qu'il rendit public , il leur ordonna de sortir dans un mois des trois monasteres qu'ils avoient dans Florence ; ce qu'ils furent contraints d'exécuter : & le duc mit dans leur couvent de saint Marc qui étoit le principal , des Augustins dont le monastere avoit été ruiné depuis peu. Le pape offensé de cette entreprise & imaginant que le duc auroit dû le consulter auparavant, ordonna aux Augustins de quitter le monastere dans lequel ils étoient entrez ; & enjoignit au duc sur peine d'excommunication de rétablir les Dominiquains. Il le prenoit d'un ton si haut , il menaçoit avec tant de vivacité que le duc craignant que cette affaire n'eût de fâcheuses suites pour lui , s'il s'obstinoit à soutenir ce qu'il avoit fait , jugea à propos de céder au temps & de rétablir les Dominiquains.

XXIV.
Succession des
patriarches Grecs
de Constantinople.

In Turco-Græcia
lib. 2.

Jeremie patriarche Grec de Constantinople occupoit ce siége depuis plus de vingt-trois ans, ayant été élu en 1521. Sous son pontificat Procore, archevêque d'Acride , qu'on nommoit la premiere Justinianée, vint à C. P. avec les lettres patentes du Grand-Seigneur , qui portoient que l'évêché de Beroée métropolitaine de Thessalonique étoit dépendant de son diocèse ; il offroit aux Turcs cent

écus d'or d'augmentation au tribut que les patriarches païoient, si on vouloit lui restituer cette ville. Mais Jeremie aiant fait voir que l'église de Constantinople en étoit en possession depuis plus de trois cens ans, gagna sa cause, à condition qu'il païeroit l'augmentation du tribut que Procore avoit offert : en sorte que ce même tribut monta dans cette année à quatre mille cent ducats qu'il falloit païer tous les ans le jour de saint Georges. Jeremie mourut en 1544 dans la Bulgarie en faisant sa visite. Denys né à Pera, & metropolitain de Nicomedie, fut mis en sa place : mais parce qu'il avoit été élu seulement en présence de Germain patriarche de Jérusalem, sans avoir assemblé les autres évêques de sa juridiction, ceux-ci formerent leur opposition, sans être toutefois écoutés : Solymen aiant confirmé Denys à condition qu'il augmenteroit le tribut. Cette confirmation n'appaisa pas les troubles. Les évêques & le clergé se liguerent contre le patriarche, on tint des conciles contre lui. Il mourut néanmoins dans sa dignité, & Metrophane de Cesarée lui succéda. Quant aux patriarches latins, le cardinal Farnese possédoit ce titre ; & après lui il fut donné à un Colonne.

Le pape fut un peu consolé des désordres que causoit l'hérésie en Europe, par la protestation qu'on lui fit de la part de Claude roi d'Ethiopie, de se soumettre à l'église Romaine, en abjurant le schisme de Dioscore. Ce Claude avoit succédé à son pere David, & demandoit au pape des ouvriers apostoliques, pour instruire ses sujets des

AN. 1545.

XXV.
Envoie du roi
d'Ethiopie au pa-
pe.

Reynal des ad
bureaux. n. 61.

AN. 1545.

*Etat in libro
brev. Pauli III.
fig. 1891.*

dogmes de la religion chrétienne, & établir des prêtres. Paul III. reçut avec beaucoup d'honneur l'envoïé qui étoit un prieur de religieux nommé Paul, & connu par les lettres du monarque, que depuis quelques années il avoit fait partir un autre député qui étoit mort dans le voïage. Le pape renvoïa ce prieur avec un bref pour le roi d'Ethiopie, dans lequel il lui marquoit qu'il rendoit ses actions de grâces à Dieu d'avoir éclairé de ses lumières un si grand prince, qui marchoit si dignement sur les traces de son père David, que la réputation de sa probité étoit venue jusqu'à Rome, & qu'il ne doutoit pas qu'ayant été l'héritier de son royaume, il hériteroit de même de sa piété, de sa religion envers Dieu, & de son attachement inviolable au siège apostolique, dont il lui donnoit déjà des preuves solides dans ses lettres. Il lui promet avec le secours de Dieu de lui envoïer dans peu de saints missionnaires distinguez par leur doctrine & par leur piété, & très-propres à instruire ses sujets dans la foi. Il le flatte enfin qu'il n'oubliera rien pour lui envoïer un nonce apostolique, afin de répandre les consolations spirituelles sur lui & sur tous ses peuples. Ce bref est datté de Rome le vingt-neuvième d'Août.

XXVI.

Condamnation
de Poyet chancelier
de France.

*Daniel hist. de
France tom. V. vue
de Franç. I. pag.
717. & 718.*

*Muzeray abrég.
chronol. 2e. 4. pag.
445. & suiv.*

Quelque-temps auparavant on avoit condamné en France Guillaume Poyet chancelier, dont on a déjà parlé. De simple avocat d'Angers, il étoit parvenu par le crédit de Louïse de Savoie mere du roi, à la charge de président à mortier, & à la dignité de chancelier en 1538. Mais s'étant servi de son autorité pour exercer sa tyrannie, & com-

mettre un grand nombre de concussions, sur les plaintes qu'on fit au roi de sa conduite & de son administration, il fut arrêté & mis à la bastille le deuxième d'Août 1542. ce prince ordonna ensuite au parlement de travailler à son procès. On tira pour cet effet de divers parlemens un certain nombre de juges du consentement de l'accusé. Les procédures furent longues, & durèrent jusqu'en cette année 1545. dans laquelle par arrêt du vingt-troisième d'Avril, ce chancelier « pour les entreprises par lui faites outre son pouvoir, » abus & exactions, fut privé de sa dignité, déclaré inhabile à tenir office roïal, condamné à cent mille livres d'amende envers le roi, à tenir prison jusqu'à plein paiement, & confiné pour cinq ans en tel lieu & sûre garde qu'il plairoit à sa majesté. » Pour augmenter sa confusion l'arrêt fut prononcé à l'audiencé de la grand-chambre les portes ouvertes, Poyet present & nuë tête. On l'enferma ensuite dans la grosse tour de Bourges, d'où il ne sortit qu'après avoir cédé tous ses biens au roi. On ne peut nier toutefois que la reine de Navarre sœur de François I. & la duchesse d'Etampes maîtresse de ce prince, n'aient eu beaucoup de part à sa disgrâce, pour avoir refusé de sceller des lettres roïaux que la Renaudie avoit obtenues contre du Tillet à la recommandation de la duchesse d'Etampes. Le roi donna seulement les sceaux à François de Montholon président au parlement de Paris sans le titre de chancelier; & Poyet mourut d'une retention d'urine à Paris, accablé de pauvreté, d'ignominie, & d'années, dans

AN. 1545.

AN. 1546.

XXVII. *
Congrégation
générale avant la
seconde session.

*Pallavicin hist.
concil. Trid lib. 6.
cap. 2. n. 2. &
seq.*

le mois d'Avril de l'année 1548. âgé de soixante-quatorze ans.

Le cinquième de Janvier de l'année suivante 1546. on tint une congrégation générale pour régler l'ordre qu'on devoit observer dans les affaires, & la manière de proposer les questions dans la session suivante. On y lut le bref du pape qui exemptoit des décimes les évêques & les autres membres du concile. Dans l'examen qu'on fit de ceux qui auroient droit de suffrage, il y eut quelques contestations : Le cardinal de Sainte-Croix qui présidoit en la place de celui de Monté qui étoit malade de la goutte, fut d'avis qu'on laissât les réguliers dans la possession du droit dont ils jouissoient depuis long-tems, & qu'on leur accordât voix délibérative. Mais Pierre Pacheco évêque de Jaën, fait depuis peu cardinal, remontra que les évêques ne demandoient pas que tous les réguliers fussent exclus de ce droit ; mais qu'on le refusât seulement aux abbez, dont le nombre seroit trop grand : & cet avis auroit été suivi sans une nouvelle dispute qui survint.

XXVIII.
Contestation sur
les voix des abbez.

Le président proposa d'admettre aux suffrages trois abbez de la congrégation du Mont-cassin que le pape avoit envoyez au concile, & demanda qu'on les y reçût en crosse & en mitre. On accorda le premier article, mais on refusa le second : & Jacques Nachianti de l'ordre de saint Dominique & évêque de Chiozza fit valoir le règlement, qui statuoit que les évêques seuls porteroient la crosse & la mitre. Cervin repliqua, l'évêque repartit ; le légat comme en colere dit : le pape

pape par sa bulle les appelle au concile, voulons-nous les en exclure ? On demanda de quels abbez parloit cette bulle. Et après beaucoup de contestations le cardinal de Monté qui étoit guéri, revint dans l'assemblée, & la fit consentir que la voix de ces trois abbez ne passeroit que pour une, lorsqu'ils penseroient de même, comme cela se pratiquoit dans les ordres religieux où le general opinoit pour tous. On proposa d'accorder la même grace au dominiquain Soto celebre théologien : mais le cardinal Cervin s'y opposa, parce que Soto étoit envoyé par le vicaire general de son ordre pour tenir sa place ; & que la bulle du pape défendoit d'accorder le droit de suffrage à ceux qui occupoient la place des autres.

Quoique les légats fussent chargés du bref par lequel le pape accordoit aux évêques d'Allemagne le droit de donner leurs voix par procureurs, ils ne jugerent pas à propos de le faire paroître, & crurent qu'au lieu de cette permission, qui auroit pu engager plusieurs évêques des autres pays à demander la même grace, le pape devoit laisser à ses légats le pouvoir d'accorder cette faveur à ceux à qui ils jugeroient à propos de l'accorder pour des raisons particulières. Aussi le pape leur répondit, qu'il ne convenoit pas de les jeter dans l'embarras, & de les rendre odieux aux autres par cette inégalité, en accordant aux uns ce qu'on refuseroit à d'autres ; qu'ainsi il falloit laisser tout égal, & ne point souffrir qu'aucun de ceux qui étoient chargés de procuration, eût voix délibérative dans le concile. C'est pourquoi les légats

AN. 1546.

XXIX.
Reglemens pour
les suffrages par
procureurs.

Pallavicin ubi
supra n. 6. & 7.

A N. 1546.

n'ayant pas produit le bref ni publié cette concession generale, refuserent le droit de suffrage aux procureurs des évêques Allemands, même à ceux du cardinal d'Ausbourg, dont l'un étoit un chanoine de son église, & l'autre Claudé le Jay un des dix premiers compagnons de saint Ignace de Loyola, & la même loi fut observée à l'égard de tous les autres qui étoient à Trente. Le pape approuva cette conduite : on résolut ensuite que les prélats diroient leurs avis, assis dans le concile avec la mitre & la crosse.

XXX.

Dispute sur le titre qu'on donnoit au concile.

Pallavicin ubi supra cap. 2. n. 8.

La contestation fut beaucoup plus vive sur le titre qu'on donneroit au concile, & cette question qui paroissoit si facile à décider, fut souvent agitée avec chaleur, & troubla plus d'une fois l'assemblée. Le pape avoit mandé à ses légats, que les decrets devoient commencer par cette formule. *Le saint & sacré concile de Trente œcumenique & general, les légats du siege apostolique y presidant.* Et ce fut ce titre qui fit toutes les disputes. Baccius Marcellus évêque de Fiéssole, dit que pour relever sa dignité, il falloit ajouter à la tête de chaque decret, ces mots, *representant l'église universelle*, comme il avoit été observé dans les conciles de Constance & de Balle; & que quoique celui de Trente ne fût pas composé d'un si grand nombre d'évêques, il n'étoit pas cependant d'une moindre réputation & d'une moindre autorité. Plusieurs autres prélats furent du même sentiment : mais d'autres parurent d'un avis contraire, particulièrement Augustin Bonucci d'Arezzo, general de l'ordre des Servites, qui fit observer que ce titre étoit nou-

veau , & inusité dans les anciens conciles tenus avant celui de Constance , qui s'en étoit servi pour cette raison seule , que l'église aiant été divisée si long-temps par le schisme , on auroit pû douter si elle étoit représentée toute entiere par ce concile , & si elle avoit la force de reduire les fideles à l'unité par ses decrets. Que d'ailleurs ces mots, *représentant l'église universelle* , n'avoient pas été mis à tous les decrets de Constance , mais à ceux-là seulement dans lesquels il s'agissoit d'affaires importantes , lorsqu'on prononçoit contre les antipapes , ou qu'on condamnoit quelques hérésies.

Pighin auditeur de Rote , ajouta aux raisons du general des Servites , que les mots de *représentant l'église universelle* , étoient inutiles , puisque la bulle du pape & le decret pour commencer le concile le declarant *un synode universel & œcuménique* , ces derniers mots signifioient la même chose , étoient même de plus grande autorité , & causeroient beaucoup moins de trouble. Le président aiant beaucoup loué ces deux avis , parut entrer d'avantage dans les raisons de Pighin , & ajouta , que les mots dont on dispuetoit , paroissent à la verité très-propres à reprimer l'hérésie des Lutheriens , mais qu'il ne falloit pas si-tôt éclater contr'eux , de peur de les irriter & de les rendre plus furieux , particulierement dans des circonstances où le concile n'étoit pas nombreux , & ne voioit point d'ambassadeurs des princes. Il ajouta en bon partisan de la cour Romaine , qu'on ne pouvoit tirer aucune consequence du concile de Balle qui avoit dégénéré dans une assemblée schis-

AN. 1546.

Angel. Massarel.
in actis inf. conc.
Trid. archiv. vat.
sign. 3188. & aliud
n. 3232. pag. 98.
& aliqua extant
apud Reynald. hoc
ann. 1546. n. 1.
& 2.

A N. 1546.

*En concilio Con-
stant. session 4.*

matique , & qui par cette inscription fastueuse s'é-
toit attiré la colere du pape Eugene IV. Qu'à l'é-
gard du concile de Constance on avoit exposé les
raisons qui l'avoient engagé à se servir de ce titre.
Qu'il convenoit au concile de Trente d'imiter la
modestie du souverain pontife , qui prend la qua-
lité de *serviteur des serviteurs*. Les autres légats
furent de l'avis du premier : le cardinal de Trente
se joignit à eux , & leur autorité entraîna beau-
coup d'évêques. Mais le calme ne dura pas long-
temps. La dispute recommença , & les légats eu-
rent beaucoup de peine à l'appaiser. Ils tinrent
ferme , & écrivirent au pape , qu'ils s'étoient for-
tement opposez au titre que la plûpart des évê-
ques vouloient qu'on mît aux decrets , parce qu'il
pourroit prendre envie à quelques-uns d'y ajou-
ter encore cette clause dont on s'étoit servi aux
conciles de Constance & de Basse , & qui n'ac-
commoderoit nullement Rome : *Lequel concile
tient son pouvoir immédiatement de Jesus Christ ,
& que tous de quelque condition qu'ils soient , même
le pape , sont obligez de lui obéir.* Seripand general
des Augustins tenta de concilier les deux partis ,
mais il ne fut pas écouté. Les légats persisterent
sur la negative , & le pape fut très-content de
leur zele. On dit même qu'il fut d'abord d'a-
vis qu'on retranchât aussi les mots , d'*universel*
& d'*acumenique* ; mais comme il les avoit
déjà emploiez dans sa bulle , on n'en fit rien.

XXXI.

*Avis d'un évê-
que qui veut qu'on
supprime les
noms des legats.*

La dispute étoit presque finie , lorsqu'un évê-
que de Lanciano dans le royaume de Naples , ap-
pellé Jean de Salazar , la renouvela , en remontrant

quelle étoit la simplicité des titres des anciens conciles, dans lesquels on ne nommoit pas même les présidens ; & qu'il falloit en cela les imiter. Que le concile de Constance étoit le premier qui avoit commencé de mettre le nom des siens, qui furent changez plusieurs fois à cause du schisme : mais qu'il ne falloit pas suivre cet exemple qui engage-
roit pareillement à nommer aussi les ambassadeurs de l'empereur & du roi des Romains ; puisque Sigismond & les princes qui se trouvoient avec lui à Constance, y avoient été nommez. Ce que ce prélat traita de conduite entièrement incompatible avec l'humilité chrétienne ; & conclut qu'il falloit supprimer les noms des présidens. Cet avis fut fort mal reçu des légats ; & le cardinal de Monté répondit dans le moment même, que les conciles avoient diversément parlé selon les tems : que le pape aiant toujours été reconnu pour chef de l'église, il n'y avoit aujourd'hui que les Alle-mans qui demandassent un concile indépendant du pape, & qu'il falloit s'opposer fortement à une témérité si heretique, & faire voir qu'ils étoient unis avec le pape comme leur chef, dont ils étoient les légats. Il s'étendit long-tems sur ce sujet en zélé ultramontain, & parla ensuite d'autres choses.

Le decret fut généralement approuvé, à cela près, que Guillaume Duprat évêque de Clermont fit encore quelques instances pour engager les peres à consentir que le roi de France fut nommé dans les endroits où il seroit ordonné de prier Dieu pour le pape, pour l'empereur & pour les

AN. 1546.

*Spond. in annal.
ad hunc an. n. 1.
Fra-Paolo hist.
du conc. de Trente
liv. 2. pag. 128*

XXXII.

Les évêques de France demandent que leur roi soit nommé dans les decrets.

*Spond. ibid. ut
supra.*

*Palavicin ubi
supra lib. 6. cap.
5. n. 3.*

AN. 1546.

rois, puisque le pape l'avoit fait de même dans l'indiction du concile. Quelques-uns parurent assez favorables à cette demande, & le cardinal de Sainte-Croix n'y fut pas contraire; mais il ajoûta qu'il falloit donc aussi nommer les autres rois selon leur rang; ce qui ne manqueroit pas, dit il, de causer du trouble, à cause de la préséance: & sur les instances que firent les évêques François, que le pape s'étoit contenté de nommer seulement l'empereur & le roi de France dans la bulle de convocation, & qu'ainsi il falloit ou faire mention de ces deux princes seuls, ou ne rien dire ni de l'un ni de l'autre; les légats apprehendant que cela ne fût injurieux aux autres rois, répondirent qu'on y penseroit, que chacun seroit content, & se tirèrent ainsi de ce pas.

XXXIII.

Plaintes que les
peres font des légats.

*Pallav. ubi supra
cap. 2. n. 10.*

Mais si le pape étoit si jaloux de maintenir la supériorité qu'il prétendoit au-dessus du concile, les évêques étoient encore plus zelés à ne se point laisser dominer par les légats. Les peres se plaignirent des présidens, qui, sans les consulter, avoient admis & reçu l'envoyé de Mendoza ambassadeur de sa majesté impériale, & avoient ouvert ses lettres dans la première session sans leur en faire part. Le cardinal de Monté ne manqua pas de répondre à ces plaintes dans la congregation générale, & dit qu'il étoit fort surpris, qu'on osât disputer aux présidens le droit de recevoir les envoies & de lire leurs lettres, en les rapportant ensuite au concile pour en délibérer avec les peres. Et il ajoûta, que comme l'expérience montrait qu'il y avoit beaucoup de confusion dans la

maniere de donner son suffrage & de compter les voix : les présidens avoient chargé trois des plus anciens évêques avec Pighin auditeur de Rote pour recueillir les voix ; & que si cette commission , quoique peu importante attiroit encore des réproches de la part des peres , ils étoient prêts de la revoquer. Sur l'exemption de payer les décimes que le pape avoit accordée aux évêques du concile , quelques-uns dirent que c'étoit au concile même à dispenser ce privilege : d'autres vouloient qu'on l'étendit jusqu'à leurs domestiques. Les generaux des ordres religieux demanderent la même grace : enfin tous les membres du concile qui n'étoient pas prélats prétendirent y avoir part. Le souverain pontife informé de ces demandes n'y eut aucun égard , à l'exception des religieux qu'il ne refusa pas absolument ; mais il n'y eut rien d'ordonné pour lors.

Il nes'agissoit plus que de regler la maniere d'opiner dans le concile. On a dit qu'il avoit été déjà résolu , que ce ne seroit point par nations , comme dans le concile de Constance ; mais que chacun donneroit sa voix en particulier. Sur cette résolution le cardinal de Monté , dit qu'il jugeoit à propos de se conformer à l'ordre qui avoit été observé dans le dernier concile de Latran auquel il avoit assisté en qualité d'archevêque de Siponte ; qu'on y avoit établi trois députations pour traiter de différentes matieres ; qui ayant été mûrement examinées , étoient ensuite portées à une congrégation generale , où chacun disoit librement son avis : Que ce qu'on avoit arrêté dans

AN. 1546.

XXXIV.

Le président propose la maniere d'opiner dans le concile.

Pallev. ubi supra
cap. 4. n. 9.

AN. 1546.

cette congrégation , étoit rapporté dans les sessions , où l'on formoit les decrets : ce qui faisoit que le tout se passoit en paix & sans aucun trouble. Que les matieres qu'on devoit traiter à Trente étant d'une importance beaucoup plus grande que celles dont il s'agissoit sous Jules II. & Leon X. dans le concile de Latran ; il étoit necessaire de partager ces matieres , d'établir une congrégation pour chacune , & de nommer des personnes pour former les decrets , sur lesquels chacun diroit son avis dans les congrégations generales , où les légats , pour laisser une entiere liberté , se contenteroient de proposer simplement , & n'opineroient que dans les sessions. Ce reglement étant passé à la pluralité des voix , on ne pensa plus qu'à la seconde session.

XXXV.
Seconde session
du concile de
Trente.

Labbe collect.
concil. Tom. 14.
pag. 741.
Pallav. hist.
concil. Trid. lib. cap.
5.

Sleidan in com-
ment. lib. 16. pag.
580.

Elle se tint en effet au jour indiqué le septième de Janvier 1546. Outre les trois légats & le cardinal de Trente , on y vit quatre archevêques , ceux d'Aix , de Palerme , d'Upsal en Suede , & d'Armach en Ecosse. Ces deux derniers dont l'un se nommoit Olaiüs-Magnus , & l'autre Robert Venance ou Vaucop, n'avoient jamais vû leurs diocèses , parce qu'ils n'étoient que titulaires , & le pape qui les entretenoit à Rome ne les avoit envoyez à Trente que pour aider ses légats. Outre ces quatre archevêques , il y avoit encore vingt-huit évêques , au nombre desquels on place le cardinal Pacheco évêque de Jaën , trois abbez de la congrégation du Mont-cassin , quatre generaux d'ordres , environ vingt théologiens qui se tinrent debout , les deux ambassadeurs du roi des Romains ,
Castel-

Castel-alto, & de Queta, le pere le Jay Savoïard
e la compagnie de Jesus, procureur du cardinal
d'Aufbourg, & environ dix-huit barons ou gen-
rils-hommes du voisinage invitez par le cardinal
de Trente, & qu'on fit asseoir sur le banc des am-
bassadeurs. Les prélats vêtus de leurs habits ordi-
naires, s'assemblerent d'abord chez le premier lé-
gat, d'où ils allerent à l'église, precedez de la
croix, passant au milieu de trois cens soldats ran-
gez en haie des deux côtez de la rue, avec quel-
ques cavaliers, qui firent une décharge aussi-tôt
que les peres furent entrez dans l'église, & qui
firent la garde durant toute la session. Les peres as-
semblez & revêtus de leurs habits pontificaux,
priront leurs places. Jean Fonseca évêque de Cas-
tellamare chanta la messe du Saint-Esprit, après
laquelle Coriolan Martiran évêque de saint Marc,
fit un sermon sur la corruption des mœurs & sur
l'état fâcheux où se trouvoit la religion. L'on fit
ensuite les prieres accoutumées, & l'évêque cele-
brant lut la bulle qui défendoit de recevoir les suf-
frages des procureurs des absens. Pallavicin dit
que ce fut alors que le secretaire Massarel fit lec-
ture de l'exhortation des légats aux peres du concile
dont on a parlé dans la premiere session, & dont
on croit auteur le cardinal Polus.

On ne fit dans cette session que le decret sui-
vant qui fut lu par le même évêque de Castellama-
re en ces termes. «Le saint concile de Trente légi-
timement assemblé sous la conduite du Saint-Es-
prit, les trois légats du siège apostolique y prési-
dant. Reconnoissant avec l'Apôtre saint Jacques, »

XXXVI.

Decret qui ren-
ferme des regle-
mens pour les
mœurs.

Labbe coll. off.
concil. ut supra p.
741.

42 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

AN. 1546.

*Jacob. 1. 17.**Proverb. 1. 7.**Isaï. 10. 10.*

» que tout bien excellent & tout don parfait
 » vient d'en haut & descend du pere des lumieres ,
 » qui départ la sagesse avec abondance & sans re-
 » proche à tous ceux qui la lui demandent : & sça-
 » chant aussi que la crainte du Seigneur est le com-
 » mencement de la sagesse ; a résolu d'abord &
 » jugé à propos d'exhorter , comme il fait aujour-
 » d'hui , tous & chacun des fideles chrétiens qui
 » se trouvent à present dans cette ville de Tren-
 » te , de se corriger des vices & des péchez qu'ils
 » peuvent avoir commis jusques ici , pour vivre
 » à l'avenir dans la crainte de Dieu , & s'abstenir
 » des desirs de la chair , de s'appliquer à la priere ,
 » de frequenter les sacremens de pénitence &
 » d'eucharistie , de visiter souvent les eglises ; &
 » que chacun enfin s'efforce de tout son pouvoir
 » d'accomplir les commandemens du Seigneur ,
 » & fasse tous les jours quelques prieres particu-
 » lieres pour la paix entré les princes chrétiens &
 » pour l'union de l'église. Quant aux évêques , &
 » à tous les autres de l'ordre sacerdotal qui com-
 » posent dans cette ville le concile general ou qui
 » y assistent : qu'ils s'appliquent assidûment à be-
 » nir Dieu , & à lui presenter continuellement
 » l'offrande de leurs prieres & de leurs loüanges ;
 » & qu'au moins chaque dimanche qui est le jour
 » auquel Dieu a créé la lumiere , & auquel notre
 » Seigneur est ressuscité & a répandu le Saint-Es-
 » prit sur ses disciples , ils ayent soin d'offrir le sa-
 » crifice de la messe , faisant comme le Saint-Es-
 » prit l'ordonne par l'Apôtre , des supplications ,
 » des prieres , des demandes & des actions de

Act. apôt. 1. cap. 2.
1. ad Timoth. 1. 1.

1.

graces pour notre saint pere le pape , pour l'em-
 pereur , pour les rois , & pour tous ceux qui sont
 elevez en dignité ; & generalement pour tous
 les hommes , afin que nous menions une vie
 paisible & tranquille , & que nous voïons l'ac-
 croissement de la foi. »

AN. 1546.

Le saint concile les exhorte de plus à jeûner
 au moins tous les vendredis en memoire de la
 passion de notre Seigneur , & de faire des aumô-
 nes aux pauvres ; que dans l'église cathedrale on
 dise tous les jeudis la messe du Saint-Esprit avec
 les litanies. & les autres prieres ordonnées à ce
 dessein , & que dans les autres églises on dise le
 même jour au moins les litanies & les prieres ;
 & que sur tout pendant qu'on celebrera les sa-
 crez mysteres , on s'abstienne de toutes sortes
 d'entretiens & de discours frivoles , qu'on y soit
 attentif , & qu'on y réponde aussi-bien de l'es-
 prit que de la bouche. Et parce qu'il faut que les
 évêques se montrent irréprochables , sobres ,
 chastes , & intelligens en la conduite de leur
 propre famille ; le saint concile leur recomman-
 de premierement , que chacun observe à sa ta-
 ble une telle frugalité , qu'il n'y ait aucun excès
 ni superfluité dans les mets : & comme il est or-
 dinaire de se laisser aller dans les repas à des dis-
 cours vains & inutiles , ils feront faire pendant
 leur repas quelque lecture de l'écriture sainte.
 Ensuite à l'égard des domestiques , que chacun
 ait soin de les instruire & de les avertir de n'ê-
 tre point querelleux , yvrognes , débauchez , in-
 credules , arrogans , blasphemateurs , ni dérelgez »

1. Timoth. 3. 2

AN. 1546.

» dans leurs mœurs ; mais qu'ils évitent toutes
 » sortes de vices , qu'ils s'affectionnent à la vertu ,
 » & que dans toutes leurs actions , leurs habits &
 » leur maniere extérieure , ils fassent voir une mo-
 » destie , & une honnêteté digne des serviteurs &
 » des domestiques qui appartiennent aux ministres
 » du Seigneur.

» De plus , le soin , l'attention & le dessein prin-
 » cipal du saint concile , étant de dissiper les té-
 » nèbres des heresies , qui depuis tant d'années
 » ont couvert toute la face de la terre , en refor-
 » mant tout ce qui se trouvera avoir besoin de re-
 » forme , & faisant paroître dans tout son éclat la
 » pureté & la lumière de la vérité de la religion
 » catholique à la faveur & par la protection de Je-
 » sus-Christ qui est la véritable lumière : il exhor-
 » te tous les catholiques qui se trouvent ici assem-
 » blez, ou qui s'y trouveront dans la suite, particu-
 » lierement ceux qui sont versez dans les saintes
 » lettres , de s'appliquer chacun avec une serieu-
 » se attention à la recherche & à la découverte
 » des moïens par lesquels une si sainte intention
 » puisse être remplie , & heureusement conduite
 » à sa fin de maniere que par les voyes les plus
 » promptes , les plus prudentes , & les plus conve-
 » nables , on parvienne à condamner ce qui se
 » trouvera condamnable , & à approuver ce qui
 » sera digne d'approbation ; & qu'ainsi par toute
 » la terre tous les hommes puissent d'une même
 » bouche & par une même profession de foi , be-
 » nir & glorifier Dieu , pere de notre Seigneur
 » Jesus-Christ. Au reste dans les suffrages confor-

JEROME. 1. 8.

mement aux statuts du concile de Tolède , lorsqu' «
 que les prêtres du Seigneur tiendront leurs séances «
 dans le lieu de bénédiction , aucun ne doit «
 s'emporter jusqu'à troubler l'assemblée par des «
 bruits & des tumultes indiscrets , ou par des «
 cris & des paroles inconsidérées , ni par des con- «
 testations vaines , opiniâtres & mal fondées ; «
 mais chacun tâchera d'adoucir tout ce qu'il au- «
 ra à dire par des termes si affables , & des ex- «
 pressions si honnêtes , que ceux qui les enten- «
 dront n'en soient point offensés , & que la droitu- «
 re du jugement ne soit point altérée par le trou- «
 ble de l'esprit. »

Enfin le saint concile a ordonné & déclaré , «
 que s'il arrive par hazard que quelqu'un n'ait «
 pas séance dans son rang , & en la place qui lui «
 est dûe , & se trouve obligé d'opiner & de don- «
 ner son avis , même par le mot , *Placet* , c'est-à- «
 dire , *je le trouve bon* , & d'assister aux assemblées , «
 ou d'avoir part à quelque autre acte que ce puisse «
 se être pendant le concile dans les différentes «
 congrégations ; personne dans la suite n'en souf- «
 fre pour cela aucun préjudice , & personne n'en «
 puisse prétendre l'acquisition d'un nouveau droit. «
 A quor les peres répondirent qu'ils approuvoient «
 ce decret , *Placet*. Et le même prélat qui en avoit «
 fait la lecture , leur ayant demandé , s'ils trou- «
 voient bon qu'on indiquât la session suivante au «
 quatrième de Février prochain , ils répondirent d'un «
 commun consentement , qu'ils l'agréoient , *Placet*. «
 Mais les évêques François firent de nouvelles ins- «
 tances sur le titre du decret , & persisterent à de-

AN. 1546.

Concil. Toletan.
 XI. c. 1. Toletan.
 IV. cap. 4. Concil.
 Constant. sess. 1.
 Brasar. c. 24.

AN. 1546.

mander qu'on y mît que le concile représentât l'église universelle. Ce qui fut encore débattu dans la congrégation qui ne se tint que le treizième de Janvier, parce que Pacheco évêque de Jaën nommé cardinal à Rome dans le mois de Decembre dernier, étant Espagnol, attendoit le consentement de l'empereur, afin d'y assister en cette qualité.

Dans cette congrégation le premier des légats se plaignit de ceux qui dans la dernière session s'étoient opposez au titre du concile ; ce qui n'avoit pas été particulier aux évêques François, puisque d'autres Italiens & Espagnols avoient formé les mêmes oppositions, entr'autres Jean Salazar évêque de Lanciano, Fonscà de Castellamare, Didace Alaba d'Astorga, tous trois Espagnols : & parmi les Italiens, Pierre Tagliavia archevêque de Palerme, Baccius Martellus évêque de Fiezole, Henry Loffredus de Capaccio, Jacobellus de Belcastro. Le président ajouta qu'il n'étoit pas à propos de faire paroître dans les sessions qu'il y eût diversité de sentimens, que les congrégations se tenoient pour donner à chacun la liberté de dire son avis, que pour cette raison elles étoient secretes ; mais que dans les sessions publiques, il falloit qu'il y eût conformité de sentimens, pour ne point donner aux heretiques occasion d'en tirer avantage ; rien n'étant plus propre à mortifier les heretiques, & à confirmer les catholiques dans la vraie foi, que de voir tous les peres concourir unanimement à maintenir la verité. Qu'au reste il n'y avoit point de titre qui convînt mieux au concile, que celui de saint, d'universel, & d'œcuméni-

XXXVIII.
Congrégation
où l'on renouvelle
la dispute sur le ti-
tre des decrets.

Pallav. in hist.
concil. Trid. lib. 6.
cap. 5. n. 4. & c. p.
6. n. 1. & seq.

que, que le pape lui donnoit dans ses bulles ; que ces mots disoient la même chose que ceux dont il étoit question, puisque qui dit, *universel & accumé-
nique*, dit autant que *représentant l'église universelle*. Ensuite le président demanda à chacun son avis.

AN. 1546.

Le cardinal Pacheco dit que le concile pouvant prendre un grand nombre de titres, selon les différentes matieres qui s'y traitoient pour montrer son autorité : il suffisoit de lui donner le principal, comme un empereur qui possède plusieurs royaumes, & qui ne met toutefois dans ses édits que le titre qui leur donne plus de force. Que d'ailleurs il est inutile de contester là-dessus ; puisqu'il ne s'agit encore que de préliminaires. L'évêque de Fiesole soutenant le titre de *représentant l'église universelle*, dit qu'il étoit obligé en conscience de n'approuver aucun decret auquel il ne seroit pas, & qu'il étoit inutile d'en venir aux opinions, comme le cardinal Polus l'avoit proposé, parce qu'il ne relâcheroit rien de son sentiment ; ce qui lui attira quelque reprimande de la part du président. Les évêques de Feltri & de saint Marc donnerent aussi leurs avis d'une manière assez embrouillée, & qui ne decidoit rien : de sorte que la contestation auroit duré plus longtemps, si Jérôme Seripand general des Augustins, n'eût attiré le plus grand nombre de son côté. Ce religieux comprenant la difficulté qu'il y avoit à unir les peres dans une conformité de sentimens, & à accorder la victoire au parti opposé : repeta ce qu'il avoit déjà dit dans une autre occasion, qu'il ne s'agissoit pas de sçavoir si l'on de-

AN. 1546. voit absolument exclure ce titre, mais seulement s'il n'étoit pas plus à propos d'attendre que le concile fût plus nombreux, pour l'employer à la tête des decrets les plus importants pour en augmenter la dignité. Comme dans cet avis il ne s'agissoit que de différer, le plus grand nombre s'y rendit; & l'on convint seulement, qu'au titre de *saint & sacré concile*, on ajouteroit les mots d'*œcuménique & d'universel*, que le pape lui avoit donné dans ses bulles. L'on proposa enfin les trois chefs qui faisoient l'objet du concile, l'extirpation des hérésies, la reformation de la discipline, & l'union entre les princes chrétiens; & l'on convint d'en dire son avis dans la prochaine congrégation, pour sçavoir comment on les traiteroit: L'archevêque d'Aix, les évêques de Feltri & d'Astorga furent nommez pour examiner les procurations, & les excuses envoyées par quelques évêques absens, afin d'en faire leur rapport à la congrégation suivante.

XXXVIII.
Congrégation
sur l'ordre qu'on
doit tenir dans l'exa-
men des matie-
res.

*Pallavicin ubi
suprà lib. 6. cap. 7.
Raynald. ad hunc
ann. n. 19. & seq.*

Elle se tint le dix-huitième de Janvier, & la paix n'y regna pas plus que dans les autres. Le sujet des contestations étoit touchant l'ordre qu'on devoit observer en traitant les trois chefs proposez par le président; si l'on commenceroit par les dogmes & les matieres de foi pour les continuer dans la suite sans interruption, ou si l'on s'appliqueroit d'abord à la reformation de la discipline & des mœurs du clergé; ou enfin si l'on traiteroit de l'un & de l'autre en même-temps. Ceux qui étoient du premier sentiment disoient que cet ordre avoit été pratiqué dans les anciens conciles,

où

où l'on avoit commencé par les matieres les plus importantes ; telle qu'est la foi comparée avec les vertus morales qui regardent la correction des mœurs ; que la foi est le fondement du salut , & que l'on ne commence jamais un édifice par le toit , mais par les fondemens ; en un mot que c'étoit un plus grand péché d'errer dans la foi , que de manquer dans les actions humaines. Les évêques amis des légats , ajouterent à ces raisons , que quand une ville est assiégée , on pense plutôt à repousser l'ennemi qu'à corriger les habitans , pour ne point irriter ces derniers , du secours desquels on a besoin pour se défendre ; outre que ce seroit une folie de se declarer d'abord coupable , en se soumettant à la censure des rebelles qu'on reconnoitroit en quelque maniere pour ses juges. Qu'enfin il n'étoit pas à propos de penser à guérir des maladies legeres , & négliger celles qui tendent à la ruine entiere des fidèles. Qu'au reste il ne s'agissoit que de reformer quelques abus de la cour de Rome ; & qu'il n'étoit pas prudent que le prince soumît sa cour à la correction de ses sujets , que c'est à lui à établir les loix pour cette reformation : Que les prélats qui la demandoient n'avoient d'autre motif que de faire la cour à leurs princes , qui n'étoient pas amis du pape , & qui seroient peut-être ravis de voir renouveler les anciennes broüilleries entre le souverain pontife & les partisans des conciles de Constance & de Balle. Tel étoit l'avis du cardinal Pacheco , de l'archevêque d'Aix , de l'évêque de Bitonte & de quelques autres , qui conclurent que pour éviter

AN. 1546.

AN. 1546. tous les inconveniens qui pouvoient naître de ce sentiment opposé, il falloit s'arrêter d'abord à l'examen des dogmes, & laisser au pape le soin d'établir des loix pour la reformation de sa cour, dans la crainte que le concile n'en fît de trop severes qui ne serviroient qu'à irriter le mal au lieu de le guérir.

*Pallav. ubi supra
n. 5.*

La seconde opinion soutenue par le plus grand nombre des évêques Allemands à la tête desquels se trouvoit le cardinal de Trente, étoit qu'on ne pouvoit toucher utilement au dogme, que l'on n'eût auparavant réformé les abus qui avoient donné occasion aux hérésies; & les prélats qui étoient de ce sentiment, après s'être fort étendus là-dessus, conclurent que tant que le scandale dureroit, & que la corruption des mœurs regneroit dans les ecclésiastiques, l'on n'ajouteroit aucune foi à tout ce qu'ils enseigneroient, tous les hommes étant attachez à cette maxime, qu'on doit prendre garde aux actions plutôt qu'aux paroles. Outre qu'il ne falloit point se régler sur les anciens conciles, parce qu'en ce temps-là il y avoit très-peu de corruption parmi les chrétiens, ou du moins les hérésies ne venoient pas de cette cause. Qu'enfin ce seroit montrer qu'on ne veut pas se corriger, si l'on négligeoit la reformation: ce qui éloigneroit davantage les hérétiques, & rendroit leur conversion plus difficile. Le cardinal Pacheco & l'archevêque d'Aix parlèrent ensuite contre cet avis, & firent voir de quelle importance il étoit d'empêcher que l'hérésie ne fît de plus grands progrès, & combien

il étoit nécessaire de la reprimer par un decret commun de toute l'église. Leur vûë étoit de différer la reformation de la discipline, dans l'esperance que les évêques de leurs nations étant plus nombreux, on décideroit ensuite conformément à leur avis.

 AN. 1546.

Le troisième avis fut ouvert par Thomas Campegge évêque de Feltri, qui opina que la reformation & la foi ne pouvoient pas se separer, n'y ayant point de dogme dont on n'abusât, ni d'abus qui ne vînt de quelque mauvaise interpretation d'un dogme. Qu'il falloit donc les traiter tous deux ensemble : d'autant plus que tout le monde ayant les yeux sur le concile, duquel on attendoit le remede à tous les maux qui désoloient l'église, on seroit plus content si l'on traitoit les deux matieres ensemble, qu'en les prenant l'une après l'autre : ce qui ne seroit pas d'une difficile execution, si l'on chargeoit un certain nombre d'évêques pour examiner les dogmes, & d'autres pour la reformation ; ce qui paroïssoit être l'avis du premier légat : mais qu'il falloit se hâter pendant que les princes chrétiens jouïssent de la paix, qui dans la suite des temps pourroit peut-être se trouver rompuë. Que pour cela il falloit s'étudier à abréger le concile le plus qu'il seroit possible, pour ne pas laisser trop long-temps les églises privées de leurs pasteurs, & pour d'autres raisons : ce qui étoit entrer dans les desseins du pape qui ne vouloit pas que le concile durât trop. Ce dernier avis de l'évêque de Feltri prévalut dans la suite. Mais les légats n'ayant pas dessein de rien

AN. 1546.

conclure dans cette assemblée, dirent qu'en égard à l'importance de la matiere qui demandoit du temps, ils y penseroient à loisir, & proposeroient dans la prochaine congrégation les points contestez, pour en décider. Les évêques François vouloient qu'on travaillât sur-tout à la paix, que le concile écrivit pour cet effet à l'empereur, au roi de France & aux autres princes, qu'on leur donnât avis de la convocation du concile, & qu'on les priât d'y envoyer leurs ambassadeurs & leurs évêques, pour travailler à une paix solide; qu'enfin l'on y invitât amiablement les Lutheriens pour se joindre aux Catholiques. Mais le président remit toutes les affaires, & l'on délibéra qu'il y auroit deux congrégations chaque semaine le lundi & le vendredi, sans qu'il fut besoin de les annoncer.

Cette congrégation étant finie, les légats écrivirent à Rome pour informer le pape de tout ce qui s'étoit passé, & le presser d'envoyer les instructions qu'on leur avoit promises, & de l'argent pour les pauvres évêques qui n'étoient venus au concile qu'en comptant sur ses promesses & celles du cardinal Farnese. Mais le pape ne répondit rien à ces demandes, ce qui surprit. On crut que l'affaire du concile n'étoit pas ce qui lui tenoit le plus au cœur, & qu'occupé des pensées de la guerre que Farnese avoit conclüe l'année précédente avec l'empereur contre les Lutheriens, c'étoit assez pour lui que le concile fût ouvert. Durant ces délais, le parti de ceux qui vouloient qu'on commençât les actions du concile par la réformation, devenoit plus fort. Ce qui parut dans la congrégation suivante.

Elle fut tenuë le vingt-deuxième de Janvier ; & il y eut encore de grandes disputes entre les peres touchant la maniere de proceder. Le cardinal de Monté proposa d'abord que les prélats aient examiné dans la précédente congrégation , s'il étoit nécessaire de joindre l'examen des dogmes avec celui de la réformation , il les prioit d'exposer quel étoit leur sentiment là-dessus , afin d'en faire un decret dans la prochaine session. Le cardinal de Trente prit la parole & tâcha de montrer par un discours étudié , qu'il ne falloit penser qu'à la réformation , en faisant voir que le Saint-Esprit n'habiteroit jamais dans les membres du concile qu'ils ne se fussent purifiés auparavant. Son sentiment fut appuïé par les évêques de Capaccio & de Chioggia , qui s'efforcèrent de prouver que la reforme du clergé étoit le plus puissant & même l'unique remede pour reconcilier les heretiques. Comme le discours du cardinal & son autorité paroissoient faire quelque impression sur l'esprit des peres , & étoient capables d'attirer le plus grand nombre dans son sentiment , le premier légat prit la parole , & dit qu'il rendoit graces au Seigneur des sentimens qu'il avoit inspirés au cardinal de Trente , qui étoient vraiment dignes d'un prélat animé du zèle de l'église , & que rien ne paroissoit plus juste que de reformer le clergé ; mais que les peres du concile devoient commencer la reforme par eux-mêmes , & que comme il étoit le premier , obligé par conséquent de montrer l'exemple , il alloit se démettre de son évêché de Pavie , se défaire de ses beaux meubles , & re-

AN. 1546.

XXXIX.

Congrégation
où l'on resout
quel doit être
l'ordre des ma-
tières.

*Pallavicin. ubi
supra lib. 6. cap.*

7. n. 6.

*Raynald. ad
hanc auct. n. 10.
sub. fin.*

AN. 1546.

trancher le nombre de ses domestiques ; que si tous les autres vouloient faire la même chose , on pouvoit sûrement espérer dans peu de jours une réformation entière dans les ecclesiastiques , qui exciteroit toutes les autres nations à suivre leur exemple. Qu'il ne falloit pas cependant négliger pour cela d'examiner les dogmes , ni permettre que tant de peuples ensevelis dans les ténèbres de l'erreur , fussent privez des lumieres du concile , dont le devoir étoit de les éclairer. Que la réformation de tous les chrétiens n'étoit pas un petit ouvrage , ni qui pût se faire en peu de temps ; que ce n'étoit pas la seule cour de Rome , contre laquelle on crioit tant , qu'il falloit corriger ; que la corruption n'étoit pas moins grande dans les autres états. Que les abus étoient dans tous les ordres ; & que la reforme étant un ouvrage de longue haleine , il ne convenoit pas , pendant qu'on y travailleroit , de laisser les fideles incertains dans la foi.

*Pallavicin ubi
supra n. 7. & 8.*

Ce discours du premier légat déconcerta la plupart de ceux qui demandoient la réformation avec plus de chaleur. Le cardinal de Trente sentant qu'on lui reprochoit indirectement ses grands revenus en biens ecclesiastiques , & la magnificence de sa cour , parut troublé , & dit qu'on avoit pris son avis en mauvaise part , qu'il n'avoit jamais eu intention d'offenser personne , qu'il sçavoit bien qu'il y avoit des prélats très-capables de gouverner deux évêchez , & souvent mieux qu'un seul par d'autres ; & qu'il étoit prêt de se défaire de son évêché de Bresse , si le concile le

jugeoit à propos. Le cardinal de Sainte - Croix pour entrer dans les sentimens de son collègue , AN. 1546. fit voir la necessité de commencer par les matieres de foi à l'exemple des anciens conciles. Les cardinaux Polus & Pacheco furent du même avis , ajoutant qu'il ne s'agissoit pas ici d'une réformation particuliere restrainte à une certaine classe de personnes , & qu'il falloit la rendre generale. Ce qui fut confirmé par le general des Servites qui montra que les heretiques prouvoient la fausseté de la religion catholique par la corruption des mœurs de ceux qui la professoient ; d'où il suivoit que si l'on n'établissoit auparavant la verité de cette religion , quelque reforme qu'on établit dans la discipline , on ne prouveroit jamais que ceux dont la vie seroit scandaleuse suivissent une doctrine veritable.

Cependant malgré toutes ces raisons les peres conclurent qu'il falloit traiter ensemble les matieres de la foi & celles de la réformation , comme la plupart le souhaitoient & le croioient necessaire. Et quoique les légats eussent fort à cœur qu'on ne touchât point à cette seconde question , dans la crainte qu'ils ne fussent obligez de la traiter seule, ils furent ravis qu'on eût pris le parti de ne point séparer ces deux choses , & se regarderent comme victorieux ; outre qu'ils ne pouvoient pas resister à tous les états de la chrétienté qui demandoient la réformation. Mais ce qui fit le plus d'impression sur les esprits , pour se résoudre à traiter les deux matieres ensemble, fut ce qui avoit été dit dans la dernière diete de Wormes , qu'il falloit voir

AN. 1546.

quel progrès. feroit le concile dans la discussion des dogmes & dans la reformation ; & que s'il ne remedioit aux maux qui affligeoient l'église , on convoqueroit une autre diete à Ratisbonne pour y suppléer. Sur ce rapport les peres crurent qu'il seroit dangereux de ne s'attacher qu'au dogme ou à la reformation séparément , & qu'il falloit les traiter ensemble , pour ne pas laisser prendre à des personnes seculieres un parti qui ne serviroit qu'à couvrir l'église d'opprobre & qu'à faire triompher les heretiques. Il fut donc résolu qu'on traiteroit de la doctrine & de la reformation en même temps. Après cette délibération les légats écrivirent au pape : & l'on chargea l'évêque de saint Marc de dresser les lettres que le concile devoit envoyer à l'empereur , au roi des Romains , au roi de France , & aux autres rois catholiques , & de les faire voir dans la congrégation prochaine.

XL.

Le pape écrivit vivement à ses légats contre cette résolution.

Paul. Juncin. ubi supra lib. 6. cap. 7. n. 11. & 12.

Les légats ne manquerent pas d'informer le cardinal Farnese de tout ce qui venoit de se passer , & de faire valoir leur zele & leur attention pour la cour de Rome & le pape en particulier : mais on n'eut pas à Rome des idées si avantageuses , & lorsqu'ils ne s'attendoient qu'à recevoir des louanges , les cardinaux Farnese & Maffée leur écrivirent de ne point executer le dernier decret , leur marquant qu'il étoit impossible de traiter ensemble deux points si importans & d'une si grande discussion ; qu'il falloit s'attacher seulement au plus digne qui étoit celui de la foi & des dogmes , infiniment au-dessus des vertus morales , & que telle avoit été la pratique des anciens conciles ; qu'il ne falloit

falloit point se laisser entraîner aux fantaisies de certains esprits turbulens, & qu'ils s'étoient conduits au hazard au lieu de suivre exactement les ordres du pape. Mais la correction fut encore plus vive, quand le pape lui-même eût été informé de leur dernière résolution. Il leur manda qu'il étoit fort en colere qu'ils eussent consenti à l'examen de la reformation, qu'ils devoient executer les premiers ordres qu'il leur avoit donnez, & qu'absolument il ne falloit pas permettre qu'on traitât dans le concile d'autres matieres que de celles qui concernent la foi, malgré la résolution qu'on venoit de prendre dans la dernière congrégation.

Cette lettre affligea beaucoup les légats, & ce qui les embarrassoit le plus, étoit l'ordre que le pape leur donnoit de retracter ce qu'ils avoient fait, & d'exposer ainsi leur réputation. Pour se tirer de ce pas, ils écrivirent au cardinal Farneze, qu'en signifiant aux peres la volonté du pape, de ne traiter que de la foi dans le concile, la dignité pontificale seroit deshonorée, qu'eux-mêmes alloient devenir la risée de tout le monde, & perdroient toute créance. Que ceux à qui ils avoient communiqué en particulier la révocation du décret, s'étoient déjà écriez que le pape ne les joüeroit pas, comme Alexandre V. dans le concile de Pise, & Martin V. dans celui de Constance, qui s'étoient moquez des peres, en finissant ces conciles après l'examen des questions de foi, sans vouloir qu'on parlât de la reformation de l'église, quoiqu'ils l'eussent promis. Que Bucer & ses partisans publioient déjà qu'on alloit proscrire leur

 AN. 1546.

XII.
Remontrances
des légats au car-
dinal Farneze.

Fullav. ubi sup.
n. 14. & 16.

AN. 1546. doctrine dans le concile , & laisser subsister les vices de ceux qui la proscrivoient : Que tous les prélats étoient dans cette opinion , que les papes avoient toujours différé d'assembler le concile , parce qu'ils apprehendoient la reformation. Qu'ils auroient commis l'autorité du pape , s'ils avoient absolument refusé qu'on traitât de la reformation ; que le decret auroit passé malgré eux , & qu'il étoit de l'honneur du saint siege de montrer que la cour de Rome n'y étoit point contraire ; qu'on étoit par-là en droit d'empêcher qu'à la diete d'Allemagne on fît quelque entreprise sur ce sujet. Qu'au reste ils seroient toujours les maîtres de différer l'exécution du decret autant qu'ils le voudroient ; & que pour témoigner la soumission qu'ils avoient aux ordres du pape , ils en remettroient la publication dans une autre session , afin d'avoir là-dessus une réponse positive. Le cardinal Farnese leur recrivit que le pape étoit appaisé ; mais qu'il souhaitoit qu'on différât de publier le decret aussi long-temps qu'ils le pourroient faire , & qu'on attendît ses ordres sur la maniere dont il devoit être dressé , ce qui fit plaisir aux légats.

XII.
L'empereur
écrit au concile
d'agir lentement
contre les hereti-
ques.

*Pallavicin. ubi
supra n. 17.*

L'empereur ayant été informé de ce decret, écrivit au cardinal Pacheco, & chargea Dandini nonce du pape auprès de lui, de mander aux légats, qu'il falloit proceder lentement dans cette affaire, & ne prononcer aucun anathême contre les Protestans, dans la crainte qu'ils ne devinssent encore plus furieux.

Il y eut une autre congrégation le vingt-neu-

vième de Janvier , où l'on fit lecture des lettres que l'évêque de saint Marc avoit été chargé d'écrire aux princes : & il y fut résolu qu'on écrirait aussi au pape pour le remercier de la convocation & de l'ouverture du concile , & le supplier d'exhorter les princes chrétiens à vivre en paix entr'eux , & à envoyer leurs évêques & leurs ambassadeurs à Trente. L'archevêque de Matera avertit avec l'approbation du concile , qu'en écrivant au pape , il ne falloit pas tant le prier d'envoyer des évêques Italiens à Trente , que d'autres des païs éloignez sur lesquels s'éendoit son autorité. L'évêque de Castellamare vouloit que tous les prélats , ou du moins quelques-uns , signassent les lettres. Mais le cardinal de Monté lui répondit qu'il envioit les prérogatives des légats. L'on contesta encore s'il falloit nommer le roi de France avant le roi des Romains ; celui-ci , disoient quelques-uns , n'étant roi qu'en esperance , & non pas en effet : mais les évêques Allemands prirent sa défense , pour le mettre de niveau avec l'empereur. Enfin toutes ces lettres firent naître des contestations sur le cachet qu'on devoit y apposer , pour sçavoir si ce seroit un cachet particulier du concile qui représenteroit le Saint-Esprit en forme de colombe avec le nom du concile. Mais les légats remontre-
rent adroitement qu'il n'y avoit point de graveur à Trente , qu'il faudroit envoyer à Venise , que cela seroit long , & qu'il valoit mieux pour le present se servir du cachet du premier légat ; & par cet expedient qui fut approuvé , les lettres ne furent pas envoyées à l'empereur ni aux princes

Hij

AN. 1546.

XLIII.

Congrégation
sur la lecture des
lettres & le cachet
du concile.

*Pallavicin ubi
supra cap. 2. n. 1.
C. 2.*

*Raynald. ex M. S.
e. arc. vatic. sign.
n. 3232. pag. 112.
Ex diario concil.
Trid. pag. 68. ad
hunc ann. n. 18.*

AN. 1546.

XLIV.
On divise les
évêques du concile
en trois classes.

Pallavicin ubi
supra cap. 8. n. 5.

au nom du concile , mais au nom des légats.

Dans la même congrégation les légats proposèrent de diviser tous les prélats du concile en trois classes qui s'assembleroient dans le logis de chacun des mêmes légats , avant que de porter leurs délibérations à la congrégation generale , afin qu'elles y fussent reçues plus facilement & avec moins de bruit. Le prétexte dont ils se servirent, étoit que les questions seroient plus promptement examinées , & avec plus de liberté en trois lieux differens , qu'il y auroit beaucoup moins de confusion , qu'on ne peut presque jamais éviter dans le grand nombre , & que chacun y parleroit comme il le jugeroit à propos ou en latin , ou dans sa langue naturelle. Mais les légats , selon Pallavicin, avoient d'autres vûes plus secretes , ils envisageoient trois avantages qu'ils en devoient tirer. Le premier étoit la facilité qu'ils trouveroient à conduire les peres, le grand nombre étant ainsi partagé. Le second que par ce partage, on arrêteroient les brigues & les cabales dans lesquelles les peres pourroient se laisser entraîner par les artifices de quelque personne d'autorité. Le troisiéme que par-là on empêcheroit que les prélats d'un esprit turbulent ou capables d'imposer par leur éloquence, n'engageassent l'assemblée à prendre quelque résolution fâcheuse. On proceda ensuite au choix des peres qui devoient composer ces trois classes , & l'on convint que les cardinaux Madruce & Pacheco y auroient leurs députez.

XLV.
On y propose le
décret du decret &

Suivant ce projet , on commença à tenir les assemblées particulieres le deuxiéme de Fevrier

dans le logis des légats ; & quelques peres ayant demandé qu'on différât le decret qui regardoit l'examen du dogme & de la reformation ; les légats representèrent que cette demande étoit bien fondée , parce qu'on attendoit plusieurs évêques & princes d'Allemagne qui devoient arriver incessamment ; que l'évêque de Padoüe ambassadeur du roi des Romains s'étoit déjà mis en chemin ; qu'on attendoit au premier jour celui du roi de France avec douze évêques & plusieurs theologiens ; que l'empereur avoit fait partir d'Espagne huit prélats , & avoit nommé pour son ambassadeur François de Toledé en la place de Mendoza malade de la fievre quarte ; qu'enfin le pape pressoit les évêques d'Italie de partir , qu'ainsi il étoit juste d'avoir égard aux absens , & d'attendre leur arrivée , qui donneroit plus de poids & d'autorité aux decrets du concile. L'archevêque d'Aix representa qu'il ne convenoit pas de tenir une session sans y faire aucun decret ; & l'évêque de Castellamare fut de son avis : d'autres vouloient qu'on attendît les absens. Pierre Bertan theologien de l'ordre des freres prêcheurs , évêque de Fano , remontra que si dans les précédens conciles on avoit coûtume de reciter publiquement le symbole de la foi , comme il se chante dans le sacrifice de la messe , on devoit faire la même chose dans la prochaine session. Seripand étonné que les légats voulussent qu'on différât la publication du decret , & n'en sçachant pas la raison, opina comme l'évêque de Fano, & confirma son avis par l'exemple des conciles de Toledé , dans lesquels l'acceptation du

AN. 1546.

le symbole.
*Pallavicin ubi
 supra n. 6. & 7.*

AN. 1546. symbole avoit toujours précédé tout autre statut ou decret.

XLVI.
Quelques évêques s'opposent à la publication du symbole.

Pallavicin ibidem.

Quelques évêques entre lesquels on nomme celui de Bitonte , & celui de Chiozza , représenterent que de tenir une session pour y reciter un symbole qui avoit douze cens ans , & auquel on n'avoit jamais contredit , ce seroit apprêter à rire aux uns , & à critiquer aux autres. Qu'il ne falloit point dire qu'on suivoit en cela l'exemple des anciens conciles , parce qu'ils avoient ou composé des symboles contre les heresies qu'ils condamnoient , ou renouvelé les précédens contre les heresies déjà condamnées , pour leur donner plus de force en y ajoutant quelque interprétation , ou du moins pour en rappeler le souvenir : mais qu'eux ne faisoient point de symbole nouveau ni d'explication aux anciens. Que comme le symbole servoit à convaincre ceux qui erroient dans quelqu'un de ses articles , il ne faisoit rien contre les Lutheriens qui ne le croioient pas moins que les Catholiques. L'évêque de Chiozza ajouta que les heretiques pourroient prendre à leur avantage les raisons alleguées dans le decret , en disant que si le symbole peut servir à convertir les infidèles , convaincre les heretiques , & confirmer les fideles , on ne sçauroit les obliger de croire que ce qui y est contenu. Mais d'autres opposoient que dans l'exposition qu'on faisoit d'une doctrine , il falloit commencer par établir les principes les plus certains & les plus reçus. Et les légats furent rejoints de trouver ce dernier moyen pour ne rien entamer de litigieux , le decret pour la publica-

tion du symbole passa à la pluralité des voix dans la congrégation tenue le lendemain troisième de Fevrier.

Le quatrième de Fevrier jour indiqué pour la troisième session, les peres se rendirent à l'église, où Pierre Tagliavia archevêque de Palerme célébra une messe solennelle du Saint-Esprit ; & Ambroise Catarin Dominiquain fit un discours en latin. Après y avoir témoigné sa joie sur la tenue du concile désiré depuis tant d'années, il avertit les peres de craindre une chute semblable à celle de saint Pierre, qui plein de confiance en lui-même avoit assuré qu'il étoit prêt de suivre J. C. à la mort même, & qui néanmoins l'avoit renié à la voix de quelques servantes. Il y a de même, dit le Dominiquain, deux servantes que nous devons craindre*, & contre lesquelles il faut se tenir sur ses gardes, la premiere est notre propre chair qui nous porte à la recherche des biens terrestres & des commoditez de la vie, qui par consequent peut obliger Pierre à renoncer son maître, parce qu'elle est lâche pour le bien, téméraire, avide, qu'elle a la pénitence & la tristesse en aversion ; qu'elle a du dégoût pour la priere, les oreilles fermées à la parole de Dieu ; tous vices qui ont procuré les nouvelles heresies. La seconde est notre ambition, qui n'est pas moins à craindre, parce qu'elle est la mere de tous les heretiques, qu'elle les enfante & qu'elle les nourrit.

En parlant du troisième renoncement de saint Pierre causé par la demande que lui fit non pas une servante, mais un homme, s'il n'étoit pas des

AN. 1546.

XLVII.

Troisième session du concile de Trente.

Labbe collect. concil. tom. 14. pag. 743. Pallav. lib. 6. cap. 2. Raynald. hac ann. n. 15.

AN. 1546.

disciples de Jesus, à quoi ce saint répondit avec des sermens execrables, en jurant qu'il ne connoissoit point cet homme dont on lui parloit : Catarin dit que cet homme qui interroge saint Pierre, désigne la puissance séculière, qui par ses menaces engage quelquefois les fideles à renoncer Jesus-Christ. Il avertit les peres que cette puissance ne leur fasse point oublier leur maître, qu'ils se souviennent du concile de Rimini, & de quelques autres; qu'ils regardent Jesus-Christ au milieu d'eux comme le seul puissant, le roi des rois, & le seigneur des seigneurs. Que si quelque prince vouloit abuser du concile & le faire servir à ses propres interêts, qu'ils doivent l'avoir en horreur, comme un homme qui pèche non contre un homme, mais contre le Saint-Esprit. Que si ce prince fait des demandes contraires à la charité; ils disent aussi-tôt que Dieu est charité; que s'il en veut à la verité, ils répondent de même que Jesus-Christ est la verité; s'il menace de leur ôter la vie, ils s'écrient que la vie éternelle est de connoître Dieu le pere & Jesus-Christ qu'il a envoyé, se souvenant de ce qui est écrit dans saint Matthieu : Ne craignez point ceux qui tuent le corps & qui ne peuvent tuer l'ame; mais craignez plutôt celui qui peut perdre & le corps & l'ame dans l'enfer. Enfin il finit par les mêmes paroles de saint Simeon, qu'il avoit employées au commencement, & qu'il paraphrase ainsi. C'est maintenant, Seigneur, » que vous laisserez mourir en paix votre serviteur » selon votre parole, parce que mes yeux ont vu » le fruit & les avantages de ce concile salutaire que

que vous destinez pour être exposé à la vûe de « tous les peuples , comme la lumière qui éclaire- « ra les nations & la gloire d'Israël. »

A N. 1546.

Après ce discours de Catarin , l'archevêque de Saffari lut le décret conçu en ces termes. Au nom de la sainte & individuelle Trinité , Pere , Fils & Saint-Esprit. Le saint & sacré concile de Trente œcumenique & general , legitiment assemblé sous la conduite du Saint-Esprit : les trois mêmes légats du siege apostolique y présidant. Considérant la grandeur & l'importance des choses qu'il a à traiter , & principalement ces deux points capitaux , de l'extirpation des heresies & de la reformation des mœurs , qui ont particulièrement donné lieu à cette assemblée ; & reconnoissant avec l'Apôtre qu'il n'a pas à combattre contre la chair ni le sang , mais contre des esprits de malice qui nous attaquent dans le spirituel ; il exhorte avec le même Apôtre , tous & chacun en particulier , avant toutes choses , qu'ils mettent leur force & leur confiance dans le Seigneur & dans la puissance de sa vertu ; prenant en main en toutes occasions le bouclier de la foi , pour pouvoir amortir & éteindre tous les traits enflammés du malin esprit : & qu'ils s'arment encore du casque de l'esperance du salut avec le glaive spirituel qui est la parole de Dieu. Dans cet esprit donc , & afin que son pieux travail soit accompagné dans son commencement & dans la suite de la grace & de la benediction de Dieu , il a résolu & prononcé pour premiere ordonnance , qu'il faut d'abord commencer par la profession de foi , «

XLVIII.
Decret de cette
session sur le sym-
bole.

Labbe in collect.
concil. ut supra.

Ephes. VI. 12. 16.

AN. 1546. » suivant en cela les exemples des peres , qui dans
 » les plus saints conciles ont accoustumé d'opposer
 » ce bouclier contre toutes les heresies au com-
 » mencement de leurs actions , ce qui leur a si
 » bien réussi , que quelquefois par ce moyen ils
 » ont attiré les infideles à la foi , forcé les hereti-
 » ques , & confirmé les fideles. Voici donc le sym-
 » bole de la foi, dont se sert la sainte église Romai-
 » ne , & que le concile a jugé à propos de rap-
 » porter en ce lieu , comme étant le principe dans
 » lequel conviennent necessairement tous ceux
 » qui font profession de la foi de JESUS-CHRIST ,
 » & comme le fondement ferme & unique con-
 » tre lequel les portes de l'enfer ne prévaudront
 » jamais. » On rapporta ce symbole mot à mot tel
 » qu'il se lit dans toutes les églises ; & on lut en-
 » suite le decret qui indiquoit la session suivante
 » au huitième d'Avril.

Ces deux decrets furent approuvez unanimement , cependant il y eut quelques évêques qui vouloient qu'on y ajoutât quelque chose , & qui pour cela presenterent un billet contenant leurs demandes , afin d'éviter la dispute. Un d'eux étoit l'évêque de Fiesole , qui prétendoit qu'on devoit mettre à la tête du decret & des autres suivans , ces mots , *representant l'église universelle*. Les deux autres évêques de Capaccio & de Badajox , marquoient qu'ils consentoient volontiers à l'omission de ces mots dans le present decret , mais à condition qu'ils seroient mis dans les decrets suivans.

L'ouverture & la tenuë du concile n'avoient

encore rien changé dans les affaires de la religion en Allemagne. Dès le mois de Janvier les princes protestans tinrent une diete à Francfort, où ils prirent des mesures contre le concile, renouvelerent leur ligue, convinrent de contribuer aux frais de la guerre contre Henry de Brunswick, de prendre la défense de l'archevêque de Cologne, & de solliciter l'empereur à pacifier les affaires de la religion, & à regler la chambre imperiale dans cette diete; les envoiez du prélat firent des plaintes tant contre le clergé de Cologne que contre le pape & l'empereur, qui avoient cité leur archevêque. Cependant l'électeur Palatin établit la nouvelle reforme dans son électorat, & des ministres pour la prêcher, permit la communion sous les deux especes & le mariage des prêtres; en sorte que dès le dixième de Janvier, la messe telle qu'on la célèbre dans l'église catholique fut abolie à Heidelberg, où le sacrement de la cene fut administré en langue vulgaire. Les protestans informez de ce changement, lui envoierent des députez pour le feliciter de cette reforme, & pour le remercier d'avoir répondu avec beaucoup de bonté aux envoiez de l'archevêque de Cologne: ils l'exhorterent de continuer à faire une profession ouverte de la confession d'Ausbourg, & de travailler à établir une paix solide par rapport aux affaires de la religion dans la prochaine diete qui devoit se tenir à Ratibonne. Le Palatin leur répondit, qu'il avoit toujours aimé la paix, & qu'il l'aimeroit tant qu'il vivroit, qu'il étoit fâché qu'on maltraitât ainsi l'archevêque de Cologne dans l'âge

AN. 1546.

XLIX.

L'électeur Palatin reçoit la nouvelle reforme.

Sleidan in comment. lib. 16. pag.

552.

AN. 1546.

où il étoit : que quand ils députeroient à l'empereur , au clergé & au senat de Cologne en faveur de ce prélat , il y joindroit ses envoiez ; Qu'à l'égard de la religion , il souhaitoit depuis longtemps qu'on s'accordât , & que voyant que la foi étoit en peril , & qu'il n'y avoit aucune espérance de reconciliation , il n'avoit pû se refuser au desir de ses sujets qui soupiroient après la réforme ; qu'il avoit corrigé la doctrine , & établi quelque changement dans les cérémonies ; ce qu'il espéroit entretenir dans la suite , & en faire même une profession publique.

L.

Le Lantgrave
terit à Granvelle
sur la guerre qu'
on veut faire aux
Protestans.

Sleidan ubi supra
lib. 16. pag. 552.
6 553.

Le dix-septième de Janvier , les députez des électeurs de Cologne , de Maïence , de Trèves , & du comte Palatin , dont les états sont sur le Rhin , s'assemblerent à Vesel pour la défense de l'archevêque de Cologne : mais il n'y eut que le Palatin pour lui , les autres refusant de lui être favorables , parce qu'ils vouloient ménager l'empereur. Dans le même-temps il se répandit un bruit de tous côtez que Charles V. se préparoit secretement à faire la guerre aux Protestans , ce qui obligea le Lantgrave d'écrire à Granvelle le vingt-quatrième de Janvier , pour lui mander qu'on publioit non-seulement en Allemagne , mais encore en Italie & dans les autres païs , que l'empereur & le pape faisoient des préparatifs de guerre contre les Lutheriens , afin de maintenir le concile , & qu'on se mettroit en campagne au printemps prochain , pour venir fondre sur l'électorat de Cologne , dans la Saxe & dans la haute Allemagne : Que l'empereur auroit dix mille

hommes de pied & quelques troupes de cavalerie qui le conduiroient à Ratisbonne : Que les officiers mêmes repandoient ces nouvelles, & assureroient avoir déjà touché de l'argent de l'empereur, qui aiant fait, dit-on, sa paix avec le roi de France & même avec le Turc, vouloit employer ses troupes contre les Protestans. Le Lantgrave ajoute que lorsque lui & ses alliez pensent à l'accord de Nuremberg confirmé à Ratisbonne, à Spire & ailleurs, ils ne peuvent se persuader que la chose soit vraie, attendu qu'ils n'ont rien oublié pour secourir l'empereur & le roi des Romains contre les Turcs. Qu'ils le supplient de porter ces princes à la paix ; & de leur faire réponse sur les résolutions de sa majesté impériale, qu'ils croient leur être toujours favorable.

Granvelle répondit le septième de Fevrier au Lantgrave, que l'empereur n'avoit fait aucune ligue avec le pape, qu'il ne levoit point de troupes, & qu'il n'avoit avancé aucun argent aux capitaines. Que quand même il assembleroit quelques soldats, on n'en devroit point être surpris, dans des conjonctures où les rois & les princes ses voisins faisoient la même chose : Qu'il étoit étonné qu'il y eut des gens assez imprudens & teméraires pour publier de semblables nouvelles, d'un prince que chacun connoissoit si zélé pour la paix & la tranquillité. Qu'on sçavoit tout ce qu'il avoit fait pour pacifier l'Allemagne, qu'il n'avoit pas changé d'inclination ; Que c'étoit dans ces vûes qu'il avoit convoqué une diète à Ratisbonne, où il devoit se rendre, non pas avec dix mille hom-

AN. 1546.

LI.
Réponse de
Granvelle au Lant-
grave.

Sleiden ubi supra
pag. 553.

AN. 1546.

mes, comme on le publioit, quoiqu'il eut droit de le faire, ainsi qu'il l'avoit déjà fait en se rendant à Ausbourg avec un pareil nombre de soldats, mais que ce qu'il y avoit d'assuré étoit que ce prince étoit sur son départ, qu'il paroîtroit accompagné de peu de personnes, parce qu'il étoit persuadé qu'on connoissoit son bon cœur, & que personne ne lui donneroit sujet d'agir autrement. Quant à l'archevêque de Cologne, Granvelle dit que ce prélat sçavoit tout ce que l'empereur avoit fait pour le remettre dans son devoir, avec combien de douceur & de bonté il l'avoit traité, n'ayant rien ordonné contre lui, quoiqu'il y eut raison de le faire. Qu'il l'avoit fait avertir par Nave de se désister de ses entreprises, & d'attendre le resultat de la diète de Ratibonne; d'autant plus que sa conduite étoit fort reprehensible, & qu'il ne convenoit pas à un empereur de la supporter plus long-tems, après l'avoir si charitablement averti. Le Landgrave ajouta foi à cette lettre & ne crut plus les bruits de l'armement de l'empereur, quoiqu'ils lui fussent confirmés de beaucoup d'endroits; & c'étoit avec raison, puisqu'en effet Charles n'avoit d'autre dessein que d'amuser les Protestans, pour avoir plus de temps, & se pourvoir de tout ce qui lui étoit nécessaire, afin de les réduire par la force.

LII.
Colloque de
théologiens à Ra-
tisbonne.

Steidan ubi supra
lib. 16. pag. 555.
Cochlaus in act.
script. Lutheri
lib. 4. pag. 313.

Mais quoique les affaires d'Allemagne se disposassent ainsi à la guerre, l'empereur ne laissa pas de faire tenir la conférence qui avoit été ordonnée par le decret de la dernière diète de Wormes. Il envoia pour cet effet à Ratibonne quatre théo-

logiens, qui furent Pierre Malvenda dominiquain Espagnol, Eberard Billie religieux carme, Jean Hofmester augustin & Jean Cochlée, pour disputer avec quatre autres théologiens; & pour auditeurs George Loxen, Gaspard Caltental, George Ilfinger, & Barthelemy Latomus. Les Protestans ne manquerent pas d'y envoïer aussi leurs théologiens, qui furent Bucer, Brentius, George Major & Erard Schnef pour disputer: Volrat comte de Valdec, Balthasar Gultling, Laurent Zoch jurisconsulte & George Volchemer pour auditeurs. Ambroïse Pelargue étoit surnuméraire du côté des Catholiques, & trois pour les Protestans, qui étoient Jean Pistorius, Martin Frecht & Theodore Wite. Les deux présidens de la conference nommez par l'empereur, furent Maurice Huttem évêque d'Eichstet & Frederic comte de Furstenberg. Le premier arriva à Ratisbonne le premier de Janvier, & le second quelques jours après. Tous les théologiens s'y étoient déjà rendus.

L'ouverture de la conference se fit le vingt-septième de Janvier, & les présidens après avoir exposé leur commission & excusé leur retardement, exhorterent les théologiens à ne se point conduire par passion, mais à faire tout en conscience, aiant Dieu pour témoin. Ils dirent ensuite que l'ordre de l'empereur étoit qu'on s'en tint à la confession d'Ausbourg, sans rien dire toutefois des trois premiers articles; sçavoir, de la Trinité, de l'incarnation du Verbe, & du péché originel, parce que les deux premiers ne souffroient aucune

 AN. 1546.

LIII.
Ouverture de la
conference.

*Steidan pag. 556.
Cochleus ubi supra.*

AN. 1546.

difficulté, & que le troisiéme avoit été assez discuté. Qu'il falloit seulement traiter par ordre, de la justification, de la remission des péchez, de l'accomplissement de la loi, de la foi, des bonnes œuvres; du merite des sacremens, du purgatoire, des suffrages des morts, de la veneration & invocation des Saints, des reliques, des images, des vœux monastiques, du celibat des prêtres, du discernement des viandes, des fêtes, des traditions ecclesiastiques, de l'église, de la puissance des clefs, de l'ordre hierarchique, de l'autorité du pape, des évêques & des conciles. Les Protestans requirent que les actes fussent écrits par des notaires, & après beaucoup de disputes, l'on convint que deux personnes de part & d'autre écriroient tout ce qui se diroit, que les actes seroient enfermez dans un coffre, & qu'on ne les communiqueroit qu'en la presence des autres. Toutes ces choses arrêtées, Pierre Malvenda commença la dispute le cinquiéme de Février.

Il traita l'article de la justification fort au long, & d'une maniere scolastique. Bucer l'interrompant dit que c'étoit contre les loix de la conference & les ordres de l'empereur; que la confession d'Ausbourg étoit presente, qu'il en devoit prendre le titre de la justification, & refuter par ordre ce qu'il y trouveroit de mauvais: Malvenda ne laissa pas de passer outre, & en concluant, il releva beaucoup le libre arbitre, & dit que l'homme n'étoit pas seulement justifié par la foi, mais encore par l'esperance & par la charité. Le lendemain Bucer remontra qu'il y avoit cinq ans qu'on étoit

étoit convenu de cet article à Ratisbonne , & exposa ce que l'empereur , les princes & les états avoient ordonné là-dessus , demandant qu'on en prît acte. Puis , suivant l'ordre établi par l'empereur , il repeta le même article , & le divisa en quatre parties ; Que l'homme n'étoit justifié ni par les œuvres , ni par les merites ; mais gratuitement par la foi à cause de Jesus-Christ , & que ses péchez lui sont pardonnez à cause du même Sauveur ; que Jesus-Christ par sa mort satisfait pour nos péchez ; que Dieu nous impute la foi pour justice. Il confirma & expliqua ces quatre choses par des témoignages de l'écriture sainte , faisant voir en quoi il étoit d'accord avec Malvenda , & refutant ses raisons contraires. Le Carme Billie prit la place de Malvenda , & refuta quelques propositions que Bucer avoit avancées , principalement sur la justification , & nia qu'elles eussent jamais été accordées. Le treizième de Fevrier , Malvenda répondit à Bucer , que les œuvres disposoient & préparoient à la justification ; que la charité étoit la forme de la justice , que les œuvres des justifiez rendoient la justification parfaite , & meritoient la vie éternelle.

Pendant qu'on agitoit ces questions ; on reçut le quinzième de Fevrier des lettres de l'empereur , par lesquelles il mandoit que Jules Phlug évêque de Naumbourg fût admis entre les présidens ; qu'on n'augmentât point le nombre des théologiens disputans ni celui des auditeurs ; que pour recevoir les actes on s'en tint aux notaires seuls que les présidens avoient choisis , & qu'ils pro-

A N. 1546.

LIV.

L'empereur écrit à ceux de la conférence.

SlidenHist. pag.

157.

AN. 1546.

missent de tenir secret tout ce qui seroit écrit, & de ne le communiquer à personne avant que l'empereur & les états de l'empire en eussent été informez. Que les articles accordez seroient signez de part & d'autre, & ceux qui seroient disputez, marquez sommairement, en rapportant les sentimens de part & d'autre, que les notaires garderoient. Les Protestans demanderent du temps pour en délibérer; & répondirent le lendemain, qu'ils ne refusoient pas ce troisième président, pourvu qu'il fût agréé de leurs princes: qu'ils requeroient qu'on leur permit d'achever leurs réponses, qu'on prît acte de ce qui s'étoit passé à Ratisbonne, que Jean Pistorius demeurât notaire, & qu'on ne broüillât point les questions ensemble: mais qu'ils ne pouvoient promettre de tenir les choses secretes, parce qu'ils avoient ordre de faire sçavoir à leurs princes l'état de la conference. Les présidens voiant que les Protestans refusoient de se soumettre aux ordres de l'empereur, lui écrivirent pour sçavoir ses volonteés: mais avant que la réponse fût venue, l'électeur de Saxe revoqua ses théologiens; & Bucer partit aussi le vingtième de Mars pour aller rendre compte au Lantgrave de la maniere dont tout s'étoit passé. Ce qui chagrina beaucoup les présidens qui ne purent arrêter les autres.

L.V.
Rupture de la
conference.

*Cochlæus ubi supra
pag. 314.*

LVI.
Mort de Martin
Luther.

*Steidan ubi supra
lib. 16. pag. 563.*

*Pallavicini hist.
concil. Trid. lib. 6.
cap. 10.*

Pendant qu'on tenoit ces conferences, le parti Protestant perdit son chef dans la personne de Luther; qui mourut à Islebe sa patrie le dix-huitième de Février. On varie beaucoup sur les circonstances de sa mort, mais ce qu'il y a de vrai, est qu'étant à Wittemberg où il achevoit ses com-

mentaires sur la genèse, les comtes de Mansfeld lui écrivirent pour le prier de se rendre à Islebe sa patrie, afin d'y apaiser quelques différends qui étoient entr'eux au sujet du partage de leur succession. Luther n'ayant pas voulu se refuser à la prière de ces seigneurs, se mit en chemin sur la fin de Janvier, quoiqu'il fut incommodé. Il avoit pris avec lui ses trois fils, Jean, Martin & Paul, & quelques amis l'accompagnèrent, entr'autres Juste Jonas ministre de l'église de Hall. Les comtes envoièrent au-devant de lui cent treize cavaliers pour l'escorter. Etant arrivé à Islebe, il y prêcha plusieurs fois, & y fit plusieurs autres fonctions. Mais le dix-septième de Février étant attaqué d'un violent mal d'estomac, il prit par le conseil de ses amis quelques poudres dans du vin, & alla se reposer, en exhortant ceux qui étoient présents, à prier Dieu que la doctrine de l'évangile fût maintenue, parce que le pape & le concile de Trente machinoient, selon lui, des choses terribles.

Il dormit un peu, & s'étant reveillé sur le minuit, il se plaignit beaucoup de ses douleurs, & sentit que la fin de sa vie étoit proche. Il fit sa prière à sa façon, plein d'assurance qu'il alloit jouir de la vûe de Dieu pour toute l'éternité, & que personne ne pourroit le ravir d'entre ses mains : il lui recommanda son ame, & mourut assez tranquillement, selon le rapport de ceux qui étoient présents. Il avoit environ soixante & trois ans, étant né le dixième de Novembre 1483. Les comtes de Mansfeld vouloient qu'il fût enterré à Islebe, parce que cette ville étoit sa patrie;

AN. 1546.

*Cochlæus in act.
& script. Lutheri
hoc anno.*

AN. 1546. mais par l'ordre du prince électeur de Saxe, il fut honorablement transporté à Wittemberg, & cinq jours après enterré. Peu de jours avant sa mort il avoit fait connoître ses sentimens sur les Zuingliens, dans cette fameuse lettre qu'il écrivit le vingt-cinquième de Janvior, sur ce que ceux de ce parti, qu'il regardoit comme très-éloignez de Dieu, l'avoient appelé malheureux. « Ils m'ont fait plaisir, dit-il : moi donc le plus malheureux de tous les hommes, je m'estime heureux d'une seule chose, & ne veux que cette beatitude du psalmiste : Heureux l'homme qui n'a point été dans le conseil des Sacramentaires, & qui n'a jamais marché dans la voie des Zuingliens, ni ne s'est assis dans la chaire de ceux de Zurich. » Jamais les historiens n'ont plus varié que sur les qualitez de cet heresiarque & les circonstances de sa mort, suivant le parti dans lequel ils étoient engagez. Les Protestans s'épuisent en éloges sur son compte ; ils le representent comme un homme d'un grand genie, d'une grande fermeté d'esprit, d'une memoire heureuse & feconde, & d'une profonde éloquence, soit qu'il parlât, soit qu'il écrivit. Ils en parlent comme d'un homme désintéressé, mais ferme, ami de la pauvreté & ne recherchant que le bien des ames : en un mot, ils en font un saint. Mais quand on est sans prévention, on sçait ce qu'on doit penser de ces éloges. Les historiens catholiques conviennent que cet heresiarque avoit de la force dans le genie, de la vehemence dans ses discours, une éloquence vive & impetueuse qui

entraînoit les peuples & les ravissoit, une hardiesse extraordinaire, & un air d'autorité qui faisoit trembler devant lui ses disciples : mais ils ajoutent qu'il avoit dans l'ame un fond d'orgueil & de présomption qui lui inspiroit le mépris de tous ceux qui n'entroient pas dans ses sentimens, & cet esprit d'insolence avec lequel il traita outrageusement tous ceux qui s'opposèrent à son hérésie, sans respecter ni roi, ni empereur, ni pape, ni tout ce qu'il y a de plus sacré & de plus inviolable sur la terre ; incapable de retracter ce qu'il avoit une fois avancé ; colere, vindicatif, impérieux, voulant être toujours le maître, & aimant fort à se distinguer par la nouveauté de sa doctrine qu'il vouloit établir à quelque prix que ce fut. Enflé de son sçavoir quoique médiocre, mais grand pour le temps, & trop grand pour son salut, & pour le repos de l'église, il se mettoit au-dessus de tous les hommes, & non-seulement de ceux de son siècle, mais encore des plus illustres des siècles passez. Ce seroit ici la place d'un catalogue des differens ouvrages de Luther ; mais nous en avons assez parlé dans le cours de cette histoire.

On continuoit toujours les congrégations à Trente. Dans celle qui se tint le dix-huitième de Février, on parla encore des titres qu'on devoit mettre à la tête des decrets, mais l'on ne dit rien que ce qui avoit été dit plusieurs fois. Le cardinal de Monté légat, vint ensuite à un autre article concernant la suppression du decret qu'on avoit resolu de faire pour joindre ensemble les dogmes de la foi & la reformation de la discipline. Il dit que le concile n'en souffriroit aucun

AN. 1546.

*Bosuet. list. des
variétés tom. 1. livr.
1. art. 32. pag.
41.*

LIVRE
Suite des con-
grégations.

*Pallav. list.
concil. Trid. lib. 6.
cap. 11. n. 1. & 2.*

AN. 1546.

préjudice, si l'on exécutoit en effet ce dont l'on jugeroit à propos de ne point parler ; que le decret, de la maniere dont il devoit être exprimé, ne lui avoit jamais paru d'aucun prix, & qu'il n'étoit pas assez honorable pour une si auguste assemblée : d'autant plus qu'il ne diroit pas autre chose que ce qui étoit expressément marqué dans la bulle du pape, qui s'expliquoit assez nettement, lorsqu'il disoit que le concile étoit assemblé pour l'extirpation des heresies & le retablissement de la discipline. Que son avis pourtant étoit de faire mention de ces deux articles dans le prochain decret, & de mettre, que pour en traiter avec plus de dignité, on attendroit l'arrivée des prélats absens, afin d'en conferer avec eux, & de sçavoir leur sentiment ; qu'il changeroit toutefois d'avis, si tous ces grands hommes qui composoient l'assemblée, avoient d'autres pensées.

Mais l'évêque d'Astorga nommé Didace Alaba homme d'un esprit vif, & partisan de la liberté, prit la parole, & dit au légat, qu'il n'avoit pas dessein de le contredire, mais qu'il prioit seulement qu'on lui apprît de quelle autorité il vouloit faire des changemens dans un decret arrêté d'un consentement unanime des peres : il ajoûta qu'il avoit souvent assisté comme juge en differens tribunaux d'Espagne, auxquels présidoient les conseillers de l'empereur, & qu'il n'avoit jamais vu qu'aucun des présidens se fut attribué l'autorité de changer des édits dont on étoit convenu. Le légat qui craignoit les suites de cette remontrance, répondit qu'il étoit juste de satisfaire le prélat, qu'il le feroit volontiers pour répondre à la politesse

se avec laquelle il en agissoit : Qu'il n'avoit eu dessein de faire, que ce qui étoit permis non-seulement à un président du concile, mais encore à tous évêques, puisqu'il avoit proposé ce changement avant la publication du decret, en laissant aux peres la liberté de donner leurs voix ; qu'à l'égard de l'étendue de son autorité, & de celle des autres présidens, le temps ne lui permettoit pas de la faire valoir, mais qu'il pouvoit dire en general que tous les canonistes convenoient que des légats à latere avoient droit de faire tout ce qui est du ressort du concile & du pape dont ils ont reçu leur pouvoir. On applaudit à la moderation du président, & l'on pensa ensuite aux matieres qui devoient être traitées dans la session.

Le président exposa d'abord qu'après avoir établi le symbole comme premier fondement de la foi, il croioit que l'ordre exigeoit qu'on s'appliquât à un autre article, qui étoit l'écriture sainte, dans laquelle il y avoit beaucoup de points concernant les dogmes controversez entre les Catholiques & les Lutheriens. Qu'il étoit à propos d'examiner en premier lieu quels étoient les livres canoniques reçus ; ou qu'on doit recevoir, afin qu'on sçût avec quelles armes il falloit combattre les heretiques, & sur quels fondemens étoit appuïée la foi des catholiques dont plusieurs étoient dans de grandes perplexitez, voyant que les uns adoroient ce que les autres rejettoient ouvertement. On tint donc plusieurs congrégations particulieres dans lesquelles on proposa trois choses à examiner. 1°. S'il falloit approuver tous les livres de l'ancien & du

A N. 1546.

LVIII.

Le légat propose les questions qu'on doit examiner.

Pallavicin ubi supra cap. 11. n. 4.

AN. 1546.

nouveau Testament. 2°. Si cette approbation devoit être faite par un nouvel examen. 3°. S'il étoit expedient de partager les livres de l'écriture sainte en deux classes, & mettre dans l'une ceux qui concernoient les mœurs, qui servoient à exciter la piété des fideles, & qui pour cela sont reçus par l'église comme bons, tels que sont les livres des proverbes & de la sagesse, dont saint Jérôme, saint Augustin & d'autres anciens auteurs ont souvent fait mention dans leurs écrits. L'autre classe devoit être des livres dogmatiques sur lesquels la foi étoit appuyée; mais cette division ne fut point approuvée des peres, & ne trouva aucun partisan.

LIX.
On examine le
canon des livres
de l'écriture sainte.

Ballau. ibid. n. 5.

On ne s'arrêta donc qu'aux deux premiers articles; on convint d'abord unanimement qu'il falloit approuver tous les livres de l'écriture sainte. Marcel Cervin un des légats parla long-temps là-dessus & dans une congrégation particulière, & dans une générale qui fut tenuë le vingt-deuxième de Février. Il dit qu'il y avoit quelques livres de la Bible revoquez en doute non-seulement par les heretiques, mais encore par des auteurs catholiques; qu'il ne paroissoit pas d'où pouvoient venir ces doutes, mais qu'il étoit assez vrai-semblable, qu'on les puisoit dans l'herésie qui s'étudioit à rejeter des témoignages légitimes lorsqu'ils servoient à réfuter ses erreurs. Que les peres étoient donc invitez à approuver en termes exprès les livres declarez canoniques dans le canon des Apôtres, dans le concile *in Trullo*, où la plupart sont rapportez, dans celui de Laodicée, dans le troisième de Carthage qui met au nombre des livres divins Judith,

Judith , Tobie & l'Apocalypse ; que le même catalogue avoit été dressé par saint Athanase , saint Gregoire de Nazianze , le quatrième concile de Toledé , les papes Innocent I. & Gelase , & en dernier lieu le concile de Florence , qui les reconnoissoit tous pour livres sacrez. Ce qui fut conclu tout d'une voix , quoiqu'on eut formé quelques difficultez sur le livre de Baruch qui ne se trouvoit point dans le canon du concile de Carthage. A quoi Cervin répondit , que ce concile aiant regardé Baruch comme le secretaire de Jeremie , l'avoit compris sous le nom de ce prophete : que l'église reconnoissoit ce livre pour canonique , puisqu'elle s'en sert dans l'office du samedi saint & de la veille de la Pentecôte.

Le second article souffrit plus de difficultez. Il s'agissoit de sçavoir si l'on feroit un nouvel examen des livres saints : les cardinaux de Monté & Pacheco étoient pour la négative. Les trois autres , Cervin , Polus , & Madrucce vouloient au contraire qu'on examinât ces livres , & qu'on satisfist aux objections des adversaires. Les premiers assuroient que la coutume constante de l'église avoit toujours été de ne point examiner de nouveau les anciens decrets des conciles & des peres , ils rapporterent l'ordonnance des papes Gelase & saint Leon , de ne point discuter ce qui avoit été une fois décidé , l'édit de l'empereur Marcien qui faisoit la même défense ; ils ajoûterent que ce seroit blesser l'autorité des anciens conciles , qui avoient mûrement examiné ces matieres ; que les heretiques là-dessus avoient été amplement refutez par

AN. 1546.

LX.
Contestation si
l'on approuvera le
canon sans aucun
examen.

Pallav. *ibid.* n. 6.

Raynaldus *ad*
hunc an. n. 18. &
19.

AN. 1546.

le cardinal Fischer, Cochlée, Pighius, Eckius & d'autres sçavans auteurs. Car de quel usage, disoient-ils, seroit un nouvel examen? Est-ce pour faire paroître que le concile a douté de l'autorité légitime des écritures sur lesquelles l'église se fonde pour combattre les heretiques, & pour appuyer les premiers principes de notre foi? Est-ce pour donner occasion aux Lutheriens de se glorifier d'avoir rendu par leurs subtilitez, les définitions des anciens conciles suspectes de fausseté. La dispute ne doit être établie que pour chercher & connoître la verité : il est donc inutile d'y avoir recours, quand cette verité est nuë.

Mais ceux qui étoient du sentiment qu'on devoit proceder à un nouvel examen, insistoient sur ce que la discussion ne servoit pas seulement à découvrir la verité, qu'on l'emploïoit encore pour la confirmer : que les peres ne devoient pas seulement se nourrir eux-mêmes de la doctrine céleste ; qu'ils étoient pasteurs & les chefs des pasteurs, que par conséquent c'étoit leur devoir de rendre les autres propres à instruire, capables d'exhorter selon la saine doctrine, & de convaincre ceux qui s'y opposent. Que le dernier concile de Latran enjoint aux Catholiques de résoudre tous les argumens contraires aux mysteres de la foi. Ils citerent l'opinion de saint Thomas dans la somme *contra gentes*. Ils rapportèrent les disputes de saint Athanase avec Arius, celles de saint Jérôme avec les Luciferiens, celles de saint Augustin avec les Donatistes & d'autres, en concluant que cette soumission qu'on

se vantoit d'avoir pour la venerable antiquité à laquelle il falloit déferer sans examen, n'étoit qu'un prétexte pour couvrir ou la paresse ou son ignorance. Ce dernier avis de Michel Cervin prévalut dans une congrégation particulière ; ce qui fut cause qu'on ne prit aucune résolution dans la generale qui suivit ; les sentimens y furent si partages , & il y eut tant de confusion , que le promoteur fut contraint d'ordonner que chacun ne parleroit qu'en son rang , & quand on l'interrogeroit. Ainsi l'on ne recueillit les suffrages , que touchant la reception des livres de l'écriture , & tous en convinrent. Il n'y eut de division que sur l'anathême que quelques-uns vouloient que le concile prononçât contre ceux qui ne recevroient pas ces livres , pour reprimer la hardiesse de certains catholiques parmi lesquels on nommoit le cardinal Cajetan. Les légats étoient de cet avis & avoient pour eux vingt prélats , l'autre parti à la tête duquel étoit le cardinal de Trente n'avoit que quinze partisans. Ainsi l'on ne décida rien , & l'on remit l'affaire à une autre congrégation.

Des livres de l'écriture sainte , on passa à la tradition , c'est-à-dire , à la doctrine de Jesus-Christ & des Apôtres , qui n'est pas marquée dans les livres canoniques , & qui est venue jusqu'à nous par succession , qu'on trouve dans les ouvrages des peres & dans l'histoire ecclesiastique. Il y eut sur cette question beaucoup de congrégations particulieres auxquelles assistoient deux prélats , un théologien & un canoniste pour dres-
ser les decrets , touchant les livres canoniques &

AN. 1546.

LXI.
Congrégations
différentes pour
examiner la tradi-
tion.

Pallav. ubi supra
cap. 11. n. 8. Or 9.

AN. 1546.

la tradition. De ce nombre furent Sauveur Alepius archevêque de Torre, les archevêques de Matera & d'Armach, les évêques de Castellamare, de Belcastro & de Feltre. On y lut les endroits de l'écriture & des saints docteurs qui favorisoient la tradition. Claude le Jay de la compagnie de Jesus, & procureur du cardinal d'Ausbourg, fit voir qu'il y avoit deux sortes de traditions, l'une qui appartenoit à la foi, l'autre aux mœurs & aux rites; qu'il falloit recevoir les premières sans exception, & qu'entre les dernières, il ne falloit admettre que celles qui étoient fondées sur la pratique de l'église. Ce qui fut appuïé du cardinal Cervin, qui emploïa l'autorité de saint Basile pour montrer qu'il ne falloit recevoir que les traditions qui s'étoient transmises depuis les Apôtres jusqu'à nous. Toutes ces choses furent agitées dans une congrégation générale qui fut assemblée le vingt-sixième de Février; & quoique tous les théologiens y fussent d'accord, que la doctrine de l'église étoit fondée en partie dans l'écriture, & en partie dans la tradition, les avis ne laissèrent pas d'être fort partagés quant à la manière de traiter cette question.

LXII.
Différentes disputes au sujet des traditions.

Pallav. ubi supra n. 9. 10. & 11.

Les uns vouloient qu'on marquât expressément les traditions qu'on devoit recevoir, d'autres au nombre desquels étoient l'archevêque de Torre, prétendoient au contraire, qu'on devoit admettre toutes les traditions en général, sans leur donner la qualité d'apostoliques, afin qu'il ne parût pas qu'on rejettât les autres qui regardent les rites & qui ne viennent pas des Apôtres..

L'évêque de Clodia soutenoit qu'il ne falloit nullement recevoir ces dernieres , parce qu'elles étoient infinies & trop onereuses. Les évêques de Fiesole & d'Astorga se plaignoient qu'étant assemblez pour traiter conjointement des dogmes de la foi & de la reformation de la discipline , l'on perdoit son temps à parler de toute autre chose. Un certain Thomas Caselius dominiquain & évêque de Brentinove dans la Romagne , dit qu'il étoit fort surpris que deux ou trois prélats fussent sans cesse opposez à un concile general , comme si l'on n'étoit pas convenu d'un consentement unanime , qu'on traiteroit des livres canoniques , de la tradition , & ensuite des abus de l'un & de l'autre. Et le cardinal Pôlus quoiqu'assez moderé , ne pût se dispenser de s'adresser à ces deux évêques & de leur faire des reproches de leur envie de contredire , mais l'occasion où ce légat fit paroître plus de zele , fut au sujet des deux sistemes de Vincent Lunelle cordelier , & d'Antoine Marinier carme , contre les traditions.

Le premier dit , que comme l'écriture sainte & la tradition devoient être posées pour fondemens de la foi , il falloit traiter auparavant de l'église qui en est le fondement principal , l'écriture recevant d'elle toute son autorité , selon ce que dit saint Augustin , qu'il ne croiroit pas à l'évangile , sans le motif de l'autorité de l'église , & les traditions n'étant en usage que par l'autorité de l'église , à qui il appartient de décider ce qu'on doit recevoir comme tradition ; l'on pouvoit sûrement bâtir sur ce principe , que tous les chré-

L iij,

AN. 1546.

LXIII.

Sentimens de
Vincent Lunelle
cordelier.

Fra Paolo Sarpi
*hist. du conc. de
Trente. liv. 2. pag.
188.*

Dupin *Bibliot. des
aut. tom. 15. in 4.
pag. 11. & 12.*

AN, 1546.

ticiens sont obligez de croire à l'église. Il ajouta qu'il falloit suivre l'exemple de tous ceux qui avoient écrit solidement contre les Lutheriens, comme Prierio & Eckius, qui s'étoient plus servi de l'autorité de l'église que de tout autre argument, parce que sans elle on ne reduiroit jamais les heretiques. Qu'il étoit inutile de jetter les fondemens de la doctrine chrétienne, si l'on ne touchoit pas au principal & peut-être à l'unique, mais du moins à celui qui soutenoit tous les autres. Mais cet avis fut rejeté par cette raison, que si on traitoit de l'autorité de l'église, ce seroit montrer que c'étoit une chose douteuse, ou du moins nouvellement décidée, quoiqu'elle eut toujours été crüe depuis qu'il y avoit une église chrétienne.

LXIV.
Autre sentiment
d'Antoine Mar-
nier sur les tradi-
tions.

Le second, Antoine Marinier, dit qu'il étoit inutile de parler de traditions, & que pour prononcer là-dessus il falloit déterminer auparavant, si la question étoit de fait ou de droit; c'est-à-dire, si la doctrine chrétienne a deux parties, l'une que Dieu ait voulu qu'elle fût écrite, l'autre qu'il ait défendu d'écrire, & qu'il ait commandé d'enseigner de vive voix; ou bien, si toute la doctrine aiant été enseignée, il est arrivé qu'une partie ait été mise par écrit, & l'autre non. Il ajouta qu'il étoit évident que dans l'ancienne alliance Dieu avoit voulu que son peuple eut la loi par écrit, & que pour cet effet il avoit lui-même écrit le decalogue sur les deux tables; qu'il avoit ordonné plusieurs fois à Moïse d'écrire cette loi dans un livre: mais qu'il n'en étoit pas de même

de la loi évangélique , qui n'a besoin ni de tables ni de livres , le fils de Dieu l'ayant écrite dans les cœurs , sans néanmoins défendre de l'écrire. Ainsi ce que les apôtres ont écrit , & ce qu'ils ont enseigné de vive voix , est de même force , ayant écrit & parlé par l'instinct du Saint-Esprit : & comme ce divin Esprit les a inspirés pour écrire , & pour prêcher la vérité , on ne peut pas dire qu'il leur ait défendu d'écrire quelque chose pour en faire un mystère : en sorte que par là on ne peut pas distinguer deux sortes d'articles de foi , les uns publiés par écrit , & les autres qu'on ne doit enseigner que de vive voix. Et si quelqu'un , disoit-il , pense le contraire , il aura deux grandes difficultés à résoudre , l'une de dire en quoi consiste la différence de ces articles , & l'autre comment les successeurs des apôtres ont pu mettre par écrit ce que Dieu a défendu. Dire que c'est par hazard que certaines choses ont été écrites , c'est faire injure à Dieu qui a conduit la main des apôtres. Il concluoit de là qu'il valoit mieux imiter les peres qui n'ont parlé de la tradition que dans un besoin pressant , encore se gardoient-ils bien de l'égalier à l'écriture sainte. Il n'est donc pas nécessaire d'en venir à une nouvelle détermination , puisque les Lutheriens , qui se vantoient de ne vouloir point d'autre juge que l'écriture , n'avoient point encore entamé cette question.

Cet avis ne fut point du tout goûté : & le cardinal Polus s'éleva fortement contre , en disant qu'il convenoit mieux à un colloque d'Allemagne qu'à un concile general , où l'on ne devoit

 AN. 1546.

LXV.

Le cardinal Polus s'éleva contre ce sentiment.

AN. 1546.

avoir que la verité pour objet ; au lieu que dans un colloque l'on ne se propose que d'accorder les parties, souvent au préjudice de la verité. Que pour conserver l'église, il falloit ou que les Lutheriens reçussent toute la doctrine du saint siege, ou que l'on n'épargnât aucun soin pour découvrir autant que l'on pourroit de leurs erreurs, pour mieux convaincre le public, qu'il est impossible de s'accorder avec eux. Qu'encore qu'ils n'eussent pas formé de controverse sur la tradition, comme le prétendoit frere Marinier, il falloit les prévenir, & montrer que leur doctrine n'est pas seulement differente de la veritable dans les points qu'elle contredit ouvertement, mais aussi dans tous les autres articles ; & qu'enfin l'on ne devoit point craindre de donner dans des écueils pour les raisons captieuses du frere Marinier, d'où l'on pourroit aisément inferer qu'il n'y avoit point de tradition dans l'église. Et sur ce que l'évêque de Clodia voulut représenter qu'il n'y avoit aucun fondement à faire sur le concile de Florence pour le canon de l'écriture, parce que son decret est du quatrième Fevrier 1441. & que ce concile finit en 1439. le premier légat fit voir qu'il se trompoit, qu'il étoit vrai que la version latine d'Abraham de Crète finissoit en 1439. à la septième session, parce que cet auteur n'en a rapporté l'histoire que jusqu'au départ des Grecs, mais qu'il dura encore près de trois ans tant à Florence qu'à Rome où il fut transféré, par un decret du vingt-sixième d'Avril

1442.

Cependant

Cependant les six peres choisis pour former le decret des livres de l'écriture sainte & de la tradition, le proposerent, & il fut unanimement reçu : mais on renouvela les contestations sur le titre du decret, auquel quelques évêques entr'autres celui de Fiezole, vouloient qu'on ajoutât, *représentant l'église universelle*. Cervin appaisa la dispute, & l'archevêque d'Aix se déclara pour lui. On parla ensuite dans une congrégation du vingtième Février en presence des légats, des endroits alterez dans l'écriture, & l'on nomma des prélats pour les examiner. L'archevêque d'Aix fut du nombre, Marc Verger évêque de Sinigaglia, ausquels on joignit les évêques de Cava, de Castellamare, de Fano, de Bitonte, d'Astorga, Seripande general des Augustins, deux Cordeliers Alphonse à Castro & Richard du Mans, avec Ambroise Catarin Dominiquain. On prescrivit aux théologiens de s'assembler deux fois au moins tous les mois en particulier, d'y inviter autant d'évêques qu'ils pourroient, afin de profiter de leurs lumieres, à condition qu'ils tiendroient secret tout ce qui se feroit. Dans la congrégation du dix-septième de Mars, ils rapporterent les endroits de l'écriture qu'ils croïoient corrompus, & proposerent les remedes qu'on pouvoit y apporter. L'archevêque d'Aix, commença à dire en peu de mots de quoi il s'agissoit, & l'évêque de Bitonte qui parloit plus facilement poursuivit.

Ils observerent quatre abus qui s'étoient glissez dans les éditions des livres saints. Le premier étoit venu de cette grande varieté de versions

Tome XXXIX.

M

AN. 1546.

LXVI.

Commissaires
pour examiner les
endroits alterez de
l'écriture sainte.

*Dallaussein nbt
supra lib. 6. cap.
12. n. 2. & seq.*

LXVII.

Quatre abus
qu'ils ont remar-
quez dans les ver-
sions de l'écriture.

AN. 1546.

*Pallavin ubi
supra cap. 12. n. 3;
C. 4.*

qui a rendu la verité de la parole de Dieu incertaine : à quoi l'on peut remedier , dirent-ils , en établissant une seule de toutes ces versions comme legitime & autentique , celle qui avoit la plus grande autorité dans l'église , & que pour cet effet on nommoit la Vulgate. Le second abus étoit le grand nombre de fautes qui se sont glissées dans les éditions de la bible tant en latin , qu'en grec & en hebreu ; & l'on convint que le remede seroit d'engager le souverain pontife à commettre des hommes sçavans qui prissent soin de corriger l'écriture sainte , de la faire ensuite imprimer ainsi corrigée , & d'en envoyer des exemplaires à chaque siege épiscopal. Le troisiéme abus est que chacun s'ingere d'expliquer l'écriture sainte à sa fantaisie , & de lui donner des sens forcez , ce qu'on ne peut arrêter qu'en établissant des loix certaines , par lesquelles on défende d'interpreter l'écriture autrement que selon l'explication des Saints peres , & d'imprimer aucun commentaire , ou texte , qu'avec l'approbation des censeurs ecclesiastiques. Le quatriéme abus , venoit de l'ignorance des libraires qui imprimoient les livres saints sur des exemplaires corrompus , & qui y ajoutoient de mauvaises interpretations , ce qu'on pouvoit empêcher en condamnant à une amende pecuniaire ceux qui tomberoient dans ces fautes , & qui imprimeroient ces livres sans la permission de l'ordinaire , & sans mettre les noms des auteurs. L'archevêque de Palerme & l'évêque d'Astorga s'éleverent contre cette amende , prétendant que l'église n'avoit pas ce droit ; mais l'évêque de

Bitonte repliqua, & l'affaire n'alla pas plus loin.

Le cardinal Pacheco dit, qu'on devoit encore remarquer un autre abus, qui étoit celui de souffrir tant de traductions de l'écriture sainte en langue vulgaire, qu'on voïoit entrè les mains du peuple ignorant. Le cardinal Madrucce lui repliqua, que l'Allemagne étoit scandalisée du seul bruit qui y avoit été répandu, qu'on vouloit priver les peuples de ces oracles divins qui, selon l'Apôtre, devroient faire le sujet de leurs méditations continuelles. Et Pacheco objectant que cette lecture étoit interdite en Espagne, même de l'approbation de Paul II. Madrucce lui répondit que Paul II. & tout autre pape avoit pu se tromper en faisant de pareilles loix; mais que l'apôtre saint Paul ne se trompoit pas. L'assemblée finit sans qu'on y eût rien décidé; & il y en eût plusieurs qui témoignèrent leur mécontentement contre ceux qui n'étoient pas favorables aux versions de l'écriture, & qui dirent que dans un temps auquel les heretiques publioient leurs erreurs en langue vulgaire, il étoit à propos de mettre entre les mains des peuples l'antidote à ces erreurs, quoiqu'avec précaution.

On agita dans la congrégation suivante la question, s'il falloit avoir recours au texte original pour bien entendre l'écriture sainte: & à cette occasion les contestations se renouvelèrent plus fortement qu'auparavant, entre quelques docteurs qui entendoient les langues, & d'autres qui les ignoroient. Louis de Catane dominiquain fut d'avis qu'on suivit la methode du cardinal Cajé-

Mij

AN. 1546.

LXVIII.

Le cardinal Pacheco parle contre les versions de l'écriture sainte.

Pallav. ubi supra cap. 12. n. 5.

LXIX.

Disputes sur l'autorité du texte & des versions de l'écriture sainte.

AN. 1546.

tan qui , à l'occasion de sa légation d'Allemagne en 1523. cherchant comment on pourroit ramener les Heretiques à l'église & les convaincre , trouva que le vrai remede étoit d'entendre le texte littéral de l'écriture sainte dans sa langue originale : à quoi il s'appliqua tout entier les dernières onze années de sa vie , se servant de gens très-habiles pour lui faire mot à mot la construction du texte hebreu & du texte grec , parce qu'il n'entendoit pas ces langues. Ce cardinal avoit accoutumé de dire, qu'entendre seulement le texte latin , ce n'étoit pas entendre la parole de Dieu , mais celle du traducteur qui pouvoit faillir ; & que saint Jérôme avoit raison de dire que prophétiser & écrire des livres sacrez , étoit l'effet du Saint-Esprit , au lieu, que de les traduire étoit l'ouvrage de l'esprit humain. Louis de Catane ajouta que l'on ne pouvoit approuver aucune version sans rejeter le canon *Ut veterum dist. 9.* qui ordonne d'examiner les livres de l'ancien testament sur le texte hebreu , & ceux du nouveau testament sur le texte grec : Que ce seroit condamner saint Jérôme & tous les autres traducteurs, que d'approuver une autre interpretation comme autentique. En un mot ce religieux opina fortement en faveur des originaux contre les versions ; & dit que si le concile faisoit une traduction sur le vrai texte, le Saint-Esprit qui dirige le synode dans les choses de foi , ne permettroit pas qu'on tombât dans l'erreur , qu'une telle version pourroit s'appeller autentique : mais que cet ouvrage étant trop long pour pouvoir être fait dans un

concile , il valoit mieux laisser les choses comme elles étoient depuis quinze cens ans.

AN. 1546.

De Catane ne trouva pas un grand nombre de partisans de son opinion : La pluralité des voix fut pour la vulgate latine. On prétendit qu'il falloit tenir pour authentique une version qui depuis si long-temps étoit lûe dans les églises , & dont on se servoit dans les écoles : qu'autrement on donneroit gain de cause aux Lutheriens , & qu'on procureroit l'entrée à mille heresies qui mettroient la Chrétienté en combustion. Que la doctrine de l'église Romaine étoit presque toute fondée sur des passages de l'écriture. Que si chacun avoit la liberté d'examiner si la version est fidele , soit en la confrontant avec d'autres traductions , soit en recherchant ce que porte le grec ou l'hebreu , l'on verroit les grammairiens s'ériger en juges de la foi ; que les inquisiteurs ne pourroient plus proceder contre les heretiques , à moins qu'ils ne sçussent le grec & l'hebreu , parce que ces sectaires n'auroient qu'à répondre que le texte original a un autre sens , & que la traduction n'est pas fidele. Que ce seroit trop déferer aux caprices & aux pensées creuses de chaque grammairien qui , soit par malice ou par ignorance en fait de théologie , pourroit tout contredire , en raffinant sur la signification des mots grecs & hebreux. Que la version de Luther en avoit produit beaucoup d'autres dignes d'être à jamais ensevelies dans les ténèbres. Que Luther lui-même avoit tant de fois retouché à la sienne , que dans chaque édition l'on comptoit des centaines de passages corrigez : &

M iij

LXX.

Plusieurs théologiens opinent pour la vulgate.

Pallav. de bibl. lib. 6. cap. 15. n. 2.

AN. 1546.

que si chacun prenoit cette liberté, l'on ne sçau-
roit plus dans la suite à quoi s'en tenir. Qu'il fal-
loit donc croire que le même Esprit Saint qui
avoit dicté l'écriture, en avoit aussi dicté la ver-
sion depuis si long-temps suivie & approuvée par
l'église. Quelques-uns même ajoutèrent, que si l'on
refusoit l'assistance du Saint-Esprit à l'interprete
de la vulgate, on ne pouvoit pas au moins la re-
fuser au concile, en sorte qu'elle seroit censée
sans erreur aussi-tôt qu'une si sainte assemblée
l'auroit approuvée.

LXXI.
Sentimens d'Isi-
dore Clarius sur
ses textes de l'écri-
ture.

Mais cette dernière raison fut combattue par
Isidore Clarius très-sçavant religieux Benedictin
de Bresse en Lombardie. Il fit dans cette assem-
blée un détail historique des différens textes des
livres saints. Il dit que la primitive église avoit
eu plusieurs versions grecques de l'ancien testa-
ment, qu'Origene avoit jointes ensemble dans
un volume, & rangée en six colonnes : (c'est ce
qu'on appelle hexaples.) Que la principale de ces
versions étoit celle des septante, d'où sont ve-
nues différentes traductions latines : qu'il s'en est
fait plusieurs du nouveau testament grec, l'une
desquelles appelée l'*italique*, est la meilleure de
toutes, & comme telle se lit dans l'église, au
sentiment de saint Augustin, qui ajoute que néan-
moins le texte grec lui doit être préféré. Mais
saint Jérôme, qui sçavoit si bien les langues,
voiant que la version de l'ancien testament ne ren-
doit pas le vrai sens de l'hébreu ; que l'interprete
grec & le traducteur latin s'étoient aussi mépris : fit
la sienne sur l'hébreu même, & corrigea celle du

nouveau testament sur le propre texte grec. Son credit fit recevoir cette traduction en beaucoup d'endroits : mais plusieurs la rejetterent soit par jalousie, ou par l'aversion, comme il les en accuse, qu'ils avoient de la nouveauté; mais l'envie aiant cessé, la version de ce saint fut reçue de tous les latins, on l'appella *la nouvelle*. Saint Gregoire, écrivant à Leandre sur le livre de Job, dit que le siege apostolique se servoit de ces deux versions latines : mais que pour lui il aimoit mieux la nouvelle, comme étant conforme à l'hebreu ; qu'il ne laisseroit pas toutefois de citer dans son ouvrage tantôt l'une tantôt l'autre, selon qu'il conviendrait mieux à son sujet. Dans les temps suivans on en fit une de toutes les deux, mêlant une partie de la nouvelle avec une partie de la vieille : & c'est ce qu'on appelle aujourd'hui *l'édition vulgate*. Les psaumes sont tous de la vieille, parce que comme l'église les chantoit tous les jours, il n'y avoit pas moyen d'y rien changer. Tous les petits prophetes sont de la nouvelle, & les grands mêlez de l'une & de l'autre. Il est vrai que tout cela est arrivé par la permission de Dieu sans laquelle rien ne se fait. Mais l'on ne peut pas dire pour cela qu'il ait été besoin d'une science plus qu'humaine pour cette version. Saint Jerôme dit ouvertement qu'aucun interprete n'a parlé par l'inspiration du Saint-Esprit. Pourquoi donc lui attribuer l'assistance divine, puisqu'il dit lui-même qu'il ne l'a pas eue ? D'où il s'ensuit qu'aucune traduction de l'écriture ne sera jamais équivalente au texte de la langue originale. Clarius conclut donc que l'édition

A N. 1546.

vulgate qui est presque toute de S. Jérôme, devoit être préférée à toutes les autres après qu'on l'auroit corrigée sur le texte original, avec défenses d'en faire ni d'en employer d'autres; par où cesseroient toutes les difficultez nées de la diversité des interpretations, & les inconveniens que les théologiens avoient prudemment marquez dans leurs avis.

LXXII.
Avis d'André
Vega qui est suivi.

André Vega religieux Espagnol de l'ordre de saint François, voulut prendre un milieu entre ces deux opinions, & dit qu'il étoit vrai que selon saint Jérôme, l'interprete n'a point l'esprit de prophétie, ni aucun autre don divin qui lui donnât l'infailibilité; que ce pere & saint Augustin conseilloyent avec raison de corriger les traductions sur les textes originaux. Mais il ajouta que cela n'empêchoit point qu'on ne pût dire que l'église latine tient l'édition vulgate pour autentique, qui est la même chose que de dire qu'elle ne contient rien de contraire à la foi ni aux bonnes mœurs, quoiqu'elle ne soit pas conforme au texte original dans toutes ses expressions; étant impossible que tous les termes d'une langue soient rendus en une autre & traduits sans quelque alteration. Que la vulgate avoit plus de mille ans d'antiquité dans l'église, & avoit été employée par les anciens conciles, comme exemte de toute erreur dans la foi & dans les mœurs; & qu'ainsi il la falloit approuver & même la déclarer autentique, sans que pour cela il fût défendu aux sçavans d'avoir recours au texte original; il prétendit seulement qu'on devoit supprimer ce grand nombre de versions qui ne servent qu'à causer de la confusion: & cet avis fut suivi. C'est pour-
quo i

quoi dans la congrégation du vingt-septième de Mars, les prélats convinrent qu'on déclareroit la vulgate authentique, pour établir l'uniformité dans la lecture & dans les citations de l'écriture sainte.

A N. 1546.

On passa ensuite à l'article des sens & des interprétations de la même écriture; & il y eut encore beaucoup d'avis differens. L'on crut que la licence qu'on s'étoit donnée de l'interpréter dans les dernières années, avoit été cause de la naissance de l'herésie en Allemagne. Cependant les sentimens furent partagez. Les uns trouvoient que c'étoit une espèce de tyrannie spirituelle, d'empêcher les fideles d'exercer leur esprit selon les talens que Dieu leur avoit donnez, & de les obliger à demeurer attachez au seul sens des peres. Qu'il falloit exciter les hommes à la lecture de ces saints livres par l'appas même de la nouveauté: Que si on leur ôtoit ce plaisir, ils en abandonneroient l'étude pour s'adonner aux sciences profanes, & perdroient le goût des choses saintes: & qu'il ne falloit point ôter à ce siècle une liberté qui a produit de si bons effets dans tous les autres. D'autres prétendoient que la licence étant un plus grand mal que la tyrannie, il falloit tenir en bride les esprits trop libres, sans quoi l'on ne verroit jamais la fin des contestations presentes. Que l'on permettoit autrefois d'écrire sur la bible, parce que l'on avoit besoin de commentateurs, & qu'il n'y avoit rien à craindre des hommes de ce temps là, qui menoient une vie sainte & avoient un esprit modéré. Que les scolastiques voyant de-

LXXIII.

On examine l'article des sens & des interprétations de l'écriture.

AN. 1546.

puis , que l'écriture étoit suffisamment expliquée ; avoient pris une autre façon de traiter les choses saintes : & parce que les hommes prenoient plaisir à disputer , on s'étoit avisé de les occuper à l'examen des raisons d'Aristote , pour conserver à l'écriture le respect qui lui est dû , ne souffrant pas qu'elle servît de matiere à l'étude & aux recherches des curieux.

LXXIV.
Sentimens de
Richard du Mans
& de Soto.

Ce dernier sentiment fut poussé si loin , que Richard du Mans Cordelier , dit que les scolastiques avoient si bien démêlé les dogmes de la foi , qu'on ne devoit plus les apprendre de l'écriture , & qu'au lieu qu'elle se lisoit autrefois dans l'église pour instruire le peuple , elle ne s'y lisoit plus maintenant que par forme d'oraison , à quoi elle devoit servir uniquement , & non point à étudier ; & que c'étoit en cela que consistoit le respect qu'on doit à la parole de Dieu. Que du moins cette étude devoit être défendue à ceux qui n'étoient pas versez dans la théologie scolastique , d'autant que les Lutheriens ne trouvoient leur avantage qu'avec ceux qui étudioient l'écriture. Dominique de Soto Jacobin , distingua la matiere de la foi & des mœurs d'avec les autres , & dit que pour la foi & les mœurs , il étoit juste de contenir les esprits ; mais que pour le reste , il n'y avoit point d'inconvenient à laisser à chacun la liberté de penser & d'écrire sans blesser la piété & la charité. Que les peres n'avoient point prétendu imposer de nécessité de les suivre , parce qu'ayant parlé selon la maniere de leur temps , leur exposition ne convenoit pas toujours au nôtre. Que quand les

papes ont interprété quelques passages de l'écriture dans leurs décrétales, ils ont laissé la liberté d'y donner un autre sens raisonnable : & que c'est ainsi que l'entend saint Paul, quand il dit, qu'on doit employer la prophétie, c'est-à-dire, l'interprétation de l'écriture selon la raison de la foi, c'est-à-dire, par rapport aux articles de foi. Que sans cette distinction, on donnera dans l'absurdité, à cause des contrariétés & même des contradictions qui se trouvent dans les différentes expositions des anciens peres.

Toutes ces raisons furent portées dans une congrégation générale tenue le premier d'Avril, où parlant des peines qu'on devoit imposer à ceux qui expliqueroient l'écriture autrement que l'église & les saints peres ; l'évêque de Clodia avertit prudemment, qu'il falloit se restreindre seulement à ceux qui donneroient des explications contraires, puisqu'il paroît permis de tirer des livres saints un nouveau sentiment, quand l'endroit qu'on explique n'a pas encore acquis une interprétation certaine fondée sur l'autorité de l'église & sur le consentement unanime des peres. Pour obvier à cet inconvénient, l'évêque de Jaën dit, qu'il falloit interdire l'explication de l'écriture à tous ceux qui n'auroient pas quelque degré de bachelier ou de docteur dans une université, & il insista beaucoup là-dessus, faisant paroître autant de zèle pour soutenir cette opinion, que d'ardeur à s'opposer au cardinal de Trente qui lui étoit contraire, & qui croioit qu'on devoit accorder la liberté d'expliquer l'écriture à tous ceux qui avoient de

AN. 1546.

Rom. cap. XII.

LXXV.

Résolution des peres du concile sur l'écriture & les traditions.

Callavicin ubi supra lib. 6. cap. 15. n. 3. & 4.

A N. 1546.

la pieté & de l'érudition ; mais avec cette restriction , que leur ouvrage seroit approuvé par les censeurs avant que de paroître : & ce dernier avis l'emporta , parce qu'il étoit plus du goût des légats ; qui n'avoient pas écouté avec plaisir ce que le cardinal Pacheco avoit proposé , que l'écriture avoit été expliquée par tant d'habiles gens , que l'on ne pouvoit pas espérer de rien faire de meilleur , & que les nouveaux sens donnez à l'écriture avoient produit les nouvelles heresies. On proposa si l'on formeroit des canons avec anathême , si l'on condamneroit comme heretique quiconque ne recevroit pas l'édition vulgare ; & enfin l'on se déterminâ à deux decrets , dans l'un desquels on renferméroit ce qui concerne le catalogue des livres saints & les traditions , avec anathême ; & dans l'autre on mettroit ce qui regarde la tradition & le sens de l'écriture. Le premier comme appartenant à la foi , & le second à la reformation , pour contenter ceux qui demandoient cette union.

LXXVI.

Arrivée de Franc.
de Tolde ambai-
sadeur de l'empereur
à Trente.

Pallavicin. ubi
supra cap. 13. n.
1. & 2.

Raynald. ad
hunc ann. n. 44.

Pendant qu'on agitoit toutes ces matieres dans des congrégations particulieres & generales ; François de Tolde ambassadeur de l'empereur arriva à Trente le quinziesme de Mars. Plusieurs évêques allerent le recevoir à une demie lieuë de la ville. Ses ordres portoient , ou qu'il seroit seul ambassadeur , ou qu'il seroit collegue de Mendoza , si celui-ci après avoir rétabli sa santé se trouvoit en état d'assister au concile. Après avoir demeuré quatre jours à Trente , il s'en alla à Padoüe trouver Mendoza qui y étoit malade , & qui avoit appris avec quelque chagrin que l'empereur lui envoïoit un colle-

gue, quoiqu'il l'eût demandé, mais en se flattant mal-à-propos qu'on le lui refuseroit; outre qu'il étoit nécessaire que ce nouvel ambassadeur conférât avec lui pour sçavoir les desseins de l'empereur, qui avoient été confiez à Mendoza. Il se détermina à cette démarche par le conseil du cardinal de Trente, contre l'avis de Pacheco, qui croioit que c'étoit une bassesse, & déroger à la noblesse de la maison des Toledes, de rendre cette visite, soit que ce cardinal ne fût pas ami de Mendoza, comme on le publioit, soit qu'il fût bien aise qu'on s'adressât à lui seul comme à un homme qui avoit toute la confiance de l'empereur. Quoiqu'il en soit, de Tolède visita les légats en particulier, & leur dit que l'empereur souhaitoit fort d'avoir une entrevûe avec le pape, & qu'il avoit signifié aux Protestans que le concile étoit assemblé à Trente; & qu'il desiroit ardemment qu'on le continuât.

Dans le même temps Pierre-Paul Verger, évêque de Capo-d'Istria arriva à Trente. Il y avoit déjà du temps que ce prélat étoit soupçonné de favoriser les herétiques & leur doctrine, & la suite fit voir que ces soupçons n'étoient pas sans fondement. Cependant fâché de les voir se repandre, & voulant en arrêter le cours, il avoit quitté l'Allemagne où son séjour fortifioit les soupçons, & s'étoit retiré dans son évêché pour y travailler à se justifier. Afin de faire plus d'impression, il commença un livre de controverse contre les apostats d'Allemagne. Mais soit qu'il n'en fût pas si fort éloigné qu'il vouloit le faire croire, soit qu'en

LXXVII.
Paul Verger évêque de Capo-d'Istria, séduit.

Pallav. ubi supra lib. 6. c. 13.

AN. 1546.

LXXVIII.

Il vient à Trente, où les légats lui refusent l'entrée du concile.

*Pallav. ubi supra
Fra-Paolo ad hunc
an.*

Steidan lib. 21.

examinant leurs livres pour les refuter, son esprit foible se laissât séduite; il entra dans leurs sentimens, & y entraîna son frere Jean-Baptiste Verger, qui étoit évêque de Pola. Tous deux convinrent d'enseigner le Lutheranisme à leurs peuples, & l'exécuterent en effet: mais l'inquisiteur nommé Annibal Grison fit paroître tant de zele pour arrêter les progresz de l'heresie dans Pola & dans Capo-d'Istria, que Paul Verger ne se croiant pas en sûreté dans sa ville, se retira à Mantoue chez le cardinal Hercule de Gonzague. Il n'y trouva pas long-temps une retraite assurée, parce que Jean de la Casa légat du pape à Venise, fit tant d'instances auprès de ce cardinal pour se défaire d'un tel hôte, que celui-ci jugea à propos de quitter Mantoue. Alors loin de reconnoître le mal qu'il s'étoit fait à lui-même, il vint à Trente dans le dessein de se disculper devant le concile. Mais les légats instruits qu'il-avoit déjà été cité à Rome comme suspect d'heresie, lui refuserent absolument l'entrée des congrégations, à moins qu'il ne se fut auparavant justifié auprès du pape, vers lequel ils le presserent d'aller; & s'ils n'eussent craint de faire parler contre la liberté du concile, ils ne s'en seroient pas tenus aux simples exhortations. Verger exclus, contre son attente, du droit de séance parmi les peres, partit de Trente chargé de lettres de recommandation des légats, qui obtinrent qu'il ne comparoit point à Rome, & que sa cause seroit renvoyée devant le légat Jean de la Casa & le patriarche de Venise. Mais le prélat y étant arrivé, & sçachant que ces deux évê-

ques avoient ordre de lui faire son procès , & n'ayant pas dessein sans doute d'abandonner ses erreurs , il quitta l'Italie & se retira chez les Grisons, où il fit profession ouverte du Lutheranisme.

AN. 1546.

Comme il y avoit un an & plus que les légats étoient à Trente , ils demanderent au pape la permission de se retirer , & le prièrent d'en nommer d'autres en leurs places. Le cardinal de Monté avoit des infirmités réelles , qui l'obligeoient souvent à garder la chambre & l'empêchoient d'assister aux congrégations. A l'égard de Cervin & de Polus , ils prétendoient que d'autres s'acquitteroient mieux de la commission dont on les avoit chargez , & leur modestie leur suggeroit toutes les raisons qu'ils croïoient pouvoir faire impression sur le pape. Mais loin de les recevoir , il les exhorta à continuer leurs travaux pour l'église , & leur fit sur cela de vives instances : il comprenoit aisément que s'ils se retiroient, il auroit beaucoup de peine à en trouver parmi les cardinaux qui fussent aussi propres que ceux-ci à conduire les affaires difficiles , & à concilier les esprits assez divisez à cause des différentes nations dont le concile étoit composé. Le pape leur envoya en même temps un projet de réforme fait depuis plusieurs années , afin de faire voir qu'il avoit réellement dessein de reformer la cour Romaine , & qu'il n'avoit pas eu besoin que le concile le lui suggerât.

LXXIX.

Les légats demandent au pape permission de se retirer , & il la refuse.

Pallavicin. ubi supra. cap. 13. n. 5.

Dans les congrégations tenues le troisième & le cinquième d'Avril , on parla de l'abus qu'on faisoit des paroles de l'écriture sainte , lorsqu'on

LXXX.

Congrégation sur l'abus des paroles de l'écriture.

AN. 1546.

l'emploioit à des usages tout-à-fait contraires à leur institution : à des enchantemens pour trouver des trésors , à des operations de magie , & d'autres dans des libelles diffamatoires , où l'on fait entrer des textes de la parole de Dieu par des applications malignes & impies ; on avoit sur tout en vûe les Pasquinades , si frequentes à Rome. On parla aussi de la pratique superstitieuse de porter sur soi l'évangile ou le nom de Dieu , pour se garantir ou pour guérir de quelque maladie , pour éviter les malheurs , pour se rendre la fortune favorable ; même pour des desseins impudiques , & d'autres mauvaises actions , pour conjurer les bêtes qui nuisent aux biens de la terre. On demanda que tous ces abus fussent condamnés & punis. Tous les peres convinrent que la parole de Dieu ne pouvoit être assez respectée , & que c'étoit un très-grand peché d'en faire un usage profane : mais comme le détail en seroit infini , & que le concile n'étoit pas assemblé pour remédier à tous ces abus qui sont sans nombre , il fut seulement résolu qu'on en feroit un decret qui n'entreroit point dans le détail , & que l'on se contenteroit de défendre ces abus en termes generaux , remettant les peines à la discretion des évêques , & défendant aux libraires de rien imprimer là-dessus.

LXXXI.

Derni. re con-
grégation genera-
le avant la session.

Pallavicin. ubi
supra lib. 6. cap.
16 n. 1.

Le septième d'Avril veille du jour auquel la session avoit été indiquée , on tint encore une congrégation generale , pour mettre la dernière main aux decrets qui devoient être publiés le lendemain. On ordonna au promoteur du concile d'informer

former contre quelques évêques absens , mais le cardinal de Trente s'y opposa fortement , & dit qu'il falloit du moins excuser les évêques d'Allemagne qui en étoient empêchez par la diete de Ratisbonne , pendant laquelle leur présence étoit nécessaire dans leurs diocèses pour soutenir le concile & défendre la cause de la religion. Qu'il ne s'agissoit pas de prononcer contre tels & tels particuliers , en les nommant ; que le promoteur pouvoit seulement faire sa charge contre les absens en general , & le concile ne condamner personne qu'après une mûre délibération & dans toutes les regles de la justice. Dans cette même congrégation on délibéra sur la réponse qui seroit faite au nouvel ambassadeur de l'empereur arrivé depuis peu de son voïage de Padoüe. Ce ministre avoit rendu une seconde visite aux présidens , pour les remercier de lui avoir assigné une place dans les sessions au-dessus de tous les peres presque à l'opposite des légats ; il leur promit aussi toutes sortes de secours de la part de l'empereur son maître , & ajoûta qu'il avoit appris avec quelque chagrin, qu'il y avoit des évêques Allemands qui n'étoient pas assez moderez dans les congrégations , & que si les légats vouloient lui permettre d'y assister , il travailleroit à les contenir dans leur devoir , & à leur faire connoître que telle étoit la volonté de l'empereur, que ses sujets fussent remplis de respect pour le pape & pour le siege apostolique. Les légats l'en remercièrent, & lui répondirent qu'à la vérité les prélats dont il parloit, pouvoient quelquefois se comporter avec plus de prudence; cependant qu'ils

AN. 1546.

*Raynaldus ad
hunc annu. n.
45.*

AN. 1546.

étoient louables en ce qu'ils n'avoient jamais manqué de déference envers les légats du pape ; qu'au reste s'il desiroit assister aux congrégations générales , il le pourroit quand il le voudroit.

LXXXII.

Réponse du concile à l'ambassadeur de l'empereur.

*Pall. xv. ibid. n. 4.
Rynald. n. 45.*

*Labbe collect.
concil. tom. 14.
1^{re}. 1013. &
1014.*

L'ambassadeur aiant accepté l'offre , parut pour la première fois dans l'assemblée le cinquième d'Avril ; trois évêques l'y introduisirent après que les légats eurent annoncé au concile son arrivée. On fit lecture de ses ordres, & de ses propositions, on lui répondit avec beaucoup d'honneur , & on ajouta, que comme il avoit écrit & medité son discours , il ne trouveroit pas mauvais si les peres faisoient la même chose & remettoient leur réponse à l'assemblée du septième d'Avril ; à laquelle il auroit la bonté de se trouver. Il y fut conduit de même qu'à l'autre : & le président portant la parole au nom du concile , lui dit » Très-illustre seigneur ambassadeur , l'arrivée de votre excellence fait beaucoup de plaisir à ce concile , tant à cause du respect qu'il porte au très-auguste empereur , que pour la faveur & la protection qu'il veut bien lui accorder , sans oublier vos qualitez personnelles , les grands talens que Dieu vous a donnés , & ce zèle que vous avez pour la religion, dont nous espérons tirer de grands secours. Nous recevons donc avec joie & votre excellence & les ordres de l'empereur. » Et parce que ces ordres portoient que l'ambassadeur auroit place dans les congrégations & dans les sessions , on lui accorda ce droit , & le président finit en disant que le concile rendoit grâces à Dieu de la parfaite union qui étoit entre le pape & l'empereur, pour

maintenir la foi orthodoxe & la religion chrétienne, qu'il prioit le tout-puissant, auteur de tout bien, que ce fut pour sa gloire, pour l'accroissement de la foi, la paix de l'église & l'heureux succès du concile.

 AN. 1546.

On pria ensuite les peres de dire leurs avis sur les decrets qui devoient être publiez le lendemain, & le légat les supplia de faire en sorte que le tout se passât dans une parfaite union, que chacun demeurât dans un respectueux silence, & qu'on ne formât point de nouvelles difficultez à la publication de ces decrets. Ils furent donc lus & approuvez avec quelque exception sur le fait de l'édition de la vulgate. L'évêque de Clodia s'éleva contre cette partie du decret qui disoit, qu'on devoit recevoir l'écriture & la tradition avec un pareil respect & la même piété; il traita ces paroles d'impies, & soutint qu'il ne falloit pas ainsi confondre l'écriture sainte avec la tradition, & les mettre au même niveau. Mais ce prélat n'avoit pas fait attention que l'autorité de l'écriture & son véritable sens sont fondez sur la tradition; qu'il y a différentes traditions, que les unes appartiennent à la foi, d'autres à la religion, d'autres aux rites & aux cérémonies; que les premières sont immuables, & que c'est de celles-là dont parle le concile; que les autres étant fondées sur le droit positif, sont sujettes à des changemens qui dépendent des diverses conjonctures; comme la communion sous les deux especes, qui dans un temps a été ordonnée, dans un autre défendue. Ainsi cet évêque fut repris par le premier légat, qui ayant

AN. 1546. loiié la doctrine & la prudence des peres, leur dit. que puisque les matieres avoient été suffisamment examinées, ils devoient se conduire avec le même esprit dans la session prochaine. Le même jour Marcel Cervin assembla ceux qui avoient formé quelques difficultez sur le decret au sujet de la vulgate, & leur dit, qu'ils n'avoient pas raison de se plaindre, puisqu'on laissoit la liberté de la corriger sur les textes originaux, & qu'on défendoit seulement de dire qu'elle contînt des erreurs qui obligeassent de la rejeter.

LXXXIII.
Quatrième session du concile de Trente.

Labbe collect.
concil. tom. 14. p.
744.

Pallav. in hist.
conc. Trid. lib. 6.
cap. 16. n. 4.

Raynald. hoc
ann. n. 48.

Le huitième d'Avril jour de la quatrième session, les peres s'assemblerent à l'ordinaire dans la grande église, revêtus de leurs habits pontificaux, les trois légats à la tête, ensuite les deux cardinaux Madruce & Pacheco, neuf archevêques, quarante-deux évêques, François de Tolede ambassadeur de Charles V. en la place de Mendoza, le P. le Jay de la compagnie de Jesus, procureur du cardinal d'Ausbourg; les mêmes abbez & generaux que dans la précédente session. L'archevêque de Torrè, aujourd'hui Sassari y celebra une messe solemnelle du Saint-Esprit, après laquelle Augustin Bonuccio general de l'ordre des Servites prêcha en latin, & s'éleva fort contre Luther. Il le representa comme un faux disciple, & un corrompueur impie de la parole de Dieu, qui avoit prétendu établir par l'évangile ce qui lui est diametralement opposé; qui menoit avec lui une troupe de gens armez d'épées & de bâtons, pour enseigner ce qui ne pouvoit être inspiré que par la chair & le sang. Ce discours étant fini, on fit les prie-

res accoutumées, avec les litanies qu'on chanta, & quand les chantres furent à l'endroit où l'on prie le Seigneur de maintenir dans la sainte religion le pape & tous les ordres de la hiérarchie ecclésiastique, *ut dominum apostolicum, &c.* les trois présidens qui étoient à genoux se leverent, & le premier légat se tournant vers l'assemblée, lui donna sa benédiction, & dit tout haut, *ut sanctam synodum, &c.* Tout cela étant fini, un diacre chanta l'évangile tiré du chap. 7. de saint Matthieu : *Gardez-vous des faux prophètes*, après lequel le président entonna l'hymne, *Veni creator spiritus*, & dit l'oraison. L'archevêque qui avoit chanté la messe lut les decrets, & demanda aux peres s'ils les approuvoient, ils répondirent, *Placet*, avec quelques additions. Et dès que cette lecture fut faite, on indiqua la session suivante pour le jeudi d'après la Pentecôte dix-septième de Juin.

Le premier des decrets qui furent lus dans celle-ci, concernoit les écritures canoniques, & étoit conçu en ces termes. « Le saint concile de Trente œcumenique & general légitimement assemblé sous la conduite du Saint-Esprit, les trois mêmes légats du siège apostolique y présidant. « Aiant toujours devant les yeux de conserver dans l'église, en détruisant toutes les erreurs, la pureté même de l'évangile, qui après avoir été promis auparavant par les prophètes dans les saintes écritures, a été ensuite publié, premièrement par la bouche de notre Seigneur Jésus-Christ fils de Dieu, & puis par ses apôtres, auxquels il a donné la commission de l'annoncer à

AN. 1546.

LXXXIV.

Premier decret de cette session touchant les livres canoniques.

Labbe ecclésiast. conc. tom. 14. p. 746.

AN. 1546. » tous les hommes, comme la source de toute ve-
 » rité qui regarde le salut & le bon reglement des
 » mœurs : & considerant que cette verité & cette
 » regle de morale sont contenuës dans les livres
 » écrits, ou sans écrit dans les traditions, qui
 » aiant été reçues par les apôtres de la bouche de
 » JESUS-CHRIST même, ou aiant été laissées par
 » les mêmes apôtres, à qui le Saint-Esprit les a dic-
 » tées, sont parvenueës, comme de main en main,
 » jusques à nous : le saint concile suivant l'exem-
 » ple des peres orthodoxes, reçoit tous les livres
 » tant de l'ancien que du nouveau Testament,
 » puisque le même Dieu est auteur de l'un & de
 » l'autre, aussi-bien que les traditions, soit qu'elles
 » regardent la foi, ou les mœurs, comme dictées
 » de la bouche même de Jesus-Christ, ou par le
 » Saint-Esprit, & conservées dans l'église catho-
 » lique par une succession continuë, & les em-
 » brasse avec un respect pareil & une égale pieté.
 » Et afin que personne ne puisse douter quels sont
 » les livres saints que le concile reçoit, il a voulu
 » que le catalogue en fût inferé dans ce decret,
 » selon qu'ils sont ici marquez.

LXXXV.
 Canon des livres
 de l'écriture sain-
 te.

» De l'ancien Testament. Les cinq livres de
 » Moïse, qui sont la Genèse, l'Exode, le Levi-
 » tique, les Nombres & le Deuteronome ; Josué,
 » les Juges, Ruth, les quatre livres des Rois, les
 » deux des Paralipomenes, le premier d'Esdras,
 » & le second qui s'appelle Nehemias ; Tobie,
 » Judith, Esther, Job ; le Psautier de David,
 » qui contient cent cinquante pseumes, les Para-
 » boles, l'Ecclesiaste, le Cantique des cantiques,

» la Sagesse, l'Ecclesiastique; Isaïe, Jeremie avec
 » Baruch, Ezechiel, Daniel; les douze petits pro-
 » phetes, sçavoir Osée, Joël, Amos, Abdias,
 » Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonias,
 » Aggée, Zacharie, Malachie; deux livres des
 » Macchabées, le premier & le second. Du nou-
 » veau Testament. Les quatre Evangiles, selon
 » saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, & saint
 » Jean; les Actes des Apôtres écrits par saint Luc
 » évangéliste; quatorze épîtres de saint Paul, une
 » aux Romains, deux aux Corinthiens, une aux
 » Galates, une aux Ephesiens, une aux Philip-
 » piens, une aux Colossiens, deux aux Thessaloni-
 » ciens, deux à Timothée, une à Tite, une à Phi-
 » lemon & une aux Hebreux; deux épîtres de l'a-
 » pôtre saint Pierre, trois de l'apôtre saint Jean;
 » une de l'apôtre saint Jacques, une de l'apôtre
 » saint Jude, & l'Apocalypse de l'apôtre saint Jean.
 Après ce dénombrement le concile dit. « Que si
 » quelqu'un ne reçoit pas pour sacrez & canoni-
 » ques tous ces livres entiers avec tout ce qu'ils
 » contiennent, tels qu'ils sont en usage dans l'é-
 » glise catholique, & tels qu'ils sont dans l'ancien-
 » ne édition vulgate latine; ou méprise avec con-
 » noissance & de propos délibéré les traditions
 » dont nous venons de parler, qu'il soit anathème.

Le second decret est touchant l'édition & l'u-
 sage des livres sacrez, & porte que « le saint con-
 » cile considerant qu'il ne sera pas d'une petite uti-
 » lité à l'église de Dieu de faire connoître entre
 » toutes les éditions latines des saints livres qui se
 » débitent aujourd'hui, quelle est celle qui doit

AN. 1546.

LXXXVI.
 Second decret
 touchant l'édition
 & l'usage des li-
 vres sacrez.

Collect. conc. pag.
 747.

AN. 1546.

» être tenuë pour autentique ; déclare & ordonne
 » que cette même édition ancienne & vulgate qui
 » a déjà été approuvée dans l'église par l'usage de
 » tant de siècles , doit être tenuë pour autentique
 » dans les disputes , les prédications , les explica-
 » tions , les leçons publiques ; & que personne sous
 » quelque prétexte que ce puisse être , n'ait assez de
 » hardiesse ou de temerité pour la rejeter. De plus ,
 » pour arrêter & contenir les esprits inquiets &
 » entreprenans , il ordonne que dans les choses de
 » la foi ou de la morale , même en ce qui peut avoir
 » relation au maintien de la doctrine chrétienne ,
 » personne se confiant en son propre jugement ,
 » n'ait l'audace de tirer l'écriture sainte à son sens
 » particulier , ni de lui donner des interprétations ,
 » ou contraires à celles que lui donne ou lui a don-
 » né la sainte mere église , à qui il appartient de
 » juger du veritable sens & de la veritable inter-
 » prétation des saintes écritures ; ou opposées au
 » sentiment unanime des peres , encore que ces
 » interprétations ne dussent jamais être mises en
 » lumière. Les contrevenans seront declarez par
 » les ordinaires , & soumis aux peines portées par
 » le droit.

» Voulant aussi , comme il est juste & raisonna-
 » ble , mettre des bornes en cette matiere à la li-
 » cence des imprimeurs , qui maintenant sans regle
 » & sans mesure , croïant , pourvû qu'ils y trou-
 » vent leur compte , que tout leur est permis , non-
 » seulement impriment sans permission des supe-
 » rieurs ecclesiastiques , les livres mêmes de l'écrit-
 » ture sainte , avec des explications & des notes
 de

de toutes mains indifféremment, supposant bien
 souvent le lieu de l'impression, & souvent même
 le supprimant tout-à-fait, aussi-bien que le
 nom de l'auteur; ce qui est un abus plus considérable,
 mais se mêlent aussi de débiter au hasard & d'exposer en vente sans distinction, toutes
 sortes de livres imprimez çà & là de tous côtés.
 Le saint concile a résolu & ordonné qu'au
 plutôt l'écriture sainte, particulièrement selon
 cette édition ancienne & vulgate, soit imprimée
 le plus correctement qu'il sera possible; & qu'à
 l'avenir il ne soit permis à personne d'imprimer
 ou faire imprimer aucuns livres traitant des choses
 saintes sans le nom de l'auteur, ni même de
 les vendre ou de les garder chez soi, s'ils n'ont
 été examinés auparavant & approuvés par l'ordinaire,
 sous peine d'anathème, & de l'amende pécuniaire
 portée au canon du dernier concile de Latran. Et si ce
 sont des réguliers, outre cet examen, & cette approbation, ils seront encore
 obligés d'obtenir permission de leurs supérieurs
 qui examineront ces livres suivant la forme de leurs
 statuts. Ceux qui les débiteront ou les feront
 courir en manuscrits, sans être auparavant
 examinés & approuvés, seront sujets aux mêmes
 peines que les imprimeurs; & ceux qui les auront
 chez eux ou les liront, s'ils n'en déclarent les auteurs,
 seront eux-mêmes traités comme s'ils en étoient
 les auteurs propres. Cette approbation que nous
 désirons à tous les livres sera donnée par écrit,
 & exposée à la tête de chaque livre, soit qu'il soit
 imprimé ou manuscrit,

A N. 1546.

*Sub Julio II. &
 Leone X. sessione
 10. de impressione
 librorum.*

A N. 1546. » & le tout, c'est-à-dire, tant l'examen que l'ap-
 » probation se fera gratuitement, afin qu'on n'ap-
 » prouve que ce qui le méritera, & qu'on rejette ce
 » qui devra être rejeté.

» Après cela, le saint concile desirant encore re-
 » primer cet abus insolent & téméraire, d'emploier
 » & de tourner à toutes sortes d'usages profanes les
 » paroles & les passages de l'écriture sainte, les fai-
 » sant servir à des railleries & à des applications
 » vaines & fabuleuses, à des flatteries, des medi-
 » sances, & même jusques à des superstitions,
 » des charmes impies & diaboliques, des divina-
 » tions, des sortilèges, & des libelles diffamatoi-
 » res; ordonne & commande pour abolir cette ir-
 » révérence & ce mépris des paroles saintes; & afin
 » qu'à l'avenir personne ne soit assez hardi pour
 » en abuser de cette manière, ou de quelque au-
 » tre que ce puisse être; que les évêques punissent
 » toutes ces sortes de personnes par les peines de
 » droit & autres arbitraires, comme profanateurs
 » & corrupteurs de la parole de Dieu.

LXXXVII.

Le decret ne pro-
 nonce rien contre
 les évêques absens.

Pallav. *hist.*
concil. Trid. lib. 6.
cap. 16. n. 4. & 5.

Il avoit été proposé dans une congrégation de
 prononcer la contumace contre les évêques ab-
 sens, on n'en fit cependant aucune mention dans
 les decrets de cette session, & l'on dit que ce fut à
 la priere de l'ambassadeur François de Toledé,
 pour ne point offenser l'empereur qui ne l'auroit
 pas trouvé bon. Plusieurs crurent que le cardinal
 de Trente avoit engagé Toledé à faire cette de-
 mande, parce qu'il ne doutoit pas qu'un pareil
 procédé ne causât du trouble parmi les Allemands.
 Les légats souhaitant de ne donner à l'ambassa-

deur aucun sujet de plainte, aiant communiqué l'affaire à Madruce, à Pacheco & à plusieurs évêques qui les accompagnoient avant que d'entrer dans l'église, ordonnerent au secrétaire Massarel de n'en faire aucune mention en lisant les decrets. Ce qui fut executé; mais ceux qui n'avoient pas été prévenus sur cette omission, murmurerent, accusant les légats de changer ainsi, selon leur caprice, ce qui avoit été résolu dans les congrégations, & les en firent avertir par le promoteur. Ils n'étoient pas fâchez de ces plaintes, & auroient souhaité de tout leur cœur, qu'on les eut contraint à faire publier le decret sans y rien ôter, sauf toutefois le bon plaisir des Allemands, qu'ils firent informer de ce qui se passoit. Aussi-tôt l'ambassadeur avec les cardinaux de Trente & Pacheco, fit de nouvelles instances, & obligea les présidens à représenter aux peres les raisons qui les avoient porté à cette omission: & les plaintes furent aussi-tôt apaisées, chacun approuvant cette conduite.

Pendant que le concile travailloit avec tant de zele à reprimer l'heresie, il s'excitoit de nouveaux troubles en Allemagne qui ne servoient qu'à la fomentier & à l'entretenir. L'assassinat d'un Espagnol nommé Jean Diaz, causa beaucoup de desordre, & souleva tous les Protestans. Ce Diaz étoit un jeune homme qui avoit étudié en théologie dans l'université de Paris, & qui se gâta ensuite par la lecture des ouvrages de Luther & de ses disciples. Il quitta Paris & vint à Geneve où étoit Calvin: mais n'ayant pu s'accommoder d'un homme si haut & d'un esprit si chagrin, il s'en alla à

A N. 1546.

LXXXVIII.

Assassinat de
Jean Diaz Espa-
gnol Lutherien.

*Seidan in com-
ment. lib. 17. pag.
565. & seq.
Spond. in annalib.
ad hunc ann. n. 15.*

A N. 1546.

Straßbourg, & trouva mieux son compte avec Bucer qui étoit d'une humeur plus douce & plus pliante. Celui-ci trouvant dans ce disciple de grandes dispositions pour être un des plus célèbres partisans de la reforme, l'obtint du conseil de cette ville pour aller avec lui au colloque de Ratibonne. Diaz n'y fut pas plutôt arrivé dans le mois de Decembre, qu'il alla trouver Malvenda qu'il avoit connu à Paris. Ce compatriote effrayé des erreurs & des sentimens de ce jeune homme, employa les raisons les plus fortes & les exhortations les plus vives pour le faire rentrer dans l'église. Mais rien ne fit impression sur l'esprit de Diaz, qui persevera toujours dans son opiniâtreté, & ne vit plus Malvenda.

Il vint ensuite à Neubourg pour corriger un livre de Bucer que l'on imprimoit, & il y vit arriver avec surprise un de ses freres nommé Alfonse, qui étoit avocat en cour de Rome, & qui ayant appris son apostasie s'étoit mis aussi-tôt en chemin, pour tâcher de le ramener. Alfonse ne fut pas plus heureux que Malvenda : mais au lieu de gémir sur l'endurcissement de son frere, & d'adorer les jugemens de Dieu, qui ouvre ou ferme les yeux à qui il lui plait, il entreprit sur la vie corporelle de celui pour qui seulement il devoit demander la vie spirituelle. Il feignit de s'en retourner, & s'en alla en effet jusqu'à Aufbourg : mais dès le lendemain, il reprit le chemin de Neubourg accompagné d'un guide, & arriva en cette ville le vingt-septième de Mars au point du jour. La premiere personne qu'il y chercha fut son frere, il alla droit à son logis

avec son compagnon qui étoit déguisé en messager, & demeurant au bas de l'escalier pendant que l'autre montoit à la chambre de Diaz à qui il feignoit d'avoir des lettres à rendre de la part de son frere ; on reveille Diaz, le prétendu messager lui rend les lettres, & pendant que l'Espagnol les lit, le faux messager lui décharge un coup de hache sur la tête, le tue & se sauve promptement avec Alphonse. Cet assassinat ayant fait beaucoup de bruit à Ausbourg & ailleurs, on poursuivit vivement les meurtriers qui furent arrêtez, & mis en prison à Inspruck. Le prince Otton Henry informé du fait, y envoya deux de ses conseillers pour y solliciter le procès. Mais l'empereur arrêta toutes les procédures, sous prétexte qu'il vouloit connoître lui-même de cette affaire à la diete avec le roi des Romains ; en sorte que l'électeur Palatin & Otton Henry ayant requis le conseil d'Inspruck de leur envoyer les prisonniers sous caution à Neubourg, où le meurtre avoit été commis, on leur opposa aussi-tôt les ordres contraires de l'empereur.

La diete avoit été indiquée par l'empereur à Ratisbonne pour le mois de May suivant : elle ne fut pourtant ouverte que le sixième de Juin ; & jusqu'à ce tems-là, il y eut plusieurs entrevûes entre l'empereur & le Lantgrave. Naves avoit fait avertir ce dernier de voir l'empereur lorsqu'il seroit en chemin pour se rendre à Ratisbonne ; & Granvelle lui avoit dit la même chose, afin d'effacer par ce moien les soupçons & les défiances fondées sur les rapports qu'on avoit faits de part & d'autre. Suivant cet avis le Lantgrave se rendit le

AN. 1546.

LXXXIX.

Le Lantgrave vient trouver l'empereur.

Sleidan Ibid. ut supra lib. 27. pag.

369. & seq.

De Thou hist.

lib. 2. ad hunc an.

vingt-huitième de Mars à Spire où l'empereur étoit déjà arrivé. L'électeur Palatin s'y trouva aussi, & Guillaume Massenbach ambassadeur du duc de Wittemberg. Le Lantgrave eut une audience particulière, dans laquelle il fit d'abord des excuses de ce qui s'étoit passé à Francfort. Ensuite il parla à l'empereur des bruits qu'on répandoit de tous côtez, qu'à la sollicitation du pape, il avoit conçu le dessein de faire la guerre aux princes Protestans d'Allemagne; sur quoi il lui dit qu'il croïoit plus à propos que les divisions touchant la religion fussent terminées dans un concile national, comme ils l'avoient toujours espéré; & il lui demanda, qu'en attendant, la paix qu'il leur avoit promise dans la diete de Spire, fut inviolablement maintenue, sans que personne fut inquiet pour la confession d'Ausbourg. Il lui parla aussi des poursuites qu'on faisoit contre l'archevêque de Cologne, & de quelques autres affaires dans lesquelles il s'efforça d'intéresser l'empereur en faveur des princes protestans.

XC.
Réponse de l'empereur au Lantgrave, & la repliche,
*Stoïdan pag. 570.
& seq.
De Thou ibidem.*

Ce prince fit répondre par Naves au Lantgrave, qu'on avoit accusé auprès de lui les Protestans de machiner contre l'empire, mais qu'il n'en croïoit rien, & qu'à present il y ajoûtoit encore moins de foi. Qu'il avoit conclu une trêve avec les Turcs, afin que pendant qu'elle dureroit on prît des mesures pour leur résister s'ils recommençoient la guerre, & pour accorder les differens de la religion. Que le concile que les Protestans demandoient depuis tant d'années, étant presentement assemblé, il les prioit de s'y soumettre. Qu'il avoit traité jus-

qu'à présent l'archevêque de Cologne avec bonté, mais que ce prélat avoit trop précipité ce qu'il avoit envie de faire. A l'égard des bruits qui avoient courus d'une prochaine guerre de sa part contre les Protestans, il dit au Lantgrave : Vous pouvez voir ce qui en est, je n'ai avec moi que ceux de ma suite, & je ne pense aucunement à lever des troupes. Ensuite il le pria de lui dire de quelle manière on pourroit pacifier les troubles de la religion, & faire consentir ses alliez à quelque accommodement. A quoi le Lantgrave répondit, qu'il n'épargneroit aucun soin pour le salut de l'Allemagne & pour entretenir la paix dans l'empire ; qu'il n'étoit venu trouver l'empereur que dans ce dessein ; qu'il eut fort souhaité que ses alliez eussent été présens, mais que cela avoit été impossible ; l'électeur de Saxe étant trop éloigné, & Jacques Sturmius se trouvant malade. Qu'on n'avoit pris aucun dessein contre la tranquillité de l'empire à Francfort ; & que toutes les mesures qu'on y avoit prises étoient de chercher les moyens de conserver leur religion, & de se défendre si on les attaquoit.

Quant au concile, le Lantgrave ajouta qu'il étoit vrai que les Protestans l'avoient demandé, mais qu'ils s'étoient attendu qu'il seroit saint, libre & tenu en Allemagne ; qu'ils avoient fait voir à Wormes les raisons qui les empêchoient de recevoir celui qui étoit assemblé à Trente ; qu'ils en étoient exclus, & qu'on n'y admettoit que les évêques & autres personnes dévouées au pape, même par serment, pour y avoir voix délibéra-

AN. 1546.

XCI.

Le Lantgrave refuse de se soumettre au concile de Trente.

*Sicdan ut supra
pag. 57.
De Thon loco citato.*

AN. 1546.

tive. Comment recevoir un concile où personne ne pourra dire librement ce qu'il pense, & où il sera très-dangereux d'y parler contre le pape. Il ajouta qu'il n'y avoit donc aucune espérance à fonder sur ce concile; qu'une assemblée de toute la nation en Allemagne seroit plus propre à pacifier les différends de la religion, d'autant plus que les autres nations étoient trop opposées à leurs sentimens: & que comme la situation des affaires étoit telle qu'on n'y pouvoit rien changer, le meilleur moyen étoit de laisser toute la liberté à la religion, en sorte qu'un chacun vécût en paix. Que la diète indiquée à Ratibonne venoit d'une bonne intention; mais qu'il y avoit des moines turbulens qui n'aimoient que la dispute, qui rappelloient les articles accordés dans les diètes précédentes, & dont la vie étoit si déréglée, qu'il n'y avoit rien de bon à espérer d'eux. Que l'archevêque de Cologne étoit bon, que tout ce qu'il faisoit n'étoit que pour remplir ses devoirs, vû que le decret de Ratibonne le chargeoit de reformer l'église. Que ce qu'il avoit fait avec toute la moderation possible, ôtant ce qu'il falloit nécessairement ôter, & ne faisant presque aucun changement dans les biens ecclésiastiques. Que le livre qu'il avoit publié s'accordoit avec la sainte écriture, & le témoignage des anciens peres. Que si, pour cette raison, on lui avoit fait violence, c'étoit une raison pour les autres qui auroient beaucoup plus de changemens à faire, de se tenir sur leurs gardes.

XCVI.
Replique de

L'empereur repliqua qu'il oublioit tout ce qui s'étoit

s'étoit passé à Francfort , & qu'il n'avoit ajouté aucune foi à tout ce qu'on lui en avoit rapporté , d'autant plus qu'il ne croïoit pas avoir donné occasion aux princes de vouloir lui faire de la peine , & qu'à présent il étoit satisfait de leurs dispositions Qu'il avoit sollicité le concile pour le bien public & afin que les peres qui le composoient se reformassent eux-mêmes : que quand il s'y feroit quelque ordonnance , il ne consentiroit pas qu'on s'en servît pour tourmenter ceux de la confession d'Ausbourg : Que c'étoit dans ce dessein qu'il avoit indiqué une diète à Ratisbonne , dont les commencemens promettoient un heureux succès , si on l'eût continuée. Que l'archevêque de Cologne après avoir promis de surseoir les affaires , & de ne point agir contre la religion , n'avoit pas laissé de passer outre , & de contraindre même ses sujets à suivre ses mauvais desseins. Qu'il étoit vrai que le decret de Ratisbonne portoit , que les évêques travailleroient à la reformation de leurs églises , mais qu'il ne leur permettoit pas d'introduire une nouvelle religion dans leurs diocèses. Qu'au contraire il y étoit expressément marqué , qu'ils feroient un projet de reforme pour être présenté dans une diète imperiale & y être examiné. Que l'archevêque de Cologne bien loin d'exécuter ces ordres , avoit déposé les pasteurs ordinaires , en avoit établi de nouveaux , & empêché les chanoines de jouir de leur revenu ; qu'en un mot il s'étoit comporté en tout cela avec tant de hauteur & de dureté , que son clergé avoit été contraint d'avoir recours à l'autorité impe-

AN. 1546.

l'empereur au
Landgrave.

AN. 1546.

XCIII.
Le Landgrave ré-
pond à l'empe-
reur sur tous les
articles.

Sleidan ubi supra
lib. 17. pag. 573.

riale ; en sorte que lui empereur , pour s'acquitter de son devoir , s'étoit vû forcé de reprimer ce prélat par ses édits , & d'empêcher l'herésie de s'introduire dans son électorat.

Le Landgrave répondit à l'empereur , que tous les princes ses alliez étoient très-sensibles aux bons sentimens dans lesquels il paroissoit être en faveur de l'Allemagne , qu'il esperoit que Dieu lui feroit la grace de ne s'en jamais départir. Qu'il étoit de son intérêt d'être toujours dans les mêmes dispositions , en considérant les avantages que les états en retireroient , & de quelle importance il étoit que tout l'empire fût uni pour n'obéir qu'à un seul maître & n'avoir qu'un souverain. Qu'au reste il avoit appris avec joie ce que l'empereur pensoit des decrets du concile ; mais qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer que les peres travaillassent serieusement à se reformer , étant dévoués , comme ils étoient , au pape , & aiant l'autorité toute entière ; qu'ainsi , quelque nécessaire que fût la reformation , ils sentoient qu'elle leur porteroit trop de dommage pour y consentir ; outre que par son moien leurs revenus seroient diminuez. Il ajouta qu'il n'espéroit pas un grand succès de la diète de Ratisbonne ; & qu'à l'égard de l'archevêque de Cologne , étant pasteur , il vouloit procurer à ses brebis une nourriture salutaire , croiant que c'étoit là son devoir. Qu'il avoit fait faire un formulaire de doctrine , tel que le demandoient au commencement ceux qui se déclaroient aujourd'hui ses plus mortels ennemis , & Gropper sur tout. Qu'à présent ceux-

là-même le refusoient , lorsqu'on étoit sur le point de finir cette affaire. L'empereur interrompant le Lantgrave s'écria , parlant de l'archevêque. Eh que pourroit reformer ce bon homme ! A peine sçait-il les principes du latin , il n'a jamais dit que trois messes en toute sa vie , & j'en ai même entendu deux , à peine en sçait-il le commencement. Il a très-exactement lû les livres allemands qui traitent de la religion , repartit le Lantgrave , & je suis assuré qu'il les entend. A quoi l'empereur repliqua , que reformer n'étoit pas établir une autre foi & une autre religion. Il n'avoit pas aussi , dit le Lantgrave , qu'il ait introduit une nouvelle religion ; il a seulement rétabli l'ancienne que Jesus-Christ & ses apôtres nous ont laissée. S'il a déposé quelques pasteurs , il a cru qu'il y étoit obligé , pour punir les déreglez & les ignorans. Et lorsqu'il a fait saisir les revenus du clergé , c'étoit pour fournir aux secours nécessaires à la guerre contre les Turcs & le roi de France , & nullement en haine de la religion catholique.

Le lendemain le Lantgrave , Granvelle , Naves & Massenbach s'assemblerent chez l'électeur Palatin ; & là Naves rapporta une partie de la conversation que le Lantgrave avoit eue la veille avec l'empereur , & témoigna combien celui-ci désiroit la paix ; que c'étoit à ce dessein qu'il avoit ordonné le colloque de Ratisbonne , mais que les théologiens s'étoient retirez trop tôt. Le Lantgrave répondit , qu'il n'étoit pas encore assuré qu'ils fussent partis , mais qu'on avoit écrit à

 A N. 1546.

XCV.

Autre assemblée chez l'électeur Palatin.

 Sleidan *ibidem*.
pag. 574

AN. 1546.

l'électeur de Saxe & à lui, combien les conditions qu'on avoit proposées étoient recusables; les présidens aiant exigé dès le commencement qu'il n'y auroit point de notaires, qu'on n'auroit aucune copie des actes, & qu'on n'en écrirait rien aux princes alliez; outre que les théologiens du parti catholique s'y étoient comportez d'une manière à ôter toute esperance d'union, en retranchant les articles qui avoient été depuis longtemps accordez, qu'ils scandalisoient par leur manière de vivre & par leur mauvais exemple. Qu'il n'étoit pas bien assuré, si les gens s'étoient retirez pour ces raisons, voyant l'affaire hors d'esperance d'être terminée; mais que de sa part il ne les avoit nullement revoquez. Granvelle là-dessus prit la parole & voulut excuser les conditions du colloque, en disant que la défense de rien mander à leurs alliez avoit été faite sans aucun ordre de l'empereur. Le Lantgrave les pria de laisser là toutes ces contestations, & de venir au point principal. Il joüa le decret fait à Spire depuis deux ans, touchant la paix & l'administration de la justice, & fit voir que pour appaiser les differends de la religion, il falloit nécessairement assembler un concile national d'Allemagne, prétendant que celui qui étoit convoqué à Trente ne serviroit de rien, vû que les Italiens, les Espagnols & les François étoient si differens de doctrine avec les Allemands, qu'ils ne s'accorderoient jamais ensemble. Enfin, dit-il, de quelque manière que la chose arrive, & quand il n'y auroit aucun accord, il faut tou-

tefois vivre en paix, & ne point casser le décret de Spire. Il fit voir ensuite qu'il étoit impossible d'arrêter les progrès du nouvel évangile de Luther, que les théologiens étoient d'un naturel fâcheux & difficile, obstinez dans leurs sentimens, & avec lesquels on ne s'accorderoit jamais. Enfin il demanda trois choses, qu'on permît la pure prédication de la parole de Dieu sans mélange, qu'on laissât la cène du Seigneur en son entier, & qu'on accordât aux ministres de l'église la liberté de se marier.

L'électeur Palatin prit ensuite la parole, & après avoir beaucoup loué les bons desseins de l'empereur, il dit qu'il croioit que le colloque de Ratibonne avoit été bien commencé : & que si on le reprenoit, sans disputer des articles qui avoient déjà été accordez, on pourroit aisément convenir de ceux qui restoient à discuter. A quoi Granvelle répondit, que l'empereur souhaitoit fort la paix, comme il l'avoit assez souvent témoigné, & qu'elle étoit très-nécessaire au bien de l'empire : Que c'étoit dans cette vûe qu'il s'étoit mis en chemin quoiqu'infirme, qu'il ne venoit point pour demander du secours, mais afin de pourvoir à tout : Qu'il n'avoit point de desseins cachez avec les rois de France & d'Angleterre, & qu'il souhaitoit fort que les plus apparens d'entre les princes se trouvassent à la diète, sans quoi, dit-il, l'empereur ne pourra rien conclure. Le Landgrave s'excusa sur ce dernier article, & dit qu'il ne pouvoit se rendre à Ratibonne, tant à cause de la dépense qu'il seroit obligé de

AN. 1546.

XCVI.

Sentimens de
l'électeur Palatin.*Stedman ibid. xx
supra. lib. 17. pag.
577.*

AN. 1546. faire, que parce que l'électeur de Saxe & Maurice l'avoient pris pour arbitre de leur différend, qu'il vouloit absolument terminer : Qu'il enverroient toutefois ses conseillers avec d'amples pouvoirs. Là-dessus ils se separerent ; & quelques heures après, Naves vint dire au Lantgrave que l'empereur étoit fort content de ce qui venoit de se passer dans l'entrevûë ; qu'il l'exhortoit fort à se rendre à Ratisbonne, & que s'il vouloit encore parler à sa majesté imperiale, il pouvoit venir sur le soir, ce que le Lantgrave accepta avec plaisir.

XCVI.
Seconde entrevûë de l'empereur & du Lantgrave.

Sleidan ut supra
pag. 578. & 579.

La conversation roula sur les mêmes matieres qui avoient été agitées dans la premiere entrevûë ; mais toujours avec beaucoup de politesse & de bonté de la part de l'empereur. Il le fit remercier par Naves de ce qu'il le voïoit lui & l'électeur Palatin disposez à la paix. Il lui dit qu'il se flattoit que leurs théologiens reviendroient à Ratisbonne avec les catholiques ; que si ceux-ci n'étoient pas agréables, il en nommeroit d'autres ; qu'il le prioit de venir à la diète, du moins de s'y rendre vers la fin ; & pour l'y engager d'avantage, il lui fit sentir qu'il laissoit lui-même ses propres affaires pour y assister ; & quelque nécessaire que sa présence fut ailleurs, il n'étoit point sorti de l'Allemagne depuis trois ans, tant il avoit à cœur d'établir la paix. Le Lantgrave se servit des mêmes excuses pour ne se point trouver à Ratisbonne ; & quelques instances que lui fit là-dessus l'empereur, il ne voulut rien promettre. Il prit donc congé de ce

prince, & prit le chemin d'Heidelberg pour se rendre chez lui ; pendant que l'empereur s'en alla droit à Ratisbonne. Ce jour-là même qui étoit le premier d'Avril les députés des Protestans s'assemblerent à Wormes pour délibérer sur leurs affaires : mais y ayant reçu des lettres du Landgrave, qui en avoit communiqué avec l'électeur de Saxe, & ayant appris l'accueil gracieux que ce prince avoit reçu de l'empereur à Spire, ils se separerent le vingt-troisième d'Avril, & remirent toutes leurs affaires aux délibérations de la diète qu'on devoit tenir dans peu à Ratisbonne où ils devoient se trouver.

Le pape envoya l'onzième d'Avril un bref aux évêques de Sion & de Coire, & à quelques abbés du païs des Suisses, pour les inviter à se trouver au concile general qui se tenoit à Trente. Il leur mandoit qu'il étoit juste que ceux qui représentoient l'église de Suisse y parussent, d'autant plus qu'il affectionnoit leur nation préféablement à toutes les autres, regardant les Suisses comme les enfans particuliers du saint siege, & les défenseurs de la liberté ecclesiastique. Il ajoutoit qu'un grand nombre d'évêques se rendoient tous les jours à Trente, d'Italie, de France, d'Espagne : ce qui devoit leur causer quelque confusion, voyant qu'ils étoient les plus proches, & toutefois les plus lents. Que leur nation étant la plus infectée des heresies, avoit plus besoin du concile que toute autre ; enfin il les exhortoit de reparer leur négligence, & de venir à Trente sans aucun delay, s'ils ne vou-

 A N. 1546.

XC VII.

Le pape écrit aux évêques Suisses.

St. idem ibidem.
**Paul. III. l. i.
brev. an. 12. pag.
274.*
*Extat breve apud
Reynald. hoc an.
n. 57.*

AN. 1546.

loient pas encourir les peines prescrites par les loix contre les enfans désobéissans à l'église & au saint siege, en considerant qu'ils lui avoient tous juré obéissance & fidélité. Il disoit en finissant; que son nonce leur diroit le reste, & qu'il les prioit d'y ajouter foi. Mais ces remontrances du pape ne produisirent pas un grand effet, & la plupart des évêques restèrent dans leurs diocèses.

XCIII.

L'archevêque de Cologne est excommunié par le pape.

Pallav. hist. conc. Trid. lib. 7. cap. 1. n. 1. & seq.

Stentan in comment. lib. 17. pag. 580.

De Thou. hist. lib. 2. ad hunc annum 1546.

Comme le clergé & l'université de Cologne poursuivoient vivement leur archevêque, & sollicitoient fortement le procès qu'ils avoient à Rome contre lui; le pape prononça le seizième d'Avril la sentence d'excommunication, qui commandoit à tous les sujets de ce prélat de ne lui plus obéir, & les dispensoit du serment de fidélité, parce que se separant de la communion de l'église, il avoit oublié son salut, il s'étoit revolté contre la doctrine orthodoxe; contre les traditions des apôtres & les cérémonies de la religion chrétienne, méprisant la censure de Leon X. publiée contre Luther & ses adhérens. Les évêques de Liège & d'Utrecht avec l'université de Louvain s'étoient joints à ceux de Cologne; & cette sentence du pape fut imprimée à Rome dans le mois d'Août, avec une autre bulle, par laquelle le pape ordonnoit d'obéir à Adolphe comte de Schaumbourg que l'archevêque avoit pris pour son coadjuteur. L'empereur ne voulut point faire executer cette sentence, quelques instances que lui en fit Rome. Il continua toujours d'avoir les mêmes correspondances avec l'électeur,

l'électeur, & le traita d'archevêque dans ses lettres. La raison qu'on en rend est que ce prince ayant résolu de faire la guerre aux Protestans, vouloit engager ce prélat à ne leur accorder aucun secours, & à refuser le passage à leurs troupes, en l'obligeant d'obéir aux généraux de l'empereur; ce qui étoit important pour la religion.

Cependant l'on continuoît toujours le concile à Trente. Aussi-tôt après la quatrième session, on reprit les congrégations; & la première se tint le quinzième d'Avril, dans laquelle on proposa ce qui concernoit les abus touchant les lecteurs en théologie, & les prédicateurs; ce qui causa beaucoup de contestations entre les évêques & les réguliers. Mais auparavant les légats avoient assemblé les prélats pour examiner par où l'on devoit commencer les délibérations; ils parlèrent du soin qu'il falloit prendre à pourvoir les églises de bons évêques; qu'aucun n'eût plusieurs églises à gouverner, & de l'obligation de la résidence. Ce qu'ils jugerent toutefois difficile, en faisant reflexion que l'exercice de la juridiction ecclésiastique dépend de trois sortes de personnes, des réguliers, des princes, & du siège apostolique. Qu'on pouvoit s'accommoder avec les premiers, & les réduire dans les bornes de leur devoir. Qu'on pouvoit renouveler à l'égard des seconds les peines imposées par les canons contre ceux qui violoient la juridiction de l'église, & qu'à l'égard du siège apostolique, c'étoit au pape à y apporter le remède. Que les évêques avoient raison de se plaindre des pensions trop fortes dont

AN. 1546.

XCIX.

Première congrégation du concile après la quatrième session.

Ex actis Massarelli apud Raynald. hoc an. n. 61. &

seq. Pallavicin ubi supra cap. 2. n. 2. & 3.

AN. 1546. leurs benefices étoient chargez, des décimes qu'on leur imposoit, des indignes qui étoient promus aux ordres après avoir été refusez par l'ordinaire, & des immunitéz des clercs, des protonotaires & d'autres privilegiez, des absolutions accordées à la penitencerie, qui leur lioient les mains & les empêchoient de punir les coupables : des benefices à charge d'ames qu'on donnoit en cour de Rome à des personnes incapables, & qui n'avoient aucun talent pour ces fonctions, & que c'étoit à Rome à écouter ces plaintes favorablement, & à y avoir égard.

Ils parlerent encore des expectatives qui sont des rescrits du pape, ordonnant au collateur de donner le premier benefice vaquant de sa collation à une personne que le rescrit désigne : d'où s'ensuivoient des prises de possession les armes à la main, à cause des oppositions qu'on formoit contre ceux qui obtenoient ces graces. Enfin ils ajouterent que la quinzaine de Pâques étant proche, il falloit pendant ce temps, interrompre les congrégations, & que c'étoit la raison pour laquelle ils avoient si fort reculé la session prochaine : qu'ils écriroient au pape, & qu'ils en recevraient une réponse durant cet intervalle, afin de se déterminer plus sûrement sur le choix des matieres qu'on devoit traiter, & des abus qu'il falloit reformer. Marcel Cervin ajouta à tous ces avis des légats, une lettre qu'il écrivit au cardinal Farnese, & qui est datée du treizième d'Avril, dans laquelle il remarquoit, que comme il avoit été nécessaire d'assembler un concile pour contenir dans

la religion les parties du monde catholique qui n'étoient pas infectées de l'erreur, il étoit nécessaire aussi d'établir un bon reglement pour la reformation des mœurs, afin que les évêques qui en seroient contens, travaillassent à le faire observer; ce qui étoit très-avantageux tant à l'église universelle qu'aux églises particulieres.

Après toutes ces mesures les légats tinrent la congrégation, pour examiner les abus ausquels il falloit remedier dans la session suivante, & qui regardoient les prédications & les leçons de théologie. Ils écrivirent à Farnese qu'ils voïoient les peres fort unis à demander qu'on traitât des obstacles qui empêchoient les évêques de résider dans leurs églises; mais qu'il y avoit deux choses qu'ils croïoient qu'on pouvoit mettre en délibération; l'une si après avoir fait un decret de l'écriture sainte & des traditions, on devoit traiter de la matiere des conciles & des constitutions apostoliques; l'autre, si l'on examineroit les dogmes principaux qui regardent les nouvelles heresies, en commençant par celui du peché originel, qui sert de fondement au mystere de l'incarnation; & venant ensuite à celui de la justification qui en est le remede, & des sacremens qui servent à l'acquiescer, à la conserver & à la recouvrer. Les légats firent voir ensuite les inconveniens qu'il y auroit à traiter cette premiere question, tant parce qu'elle ne seroit pas agréable à plusieurs, que parce qu'elle demandoit une longue discussion, & que quelques esprits contentieux voudroient qu'on decidât si le concile étoit au-dessus du pape; mais

AN. 1546.

C.
Les légats écrivirent à Rome pour consulter le pape.

Pallav. ut supra
cap. 2. n. 2. & 3.

A N. 1546.

tière à laquelle le souverain pontife avoit absolument défendu qu'on touchât, pour éviter un schisme. Mais la seconde question avoit aussi ses difficultez, parce que les évêques imperiaux insistoient fortement qu'on ne touchât point aux dogmes pour ne point irriter les Protestans, & qu'on s'attachât uniquement à la reforme.

CI.
Réponse du pape
à ses légats.

Pallav. ut supra
• 10.

Un courier fut envoyé exprès pour porter les ordres du pape aux légats, & il fit si grande diligence qu'il arriva à Trente en deux jours. Le pape approuva fort leur projet; mais il les avertissoit de trois choses. 1°. Qu'en traitant de la reformation des mœurs & de la juridiction des évêques, ils fussent attentifs à éviter tous les écueils, qu'ils ne parussent point lents à décider sur les mariages de foi, pour répondre aux desirs des princes, parce que les dogmes paroissent si nécessaires à l'église, qu'ils ont été le principal objet de la tenue du concile. 2°. Qu'en éloignant les principaux obstacles de la juridiction des évêques, & de l'exercice de leur fonction, qu'on prétend avoir été introduits par les ministres du siège apostolique, ils apportassent en même-temps le remède aux empêchemens qu'y mettoient les princes séculiers, afin de guérir entièrement le mal, & que chacun se reformât dans les bornes de son devoir. 3°. Que comme le pape consentoit que le concile fit un decret sur cette question, qui étoit proprement du ressort du pape même, le concile devoit convenir de même qu'il ne définiroit rien sans le consentement du premier. Sur ces ordres l'on résolut de traiter d'abord des leçons & des prédications.

Dans une congrégation du deuxième de Mai , on fit plusieurs projets de decrets , qui furent sujets à bien des changemens. Le cardinal Pacheco dit , que les peres étoient plus attentifs à observer les abus qu'à y appliquer le remede ; que ce qu'on propoſoit avoit été déterminé dans le concile de Latran ſous Innocent III. mais ſans aucun fruit. Que pluſieurs étoient d'avis d'établir dans chaque église cathedrale un certain revenu pour l'entretien d'un théologal , qui inſtruiroit les eccleſiaſtiques , & qu'il falloit prier le pape d'ordonner que la premiere prebende vacante ſeroit deſtinée à cet uſage. Qu'il y avoit une infinité de ſcandales cauſez par les prédications des religieux quêteurs , principalement à cauſe des privilèges de la croiſade , comme on l'appelle en Eſpagne ; qu'on devoit faire un bon reglement par lequel il ſeroit défendu à-tout religieux de prêcher la quête des indulgences , qu'il n'eût été auparavant examiné & approuvé par l'évêque. Pluſieurs approuverent fort cet avis, entr'autres l'évêque des Canaries. Mais d'autres inſiſtoient beaucoup ſur l'abolition des exemptions des religieux , pendant que les légats au contraire vouloient les maintenir , & ſur tout celles des Mandians & des Univerſitez ; ce qui fut ſi long-temps conteſté dans la congrégation du dixième de Mai , qu'elle durât juſqu'à la nuit , ſans qu'on y pût rien conclure. Les légats n'étoient pas fâchez de ces délais qui leur donnoient le temps d'attendre les ordres de Rome.

Mais ſur la lecture qu'ils firent faire d'un extrait des opinions que les théologiens & les cano-

A N. 1546.

CII.

Congregation
dans laquelle Pa-
checo propoſe l'é-
tabliſſement d'un
théologal.

*Pallav. ut ſupra
cap. 4. n. 2.*

CIII.

Sentimens de l'é-
vêque de Bieſcote.

AN. 1546.

sur l'exemption des
réguliers.*Pallav. ut supra*
n. 3
Apud Raynald.
ad Luce an. n. 61.

nistes avoient données dans les congrégations précédentes, & dont ils avoient pris la substance, parce que ces avis étoient trop longs, l'évêque de Fiesole se leva & lut avec beaucoup de feu un écrit qu'il avoit composé sur l'exemption des réguliers. Il dit qu'il se sentoit obligé en conscience de représenter à l'assemblée, que les évêques ne devoient jamais oublier les fonctions de leur ministère, & ne les point confier à des mercenaires; dont ils n'avoient aucun besoin, s'ils pensoient eux-mêmes à s'en acquitter. Qu'il ne voïoit qu'avec une sensible douleur la liberté que se donnoient les réguliers, de prêcher par tout, sans être ni appelés ni envoyés par les évêques. « Qu'est-ce » autre chose, mes peres, s'écria-t-il, sinon per- » mettre à des loups d'entrer dans la bergerie, non » par la porte, mais par d'autres endroits, pour jet- » ter le trouble parmi le troupeau ? » Ensuite il les conjura au nom de Dieu, & par tout ce qu'il y avoit de plus saint, de ne pas souffrir d'avantage un pareil désordre; il ajouta que pour lui il emploieroit tous ses soins pour y remédier; & que si l'assemblée portoit un jugement contraire, il en appelleroit au souverain tribunal de Dieu, déclarant qu'il étoit innocent des suites fâcheuses d'un semblable abus.

Pallavicin n. 4.

Avant que le rang des généraux d'ordres fut venu pour dire leur avis, quelques évêques plus partisans des religieux que de l'épiscopat, parlèrent en faveur de ces premiers. Thomas Cafelius entre autres Dominiquain, évêque de Brentinove dans la Romagne, dit qu'on devoit se souvenir que le pape étoit évêque de toute la Chrétienté, &

que chaque évêque étoit appelé seulement pour partager avec lui les soins de la sollicitude pastorale, comme parlent les canons; en sorte que celui que le pape envoie, n'entroit pas moins dans la bergerie par la véritable porte, que celui qui étoit envoyé par l'évêque diocésain. Que les prélats ne devoient donc pas se plaindre d'un usage plutôt fondé sur leur négligence, que sur l'injuste usurpation des religieux; Que si les évêques prêchoient & instruisoient eux-mêmes; s'ils prenoient soin du troupeau qui leur étoit confié, en le nourrissant de la parole, les réguliers demeureroient occupés dans leur solitude à chanter les loüanges du Seigneur, & à apaiser la colère de Dieu par leur vie pénitente & leurs mortifications volontaires. C'est donc à notre paresse, ajouta-t-il, pour ne pas dire à notre ignorance, qu'il faut s'en prendre, si le pape a accordé des privilèges aux religieux; ce sont eux qui soutiennent tout le poids de notre ministère, nous jouissons seulement des revenus & des honneurs attachez à nos dignitez, & cependant nous nous plaignons. L'assemblée approuva ce discours.

Le premier des présidens parla ensuite, & après avoir fait quelques remarques sur l'exposé du cardinal Pacheco, en représentant qu'il étoit plus à propos de s'appliquer à la décision des affaires présentes, il adressa la parole à l'évêque de Fiesole, & lui dit: On veut appeler au souverain tribunal de Dieu, & l'on crie au vol sur ce que des étrangers nous enlèvent le troupeau qui nous a été confié: mais on pourroit faire attention que les réguliers qui en prennent soin, ne travaillent qu'à

A N. 1546.

CIV.

Le premier des
légats lui répond.

Pallav. ut supra

n. 5.

Fra-Paolo Hist. du
concile de Trente
liv. 2. en l'année
1546.

AN. 1546.

reparer la négligence des pasteurs : Que si le pape les privoit de leurs privilèges , après avoir rendu de si grands services à l'église, ils abandonneroient aussi l'emploi de la prédication , au grand préjudice des fideles. Il finit , en disant que les peres choisis pour concerter les decrets devoient y travailler selon l'avis de la plus grande partie. On dit que les légats demanderent à l'évêque de Fiezoie une copie de son discours , qu'ils l'envoierent à Rome comme une piece seditieuse , & qu'ils dirent au pape : qu'il seroit bon de faire sortir ce prélat de Trente , & d'empêcher que l'évêque de Chiozza qui étoit à peu près de même caractère , & qui s'étoit retiré sous pretexte d'indisposition , n'y revint plus. Mais on pretend que le pape répondit, qu'il seroit sçavoir en temps & lieu la maniere dont il falloit se conduire à l'égard de ces deux évêques. Quoi qu'il en soit les légats interrompirent la congrégation & l'indiquerent au dix-huitième de Mai.

CV.

Autre congrégation où l'on regle le pouvoir des Reguliers.

Pallav. loco citato. cap. 4. n. 17.

Le secretaire Massarel y rapporta ce qui avoit été traité dans les deux autres en presence des cardinaux Cervin & Polus. On proposa la forme du decret, qui contenoit qu'il ne seroit pas permis aux reguliers de prêcher ailleurs que dans les églises de leur ordre , sans la permission de leurs generaux & des évêques , ni même dans leurs églises sans la permission du general , vûë & approuvée par l'évêque. Que s'ils prêchoient au scandale du peuple , ils pouvoient être interdit par le prélat malgré tous leurs privileges , & que s'ils enseignoient une doctrine heretique , c'étoit au même

me évêque à les reprimer. On traita ensuite des leçons d'écriture sainte qu'il falloit ordonner dans les universitez & dans les monasteres. On parla des plaintes que faisoit l'envoïé du roi de Portugal, que le concile n'eût pas encore répondu aux lettres de ce prince; ce qui peut-être étoit cause qu'il avoit différé d'envoïer ses ambassadeurs. Les légats répondirent que cette réponse étoit toute prête, mais qu'ils ne pouvoient pas l'envoïer, parce qu'elle n'avoit pas l'approbation du concile.

Le cardinal de Monté pour venir au fait & laisser toutes ces questions inutiles, demanda à Pacheco son avis sur les decrets dont on étoit convenu dans les congrégations particulieres. Il répondit que le capital de la reformation lui paroïsoit consister dans la résidence des évêques en leurs diocèses, pour y prêcher & y enseigner; que c'étoit là leur devoir, & la fonction dont ils étoient chargez. Que ceux qui avoient cru qu'ils n'y étoient pas obligez de droit divin, avoient eu tort; puisque l'apôtre saint Paul dit en termes exprès, qu'il est obligé necessairement à prêcher l'évangile, & malheur à lui s'il ne prêche; & ailleurs: que Jesus-Christ en a donné quelques-uns à son église pour être pasteurs & docteurs. Qu'il faudroit donc remettre en vigueur les anciens canons qui privoient de leur revenu les évêques qui ne s'acquittoient pas de leurs fonctions; & qui même ordonnoient la déposition s'ils étoient longtemps sans le faire. Que quand il prit possession de l'évêché de Pampelune, il y avoit près de quatre-vingt ans qu'on n'y avoit vû d'évêque, parce que

AN. 1546.

CVI.

Avis du cardinal
Pacheco sur la ré-
sidence des évê-
ques.

*Pallav. ubi supra.
cap. 4. n. 10.*

1. Cor. ix. 16.

Ephes. iv. ii. 12.

A N. 1546.

ce siege avoit toujours été occupé par des cardinaux. Que pour ce qui concernoit le devoir d'enseigner & de prêcher, il falloit prier le pape de ne donner ces benefices qu'à ceux qui étoient capables de les remplir. Qu'il approuvoit fort l'établissement d'un lecteur en théologie dans les monasteres, comme portoit le decret; & que les réguliers qui dans leurs sermons avanceroient des erreurs, devoient être punis par les évêques; quelques privileges qu'alleguassent les Franciscains.

CVII.
Différend entre
le président & le
cardinal Pacheco.

*Pallavicin. ubi
supra n. 11.*

Le président répondit que dans une si grande diversité d'opinions, il ne sçavoit quel parti prendre; à moins qu'on ne produisît de nouveau les suffrages exprimez en peu de mots, & qu'on n'exposât à toute l'assemblée les decrets conformes au sentiment d'un chacun, afin de les corriger & les reformer, s'il étoit nécessaire, au jugement des peres. A quoi le cardinal Pacheco repartit, que cet avis renfermoit deux inconveniens. Le premier, qu'on ne sçaura pas en recueillant les voix, les raisons d'un chacun; le second, que si chaque pere déclaroit ouvertement ce qu'il pensoit, il étoit à craindre que ceux qui pensoient autrement ne changeassent d'opinion; ce qui n'arriveroit pas, si on prenoit simplement les avis de tous. Le cardinal de Monté qui ne vouloit pas qu'on allât si vite, ne fut point de ce sentiment, & Pacheco eut beau opposer qu'il y avoit des peres, comme les évêques de Cava, de Bitonte & d'autres, qui n'ayant point encore donné leurs suffrages souhaitoient de s'expliquer auparavant, & qu'on ne pouvoit leur refuser cette liberté. Le président persista toujours à

dire qu'il falloit proceder à ce qui devoit être traité dans la prochaine congrégation.

L'évêque de Fiesole marqua qu'il avoit quelque chose à proposer , & commença un long discours : mais il fut arrêté par Pacheco , qui voiant qu'on le regardoit comme l'auteur du bruit qui s'étoit élevé , & souhaitant de se disculper , pria les légats de demander à cet évêque , s'il vouloit encore repeter de nouveau ce qu'il avoit dit dans la précédente congrégation. Il le refusa , & continua son discours , en disant qu'il étoit surprenant de voir que des évêques fussent venus de si loin à grands frais & avec beaucoup de fatigue , & que cependant ils ne pouvoient dire ce qu'ils pensoient avec liberté , mais qu'ils se voioient resserrez avec violence dans des assemblées particulieres , comme s'ils étoient en prison : Que les prélats se reveileroient enfin & connoitroient avec quelle injustice on les traitoit , avec quelle application on s'attachoit à diminuer leur autorité & leur revenu , qu'on élevoit leurs sujets par de nouveaux privileges , qu'on abaissoit les évêques par de nouvelles decimes ; en sorte qu'il ne leur restoit plus rien que le vain nom d'évêque. Comment , dit-il , pourroit-on supporter , que des religieux prêchassent dans leurs diocèses sans leur en demander la permission , sans aucun égard à leur dignité , & ne leur laissant que le seul droit de reconnoître l'approbation & le sceau des superieurs d'ordres. Que le decret étoit conçu en termes équivoques , mais exprès , pour donner atteinte à la juridiction des évêques , qu'on n'y lisoit rien qui fût capable de

AN. 1546.

CVIII.

Autres remontrances de l'évêque de Fiesole.

Pallavicin ubi supra n. 12.

AN. 1546.

rétablir leur autorité , & que si les peres l'approuvoient , ce seroit autant que s'ils eussent travaillé à déprimer l'épiscopat , & ce seroit rendre les réguliers plus hardis à repandre avec une entiere confiance le venin de l'erreur parmi les peuples , comme ils avoient coûtume de faire. Que les peres avoient été appelez au concile par le pape afin de reparer les taches de l'église , & que cependant le decret prenoit une voïe toute contraire pour y réussir. Que les commissaires avoient reconnu entr'autres abus , celui de voir les pasteurs ordinaires , c'est-à-dire , les évêques & les cûrez , ne prêcher jamais la parole de Dieu , & ne point instruire leurs peuples : que le decret bien-loin de retrancher cet abus , le confirmoit ; qu'il ne vouloit pas s'arrêter davantage à rapporter les scandales que causoit la liberté qu'on accordoit aux réguliers ; qu'il suffisoit de dire , qu'ils faisoient les principales fonctions des évêques , qu'ils étoient les seuls qui annonçoient l'évangile , qui écoutoient les confessions des fideles ; & que par-là , ils renversoient tout. Qu'il exhortoit donc les évêques ses collègues , au nom de Jesus-Christ dont ils étoient les vicaires sur la terre , à rétablir leur ancienne autorité , à appaiser tous ces grands troubles qui déchirent l'unité de l'église contre tout droit divin & humain. Ensuite ce prélat se tournant vers les légats , leur dit qu'ils devoient se souvenir qu'ils n'avoient été autrefois que de simples évêques , qu'ils jouissoient encore de ce titre , & qu'il y alloit de leur gloire d'en soutenir la dignité , & de ne pas souffrir qu'on l'avilît ainsi.

Le cardinal de Monté qui avoit entendu ce prélat avec beaucoup d'impatience , & qui souhaitoit fort de reprimer sa hardiesse , lui demanda s'il persistoit dans son appel au souverain tribunal de Dieu , dont il avoit parlé dans la dernière assemblée. L'évêque répondit, qu'ayant été repris par les légats en particulier , comme si son appel eût été fait avec opiniâtreté , & qu'il approchât de l'hérésie ; il déclaroit que son dessein n'avoit jamais été de se soustraire par-là au jugement du concile , & qu'en ce sens il retractoit ce qu'il avoit dit , & protestoit qu'il avoit seulement parlé comme font ceux qui devant Dieu veulent décharger leur conscience , quand ils voient qu'on prend des partis qu'ils n'approuvent pas. Le président lui demanda encore s'il croiroit ce qu'il avoit avancé dans son discours , que les évêques fussent les vicaires de Jesus-Christ sur terre. Oui , répondit-il , je le crois , & je le croirai jusqu'à ce qu'on m'ait fait voir le contraire. L'archevêque d'Armach prit la parole , & dit que les évêques pouvoient être appelez les vicaires de Jesus-Christ quant au pouvoir d'absoudre , & d'exercer les autres fonctions , mais qu'ils n'étoient pas les vicaires généraux , tel qu'est le pape , vû qu'ils n'étoient seulement appelez qu'à une partie des soins & des travaux apostoliques : quelques-uns soupçonnèrent Pacheco d'avoir excité l'évêque de Fiesole à parler ainsi. Et comme tout ce débat ne plaisoit point aux légats , le cardinal Polus pour y mettre fin , dit que l'évêque de Fiesole s'étoit très-bien expliqué sur le devoir des évêques ; mais qu'il l'avoit fait avec trop

AN. 1546.

CIX.

Réponse du premier légat à cet évêque.

Fullow. ubi supra
n. 13. & 14.

A N. 1546.

de chaleur, enforte que son discours étoit plutôt celui d'un homme qui invective contre d'autres, qu'une exposition libre de son sentiment. Qu'il y avoit beaucoup de contradiction dans ce qu'il avoit dit, tantôt en déprimant l'autorité du concile, duquel il appelle au tribunal de Dieu, tantôt en désapprouvant que les decrets fussent faits au nom des légats dont le concile reçoit sa puissance, tantôt en relevant le concile pour rétablir le pouvoir des évêques dans ses anciens droits. Plût à Dieu, dit-il, que les évêques pussent remplir toutes leurs fonctions par eux-mêmes, l'église en seroit beaucoup plus florissante. Enfin il ajouta que l'évêque modereroit ses sentimens & même s'en desisteroit pour ne pas exciter des troubles & des séditions. On ne peut se taire, repartit aussi-tôt l'évêque de Fiesole, quand on se voit dépouillé. Le premier légat appréhendant que la fin de cette congrégation n'eût pas le succès qu'il souhaitoit, dit qu'il étoit temps de se retirer à cause de l'indisposition du cardinal Cervin.

C X.

Les légats mandent à Rome toutes ces contestations, & la réponse.

Pallavicin ubi supra n. 13. pag. 441.

In litteris legatorum ad Farnesium. 11. & 15. Maii 1546.

Dès le lendemain les légats manderent à Rome au cardinal Farnese toutes les contestations qui étoient arrivées dans la congrégation de la veille entre les évêques & les réguliers, au sujet des privilèges de ces derniers; il dit qu'il paroîtroit impossible de faire convenir ensemble les uns & les autres; que ne sçachant quel parti prendre, ils prioient le pape de leur faire sçavoir comment ils devoient se conduire dans cette conjoncture; qu'il seroit à propos de rappeler les évêques de Fiesole & de Chiozza, comme auteurs du trouble, afin

qu'à l'avenir on vît regner la paix. Le pape leur fit répondre qu'il falloit ménager les deux évêques, se contentant de leur faire quelques reprimandes en particulier, mais ne pas aller plus loin, afin qu'on ne crût pas dans le public que les peres n'eussent aucune liberté de parler : qu'on devoit donc les avertir d'être plus moderez à l'avenir ; que de vouloir tout ôter à un grand nombre de religieux très-accredités parmi les peuples, ce seroit s'exposer à introduire un schisme dans l'église ; qu'il étoit juste cependant que les évêques eussent quelque satisfaction, & que quand on en viendrait à la décision, on pouvoit reprimer les quêteurs, & ménager les autres religieux, contre lesquels on n'entreprendroit rien sans la participation de leurs généraux ; & prendre garde que la satisfaction qu'on accorderoit fût sans préjudice aux privilèges des ordres & des universitez.

Le cardinal Madrucce ne parut point dans les dernières congrégations, ayant été rappelé de Trente par l'empereur, afin de se rendre en Allemagne ; par-là le parti des évêques impériaux devint moins fort, quoique Pacheco n'oubliât rien pour le soutenir. En effet, ce cardinal eut encore quelque démêlé à soutenir avec le président, sur le pouvoir que s'attribuoient les légats, de recevoir & de recueillir les suffrages ; & l'évêque d'Astorga se joignit à lui. Après qu'on eut reçu la réponse du pape, le premier légat recommanda aux évêques Italiens de soutenir les droits du saint siege qu'on vouloit attaquer, selon lui, en attaquant les privilèges des réguliers ; qu'il étoit dangereux

 A N. 1546.

CXX

Le cardinal de Monté fait faire des remontrances aux évêques italiens.

A N. 1546.

dit-il , d'offenser , dans un temps où ils étoient si nécessaires pour combattre les heretiques. Il ajoûta que les évêques n'avoient aucun sujet de se plaindre , puisqu'on leur accorderoit la liberté d'approuver ou d'exclure les prédicateurs , quand il s'agiroit de prêcher hors de leurs monasteres , & qu'on s'adresseroit à eux pour demander leur benediction avant que ces mêmes religieux prêchassent dans les églises de leurs ordres ; outre qu'ils pourroient interdire ces mêmes prédicateurs pour cause d'heresie & de scandale ; & même que dans la suite on pourroit encore leur en accorder davantage.

CXII.

Les évêques se rendent aux raisons du légat.

Pallav. ut supra cap. 4. n. 20. sub finem.

Les évêques avec plusieurs des autres nations se rendirent aux raisons du premier légat , & même celui de Fiesole , qui craignant le ressentiment de la cour de Rome , s'efforça de montrer qu'il n'avoit eu aucun mauvais dessein dans tout ce qu'il avoit dit , & que la vie qu'il avoit menée jusqu'à présent dépofoit en sa faveur. L'évêque d'Aquino & beaucoup d'autres intercederent pour lui , comme s'il eut été bien criminel ; & malgré ces sollicitations , le légat ne voulut ni refuser ni accorder le pardon qu'on demandoit , à cause de ce qu'il avoit mandé en cour de Rome , & de la réponse qu'il en avoit reçue , dans laquelle le pape s'attribuoit la liberté de rappeler cet évêque & celui de Chiozza , quand il le croiroit à propos. On proceda ensuite aux suffrages touchant la maniere dont les decrets seroient conçus ; & quoique les partis ne fussent pas tout-à-fait d'accord , les uns trouvant ces decrets contraires à la liberté dont on doit jouir dans un concile ,
les

es autres croïant qu'il falloit s'accommoder , ces decrets passerent presque unanimement.

On traita ensuite les autres matieres : & premierement, si dans les ordres religieux on établirait un lecteur pour expliquer l'écriture sainte , & s'il falloit préférer cette instruction à toute autre. Ce sentiment fut approuvé , quoique quelques-uns ajoutassent que cela se pouvoit faire , pourvu qu'il n'y eut point de reglement contraire. Comme il étoit tard, les trois abbez de la congrégation du Mont-Cassin prièrent qu'on ne déterminât rien là-dessus jusqu'à la prochaine assemblée, dans laquelle ils donneroient leurs avis. Sur ces entrefaites l'on vit arriver Ambroise Pelargue Dominiquain, célèbre théologien, & procureur de l'archevêque de Trèves. On lui accorda la permission de donner sa voix en qualité de conseiller seulement , & non pas comme juge , & il fut placé au-dessous de Claude le Jay procureur du cardinal d'Aulbourg, immédiatement après les évêques au-dessus des abbez & des généraux d'ordre. Il opina donc comme théologien dans la congrégation suivante , où un abbé du Mont-Cassin recommanda fort l'explication de l'écriture sainte dans les monasteres , à laquelle les anciens religieux s'appliquoient avec tant de zèle ; & dit que pour engager les religieux à s'en acquitter fidèlement, il falloit ajoûter dans le decret , qu'on n'auroit aucun égard aux disputes & aux chicanes des scolastiques : ce qui ne causoit bien souvent que des divisions parmi les moines , & que par conséquent il falloit s'en abstenir.

Tome XXIX.

T

AN. 1546.

CXIII.

Arrivée du procureur de l'archevêque de Trèves.

Pal. av. ut supra lib. 7. cap. 5. n. 2.

Omissis scolasticorum cavillationibus.

AN. 1546.

CXIV.
Discours de Do-
minique Soto en
faveur de la théo-
logie scolastique.

Fullav. ut supra
n. 3.

Mais pendant que cet abbé qui étoit d'une profonde érudition, déprimoit ainsi l'étude de la scolastique, Dominique Soto député par le general de son ordre des Dominiquains, & fort habile dans cette science, fit un long discours dans lequel il prétendit démontrer qu'il falloit aussi laisser aux religieux l'étude de la scolastique. Il exhorta les peres à ne point imposer la charge d'expliquer l'écriture sainte aux moines, vû qu'étant occupez à de longues prieres & à de frequentes meditations, ils pourroient s'éloigner par-là des regles de leur premier institut. Il vaut mieux, dit-il, laisser cette fonction aux religieux mendiants dont le propre est d'avoir des écoles & de prêcher. Ensuite il s'étendit fort sur l'étude de la scolastique; il en fit voir la necessité pour bien entendre l'écriture sainte, & dit que ce qu'on appelle chicane retombe sur l'esprit de celui qui n'en peut pénétrer les avantages, qui donne le nom de ténèbres à cette lumiere, qui ne sert de rien à des yeux trop foibles, qui ne sçait pas distinguer la fausse scolastique de la veritable, & qui donne à cette science un nom qui ne convient qu'à ce qui lui est étranger. Que cette théologie n'est autre chose qu'une science qui unit ensemble ces deux lumieres que Dieu a données aux hommes, la raison & la foi, qui étant jointes, l'élevent jusqu'à la connoissance des plus relevez mysteres, & dissipent les mauvaises interpretations de la parole de Dieu. Que c'est la raison pour laquelle les heretiques ont si fort décrié cette science, parce qu'elle découvre leurs sophismes; en sorte que la mépriser, c'est

s'allier avec les Protestans, & ôter à l'église ses plus fortes armes. Le discours de Soto touchant l'utilité de la scolastique fut assez applaudi : & la plupart tomberent d'accord que l'étude de l'écriture sainte suffisoit pour les moines.

AN. 1546.

Dans la congrégation du vingt-unième de May, on passa à d'autres decrets, & entr'autres à celui par lequel on obligeoit les évêques à prêcher eux-mêmes. Sur quoi Pacheco dit qu'il falloit y comprendre les archevêques & les primats, de peur qu'ils ne crussent être exempts des loix qu'on imposoit aux évêques en commun; de plus qu'on devoit effacer la clause par laquelle il leur étoit permis de lire leurs discours au peuple, ce qui feroit douter de leur érudition & de leur capacité. Ce qui fut approuvé; mais contre le sentiment de ce cardinal, on voulut laisser la peine imposée à ceux qui ne satisferoient pas à ce devoir. Le même Pacheco étoit d'avis qu'on accordât aux curez la faculté d'approuver les reguliers pour prêcher dans leurs paroisses. Mais ce sentiment fut vivement combattu, & l'on soutint qu'il falloit renouveler la constitution du pape Adrien VI: qui défendoit aux religieux de prêcher sans la permission de l'ordinaire. Pacheco s'y opposa fortement, & Seripand défendit avec la même ardeur les privilèges des reguliers. L'évêque de Brentinove remontra combien étoit petit le nombre des évêques & des curez propres au ministère de la parole, qu'ils devoient commencer par acquérir ce talent, & qu'ensuite ils pourroient proposer s'il falloit priver les reguliers de leurs privilèges. Qu'il étoit juste de

CXV.

Autre congrégation sur le pouvoir de prêcher, accordé aux reguliers.

Pallav. ubi supra
n. 5. 6. & 9.

AN. 1546.

rétablir les évêques dans leurs premiers honneurs ; mais que ces premiers honneurs étoient d'aller annoncer l'évangile, n'ayant qu'un sac pour habit, & marchant à pied le bâton à la main, au lieu de se faire porter dans des litieres, de faire paroître leurs richesses, & de s'engraisser dans une molle oisiveté. Qu'en un mot, de quelque maniere que la chose se terminât, ce n'étoit pas au concile à abolir les privileges des papes.

CXVI.
On convient du
decret sur le pou-
voir de prêcher,
des religieux.

Pallav. ut supra
n. 15.

Ce discours fut attaqué vivement, & la dispute s'échauffa de telle sorte, que Caselius traita ce sentiment d'heretique, & attira beaucoup d'évêques dans son parti. Fabius Mignanele évêque de Lucera, qui avoit été nonce en Allemagne, & qui fut ensuite promu au cardinalat, fit remarquer que la constitution d'Adrien VI. n'étoit pas generale, & ne regardoit que l'Allemagne où même elle n'étoit pas observée. Et comme les contestations continuoient toujours, sans qu'on pût s'accorder, chacun s'échauffant pour faire valoir son avis ; le cardinal de Monté fit agréer ce temperament, que les reguliers pourroient prêcher dans leurs églises, sans la permission de l'évêque diocésain, mais qu'ils n'auroient la liberté de le faire dans les autres églises que de son consentement. Les generaux & leurs religieux ne paroissoient pas contents de cette délibération. Ils cederent néanmoins après qu'on leur eût remontré que ce que l'on accordoit aux évêques étoit juste & necessaire, que les reguliers avoient trop étendu leurs privileges, & même outre-passé les bornes de la bienfaisance ; mais qu'on

recommanderoit aux évêques de se conduire à leur égard avec tant de douceur, qu'on n'auroit aucun sujet de se plaindre. Les évêques de Fiesole ; d'Aquino & de Cagliari trouvant que ce decret étoit encore trop favorable aux réguliers, ne purent s'empêcher de témoigner qu'ils n'en étoient pas contents ; mais on n'y reforma rien.

A l'occasion du decret dont on venoit de convenir pour obliger les évêques à la prédication, Pacheco avoit dit qu'on ne pouvoit rien regler là-dessus qu'on ne leur imposât en même temps l'obligation de résider dans leurs diocèses, & qu'on n'éloignât tous les obstacles qui les en empêchoient. On crut qu'il ne faisoit ces propositions que pour jeter les peres dans un labyrinthe dont ils ne sortiroient qu'avec peine, & les éloigner par là de l'examen des dogmes, vû qu'il ne se déclara là-dessus, qu'après que dans la congrégation du vingt-huitième de May, on eut résolu de traiter des dogmes de la foi. Les légats y étoient assez portez, comme on le voit dans leurs lettres écrites à Rome sur cette affaire ; cela fut donc proposé une seconde fois dans la congrégation generale du neuvième de Juin ; où l'évêque de Jaën fit un long discours pour montrer les maux que causoit à l'église l'absence des pasteurs, & les châtimens dont il falloit punir ceux qui ne résidoient pas ; que le meilleur moïen pour y remedier, étoit de rétablir les conciles provinciaux dont on pouvoit tirer de grands avantages, au lieu qu'aujourd'hui la discipline étoit tellement affoiblie, qu'il y avoit plus d'un siecle qu'on n'en avoit assemblé en Es-

CXVII.
Disputes sur la
résidence des évê-
ques.

*Fullon. ubi supra
cap. 6. n. 1. & seq.*

AN. 1546.

CXVIII.
Différence des
sentimens sur cette
question.

Pallav. 18^e tome
cap. 6. lib. 7.

pagne. Les sentimens furent fort partagez sur cette question.

Le plus grand nombre convenoit de cette obligation ; mais les sentimens étoient partagez sur le droit qui l'établissoit, & sur les peines qu'on devoit imposer à ceux qui ne résidoient pas. Beaucoup vouloient qu'on décidât que la résidence étoit de droit divin, d'autres ne la croïoient que de droit ecclésiastique. Et quant aux peines dont il falloit punir les contrevenans, les uns ne vouloient pas qu'on en établit de nouvelles, soutenant que les anciennes étoient suffisantes, les autres établissoient seulement pour peine la privation des fruits, & la défense d'exercer les fonctions dans leurs églises durant une année. Il y en avoit beaucoup qui croïoient qu'il falloit laisser au pape cette question à décider, & le droit d'établir des peines telles qu'il le jugeroit à propos contre les non-résidens. Toutes ces différentes opinions intriguerent fort les légats, dans la crainte qu'on ne voulut ôter au pape le privilege de dispenser de la résidence. C'est pourquoi le cardinal de Monté traita cette question d'inutile, & dit que les évêques n'avoient qu'à résider, & que le pape ne les en dispenserait pas : Qu'à l'égard des cardinaux, ils n'y étoient pas obligez, étant plutôt des administrateurs des évêchez que des évêques; & que d'ailleurs leur autorité étoit si considerable, qu'ils gouvernoient mieux leurs évêchez étant absens, que la plupart des évêques étant presens. Le cardinal Cervin réduisit la question à sçavoir si l'on feroit un decret sur la résidence, ou si l'on différerait :

on prit les opinions , & la conclusion fut qu'on prendroit du temps pour en délibérer plus amplement.

AN. 1546.

CXIX.

On se dispose à traiter des dogmes de la foi.

Pallav. ubi supra lib. 7. cap. 3. n. 1.

Dans le même temps qu'on traitoit de toutes ces matieres dans des congrégations particulieres touchant la reformation ; on en assembla d'autres pour agiter les questions du dogme de la foi , auxquelles les Imperiaux firent de grandes oppositions , aussi-bien que les Espagnols & les prélats Italiens sujets de l'empereur ; parce que , disoient-ils , c'étoit bien assez d'ouvrage pour une session , que de remedier aux abus des leçons & des prédictions. Les légats soupçonnerent que ces oppositions venoient des ministres Imperiaux qui avoient eu de secrets entretiens avec ces prélats ; ils en écrivirent à Rome , & on leur répondit de gagner du temps , jusqu'à ce qu'on pût leur envoyer des ordres précis ; en sorte qu'ils prolongerent jusques à Pâques sans rien décider ; mais aiant reçu au commencement du mois de May des ordres pour examiner la question du peché originel , & François de Toledé ambassadeur de l'empereur en aiant été secretement averti , il rendit une visite aux légats dans la vûë seulement de les saluer , feignant , pour decouvrir leur secret , tantôt de leur donner conseil , tantôt de proposer son avis touchant la reformation , comme la seule matiere qu'on devoit à present examiner. Mais les légats lui répondirent que le concile n'étoit pas assemblé pour reformer les catholiques seulement , qu'il falloit encore y proceder contre les heretiques , & qu'il n'étoit pas juste de ne s'attacher qu'aux

AN. 1546.

mœurs , en laissant regner les heresies ; que ce seroit contrevenir aux bulles du pape qui prescrivoient de traiter ensemble & de la doctrine & de la reformation , & à la résolution prise dans le concile de garder cet ordre ; joint qu'ils avoient écrit au pape qu'ils commenceroient aussi-tôt après l'octave de Pâques.

CXX.
L'ambassadeur de
l'empereur s'op-
pose à l'examen de
la doctrine.

*Pallav. ibid. n. 1.
c. 2.*

Sur ce discours , l'ambassadeur dit qu'il avoit des lettres de l'empereur qui lui ordonnoit de s'opposer de toutes les forces à l'examen de la doctrine , qu'il n'oublieroit rien pour engager les peres à contenter son maître, & qu'il ne convenoit pas d'offenser un prince qui avoit servi la religion avec tant de zele ; les légats lui repliquerent qu'ils ne pouvoient pas s'exempter d'obéir au pape. Il est du devoir des bons ministres , repartit de Tolède , de conserver l'union & la concorde entre son maître & les autres princes , & de ne point executer si promptement les ordres , lorsqu'il y a de grands troubles à craindre ; on doit l'en avertir & attendre de lui un second ordre. Les légats parurent en convenir : mais ils s'excuserent en disant qu'on ne devoit exiger d'eux que ce qu'ils pouvoient faire honnêtement. Ils informèrent le pape de cette opposition , & de ce que le cardinal de Trente leur avoit souvent dit avant son départ , que l'on desobligerait l'empereur si l'on traitoit du peché originel ; & le supplierent de leur apprendre ce qu'ils devoient faire , ajoutant que s'il ne leur venoit point d'autres ordres , ils s'en tiendroient aux derniers qu'ils avoient reçus ; & qu'ils representeroient à l'ambassadeur qu'il n'y

n'y avoit point de troubles à craindre en traitant du peché originel, parce que les Lutheriens étoient d'accord avec les Catholiques là-dessus, comme il avoit paru dans le dernier colloque de Ratibonne, où l'empereur avoit fait mettre l'article de la justification le premier de ceux qui étoient à décider, n'ayant rien dit du peché originel.

AN. 1546.

CXXI.

Le pape répond à
ses légats sur cette
opposition.

*"Pallav. ubi supra
n. 3. Ex litteris
Farnesii ad legatos
13. Maii.*

Les légats reçurent peu de temps après la réponse de Rome. On leur manda que le pape étoit fort surpris des demandes de l'ambassadeur, puisqu'elles étoient capables d'arrêter les progrès du concile, & les remèdes qu'on vouloit apporter à l'herésie : qu'ils devoient donc répondre, que si l'empereur étoit bien instruit des maux qu'une semblable conduite produiroit dans l'église ; il n'auroit jamais pensé à demander qu'on ne traitât point de la foi. Qu'ils devoient toujours poursuivre l'examen des dogmes, & faire voir que cette affaire ne souffroit aucune difficulté, & ne devoit point être mise en délibération. Quand les légats eurent signifié ces ordres, & marqué qu'on commenceroit par l'examen du peché originel. L'ambassadeur se donna encore de nouveaux mouvemens pour l'empêcher ; il fit demander par l'évêque de Cava, qu'on différât jusqu'à ce qu'il eut reçu la réponse de l'empereur ; il fit proposer de consulter auparavant les prélats Allemands, & prier le nonce apostolique d'en parler à l'empereur ; qu'il falloit attendre Mendoza qui étoit déjà à Padoüe, quoique toujours malade de la fièvre quarte, & qui arriveroit dans peu à Trente. Les légats, feignant de consentir à un délai,

AN. 1546.

proposèrent qu'en attendant on pouvoit toujours s'assembler pour discuter les articles, & par-là ménager le temps. Les Imperiaux y consentirent, esperant qu'il surviendrait beaucoup de difficultez capables de traîner l'affaire en longueur, & peut-être de la faire échoier. Toledo vouloit qu'on ne définît rien de tout l'été.

CXXII.

On commence à examiner la question du péché originel.

Pallav. ubi supra lib. 7. cap. 8. n. 2.

Les légats contens de voir que l'on consentoit du moins à entamer les matieres de foi, tinent plusieurs congrégations le vingt-unième de Mai, & les jours suivans, où l'on proposa la question du péché originel, & l'on divisa l'examen en cinq articles. 1°. De la nature de ce péché. 2°. De la maniere dont il se transmet dans les descendans. 3°. Des maux qu'il a causez au genre humain. 4°. De son remede. 5°. Quelle étoit l'efficacité de ce remede. Quant au premier article, Pelargue procureur de l'archevêque de Trèves, dit que ce péché consistoit dans la privation de la justice originelle dans laquelle Dieu avoit créé Adam. L'évêque des Canaries reprit au contraire, que cette privation n'étoit point le péché, mais une certaine peine du péché. Un * évêque Dominiquain produisit l'autorité de saint Thomas, & dit qu'on ne pouvoit mieux connoître la nature du péché originel, qu'en examinant la perfection qui lui est opposée, comme on ne connoit l'aveuglement que par la faculté de voir; que ce péché est un certain vuide opposé à cette perfection qui ornoit Adam innocent, & qu'on nomme justice originelle; qu'il faut donc expliquer celui-là par celle-ci. La justice originelle, disoit-il, a deux parties,

* *Angelus Paschalis Molanensis episcopus.*

l'une qui est la principale & comme la forme ; l'autre qui regarde son intégrité & qui est comme la matière. La première étoit une soumission du libre arbitre sous un légitime maître qui est Dieu , l'autre est la soumission des facultez intérieures à ce libre arbitre , qui en est comme le chef & le maître. Or ce libre arbitre s'étant revolté contre Dieu par le péché d'Adam , toutes les facultez qui lui étoient soumises se sont aussi revoltées. Ce dernier trouble & tous les maux qui ont suivi de cette revolte sont comme la matière du péché originel ; & le premier trouble qui a été la faute non pas la peine , est la forme , & établit la nature de ce péché. Un autre évêque du même ordre expliqua autrement la doctrine de saint Thomas.

Les avis furent plus differens sur le deuxième article qui traitoit de la transmission de ce péché d'Adam en nous. Jean Fonseca évêque de Castellamare , dit que la propagation du péché du premier homme dans ses descendans , qui ne l'ont pas commis volontairement , peut être conçue par l'exemple d'un roi qui a accordé le gouvernement d'une ville à quelqu'un de ses sujets , pour en jouir lui & ses descendans , comme d'un bienfait , à condition qu'il lui sera toujours fidele : Si ce sujet vient à se revolter , ce prince prive toute sa posterité de la possession de cette ville , & il ne lui est pas permis de se plaindre qu'on le punisse injustement ; au contraire il doit rendre grâces au prince qui par la donation d'une ville qu'il avoit faite à ce pere , avoit rendu toute sa posterité

AN. 1546.

CXXIII.
Comment il est
transmis d'Adam
en nous.

Pallav. n. 5.

capable de lui succéder. Les ornemens de la justice originelle sont semblables à ce bienfait ; AN. 1546. Dieu les avoit libéralement départis à Adam, & le dépouillement qu'on en a fait à ses descendans est ce qu'on nomme tâche originelle. Mais cet exemple ne satisfait pas les peres, parce qu'il marque seulement que la peine peut bien être transmise du pere aux enfans, mais il n'explique pas la culpé ou la faute qui est toutefois transmise d'Adam en nous. Fonseca cependant remplissoit son dessein qui étoit d'expliquer de quelle maniere Dieu pouvoit nous punir sans injustice pour la faute d'un autre : mais c'étoit une autre question de sçavoir comment cette punition nous rend coupables ; & c'est ce que tenta d'expliquer l'évêque Dominiquain qui avoit parlé plus haut sur la nature du péché originel. De la même maniere, dit-il, que nos membres quoique par vez de liberté & de raison, sont censez coupables, lorsque dirigez & conduits par la volonté, ils se portent à quelque action criminelle ; de même les enfans, quoiqu'ils n'aient rien fait par aucun acte de leur volonté, sont censez avoir péché en Adam, naître dans un état vuide de tout bien, nullement soumis à Dieu, & contraire à la fin de l'homme, en ce que celui dont la nature étoit entiere & parfaite, & qui avoit le choix pour la conserver dans cette perfection ou pour la rendre mauvaise, a fait par son péché volontaire, que toute sa posterité devoit naître avec la même tâche. Pour s'expliquer plus clairement, il ajouta, conformément à la doctrine de saint Thomas, que la nature a été

soüillée dans Adam par la tache de son péché, & qu'au contraire nous sommes soüillez par la tache de la nature. Un autre parla encore plus amplement sur cette matiere, & fit remarquer l'erreur de Zuingle en particulier sur le péché originel.

Ensuite on examina le troisiéme article, des maux que le péché originel a causez au genre humain. Il est certain, dit un des prélats, qu'Adam outre les qualitez naturelles, avoit reçu de Dieu la justice & la droiture de l'ame, qui lui auroient procuré l'immortalité à lui & à ses descendans, s'il se fut conservé dans cet état, sans parler de la science, de la connoissance du mouvement des cieux sur laquelle les auteurs ne s'accordent pas, pour décider si elle eut été hereditaire à sa posterité. De plus on est assuré qu'Adam n'a péché que par désobéissance en violant les ordres de Dieu, & dès-lors il a causé la ruine de sa famille, soit pour avoir mangé du fruit défendu, soit pour quelque autre péché, en punition duquel il a perdu la grace lui & toute sa posterité. Ensuite poussant les raisons jusqu'au quatriéme article il parla du remede, & dit que l'homme ne pouvoit être délivré que par le baptême, de cette peine à qui saint Paul donne le nom de mort. Enfin il avertit des deux écueils qu'il falloit éviter, l'un de penser mal de la justice divine lorsqu'elle punissoit dans les enfans la faute d'un autre, en les privant non-seulement des biens qui sont donnez gratuitement, mais même de ceux qui sont dûs à la nature, comme la peine du sens; l'autre de ne

A N. 1546.

CXXIV.
Des maux causez
par le péché origi-
nel.

Pallav. ubi supra
n. 7.

A N. 1546.

point trop affoiblir cette peine en croïant qu'il n'étoit pas nécessaire que Jesus-Christ se fut incarné pour nous en délivrer ; voulant désigner par-là ceux qui croioient que la nature quelque corrompue qu'elle fût par le péché, avoit encore assez de force pour observer toute la loi, & taxer Ambroïse Catharin présent au concile qui croïoit les enfans morts sans baptême non-seulement exemts des peines, mais encore jouïssans d'une félicité convenable à leur état.

CXXV.
Du remède à ces
maux.
Pallav. n. 8.

Dans une autre congrégation on traita du quatrième article qui concernoit le remède aux maux causez par le péché originel : & tous tomberent d'accord que c'étoit le baptême, comme le prouvent beaucoup de passages de l'écriture sainte ; mais comme il y a différentes causes de ce même effet & de cette même guérison, outre le baptême, les merites de Jesus-Christ & sa mort qui donnent toute leur vertu aux eaux du baptême, on mit encore au nombre de ces causes, la grâce qui nous rend saints. L'évêque de Syracuse vouloit qu'on y ajoutât la foi, selon ces paroles de Jesus-Christ, celui qui croira & sera baptisé, sera sauvé ; ce qui fut confirmé par Seripand, qui releva beaucoup l'efficace de cette foi intérieure au-dessus de la vertu de l'ablution extérieure : mais plusieurs s'opposèrent à ce sentiment & ne voulurent pas qu'on fît mention de la foi dans le décret, n'étant pas nécessaire pour effacer le péché d'origine dans les enfans. Cette force du baptême pour ôter toute la tache du péché, fut prouvée contre les nouveaux heretiques par un grand

nombre de témoignages tirez de l'écriture sainte, des conciles & des saints peres.

Mais parce que les Lutheriens veulent que cette inclination violente que nous avons pour le mal & qu'ils appellent concupiscence, ne soit autre que le péché originel, en sorte que demeurant dans les enfans après le baptême, ils disent que le péché y demeure aussi; les peres travailleroient à combattre cette mauvaise doctrine: & outre plusieurs passages de l'écriture sainte qui concludoient qu'après le baptême il ne reste aucune tache, ils apporteroient deux témoignages certains pour prouver que la concupiscence n'est pas un péché. L'un de saint Paul, où il est dit que notre vieil homme a été crucifié avec Jésus-Christ, afin que le corps du péché soit détruit, & que désormais nous ne soions plus asservis au péché: par où il nous exhorte à ne point laisser regner le péché dans notre corps mortel, & à ne plus être les esclaves de nos concupiscences. C'est pourquoi, disoit l'archevêque de Torre, si après la destruction du péché, la concupiscence demeure, comment peut-elle être appelée péché? L'archevêque de Syracuse cita un autre passage de saint Jacques où cet apôtre parlant de la production du péché, dit que chacun est tenté par sa propre concupiscence, qui l'emporte & qui l'attire dans le mal; & ensuite quand la concupiscence a conçu, elle enfante le péché, & le péché étant accompli engendre la mort. D'où cet évêque concluait que la concupiscence n'étoit pas un péché quoiqu'elle nous portât au mal, mais qu'elle l'enfantoit par notre

A N. 1546.

CXXXVI.

Ce que c'est que la concupiscence qui demeure après le baptême.

Rom. vi. 6.

Epist. Jacob. 11.

14. & 15.

AN. 1546.

consentement. Beaucoup d'autres évêques & théologiens dirent ce qu'ils pensoient là-dessus en différentes manières : & l'on conclut que si saint Paul appelle la concupiscence un péché, il a parlé dans un sens figuré, comme il a donné le nom de péché à Jésus-Christ même ; le nom de pain à l'Eucharistie.

CXXVII.

Avis d'Antoine
Marnier sur la
concupiscence.

Mr. Dupin bibliot.
des aut. eccl. tom.
15. liv. 4. pag. 21.

Antoine Marinier religieux carme, donna aussi son avis sur cette matiere, mais loin d'être goûté, il le fit soupçonner de n'être pas fort éloigné de la doctrine des Protestans. Il dit que le péché étoit effacé par le baptême, mais que la concupiscence étoit un péché dans ceux qui n'étoient pas baptisez. Il avoïa qu'il étoit vrai que saint Augustin déjà vieux écrivant sur ce sujet à Boniface, avoit dit clairement que la concupiscence n'étoit point un péché, mais la cause & l'effet du péché, mais il ajouta que le saint docteur écrivant contre Julien avoit dit tout le contraire, & qu'on ne voïoit rien de ces deux sentimens dans ses retractations : Preuve qu'il ne croïoit pas que ce fût une matiere de foi, ni qu'il importât de dire l'un ou l'autre. En effet, dit Marinier, la difference ne consiste que dans les mots ; car c'est autre chose de sçavoir si la concupiscence est un péché en soi, ou si c'en est un à une personne qui doit être excusée. Par exemple si quelqu'un allant à la chasse tuë un homme par ignorance invincible, pensant tuer une bête, &c chasseur, selon les Jurisconsultes, commet un homicide, mais il est excusé à cause de l'ignorance. Ainsi la concupiscence étant la même avant & après le baptême,

baptême, en soi est un péché, puisque saint Paul dit que dans les baptisez mêmes, elle repugne à la loi de Dieu; or tout ce qui s'oppose à cette loi est péché: mais le baptisé est excusé, parce qu'il est revêtu de Jésus-Christ. Ainsi l'article est vrai dans un sens & faux dans l'autre. D'où il concluoit qu'il n'étoit pas juste de condamner absolument une proposition qui avoit un bon sens.

On lui répondit que saint Augustin avoit admis deux sortes de concupiscences, l'une, qui précède le baptême, & l'autre qui le suit: que la première est une résistance à la volonté de Dieu, & que dans ce sens elle est un péché que le baptême efface; l'autre, qui reste après le baptême, & soulève les sens contre la raison, mais qui, selon ce saint docteur, n'est que la cause & l'effet du péché. Et quoiqu'il semble dire le contraire, & qu'il ait pu dire que la concupiscence est un péché, il faut tenir pour assuré que sa pensée est que cette concupiscence cesse d'être péché par la vertu du baptême, qui en fait un exercice de bonnes œuvres. Cette question fit naître celle qui concerne la peine du péché originel; & l'on proposa si les enfans qui meurent sans baptême souffrent la peine du feu. On fit voir que saint Augustin l'enseigne formellement, & après lui Gregoire de Rimini: mais que le maître des sentences & le plus grand nombre des scolastiques n'étoient pas de ce sentiment; qu'ils croïoient bien à la vérité, que ces enfans étoient exclus de la beatitude, mais qu'ils ne souffroient pas la peine du feu. Et les peres parurent panacher vers ce der-

AN. 1546.

nier avis. Les Cordeliers & les Dominiquains disputèrent fortement sur l'état de ces enfans après la resurrection. Ces derniers soutenoient qu'ils resteroient dans les limbes en un lieu souterrain & tenebreux sans souffrir le feu ; les premiers prétendoient qu'ils seroient sur la terre & jouïroient de la lumiere. Mais les peres ne firent pas grande attention à cette dispute.

CXIXX.
Embarras des peres pour former le decret sur le péché originel.

Il ne s'agissoit plus que de resoudre la forme du decret, & l'on fut assez embarrassé à faire une décision sur l'essence du péché originel. Ambroise Catarin avoit fait voir que la concupiscence & la privation de la justice étoient la peine du péché, & non pas le péché ; & qu'ainsi ce qui n'a point été péché en Adam ne le peut être en nous ; que si elles n'ont été dans le premier homme qu'un effet du péché, elles sont de même dans les autres : Ainsi on ne peut pas dire que l'inimitié de Dieu contre le pécheur ni du pécheur contre Dieu, fut péché, n'étant qu'une suite du péché. Il soutenoit donc que le péché d'Adam étoit en nous par imputation, à cause d'un pacte que Dieu avoit fait avec Adam. Ce sentiment plaisoit assez aux peres, comme plus propre à faire comprendre comment la posterité du premier homme avoit participé à la transgression ; mais on n'osoit pas l'admettre, parce qu'il n'étoit appuyé d'aucun témoignage des saints Peres. On sçavoit bien que tous les hommes avoient le péché originel, qu'il étoit entierement remis par le baptême : & l'on concluoit à condamner toutes les opinions contraires comme he-

retiques ; mais on ne croïoit pas qu'il fut possible de donner une définition juste & exacte du péché originel ; & entre tous les sentimens qu'on a rapportez , l'on apprehendoit d'en condamner quel'un , & de faire des mécontents.

Ainsi cette conclusion souffrit de grandes difficultés. André Vega cordelier remontra qu'on ne pouvoit condamner une opinion comme heretique , sans declarer auparavant celle qui étoit catholique : Que telle avoit été la conduite des conciles , établissant toujours les fondemens de la doctrine orthodoxe avant la condamnation des heresies , & qu'on devoit ici observer le même ordre. Que quand on lira que le concile de Trente a condamné cette proposition Lutherienne , que le péché originel est une ignorance , un mépris , une défiance de Dieu & une haine des choses divines , on ne manquera pas de demander : Qu'est-ce donc que le péché originel , & quelle est l'opinion catholique ? Marc Vignier évêque de Sinigaglia ajouta , que chacun attendoit du concile une doctrine claire & décisive. Mais les légats , qui , selon les ordres de Rome , vouloient finir cette matiere dans la prochaine session , repartirent qu'il falloit appeler les théologiens pour dresser eux-mêmes le decret , afin qu'on n'eût rien à y critiquer.

Il y eut pour cela une congrégation generale le huitième de Juin , où le decret composé par les prélats assistez de quelques théologiens , fut examiné de nouveau. On y disoit qu'Adam par sa désobéissance avoit perdu la sainteté dans laquelle

AN. 1546.

CCCC.

Remontrances de Vega & de l'évêque de Sinigaglia à-décluz.

CCXXI.

On examine de nouveau le decret du péché originel dans une congrégation.

Pallav. in hist. concil. Trid. lib. 7. cap. 9. n. 1. & seq.

AN. 1546.

il avoit été *créé*. Le cardinal Pacheco fut d'avis qu'on changeât ce dernier mot, & qu'on mît en sa place, *établi*, parce qu'on pouvoit disputer, dit-il, si Adam avoit eu cette sainteté intérieure dès le premier moment qu'il fut créé. Il étoit dit dans le même decret, qu'Adam tout entier par son péché avoit été corrompu selon le corps & selon l'ame, *aucune partie de son ame n'étant demeurée saine*. Ces derniers mots furent effacez, parce qu'ils sembloient renfermer les sens. Et parce qu'on disoit que non-seulement la coulpe du péché originel est remise par le baptême, mais encore que tout ce qui a la vraie & proprement dite raison du péché, est ôté, on ne se recria point contre les premiers mots, mais on regarda les derniers comme inutiles. Seripand aimoit mieux qu'on dit simplement que tout ce qui peut être appelé péché, est ôté; l'évêque de Cava soutenoit qu'il falloit mettre que tous les péchez étoient ôtez; mais les autres approuverent en cela le decret.

La dispute fut plus grande sur cette expression du même decret, *qu'il ne reste plus rien dans les regenez que Dieu deteste & haïsse*. Seripand objecta que la concupiscence étant l'origine & la cause du péché, Dieu ne pouvoit pas ne la pas haïr; qu'ainsi cette proposition universelle & negative du decret, étoit fausse. Le cardinal Polus parut être de ce sentiment, & après s'être étendu sur les miseres de la nature humaine causées par le péché, & qui n'avoient pas été inconnues aux philosophes païens, il ajouta qu'il approuvoit les au-

très parties du decret ; mais que de dire qu'il n'y avoit rien dans les regenez que Dieu haït, cette expression étoit trop generale. Que saint Paul n'avoit pas parlé de même, & qu'il s'étoit resserré à dire que Dieu ne trouve rien qui lui déplaît dans les regenez qui sont en Jesus-Christ, & qui ne marchent point selon la chair : ce qui ne peut pas s'appliquer à tous les regenez, puisque les Saints adressent tous les jours à Dieu cette priere : Remettez-nous nos offenses. Ce qui prouve qu'il y a quelque chose en eux qui déplaît à Dieu. Bertanus évêque de Fano refuta le sentiment de Polus, & dit que ceux qui avoit composé le decret, s'étoient exprès servis du terme de *regenez*, & non pas de celui de *baptisez*, se pouvant faire, qu'un homme reçoive le baptême & demeure ennemi de Dieu, parce qu'il n'aura pas reçu ce sacrement avec les dispositions requises ; mais qu'on appelle regenez ceux dont la vie répond à la profession qu'ils font dans le baptême, dans lequel ils sont ensevelis avec Jesus-Christ, comme porte le decret. Il s'étendit ensuite pour défendre cette expression. L'évêque de Bitonte parla après lui. Seripand revint à la charge pour appuier le sentiment de Polus. Mais les peres ne voulurent rien changer sur cet article. Enfin parce que le decret faisoit encore mention du *materiel* du péché originel qui demeurait après le baptême, à l'exclusion du *formel* ; on effaça ces mots, ou parce que les peres ne s'en étoient pas servis, ou parce qu'on ne voulut pas appuier l'autorité de l'église sur des termes sco-

lastiques qui paroissent trop obscures.

AN. 1546.

— CXXXII.

Points de foi sur
lesquels on forme
le decret du péché
originel.

*Fra. Paolo Inft.
du conc. de Trente
liv. 2. pag. 157.*

On convint donc unanimement de la forme du decret qui étoit fondé sur ces neuf articles qui servirent de matiere à l'examen. 1^o. Qu'Adam par la transgression du commandement a perdu la justice , & encouru l'indignation de Dieu & la mort ; mais que , quoiqu'il soit déchu de la perfection où il étoit , tant à l'égard de l'ame qu'à l'égard du corps , il n'a point transmis de péché à sa posterité , mais seulement les peines corporelles. 2^o. Que le péché d'Adam s'appelle originel , parce qu'il a passé de lui à sa posterité , non par transfusion , mais par imitation. Ces deux articles furent condamnez. 3^o. Que le péché originel est une ignorance ou un mépris de Dieu qui fait que l'homme est sans crainte , sans confiance , & sans amour pour Dieu , sujet à la concupiscence & à des desirs déreglez : qu'enfin ce péché est une corruption générale de l'homme dans la volonté , dans l'ame & dans le corps. Cet article fut aussi condamné dans ses deux parties. 4^o. Qu'il y a dans les enfans une inclination au mal , qui produit en eux , à mesure que la raison leur vient , un dégoût des choses divines , & un amour aveugle des choses du monde , & c'est-là le péché originel. 5^o. Que les enfans , du moins ceux qui naissent de parens fideles , n'apportent au monde aucun péché d'Adam , quoiqu'ils soient baptisez pour la remission des péchez. Ces deux derniers articles ne manquerent pas d'être censurez. 6^o. Que le baptême n'efface point le péché originel & qu'il fait seulement qu'il ne nous est point imputé , ou que ce

péché par le moïen du baptême commence à diminuer en cette vie, & n'est entierement déraciné que dans l'autre. Ce qui fut déclaré tout d'une voix heretique, aussi-bien que le septième, que ce péché restant dans les baptisez retarde leur entrée dans le ciel. Et le huitième, que la concupiscence qui reste après le baptême, est veritablement un péché. Enfin le neuvième, que la peine principale du péché originel est le feu de l'enfer, outre la mort corporelle & les autres imperfections auxquelles l'homme est sujet en cette vie. La censure des théologiens porte sur ces neufs articles, & l'on en forma le decret composé de cinq canons.

C'est pourquoi le seizième de Juin l'on tint une congrégation generale, où on lut les decrets qui devoient être publiez le lendemain dans la session. On commença par celui du péché originel qu'on divisa en cinq anathèmes : Le premier du péché originel dans la personne d'Adam. Le second, de la transmission de ce péché à ses descendants. Le troisième, du remede qui lui est procuré par le baptême. Le quatrième, du baptême des enfans. Le cinquième, de la concupiscence qui demeure dans les baptisez. Ensuite on condamna les opinions des Zuingliens dans les quatre premiers : & celles de Luther dans le cinquième. Tous les peres étoient d'accord à l'exception du deuxième article qui causa des disputes assez grandes entre les Jacobins & les Cordeliers, sur ce que le decret disoit dans cet article que le péché d'Adam avoit été transmis à tout le genre humain. Quelques-uns vouloient qu'on exceptât

A N. 1546.

CCXXIII.

Congrégation où l'on dispute de la conception de la sainte Vierge.

Pallav. hist. concil. Trid. lib. 7. cap. 7. n. 1. & seq. Raynald. ad hunc an. n. 77.

AN. 1546.

la sainte Vierge : & outre les cordeliers , le cardinal Pacheco étoit de cet avis , & deux peres de la compagnie de Jesus , Jacques Lainez & Alphonse Salmeron. Le cardinal vouloit qu'on ajoutât au decret , que le saint concile ne prétendoit rien définir touchant la bienheureuse Vierge Marie , quoiqu'on croie pieusement qu'elle a été conçue sans le péché originel. Plusieurs prélats pensèrent de même. Mais d'autres évêques , & ceux qui étoient de l'ordre de saint Dominique , soutinrent le sentiment contraire , c'est-à-dire demanderent seulement qu'on déclarât en termes generaux sans aucune exception , que la corruption d'Adam étoit passée dans tous les hommes , afin que la bienheureuse Vierge y fût comprise. Ils remonterent qu'en déclarant pieuse l'opinion de l'immaculée conception , c'étoit déclarer impie l'opinion contraire. •

CXXXIV.
Le concile prend
le parti de laisser
la question indé-
cise.

Mais le concile ne voulant épouser aucun sentiment particulier sur cette question , ni donner gain de cause à l'un des deux partis , en condamnant l'autre , convint de laisser la chose indécise. Cependant comme chacun s'efforçoit de faire glisser quelques termes qui donnassent atteinte au sentiment contraire au sien , les légats , suivant l'avis de l'évêque d'Astorga , opinèrent pour inserer seulement dans le decret après les cinq canons , que le concile n'avoit point intention de rien décider presentement sur ce sujet : mais qu'il falloit observer les constitutions de Sixte IV. Quelques-uns demandoient qu'on y ajoutât ; qu'il ne seroit pas permis de parler contre l'immaculée conception ;

tion ; & l'archevêque d'Aix vouloit qu'on défendit de parler ni pour ni contre. Les évêques de Cagliari & de Sassari furent d'avis qu'on ordonneroit seulement de n'en point parler en chaire dans les prédications. Il est constant que cette exception se trouve dans l'édition du concile qui parut à Milan en 1548. & de plus Catarin qui étoit présent au concile & dont l'ouvrage sur cette matière parut à Rome. en 1551. dit que cette exception fut reçue d'un consentement unanime. Dominique Soto autre Dominiquain dans son commentaire sur le chapitre cinquième de l'épître aux Romains, publié en 1550. reconnoît aussi que cette exception avoit été reçue & mise dans le decret du péché originel.

On lut après ce decret qui concernoit la foi, celui qui regardoit la reformation, & il fut approuvé. L'évêque de Sassari ou de Torre demanda qu'on fît lecture de la bulle que le pape avoit envoyée en faveur des évêques pour les faire consentir à accepter ce decret, & qu'elle fût enregistrée dans les actes. Cette bulle étoit du septième Juin 1546. Les légats en avoient fait faire une copie dans laquelle ils avoient fait quelques changemens à cause de certains termes qui leur paroissoient faire revoquer en doute l'autorité du concile, apprehendant que ce ne fût encore de nouvelles occasions de dispute. « Cette bulle étoit
« conquë en ces termes. Quoique le concile ait
« été légitimement convoqué, & que les légats
« y président avec une pleine puissance, néanmoins
« pour donner plus de force à ce qui sera statué

Tome XXIX.

Y

AN. 1546.

CXXV.

On demande aux légats lecture de la bulle en faveur des évêques.

Pallavicin ubi supra cap. 13. n. 3.

& 4.

Raynald. n. 86.

— contre le droit commun & les constitutions apostoliques, comme d'appliquer les fruits du premier benefice vacant pour établir des lecteurs de l'écriture sainte, & à tout ce qui s'ordonnera contre les réguliers, les prédicateurs, les curez & les autres personnes exemptes par privilèges, & les quêteurs; il a supplié le pape d'y vouloir consentir & de l'autoriser. C'est pourquoi sa sainteté approuve & confirme tout ce que le concile ordonnera sur ces choses. » Cette bulle fût reçue unanimement, excepté l'évêque de Fiésole qui dit qu'il l'approuvoit, pourvu que le tout se fît sans préjudice de l'autorité universelle du saint concile.

CXXXVI.
Propositions du
cardinal Farnese
sur l'édition de la
vulgate.

Pallav. *ubi supra*
cap. 12 n. 1. & 2.

Le pape avoit nommé à Rome des sçavans pour examiner les raisons sur lesquelles les légats s'appuioient en faveur de l'édition vulgate de la Bible; elles leur avoient paru très-bonnes, & capables d'arrêter les disputes; cependant il restoit toujours quelque doute dans une affaire de si grande importance. C'est pourquoi le cardinal Farnese écrivit à Trente, que la question ayant été examinée, on en avoit remis la décision à la prochaine assemblée; & lorsqu'elle eut été tenue, il écrivit encore aux légats touchant deux difficultez, la première sur l'anathème marqué dans le decret, la seconde, qu'il étoit difficile d'attribuer les fautes de la vulgate ou à la negligence des copistes & des libraires, ou à l'ignorance des temps. Qu'il approuvoit donc fort qu'on travaillât à une nouvelle édition de la bible, à laquelle le pape emploieroit tous ses soins: mais que cela ne suffisoit pas, parce

qu'ou il faudroit corriger les seules fautes qui s'étoient glissées avec le temps ou par la faute des scribes ; ou les reformer toutes entieres, ce qui seroit d'un travail immense & très-difficile : Farnese demandoit sur cela l'avis des légats. Ceux-ci louierent fort le dessein du pape , & justifierent la vulgate , la regardant comme la plus correcte & la moins suspecte d'erreurs de toutes les versions : ils ajoûterent qu'il étoit vrai qu'on y trouvoit des termes barbares, impropres, obscures ; mais qu'on pouvoit les expliquer par des notes ou des commentaires ; & que si ceux à qui le dernier decret déplaisoit, vouloient marquer ces endroits , on tâcheroit de les satisfaire.

AN. 1546.

Le dix-septième de Juin suivant, on tint la cinquième session ; il s'y trouva beaucoup de monde, car outre les trois présidens, & deux cardinaux, on y compta les deux ambassadeurs de Charles V. Mendoza, & Toledo; neuf archevêques, quarante-neuf évêques, les deux procureurs du cardinal d'Ausbourg, & de l'archevêque de Trèves, les abbez de la congrégation du Mont-Cassin, & les generaux d'ordres. Alexandre Piccolomini évêque de Pienza dans le territoire de Sienne y chanta la messe du Saint-Esprit, après laquelle frere Marc Laureo Dominiquian prononça le discours. On observa ensuite les cérémonies & les prieres accoutumées ; les évêques se revêtirent de leurs habits pontificaux ; & le prélat qui avoit célébré la messe lut à haute voix le decret de foi concernant le peché originel, il comprenoit cinq cartons.

I. Si quelqu'un ne reconnoît pas qu'Adam le

Y ij

CXXXVII.
Cinquième session du concile de Trente.

Abbe in coll. c. concil. tom. 14. p. 748.
Pallav. ubi supra cap. 13. n. 1. & seq.

AN. 1546.

premier homme, aiant transgressé le commandement de Dieu dans le paradis, est d'échû de l'état de sainteté & de justice dans lequel il avoit été établi; & par ce peché de désobéissance & cette prévarication, a encouru la colere & l'indignation de Dieu, & en conséquence la mort dont Dieu l'avoit auparavant menacé, & avec la mort, la captivité sous la puissance de celui qui a l'empire de la mort, c'est-à-dire du démon; & que par cette offense & par cette prévarication, Adam selon le corps & selon l'ame a été changé en un pire état: qu'il soit anathème.

II. Si quelqu'un soutient que la prévarication d'Adam n'a été préjudiciable qu'à lui seul, & non pas à sa posterité; & que ce n'a été que pour lui & non pas aussi pour nous, qu'il a perdu la justice & la sainteté qu'il avoit reçue, & dont il est déchû; ou qu'étant souillé personnellement par le peché de désobéissance, il n'a communiqué & transmis à tout le genre humain, que la mort & les peines du corps, & non pas le peché qui est la mort de l'ame: qu'il soit anathème: puisque c'est contredire à l'Apôtre qui dit que le peché est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le peché; & qu'ainsi la mort est passée dans tous les hommes, tous aiant peché dans un seul.

Rom. V. 12.

III. Si quelqu'un soutient que ce peché d'Adam qui est un dans la source, & qui étant transmis à tous par la generation, & non par imitation, devient propre à un chacun, peut-être effacé ou par les forces de la nature humaine ou par d'autres remèdes, que par les merites de Jesus-Christ notre

Seigneur, l'unique mediateur qui nous a reconciliés à Dieu par son sang, étant devenu notre justice, notre sanctification & notre redemption; ou nie que le même mérite de Jesus-Christ soit appliqué, tant aux adultes qu'aux enfans par le sacrement de baptême conféré selon la forme & l'usage de l'église; qu'il soit anathème; parce qu'il n'y a point d'autre nom sous le ciel qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés, ce qui a donné lieu à cette parole: *Voilà l'agneau de Dieu, voilà celui qui ôte les pechez du monde.* Et à cette autre: *Vous tous qui avez été baptisez, vous avez été revêtus de Jesus-Christ.*

AN. 1546.

Ait. 11. 29.

Jean. 1. 15.

Galat. 111. 27.

IV. Si quelqu'un nie que les enfans nouvellement sortis du sein de leurs meres, même ceux qui sont nez de parens baptisez, aient besoin d'être aussi baptisez: ou si quelqu'un reconnoissant que veritablement ils sont baptisez pour la remission des pechez, soutient pourtant qu'ils ne contractent point la faute originelle d'Adam, qui ait besoin d'être expiée par l'eau de la regeneration, pour obtenir la vie éternelle; d'où il s'ensuivroit que la forme du baptême pour la remission des pechez seroit fausse & non pas veritable; qu'il soit anathème; parce que ces paroles de l'Apôtre qui dit que le peché est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le peché; & qu'ainsi la mort est passée dans tous les hommes, tous ayant peché dans un seul; ne peuvent être entendues d'une autre maniere que l'a toujours entendue l'église catholique répandue par tout. Et c'est pour cela, & conformément à cette regle de foi, selon la tradition.

Rom. v. 12.

que l'Apôtre appelle quelquefois *peché*, n'a jamais été prise ni entendue par l'église catholique, comme un véritable *peché* qui reste, à proprement parler, dans les personnes baptisées, mais qu'elle n'a été appelée du nom de *peché*, que parce qu'elle est un effet du *peché*, & qu'elle porte au *peché*. Si quelqu'un est d'un sentiment contraire, qu'il soit anathème.

Ensuite le concile parle de la sainte Vierge, & ajoûte: Cependant le saint concile déclare que dans ce decret qui regarde le *peché* originel, son intention n'est point de comprendre la bienheureuse & immaculée Vierge Marie mere de Dieu; mais qu'il entend qu'à ce sujet les constitutions du pape Sixte IV. d'heureuse mémoire soient observées sous les peines qui y sont portées, & qu'il renouvelle.

Le decret de la reformation suit & contient deux chapitres. Il est marqué dans le premier, que le même saint concile se conformant aux constitutions des papes & des conciles approuvez, les adoptant, & y ajoutant même, de peur que le trésor céleste des livres sacrez dont le Saint-Esprit a gratifié les hommes avec une si grande liberalité, ne soit negligé; a établi & ordonné que dans les églises où il se trouve quelque prébende, preséimonic, gages, ou quelque revenu fondé & destiné pour des lecteurs en théologie, sous quelque nom ou titre que ce puisse être, les évêques, archevêques, primats & autres ordinaires des lieux, obligent & contraignent même par la soustraction des fruits ceux qui possèdent ces sortes de

AN. 1546.

Rom. vii. 2.

Coloss. cap. iii.

CXXXIX.

Decret de la reformation touchant les lecteurs en théologie.

Labbe collect. conc. tom. 14. pag. 753.

Fallaw. in hist. conc. Trid. lib. 7. cap. 11.

AN. 1546.

prébendes ou revenus , de faire des leçons par eux-mêmes, s'ils en sont capables, sinon par quelque habile homme qu'ils substitueront en leur place, lequel sera choisi par les évêques : & qu'à l'avenir ces sortes de benefices ne seront donnez qu'à des personnes capables , & qui puissent par eux-mêmes s'acquitter de cet emploi : autrement toute provision sera nulle & sans effet.

Dans les églises métropolitaines & cathedrales, si la ville est grande & peuplée , même dans les collegiales qui se trouveront dans quelque lieu considerable , quand il ne seroit d'aucun diocèse , pourvû que le clergé y soit nombreux , s'il n'y a point encore de ces sortes de prébendes ; le concile ordonne que la premiere qui viendra à vacquer , de quelque maniere que ce soit , excepté par resignation , soit & demeure réellement & de fait dès ce moment là & à perpetuité , destinée & affectée à cet emploi ; pourvû néanmoins que cette prébende ne soit chargée d'aucune autre fonction incompatible avec celle-ci. Et en cas que dans lesdites églises il n'y eut point de prébende , ou aucune au moins qui fût suffisante , le metropolitain lui-même , ou l'évêque , avec l'avis du chapitre , y pourvoira , de sorte qu'il y soit fait leçon de théologie par l'assignation du revenu de quelque benefice simple , après avoir néanmoins donné ordre à l'acquit des charges, soit par la contribution des beneficiers de la ville & du diocèse , soit de quelque autre maniere qui sera jugée la plus commode , sans que pour cela néanmoins on omette les autres leçons qui se trouveront déjà établies ou par la coutume,

Quant aux églises dont le revenu annuel est modique, & où il y a un si petit nombre d'ecclésiastiques & de peuples, qu'il ne peut pas commodément y avoir une leçon de théologie; il y aura au moins un maître choisi par l'évêque avec l'avis du chapitre, qui enseignera gratuitement la grammaire aux clercs & autres pauvres écoliers, pour les mettre en état de passer ensuite à l'étude des saintes lettres, si Dieu les y appelle; & pour cela on assignera à ce maître de grammaire, le revenu de quelque bénéfice simple, dont il jouira tant qu'il continuera d'enseigner; en sorte néanmoins que les charges & fonctions dudit bénéfice ne manquent pas d'être remplies, ou bien on lui fera quelques appointemens honnêtes & raisonnables, de la main de l'évêque ou du chapitre; ou l'évêque enfin trouvera quelque autre moyen convenable à son église & à son diocèse, pour empêcher que sous quelque prétexte que ce soit un établissement si saint & si utile soit négligé & demeure sans exécution.

Dans les monastères des religieux, il y aura pareillement des leçons de l'écriture sainte, lorsque cela se pourra faire commodément; & si les abbés usent en cela de négligence, les évêques des lieux comme délégués du saint siège, les y contraindront par des voies justes & raisonnables. Dans les couvens des autres réguliers, où les études peuvent aisément se maintenir, il y aura aussi leçon de l'écriture sainte; & les chapitres généraux ou provinciaux ne nommeront pour cette fonction que des maîtres très-habiles.

AN. 1546.

Dans les colleges publics où jusqu'à present on n'a point encore fait de ces leçons, qu'on peut regarder comme autant necessaires qu'elles sont élevées au-dessus de toutes les autres : le saint concile invite & exhorte les princes chrétiens & les républicques à employer leur pieté & leur charité pour en établir dans leurs états, ou les rétablir si, ayant été autrefois en usage, elles se trouvoient seulement interrompuës par négligence ; afin de contribuer par-là à la defense & à l'accroissement de la foi, de même qu'au maintien & à la conservation de la saine doctrine. Et afin de ne pas donner lieu à l'impicté de se répandre, sous apparence de pieté, le saint concile ordonne que personne ne soit^{re} employé à faire ces leçons de théologie, soit en public soit en particulier, sans avoir premierement été examiné sur sa capacité, ses mœurs & sa bonne vie, & approuvé par l'évêque des lieux : ce qui ne doit pas s'entendre des lecteurs qui enseignent dans les couvens des moines. Ceux qui seront employez aux leçons publiques de l'écriture sainte, jouiront pleinement & paisiblement, quoiqu'absens, de tous les privileges accordez par le droit commun pour la perception des fruits de leurs prebendes & benefices, comme aussi leurs écoliers pendant qu'ils étudieront.

CXI.

Sec. mte partie
de ce decret, des
prédicateurs &
quêteurs.

Labbe ut supra
tom. 14. pag. 755.
& seq.

Dans le second chapitre de ce decret qui traite des prédicateurs & des quêteurs, il est dit que comme il n'est pas moins important pour l'avantage du christianisme, de prêcher l'évangile, que d'en faire des leçons publiques, & que même

c'est la fonction principale des évêques : le saint concile a déclaré & ordonné , que tous les évêques archevêques , primats , & tous autres préposés à la conduite des églises , seront tenus & obligés de prêcher eux-mêmes le saint évangile de Jésus-Christ , s'ils n'en sont légitimement empêchés. Et s'il arrive qu'ils aient en effet quelque empêchement , ils seront obligés , selon la forme prescrite par le concile general de Latran , de choisir & mettre en leurs places des personnes capables de s'acquitter utilement pour le salut des âmes , de cet emploi de la prédication ; & si quelqu'un néglige d'y donner ordre , qu'il en attende un châtiment rigoureux.

Les archiprêtres , les curez , & tous ceux qui ont à gouverner des églises paroissiales ou autres ayant charge d'âmes , de quelque manière que ce soit , auront soin du moins tous les dimanches & toutes les fêtes solennelles , de pourvoir par eux-mêmes ou par autres personnes capables , s'ils n'en sont légitimement empêchés , à la nourriture spirituelle des peuples qui leur sont commis , selon la portée des esprits & selon leurs propres talens , leur enseignant ce qu'il faut que tout chrétien sache pour être sauvé , & leur faisant connoître en peu de paroles & en termes faciles à comprendre , les vices qu'ils doivent fuir & les vertus qu'ils doivent pratiquer pour se garantir des peines éternelles & pour mériter le ciel. Que si quelqu'un néglige de s'en acquitter , quand il prétendrait par quelque raison que ce fût , être exempt de la juridiction de l'évêque , & quand les églises mêmes

A N. 1546.

Pallavicin ibid.
 pag. 689. n. 6.

AN. 1546.

Thren. iv. 4.

seroient censées exemptes de quelque manière que ce pût être en qualité d'annexe, si l'on veut, ou comme unies à quelques monastères, qui seroient même hors du diocèse, pourvû qu'en effet les églises se trouvent dans le diocèse, les évêques ne doivent pas laisser d'y étendre leurs soins & leur vigilance pastorale, pour ne pas donner lieu à la vérification de ces paroles : *Les enfans ont demandé du pain & il n'y avoit personne pour leur en rompre.* Si donc après avoir été avertis par l'évêque, ils manquent pendant trois mois à s'acquitter de leur devoir, ils y seront contraints par censures ecclésiastiques, ou par quelque autre voie, selon la prudence de l'évêque : de sorte même que, s'il le juge à propos, il sera pris sur le revenu des bénéfices quelque somme honnête pour être donnée à quelqu'un qui en fasse la fonction ; jusqu'à ce que le titulaire lui-même reconnoissant sa faute, s'acquitte de son propre devoir.

Mais s'il se trouve quelques églises paroissiales soumises à des monastères qui ne soient d'aucun diocèse ; en cas que les abbés ou prélats réguliers, soient negligens à tenir la main à ce qui a été ordonné ; ils y seront contraints par les métropolitains dans les provinces desquels les diocèses se trouveront situés ; lesquels métropolitains agiront comme délégués du siège apostolique à cet effet ; sans que l'exécution du présent décret puisse être empêchée ni suspendue par aucune coutume contraire, ni sous aucun prétexte d'exemption, d'appel, d'opposition, évocation ni recours ; jusqu'à ce qu'un juge compétent par une procédure som-

maire , & sur la seule information de la verité du fait , en ait prononcé définitivement.

AN. 1546

Les reguliers, de quelque ordre qu'ils soient, ne pourront prêcher même dans les églises de leur ordre , sans l'approbation & la permission de leurs superieurs, & sans avoir été par eux dûëment examinez sur leur conduite, leurs mœurs & leur capacité: indépendamment de cette permission, ils seront encore obligez , avant que de commencer à prêcher, de se presenter en personne aux évêques , & de leur demander leur benediction. Quant aux églises qui en sont point de leur ordre , outre la permission de leurs superieurs , ils seront encore tenus d'avoir celle de l'évêque , sans laquelle ils ne pourront en aucune façon prêcher dans ces églises, & cette permission leur sera accordée gratuitement. S'il arrivoit , ce qu'à Dieu ne plaise , que quelque prédicateur répandit parmi le peuple des erreurs ou des propositions scandaleuses , soit qu'il prêchât dans les églises de son ordre ou dans d'autres , l'évêque lui interdira la prédication ; & s'il prêchoit des heresies, l'évêque procedera contre lui suivant la disposition du droit ou la coûtume du lieu , quand même le prédicateur se prétendroit exempt par quelque privilege general ou particulier ; auquel cas l'évêque procedera en vertu de l'autorité apostolique & comme délégué du saint siege. Les évêques auront aussi soin de leur côté , qu'aucuns prédicateurs ne soient inquietez sans raison , ni exposez à la calomnie par de fausses informations ou autrement , & feront en sorte de ne leur donner aucun juste sujet de se plaindre d'eux.

AN. 1546.

A l'égard de ceux qui étant réguliers de nom , vivent pourtant hors de leurs cloîtres & hors de l'obéissance de leur religion ; comme aussi à l'égard des prêtres seculiers , si leurs personnes ne sont connues & leur conduite approuvée de même que leur doctrine ; quelques prétendus privilèges qu'ils puissent alleguer pour prétexte ; les évêques se donneront bien de garde de permettre qu'ils prêchent dans leur ville ou dans leur diocèse , qu'ils n'aient auparavant consulté là - dessus le saint siege , de qui vrai - semblablement de tels privilèges ne sont pas extorquez par des personnes qui en sont indignes , si ce n'est parce qu'on lui a exposé faux & caché la vérité.

Ceux qui vont quêter & recueillir les aumônes , qu'on nomme ordinairement quêteurs , de quelque condition qu'ils soient , ne pourront non plus entreprendre de prêcher par eux-mêmes ni par autrui : & ceux qui contreviendront , en seront absolument empêchez par les évêques & les ordinaires des lieux , par les voies convenables , nonobstant tous privilèges. Ces decrets furent lus & approuvez par le plus grand nombre : mais il y en eut qui formerent des difficultez sur quelques-uns.

CXLI.
Difficultez sur le
decret de la foi
touchant la con-
ception de la sainte
Vierge.

Sur le premier , par exemple , qui concernoit la conception de la sainte Vierge , le cardinal de Jaën vouloit qu'on ajoûtât : *Comme la plus grande partie de l'église le croit plus pieusement ; ou , comme plusieurs croient que la Vierge n'est pas conçue dans le péché originel.* L'archevêque d'Aix étoit pour qu'on gardât le silence , & que l'on fît défen-

se à tous prédicateurs de prêcher sur cette matière. L'évêque de Sassari dit que cet article offensoit une des parties , sans satisfaire l'autre , & que l'on alloit renouveler les anciennes querelles qui avoient troublé l'église du temps de la bulle de Sixte IV. dont parloit le decret. L'évêque de Sienne dit qu'il approuvoit le decret, s'il ne portoit aucun préjudice à la sainte Vierge. Celui de Palerme l'approuva sous les mêmes conditions que le cardinal de Jaën. Celui de la Cava persista dans son premier avis du seizième de Juin. L'évêque de Clermont jugea qu'il falloit décider absolument , que la Vierge étoit conçue sans péché originel. L'évêque titulaire de Chéronée opina comme celui de Sienne. Celui de saint Marc fut de l'avis du cardinal de Jaën. Celui de Calahorra donna son sentiment par écrit , portant qu'il approuvoit le decret, pourvu qu'on ajoutât; que parce que beaucoup de prédicateurs osent avancer dans leurs sermons que la Vierge Marie n'est pas conçue dans le péché originel (ce qui cause des scandales parmi le peuple) il ne sera plus permis à l'avenir de prêcher publiquement cette doctrine , jusqu'à ce que l'église ait décidé la question ; que néanmoins l'intention du concile n'est pas de reprouver cette opinion , qu'au reste il n'approuve pas le titre du decret. L'évêque de Castellamare dit qu'il falloit ajouter à l'article de la conception , quelques termes qui fissent cesser le scandale & qui ne portassent point de préjudice à aucun des deux partis. Tous ces suffrages furent recueillis par le secrétaire Massarel ; mais comme le plus grand nombre

AN. 1546.

CXLII.
Autres difficultés
sur le decret de la
reformation.

*Pallavicin hist.
concil. lib. 7. cap.
11. n. 2. & 3.*

opina qu'il ne falloit rien changer , le decret passa.

Le decret de la reformation fut contredit de même en quelques articles , & plusieurs ne voulurent l'approuver qu'avec les modifications suivantes. Le cardinal Pacheco demanda qu'on fît mention du regrès dans la vacance des benefices ; à quoi s'opposa le cardinal Cervin , de peur qu'on ne crût que le concile approuvoit ces regrez. L'évêque de Sassari approuvoit le decret quant à la prédication des reguliers dans leurs églises , pourvû qu'elle ne se fît pas malgré l'évêque suivant l'esprit du concile. Quant à la dérogation aux privileges , il demandoit encore que puisque cet article étoit confirmé par un bref , on inserât ce bref dans les actes. L'évêque de Fiesole ne voulut agréer le decret qu'à condition qu'on restitueroit aux évêques & aux pasteurs le pouvoir d'exercer avec une liberté entiere les fonctions & les devoirs de la prédication , & que personne ne pourroit prêcher en aucun lieu sans la permission de l'évêque. L'évêque de Belcastro souhaitoit qu'on ajoutât au decret , que si les reguliers negligeoient de se presenter à l'évêque , ils ne pourroient prêcher. Beaucoup d'autres furent du même avis ; l'évêque de Huesca désapprouva le titre. L'évêque de Calahorra donna son sentiment par écrit , & approuvoit le decret , pourvû que quand les reguliers se seroient presentez aux évêques pour recevoir la benediction , si on ne vouloit pas les approuver , ils ne pussent prêcher en aucun lieu du diocèse. Enfin l'évêque des Canaries dit que dans l'article qui regardoit

gardoit la permission de prêcher dans les paroisses, que les réguliers doivent demander aux évêques, il croioit que quand une fois un religieux avoit été présenté, & qu'il n'étoit point révoqué; il suffisoit que le curé lui permît de prêcher, mais malgré toutes ces raisons le decret fut approuvé; ensuite Hercule Sevarol promoteur du concile demanda qu'on instruisît la coutumace des évêques absens, & qu'on procédât contr'eux. Les sentimens furent fort partagez; & le plus grand nombre opina qu'on excepteroit les Allemands, tant que la diette dureroit.

A N. 1546.

*Pallav. ibid. cap.
13. n. 5.*

On peut remarquer sur ce dernier decret. 1°. Qu'en disant à la tête qu'on veut se conformer aux constitutions des conciles approuvez, il marque ambigument qu'on ne veut pas suivre le concile de Balle, & cependant il le confirme tacitement; car ce n'est que par ce concile que la théologie a été étendue aux cathedrales, n'ayant été ordonnée auparavant que pour les metropolitaines. 2°. Qu'une des raisons pour lesquelles le concile de Trente n'est point reçu en France, est que ce decret permet au juge ecclesiastique de contraindre par la soustraction des fruits les contrevenans: ce qui ne peut être observé dans le royaume que par le procureur general à l'égard des gros fruits. 3°. Que le pape ayant mandé à ses légats de soutenir les moines contre les évêques; & ceux-ci voulant faire valoir leurs droits & leur autorité, ce combat d'intérêts fit craindre au cardinal de Monté qu'on ne donnât quelque atteinte aux privilèges accordez par les papes, & qu'on ne vînt

CXLIII.
Remarques sur
ce même decret.

AN. 1546.

*Pallav. ibid. cap.
11. n. 5.*

à soustraire les monasteres au saint siege pour les assujettir derechef aux évêques ; & comme il étoit dans cet embarras, Sebastien Pighin auditeur de rote trouva un expedient qui leva les difficultez. Il dit qu'il falloit donner aux évêques le pouvoir de travailler au rétablissement des leçons de théologie dans les monasteres ; non en qualité d'évêques, mais comme subdeleguez du saint siege , c'est-à-dire , qu'ils agiroient dans cette affaire sous l'autorité du pape & comme en son nom. C'est pourquoi l'on trouve en plusieurs endroits de ce decret ces mots , comme deleguez du siege apostolique en cela , ce qui fut d'un grand usage dans toute la suite du concile , quand on vouloit rendre quelque chose aux évêques , sans rien diminuer de l'autorité du pape. Pallavicin convient que c'est la premiere fois qu'on s'en est servi.

CXIV.

Arrivée de l'empereur à Ratisbonne.

Sleidan in comment. lib. 17. pag. 380.

L'empereur aiant été fort incommodé de la goutte , ne s'étoit pû rendre à Ratisbonne que le sixième de Juin. Il y apprit avec chagrin que les princes protestans n'y étoient pas venus en personne , comme il les en avoit sollicité , mais seulement par députez , & que les théologiens las d'attendre s'étoient retirez. Il en témoigna son ressentiment ; cependant il ne laissa pas que d'ouvrir la diete le troisième jour après son arrivée. Il ne s'y trouva du côté des Catholiques , que Ferdinand roi des Romains , Maurice , Eric de Brunsvick , Jean & Albert de Brandebourg , les évêques de Bamberg , de Wirtzbourg , de Passau , de Hildesheim , les cardinaux de Trente & d'Ausbourg ; & de la part des Protestans les ambassadeurs du Palatin ;

LIVRE CENT QUARANTE-DEUXIÈME. 187
de Cologne, de Munster, de Nuremberg, de Ra-
tisbonne & de Norlingue.

L'empereur en exposant le sujet de la diette, leur dit qu'ils étoient tous informez que les affaires de l'empire, qui étoient très-importantes, n'avoient pû être terminées à Wormes à cause de l'absence de plusieurs : & que c'étoit ce qui avoit obligé d'en remettre la décision à cette assemblée; mais que ses infirmités, la tenuë du dernier colloque, & la rigueur de la mauvaise saison ne lui avoient pas permis d'exécuter plutôt ce projet; qu'il avoit pourtant tout quitté dès qu'il s'en étoit agi; qu'il avoit même abandonné beaucoup d'affaires qui demandoient sa présence en Espagne; qu'il oublioit volontiers ses propres intérêts, pourvu que son exemple fut suivi; qu'il avoit lieu de l'espérer, & qu'il se flattoit qu'aucun prince ne manqueroit de se rendre à l'assemblée, ou que du moins ils y enveroient leurs ambassadeurs avec de pleins-pouvoirs. Il parla ensuite du colloque de Wormes, & se plaignit de ce qu'il avoit été commencé & bien-tôt après interrompu, sans qu'on en eut tiré aucun avantage. Il demanda à l'assemblée ses avis pour travailler aux moyens de rétablir la paix; enfin il ajouta que l'empire ne pouvant subsister sans loix, ce besoin exigeoit qu'on rétablît la chambre impériale; que les loix en étoient déjà faites; qu'il prioit seulement ceux qui y avoient intérêt, de présenter les assesseurs, & d'en faire tous les frais, parce qu'ayant à soutenir tout le poids de l'empire, il ne pouvoit y contribuer lui-même. Il leur fit part aussi de la

AN. 1546.

CXLV.
Tenuë d'une diette
dans cette ville.

Sleidan ut supra
pag. 381.
Heiß' hist. de
l'empire tome 1.
liv. 3. pag. 381.

AN. 1546.

treve qu'il avoit conclue avec le Turc par la médiation du roi de France, mais que comme elle ne s'étendoit que jusqu'à la fin d'Octobre, & que son frere Ferdinand craignoit beaucoup que les infideles ne reprissent aussi-tôt les armes, il se flattoit que les princes ne lui manqueroient pas au besoin.

CXLVI.

Division entre
les envoieés des
électeurs.

*Steidan ibid. pag.
582.*

Ce discours au lieu de réunir les princes pour délibérer ensemble selon la coutume, ne servit qu'à les diviser. Les ambassadeurs des électeurs de Maïence & de Trèves s'étant separez de ceux de Cologne, du comte Palatin, de Saxe & de Brandebourg, s'unirent avec les Catholiques, & aiant mis l'affaire en délibération, ils approuverent le concile de Trente, & exhorterent l'empereur à le maintenir, & à engager les Protestans à le recevoir, à s'y trouver, & à se soumettre à ses decrets & à ses décisions. Les Protestans au contraire demandoient à l'empereur qu'il établit par tout une bonne paix & une égale justice, & qu'il permit qu'on traitât des affaires de la religion, ou dans un concile legitime de toute l'Allemagne, ou dans une diete de l'empire, ou dans une conference de sçavans théologiens, parce qu'il n'y avoit aucune apparence de recevoir le concile de Trente, qui n'étoit pas tël qu'on l'avoit si souvent promis. Mais l'empereur n'écouta aucune de ces propositions. Il se trouva au contraire si vivement piqué contre Jean Frederic électeur de Saxe, qu'il lui fit écrire en son nom : Qu'il n'étoit pas d'un homme d'honneur de n'avoir aucun égard aux peines qu'il s'étoit données pour solliciter la tenue d'un concile ge-

neral, afin de tâcher conjointement de donner la paix à l'église ; & qu'il ne lui convenoit pas de se moquer ainsi de lui , de l'empire & de l'église. Non content de cette lettre , il chargea particulièrement le baron de Krazel ministre de l'électeur , d'écrire à son maître , à peu près sur le même ton.

Toutes ces menaces confirmèrent les Protestans dans la pensée que l'empereur vouloit leur faire la guerre : & ils n'en doutèrent plus aussitôt qu'ils eurent appris que ce prince avoit envoyé en poste le cardinal de Trente à Rome pour représenter au pape l'état déplorable dans lequel la religion catholique alloit tomber en Allemagne , si l'on n'y apportoit un prompt remède. Qu'on avoit déjà distribué de l'argent aux colonels & aux capitaines pour lever des troupes ; que l'empereur avoit donné ordre à Maximilien comte de Bures, de faire dans la basse Allemagne les plus grandes levées qu'il pourroit d'infanterie & de cavalerie ; qu'il avoit commandé à Albert & à Jean de Brandebourg, & à Wolfgang maître de l'ordre Teutonique , de faire des compagnies d'ordonnance. Ces deux premiers étoient toutefois Protestans, & même étoient entrez dans leur ligue ; mais persuadez que l'empereur n'en vouloit point à la religion & qu'il n'avoit point d'autre dessein que de châtier la revolte de quelques-uns , ils s'étoient unis à lui. Le Landgrave qui veilloit exactement à tout, écrivoit souvent à Ratisbonne , que ces bruits de guerre étoient bien fondez ; & conseilloit à ses allies de mettre leurs anciennes troupes sur pied ,

AN. 1546

CXLVII.

L'empereur envoie le cardinal de Trente à Rome.

Sleidan ubi supra.

A N. 1546.

& d'en lever de nouvelles. Ils eurent d'abord de la peine à le croire, & à se persuader que l'empereur voulut rompre la paix; mais parce que l'effet montroit assez que le Landgrave pensoit juste, ils allèrent trouver l'empereur le seizième de Juin, & lui demanderent si c'étoit par ses ordres qu'on assembloit tant de gens de guerre dans l'empire, vû qu'il étoit en paix avec le Turc & la France, & qu'ils le prioient de leur apprendre à quoi tendoient tous ces préparatifs. A quoi l'empereur répondit par Naves, qu'il n'avoit pas d'autre dessein que de reconcillier & unir les états, & faire fleurir la paix dans l'empire: Que ceux qui lui obéiroient pouvoient s'assurer de son amitié & de sa bienveillance, mais qu'il useroit de son droit & de son autorité contre ceux qui n'aimoient qu'à le trouble & la division.

CXLVIII.
L'empereur fait
écrire à plusieurs
villes des Protestans.

*Seeidan ubi supra,
pag. 583.*

Le lendemain il fit écrire à plusieurs villes de la ligue des Protestans, & particulièrement à Strasbourg, Nuremberg, Ausbourg & Ulm. Les lettres furent adressées aux magistrats à qui ce prince mandoit qu'ils ne devoient pas douter combien le salut de l'Allemagne lui étoit cher, combien de travaux il avoit souffert, & de dépenses il avoit faites pour sa conservation, au préjudice de ses autres états; qu'il n'avoit rien oublié pour établir une bonne paix & une parfaite union, sans pouvoir y réussir, par les obstacles qu'y avoient apporté certains esprits remuans qui n'aimoient que le trouble sans aucun égard pour la religion dont ils se soucioient peu, qui n'avoient en vûe que de s'emparer du bien des

autres qu'ils retenoient de force , au grand dom-
mage de la republique : & qui étoient enfin venus
au point de ne plus rien craindre, de ne faire aucun
cas de la justice, & d'assujettir sous leur tyrannie les
états & les villes , en partie par force , en partie
par leurs trahisons secrètes. Qu'il ne lui étoit pas
permis de le souffrir plus long-temps ; qu'afin
donc que sa dignité fût conservée & le droit
maintenu , il pretendoit tirer vengeance de ces
perturbateurs de l'état , & rendre à l'Allemagne
son premier lustre & sa liberté. Qu'il avoit bien
voulu leur faire connoître là-dessus ses inten-
tions , afin qu'ils ne crussent pas ceux qui inter-
preteroient sa conduite en mauvaise part , & qui
lui attribueront d'autres desseins. Qu'il n'avoit
en vûe que de les rétablir dans leur liberté. Il
écrivit à peu près la même chose au duc de Vir-
temberg ; & Granvelle & Naves firent connoître
aux députés des villes à qui l'on avoit écrit , que la
guerre ne les regardoit pas , que l'empereur vou-
loit seulement reprimer quelques rebelles qui
violeient la majesté impériale , & s'étoient em-
parés des biens de quelques princes & prélats , &
que ce prince les exhortoit à lui demeurer fideles.

Cependant le cardinal Madruce évêque de
Trente étoit déjà parti pour Rome. Il avoit ordre
de conclure une ligue avec le pape , & de le faire
consentir à un prompt armement. L'empereur lui
donna des lettres non-seulement pour les cardi-
naux qu'il croïoit plus zelez en faveur de la reli-
gion : mais encore pour plusieurs barons qui
avoient plus de pouvoir sur l'esprit du pape auquel

A N. 1546.

CXLIX.

Lettre de l'em-
pereur au pape
pour une ligue
contre les Protés-
tans.

AN. 1546.

il écrivit aussi en ces termes. « Très-saint Pere ,
 « quoique les bruits publics de l'orgueilleuse info-
 « lence des perfides ennemis du saint siege & de
 « l'empire , leurs seditieuses assemblées , les for-
 « ces considerables qu'ils mettent sur pied pour
 « défendre leur secte sacrilège , soient des motifs
 « suffisans pour exciter le zele si connu de votre
 « sainteté , & pour la porter non-seulement à
 « entrer dans une ligue contre ces rebelles , mais
 « même à solliciter les autres à le faire. Cepen-
 « dant comme je vois le mal de plus près , & par
 « consequent la necessité qu'il y a de faire une
 « semblable ligue ; j'ai pris la resolution d'en-
 « voier à Rome avec toute la diligence qu'exige
 « un si grand besoin , le cardinal Madruce ,
 « afin qu'il raconte à votre sainteté l'état où
 « sont les affaires d'Allemagne. Saint Pere , il
 « n'est pas necessaire que je vous dise ce que vous
 « sçavez mieux que moi , que ce n'est point mon
 « intérêt particulier qui me porte à vous solliciter
 « de faire cette ligue , puisqu'il est hors de doute
 « que les Lutheriens me seroient toujours fideles
 « & obéissans si je voulois cesser de les persecuter.
 « Il s'agit seulement de la cause de Dieu , de la
 « sainte & pure religion catholique qui est née
 « avec Jesus-Christ , qui a été formée par ses tra-
 « vaux , arrosée de son sang , & je dirai même de
 « celui du saint siege dont vous êtes le digne chef ,
 « & contre lequel les Heretiques prétendent por-
 « ter leurs plus dangereux coups , croiant que s'ils
 « pouvoient venir à bout de renverser cette co-
 « lonne qui soutient & sert de rampart à l'église
 catholique,

» catholique, celle-ci ne pourroit manquer de
 » tomber bien-tôt après. Je n'ignore pas, & vo- AN. 1546.
 » tre sainteté le sçait mieux que moi, que les por-
 » tes de l'enfer ne prévaudront jamais contre la
 » véritable église. Cependant Dieu a établi les
 » princes pour être les protecteurs, & leur a
 » donné des forces & du pouvoir pour la défen-
 » dre. J'ai résolu d'employer l'épée que la provi-
 » dence m'a mise entre les mains, par le moyen
 » des électeurs de l'empire, & tout ce que je
 » pourrai tirer de mes sujets, qui par la grace
 » de Dieu sont tous catholiques, sans y épargner
 » mon propre sang, à défendre de toutes mes
 » forces la gloire & les intérêts de Dieu contre
 » ses ennemis. Je me promets beaucoup de mon
 » entreprise avec le secours du Seigneur, sur tout
 » lorsque mes forces seront jointes à celles de
 » votre sainteté. Le cardinal Madrucce vous dira
 » quels sont les plus grands besoins, & tout ce
 » qui regarde cette ligue. » Cette lettre étoit dat-
 » tée de Wormes le deuxième de Juin.

Le cardinal Madrucce qui en étoit porteur
 étant arrivé à Rome, y trouva le pape & toute sa
 cour fort consternée des nouvelles qui cou-
 roient, que les Protestans avoient résolu de lever
 une armée de quatre-vingt mille hommes de pied
 & de quarante mille chevaux, avec laquelle ils
 prétendoient aller droit à Rome. On soupçonna
 que les partisans de l'empereur avoient eux-mê-
 mes répandus ces bruits pour intimider le pape,
 & l'obliger à accorder à l'empereur de plus grands
 secours. Que cette nouvelle fut vraie ou non, il

CL.
 Arrivée du cardina-
 l de Trente à
 Rome.

Pallav. hist. conc.
 Trid. lib. 8. cap. 1.
 n. 1.

A N. 1546.

CLL.
Traité de ligue
entre le pape &
l'empereur contre
les Protestans.

Pallav. ubi supra
n. 3.
Scidan in com-
ment. lib. 17. pag.
523.

est certain que le cardinal qui alla descendre à la porte du vatican pour faire plus de diligence, n'eut pas plutôt salué le pape qui l'estimoit beaucoup, qu'il le trouva, avant même que d'avoir lû la lettre de l'empereur, si disposé à accorder tout ce qu'on souhaitoit de lui, qu'on n'eut pas besoin de sollicitations. En effet il nomma aussitôt deux cardinaux, Alexandre Farnese son neveu & un autre pour dresser le projet du traité; & l'ayant approuvé, il manda le consistoire pour le lendemain dix-neuvième de Juin, afin de prendre son avis. On tint une assemblée le vingt-deuxième de Juin en sa présence, où le cardinal Trivulce fit la lecture du traité qui fut unanimement approuvé. Le pape signa, après lui le cardinal Farnese, comme son premier ministre, celui de Trente, l'ambassadeur de l'empereur, tout le consistoire, & les principaux barons de Rome qui y avoient été appelez. Après quoi Madruce s'en retourna avec diligence & vint trouver l'empereur qui signa le traité sans le lire, s'en rapportant à l'habileté du cardinal.

Ce traité de ligue portoit que comme l'Allemagne perséveroit depuis long-temps dans l'hérésie, & que les Protestans refusoient de se soumettre au concile qui se tenoit actuellement pour terminer les controverses; le pape & l'empereur pour la gloire de Dieu & pour le salut de la nation, avoient jugé nécessaire d'armer contre ceux qui ne voudroient pas retourner à l'obéissance du saint siege ni reconnoître le concile. Les articles étoient. Que le pape fourniroit à l'empere-

reur douze mille hommes d'infanterie Italienne, & cinq cens chevaux paiez pour six mois; de plus, qu'il feroit compter à l'empereur cent mille écus d'or qui seroient incessamment déposez à Venise, outre-cent autres mille qui avoient été déjà comptez à Aufbourg, lesquels ne seroient point emploiez à d'autres usages. Que Charles V. jouïroit pour l'année courante de la moitié des revenus des églises d'Espagne, avec la permission de pouvoir aliéner jusqu'à la somme de cinq cens mille écus des biens des monasteres du royaume, le tout en vûe de cette guerre, & à condition que par engagement, il leur laisseroit autant de ses biens, ou, qu'à la volonté du pape, il donneroit caution & garantie; conditions introduites, parce que l'affaire étoit sans exemple. Que si quelqu'un entreprenoit de les traverser dans cette entreprise, ils lui résisteroient à forces communes, & l'un & l'autre reciproquement pendant cette guerre s'entr'assisteroient, & même six mois après qu'elle seroit finie; enfin qu'il seroit permis à un chacun d'entrer dans cette ligue, & d'y participer au gain & aux charges. Que toutes les troupes du pape seroient commandées par le seigneur Octavien Farnese son neveu, en qualité de general de l'église, qui ne recevrait les ordres qu'immédiatement de l'empereur ou du duc d'Albe son lieutenant; & que le cardinal Alexandre son autre neveu, quelque besoin qu'il en eut à Rome, iroit auprès de l'empereur en qualité de légat aux dépens du saint siege.

A. N. 1546.

CLII.

Articles de ce traité.

*Stedon ibidem.**Belcar. ubi suprà.**De Thon Hist.**ad hunc art. lib. 2. n. 6.*

LIVRE CENT QUARANTE-TROISIÈME.

AN. 1546.

I.

Manifeste de
l'empereur pour la
justification de ses
armes.

De Thou. *hist. lib.*

QUAND la ligue de l'empereur avec le pape, dans laquelle on avoit aussi compris le roi des Romains, eut été publiée, les princes Protestans d'Allemagne, en furent fort alarmez & même les Catholiques, qui prévoient que si Charles V. avoit le dessus, il deviendrait trop puissant. Jamais l'Allemagne ne s'étoit vüe ni si divisée ni si engagée dans la guerre. Les deux partis se donnerent de grands mouvemens : mais les plus sages blâmerent la conduite des Protestans, qui paroissent au dehors pleins de fierté & de courage, & debitoient contre l'empereur & le saint siege bien des calomnies qu'ils eussent été fort embarassez de prouver. Cependant l'empereur qui eut pu les mépriser, crut devoir, sans doute pour leur propre bien, rendre public un manifeste pour la justification de ses armes. Ce prince y montrait qu'il n'en vouloit point à la religion ; mais que la rebellion de certaines gens qui méprisoient les decrets des dietes, qui s'assembloient sans ordre, qui suscitoient contre lui les puissances étrangères, & qui exerçoient envers tout le monde une violence & une tyrannie générale pour opprimer la liberté publique, l'obligeoit d'en venir aux derniers remèdes, puisqu'ils avoient méprisé sa clemence.

II.

Réponse des Pro-
testans à ce mani-
feste.

Les Protestans firent de leur côté un manifeste contraire, dans lequel ils publioient : Que cha-

cun voïoit clairement que l'empereur & le pape s'étoient liguez pour entreprendre une guerre de religion. Qu'aïant appris par le manifeste de l'empereur, que ce prince avoit résolu de prendre les armes pour châtier certains rebelles, & leurs infideles adherans; ils souhaitoient de sçavoir quels étoient ces rebelles, afin d'unir leurs armées à celles de l'empereur & lui aider à les châtier; mais que si ce prince prétendoit faire tous ces préparatifs de guerre contr'eux, qu'ils étoient prêts de se justifier, & lui faire voir qu'ils n'avoient jamais offensé ni lui ni l'empire. Ils ajoutoient que quoi qu'il dît, ce n'étoit qu'une guerre de religion qu'il alloit entreprendre pour violenter les consciences; que Ferdinand, Granvelle & les autres ministres avoient avoué qu'on vouloit venger le concile méprisé, témoin la sentence du pape contre l'électeur de Cologne; qu'enfin l'empereur ne pouvoit rien prétendre contre les Protestans, qui s'aquitteroient de leur devoir, & maintiendroient leur religion de toutes leurs forces & au peril de leur vie. Pour joindre les effets aux paroles, ils armerent en peu de temps si puissamment, qu'ils se trouverent plus forts que l'empereur. Ce qui leur donnoit tant de confiance, que déjà ils formoient le dessein de faire un empereur Lutherien, & de bannir entierement la religion catholique de l'empire.

En effet, leur armée étoit de quatre-vingt mille hommes de pied, & de plus de dix mille chevaux avec cent trente pieces de canon. Les villes de la haute Allemagne & le duc de Wurtemberg

 AN. 1546.

*Steidan in com-
me. 2. lib. 17. pag.
597. & 599.*

III.

Armée des Pro-
testans & ses chefs.

*Steidan ubi supra
lib. 17. pag. 591.*

AN. 1546.

avoient offert toutes sortes de secours à l'électeur de Saxe & au Landgrave, & leverent autant qu'ils purent de soldats; ils en formerent deux corps d'armée, l'un composé d'environ vingt-quatre regimens, étoit commandé par le prince Ulrich, l'autre étoit à la solde des villes. Ces troupes qui devoient joindre le grand corps d'armée des Protestans, se rendirent à Ulm le vingt-unième de Juin. L'électeur de Saxe & le Landgrave fiers de se voir les chefs d'un parti si considerable qui s'augmentoient tous les jours, concevoient les plus grandes esperances. Il falloit cependant empêcher que les troupes du pape & six mille Espagnols qui venoient de Naples & de Milan, ne se joignissent à l'armée de l'empereur; & c'est à quoi ils travaillerent, mais inutilement: car les Venitiens, ni ceux du Tirol, ni les Grisons à qui les confederez écrivirent pour ce sujet, n'eurent aucun égard à leurs prieres; la jonction se fit, & l'ambassade qu'ils envoierent vers les Suisses n'eut pas un plus heureux succès.

IV.

Lettre du pape
aux Suisses.

Steidam ibid. pag.

95.
*De Thou hist. uli
supra.*

Le pape avoit écrit favorablement à ces derniers pour concilier leurs esprits en faveur du concile. Après leur avoir marqué sa bienveillance & l'étroite union qu'il y avoit entre leurs ancêtres & le saint siege, il deplore l'égarement de quelques-uns qui s'étoient retirez de son obéissance par les embuches de satan & les seductions de ceux qui étoient ennemis de l'église; puis il ajoute: Que cependant il avoit encore de grandes actions de graces à rendre à Dieu de ce que

plusieurs d'entr'eux étoient demeurez fermes & constans dans la foi & dans la vraie religion, afin que les autres qui avoient été séduits eussent un exemple devant les yeux, qui les obligear à rentrer dans eux-mêmes & à revenir de leurs égaremens. Ils les louë ensuite de ce qu'ils ne laissoient pas de vivre dans une parfaite union parmi cette diversité de religion, qui mettoit la discorde par tout ailleurs, & il leur dit que pour pacifier tous ces differends, il n'avoit rien épargné depuis le commencement de son pontificat, aiant toujours usé de beaucoup de douceur, & qu'il avoit eu enfin recours au dernier remède, qui étoit d'assembler un concile à Trente, dans l'esperance que personne ne refuseroit de s'y soumettre: Qu'il ne doutoit point que ceux d'entr'eux qui perseveroient dans la religion catholique, n'obéissent à ce concile, & qu'il se promettoit que les autres ne le mépriseroient pas. Qu'il les y invitoit donc comme à un parlement celeste dont Dieu est le président, & qu'il les y exhortoit autant qu'il étoit en son pouvoir, comme il avoit déjà fait. Qu'au reste, il étoit très-fâché d'apprendre que plusieurs Allemands, & même des princes blâmoient, par un orgueil insupportable, une si sainte assemblée, la déchiroient par leurs invectives, & declaroient hautement qu'ils ne feroient aucun cas de ses decrets. C'est ce qui m'a imposé, ajouta-t-il, la nécessité de recourir aux voies de fait, & de prendre les armes en m'unissant avec l'empereur, resolu comme moi, de venger l'injure qu'on fait à la religion. Je vous

AN. 1546. en informe, espérant que vous nous aiderez de votre secours dans une cause si sainte, & que vous serez toujours ami de l'église Romaine, de qui vous avez reçu tant de bienfaits.

Pendant ces troubles l'électeur Palatin fit demander aussi à l'empereur quelle étoit la cause de la guerre & à qui il en vouloit, & le supplia de souffrir qu'il se rendit mediateur, pour travailler à la paix. Mais Charles V. lui fit répondre par Granvelle & Naves, qu'il ne lui étoit pas difficile de sçavoir l'un & l'autre, la cause de la guerre & qui elle regardoit : & pour l'en éclaircir d'avantage, ces deux ministres lui repeterent les raisons que l'empereur avoit déjà alléguées. Le prince Palatin envoya cette réponse à l'électeur de Saxe, au Lantgrave & au duc de Virtemberg, leur exposa le danger qui menaçoit l'Allemagne, s'il y avoit guerre, & les exhorta de se soumettre & d'obéir au moins en quelque chose ; pour préparer à une parfaite reconciliation. Il ajoutoit : Que le meilleur moien d'appaiser l'empereur, étoit de lui demander pardon, de corriger le mal qu'ils avoient fait, de restituer ce qu'ils avoient pris ; & qu'à ces conditions il promettoit de les servir en tout ce qu'il pourroit. Mais l'électeur & le Lantgrave étoient trop fiers pour profiter de ces avis. Ils continuerent de lever des troupes ; & s'étant assemblez pour délibérer sur leurs affaires, ils écrivirent le quatrième de Juillet à l'empereur, une lettre où ils lui marquoient, qu'ils voioient bien qu'il n'étoit poussé à cette guerre que par l'antechrist

Romain,

Romain , & l'impie concile de Trente , afin d'opprimer la doctrine de l'évangile & la liberté de l'Allemagne , sans aucun autre sujet.

L'empereur ne leur fit aucune réponse ; mais le septième de Juillet il fit écrire à l'archevêque de Cologne , qu'il étoit obligé de prendre les armes pour le salut de l'Allemagne & pour rétablir la tranquillité publique , le droit , la justice , la dignité de son état & la liberté de l'empire , que quelques séditieux avoient attaquez , & étoient sur le point de ruiner entièrement , si l'on n'y mettoit ordre , & si on ne les faisoit rentrer au plutôt dans leur devoir. Et parce qu'il étoit averti qu'ils n'oublioient rien pour l'attirer dans leur parti , il lui mande de faire de severes défenses à tous ses sujets , de s'engager au service des rebelles , & de punir severement ceux qui n'obéiront pas. En un mot il l'exhorte à faire connoître qu'il souhaite le repos de l'Allemagne , pour son propre intérêt , puisque s'il agit autrement , il s'exposera à beaucoup de dangers , & à la perte de tous ses biens. L'archevêque reçut ces lettres avec beaucoup de soumission , les fit publier dans tout son électorat , & en ordonna l'exécution. Ensuite il fit faire des prières publiques dans toutes les églises , pour prier Dieu de détourner les malheurs qui menaçoient l'empire , & d'y rétablir la paix entre les princes.

Environ le même temps , les Protestans envoierent leurs ambassadeurs aux deux rois de France & d'Angleterre , pour les solliciter l'un & l'autre à les secourir. Mais les réponses qu'ils

AN. 1546.

V
Lettre de l'empereur à l'archevêque de Cologne.

Sléidan ubi supra lib. 17. pag. 598. & 599.

VI.
Lettres des Protestans au marquis de Brandebourg, & sa réponse.

AN. 1546.

*Sleidan ibid. ut
supra lib. 17. pag.
603.*

en reçurent leur firent comprendre qu'ils ne devoient pas compter sur le secours qu'ils demandoient. Le quinzième de Juillet ils écrivirent au marquis de Brandebourg, & le prièrent qu'en considération de son alliance avec les Protestans, dans la ligue desquels il étoit entré, il ne prît point les armes contr'eux, & s'en tint aux conditions de la ligue, qu'autrement ils apprendroient au public sa lâche conduite & le violement de ses promesses. Ce prince leur répondit qu'il étoit engagé avec l'empereur, comme officier de ses armées, & qu'il persisteroit dans son service, parce que ce prince avoit déclaré, & lui avoit même assuré positivement qu'il n'en vouloit point à la religion. Qu'il ne nioit pas qu'il ne fût de la ligue de Smalkalde, mais seulement par rapport à la confession d'Ausbourg: Que quant à l'alliance particulière, l'empereur y étoit nommé excepté. C'est pourquoi, ajouta-t-il, vous ne devez pas trouver mauvais que je serve sous ce prince, ni publier que j'agis contre la foi que je vous ai donnée, puisque je n'ai rien promis que par rapport à la défense de la religion. Les Protestans aiant reçu cette réponse, firent imprimer un écrit dans lequel ils refutoient les raisons du marquis de Brandebourg, & prouvoient par ses lettres mêmes qu'il étoit obligé de les secourir eux & leurs alliez, si la chose l'exigeoit, & principalement si on leur déclaroit la guerre, comme faisoit l'empereur.

VII.
Bulle du pape
contre les Protec-
tans.

Pendant tous ces mouvemens le pape publia à Rome le quinzième de Juillet une bulle dans laquelle

après avoir parlé du soin qu'il avoit apporté pour procurer le salut de ceux qui s'étoient separés de l'église, du concile qu'on avoit commencé, de l'opiniâtreté des heretiques, qui méprisoient toutes les loix, il exhorte les fideles à recourir à Dieu par les jeûnes & par les prieres, par la reception des sacremens, afin que le Seigneur répande ses benedictions sur la guerre qu'on va entreprendre pour la défense de son saint nom, l'extirpation des heresies, & la paix de l'église. L'empereur voulut aussi faire un coup d'éclat, en faisant publier dans toutes les provinces de ses états avec les cérémonies accoutumées, qu'il avoit mis au ban de l'empire, comme traîtres & rebelles, Jean Frideric électeur de Saxe, & Philippe Lantgrave de Hesse; qu'il les déclaroit perturbateurs du repos public, violateurs de la foi qu'ils lui avoient jurée, rebelles aux loix inviolables de l'empire, usurpateurs & ravisseurs des biens de l'église & de provinces entières; qui pour mieux couvrir leurs fraudes, se servoient du prétexte de la religion, de la paix & de la liberté publique d'Allemagne pour séduire plusieurs princes & états de l'empire, n'épargnant aucun artifice pour les tirer de l'obéissance qu'ils devoient à l'empereur; ce qui faisoit connoître jusqu'où étoit allé leur perfidie, leur méchanceté, & leur injuste rebellion contre l'église & contre l'état. Ce ban avoit été publié le vingtième de Juillet. Mais les deux princes avoient prévenu cette procedure.

Car quoique l'empereur eut fait tous ses efforts pour assembler secretement son armée, afin d'attaquer les allicz de Smalkalde avant qu'ils fussent en

AN. 1546.

Slidan ibid. pag.

604.

De Thou hist. liv.

2. n. 7.

VIII.

Le Lantgrave met
ses troupes en cam-
pagne.

AN. 1546.

*Sleidan ibid. pag.
604. & 606.**Belcar. in com-
ment. lib. 24. n.
22.*

état de se défendre ; ils se trouverent toutefois sur leurs gardes : & dès le seizième de Juillet le Lantgrave mit ses troupes en campagne , après avoir envoyé à Strasbourg ville bien fortifiée , le prince Guillaume son fils aîné âgé de seize ans , pour être en sûreté. Ceux de la haute Allemagne aux environs d'Ausbourg se mirent les premiers en marche , pour aller au-devant de l'armée du pape qui n'étoit pas éloignée. L'empereur de son côté partit de Ratisbonne au commencement d'Août après y avoir mis une bonne garnison , & alla camper entre l'armée des ennemis & Landshut sur la rive droite de l'Isar dans un poste avantageux entre Munik & Ratisbonne. Là il attendit les troupes du pape qui, malgré la vigilance des Protestans, le joignirent le septième d'Août au nombre de dix mille hommes , & de quinze cens chevaux. Peu de temps après il reçut les Espagnols qu'il avoit fait venir de Hongrie , en sorte que son armée se trouvant forte de quarante-cinq mille hommes tous gens choisis , il fut en état de marcher & d'agir contre les conféderez.

I R.

Les Protestans se rendent maîtres de Dillingen & Donavert.

*Sleidan ibid. pag.
605.**Belcar. n. 22. &
sej.**De Thon list. lib.**2.**D. Antonio de
Vera hist. de Char-
les. V pag. 243.*

Ceux-ci commencerent par la prise de quelques places , qui se trouverent sur leur route. Ils se rendirent maîtres de Dillingen ville qui appartenoit à l'évêque d'Ausbourg ; le vingt-troisième de Juillet , & de Donavert , dont les habitans furent sommés de se rendre ; ce qu'ils ne firent qu'après qu'on eut commencé l'assaut. L'électeur de Saxe & le Lantgrave de Hesse commandoient l'armée en chef , & ils avoient sous eux pour generaux Jean Ernest frere de l'électeur de Saxe , Jean Frederic fils du

même électeur , Philippe duc de Brunsvik avec ses quatre fils , François de Lunebourg , Volfang prince d'Anhalt , Christophle d'Henneberg , Guillaume de Wirtemberg , Christophle d'Oldembourg , Hubert de Bichling , avec quelques autres. Un historien de la vie de l'empereur décrit ainsi les devises orgueilleuses de leurs étendarts. Celui du Lantgrave portoit ces mots : *La coignée est déjà à la racine de l'arbre , celui qui ne porte point de bon fruit , sera coupé & jeté au feu.* Le duc de Saxe avoit fait mettre sur les siens cette inscription plus modeste en apparence , mais plus fautive : *Sauvez votre nom , Seigneur , & le roi de Dannemark qui étoit du même parti , avoit pris pour sa devise Tes libérateurs viendront du septentrion.* Ce qui parut excessif même aux conféderez. Les rebelles qui sçavoient la marche de l'empereur s'avancèrent près de six lieues , & envoierent un page & un trompette lui déclarer la guerre , avec une lettre attachée au bout d'une pique , comme c'étoit alors la coutume d'Allemagne. Le duc d'Albe la reçut & leur dit que pour toute réponse il alloit les faire pendre. Mais l'empereur leur accorda la vie.

Les troupes du pape & les Espagnols aiant joint l'empereur , ce prince revint à Ratisbonne ; & les Protestans , dans la persuasion qu'il avoit dessein de passer dans la Misnie & dans la Saxe , jetterent deux ponts sur le Danube , passerent ce fleuve , & s'étant un peu avancez , ils apprirent que l'empereur avoit pris sa route vers Ingolstadt ; & qu'après avoir campé sur la rive du Danube à

AN. 1546.

X.

Les deux armées
s'approchent &
s'escarmouchent.

*Belcarinus ubi su-
pra lib. 24. n. 23.*

*Antonio de Vera.
hist. de Charles V.
pag. 246. & 257.
De Tikon hist. lib.*

Cc iij

AN. 1546.

Neustat, il avoit fait traverser ce fleuve à son armée sur deux ponts faits à la hâte de petites barques & de fascines. De-là l'empereur s'approcha d'Ingolstad, & le trentième d'Août les ennemis qui étoient redoutables par leur nombre s'étant avancés près de ses logemens, il disposa ses gens pour l'attaque; mais l'électeur de Saxe refusa la bataille, & croïant qu'il étoit plus sûr de se servir de son artillerie que d'en venir à une action, il employa neuf heures à faire agir le canon, & jetta dans le camp de l'empereur sept cent cinquante boulets.

Les deux armées, sans changer de contenance & sans en venir à une action décisive, passerent le temps à s'escarmoucher d'une maniere assez sanglante. Enfin l'empereur obligea les Protestans de décamper la nuit suivante du poste avantageux qu'ils occupoient & à passer la riviere, sans qu'on fût quel étoit leur dessein. Il les poursuivit avec les troupes que le comte de Bures lui avoit amenées de Flandres, & les deux armées se trouverent pour la seconde fois en presence l'une de l'autre, seulement séparées par une riviere. Elles firent differens mouvemens, l'une pour éviter le combat, l'autre pour l'engager, & il y a apparence que Charles V. quoique plus foible, auroit hazardé une action, si le duc d'Albe ne s'y fut opposé. Il se contenta donc d'arceller les ennemis, & tout le temps se passa en des escarmouches dans l'une desquelles Octavio Farnese courut beaucoup de danger.

L'empereur suivoit cependant de près les Protestans, & après avoir fait un peu de chemin avec son armée, il apperçut la cavalerie des Protec-

tans qui le cotoïoit de fort près : il fit faire alte à ses gens , jusqu'à ce qu'elle eut passé outre , & aussi-tôt après le duc d'Albe envoya quelques chevaux afin de les charger en queue , mais les ennemis s'étant retournés pour faire tête à ceux qui vouloient les attaquer , tirèrent en même temps une coulouvrine , pour donner à ceux qui étoient devant , le signal de s'arrêter. Alors on se prépara de part & d'autre au combat. Du côté de l'empereur , les troupes du marquis Jean de Brandebourg. & du prince de Sulmone ; du côté des Protestans , celles du prince Ernest de Brunsvick , & du colonel Daniel Schémelosen combattirent long-temps avec un succès égal , mais toujours sans s'engager à une action generale : l'empereur voyant donc qu'il ne pouvoit attirer l'ennemi à une bataille , mit en délibération s'il feroit quelque siège , & proposa celui d'Ulm. Mais l'entreprise ayant paru trop-difficile , on trouva plus à propos d'attaquer Donavert dont les ennemis s'étoient emparez depuis peu. Octavio Farnese fut chargé de cette expedition , il prit une partie de l'infanterie Italienne & Allemande avec quelques regimens de cavalerie. Cette ville fut donc assiégée & ne se défendit pas long-temps , la garnison se sauva par l'endroit qui n'étoit pas encore investi , & l'empereur y entra le onzième de Septembre.

Cet heureux succès encouragea ce prince à entreprendre la conquête des autres villes du Danube , & particulièrement Ulm , dont la prise lui étoit importante : c'est pourquoi le lendemain de son entrée dans Donavert , il marcha vers Dillingen

A N. 1546.

X I.

Prise de Dillingen, Laugingen & d'autres villes par le même prince.

Stedam in comment. lib. 18. p. 633.

AN. 1546.

*De Thou, hist. lib. 2.
Eclair. lib. 24.
n. 28.*

qui se rendit aussi-tôt. Les conféderez craignant de perdre aussi subitement Laugingen, envoierent dire aux habitans de tenir ferme & qu'ils seroient bien-tôt secourus. Mais toutes ces précautions n'empêcherent pas l'empereur de s'en rendre maître. Il y mit six cens Allemands en garnison : Fric-ten se rendit à composition : & après que la ville de Gundelfingen située sur la riviere de Brente, se fut aussi renduë, l'empereur passa la riviere, & campa auprès de Sunthaim pour aller de-là à Ulm, qui n'en est éloignée que d'une lieuë. Les conféderez qui vouloient le prévenir & jeter des forces dans cette ville, décampèrent du lieu où ils étoient, & vinrent à Gingham qui est au de-là de la Brente, de sorte qu'il n'y avoit que la riviere entre les deux armées. L'empereur aiant oui les tambours des ennemis, connut aussi-tôt leur dessein, & monta avec le duc d'Albe sur une colline voisine pour observer la disposition & le nombre de leur armée. Mais lui & ses gens se trouverent ce jour là fort exposez ; parce que l'électeur de Saxe qui commandoit l'avant-garde les aiant apperçus, vint en diligence vers la colline, & envoya dire au Lantgrave qu'il le suivit. Il avoit en effet une belle occasion d'attaquer ses ennemis. La riviere n'étant pas guéable, & n'y aiant là qu'un pont par où l'empereur ne pouvoit se sauver sans laisser ses gens exposez au feu des ennemis; il y a apparence qu'il auroit aisément remporté la victoire. Malheureusement pour lui il voulut différer jusqu'à l'arrivée du Lantgrave, & laissa ainsi le temps aux Imperiaux de faire retraite.

Les

Les conféderez aiant perdu l'occasion de combattre, se fortifierent à Gingenhen, & envoierent à Ulm trois mille quatre cent Suisses. L'empereur en aiant été averti abandonna le dessein d'assiéger cette ville, & s'arrêtant à Suntheim, il campa vis-à-vis les ennemis en deça de la Brente, où il y eut quelques escarmouches qui firent croire qu'on en viendroit à une bataille. Le prince de Sulmone s'étant approché des retranchemens des ennemis pour les attirer au combat, défit les premiers qu'il trouva; les autres accoururent aussitôt, mais ils se retirerent promptement pour défendre leur camp, & l'empereur aiant été longtemps spectateur de ces petits combats, fit sonner la retraite. Le lendemain il résolut de les attaquer de nuit, & ehoisit, pour executer ce dessein, le marquis de Brandebourg & le grand maître de l'ordre Teutonique avec leur cavalerie, & Aliprand Madrucce avec son regiment d'infanterie. Mais l'entreprise aiant été découverte par les espions des conféderez, échoïa, il n'y eut que Lanoy & Barbanfon qui attaquèrent le derriere du camp du côté le plus foible, en tuerent plusieurs & firent beaucoup de prisonniers.

L'empereur voiant que son armée souffroit beaucoup par le besoin de vivres & de fourages, & les maladies qui s'étoient mises dans son camp, se retira le trente-un d'Octobre proche Lauvingen, où il avoit déjà campé. Ce fut là que le cardinal Farnese prit congé de ce prince pour retourner à Rome, où le pape le rappelloit. L'empereur demeura vingt-deux jours campé proche Lauvin-

AN. 1546.

XII.

Le cardinal Farnese rappellé par le pape.

Belcar, lib. 24. n. 29.

De Tſon. hist. lib. 2.

A N. 1546.

gen, pour donner à ses gens le loisir de se remettre : cette inaction fit croire aux conféderez que ce prince avoit dessein d'envoier ses troupes en quartier d'hyver ; en quoi ils ne se trompoient pas, ce qui leur enfla si fort le courage , qu'ils écrivirent aux villes alliées qu'ils se promettoient d'heureux succès , pourvû qu'on leur envoiât promptement l'argent dont ils avoient besoin pour se soutenir , & profiter de l'occasion favorable qu'on leur presentoit.

XIII.
L'empereur donna l'investiture de l'électorat de Saxe à Maurice.

Cependant Charles V. après avoir mis l'électeur de Saxe & le Lantgrave de Hesse au ban de l'empire , trouva à propos de donner l'investiture de l'électorat de Saxe à Maurice cousin germain de Jean Frederic , quoique Lutherien. La résolution en ayant été prise , il envoya à Maurice Henriquez de Rosa secretaire du cabinet , le premier d'Août , avec une déclaration autentique , contenant les raisons qu'il avoit eues de mettre au ban de l'empire Jean Frederic son cousin , & celles qu'il avoit de lui donner l'investiture de son électorat. Il ajoûta , que son intention étoit qu'il assemblât le plus de troupes qu'il pourroit pour se mettre en possession de ces états : & pour aller au-devant de tout obstacle ; il engagea le roi des Romains à assister Maurice dans cette entreprise. Il lui joignit même Auguste de Saxe , frere de ce dernier , & tâcha de l'interessier , en lui promettant que si son frere venoit à mourir sans enfans mâles , il lui succéderoit dans l'électorat. Cependant comme l'empereur pouvoit encore craindre que Maurice ne se rendît pas à ses volontez , il lui

LIVRE CENT QUARANTE-TROISIE'ME. 211
fit ſçavoir que ſur ſon refus celui qui ſe ſaiſiroit le
premier de ces états, en demeureroit poſſeſſeur, &
& que ſ'il n'obéiſſoit, il encoureroit lui-même la
peine portée par la déclaration faite contre les au-
tres rebelles.

Sur les ſollicitations de l'empereur, Maurice
aſſembla les états de ſes ſeigneuries, d'abord à
Chemnich, & enſuite le neuvième d'Octobre, à
Friberg, pour délibérer ſur ce qu'il avoit à faire.
Tout examiné, on convint qu'il écriroit à l'élec-
teur de Saxe pour lui faire ſçavoir la réſolution de
l'empereur & le parti qu'il croïoit convenable de
prendre. Maurice écrivit en effet au prince ſon
parent ce que Charles V. lui avoit mandé, &
ajouta, que pour conſerver ſon droit & contenter
l'empereur, à qui, excepté ce qui touchoit la re-
ligion, il étoit obligé d'obéir : il avoit trouvé, du
conſentement des états, un expedient qui leur étoit
à tous deux également avantageux, en empêchant
que ſes terres ne tombaſſent en des mains étran-
geres. Qu'il proteſtoit toutefois, qu'après qu'il
ſe ſeroit reconcilié avec l'empereur, & le roi Fer-
nand, ils convoqueroient, ſi ces deux princes le
trouvoient bon, une aſſemblée de leurs états, à la-
quelle ils remettroient l'arbitrage de leurs diffé-
rends. Il écrivit en même temps à Guillaume ſils
de l'électeur, & le pria de faire tenir à ſon pere
les lettres qu'il lui adreſſoit. Il obtint encore des
états qu'ils écriroient ſeparément à l'électeur. &
au Lantgrave, & qu'ils preſſeroient particuliè-
rement celui-ci de reſenter à ſon allié la neceſſi-
té de ſuivre un conſeil ſi ſalutaire. Mais le Lant-

AN. 1546.

XIV.

Maurice aſſem-
ble ſes états & fait
écrire au Lantgra-
ve, qui lui répond.

*De Thon Hiſt. lib. 2.
Sleiden lib. 18.
pag. 635. edit.
1556.*

A N. 1546.

grave à qui toutes ces propositions ne pouvoient pas être fort agréables, fit sçavoir aux états ce qu'il en pensoit, & écrivit en particulier à Maurice pour lui reprocher son ingratitude envers l'électeur : il ajouta que l'affaire dont il s'agissoit regardoit la religion, & qu'il ne pouvoit ni l'ignorer ni le dissimuler. Qu'il étoit évident que l'empereur n'avoit d'autre but dans cette guerre, que de réduire l'Allemagne avec les forces de l'empire même ; & par le moïen des divisions qu'il y excitoit, la remettre sous le joug du pape qu'elle avoit si genereusement secoué. Qu'ainsi il devoit peu se mettre en peine & de la déclaration de l'empereur & de l'excommunication du pape, puisque c'étoit des traits directement lancez contre la religion dont les Protestans avoient pris la défense.

XV.

Entrecouffé du duc
Maurice sur la
Saxe.

De Thou. *hist.* lib.

2. B. le *rius in com-*

ment l. 6. 24. 29.

Slu. an ubi supra

lib. 23. pag. 637.

Cette lettre du Lantgrave ne changea rien dans le projet de Maurice. Revêtu du pouvoir de l'investiture que l'empereur lui avoit donnée, il fit des progrès considérables en Saxe. Outre les troupes qu'il avoit pû lever dans ses états & dans ceux du duc Auguste son frere, le roi Ferdinand lui avoit donné, à la sollicitation de Charles V. quinze cens hommes de pied commandez par Aliprand Madruce frere du cardinal de Trente, & quinze cens chevaux sous la conduite de George Rensburg ancien officier, lesquels joints à ses autres troupes, faisoient sept à huit mille hommes, ce qui étoit plus que suffisant pour envahir un país où il n'y avoit presque personne en état de faire une longue résistance. Cependant le nombre de ses troupes ne tarda pas à s'accroître par un parti de Hon-

grois qui avoient d'abord combattus sous la conduite du Hussar Sebastien Vertmulh , & qui après avoir commis toute sorte de desordres dans le pais de Voëtländ , se trouvant abandonnez par la plus grande partie des Bohemiens qui combattoient avec eux , allerent chercher l'impunité de leurs crimes en se joignant au prince Maurice. Celui-ci fier de ce renfort porta dans tout le pais la terreur de ses armes , & se rendit maître en moins de quinze jours de Zuicau, de Schenberg, d'Aldembourg , & de presque toutes les autres villes des états de l'électeur , excepté Vittemberg , Eysenach & Gotha , parce qu'elles étoient trop fortes ; & de plus il défit trois mille hommes de pied , & trois cens chevaux. La nouvelle de ces succès aiant été mandée à l'électeur par Sybille son épouse , fille du duc de Cleves , & à l'empereur par le duc Maurice , l'un en conçut beaucoup de joie , & l'autre un extrême chagrin. Cependant Maurice se rendit extrêmement odieux par ces exploits ; on le diffama par des libelles auxquels il tâcha inutilement de répondre , insistant sur ce qu'en toute cette guerre il ne s'agissoit point de religion ; mais le succès fit voir que l'intention de l'empereur étoit bien différente.

Les affaires de ce prince qui jusques-là avoient peu réussi , reçurent un si grand avantage de cette expedition , qu'il conçut l'esperance de subjuguier toute l'Allemagne , & se confirma dans la résolution de poursuivre ses ennemis. Les conféderez fort troublez des nouvelles qu'ils avoient reçues des ravages commis en Saxe , & voyant l'électeur

AN. 1546.

XVI.

Les Protestans
veulent faire la
paix avec l'empereur.

De Thou, *hist.*
lib. 2.
Belcar. *ibid.* ut
supra.

disposé à retourner promptement dans son païs ; quoique le Lantgrave fut d'avis que l'armée ne se séparât point ; s'assemblerent à Ulm le vingt-septième d'Octobre , avec les députez des villes qui y étoient arrivez. On y conclut qu'il n'étoit pas expédient que l'électeur de Saxe quittât l'armée. Mais on changea de résolution quand on eut appris la triste situation de ce païs , & les ravages que le duc Maurice y avoit causez : ces députez se rendirent ensuite au camp des conféderez près de Gingen. On y proposa les difficultez & les incommoditez de la guerre , & après de longues délibérations , l'on prit le parti de faire la paix avec l'empereur , ou du moins de convenir avec lui d'une trêve. Cette résolution prise , ils envoierent Adam Trotte ami du marquis de Brandebourg , à Jean son frere qui étoit au camp des Impériaux , afin de le prier de sonder les intentions de l'empereur , & s'il étoit disposé à leur accorder la paix. Mais Charles V. averti des résolutions de ses ennemis , & du fâcheux état dans lequel ils étoient réduits , manquant de vivres & d'argent , leur fit dire , qu'il ne consentiroit jamais à aucune paix ni trêve , qu'auparavant l'électeur de Saxe n'eût remis à sa discretion & sa personne & ses états. Une condition si rude fit qu'on ne parla plus de paix ; & l'on consentit que l'électeur de Saxe emmenât avec lui le reste de l'armée , à l'exception de huit mille hommes d'infanterie & mille chevaux , qui seroient mis en quartier d'hiver , entretenus par le duc de Wirtemberg , & par les villes de la haute-Allemagne , qui étoient de

LIVRE CENT QUARANTE-TROISIÈME. 215
la ligue. Ainsi les deux armées se retirèrent.

Les troupes de l'empereur ne laisserent pas de faire encore quelques conquêtes ; elles se saisirent de Bosphingen & de Norlingue, & aiant laissé dans cette dernière ville le cardinal d'Ausbourg avec mille Allemands, l'empereur marcha vers Dinckespuel, & envoya le comte de Bures à Wissembourg, & ces deux villes s'étant rendues, il alla en diligence à Rotebourg, dont les habitants aiant appris son arrivée, vinrent audevant de lui, & se rendirent. Alors le Landgrave de Hesse avec ses troupes, prit son chemin à droite & laissa sa grosse artillerie à Kircheln & à Scorendorf, deux fortes places du duché de Wirtemberg, d'où il se retira dans son pays pour traiter avec le duc Maurice ; pendant que le duc de Saxe s'avançoit dans la Saxe, s'étant rendu maître en passant de Gemunde ville de la Souabe, dont il tira quelques sommes d'argent qu'il distribua à ses gens. Il arriva à Francfort au commencement de Decembre, & y demeura jusqu'au douzième auquel jour il tira des habitants neuf mille écus. Il força l'archevêque de Mayence de lui en donner quarante mille, & condamna à de grosses sommes l'abbé de Fulde & les autres catholiques des environs. Cependant le Landgrave n'aiant pu aller trouver le duc Maurice, quoiqu'il en eut reçu le sauf-conduit, parce qu'il avoit été accordé à certaines conditions qu'on n'agréa pas, lui envoya pour députez Herman Hundelsuse, & Henry Lesner pour traiter avec lui. Mais parce que d'un côté Maurice alleguoit qu'il ne pouvoit traiter qu'avec l'agré-

AN. 1546.

XVII.

L'électeur de
Saxe va dans ses
états avec l'armée.

De Thou. hist.
lib. 2.

A N. 1546.

XVIII.
Lettres de l'empereur au duc de Wirtemberg, & sa réponse.

Steidan ubi supra
pag. 643. & seq.

ment de l'empereur ; & que d'ailleurs l'électeur de Saxe qui avoit son armée toute prête , ne vouloit point différer de faire la guerre & de rentrer dans ses états , on se retira sans avoir rien terminé.

L'empereur étant à Rotebourg , chargea le comte de Burcs de trouver les moïens de s'emparer de Francfort, & le treizième de Decembre il écrivit à Ulric prince de Wirtemberg pour lui faire des reproches de ce que malgré-tous les témoignages d'amitié & de bienveillance qu'il lui avoit donnez , il s'étoit allié avec les rebelles , & de ce que non content de s'être emparé de quelques villes de l'empire , il lui avoit déclaré la guerre d'une manière injurieuse. Il ajoûtoit , qu'il avoit donc justement mérité la peine dont on punit les parjures , les proscrits , & les coupables de lèse majesté. Que cependant voulant user de clemence , & avoir égard aux miseres des peuples , il lui accordoit le pardon , à condition qu'aussi-tôt ces lettres reçues , il se rendroit auprès de lui sans aucune condition , & lui livreroit ses états & ses biens , pour être ordonné selon ses volonte ; que s'il n'obéïssoit on le poursuivroit lui & les siens à feu & à sang. L'empereur étoit alors sur les frontieres du païs de Wirtemberg avec son armée commandée par le duc d'Albe. Ulric reçut ces lettres au fort de Tuele sur une haute & inaccessible montagne où il s'étoit retiré , & il y répondit le vingtième de Decembre en termes fort soumis , mandant à l'empereur qu'il étoit très-fâché d'avoir encouru sa disgrâce , & qu'il le prioit de vouloir lui pardonner pour l'amour de J.C. & de ne point sévir contre lui ni contre ses sujets.

Peu

Peu de temps après ceux d'Ulm, voyant l'armée des conféderez dissipée, & eux-mêmes par conséquent frustrés des secours qu'ils en esperoient, vinrent trouver l'empereur à Rotebourg : mais ce prince ne voulut pas les écouter dans cette ville, & leur fit ordonner de le suivre à Hall ville de Souabe qui s'étoit aussi depuis peu reconciliée. Ils s'y rendirent aussi-tôt, avoüerent leur faute & en demanderent pardon; ce qui leur fut accordé, à condition de payer cent mille écus, & de livrer douze pieces de canon à l'empereur, qui mit dans la ville une garnison.

L'électeur Palatin intimidé par cet exemple vint aussi trouver Charles V, à Hall, & pria Granvelle de lui menager une audience, qui lui fut accordée. Dès qu'il fut en présence de l'empereur, il lui dit en lui adressant la parole : Ce n'est pas tant
 » la crainte de votre puissance, que la confiance
 » que j'ai en votre bonté, qui me fait paroître à vos
 » genoux, pour y recevoir autant de preuves de
 » votre bienveillance, que ma faute merite de
 » châtement. Quoiqu'elle ne soit pas sans excuses,
 » & qu'elle en ait de légitimes; j'aime mieux
 » néanmoins confesser librement mon crime, que
 » d'agir d'une maniere qui puisse faire croire
 » que j'ai douté de votre clémence. Car voyant que
 » vous avez tant de facilité à pardonner aux plus
 » coupables, j'aime mieux abandonner mon droit,
 » & tout ce qui pourroit servir à ma défense, que
 » de ravir à votre bonté la moindre partie de sa
 » gloire. Recevez donc, s'il vous plaît, en grace, un
 » rebelle qui avoüe sa faute, & qui vous demande

AN. 1546.

XIX.

Ulm se rend à l'empereur.

De Thou hist. lib.

2.
Sleidan ibid. pag.
645.

XX.

L'empereur accorde le pardon à l'électeur Palatin.

De Thou ibid. ut
supra.Belcar. lib. 24. m.
31.

AN. 1546.

» avec toute sorte de soumission , le pardon d'un
 » crime qu'il a commis par imprudence , & rece-
 » vez pour un si grand bien l'obéissance que je vous
 » dois & qui ne sera jamais violée. L'empereur lui
 répondit d'abord d'un ton assez sévère ; mais il
 s'adoucit sur la fin , & l'ayant embrassé , il le fit re-
 lever , le rétablit dans sa dignité & lui rendit tous
 ses biens.

Cette facilité de Charles V. fit de la peine à
 Guillaume duc de Bavière , qui espiroit de se voir
 honoré de la dignité électoral en reconnaissance
 de ses services. Mais l'empereur crut qu'il étoit
 plus avantageux pour l'utilité publique & pour
 son intérêt particulier , de faire grace au comte Pa-
 latin qui étoit un prince puissant , & qui avoit autre-
 fois servi l'empire avec zèle. Il crut que l'ayant ain-
 si détaché de la ligue de ses ennemis , il pourroit
 plus aisément l'attirer dans son parti , & que les
 villes rebelles ou touchées de son exemple ou in-
 timidées par sa réduction , rentreroient plutôt dans
 leur devoir.

XXI.

Le comte de Bu-
 res met garnison
 dans Francfort au
 nom de l'empereur.

De Thou. *hist.*
lib. 2. versus fi-
nem.

Steidan ut supra
pag. 645. & seq.

Le Comte de Bures descendit ensuite dans la
 Hesse , & ayant pris la ville de Darmstat , il fit mettre
 le feu au château ; de-là il passa auprès de Franc-
 fort sans s'y arrêter à cause de la rigueur de la sai-
 son & du mauvais état de ses gens ; il fit passer le
 Rhin à une partie de son armée qu'il fit arrêter à
 Mayence ; & dans le temps qu'il ne pensoit à rien
 moins qu'à Francfort , les députés de cette ville
 vinrent le trouver pour se soumettre à l'empereur ,
 & recevoir ses ordres. Ils prirent ce parti , parce
 qu'ils sçavoient que Charles V. étoit sollicité par

ceux de Mayence & de Wormes , à leur ôter les foires qui les avoient rendus si puissans & si riches. Ainsi le comte de Bures entra dans leur ville , & aiant reçu d'eux le serment de fidélité au nom de l'empereur , il y mit une garnison de trois mille fantassins & quatre cens hommes de cavalerie. Ensuite, il les engagea à envoïer leurs députez à Hailbron où étoit ce prince , qui les reçut en grace , leur faisant payer néanmoins la somme de quatre-vingt mille écus.

En France on recommença à poursuivre les partisans de la nouvelle reforme ; & il y en eut une expedition assez sanglante à Meaux en Brie. Quoique Guillaume Briçonnet qui avoit été évêque de cette ville , & qui étoit mort en 1533. eut tâché de reparer le tort qu'il avoit fait à son diocèse en y favorisant le Luthéranisme , il y étoit toujours resté un levain d'erreurs qui ne fit qu'augmenter , en sorte qu'en cette année 1546. un grand nombre de ces sectaires fut surpris le huitième de Septembre dans la maison d'Etienne Mangin. Quelque-temps auparavant quarante ou cinquante cardes , foulons ou tisserans , y avoient élu pour chef un certain Jean le Clerc cardeur de laine , qui par ses emportemens contre l'église catholique s'étoit fait beaucoup de prosélites. La chose ne put demeurer long-temps cachée , soixante furent pris & conduits à Paris prisonniers dans la Conciergerie. Là on fit leur procès , & par arrêt rendu le quatrième d'Octobre , quatorze d'entre eux furent condamnés à la mort , & renvoïez à Meaux où ils furent brûlez vifs , d'autres fouët-

Ec ij

AN. 1546.

XXII.
Hérétiques brû-
lez à Meaux.

*Beze hist. ecclé-
siast. tom. 1.
Sleidan ubi supra
lib. 12. pag. 640.
Bezeur. lib. 14. n.
30.*

AN. 1546.

tez & bannis , après avoir fait amende honorable. Cette execution se fit le septième du même mois , les coupables ne voulurent avouer à la question aucun de leurs complices.

XXIII.

On poursuit aussi les prétendus réformez en Ecosse.

*Burnet hist. de la réforme liv. 3.
tom. 1. in 4. pag.
457. & suiv.*

La religion commençoit aussi à causer des troubles en Ecosse. Depuis que le cardinal de saint André & le comte d'Aran eurent commencé à jouir de la paix que le roi de France leur avoit procurée , ils ne penserent plus qu'à mortifier les ennemis de la vraie religion. Dans le cours de cette année , on fit mourir diverses personnes pour la religion à Pert , à saint André , & dans d'autres villes : mais le plus connu est George Sphocard ou Wischart , on dit qu'il étoit d'une famille noble. Après avoir fini ses études à Cambridge , & y avoir pris quelque teinture des nouvelles erreurs , il étoit revenu dans son pays , où il débitoit ses sentimens , sur tout à Dundre. Le cardinal Beton qui en fut averti , lui fit défendre de prêcher davantage. Mais Wischart quitta cette ville & se retira à Lothian pour exercer la même fonction ; il y fut arrêté , & envoyé à saint André , où le cardinal convoqua une assemblée d'évêques. Le coupable y fut cité ; & lorsqu'on fut convaincu par ses réponses qu'il étoit vraiment herétique , le magistrat le condamna aux flammes. On l'attacha à un poteau sur un bucher auquel on mit le feu ; mais comme il vouloit se plaindre , on dit qu'il fut étranglé avant que les flammes pussent l'étouffer.

XXIV.

Meurtre du cardinal Beton dit de saint André.

La mort de ce malheureux excita une conjuration contre le cardinal. Douze hommes qui

avoient formé cette conspiration , entrèrent dans saint André le vingt-neuf de May , & le lendemain dès le matin , s'emparèrent de la porte du palais qu'ils trouverent ouverte. Ils se rendirent ensuite à petit bruit jusqu'au logement des officiers , qu'ils firent sortir. Etant ainsi maîtres du palais ; ils avancerent vers l'appartement du cardinal qui dormoit encore ; étant éveillé au bruit des conjurez , il barricada sa porte ; mais aussi-tôt qu'il les entendit parler d'envoier chercher du feu , il commença à capituler , & se rendit à condition qu'on lui sauveroit la vie. Les conjurez lui manquerent de parole , dès qu'ils le virent entre leurs mains , ils se jetterent sur lui comme des furieux , & le massacrèrent. La ville étoit déjà en rumeur , les amis du cardinal se preparoient à le secourir : maison leur montra son corps par la même fenêtre où peu de tems auparavant il avoit paru pour être spectateur du supplice de Sphocard. On ne s'accorde point sur ce que devinrent les meurtriers.

Le cardinal Beton étoit Ecoissois , il se nommoit David , & étoit , selon quelques-uns , de la famille royale. Il vint faire ses études à Paris à l'âge de seize ans ; & il y fit de très-grands progresz , en sorte qu'étant retourné dans sa patrie , il s'acquit la faveur & l'amitié du duc d'Albanie qui avoit la confiance du roi Jacques V. Ce prince aima aussi Beton , goûta son esprit , l'honora de sa bienveillance , & le jugea bien-tôt capable des plus grands emplois. Il avoit un oncle évêque de Glascoiw , qui se démit en sa faveur d'une abbaye considérable ; & le roi l'envoia auprès de François I. en qualité d'ambas-

A N. 1546.

*Burnet. ubi supra.
Sleidan lib. 17.*

*pag. 594.
Buchanan hist.
Scotia. lib. 15.
Lesle lib. 10.*

AN. 1546.

sadeur, ce qui lui procura l'évêché de Mirepoix en Languedoc, & Jacques V. bien-tôt après le nomma à l'archevêché de saint André. Enfin à la recommandation des deux rois, le pape Paul III. le mit au nombre des cardinaux avec le titre de saint Etienne, dans la promotion qu'il fit le vingt Decembre de l'année 1538. il fut depuis légat en Écosse, où il s'opposa toujours avec zèle à l'herésie naissante.

XXV.

Mort du cardinal
Garcias de Loaysa.

*Ciscon. ubi supra
tom. 1. pag. 517.*

Uxet addit. en

Ciscon.

*Anton. Senenfi
id chronic. sui or-
dinis.*

Le sacré college fut encore privé dans cette année de deux autres sujets ; les cardinaux Garcias Loaysa & Grimani. Le premier étoit Espagnol fils de Pierre de Loaysa, & de Catherine de Mendoza, né à Talavera ville de la nouvelle Castille à douze lieues au dessous de Toledé. Etant entré assez jeune dans l'ordre des Freres prêcheurs, il en fut élu general dans un chapitte tenu à Rome. Charles V. le choisit pour son confesseur ; il fut aussi son conseiller, président du conseil des Indes, commissaire pour la croisade, & grand inquisiteur en Espagne. Ensuite il fut élu évêque d'Osma & de Segovie, puis archevêque de Seville ; ce qui l'obligea de donner la démission de son generalat. Enfin à la priere de Charles V. il fut mis par Clement VII. le onzième de Mars 1530. au nombre des cardinaux prêtres sous le titre de sainte Susanne, & fut reçu dans un consistoire public tenu à Boulogne, où il reçut le chapeau des mains du pape le dix-neuvième du même mois. Il mourut à Madrid le vingt-deuxième d'Avril de cette année.

XXVI.

Mort du cardi-

Le second fut Marin Grimani neveu du car-

dinal Dominique Grimani mort en 1523. Il fut nommé le cinquième de Mai 1527. patriarche d'Aquilée, par Leon X. & ensuite cardinal prêtre par Clement VII. sous le titre de saint Vital. Il ne vint à Rome qu'au mois de Janvier 1529. & fut aggregé au nombre des cardinaux par le même pape, qui l'employa en différentes légations dans l'Ombrie, à Pérouse; & l'envoia en France pour negocier la paix. Les habitans de Ceneda s'étant plaints de lui à la republique de Venise, parce qu'il s'étoit emparé du bien de cette ville, la republique condamna le cardinal & ajugea aux citoiens son domaine temporel. Grimani quoique Venitien, se plaignit au pape, que ses compatriotes se fussent emparez du bien d'une église sans aucun respect pour la dignité du siege apostolique. Le pape en voulut avoir raison & obligea les Venitiens à faire un decret contraire, qui fit rentrer Grimani dans ses anciens droits. Au reste ce cardinal étoit plus propre à l'administration des affaires seculieres qu'au gouvernement de l'église. Il mourut le vingt-huitième de Septembre à Orviette, & fut enterré dans l'église cathedrale; d'où son corps fut transporté à Venise dans l'église de saint François de la Vigne.

François Victoria est le seul des auteurs ecclesiastiques qui soit mort dans cette année; il fut ainsi nommé d'une ville de Navarre lieu de sa naissance, & fit ses études à Paris où il prit même des degrez. Etant ensuite retourné dans sa patrie, il entra dans l'ordre de

AN. 1546.

nal Grimani.
Ciaccon. ubi supra
tom. 3. pag. 485.
Gr. fig.
Joan. Candi. lo
in hist. Aquileens.
Aubery vies des
cardinaux.

XXVII.
 Mort de François
 Victoria.

Bellarm. de script.
ecclies.
Anton. Senensius
de viris illustrib.
Dominican.
Nic. Antonio Bi-

AN. 1546.

bliot. Hist.

Dupin bibliot. des
aut. tom. 14. in 4.

206. 171.

saint Dominique , enseigna la théologie à Salamannique , & composa beaucoup d'ouvrages qui ont été imprimez après sa mort à Lyon , à Venise & à Anvers. Le plus considerable est la somme des sacremens de l'église parmi ses treize leçons de théologie sous le titre de *Theologicae praelectiones* , dont les trois premières traitent de la puissance ecclésiastique & civile, & les deux suivantes , du droit du roi d'Espagne sur les personnes & les biens des Indiens. La sixième est du droit de la guerre , où l'on trouve plusieurs questions importantes agitées. La septième est du mariage , composée à l'occasion du divorce du roi d'Angleterre. La huitième qui fait la première du second volume , est de l'accroissement & de la diminution de la charité. La neuvième sur la temperance ; & c'est-là où il montre qu'un chartreux dans une extrême nécessité est obligé de manger de la chair , s'il le peut faire sans scandale. Le dixième parle de l'homicide. L'onzième de la simonie. La douzième de la magie , & la trezième examine cette question ; à quoi l'on est obligé dès le moment qu'on a acquis l'usage de la raison ; il y examine si l'on peut avoir une ignorance invincible de Dieu. Cet auteur traite les matieres par principes avec beaucoup de methode , de distinction , de jugement , & de solidité. Il paroît cependant assez indulgent à l'égard de ceux qui donnent des benefices en vûe de liaison de parenté ou d'amitié à la recommandation des autres , même par des motifs temporels. Il les excuse non-seulement de simonie ,
mais

mais encore de peché mortel, si ceux à qui l'on donne ces benefices en sont dignes. Son traité du droit de la guerre renferme un grand détail. Dans la leçon de la puissance ecclésiastique, il nie qu'elle soit dans l'église universelle, & fait résider celle de juridiction dans la personne de saint Pierre & dans ses successeurs. Il mourut le quatorzième d'Août à Salamanque où il enseignoit.

Le quatrième de Novembre de cette année 1546. la faculté de théologie de Paris reçut des lettres du roi François I. par lesquelles ce prince leur mandoit d'examiner avec soin l'édition que Robert Etienne avoit donnée de la bible en 1545. avec la version de Leon de Juda à côté de la vulgate, & des notes qu'on attribuoit à Vatable. Ce dernier avoit une si grande connoissance de la langue hebraïque, que les Juifs mêmes assistoient souvent aux leçons qu'il faisoit à Paris au college roial, où il expliquoit l'écriture sainte avec beaucoup d'érudition. Le grec ne lui étoit pas moins familier, & tout le monde couroit avec ardeur pour l'entendre. Robert Etienne qui y alloit comme les autres, aiant recueilli les notes que cet habile professeur avoit faites sur la sainte écriture dans ses leçons publiques, les ajouta à l'édition de la bible dont on vient de parler, mais au lieu de les donner dans leur pureté & telles qu'il les avoit reçues de la bouche de Vatable, il les altera, en sorte que plusieurs favorisoient les nouvelles erreurs. L'université de Louvain attentive à s'opposer à tout ce qui pouvoit préjudicier à la foi, s'éleva d'abord contre

AN. 1546.

XXVIII.

Le roi mande à la faculté d'examiner la bible de Robert Etienne.

D'Argentré in collect. judic. de novis errorib. tom. 1. in appendice pag. 17. & tom. 2. pag. 143. & seq.

AN. 1546.

XXIX.
 État de la religion en Angleterre.

Burnet *hist. de la reform.* tom. 1. liv. 3. pag. 467.

ces notes , & les condamna. Ce fut peut-être ce qui excita le zèle de François I. Ce prince demandoit à la faculté de Paris la même attention que celle de Louvain , & la même condamnation , s'il étoit nécessaire. Sa lettre est datée de Fontainebleau.

La religion étoit toujours en Angleterre sur le même pied qu'il avoit plû au roi de l'établir. Mais comme ce prince ne paroissoit pas avoir encore long-temps à vivre, les reformez demeuroient dans le silence, espérant un temps plus favorable pour établir leurs erreurs. Par une raison toute contraire, ceux de la religion catholique n'osoient s'opposer directement au roi, de peur que leur résistance ne l'engageât à passer par dessus les bornes qu'il s'étoit prescrites ; & de-là naissoit une complaisance aveugle pour toutes les volontez de ce prince, & le pouvoir excessif qu'il avoit pris sur tous ses sujets, & dont il faisoit un mauvais usage. Depuis quelque temps il étoit incommodé d'un ulcère à une jambe, qui lui caufoit beaucoup de douleur, & qui le rendoit quelquefois si chagrin, qu'on ne l'approchoit qu'en tremblant. Il avoit toujours été sévère ; mais il le fut incomparablement plus sur la fin de sa vie. S'opposer à ses sentimens, c'étoit encourir son indignation, & quoiqu'il en changeât souvent lui-même, rarement faisoit-il grâce à ceux qui n'applaudissoient pas à son inconstance. Il falloit être bien de ses amis pour obtenir le pardon, mais aussi quand on l'étoit, ou qu'il étoit très-prévenu, il lui arrivoit souvent de défendre les

accusez lors même que leur crime sembloit constant. C'est ainsi qu'il se rendit protecteur de Cranmer archevêque de Cantorberi.

Ce prélat fut accusé auprès de ce prince de rejeter les six articles, d'être le protecteur des Sacramentaires, & de favoriser ouvertement la nouvelle reforme : on representa à Henri qu'on avoit de bonnes preuves de ce qu'on avançoit, mais qu'outre que la dignité du prélat & son crédit le mettoient presque à couvert des poursuites de la justice, la maniere dont sa majesté avoit reçu jusqu'alors de semblables plaintes, fermoit la bouche à tout le monde. Que si néanmoins on voïoit Cranmer dans la tour, alors la terreur cessant, on s'expliqueroit avec liberté. Henri consentit que l'archevêque reçût ordre de comparoître le lendemain devant le conseil, & fit espérer qu'il l'envoïeroit à la tour, s'il le meritoit. Peu de temps après le roi l'envoia chercher de nuit, & lui apprit tout ce qu'on tramoit contre lui. Il lui donna toutes les instructions nécessaires pour se conduire en cette rencontre. Il lui dit de paroître au conseil, de demander qu'on le traitât en conseiller d'état, qu'on lui confrontât ses accusateurs avant que de rien ordonner sur son sujet; & que si on refusoit ses demandes, il en appellât au roi, qui pour cet effet ne se trouveroit point au conseil. Dans le même temps Henri tira de son doigt l'anneau roial, & dit à Cranmer que si l'on faisoit difficulté de recevoir son appel, il montrât cet anneau.

Ces instructions données, l'archevêque fut

Ffij

AN. 1546.

XXX.

Cranmer archevêque de Cantorberi accusé auprès du roi d'Angleterre.

Burnet *ibid.* ut supra pag. 470. & suiv.

XXXI.

Le roi le protege

A N. 1546.

& mortifie ses en-
nemis.

cité, & se presenta à la porte du conseil, accompagné d'un huissier ; mais on l'y fit attendre si long-temps, que le roi en étant informé par son medecin, envoia dire aussi-tôt qu'on le fît entrer. Il parut donc, on lui dit qu'on avoit reçu plusieurs informations contre lui & contre les chapelains, qui protegeoient l'heresie. Il répondit comme le roi le lui avoit ordonné ; & comme les conseillers insistoient, il leur dit qu'il ne pouvoit assez s'étonner du traitement qu'on lui faisoit, qu'il se trouvoit forcé d'en appeller au roi, & aussi-tôt produisit l'anneau roial. On peut juger quelle fut leur surprise, ils se leverent, & allerent trouver Henri qui les traita fort mal, & leur dit qu'il croioit avoir un conseil sage & prudent, & qu'il n'étoit composé que d'hommes insensés ; il jura qu'il regardoit l'archevêque comme le plus fidelle de ses sujets, auquel il avoit de grandes obligations. Le duc de Norfolk aiant voulu justifier la conduite du conseil, le roi lui repartit qu'il ne vouloit point qu'on maltraitât des personnes qui lui étoient cheres, qu'il sçavoit les divisions & les haines qui regnoient parmi eux, qu'il les feroit cesser, ou que du moins il en puniroit les auteurs. Ensuite il leur commanda de se reconcilier avec l'archevêque, ce qu'ils firent du moins en apparence.

XXXII.

On conçoit le dessein de perdre la reine dans l'esprit de ce prince.

Burnet ibid. pag.

473.

De Rapin Thoyra, l. 38. d'Angleterre

Cette affaire aiant manquée, on en suscita une autre, non à Cranmer, mais à la reine, qui appuioit ouvertement la pretendue reformation, & faisoit prêcher dans sa chambre les nouveaux predicateurs. Comme le roi aimoit beaucoup cette

princesse, il avoit souffert assez volontiers pendant du temps, qu'elle lui parlât de religion, & qu'elle prît quelquefois le parti des Protestans. Mais enfin las de ces disputes qui ne lui plaisoient plus, il commença à regarder la reine avec assez de froideur. Un jour il s'en ouvrit à l'évêque de Winchester, qui approuva fort le ressentiment du prince, & le chancelier lui fit signer des articles pour informer contre cette princesse; mais le papier aiant été perdu; & retrouvé par un officier de la reine, elle en eut aussi-tôt connoissance, & voulant prevenir le coup dont elle étoit menacée, elle alla trouver le roi, avec une contenance assurée comme si elle n'eût rien sçu de ce qui s'étoit passé. Ce prince la mit d'abord sur les matieres de la religion; elle lui répondit que la femme avoit été créée pour être soumise à l'homme, & pour être instruite, & que c'étoit par consequent du roi qu'elle devoit apprendre ce qu'il falloit croire. Non, non, dit le roi, vous êtes devenuë docteur, & bien loin que nous puissions vous instruire, vous êtes capable de vous instruire vous-même. La princesse repartit qu'elle voïoit bien qu'il avoit mal pris la liberté avec laquelle elle avoit quelquefois disputée avec lui, qu'elle n'en avoit usé de la sorte que pour lui faire oublier une partie de son chagrin, & recevoir de lui les instructions dont elle avoit profité. Si cela est vrai, repliqua le roi, nous sommes bons amis. Ensuite il l'embrassa & l'assura qu'il l'aimeroit toujours. Le lendemain avoit été pris pour la conduire à la tour avec quelques-

A N. 1546.

tom. v. pag. 462.
C. finiv.

XXXIII.

Elle se justifie &
& adoucit l'esprit
du roi.Revol. d'Anglet.
par le pere d'Orléans, tom. 2. in 4.
pag. 438.

AN. 1546.

unes de ses dames , & quarante gardes étoient déjà commandez pour cette expedition. Mais ils furent contremandez , & non-seulement toute cette intrigue échoïa , de même que celle qui avoit été formée contre Cranmer , mais l'une & l'autre retomberent sur une partie de ceux qui en étoient regardez , ou comme les auteurs , ou comme les complices.

XXXIV.

Le duc de Northfolck , & le comte de Surrey sont mis à la tout.

Mylord Herbert
hif. regn. Henrici
viii.

Gardiner évêque de Winchester en fut disgratié , & le roi lui fit faire défense d'assister au conseil , mais l'orage tomba principalement sur le duc de Northfolck & le comte de Surrey son fils qui furent mis à la tour de Londres , sous prétexte qu'étant pour la religion catholique , il y avoit quelque lieu de craindre , qu'après la mort du roi , ils n'empêchassent le prince Edouard de monter sur le trône , & ne fissent tomber la couronne sur la princesse Marie. Il y a apparence qu'on ne fut pas fâché de se servir de ce prétexte pour perdre deux princes qu'on voïoit avec peine , & pour colorer ce prétexte , dès qu'ils furent prisonniers , on fit sçavoir au public que ceux qui auroient à dire quelque chose contre eux , seroient favorablement écoulez. On ne manqua pas de trouver des gens qui déposèrent que le duc & le comte avoient des desseins pernicieux contre l'état , & qu'ils n'attendoient que la mort du roi pour les faire éclater ; que c'étoit la raison pour laquelle le comte de Surrey devenu veuf , avoit refusé plusieurs grands partis dans le dessein d'épouser la princesse Marie , & l'on sçut faire valoir ces accusations quand on crut qu'il en étoit temps.

Jusqu'alors Henri ne sembloit s'être familiarisé avec le crime, que pour saisir les occasions de punir ses propres enfans & leurs meres. En repudiant Catherine d'Arragon, il avoit fait déclarer bâtarde la princesse Marie sa fille; & en faisant trancher la tête à Anne de Boulen, il avoit traité Elisabeth née de ce mariage, comme Marie, il les avoit même rendu incapables de succéder à la couronne. Un testament plus muement fait rectifia ces effets de sa mauvaise humeur: & voici la maniere dont il regla la succession selon le pouvoir qui lui en avoit été accordé par l'acte du parlement de 1543. Edoüard son fils & toute sa posterité devoit lui succéder immédiatement: & en cas qu'il vînt à mourir sans enfans, la princesse Marie étoit nommée en second lieu & sa posterité, à condition qu'elle ne se marieroit point sans l'avis & le consentement de ses exécuteurs testamentaires, qui se trouveroient alors en vie, sans quoi elle seroit déchue de son droit. En troisième lieu, la princesse Elisabeth sous les mêmes conditions que Marie. En quatrième lieu Françoise Brandon fille ainée de Marie sa sœur & du duc de Suffolk. En cinquième lieu, Eleonore Brandon, sœur cadette de Françoise. Enfin il ajoutoit que s'il arrivoit que toutes les personnes ci-dessus nommées mourussent sans posterité; la couronne passeroit à la plus proche heritiere. Par-là il ne pouvoit entendre que la jeune Marie reine d'Ecosse petite-fille de Marguerite sa sœur ainée, qui, selon l'ordre de la nature, auroit dû précéder les enfans de

 AN. 1546.

XXXV.
Testament du
roi Henri VIII.
pour établir la
succession.

*Attest. publiques d'An-
glet. tom. xx. pag.
100. & seq.*

AN. 1546.

Marie sœur cadette du roi.. Ce testament étoit datté du trentième Decembre 1546. & il y nommoit pour ses executeurs treize seigneurs dont la plupart étoient membres de son conseil privé, l'archevêque de Cantorberi, le grand chancelier, le comte d'Hartford & d'autres.

XXXVI.

Légs pieux que fit Henri VIII. par son testament.

Barnet hist. de la ref. tom. 1. liv. 3. pag. 479. Et dans la refut. de Sander. n. 120.

Le grand dessein de Sanders. tom. 2. pag. 233.

Outre cet arrangement, il fit encore plusieurs autres dispositions par ce testament, il laissa quatre mille cinq cent livres de rente à la ville de Londres pour fonder un hôpital sous le nom de Jesus-Christ, & joignit à ce don celui de l'église des Cordeliers proche de la porte neuve; il donna aussi de quoi bâtir & de quoi renter le college de la Trinité dans la ville de Cambridge. De plus Henri ordonnoit à ses executeurs de paier toutes ses dettes; il faisoit le prince Edoüard son fils heritier de ses meubles, argenterie, joüaux, artillerie, &c. Il donnoit à Marie & Elisabeth ses filles une pension de trois mille livres sterling jusqu'à leur mariage, & à chacune une dot de dix mille. Il leguoit à la reine sa femme trois mille livres sterling outre son doüaire.

XXXVII.

Les Jesuites commencent à enseigner dans l'Europe, à Gandie.

Orlandin. in hist. societatis. lib. 7. n. 25.

Ce fut en cette année 1546. que les disciples d'Ignace de Loyola commencerent à enseigner dans l'Europe, les humanitez & la philosophie; c'étoit six ans après la confirmation de leur institut. François de Borgia duc de Gandie qui avoit été viceroi de Catalogne, fut le premier qui leur ouvrit cette carrière. Ce prince aimoit ces nouveaux clercs ou religieux, & comme il étoit veuf, il pensoit même à entrer parmi eux, ce qu'il fit l'année suivante: mais en attendant, il fonda dans la

la

la ville de Gandie un college où ces peres pussent enseigner , non-seulement les humanitez , mais encore la philosophie , & même la théologie. Le pere le Fevre qui étoit alors à Valladolid , se rendit par ordre de son general auprès du duc pour travailler à ce nouvel établissement , & aussi-tôt que tout fut prêt , on y envoya des professeurs. Afin que ce college devint plus celebre , le duc obtint du pape & de l'empereur qu'on l'érigeroit en université , & que les écoliers qui y prendroient des degrez , auroient tous les privileges dont jouïssient les graduez d'Alcala & de Salamanque. Saint Ignace fit lui-même des reglemens pour ce college.

Ce general voulant bannir toute ambition de sa société pour l'avenir comme pour le present , obtint du pape une exclusion perpetuelle de tous les benefices , évêchez , abbaïes & autres pour tous ses disciples , & ceux qui leur succederoient. Ce qui lui donna occasion de faire cette demande au pape , fut le choix que Ferdinand , roi des Romains & frere de l'empereur venoit de faire du pere le Jay pour remplir l'évêché de Trieste. Ce pere étoit alors à Trente , & ce fut là qu'il reçut des lettres du prince qui lui mandoit le choix qu'il avoit fait de lui ; mais Ferdinand n'ayant pu obtenir son consentement , pria le pape de lui ordonner lui-même d'accepter cette dignité , & ordonna à son ambassadeur de poursuivre vivement cette affaire. Ignace informé de tout , en écrivit à Ferdinand qui après avoir reçu cette lettre , ne pensa plus au pere le Jay , & chargea son

Tome XXIX.

G g

A N. 1546.

XXXVIII.
Ils s'engagent à
renoncer aux évê-
chez.

AN. 1546.

ambassadeur de le dire au pape. Mais comme d'autres pouvoient y penser à l'avenir, Ignace sollicita l'exclusion dont nous venons de parler, & l'obtint.

XXXIX.

Saint Ignace de-
livre sa compa-
gnie du gouverne-
ment des religieu-
ses.

*Ribadeneira in
vita B. Ignatii lib.
3. cap. 14. p. 230.*

*Bouhours vie de
saint Ignace liv. 4.
pag. 292.*

Le désintéressement d'Ignace augmenta l'estime que l'on avoit pour lui, & il y eut des personnes, mêmes de l'autre sexe, qui voulurent se soumettre à sa discipline. Isabelle Rozella sa bienfaitrice, eut tant d'envie de le revoir, qu'elle alla d'Espagne à Rome pour se mettre sous la direction. Elle se joignit avec deux dames Romaines, & toutes trois obtinrent du pape la permission de faire les mêmes vœux que les Jésuites. Ignace ne s'y opposa pas d'abord, quoiqu'il connut bien que ces sortes de directions ne convenoient guères à son institut; sa reconnoissance & le petit nombre de ces religieuses l'y déterminèrent, mais il ne fut pas long-temps sans s'en repentir, bien-tôt il avoua que le gouvernement de trois devotes lui donnoit plus de peine que toute sa compagnie. On ne finissoit jamais avec elles, il falloit à toute heure résoudre leurs questions, guerir leurs scrupules, écouter leurs plaintes, terminer leurs différends, & il éprouva qu'outre le temps que perdent les personnes de ce caractère, elles en font encore beaucoup perdre à ceux qui les conduisent, sans en devenir ni plus tranquilles, ni souvent plus réglées. C'est ce qui l'engagea de recourir au pape pour lui demander de le décharger de ce fardeau lui & sa compagnie. Sur ses raisons, le pape fit expedier des lettres apostoliques par lesquelles il exempta les Jésuites

du gouvernement des femmes qui voudroient vivre en communauté, ou seules, sous l'obéissance de la compaignie.

Dans l'année precedente ou en 1544. Ignace acquit pour sa compaignie un sujet qu'il fut bientôt après obligé de renvoyer. C'étoit Guillaume Postel né d'une famille assez pauvre à Baranton village du diocèse d'Avranches dans la basse Normandie, le vingt-cinquième de Mars 1510. selon l'opinion la plus sûre. Aiant perdu ses parens de bonne heure, il sortit de son pais & vint âgé de treize ans à Say village près de Pontoise dans le Vexin, où il trouva moien, malgré sa grande jeunesse, de se faire maître d'école. Après y avoir amassé quelque argent, il vint à Paris pour continuer ses études, mais il eut le malheur de tomber entre les mains de quelques fripons qui lui emporterent la nuit pendant qu'il dormoit, le peu d'argent qu'il avoit & tous ses habits, ensorte qu'ils le laisserent dans une très-grande disette. Le froid qu'il eut à souffrir dans l'état où cet accident l'avoit réduit, lui causa une dissenterie qui le conduisit à l'hôpital, où il demeura plus de deux ans pour se retablir. A peine eut il commencé à reprendre ses forces, que la cherté des vivres qui étoit extraordinaire à Paris dans cette année-là, le força de quitter cette ville, & de s'en aller en Beauſſe dans le temps de la moisson pour y glaner. Son industrie & son travail lui procurerent dequoi acheter un habit, & fournir aux frais du voiage qu'il fit à Paris dans le mois d'Octobre suivant. Si-tôt qu'il y fut arrivé, il se mit en ser-

A N. 1546.

XL.

Guillaume Postel entre dans la société, & en est chassé.

Orlandin hist. societ. Jesu. lib. 5. n. 3. an. ann. 1545.

Bonheurs ubi supra liv. 4. pag. 260. & suiv.

Memoires de littérature de Salengre 1715. tom. 1. pag. 22.

AN. 1546. vice dans le college de sainte Barbe , où il com-
mença à étudier avec une grande application.

Ayant appris qu'il y avoit encore des Juifs , & qu'ils se servoient des caracteres hebraïques , il fit tant qu'il trouva un alphabet hebreu , qu'il sçut bien-tôt par cœur , & ayant ensuite acheté une grammaire , il fit en peu de temps des progrès fort considerables sans le secours d'aucun maître. Il n'en fit pas de moindres dans la langue grecque qu'il apprit en très-peu de temps à des heures de-robées. Il fit aussi connoissance avec un seigneur Portugais dans la compagnie duquel il apprit l'espagnol en peu de mois. Ce seigneur voulut l'attirer en Portugal , & pour l'engager à s'y rendre , il lui offrit une chaire de professeur avec une pension de quatre cens ducats. Mais Postel le remercia de ses offres , aimant mieux se perfectionner dans ses études , que d'enseigner aux autres ce qu'il croioit lui-même n'entendre pas encore assez à fond. Sa reputation & son merite lui firent beaucoup d'amis & de protecteurs qui le mirent en état d'étudier à son aise , sans vouloir accepter aucun benefice. François I. l'envoia à Constantinople avec le sieur de la Forest , avec qui Postel venoit tout récemment de faire le même voiage. Au retour de cette deuxième course , il fut très-bien reçu du roi & de la reine de Navarre sa sœur ; & ce fut peu de temps après qu'il publia un alphabet de douze langues qui fut imprimé à Paris in 4°. en 1538. Dans la même année il parut encore de lui un traité sur les origines hebraïques , & l'affinité de diverses langues : & l'on croit que

ce fut vers le même temps qu'il publia sa grammaire arabe, sans marquer l'année. Il étoit si bien à la cour ; que François I. le nomma professeur roial en mathematique & dans les langues, avec deux cens ducats d'appointement, & que la reine de Navarre lui fit aussi une pension ; mais s'étant broüillé avec cette princesse à l'occasion du chancelier Poyet dont il voulut prendre les interêts, il quitta la France & vint à Vienne en Autriche où il eut encore différentes avantures, qui l'obligèrent de se refugier à Venise, d'où il se rendit à Rome en 1544. Ce fut-là qu'il voulut connoître le fondateur de la compagnie de Jesus.

 AN. 1546.

• Dès qu'il l'eut vû, charmé de ses manieres d'agir, il fit vœu de prendre parti avec lui, & il témoigna si ardemment le souhaiter, qu'Ignace à qui le nom de Postel étoit déjà fort connu, se crut obligé de le recevoir au nombre de ses novices, & de l'admettre aux épreuves de l'institut.

Mais ce saint reconnut bien-tôt que l'apparence l'avoit ébloüi : car ce novice à force d'avoir lû les rabbins & de contempler les astres, s'étoit mis quantité de visions dans la tête qu'il ne put s'empêcher de publier. Ignace après avoir usé envers lui de remontrances charitables & de reprehensions severes, le mit entre les mains de Laynez & de Salmeron qui étoient encore à Rome, & qui tâcherent de le détromper, en lui conseillant la lecture de saint Thomas. Ils s'adressa même au vicaire du pape, homme sçavant & tout à fait propre à le guérir de son entêtement. Mais voiant que tous ces remèdes étoient inutiles, &

AN. 1546.

que Postel devenu de jour en jour plus visionnaire, faisoit le prophete, il le renvoia de son ordre, & défendit à tous ceux de sa compagnie d'avoir aucun commerce avec lui. C'étoit, comme on le croit, en cette année 1546. ou au plus tard la suivante.

XLI.

Saint Ignace par ordre du pape envoie deux de ses peres à Trente.

Orland. in hist. sacre. lib. 5. n. 21. & lib. 6. n. 21. & 7. n. 23.

Ce fut au commencement de cette même année 1546. que le pape Paul III. demanda à Ignace deux théologiens de sa compagnie pour assister au concile de Trente avec ses légats. Ignace choisit Jacques Laynez & Alphonse Salmeron, tous deux encore très-jeunes, mais fort instruits de la théologie & des affaires de la religion. La crainte qu'eut ce saint homme que le titre de théologien du pape dans une si auguste assemblée, ne les ébloüit, l'engagea à leur donner des avis salutaires avant leur départ. Il leur recommanda de n'avoir en vûe que le bien de l'église, le salut du prochain & leur propre perfection, de dire toujours leurs avis modestement, & d'une manière qui marquât encore plus d'humilité que de science, d'observer avec beaucoup d'attention les sentimens de ceux qui parleroient les premiers, afin de parler ensuite ou de se taire à propos; d'apporter dans les disputes qui s'éleveroient sur les matieres proposées les raisons des deux partis, pour ne point paroître attachez à leur jugement. Et comme ces deux peres y devoient trouver le pere le Jay théologien & député du cardinal d'Ausbourg, Ignace les exhorta à s'unir à lui, à vivre tous trois dans une parfaite intelligence, sans avoir ni opinions ni jugemens con-

LIVRE CENT QUARANTE-TROISIE'ME. 239
traires & à nte laisser échapper aucune occasion de
rendre service à tout le monde.

AN. 1546.

Le vingt-unième du mois de Juin, quatre
jours après la cinquième session, on tint une con-
grégation generale à laquelle présida Marcel Cer-
vin nommé le cardinal de Sainte-Croix, parce
que de Monté étoit malade. Le secretaire Mas-
sarel y lut par ordre des légats un écrit contenant
les questions qui regardoient la justification. Il
y étoit marqué qu'après la condamnation des he-
resies sur le peché originel, l'ordre exigcoit qu'on
s'appliquât à la doctrine de la grace qui est le
remede du peché, conformément à la methode
suivie par la confession d'Ausbourg, que le con-
cile se proposoit d'examiner toute entiere. Que
pour ce sujet les peres & les théologiens devoient
exactement étudier cette matiere. Qu'au com-
mencement Luther aiant combattu les indulgen-
ces, il avoit connu qu'il falloit détruire les œu-
vres de la penitence au défaut desquelles les in-
dulgences suppléent, & qu'il avoit pour cela in-
venté cette doctrine inouïe de la justification par
la seule foi. D'où il infera ensuite, que les bon-
nes œuvres ne sont point necessaires ni par
consequent l'observation de la loi de Dieu &
de l'église. Il nia la vertu des sacremens & l'au-
torité des prêtres, le purgatoire, le sacrifice
de la messe, & tous les autres remedes établis
pour la remission des pechez. De sorte que pour
établir la doctrine catholique, il falloit détruire
cette heresie de la justification par la seule foi, &
condamner les blasphemés de cet ennemi des
bonnes œuvres.

XLII.

Congregation du
concile de Trente
où l'on expose la
matiere de la jus-
tification.

Pallav. hist.
concil. Trid. lib. 2.
cap. 2. n. 1. & 2.

AN. 1546. Le cardinal de Sainte-Croix représenta que l'article de la justification dont on vouloit traiter, étoit beaucoup plus obscur que celui du péché originel, parce que les anciens théologiens avoient parlé fort au long de celui-ci, & qu'il y en avoit peu qui eussent traité de celui-là; qu'on ne laisseroit pas de tirer beaucoup de lumière des auteurs catholiques qui depuis vingt ans avoient combattu les erreurs de Luther. Le cardinal Polus ajouta que ces deux matieres avoient beaucoup de rapport entre elles, parce qu'en connoissant la perte des biens que le genre humain avoit faite dans le premier Adam, on parviendroit au recouvrement de ces mêmes biens dans le second. Qu'il falloit donc implorer l'assistance divine avec d'autant plus de ferveur que la question paroïssoit plus difficile; qu'il ne falloit pas se contenter de dire, Luther a dit telle chose, donc elle est fausse, l'adresse des hérétiques consistant dans le mélange du vrai avec le faux; mais qu'il falloit chercher & examiner l'erreur sans prévention, dans la seule vûe de découvrir la vérité, & ne pas suivre l'exemple d'Albert Pighius qui en combattant l'hérésie des Lutheriens touchant le péché originel; est presque tombé dans le Pelagianisme. Le cardinal Pacheco dit que comme on ne trouvoit pas de grands secours pour l'examen de cette question non-seulement dans les anciens scolastiques, mais dans les anciens conciles: celui de Trente devoit y travailler avec application. Que pour cela il jugeoit à propos que les théologiens l'examinassent entr'eux dans des congrégations

congrégations particulieres , pour rapporter leurs sentimens bien digerez dans l'assemblée des peres, qui en jugeroient , afin de concourir au decret plus clairement & en moins de temps. Il se plaignit ensuite de ce que plusieurs s'absentoient du concile , & n'y revenoient que pour repondre *Placet* dans les sessions, sans s'embarasser des matieres qui avoient été traitées dans les congrégations. A quoi il dit qu'on devoit remedier , en sorte que les légats n'accordassent pas plus de quinze jours à ceux qui voudroient s'absenter. Cervin répondit que ce temps étoit encore trop long , & que le coadjuteur de l'évêque de Verone n'avoit pu obtenir que huit jours pour assister à la fête du saint sacrement dans son église ; mais que les évêques prenoient d'eux-mêmes cette liberté sans permission.

Dans la congrégation suivante pour sujet de la reformation on proposa celui de la résidence des évêques ; le cardinal de Monté qui y assista , dit que tout le monde se plaignoit depuis longtemps que les églises fussent sans pasteurs , & que ceux qui étoient destinez pour les gouverner , n'y residassent point ; il ajouta que cette absence étoit la cause de tous les maux de l'église ; que par cet éloignement des pasteurs , le troupeau n'étoit point instruit , le clergé tomboit dans bien des abus ; que personne n'étoit réformé. Que l'ivraie se semoit par tout & étouffoit le bon grain ; que de là étoient venues les heresies , l'ignorance , la dissolution des peuples , & la corruption des ecclesiastiques ; que cette absence des évêques avoit en-

A N. 1546.

XLIII.

Autre congrégation où l'on propose la sujet de la résidence.

Pallavicini ubi supra cap. 2. n. 2.

AN. 1546.

core fait appeller au ministère de l'église des personnes ignorantes & indignes, d'où étoit venu l'abus d'élever à l'épiscopat des sujets plus propres à toute autre chose, ce qui perpetuoit le mal & devenoit une source continuelle de desordres. Après avoir parlé avec force sur ce sujet, le président conclut que le rétablissement de la résidence étoit le remede souverain qu'on pouvoit apporter à tous les maux de l'église; que les conciles & les papes l'avoient toujours employé avec succès, mais qu'aujourd'hui le mal étant extrême, il falloit se hâter d'user des remedes qui pouvoient le guérir. Les premiers opinans d'entre les évêques, approuverent cet avis; mais Jacques Cortesi Florentin évêque de Verone, après avoir loué ce que les autres avoient dit, ajouta que quoiqu'il fut aussi persuadé que la presence des prélats & des curez avoit servi autrefois à maintenir la pureté de la foi parmi les peuples, & la discipline parmi le clergé il ne pouvoit convenir que leur absence fût aujourd'hui la cause de la corruption presente. Les évêques, dit-il, n'ont cessé de résider, que parce que cela étoit inutile; puisqu'ils ne pouvoient rien faire pour maintenir la saine doctrine, pendant que les moines & les quêteurs avoient la liberté de prêcher malgré eux. On sçait, continua-t'il, que les erreurs avoient commencé en Allemagne par les prédications de Luther, que celles du Cordelier Samson avoient mis le desordre en Suisse, & que les évêques résidens se seroient inutilement opposés à tant de gens munis de privileges; que les prélats ne pouvoient pas contenir le clergé dans son de-

voir , puisque les reguliers étoient exempts de leur juridiction ; que tous les chapitres avoient leurs immunitéz , & qu'il y avoit même peu de prêtres particuliers qui n'eussent quelques exemptions. De plus , qu'il ne dépendoit pas des évêques de choisir des sujets capables , à cause des concessions qu'on accordoit , de se faire ordonner par des évêques titulaires , qui laissoient à peine la liberté des fonctions épiscopales aux ordinaires : de sorte que l'on pouvoit dire en un mot que les évêques ne résidoient point , parce qu'ils étoient inutiles dans leurs diocèses , dont ils aimoient mieux s'éloigner par prudence , que d'être sans cesse aux prises avec grand nombre de privilegiez : ce qui causeroit mille désordres. Il conclut qu'avant que d'établir la résidence sous certaines peines , il falloit ôter tous les obstacles qui pouvoient l'empêcher. Cet avis de l'évêque de Verone fut confirmé , les légats consentirent qu'on mît l'affaire en délibération : & quelques peres furent chargez d'en dresser le decret pour être ensuite examiné.

Quelques jours auparavant dans la congrégation du vingt-un de Juin , on avoit chargé quelques théologiens de travailler à l'article de la justification qu'on réduisit à six points. 1°. Ce que c'est que la justification , ce que signifie ce nom , quelle est sa nature , & ce qu'on entend , quand on dit que l'homme est justifié. 2°. Qu'elles sont ses causes , ce qui vient du côté de Dieu & de la part de l'homme. 3°. En quel sens on doit entendre ces paroles de l'apôtre saint Paul , que l'homme est justifié par la foi. 4°. Quelles sont les

 A N. 1546.

XLIV.

Articles de la justification, qui doivent être examinés par les théologiens.

 Pallavicin *ibid.*
 cap. 4. n. 1. & 2.

œuvres qui appartiennent à la justification , qui la précédent & qui la suivent ; & quels sont les sacremens qui la regardent. 5°. Ce qui précède, ce qui accompagne , & ce qui suit cette justification. 6°. Enfin quelles sont les autoritez tirées de l'écriture sainte, des conciles, des saints peres, & des traditions apostoliques pour établir ces dogmes. Sur le premier article tous convinrent que la justification étoit un passage de l'état d'ennemi de Dieu , à celui d'ami & d'enfant adoptif. Ils dirent que la cause formelle étoit la charité ou la grace infuse dans l'ame. Un religieux Servite nommé Laurent Mazocchi , soutint que la grace ne nous étoit pas intime , mais que c'étoit la presence interieure du Saint - Esprit qui nous assiste. Mais il ne fut pas écouté. Quelques autres religieux sur le second article voulurent dire que le libre arbitre n'étoit que cause passive de la justification , & non pas cause active : ce qui parut heretique. On convint sur le troisième article , que l'homme étoit justifié par la foi , non pas comme cause entiere , mais comme premiere préparation , en ce que la foi est nécessaire pour rendre nos actions bonnes & acquerir la justice. Sur le quatrième article , on dit que les œuvres qui préparent à la justification, meritoient la justice à raison de ce merite que les théologiens appellent *congru* ; mais ces mêmes œuvres après avoir reçu la justification , animées par la grace , devenues plus puissantes par les merites de Jesus-Christ , dont celui qui les fait est rendu membre vivant : tous convinrent qu'elles meritoient, comme on dit , *de condigno* , pour conserver , augmen-

LIVRE CENT QUARANTE-TROISIE'ME. 245
 ter cette même grace ; & obtenir la félicité éternelle ; on dit encore beaucoup d'autres choses là-dessus.

Les peres partagerent la question en trois états , celui d'un infidele adulte qui commence à se convertir , & est justifié : celui d'un homme qui conserve en soi cette justice ; & celui d'un pécheur qui étant tombé la recouvre. L'on rapporta toutes les erreurs des heretiques concernant ces trois états , & on les reduisit à vingt-cinq. 1. La foi suffit au salut & justifie toute seule. 2. La foi qui justifie est la confiance qui fait croire que les pechez sont remis par les merites de Jesus-Christ ; & les justifiez sont obligez de le croire. 3. Avec la foi seule nous pouvons comparoître devant Dieu qui ne se soucie point de nos œuvres. La seule foi rend les hommes purs & dignes de recevoir l'eucharistie. 4. Ceux qui font des actions honnêtes sans le Saint-Eprit , pechent , parce qu'ils agissent avec un cœur impie : & c'est un péché d'observer les commandemens de Dieu sans la foi. 5. La bonne pénitence est de mener une vie nouvelle ; celle de la vie passée n'est point necessaire , & le repentir des pechez actuels ne dispose point à recevoir la grace. 6. La foi seule justifie l'homme sans aucune autre disposition , étant le moyen ou l'instrument pour recevoir la promesse & la grace. 7. La crainte de l'enfer bien loin de disposer à la justice , est au contraire un péché qui rend les pécheurs pires qu'ils ne sont. 8. La contrition qui naît du souvenir & de la détestation des pechez , & en fait peser l'énormité , la laideur , la multi-

H h ij

AN. 1546.

XLV.

Propositions des
 Lutheriens à examiner touchant la
 justification.

*Pallev. lib. 8.
 cap. 4. n. 5.
 Fra-Paolo Sarpi.
 ut supra lib. 1. pag.
 176. & suiv.
 Dupin tom. 15.
 in 4. pag. 29.*

— rude, & la damnation éternelle qui les suit, rend
AN. 1546. l'homme hypocrite & encore plus grand pécheur.

9. Les terreurs dont les pécheurs sont tourmentez intérieurement par les mouvemens que Dieu inspire, ou extérieurement par les prédicateurs, sont des pechez, jusqu'à ce que la foi les surmonte. 10. La doctrine des dispositions détruit celle de la foi, & ôte la consolation aux consciences. 11. La foi seule est nécessaire : le reste n'est ni commandé ni défendu, & il n'y a point d'autre péché que l'incrédulité. 12. Qui a la foi est libre de la loi, & n'a aucun besoin d'œuvres pour être sauvé : parce que la foi donne tout abondamment & remplit seule toutes les obligations : & nulle œuvre de celui qui a la foi, n'est si mauvaise qu'elle se puisse condamner. 13. Le baptisé, ne se peut damner par aucun péché, sinon par l'incrédulité qui seule separe de la grace de Dieu. 14. La foi & les œuvres sont contraires entr'elles, & enseigner la nécessité des œuvres, c'est détruire la foi. 15. Les œuvres extérieures de la seconde table du décalogue sont une pure hypocrisie. 16. Les hommes justifiez sont quittez de toute faute & de toute peine, & n'ont pas besoin de satisfaire en cette vie ni après la mort ; en sorte qu'il n'y a point de purgatoire. 17. Quoique les justifiez aient la grace de Dieu, ils ne sçauroient accomplir la loi, ni éviter de pécher mortellement. 18. Leur obéissance à la loi est foible & impure en soi-même, & ne devient agréable à Dieu que par la foi qu'ils ont, en vertu de laquelle les restes du péché leurs sont pardonnés. 19. Le juste peche dans toutes

ses œuvres, & il n'y en a pas une qui ne soit peché veniel. 20. Toutes les actions des hommes de la plus sainte vie, sont des pechez. Les bonnes œuvres des justes en sont de veniels par la miséricorde de Dieu, mais de mortels selon la rigueur de ses jugemens. 21. Quoique le juste doive croire que ses actions sont des pechez, il doit aussi être certain que ces pechez ne sont point imputez. 22. La grace & la justice ne sont autre chose que la volonté divine; & les justes n'ont aucune justice inhérente en eux; & leurs pechez ne sont point effacez, mais seulement remis & non imputez. 23. Notre justice n'est rien que l'imputation de la justice de Jesus-Christ, & les justes ont besoin d'une continuelle justification & imputation de la justice du Sauveur. 24. Tous les justes sont admis au même degré de grace & de gloire: & tous les chrétiens sont aussi grands en justice & en sainteté que la mere de Dieu. 25. Les œuvres du juste ne meritent point la beatitude; & l'on ne doit point se confier sur ses œuvres, mais seulement sur la miséricorde de Dieu.

Le vingt-huitième, il y eut une congrégation de quarante-cinq théologiens pour examiner les vingt-cinq articles qu'on vient de rapporter, & sur lesquels il y eut un grand partage d'opinions, principalement sur l'article de la justification. L'archevêque de Sienne fut le seul qui attribua toute la justification à Jesus-Christ, sans que l'homme y contribuât; ce qui déplût fort aux pères. L'évêque de Matera prouva au contraire que les œuvres qui conduisent à la justification & au

AN. 1546.

XLVI.

Où délibère touchant les articles de la justification.

Pallevicin ubi
supra cap. 4. n. 7.
& seq.

AN. 1546.

salut ; dépendent & de la grace & de nous ; & se servit pour le montrer , de l'exemple de Zachée. Il s'étendit fort au long sur plusieurs passages de l'écriture sainte, qui démontrent que la seule foi ne suffit pas pour le salut , qu'elle exige outre cela des efforts de notre liberté, & le sacrement du baptême. Il refuta le sentiment des Lutheriens , qui prétendoient que le libre arbitre n'avoit aucune part dans la justification , & que celle-ci étoit le pur ouvrage de la grace , & appuya ce qu'il avançoit de l'autorité du pape Celestin dans la célèbre épître aux évêques de France , & de saint Augustin , sur le psaume 145. Il ajouta que Jesus-Christ étant la vigne , & nous les branches , auxquelles le fruit est attribué ; il s'ensuit que l'homme peut mériter en portant du fruit.

*Pallav. ibid. n.
10.*

Dans une autre assemblée , Marc Viguiier évêque de Sinigaglia parlant sur la même matière , fit voir que la foi est la porte par laquelle on entre dans la justification ; qu'il ne suffit pas pour arriver au but , d'entrer par cette vraie porte , qu'il faut encore parcourir la lice sans se reposer , en quoi consiste la voie des commandemens de Dieu. L'évêque de la Cava fit un long discours pour montrer qu'il falloit tout attribuer à la foi , & qu'aussi-tôt qu'on la posoit, suivoit la justification , dont les compagnes inséparables étoient l'espérance & la charité , mais non comme en étant les causes ou ce qui la précède. Ce sentiment fut rejeté par les peres, l'évêque de Castellamare le taxa même d'herésie. Bertanus évêque de Fano parla plus de deux heures pour prouver deux choses ; l'une , qu'il

qu'il étoit dit que l'homme étoit justifié par la foi, & non pas que la foi le justifîât : parce que notre justice n'est pas la foi même, mais que nous l'acquérons par la foi ; l'autre, que quand Isaïe dit que toutes les œuvres de notre justice sont comme le linge le plus souillé, il n'a pas voulu parler de ces œuvres, comme étant toutes corrompues, selon le sentiment des Lutheriens, mais que le prophète déplorait seulement la méchanceté de ce peuple chez lequel toutes les œuvres quelque bonnes qu'elles fussent en elles-mêmes, étoient souillées pour l'ordinaire d'une infinité de taches.

Les évêques d'Agde & de Lanciano dirent que que l'homme en agissant, s'efforçoit d'acquérir la justice, parce qu'il est en son pouvoir de consentir ou de ne pas consentir ; ensorte que de tous leurs discours on pouvoit inferer qu'il y avoit une action dans la liberté, & que ces deux termes, activement & librement étoient pris dans le même sens. Ils ajouterent que, selon l'Apôtre, la justification ne venoit point des œuvres qui précèdent la foi, & qui n'en dépendent pas ; de même que l'observation des cérémonies légales chez le commun des Juifs, n'en dépendoit pas, quoique toute leur confiance fut fondée sur elles. L'évêque de Bienton parla aussi ; il fit voir que deux choses intervenoient dans la justification de l'impie ; la première, d'être délivré de l'état d'injustice ; & la seconde, d'acquérir la justice. Mais il traita cette matière en vrai scolastique, employant plusieurs termes obscurs qui n'éclaircissoient pas la question. Il combattit aussi la justice imputative des Lutheriens.

AN. 1546.

Ce que dit Jules Contarin évêque de Belluno , fut désapprouvé des peres ; parce qu'il attribuoit tout à la foi & aux merites de Jesus-Christ , & rien aux œuvres , qu'il ne regardoit que comme des signes steriles de la foi & de la justice. Il ajouta que si au jugement dernier Jesus-Christ doit faire mention des œuvres , ce n'est pas qu'elles méritent la gloire , mais parce qu'elles prouvent notre foi , de manière que quand le Sauveur dit : J'ai eu soif , & vous m'avez donné à boire , c'est la même chose que s'il disoit , votre foi s'est fait connoître par ces œuvres. Tout ce qu'on accorde à l'efficace de nos œuvres , est ôté de l'efficacité du sang de Jesus-Christ. Ce sentiment ainsi exposé rappella dans l'esprit des peres le souvenir des soupçons , & même des reproches faits au cardinal Gaspar Contarin oncle de cet évêque , d'avoir pensé aussi peu sainement sur le mérite des œuvres.

Bernard Diaz évêque de Calahorra prit une voie toute opposée pour expliquer la justification. Il dit que l'infidele n'emploioit aucune œuvre pour se fraïer le chemin à sa vocation , à la foi , qu'elle étoit un pur don de la libéralité de Dieu ; mais qu'en posant cette vocation , il étoit libre à l'homme appelé d'y consentir ou d'y résister. Il obéit s'il veut , il croit , il espere , il se convertit à Dieu , qu'il reconnoît favorable à tous ceux qui ont recours à lui , il déteste ses pechez , il se confirme dans la pratique de la loi , il reçoit le baptême qui lui procure la grace , & par l'infusion de cette grace il devient juste. Ainsi tout ce que nous faisons de bonnes œuvres vient entierement de

nous-mêmes, & entierement de Dieu ; de Dieu comme le premier & le principal agent ; de nous comme de la cause seconde. S'il est donc dit que l'homme est justifié par la foi , c'est parce qu'elle nous releve de cette bassesse qui nous est naturelle , qu'elle imprime en nous des mouvemens au-dessus de la condition de notre nature , & qu'elle fait que Dieu nous regarde favorablement , étant déjà entrez dans la justice.

AN. 1546.

L'évêque des Canaries parut combattre l'opinion des évêques de la Cava & de Belluno , & dit avec les autres que les œuvres faites dans l'état de la nature , avec le secours général de Dieu , ne contenoient aucun merite pour obtenir la grace ; mais qu'il croïoit que Dieu quelquefois étoit excité par ces œuvres à l'accorder par un effet de sa bonté, ce qui fut desapprouvé. Comme le refuge de Luther pour soutenir ses erreurs , étoit fondé sur le passage de saint Paul , que l'homme est justifié par la foi , on s'appliqua avec soin à l'expliquer. Tous les peres convenoient que la foi justifie ; mais il falloit décider quelle étoit cette foi , & comment elle rendoit l'homme juste ; l'écriture lui attribue plusieurs proprietéz qu'on pouvoit appliquer à la foi seule. Car tantôt ce mot est pris pour l'obligation de tenir sa promesse , comme dans saint Paul lorsqu'il dit que *l'incrédulité des Juifs n'a pas anéanti la foi de Dieu*. Tantôt pour le don de faire des miracles. *Si j'avois une foi* , dit le même Apôtre , *capable de transporter les montagnes*. Tantôt pour la conscience, comme dans le même. *Tout ce qui ne vient pas de la foi est péché*. Tan-

Rom. III. 5.

1. Cor. XIII. 2.

Rom. XIV. 23.

A N. 1546. *Priez avec foi*, dit saint Jacques, sans hesiter. Tantôt enfin pour une ferme créance de tout ce que Dieu a revelé, quoique l'on n'en voïe rien. On donna encore d'autres significations à ce mot jusqu'au nombre de quinze.

Jacob 1. 6.

XLVII.
Sentiment des
théologiens sur la
justification par la
foi.

Dominique Soto de l'ordre des freres prêcheurs, dit que c'étoit donner victoire aux Lutheriens que de diviser ainsi la foi en tant d'articles; que ce mot ne devoit signifier que deux choses; l'une, la verité de celui qui assure ou qui promet; l'autre, le consentement de celui qui croit; que la premiere convient à Dieu, & la seconde à l'homme; qu'entendre par ce mot une assurance ou une confiance, c'étoit abuser du terme; que la confiance ne différerait presque point de l'esperance, de sorte que c'étoit une erreur, & même une heresie de dire avec Luther, que la foi justificante est une confiance & une créance certaine qu'a le chrétien que ses pechez lui sont pardonnez en vertu des merites de Jesus-Christ. Il ajouta que cette certitude ne pouvoit justifier, parce que c'est une rémerité & un peché, l'homme ne pouvant sans presumption être assuré qu'il est en grace. Ambroise Catarin disoit au contraire, qu'encore que la justification ne vienne point de cette confiance, le juste néanmoins peut & même doit par sa foi se croire en grace. Et plusieurs furent de cet avis. André Vega dit que la connoissance qu'on pouvoit avoir de la justification n'étoit ni une rémerité, ni une foi certaine, mais une conjecture par laquelle on croïoit qu'on étoit en grace. Et cette diversité de

LIVRE CENT QUARANTE-TROISIE'ME. 253
sentimens d'où dépendoit la censure du second
article , partagea fort les peres du concile.

AN. 1546.

Ils convenoient tous que la foi justifiante est
une persuasion de toutes les choses que Dieu a re-
velées , ou que l'église ordonne de croire ; & con-
siderant que cette foi se trouve tantôt avec la cha-
rité , tantôt sans elle , ils distinguoient une foi
qui se trouve dans les pecheurs , appellée infor-
me , oisive , morte ; & une autre dans les justes ,
animée par la charité , & comme telle appellée
formée, vive, efficace. Sur quoi il y eut une autre dif-
ficulté ; quelques-uns voulant que la foi seule à
qui l'écriture attribue le salut , la justice & la sanc-
tification , fût cette foi vive , ainsi que les Catho-
liques d'Allemagne l'avoient dit dans leurs collo-
ques , & renfermât en soi la connoissance des
choses revelées , les préparations de la volonté
& la charité , en quoi consiste tout l'accomplisse-
ment de la loi : de sorte que l'on ne pouvoit pas
dire que la foi seule justifie , puisqu'elle n'est pas
seule , aiant la charité pour compagne. Mais An-
toine Marinier religieux Carme , ne vouloit pas
qu'on dit que la foi reçoit la forme de la charité,
saint Paul disant seulement que *la foi opere par la
charité*. Les autres par la foi justifiante , enten-
doient la foi engeneral , sans rien specifier.

Le Jesuite le Jai théologien du cardinal d'Aus-
bourg , prétendit que S. Paul , en disant qu'on est
justifié par la foi , avoit en vûe de prouver qu'on
est gratuitement justifié, parce que la seule foi entre
les choses qui conduisent à la justice , est un don
purement gratuit , & que le reste nous est accordé

*Pallav. lib. 2.
cap. 4. n. 18.*

AN. 1546.

par la foi ; par conséquent cette foi fait non pas que nous soions justes , mais que nous pouvons l'être : qu'au reste la foi d'elle-même ne suffit pas , comme on le voit dans saint Augustin écrivant à Boniface , lorsqu'il explique ce qui est marqué dans le second chapitre de l'évangile de saint Jean , que plusieurs crurent au nom de Jesus-Christ , voyant les miracles qu'il faisoit ; mais qu'il ne se fioit point à eux , parce qu'il les connoissoit tous. Qu'ainsi la foi peut subsister sans les bonnes œuvres , & ne suffit pas dans cet état pour attirer à soi Jesus-Christ.

XVIII.

On propose dans une congrégation de recevoir les ambassadeurs de France.

Pallav. ubi supra lib. 8. cap. 3. n. 1.

Pendant qu'on tenoit ces congrégations , on vit arriver à Trente le vingt-sixième de Juin, les trois ambassadeurs du roi de France, d'Urfé, Ligneris & Pierre Danez. Dans la congrégation du trentième de Juin on proposa de quelle maniere on les recevrait , & quel rang on leur donneroit. Le cardinal Pacheco loua d'abord la pitié du roi , & exhorta les légats à recevoir ses ambassadeurs avec toutes sortes de marques de bonté & de reconnaissance , & dit qu'il ne doutoit point que leur présence dans les sessions & dans les congrégations ne fussent d'un grand poids pour la décision des matieres, aiant beaucoup de prudence & d'érudition. Que quant à la place qu'on devoit leur donner , il ne lui sembloit pas nécessaire de rien décider là-dessus ; qu'il croioit qu'il n'y auroit aucune contestation avec les ambassadeurs de l'empereur ; ceux du roi des Romains & des autres rois se trouvant absens. Que si toutefois on vouloit prononcer sur ce point ; il n'y avoit pas d'au-

tre parti à prendre que de s'en tenir à ce qui s'étoit pratiqué dans les autres conciles. Tous les peres convinrent qu'il falloit remettre cette affaire à la prudence des légats.

A N. 1546.

Il y en eut cependant qui revcellerent l'ancienne dispute de la presséance que prétendoit avoir le roi des Romains. L'évêque de Matera fut du nombre, & dit que si l'on vouloit suivre ce qui s'étoit pratiqué dans les conciles, il étoit sans difficulté que les ambassadeurs de ce prince devoient précéder ceux du roi de France, comme on l'avoit vû dans le concile de Larran. A quoi l'archevêque d'Armach répondit, qu'il y avoit quelque différence à faire entre Maximilien pour lors roi des Romains, & Ferdinand qui l'étoit aujourd'hui : que le premier étoit seulement appelé roi des Romains en ce temps-là, parce que quoiqu'élû empereur, il n'étoit pas encore couronné en cette qualité ; ce qui n'empêchoit pas qu'il ne jouît de tous les droits attachez à l'empire. Que Ferdinand ne se trouvoit pas en pareil cas, l'empire ni ses droits n'étant pas entre ses mains, mais entre celles de Charles V. Il y eut encore quelques contestations sur ce sujet, dans lesquelles chacun prétendit avoir raison. Cependant on convint de s'en rapporter à la prudence des légats qui se chargerent de pacifier toutes choses.

Les ambassadeurs de France irrités de ce qu'on avoit mis en délibération leur presséance, firent parler aux légats par l'évêque d'Agde, & les virent ensuite eux-mêmes en particulier, pour leur protester, que si on ne leur accordoit la place qui

XLIX.
Plainte des ambassadeurs de France sur la dispute de leur place.

Pallav. *ibid.*
cap. 3. n. 3.

convenoit à leur dignité & à la personne du prince qu'ils représentoient, ils se retireroient aussitôt; & qu'ils prétendoient occuper le premier rang après les ambassadeurs de l'empereur. Les légats pour les adoucir, leur dirent que le plus grand nombre des évêques avoit opiné en leur faveur, en reconnoissant qu'ils devoient avoir la préséance, & qu'on n'avoit eû aucun égard au sentiment contraire de deux ou trois particuliers, dont l'avis ne tiroit à aucune conséquence; ils ajouterent qu'on ne devoit point être surpris que dans une si grande assemblée où chacun avoit la liberté de dire ce qu'il pensoit, quelqu'un ne fût pas du sentiment des autres. Que d'ailleurs ils auroient sujet d'être contens, puisque les ambassadeurs du roi des Romains n'avoient point paru dans le concile depuis l'arrivée de ceux de l'empereur; qu'ainsi il n'y avoit pas lieu de faire un procès, n'y ayant personne qui contestât leur droit. Les ambassadeurs François ne paroissant pas tout-à-fait contens de cette réponse, demanderent quelque temps pour en délibérer.

Pendant ce temps là, les légats aviserent des moyens qu'il falloit prendre pour contenter toutes les parties, s'il étoit possible. Ils penserent d'abord que la voie la plus sûre étoit d'engager les ambassadeurs du roi des Romains à continuer de ne se point trouver aux assemblées, ce qui ne faisoit pas d'avoir quelque difficulté. Mais les parties leverent elles-mêmes tous les obstacles. Comme elles ne rendoient qu'à la paix & qu'elles ne souhairoient que des moyens honnêtes pour se concilier,

cilier, elles ne tarderent pas à s'accorder entre elles. Suivant cet accord, dans la congrégation du huitième de Juillet, les ambassadeurs de France furent reçus avec beaucoup de solennité & de grands témoignages d'estime, & ils occuperent les premières places immédiatement après ceux de l'empereur, sans qu'il y eut aucun règlement établi par les autres ambassadeurs qui étoient absens. Mendoza même, quoiqu'il ne se fût point trouvé aux autres congrégations, parce qu'il étoit malade d'une fièvre quarte, voulut par honneur assister à celle-ci. Quand tout le monde se fut assis, on lut les lettres de créance des ambassadeurs de France, qui se trouverent en bonne forme, & qui étoient dattées de Fontainebleau le trentième de Mars 1545. Le roi y applaudissoit au concile, & témoignoit combien il eut souhaité de pouvoir s'y trouver en personne; mais à son défaut, il donnoit par ces lettres plein-pouvoir à ses ambassadeurs d'agir, faire, & proposer, comme il auroit fait lui-même dans tout & pour tout ce qui seroit jugé nécessaire pour la foi chrétienne, la pureté de la doctrine évangélique, la paix & la réforme du clergé & des autres membres de l'église catholiques.

Après que ces lettres eurent été lues, Pierre Danez fit un long & sçavant discours, où dès le commencement il loua la piété des rois de France; leur zèle pour la religion chrétienne, & leur attachement au saint siege. Il rappella ensuite dans le souvenir des auditeurs, que le pape saint Grégoire le grand avoit donné au roi Childeberr le

Tome XXXIX.

K k

AN. 1546.

L.

Ils sont reçus dans le concile & placés après les ambassadeurs de l'empereur.

Pallav. *ibid.* n. 3.

L I.

Discours de Pierre Danez un des ambassadeurs de France, au concile.

Labbe collect. concil. tom. 14. pag. 1017. *cf.* seq.

Pallav. *lib.* 2.

AN. 1546.

cap. 3. n. 5. & seq.
Steiden in com.
 ment. lib. 17. pag.
 386.

titre de catholique ; titre, ajouta-t-il , que tous les rois de France ont si dignement remplis , en soutenant toujours la vraie foi , & n'ayant jamais souffert aucune secte dans leurs états , ni d'autre religion différente de la catholique depuis plus de mille ans, & en procurant autant qu'il a été en eux, la conversion des idolâtres & des heretiques étrangers. Il entra dans le détail des graces que l'église Romaine avoit reçues de la France , & rapporta les actions de Pepin & de Charlemagne contre les Lombards ; comment le pape Adrien I. tenant un synode d'évêques accorda à Charlemagne le droit d'élire le pape. Il dit encore , que quoique Louïs le Debonnaire son fils eut renoncé au droit d'élire le pape , il avoit néanmoins stipulé que les papes lui enverroient des légats pour cultiver l'amitié par des services reciproques. Que les pontifes Romains chassés de leur siege ou persécutés, s'étoient réfugiés en France comme dans leur azile ordinaire. Que les François s'étoient exposés à mille dangers , avoient prodigué leur vie & leurs biens pour étendre les limites de l'empire chrétien , ou pour recouvrer les lieux saints usurpés par les Barbares , ou pour rétablir les papes sur le siege de saint Pierre.

Ensuite il parla de François I. & dit que ce prince comme héritier de la piété de ses prédécesseurs , avoit toujours été fort attaché à l'église Romaine , qu'après la bataille de Marignan , il étoit allé trouver Leon X. à Boulogne pour s'unir étroitement à lui, & qu'il avoit toujours conservé la même union avec Adrien VI. Clement VII. & Paul III.

empêchant par ses soins qu'on ne fît aucun changement dans l'état ecclesiastique , & dans ses usages , & voulant que toutes les affaires de la religion fussent remises à la décision d'un concile general. Que quoiqu'il fut d'un naturel doux , il avoit employé la severité par ses édits , pour conserver à l'église un royaume , où cette tempête qui avoit renversé des nations entieres , n'avoit encore rien ébranlé. Qu'il connoissoit si bien l'utilité que la religion chrétienne tiroit d'avoir l'évêque de Rome pour chef , qu'ayant été tenté & invité avec des conditions très-avantageuses , à suivre l'exemple d'un autre prince , il avoit mieux aimé perdre l'amitié de ses voisins , & se mettre peu en peine du repos de ses sujets , que de se détourner de son devoir , & faire quelque chose qui interessât la religion catholique. Qu'ayant été informé de la convocation d'un concile , il y avoit aussitôt envoyé quelques évêques , & que voyant à present qu'on y travailloit sérieusement , & que les sessions y devenoient frequentes , il y avoit député ses ambassadeurs pour solliciter les peres de proposer publiquement la doctrine dont tous les chrétiens doivent faire profession , & de remettre la discipline ecclesiastique dans l'état qu'exigeoient les saints canons : après quoi il feroit observer exactement les decrets du concile dans toute l'étendue de ses états.

Enfin Danetz ajouta que les merites des rois de France envers le saint siege étant si grands , qu'il étoit juste qu'on eut quelques égards à la dignité de celui qui occupoit aujourd'hui ce trône , il étoit

AN. 1546.

chargé lui & ses collegues de prier le concile de ne pas souffrir qu'on donnât quelque atteinte aux privileges de son royaume, dont Lóuís le Debonnaire & ses successeurs avoient toujours joií, & que l'église Gallicane, dont le roi est le tuteur, fut conservée dans ses droits & immunitéz; assurant que si les peres du concile le faisoient, ils n'auroient jamais lieu de s'en repentir. Il demanda encore qu'on arrêtàt absolument ce qu'il falloit croire en matiere de religion, & que l'on físt de bons reglemens pour la vie & les mœurs des ecclesiastiques, afin qu'on les fit observer étroitement.

LII.

Réponse du premier légat à l'ambassadeur de France.

Pallav. ubi supra
cap. 3. n. 10.

Le premier des légats lui répondit, qu'on n'entendoit jamais parler qu'avec un nouveau plaisir des grandes actions des rois très-chrétiens, quoique si célèbres par elles-mêmes, & de leur zele pour la religion & pour le siege apostolique; mais que les peres avoient encore éprouvé plus particulièrement dans le recit que l'ambassadeur venoit d'en faire, l'impression que fait sur l'esprit un discours si poli & si éloquent. Qu'on recevoit les lettres de créance du roi, comme l'exigeoit le droit, & comme on l'avoit pratiqué à l'égard des ambassadeurs de l'empereur, & que pour eux leur presence étoit si agréable au concile, qu'on n'oubliroit rien pour leur témoigner combien on en ressentoit de joíe. Que les peres remercioient le roi très-chrétien des bonnes dispositions dans lesquelles il étoit pour le bien de l'église, & du choix qu'il avoit fait de personnes si sages, & si célèbres pour remplir sa place au concile. Que

cette sainte assemblée mettroit tous ses soins à conserver l'église gallicane dans ses privilèges, qui étoient si conformes au bien de la religion chrétienne, & au desir du très-religieux prince qui les leur recommandoit: qu'ils s'emploieroient de même à bien établir la doctrine de la foi, & la reformation des mœurs dans le clergé; qu'enfin la France & son église pouvoient attendre du concile toutes sortes de graces, puisqu'on étoit rempli de joie des témoignages de bonté qu'un si grand roi vouloit bien lui accorder.

Trois jours avant la reception des ambassadeurs François, c'est-à-dire le cinquième de Juillet, les théologiens s'étoient assemblés pour examiner les points qui concernoient les œuvres; & l'on en distingua de trois sortes, les unes qui précèdent la foi & toute grace, les autres qu'on fait après avoir reçu la premiere grace, & les troisièmes lorsqu'on est justifié. A l'égard des premieres, on demanda si elles étoient toutes des péchez; d'autant plus, disoient quelques-uns, qu'il y a des actions indifférentes, qui ne sont ni bonnes ni mauvaises, & d'autres qui sont moralement bonnes; sur quoi on cita les actions des infideles. Ambroise Catharin soutint que sans l'assistance particuliere de Dieu, l'homme ne pouvoit faire aucune action qui ne fut péché: en sorte que, selon lui, toutes les actions des infideles que Dieu n'appelle point à la connoissance de la foi, & toutes celles des fideles qui sont en péché, sont de vrais péché, quand même on les trouveroit heroïques; parce que ceux que les loient les considerent seulement selon

A N. 1546.

LIII.
Examen de la
question des œu-
vres.

AN. 1546.

l'extérieur ; mais que qui en examinera les circonstances , en découvrira la malice. Qu'ainsi Luther ne devoit point être condamné en cela , mais qu'il le devoit être sur les œuvres qui suivent la grace prévenante & preparent à la justification ; comme sont la detestation du péché , la crainte de l'enfer & les autres terreurs de la conscience. Dominique Soto combattit vivement cette opinion de Catarin , & il la traita d'heretique.

Sur ce qui preparent à la justification , les théologiens convenoient qu'après le premier mouvement divin , il naît en nous une crainte & une connoissance de la malice du péché , & condamnoient Luther qui disoit que cette crainte étoit mauvaise ; ce qui n'est pas vrai , puisque c'est Dieu lui-même qui excite le pecheur à considerer son péché , & qu'on ne peut pas dire que Dieu le pousse au péché. De plus le devoir des prédicateurs est d'étonner les impies pour les faire passer de l'état du péché à celui de la grace. Or quelle plus grande absurdité que de dire qu'on ne peut passer du péché à la justice, que par un autre péché. Et comme on objectoit que toutes les bonnes œuvres peuvent s'accorder avec la grace , que cette crainte & les autres preparations ne pouvant compatir avec elle , sont donc mauvaises ; le Carme Marinier répondit qu'il ne s'agissoit que de mots , que comme en passant d'un grand froid à la chaleur , l'on passe par un degré de moindre froid , qui n'est ni un chaud ni un froid nouveau , mais un froid diminué ; de même l'on passe du péché à la justice par les fraieurs & par les attritions ou craintes de l'enfer ,

qui ne font ni de bonnes œuvres ni de nouveaux pechez, mais de vieux pechez extenuiez. Mais ce religieux fut obligé de se retracter là-dessus par les oppositions que formerent tous les autres théologiens à ce sentiment.

 AN. 1546.

Quant aux œuvres faites en grace, la question ne souffrit aucune difficulté, parce que tous convinrent que ces œuvres étoient parfaites, qu'elles meritoient la vie éternelle, & que l'opinion de Luther qui en fait autant de pechez, est impie & sacrilege. Et si c'est un blasphème, disoient-ils, que d'attribuer le moindre peché veniel à la sainte Vierge, comment pourra-t'on entendre dire qu'elle a peché dans toutes ses actions : la terre & l'enfer devroient s'entrouvrir à ces blasphèmes.

Le treizième du même mois de Juillet il y eut une congrégation generale dans laquelle le cardinal de Monté proposa l'examen des deux autres chapitres de la justification conjointement, parce que, dit-il, le soin qu'on avoit apporté à la discussion du premier donneroit beaucoup de lumiere pour les deux autres, & que le jour assigné pour la session étant proche, demandoit qu'on se hâtât. L'on avertit aussi les peres de se disposer à nommer quatre prélats dans la congrégation suivante pour dresser le decret du premier article de la justification qui avoit été déjà examiné. Elle se tint le quinzième de Juillet ; & l'on nomma par scrutins l'archevêque d'Armach, & les évêques de Guadix, de Bitonte & de Belcastro pour former le decret.

Les peres aiant été priez de dire leur avis sur les deux articles qu'on avoit à discuter ; & le car-

LIV.

 On propose de
transférer le con-
cile.

A N. 1546.

*Pallav. ibid. ut
supra. n. 2.**Vide in diario**Massarelli 13. &**1. Julii an. 1546.**& 23. Junii.*

dinal Pacheco joint à plusieurs archevêques aiant exposé ce qu'ils en pensoient, Jacques Caucus archevêque de Corfou parlant à son tour, dit qu'il n'étoit point venu préparé sur cette matiere, & qu'il croïoit qu'on devoit plutôt penser à sortir de Trente, où les peres se trouvoient en très-grand danger, par la guerre qui les menaçoit & par la proximité des ennemis; que quant à lui il ne vouloit pas souffrir un second martyre. L'archevêque de Sienne appuiâ ce qu'avoit dit celui de Corfou, & exagera le danger sur le bruit qui couroit, que le duc de Virtemberg après avoir pris Chiufa, s'avançoit à grand pas avec son armée pour assieger Inspruck. L'évêque de Matera dit que quoi-qu'il connût le peril dans lequel on se trouvoit, il n'en étoit pas étonné; & qu'il étoit prêt à subir le même sort que les légats, & à s'exposer à la mort avec eux. Ce danger prétendu qui menaçoit le concile, avoit déjà allarmé les légats, qui en consequence avoient écrit au cardinal Farnese avant même qu'on fût assuré de la ligue de l'empereur avec le pape, que leur séjour à Trente ne convenoit ni à leur dignité ni à leur sûreté, étant environnez de soldats, qui leur feroient peut-être éprouver leur fureur; qu'ils n'avoient aucunes troupes capables de repousser l'ennemi qui menaçoit de toutes parts. Qu'on devoit même se tenir en garde contre ceux de l'armée de Charles V. qui chercheroient par tout des fourages & des vivres sans épargner leurs amis. Qu'ils croïoient que c'étoit une conjoncture favorable pour transferer le concile; mais comme ils craignoient que les pré-lats

lats attachez à l'empereur, ne s'opposassent à cette translation, & qu'ils ne restassent toujours à Trente. Ils manderent encore au cardinal Farnese, que leur avis étoit qu'il seroit à propos que le pape fît une bulle pour défendre à ces prélats de faire aucun statut ou règlement de leur autorité, tant que les légats & les autres prélats seroient absens. A ces lettres publiques, ils en ajouterent de particulieres où ils mandoient la même chose. Mais cette inquiétude des légats ne plut pas au pape, qui ne vouloit ni offenser l'empereur avec lequel il étoit ligué, ni dissoudre le concile dans un temps où la guerre n'avoit été entreprise que pour l'appuyer. C'est pourquoi il leur fit écrire de ne point absolument partir de Trente. Farnese même écrivit au cardinal de Sainte-Croix, que bien loin de manquer de courage aux approches de l'armée, il falloit au contraire témoigner plus de constance, puisqu'on ne faisoit la guerre que pour soumettre les rebelles au concile; que de se retirer, ce seroit faire perdre toute confiance aux soldats qui étoient à la solde du pape, & les empêcher d'obéir à leurs capitaines.

Ces ordres envoyez aux légats de demeurer à Trente, les chagrinerent fort. Marcel Cervin en écrivit à Massée le sixième de Juillet, & le pria de représenter au pape, quel pourroit être le but de l'empereur avec son armée, & s'il n'y avoit pas lieu d'apprehender que ce prince ne voulut donner la loi au concile, lui prescrire les matieres dont il devoit traiter, & les voies qu'il falloit prendre. Massée représenta tout cela au pape, qui

AN. 1546.

LV.

Les légats sou-
haient cette trans-
lation.

Pallav. at supra
n. 3.

AN. 1546.

ne changea point de sentiment ; il vouloit même qu'on ne différât pas la session & qu'on la tint au jour marqué malgré les remontrances des légats. Cependant on craignoit si fort à Trente , que plusieurs prélats pensoient à se retirer ; mais Mendoza & Farneſe les retinrent.

LVI.

Querelle assez vive entre l'évêque de la Cava & celui de Chiron.

Pallav. ubi ſupra lib. 3. cap. 6. n. 1.

Dans une autre congrégation du dix-septième de Juillet , où l'on examina les articles propoſez , il y eut une conteſtation assez vive entre l'évêque de la Cava & celui de Chiron. Le premier , malgré l'accueil peu gracieux que les peres avoient fait à son premier discours , lorsque dans la congrégation du ſixième de Juillet il avoit voulu attribuer la juſtification à la foi ſeule , parla encore ſur la même matiere , & loin de retracter ce qu'il avoit dit , il le confirma par de nouvelles raiſons. Il avoit fait apporter pluſieurs volumes des écrits des peres , il en lut un ſi grand nombre de paſſages , qu'il prétendoit favorables à ſon opinion , & les accompagna de tant de reflexions , que tout le temps de la congrégation ſe paſſa à l'écouter , ſans qu'on put traiter d'autres matieres. Les peres s'étoient levez pour ſortir de la ſalle lorsque Denys Zannetin Grec & évêque de Chiron ; de l'ordre des Freres mineurs , parlant en particulier aux évêques de Brentinove & de Rieti , leur dit qu'il réfuteroit dans la prochaine congrégation tout ce que la Cava venoit de dire , & qu'il feroit voir qu'on ne pouvoit excuſer ſon ſentiment , d'ignorance , ou d'effronterie. L'évêque qui avoit entendu conſuſément Zannetin parler de lui , s'approcha , & lui demanda ce qu'il

LIVRE CENT QUARANTE-TROISIÈME. 267
avoit à dire contre lui. L'évêque de Chiron lui
répondit avec chaleur, qu'il avoit dit qu'on ne
pouvoit excuser ou son ignorance ou son effron-
terie.

AN. 1546.

Cette réponse irrita si fort l'évêque de la Cava,
que ce prélat oubliant ce que la raison, la reli-
gion & le respect qui étoit au moins dû à l'assem-
blée, demandoient, repliqua à l'évêque de Chi-
ron avec beaucoup plus de vivacité, que celui-ci
ne lui avoit parlé, & porta même la temerité jus-
qu'à le frapper. Les présidens & les peres de l'as-
semblée troublez & indignez de cette action, or-
donnerent une assemblée, pour regler ce qu'il y
avoit à faire au sujet de cette querelle.

Cette assemblée se tint le même jour après mi-
di. Les ambassadeurs ne s'y trouverent pas, excep-
té Mendoza, qui s'en retira de lui-même, avant
qu'on eut commencé à délibérer, & demanda
congé au concile pour aller à Venise où il avoit
quelque affaire à traiter au nom de l'empereur.
Quand il se fut retiré, le président dit que la
faute de l'évêque de la Cava étoit connue de tout le
monde, qu'il ne vouloit ni l'augmenter ni la di-
minuer, qu'il demandoit seulement l'avis des pe-
res, afin de proceder ensuite. On écouta donc
les avis qui furent assez partagez; les uns incli-
nerent à la douceur; d'autres demanderent une
punition severe; plusieurs furent d'avis de faire
enfermer l'évêque coupable dans quelque endroit
honnête, sans lui laisser la liberté d'en sortir;
quelques-uns dirent qu'il falloit renvoyer cette
affaire au pape, & que le concile en avoit bien

LVII.

Les peres s'as-
semblerent pour dé-
libérer sur la pu-
nition de l'évêque
de la Cava.

Pallav. ubi supra
n. 2. & 3.

AN. 1546.

LVIII.
Sentence rendue
contre cet évêque
par les légats.

Pallav. ut supra
cap. 6. n. 6.

d'autres à traiter qui étoient plus importantes & qui tendoient plus directement au but pour lequel il étoit assemblé.

Les légats aiant entendu ces differens avis, confererent ensemble à voix basse, & prononcèrent ensuite qu'on informeroit du crime de l'évêque coupable; qu'il seroit cependant enfermé dans le monastere de saint Bernardin de l'ordre des Franciscains; & qu'à cause de l'excommunication qu'il avoit encouruë en maltraitant par voie de fait l'évêque de Chiron, il ne seroit permis à personne d'avoir aucun commerce avec lui. On chargea Massarel secretaire du concile d'entendre les témoins, & de dresser les informations. Le pape en étant instruit, en fut fort touché, & fit écrire à ses légats de juger l'affaire avec severité. Elle fut donc décidée le vingt-huitième de Juillet. Le prélat par sentence du concile fut condamné à un bannissement perpetuel de Trente & du concile, & à aller se jeter aux pieds du pape afin de lui demander l'absolution de l'excommunication qu'il avoit encouruë. Mais le pape voulant adoucir la rigueur de cette sentence, donna pouvoir à ses légats de lui donner l'absolution, & de le renvoyer à son évêché s'ils le jugeoient à propos. Jacques Jacobelle évêque de Belcastro le remplaça dans le concile.

LIX.
On propose de
proroger la sixième
session.

Pallav. ut supra
lib. 8. cap. 7. n. 2.

Comme le temps approchoit de tenir la sixième session assignée au vingt-neuvième de Juillet, & que les matieres qu'on y devoit décider n'avoient pas encore été assez examinées; le premier des légats dans une congrégation tenuë le vingt-

huitième du même mois , proposa de proroger cette session , d'autant plus qu'il y avoit encore beaucoup de choses à discuter touchant les deux derniers articles du dogme , & sur la résidence des évêques. Le président remontra que quelques difficultez qu'il y eut d'achever tout ce qui restoit à faire , on pourroit cependant tenir la session au jour marqué , en omettant la messe solennelle & le sermon , & en rassemblant les pères le lendemain matin pour délibérer sur les decrets qu'on avoit disposez , & qui se reduisoient aux trois chapitres examinez & discutez. Deux raisons le portoient à prendre ce parti. La première , parce qu'il avoit reçu des lettres de Rome par lesquelles on lui mandoit que le pape étoit fort opposé à cette prorogation. La seconde , parce que plusieurs personnes de probité & d'une profonde érudition lui écrivoient qu'à Rome on approuvoit fort la forme des decrets , & qu'on pouvoit la suivre en toute sûreté. Des trois légats , ce cardinal étoit seul dans cette congrégation : Marcel Cervin étoit absent , Polus se trouvant fort incommodé , s'étoit retiré à Padoue ; & sa santé n'ayant pû s'y retablir , il se démit de sa légation & revint à Rome.

L'avis du cardinal de Monté , pour ne point proroger la session , fut fort contredit. Le cardinal Pacheco representa que les questions qu'on devoit définir , n'avoient point été assez examinées , & que ce qui restoit à faire n'étoit pas l'ouvrage d'une matinée. Qu'il jugeoit donc plus à propos de différer la session & de la fixer à un

 AN. 1546.

IX.
Plusieurs opinent pour la prorogation contre le sentiment du légat.

Pallav. ibid. n. 5.

AN. 1546.

certain jour. Plusieurs furent du même avis. Les évêques d'Astorga & de Badajos ajouterent que la fin que se propoſoit le concile, étoit de traiter de la foi & des mœurs en même temps, qu'on l'avoit ainſi réglé ; & qu'agir autrement, ce ſeroit donner lieu à beaucoup de plaintes. Le légat répondit que ſon deſſein étoit qu'on travaillât à la reformation des mœurs, & qu'il n'avoit pas intention d'engager le concile à violer ſes promeſſes : que puisſqu'il voïoit la pluſpart des peres pencher à la prorogation, il ne ſ'y oppoſeroit point. Qu'il reſtoit ſeulement à examiner ſi l'on devoit marquer la ſeſſion à un jour fixe ou non. Qu'il croïoit qu'il falloit prendre ce dernier parti, parce que ſi l'on fixoit le jour, un grand nombre d'événemens qu'on ne pouvoit prévoir, obligeroit encore à diſſérer, ce qui marqueroit de l'inconſtance. Que le meilleur expédient étoit donc de laiſſer ce jour au choix des peres, enſorte que la ſeſſion prochaine ſe tiendrait dans le temps le plus convenable. Mais Pacheco repliqua, que juſqu'alors on avoit toujours aſſigné un jour fixe aux ſeſſions, que le changement de cette coutume étoit d'une grande importance, principalement où il y avoit une raiſon particulière de ne le point faire : que les peres croiroient auſſi - tôt qu'on avoit deſſein de diſſoudre le concile ; ce qui donneroit à la pluſpart une juſte occaſion de quitter Trente & de ſe retirer ; ce qui fut confirmé par l'archevêque d'Aix & l'évêque de Torre.

LXI.
Conteſtations ſur
la translation du
concile.

Mais l'archevêque de Corſou revint à ſon premier ſentiment & dit qu'on feroit beaucoup mieux

de traiter du départ des prélats & de la translation du concile. Pacheco sçachant combien l'empereur étoit éloigné de cette translation, répondit à cet archevêque, qu'il ne lui convenoit pas de dire son avis sur des choses que le président ne lui demandoit pas. Ce qui causa quelque altercation entr'eux. L'archevêque de Matera prit le parti de celui de Corfou, & dit, que persister dans la résolution de demeurer à Trenté dans les conjonctures présentes, c'étoit tenter Dieu; qu'il lui paroîsoit évident qu'il étoit permis aux peres de se retirer, & que puisqu'on excusoit les prélats absens à cause des dangers qu'il y avoit de se mettre en chemin, il n'y avoit pas moins de peril à craindre pour ceux qui restoient, se trouvant environnez d'une armée d'heretiques; qu'autrement ceux qui obéissent seroient de pire condition que ceux qui résistoient: Qu'il ne doutoit point que l'empereur informé de tout, ne fût des premiers à consentir à cette translation, & même à l'approuver.

Le cardinal Pacheco repliqua à ces raisons, & entraîna plusieurs évêques dans son parti, ce qui consuma le temps en vaines disputes, & empêcha de conclure. Le légat fut donc obligé de renvoyer la conclusion à une autre assemblée après qu'il en auroit communiqué avec ses collègues: Pacheco lui repliqua qu'avant que de se séparer, il falloit marquer un jour fixe pour la session prochaine, qu'autrement on regarderoit le concile comme dissous, & que ce n'étoit pas là l'intention de l'empereur, qui ne vouloit ni interruption ni trans-

AN. 1546.

*Pallavicin. ibid.
ut supra cap. 7. n.*

AN. 1546.

lation : le président lui répondit que le danger de voir dissoudre le concile , ne dépendoit point de l'incertitude du jour auquel on tiendrait la session , mais de la terreur qu'inspiroient aux peres les armées dont ils étoient environnez , & qu'on en délibéreroit dans la prochaine congrégation. Après quoi l'assemblée finit , & chacun se retira. Deux jours après , c'est-à-dire , le trentième de Juillet , il y eut encore plus de disputes & de contestations , au sujet de la prorogation de la session , surtout entre le cardinal de Monté & celui de Trente , & aucun ne voulant céder , on se sépara encore sans rien décider.

LXII.
Le pape publie
un jubilé à Rome.

Le premier d'Août , on fit l'ouverture du jubilé dont la bulle dressée dès le quinzième de Juillet avoit été publiée le vingt-cinquième. Le pape après un long recit des maux dont l'herésie affligeoit l'église , disoit dans cette bulle : qu'il avoit fait assembler le concile pour extirper l'erreur : mais que voyant l'opiniâtreté des hérétiques qui méprisoient le concile , & refusoient de s'y soumettre , il avoit jugé à propos d'employer la force , ne sachant pas d'autre remède à un si grand mal. Que dans cette circonstance il falloit que chaque fidele eût recours à Dieu par la prière , le jeûne & la confession accompagnée d'une sincère & véritable contrition , pour obtenir l'heureuse issue d'une guerre qui n'avoit pour objet que la gloire de Dieu , l'extirpation des hérésies , & l'exaltation de l'église. Ce jubilé fut cause que depuis le premier jour du mois d'Août jusqu'au douzième on ne tint point de congrégation , afin qu'on pût vaquer à la prière. Tour

Tout ce qui venoit de se passer dans la dernière congrégation , joint à la peur qu'on avoit de l'armée ennemie , ne servoit qu'à confirmer les légats dans la pensée de transférer le concile. Marcel Cervin plus modéré & moins suspect que les autres cardinaux , parce qu'il n'avoit eu aucune part dans les disputes & dans les contestations , entreprit de gagner Madruce pour l'engager à faire consentir l'empereur à cette translation , & se servit pour y réussir , de la médiation de Bertanus évêque de Fano , intime ami de ce cardinal. Il lui représenta que si le pape vouloit agir d'autorité , il étoit en état de rappeler les peres de Trente , mais que pour éviter les actions d'éclat , il seroit plus à propos que Madruce se joignît à lui pour avoir le consentement de l'empereur ; qu'il étoit impossible que le concile demeurât plus long-temps à Trente ; que l'air n'y étoit pas sain ; que les vivres y manquoient ; qu'on s'y trouvoit environné d'ennemis ; que les païsans des environs infectez de l'herésie s'élevoient contre leurs pasteurs ; qu'en y demeurant on exposoit le concile à une ruine entière ; qu'enfin pour ne donner aucun soupçon aux Allemands , on pourroit se transporter à Lucques ou à Sienne qui étoient des villes libres dépendantes de l'empereur.

Bertanus évêque de Fano étant entré dans les sentimens de Cervin , détermina le cardinal Madruce à agir auprès de l'empereur ; & il fut choisi pour aller vers ce prince au nom des légats ; ceux-ci envoïerent dans le même temps à Rome Achille de Grassis avocat du concile , domestique

Tome XXIX.

Mm

AN. 1546.

LXIII.

Le cardinal Cervin travaille à faire transférer le concile.

Pallav. lib. 8. cap. 8. n. 1. & seq.

LXIV.

Les légats envoïent à Rome pour informer le pape des oppositions de l'empereur.

Pallav. ubi supra n. 2. & 3.

AN. 1546.

du cardinal de sainte Flore , qui faisoit les fonctions de cardinal neveu en l'absence de Farnese. Bertanus rencontra en chemin un secretaire de Madruce qui lui apprit que l'empereur étoit fort irrité de ce qu'on vouloit transférer le concile , & qu'il menaçoit de s'accorder au plutôt avec les Lutheriens , & de prendre toutes les mesures convenables à ses propres intérêts. Il crut donc, comme le pensoit ce secretaire , qu'il feroit mieux de retourner sur ses pas , que d'aller s'exposer à un refus disgracieux. Il revint à Trente où il arriva deux jours après en être parti ; de Grassis fut rappelé aussi ; mais on l'envoia presque aussi-tôt à Rome pour y porter la nouvelle des dispositions de l'empereur , & de sa résistance à la translation du concile. L'évêque de Fano partit aussi pour la même ville peu de temps après, pour informer le pape de ce qui s'étoit passé , & lui représenter que pour calmer les Allemands , il étoit à propos de laisser encore le concile à Trente environ deux mois. Madruce esperoit par-là se mettre à couvert des troubles que causeroit cette translation , & qu'on n'auroit pas manqué d'attribuer à sa vivacité & à son imprudence.

LXV.
Lettres du pape
à ses légats touchant cette translation.

*Pallav. ibidem.
Ex litteris sanctæ
Rome ad legatos. 3.
6. 4. Augustæ.*

Avant que ces députés fussent arrivés à Rome , on reçut à Trente des lettres par lesquelles le pape informé de l'alarme que causoit le voisinage de l'armée ennemie , consentoit à la translation du concile, sur les raisons qui lui avoient été mandées par ses légats ; & il leur envoioit une bulle, dans laquelle on avoit inséré cette clause, que le concile ne seroit transféré qu'à condition que la plupart des

peres le demandassent & le voulussent. Le pape enjoignit de même à ses légats, que si la chose arrivoit, ils proposassent la ville de Lucques, comme hors des états de l'église, & affectonnée à l'empereur, en sorte qu'on ôteroit par-là tout soupçon. Il leur ordonnoit encore de ne rien décider sans avoir pris auparavant l'avis de ce prince, & leur marquoit qu'il souhaitoit fort qu'avant qu'on changeât de ville pour le concile, on établît le decret de la justification, & celui de la résidence des évêques, afin que les peres ne fussent pas oisifs. Que cependant les légats devoient moins penser à executer ce qu'ils souhaitoient, qu'à examiner ce qui se pouvoit faire.

A N. 1546.

Le cardinal Farnese qui n'étoit pas encore parti de Trente lorsque ces ordres du pape arriverent, les fit voir aux prélats Imperiaux, qui en furent très-émus; ils s'y opposerent fortement, & obtinrent enfin qu'on ne prendroit aucunes mesures sur la translation, jusqu'à ce qu'on eût reçu de nouveaux ordres du pape. Le légat Marcel Cervin mettoit cependant tout en œuvre, pour persuader à Farnese de ne point se désister & de poursuivre vivement son entreprise; il lui representa la situation fâcheuse dans laquelle ils étoient tous exposez, prêts à se voir emmenez captifs, si les armes des Protestans avoient l'avantage; que de cette translation dépendoit la dignité du siege apostolique, la sûreté des évêques, la liberté ou la dissolution du concile; que si les armes de l'empereur avoient un heureux succès, & qu'il y eut quelque esperance de faire accepter les dé-

A N. 1546.

cisions du concile aux peuples qui s'étoient séparés de l'église ; alors les peres pourroient retourner à Trente avec bienfaisance, & même avec avantage, sans que leur personne courut aucun danger. Farnese écouta ces raisons, & partit de Trente.

LXVI.
Le cardinal Farnese empêche les légats de proposer la translation.

Pallavicin ubi supra cap. 8. n. 4. In diario Massarelli 12. Aug. ex litteris legatorum eodem die ad card. Sancti Flori.

Les affaires ainsi disposées, les légats tinrent une congrégation générale le douzième du mois d'Août dans le dessein de recueillir les suffrages, pour sçavoir si la translation seroit approuvée des peres, & quelle ville on choisiroit ; en sorte que si le pape réiteroit ses ordres, on fût tout prêt à partir. Mais les légats ayant reçu des lettres du cardinal Farnese, qui leur mandoit de différer & de ne point traiter de cette affaire jusqu'à ce qu'on eut reçu la réponse du pape, on ne délibéra pas sur ce sujet. Les menagemens qu'il étoit à propos d'avoir pour l'empereur, avoient porté Farnese à écrire ainsi, surtout depuis que ce prince lui eut fait sçavoir ses intentions.

LXVII.
Combien l'empereur étoit opposé à la translation du concile.

Pallav. ibid. n. 5. & 6. In litteris Veralli ad legatos ultimâ Julii. Eiusd. ad Sfortium 1. 6. & 8. Augusti & ad legatos 6. Aug. In diar. conc. Trid. MS Archiv. vatic. pag. 163. apud Raynald. hoc an. n. 157.

L'empereur avoit répondu en effet à Jérôme de Corregio qui lui avoit été envoyé par le cardinal Farnese, qu'il souhaitoit que le concile continuât, & qu'on n'y fît aucune nouvelle entreprise, & que quand il parloit ainsi c'étoit moins ses intérêts qu'il avoit à cœur, que la gloire de Dieu & l'heureux succès de cette affaire ; puisqu'il étoit vrai, que si le concile venoit à se dissoudre ou à être transféré, rien ne le pourroit plus empêcher de s'accorder avec les Protestans & de se procurer une paix qui le délivreroit de bien des soins. Et comme Farnese avoit fait aussi informer l'empereur par Corregio de la dispute qui s'étoit élevée entre les car-

dinaux dans la congrégation du Vingt-neuvième de Juillet , & qu'il lui avoit fait proposer de retirer Madruce de Trente sous quelque prétexte ; ce prince avoit ajouté : qu'il étoit à propos que ce cardinal demeurât à Trente dans les conjonctures présentes , où il falloit traiter avec Farnese des avantages & du progrès du concile , & prendre des mesures certaines afin de pourvoir à sa sûreté : qu'ensuite il examineroit s'il étoit à propos ou non , que ce cardinal quittât sa ville épiscopale. Ce fut donc cette déclaration de l'empereur qui obligea Farnese à mander aux légats de ne rien proposer dans la congrégation jusqu'à ce qu'on eut appris la volonté du pape. Le nonce Verralle écrivit la même chose , qui fut confirmée par l'ambassadeur Mendoza. Il mandoit que l'empereur étoit tellement contraire à la translation du concile , qu'il menaçoit de son indignation tous ceux qui oseroient en parler , & qu'il étoit particulièrement irrité contre le légat Cervin qu'il regardoit comme l'auteur de ce dessein.

 AN. 1546.

Malgré ces plaintes & ces menaces de l'empereur , & sans se mettre en peine des troubles que la translation du concile exciteroit parmi les Allemands & les Espagnols, les légats persisterent dans leur dessein, espérant que le pape les y autoriseroit. Ils tinrent une congrégation le treizième du mois d'Août, dans laquelle le cardinal de Monté exhorta les peres à ne point quitter Trente, & à ne rien craindre, d'autant plus que l'empereur remportoit beaucoup d'avantages sur les ennemis. L'évêque de saint Marc appuïa le sentiment du légat par un long dis-

AN. 1546.

cours. On n'osa cependant presser le pape à entreprendre une affaire d'une si difficile execution, & qui ne pouvoit manquer de causer bien des troubles. Les légats se contenterent de la souhaiter & de l'approuver tacitement, en demandant seulement au pape qu'il eut la bonté de recevoir leur démission, en les laissant partir de Trente, & mettant en leur place d'autres légats qui fussent moins suspects & moins odieux à l'empereur. Cette affaire n'alla pas plus loin alors, & l'on ne pensa plus qu'à reprendre l'examen des questions de foi.

LXVIII.
On reprend l'examen des questions de foi.

L'on tint donc une congrégation le vingtième d'Août, dans laquelle on reprit les articles de la justification; & l'on examina de nouveau la minute des canons dressez pour la condamnation des vingt-cinq propositions rapportées ci-dessus. On proposa de choisir des peres pour former les anathèmes sur ces vingt-cinq articles qu'on croïoit avoir été suffisamment examinez. Trois évêques & trois generaux furent nommez pour y travailler sous la direction de Marcel Cervin. Mais lorsque la minute de ces canons fut mise à l'examen des congrégations, les mêmes disputes recommencerent aussi-tôt sur la certitude de la grace, sur les œuvres morales des infideles & des pécheurs, sur le merite congru, l'imputation, la difference de la grace & de la charité, & même avec plus de chaleur qu'auparavant. Le légat qui vouloit qu'on examinât ces matieres à fond, pressoit fort les évêques à ne laisser rien passer, en sorte que la seule dispute de la certitude de la grace du-

raplusieurs jours, & partagea les prélats & les théologiens. Marcel Cervin voulut finir la dispute, en disant qu'il falloit se donner le temps de penser à ce qui avoit été agité pour en mieux juger, & fit trouver bon qu'on traitât des œuvres préparatoires & de l'observation de la loi : ce qui fit que plusieurs entrèrent dans la question du libre arbitre.

On nomma des prélats & des théologiens pour faire des extraits des livres des Lutheriens, & en tirer les articles qui paroïtroient dignes de censure. On les réduisit au nombre de six. 1. Dieu est la cause totale de nos œuvres bonnes & mauvaises. La vocation de saint Paul n'est pas plus l'œuvre de Dieu, que l'adultère de David & la trahison de Judas. 2. Personne n'est maître de ses pensées en bien ou en mal ; & tout dépend d'une nécessité absolue ; en sorte qu'il n'y a point de libre arbitre en nous, si ce n'est par fiction. 3. Le libre arbitre est perdu par le péché d'Adam, & n'est que le nom d'une chose qui n'existe point ; & quand l'homme fait ce qu'il peut, il pèche mortellement. 4. Le libre arbitre n'est que pour le mal, ne pouvant faire le bien. 5. C'est un instrument inanimé qui ne coopere à rien. 6. Dieu ne convertit que ceux qu'il lui plaît, & les convertit quoiqu'ils ne le veuillent pas, & qu'ils se roidissent contre lui. On proceda à l'examen de ces articles.

Les deux premiers furent unanimement condamnés comme autant de blasphêmes contre Dieu, soutenus autrefois par les Manicheens, les Priscillianistes & Wiclef. Mais le troisième article exci-

A N. 1546.

LXIX.

Articles touchant la liberté, tirez des livres de Luther.

Pallav. ubi supra lib. 8. cap. 13.

Fra-Paolo Sarpi lijs. du concile de Trente liv. 2. pag. 190.

AN. 1546.

LXX.
On examine
d'autres articles
touchant la préde-
stination.

ta quelque dispute , aussi-bien que le cinquième & le sixième.

On passa ensuite à l'examen de la doctrine des Protestans , touchant la prédestination , & l'on tira des livres des Zuingliens sept articles sur cette matiere, dont le premier étoit : Que dans la prédestination & la reprobation , tout vient de la volonté de Dieu , & qu'il n'y a rien de la part de l'homme. Le deuxième. Que les prédestinez ne peuvent jamais se damner ni les reprouvez se sauver. Le troisième. Qu'il n'y a que les élus & les prédestinez qui soient véritablement justifiez. Le quatrième. Que la foi oblige les justifiez de croire qu'ils sont du nombre des prédestinez. Le cinquième. Que les justifiez ne sçauroient perdre la grace. Le sixième. Que ceux qui sont appelez , & ne sont pas du nombre des prédestinez , ne reçoivent jamais la grace. Le septième enfin, que le juste doit croire de certitude de foi qu'il persévérera toujours dans la justice ; & que s'il perd la grace , il la recouvrera toujours.

Quant au premier article , beaucoup de théologiens le regardoient comme catholique & tenoient même pour faux le contraire. Selon saint Thomas , disoient-ils , & le commun des docteurs , Dieu avant la création du monde a choisi dans toute la masse du genre humain un certain nombre de créatures pour être sauvées par sa pure miséricorde; ce qui s'appelle prédestination : le nombre de ces prédestinez est fixe & déterminé , sans qu'il s'y en puisse ajouter un seul. Les autres ne sçauroient

ſçauroient ſe plaindre , parce que Dieu leur a préparé un ſecours ſuffiſant pour faire leur ſalut, quoi-
qu'en effet , il n'y ait que les élus qui doivent être
ſauvez. Ces théologiens appuioient leur ſenti-
ment de l'autorité de ſaint Paul , qui parlant de
la prédeſtination de Jacob , & de la reprobation
d'Eſaü , dit que l'arrêt en étoit prononcé avant
leur naiſſance, non pas en vûe de leurs œuvres, mais
par le bon plaisir de Dieu : & que comme de deux
vaſes faits d'une même maſſe de terre , le potier en
deſtine un pour des uſages honorables , & l'autre
à des uſages honteux : de même Dieu choiſit ceux
qu'il veut d'entre la maſſe des hommes & laiſſe
les autres. Sur quoi ſaint Paul rapporte ce que Dieu
dit à Moïſe , je ferai miſéricorde à qui il me plai-
ra de la faire : & en conclut que cela ne dépend
ni de celui qui veut ni de celui qui court , mais
de Dieu qui fait miſéricorde ; qui la fait à qui il lui
plaît , & qu'il endureit qui il lui plaît. Ils ajou-
toient que c'étoit pour cela que le même Apôtre
appelle le conſeil de la prédeſtination & de la re-
probation , la profondeur des tréſors de la ſageſſe
& de la ſcience de Dieu , dont les jugemens ſont
impénétrables & les voies incompréhensibles. Ils
citoient encore un grand nombre de paſſages de
ſaint Auguſtin , qui leur paroïſſoit dans tous ſes
ouvrages très-favorable à cette doctrine. Ce ſen-
timent ne laiſſa pas d'être contredit. Il y eut
des théologiens qui prétendoient qu'il falloit attri-
buer la cauſe de la prédeſtination au conſente-
ment de l'homme , & ils condamnoient le pre-
mier ſentiment comme trop dur. Catin pre-

AN. 1546.

Rom. IX. 11. 12.
13. & 21.

Rom. II. 16.

Rom. II. 33.

A N. 1546.

*LXXI.
Sentimens de Cata-
rino sur la prédesti-
nation.

Pallav. lib. 8.
cap. 13. n. 2.
Tra Paolo Sarpi
hist. du conc. de
Trente liv. 2. pag.
195.

nant une route mitoiënne , soutint ainsi son opi-
nion.

» Dieu par sa bonté, dit-il, a élu un petit nom-
» bre d'hommes qu'il veut absolument sauver, &
» pour cet effet, il leur a préparé des moïens efficaces
» & infailibles. Quant aux autres, il veut aussi qu'ils
» soient sauvés, & à cette fin il leur a préparé un
» secours suffisant qu'il leur est libre d'accepter,
» d'où dépend leur salut; ou de refuser, ce qui
» cause leur damnation. De ceux-ci quelques-uns
» se sauvent, quoiqu'ils ne soient pas du nombre
» des élus, parce qu'ils acceptent ce secours; &
» les autres se damnent, parce qu'ils refusent de
» coopérer avec Dieu qui les veut sauver. La cau-
» se de la prédestination des premiers est la seule
» volonté de Dieu, le salut des seconds vient de
» l'acceptation & du bon usage de sa grace, & la
» reprobation des derniers, de la prévision du re-
» fus ou de l'abus qu'ils en doivent faire. Les pas-
» sages de l'écriture où tout s'attribue absolument
» à Dieu, se doivent entendre seulement des pre-
» miers. Les avertissemens, les exhortations, & les
» secours généraux se vérifient dans les autres qui
» vont par la route commune, lesquels se sauvent
» s'ils coopèrent, & se perdent par leur faute, s'ils
» ne le font pas. Le nombre des élus est réglé,
» mais celui des autres qui se sauvent par la voie
» commune, c'est-à-dire par leur propre volonté,
» n'est point fixé, sinon en tant que les œuvres
» d'un chacun sont prévues. »

Selon ces opinions qu'on vient de rapporter,
on censura différemment le second article. Cata-

rin regardoit la premiere partie comme vraie, eu égard à l'efficacité de la volonté de Dieu envers ses élus. Il condamnoit la seconde comme fausse, à cause de la suffisance du secours qu'il prétendoit que Dieu donne à tous les hommes, & de la liberté qu'ils ont d'y cooperer. Les autres théologiens qui attribuoient la cause de la prédestination au consentement de l'homme, condamnoient l'article entier. Mais les défenseurs de l'opinion de saint Augustin distinguoient cet article qu'ils croïoient veritable dans un sens, & faux dans un autre; c'est-à-dire que les élus considerez avec le decret de l'élection, ne pouvoient être damnez; mais que si on les consideroit simplement comme hommes, separément du decret de l'élection, on pourroit dire qu'ils auroient pû être damnez, parce qu'ils auroient pû n'être pas élus. Par exemple, un homme qui pleure, ne peut pas rire dans un sens, c'est-à-dire ne peut pas joindre ensemble les pleurs avec le rire: mais il le peut dans un autre sens en separant ces deux actes.

Les autres articles furent censurez d'un consentement unanime. On convint que telle avoit toujours été la foi de l'église, que plusieurs reçoivent la grace, la conservent, la perdent & enfin se damnent, témoins Saül, Salomon, Judas, & d'autres. Pour la censure du cinquième article, on apportoit le témoignage du prophete Ezechiel, où Dieu dit que si le juste s'écarte de sa justice, & se laisse aller à l'iniquité, je ne me souviendrai point des bonnes œuvres qu'il aura faites. Sur le sixième on dit que cette vocation seroit une derision

AN. 1546.

LXXII.

On examine & censure les autres articles.

Ezechiel. l. iii.

Gen. xviii.

Exod. xxxiii.

Luc. x.

A N. 1546.

impie si les appelez qui auroient fait leur devoir, étoient exclus, & si les sacremens ne leur servoient de rien. Le septième fut condamné de témérité avec une exception de ceux à qui Dieu a revelé qu'ils étoient écrits sur le livre de vie, comme à Moïse & aux apôtres. Cet examen fini, l'on forma les anathêmes sur la matiere de la prédestination, pour les inserer parmi ceux de la justification. Mais pour éviter la confusion, l'archevêque de Corfou proposa, que comme il y avoit des articles censurez avec des restrictions ou des augmentations, il falloit les ajouter aux anathêmes, pour ne pas condamner absolument des propositions qui pouvoient avoir un bon sens. D'autres soutenoient qu'il suffisoit qu'une proposition eut un mauvais sens pour la condamner, & que les anciens conciles en avoient agi ainsi en condamnant les propositions heretiques sans limitation & telles qu'elles étoient; & prétendoient que pour condamner un article en matiere de foi, il suffisoit qu'il ait un sens faux qui puisse faire tomber les simples dans l'erreur.

L'évêque de Senigaglia proposa de séparer la doctrine catholique, de la doctrine heretique, & de faire deux decrets, l'un qui enseignât tout de suite le sens de l'église, & l'autre qui anathématisât le sens contraire. Et cet avis fut embrassé de tous les peres: on en envoya une copie à Rome, & l'on en distribua des exemplaires à chaque évêque. Le cardinal Cervin fut chargé de la composition des decrets & des canons. Jusqu'au commencement de Janvier suivant, il se tint un grand nombre

de congrégations soit de prélats, soit de théologiens, où ce cardinal conféroit sur son travail, afin de profiter des avis de chacun.

On n'avoit pas négligé l'affaire de la reformation ; l'on avoit proposé d'abord de traiter des qualitez requises dans ceux qui aspireroient aux grandes prélatures : mais cette question fut différée pour agiter celle de la résidence des évêques. Dès le mois de Juillet le cardinal de Monté avoit engagé les peres à se retrancher sur les obstacles à la résidence. L'évêque de la Torre proposa qu'on fît seulement choix de quelques prélats pour recueillir le sentiment des autres. Viguier évêque de Senigaglia crut qu'il seroit mieux de choisir par nations : mais les légats craignant que cela ne donnât occasion à des assemblées particulieres, & qu'on ne voulut traiter dans la suite les questions de la même maniere, ce qui avoit été défendu par une bulle du pape, répondit qu'on ne vouloit pas diviser le concile, que si les évêques d'une nation vouloient proposer ensemble ce qui concernoit leur país, on les écouteroit volontiers ; mais qu'ils ne pouvoient pas aller plus loin par les engagements qu'ils avoient avec le pape. Ce qui fut bien reçu de tous, & même des Espagnols. Il y eut donc quelque interruption pour traiter cette matiere, & ce ne fut que sur la fin de Decembre qu'on la reprit plus serieusement ; parce que la question de la justification avoit assez occupé les peres & les théologiens.

Comme l'on avoit souvent agité au sujet de la reformation, si la résidence étoit de droit divin ou

Nniiij

A N. 1546.

LXXIII.

Où commence l'examen de la question de la résidence.

Pallav. lib. 8.

cap. 2. n. 7.

Raynald. ad an.

1547. n. 1.

Maffarel. in act.

MS. arch. vatic.

pag. 53.

LXXIV.

Le pape défend à ses légats de laif-

AN. 1546..

ser décider la résidence de droit divin.

Pallavicin ubi supra lib. 8. cap. 18. n. 1.

non, les légats ne manquèrent pas d'en donner avis au pape, qui leur manda de ne pas souffrir qu'on agitât d'avantage cette question, & que si on la proposoit, de faire entendre qu'il ne s'agissoit point d'examiner dans le concile si la résidence est de droit divin ou non, mais de reformer les abus; & que comme la non-résidence en étoit un, il falloit seulement penser aux peines que le concile pouvoit imposer, pour arrêter cet abus, à ceux qui étant chargés du soin des âmes, ne resideroient pas. Dans cette même lettre le pape avertissoit les légats de veiller à ce que l'on n'inserât point que les cardinaux qui possédoient des évêchez, seroient soumis aux mêmes peines que les autres évêques, s'ils ne résidoient pas. Mais quoique les légats fussent exacts à faire exécuter les ordres du pape, & ne proposassent que l'obligation de résider, & les inconveniens dont l'absence des prélats étoit cause, néanmoins la plupart des théologiens, & principalement les Dominiquains, opinoient pour décider la résidence de droit divin. Deux d'entr'eux qui étoient Espagnols, Barthelemi de Caranza qui fut depuis archevêque de Tolède, & Dominique de Soto, soutinrent ce sentiment avec beaucoup de force, mais la plupart des canonistes & les évêques Italiens vouloient que la résidence ne fut nécessaire que de droit positif & humain.

Ambroise Catarin quoique de l'ordre de saint Dominique, avança cette opinion que l'épiscopat étoit d'institution divine dans le pape seul, & d'institution papale dans tous les autres évêques,

à qui le pape assigne le nombre des brebis qu'ils ont à paître ; & que comme il leur en peut assigner un grand ou un moindre nombre , & même ôter à ceux qu'il lui plaît , la puissance de paître , il peut aussi leur commander de faire leur charge ou par eux-mêmes ou par autrui. Thomas Campegge évêque de Feltri , disoit que l'évêque , au témoignage de saint Jérôme , est d'institution divine , mais que la division des évêchez est d'institution ecclésiastique. Que Jesus-Christ a donné le soin de paître à tous les apôtres , mais sans les lier à aucun lien ; témoin leurs actions & celles de leurs disciples , & que l'église a institué la division du troupeau , afin qu'il fût mieux gouverné. Tout cela fut discuté dans une congrégation qui se tint le troisième de Janvier.

On en tint une autre generale le quatrième de Janvier dans laquelle de Monté , sur la requête qu'on lui presenta d'obliger non-seulement les évêques , mais encore les cardinaux à résider dans leurs évêchez , dit que lui & ses collegues pouvoient protester à l'assemblée , qu'ils étoient tous disposés à la résidence , & qu'il pouvoit assurer la même chose des autres membres du sacré college ; mais qu'en égard au rang qu'ils tenoient dans l'église , il ne jugeoit pas à propos qu'on les nommât dans le decret ; qu'on pouvoit seulement se servir de certains termes generaux qui comprendroient ceux des cardinaux qui posséderoient des évêchez. Et quelques-uns aiant fait instance qu'il falloit aussi défendre qu'un seul possédât plusieurs évêchez , comme on l'accordoit

A N. 1547.

LXXV.
Congrégation
où l'on ne décide
que l'obligation
de résider.

Pallav. ibid. n.

3.

A. N. 1547.

aux cardinaux , le premier des légats répondit qu'on ne pouvoit tout à la fois pourvoir à tant de choses , qu'on parleroit de cela dans la suite : Qu'il y avoit à la vérité des cardinaux qui jouïssent de plusieurs églises ; mais qu'il y avoit des raisons particulieres qui concernoient la gloire de Dieu ; & il cita l'exemple du cardinal Madruce , qui après avoir accepté l'évêché de Trente , avoit encore été nommé à une autre église pour le bien public.

LXXXVI.
Dispute rencu-
villée sur le titre
du concile.

Pallev. *ibid.* n.
3.

On renouvela ensuite la dispute qui avoit été déjà agitée sur le titre du concile , & l'on demanda avec beaucoup d'instances , qu'on mît à la tête des decrets , *le saint concile représentant l'église universelle* , prétendant que l'importance de la matiere exigeoit qu'on emploîât ce titre. Pour confirmer ce sentiment , l'on observa que dans le volume des rites ecclesiastiques , imprimé & approuvé par le pape Leon X. dans le livre premier au chapitre *de concilio* , il est dit que quand le pape est present au concile , les decrets portent en tête le nom du souverain pontife , en y ajoutant , avec l'approbation du saint concile : mais que quand le pape est absent , tout se fait au nom du concile en ajoutant le titre dont on a parlé. Les légats ne firent que repeter les raisons qu'ils avoient déjà rapportées au commencement ; & quant au livre des rites qu'on citoit , ils dirent qu'il étoit faux que l'usage fut tel , quoiqu'on l'assurât , comme ils le démontrèrent par plusieurs exemples ; qu'au reste ce livre n'étoit d'aucune autorité , & que dans l'approbation de Leon X. il n'étoit fait mention

mention que du privilege accordé au libraire , pour défendre aux autres l'impression de ce livre. AN. 1547.
 Ensuite les mêmes légats répondirent à toutes les autres raisons qu'on avoit alleguées , & par là imposerent silence aux prélats , qui toutefois ne furent pas contens. Dans le même temps on reçut une bulle du pape dattée du sixième de Janvier , par laquelle il donnoit pouvoir à ses légats de prescrire tout ce qu'ils jugeroient à propos avec le consentement du plus grand nombre des peres : de sorte qu'après de longues disputes on composa le decret que nous rapporterons , en parlant de ce qui fut fait & publié dans la session.

Jamais on ne vit tant de variations qu'il s'en trouva dans les sentimens des peres du concile , au sujet de ces decrets. Le cardinal Pacheco avec quelques évêques Espagnols , vouloient que pour obliger les évêques à la résidence , on ordonnât qu'il se tiendrait tous les deux ans des conciles provinciaux , où les prélats seroient jugez par leurs confreres , en cas qu'ils y eussent manqué. D'autres avec Lippoman évêque de Verone , disoient qu'il n'y avoit aucun fruit à tirer de ces conciles , qui pour l'ordinaire ne se conduisoient que par la volonté des princes ; qu'on ne pouvoit les assembler qu'avec leur permission , & que souvent c'étoit une occasion pour eux de s'opposer au souverain pontife , & d'agir contre le saint siege , quand ils n'en étoient pas contens ; qu'on en a un grand nombre d'exemples depuis trois cens ans : qu'il étoit vrai que dans les premiers siècles on en tiroit quelque avantage ; que cependant ils avoient été la

Pellav. n. 8.

AN. 1547.

cause de beaucoup d'heresies. Il y en avoit d'autres qui demandoient que les peines qu'on ordonneroit contre les évêques non-résidens, fussent plus severes que celles des anciens canons. Quelques-uns vouloient qu'on déclarât en termes exprès que les rois mêmes ne pourroient pas retenir les évêques auprès d'eux pour être du nombre de leurs conseillers. D'autres demandoient que les reguliers qui sont vagabonds & hors de leurs monasteres, pussent être punis par les ordinaires sans aucune exception.

Dans une si grande varieté d'opinions, les légats esperoient que plusieurs prendroient la voie de la moderation, lorsqu'on viendrait à la décision : mais aiant vû que dans la dernière congrégation, plusieurs avoient paru opiniâtement attachez à leur sentiment, ils prierent les peres de s'accorder pour la prochaine session, & de n'y point faire paroître cet esprit de discorde & de division, qui ne serviroit qu'à décrier le concile ; de tâcher au contraire que le public vît avec plaisir qu'on étoit uni, & que le tout s'étoit passé dans une parfaite tranquillité. On tint encore avant la session une congrégation pour lire & examiner les decrets concernant la foi, que le cardinal Cervin avoit eu ordre de dresser ; ces decrets étoient chargez d'un si grand nombre de notes & de remarques, qu'on fut obligé de les refaire jusqu'à trois fois, & de les retoucher même ensuite dans beaucoup d'endroits. Nous ne parlerons seulement ici que des derniers & principaux changemens.

Dans le premier chapitre où il est parlé de l'impuissance de la nature, il est dit qu'il faut confesser que tous les hommes aiant perdu l'innocence dans la prévarication d'Adam, & étant devenus enfans de colere par la nature, comme il a été expliqué dans le decret sur le peché originel ; ces derniers mots furent ajoutez, afin qu'on ne reveillât pas la dispute touchant la sainte Vierge, le decret ajoute, que les gentils n'avoient pas le pouvoir de se délivrer du peché ni de la puissance du diable & de la mort par les forces de la nature, ni même les Juifs *par la loi de Moïse*. On changea ces derniers mots en ceux-ci, *par la lettre de la loi de Moïse*. A l'occasion du libre arbitre il étoit dit dans le même chapitre, qu'il n'étoit pas éteint dans l'homme, mais seulement * *bleffé*, on mit en la place de ce dernier mot, ** *mais diminué de force & abbattu*.

Dans le chapitre cinquième en parlant de la nécessité de se preparer à la justification dans les adultes ; on lit qu'encore que Dieu touche le cœur de l'homme par la lumiere du Saint-Esprit, l'homme n'est pas néanmoins tout-à-fait sans rien faire, en recevant cette inspiration, *puisque'il la peut rejeter*. On avoit mis auparavant : *Puisqu'il est en sa puissance de ne la pas recevoir*.

Dans le sixième chapitre il est dit que l'homme se dispose à la justice, lorsqu'excité & aidé par la grace de Dieu, concevant la foi à l'occasion de la parole qu'il entend, il se porte librement vers Dieu, &c. Qu'il est justifié de Dieu par la grace, par la redemption qui est en Jesus-

AN. 1547.

LXXVII.

Changemens faits
aux decrets con-
cernant la foi.

Pallav. lib. 2.
cap. 13. n. 5. & 7.

* *Vulneratum.*

** *Viribus licet at-
tenuatum & in-
clinatum.*

A N. 1547.

Christ. Ensuite lorsque se reconnoissant pecheur, il passe de la crainte de la justice divine qui est utile pour l'ébranler, jusqu'à la consideration de la misericorde de Dieu, & s'élève à l'esperance, &c. Ces derniers mots furent vivement combattus par l'archevêque d'Armach dans différentes congrégations, soutenant que la premiere justification de l'infidele qui a l'usage de raison, ne vient point de la crainte, mais de l'esperance; & dans la suite après avoir long-temps parlé pour défendre son opinion, il se rendit à l'avis des autres.

Il est encore dit dans ce même chapitre que l'homme se confiant, que Dieu lui sera favorable pour l'amour de Jesus-Christ, commence à l'aimer comme source de toute justice, détestant les pechez, &c. Le concile enseigne en cet endroit la maniere dont Dieu dispose les pecheurs à la justification, & dit qu'après leur avoir donné la foi & l'esperance, il faut qu'ils commencent à l'aimer comme source de toute justice. Ce decret avoit d'abord été formé, sans qu'on y eut inseré ces paroles. Mais Salvador Alepus archevêque de Sassari, Claude le Jay de la compagnie de Jesus, Lippoman coadjuteur de Verone, & Pie general des Cordeliers, représenterent fortement la necessité qu'il y avoit d'y inserer quelque acte d'amour de Dieu, ce qui aiant reçu quelque contradiction, fut néanmoins soutenu par les théologiens qui firent en sorte que le decret fut composé en la maniere qu'il paroît aujourd'hui.

Au commencement du neuvième chapitre, où l'on disoit que les pechez n'étoient pas remis.

par la *certitude* qu'on a de la remission ; le légat fit changer le mot de *certitude* en celui de *présomption* ou *conscience présomptueuse*. A la fin du même chapitre, au lieu de dire que personne ne sçait *certainement* qu'il ait reçu la grace de Dieu ; on y mit ces mots-ci : *De certitude de foi*, pour contenter les disciples de saint Thomas, qui demandoient encore qu'on ajoutât *catholique*. A quoi les partisans de Catarin s'étant opposés, au lieu de dire, *de foi catholique*, on dit, *de foi qui ne soit sujette à aucune erreur*. Ce qui contenta les uns & les autres.

Les choses étant ainsi arrêtées, on proceda à la sixième session qui se tint le treizième de Janvier 1547. jour de l'octave de l'Epiphanie, & à laquelle assisterent les deux légats de Monté & Cervin (Polus, comme on a dit, s'en étant retourné à Rome) les deux cardinaux Madruce & Pacheco, dix archevêques, quarante cinq évêques, Claude le Jay Jesuite procureur du cardinal d'Ausbourg, Ambroise Pelargue Dominiquain procureur de l'archevêque de Trèves, deux abbez, & cinq generaux d'ordres. Il ne s'y trouva aucun ambassadeur de princes, parce que ceux de France qui seuls étoient à Trente, refuserent de se rendre à la session, afin, disoient-ils, de ne faire aucune peine à l'empereur, qu'ils sçavoient ne devoir pas prendre en bonne part les matieres qui alloient y être décidées ; de quoi ils étoient assurez, depuis qu'ils avoient appris que Mendoza ambassadeur de ce prince avoit refusé d'y assister, ce qu'il n'auroit pas fait, s'il avoit

AN. 1547.

LXXVIII.
Sixième session
du concile de
Trente.

Labbe collect.
conc. tom. 14. pag.
756. c. seq.
Pallavicin lib. 3.
cap. 18. n. 10.
Spond. hoc an.
n. 1.
Rynaldus ad
hunc ann. n. 6. c.
7.

AN. 1547. cru que l'empereur ne l'eut pas trouvé mauvais. Et comme on pressoit les François de paroître à la session, ils répondirent qu'ils y viendroient si le cardinal Pacheco y assistoit au nom de l'empereur, & le confirmoit par écrit; ce que ce cardinal n'ayant pas voulu faire, les ambassadeurs François demeurèrent dans leur logis, & ceux de l'empereur reçurent ordre de sortir de Trente.

Après qu'André Cornaro archevêque de Spalatro eut chanté solennellement la messe du Saint-Esprit, & le sermon prêché par Thomas Stella évêque de Salpi, on chanta les litanies, un diacre lut l'évangile, *vous êtes le sel de la terre*;

Matt. v.

Isaï. lx. i.

& le cardinal de Monté comme président & premier légat fit un discours qui commençoit par ces paroles du prophète Isaïe : *Levez-vous, Jérusalem, recevez la lumière, car voila que votre lumière est venue, & que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous*, qu'il appliqua à l'église comme l'épouse chérie de Jesus-Christ, sur laquelle les artifices des heretiques ne pourront prévaloir. Ce prélat après son discours entonna l'hymne du Saint-Esprit, *Veni creator*, qui fut poursuivie par les chantes. Ensuite les deux légats s'approchèrent du grand autel, & s'assirent tournez vers les peres, qui tous prirent leurs places suivant l'antiquité de leur promotion. L'archevêque de Spalatro reçut des mains des légats les deux decrets qui devoient être publiez dans cette session, l'un de la justification, l'autre de la résidence, monta sur l'ambon, & en fit la lecture à voix haute, commençant par le premier qui comprenoit seize chapi-

LIVRE CENT QUARANTE-TROISIE'ME. 195
tres avec trente trois canons contre les here-
tiques.

On lit d'abord une introduction conçue en
ces termes. « S'étant répandu en ces derniers «
temps, au malheur de plusieurs ames, & à la «
ruine de l'union de l'église, certains sentimens «
erronez & une doctrine entièrement contraire «
à la verité touchant la justification : Le saint «
concile de Trente œcumenique & general, lé- «
gitimement assemblé sous la conduite du Saint- «
Esprit, les reverendissimes seigneurs Jean-Marie «
de Monté évêque de Palestrine, & Marcel du «
titre de Sainte-Croix en Jerusalem, prêtres cardi- «
naux de la sainte église Romaine, & légats apos- «
tolique à latere y présidans au nom du très- «
saint père en Jesus-Christ Paul III. pape par la «
providence divine : a résolu en l'honneur & à la «
gloire du Dieu tout-puissant, pour la tranquil- «
lité de l'église & pour le salut des ames, d'ex- «
poser à tous les fideles chrétiens, la veritable «
& saine doctrine touchant la justification, telle «
quel'a enseignée le soleil de justice Jesus-Christ, «
l'auteur & le consommateur de notre foi, que «
les apôtres nous ont laissée, que l'église catholi- «
que a toujours tenuë & gardée par l'inspiration «
du Saint-Esprit : défendant très-étroitement «
que personne à l'avenir ne soit assez temeraire «
pour s'en former une autre créance, ni pour «
prêcher ou enseigner sur cette matiere autre- «
ment que ce qui est déclaré & défini par le «
présent decret. Ensuite on lit les chapitres ainsi
conçus.

A N. 1547.

CI.
Decret de ce con-
cile touchant la
Justification.

Labbe ibid. tom.
14. page 757.

AN. 1547.

Chapitre I. De
l'impuissance de la
nature & de la foi
pour la justifica-
tion des hommes.

Eph. 11. 3.

Chapitre II. De
la conduite de
Dieu dans le mis-
tere de l'avène-
ment de Jesus-
Christ.

Chapitre III.
Qui sont ceux qui

Le saint concile declare premierelement que pour entendre sincerement & comme il faut la doctrine de la justification, il est necessaire d'abord de reconnoître & de confesser que tous les hommes aiant perdu l'innocence dans la prévarication d'Adam, & étant devenus impurs, & comme dit l'Apôtre, enfans de colere par la nature, ainsi qu'il a été expliqué dans le decret sur le peché originel, ils étoient devenus jusqu'à un tel point esclaves du péché, & sous la puissance du demon & de la mort, que non-seulement les gentils n'avoient pas le pouvoir de s'en délivrer, ni de se relever par les forces de la nature, mais les Juifs mêmes ne le pouvoient faire par la lettre de la loi de Moïse, quoique le libre arbitre ne fut pas éteint en eux, mais seulement affoibli.

D'où il est arrivé que le Pere celeste, le Pere des misericordes & le Dieu de toute consolation, qui-même avant la loi avoit promis son fils Jesus-Christ, & qui ensuite dans le temps de la loi s'en étoit de nouveau déclaré à plusieurs saints Peres, l'a enfin envoyé aux hommes, lorsque les temps se sont trouvez heureusement accomplis, & pour racheter les Juifs qui étoient sous la loi, & pour faire que les gentils qui ne recherchoient point la justice, parvinssent à la justice; & qu'ainsi tous fussent rendus enfans adoptifs: c'est lui que Dieu a proposé pour être par la foi que nous aurions en son sang, la propitiation pour nos pechez, & non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.

Mais encore qu'il soit mort pour tous, néanmoins

moins ne reçoivent pas le bienfait de sa mort, mais seulement ceux auxquels le merite de sa passion est communiqué. Car de même que les hommes ne naîtroient pas injustes & coupables, s'ils ne descendoient & ne tiroient leur origine de la race d'Adam, puisque c'est par cette suite de generations qu'ils contractent par son moïen, lorsqu'ils sont conçus, l'injustice qui leur devient propre: de même s'ils ne renaissent en Jesus-Christ, ils ne seroient jamais justifiez, puisque c'est par cette renaissance, en vertu du merite de sa passion, que la grace, par laquelle ils sont justifiez, leur est donnée. C'est pour ce bienfait que l'Apôtre nous exhorte à rendre continuellement des actions de graces à Dieu le Pere, qui nous a rendus dignes d'avoir part au sort & à l'heritage des saints dans la lumiere, & qui nous a retirez de la puissance des tenebres, & nous a transferez dans le royaume de son fils bien-aimé; par lequel nous sommes rachetez, & nous avons la remission de nos pechez.

Ces paroles de saint Paul font voir, que la justification de l'impie n'est autre chose que la translation & le passage de l'état auquel l'homme naît enfant du premier Adam, à l'état de grace, & d'enfant adoptif de Dieu, par le second Adam Jesus-Christ notre Sauveur: & ce passage ou cette translation depuis la publication de l'évangile, ne se peut faire sans l'eau de la regeneration, ou sans le désir d'en être lavé, selon qu'il est écrit: Que si un homme ne renaît de l'eau & du Saint-Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

Le saint concile declare de plus que le com-

Tome XXIX.

P p

AN. 1547.

font justifiez par
Jesus Christ.

Coloss. 1. 12.

Chapitre IV. En
quoi consiste la
justification de
l'impie, & com-
ment elle se fait
dans la loi de gra-
ce.

Jean 111. 5.

Chapitre V. De

AN. 1547.

la nécessité que les
adultes se prépa-
rent à la justifica-
tion, & d'où elle
procède.

*Zachar. x. 3.
Aheu. v. 21.*

Chapitre VI. La
manière de cette
préparation.

mencement de la justification dans les adultes, se doit prendre de la grace prévenante de Dieu par Jesus-Christ, c'est-à-dire, de sa vocation, par laquelle, sans qu'il y ait aucun mérite de leur part, ils sont appelez : de manière qu'au lieu de l'éloignement de Dieu dans lequel ils étoient auparavant par leurs pechez, ils viennent à être disposés par la grace qui les excite & qui les aide à se convertir pour leur propre justification, consentant & cooperant librement à cette même grace; en sorte que Dieu touchant le cœur de l'homme par la lumière de son Esprit saint, l'homme pourtant ne soit pas tout-à-fait sans rien faire, recevant cette inspiration, puisqu'il la peut rejeter, quoiqu'il ne puisse pourtant par sa volonté libre, se porter sans la grace de Dieu, à la justice devant lui. C'est pourquoi lorsqu'il est dit dans les saintes lettres : Convertissez-vous à moi, & je me convertirai à vous, nous sommes avertis de notre liberté : & lorsque nous répondons, Seigneur, convertissez-nous à vous, & nous serons convertis, nous reconnoissons que nous sommes prévenus de la grace de Dieu.

Or les adultes se disposent à la justice, premièrement lorsqu'excitez & aidez par la grace de Dieu, la foi étant conçûe en eux à l'occasion de la parole qu'ils entendent, ils se portent librement vers Dieu, croiant & tenant pour véritables les choses que Dieu a révélées & promises, & ceci sur tout, que le pecheur est justifié de Dieu par sa grace, par la redemption que Jesus-Christ nous a acquise; ensuite lorsque se reconnoissant

pecheurs, & puis passant de la crainte de la justice divine qui d'abord a servi à les ébranler, jusqu'à la consideration de la misericorde de Dieu, ils s'élèvent à l'esperance, se confiant que Dieu leur sera favorable pour l'amour de Jesus-Christ, & commencent à l'aimer comme source de toute justice, & pour cela ils s'excitent contre leurs pechez par une certaine haine & détestation, c'est-à-dire, par cette penitence qui doit précéder le baptême : enfin lorsqu'ils prennent la résolution de recevoir le baptême, de commencer une nouvelle vie, de garder les commandemens de Dieu. C'est touchant cette disposition qu'il est écrit. Que pour s'approcher de Dieu, il faut premièrement croire qu'il est, & qu'il recompensera ceux qui le recherchent. Mon fils, aïez confiance, vos pechez vous sont remis. La crainte du Seigneur chasse le péché. Faites penitence, & que chacun de vous soit baptisé au nom de Jesus-Christ pour la remission de ses pechez, & vous recevrez le don du Saint-Esprit. Allez donc, & enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Pere, & du Fils & du Saint-Esprit, les instruisant, &c. Et enfin, préparez vos cœurs au Seigneur.

Cette disposition ou preparation est suivie de la justification même, qui n'est pas seulement la remission des pechez, mais aussi la sanctification & le renouvellement de l'homme interieur par la reception volontaire de la grace & des dons qui l'accompagnent. D'où il arrive que l'homme d'injuste devient juste, & ami d'ennemi qu'il étoit, pour être, selon l'esperance qui lui en est donnée,

Pp ij

AN. 1547.

Hebr. 11. 6.

Marc. 11. 5.

Ecclef. 1. 27.

Aët. 11. 38.

Matt. xxviii. 19.

1. Reg. vii. 3.

Chapitre VII.
Ce que c'est que la justification, & quelles en sont les causes.

AN. 1547. héritier de la vie éternelle. Cette justification, si on en recherche les causes, a pour finale, la gloire de Dieu & de Jesus-Christ, & la vie éternelle. Pour cause efficiente', Dieu même, en tant que miséricordieux, qui lave & sanctifie gratuitement par le sceau & l'onction de l'Esprit Saint promis par les écritures, qui est le gage de notre héritage. Pour cause meritoire, elle a notre Seigneur Jesus-Christ son très-cher & unique fils, qui, par l'amour extrême dont il nous a aimez, nous a mérité la justification, & satisfait pour nous à Dieu son pere par sa très-sainte passion sur la croix, lorsque nous étions ses ennemis. Pour cause instrumentelle, elle a le sacrement de la foi, sans laquelle personne ne peut être justifié. Enfin son unique cause formelle est la justice de Dieu, non la justice par laquelle il est juste lui-même, mais celle par laquelle il nous justifie, c'est-à-dire, de laquelle étant gratifiés par lui, nous sommes renouvellez dans l'intérieur de notre ame; & non-seulement nous sommes reputés justes, mais nous sommes avec vérité nommez tels, & le sommes en effet, recevant la justice en nous, chacun selon sa mesure, & selon le partage qu'en fait le Saint-Esprit, comme il lui plaît, & suivant la disposition propre & la coopération d'un chacun. Car quoique personne ne puisse être juste que celui auquel les mérites de la passion de notre Seigneur sont communiqués; il faut pourtant entendre que cette justification se fait, en sorte que par le mérite de cette même passion, la charité de Dieu est aussi répandue par le même Saint-Esprit dans les cœurs

de ceux qui sont justifiez , & y est inherente. D'où vient que dans cette justification l'homme par Jesus-Christ dans lequel il est enté , reçoit aussi tout ensemble avec la remission des pechez , tous ces dons infus , la foi , l'esperance , & la charité ; car si l'esperance & la charité ne se joignent à la foi , elle n'unit pas parfaitement avec Jesus-Christ , ni elle ne rend pas l'homme un membre vivant de son corps. C'est ce qui a donné lieu à ces veritez. Que la foi sans les œuvres est morte & inutile. Et aussi qu'en Jesus-Christ ni la circoncision ni l'incirconcision ne servent de rien , mais la foi qui opere par la charité. C'est cette foi que les Cathecumenes , selon la tradition des apôtres , demandent à l'église avant le sacrement de baptême , lorsqu'ils demandent la foi qui donne la vie éternelle , que la foi seule ne peut pas donner sans l'esperance & la charité. Et pour cela on leur répond aussi-tôt cette parole de Jesus-Christ : Si vous voulez entrer dans la vie , gardez les commandemens. C'est pourquoi aussi-tôt qu'ils sont nez de nouveau par le baptême , recevant cette justice chrétienne & veritable , comme la premiere robe qui leur est donnée par Jesus-Christ en la place de celle qu'Adam a perduë pour lui & pour nous par sa désobéissance , ils reçoivent aussi en même-temps le commandement de la conserver blanche & sans tache , pour la pouvoir presenter en cet état devant le trône de Jesus-Christ pour obtenir la vie éternelle.

Quand donc l'Apôtre dit que l'homme est justifié par la foi & gratuitement , ces paroles doi-

Pp iij

AN. 1547.

Jacobi. 11. 20.

Galat. v. 6.

Matt. xxix. 17.

Chapitre VIII.
Comment on entend que l'impie

AN. 1547.

est justifié par la
foi gratuitement.

Rom. 111. 28.

Hebr. 11. 6.

Rom. 11. 6.

Chapitre IX.
Contre la vaine
confiance des He-
retiques.

vent être entendues en ce sens , qui a toujours été celui que l'église catholique a tenu & a fait entendre aux fideles d'un consentement perpetuel; sçavoir , que nous sommes dits justifiez par la foi , parce qu'en effet la foi est le commencement du salut de l'homme , le fondement , & la racine de toute justification , sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu & d'arriver à l'association de ses enfans. Et de même nous sommes dits justifiez gratuitement , parce qu'en effet rien de tout ce qui precede la justification , soit la foi , soit les œuvres , ne merite la grace même de la justification. Car si c'est une grace , elle ne vient pas des œuvres : autrement , comme dit l'Apôtre , la grace ne seroit pas grace.

Or quoiqu'il faille croire que les pechez ne sont remis & ne l'ont jamais été que par la pure & gratuite misericorde de Dieu, à cause de Jesus-Christ: il ne faut pas cependant se vanter d'avoir une certitude & une présomptueuse confiance qu'ils nous sont remis , & se reposer sur elle seule , puisqu'elle peut se rencontrer dans des heretiques & des schismatiques , & qu'elle s'y rencontre même aujourd'hui , où l'on fait valoir avec tant de chaleur contre l'église catholique cette confiance vaine & éloignée de toute pieté. Il faut bien se garder aussi de soutenir qu'il soit necessaire que ceux qui sont veritablement justifiez , doivent être eux-mêmes dans cette créance ferme & tout-à-fait indubitable , qu'ils sont justifiez , ni que personne ne soit absous de ses pechez , & ne soit justifié , s'il ne croit fermement être absous & justifié , ni

enfin que ce soit par cette seule confiance que l'absolution & la justification s'accomplisse : comme si l'on devoit inferer que celui qui n'a pas cette ferme créance , doutât des promesses de Dieu & de l'efficace de la mort & de la résurrection de Jesus-Christ. Car de même qu'aucun fidele ne doit douter de la miséricorde de Dieu , du merite de Jesus-Christ , de la vertu & de l'efficace des sacrements : aussi est-il vrai que chacun jettant les yeux sur soi-même , & considerant ses propres foiblesses , & son indisposition , a lieu de craindre & d'apprehender pour sa grace ; nul ne pouvant savoir de certitude de foi , c'est-à-dire , d'une certitude qui ne soit sujette à aucune erreur , qu'il ait reçu la grace de Dieu.

Les hommes étant donc ainsi justifiez , & faits domestiques & amis de Dieu , s'avancant de vertu en vertu, se renouvellent de jour en jour : c'est-à-dire qu'en mortifiant les membres de leur chair, & les faisant servir à la pieté & à la justice, pour mener une vie sainte dans l'observation des commandemens de Dieu & de l'église, ils croissent par les bonnes œuvres avec la cooperation de la foi, dans cette même justice qu'ils ont reçue par la grace de Jesus-Christ, & sont ainsi de plus en plus justifiez selon ce qui est écrit, que celui qui est juste, soit encore justifié. Et aussi n'avez point de honte d'être toujours justifiez jusqu'à la mort: Et encore, vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, & non pas seulement par la foi. C'est enfin cet accroissement de justice que la sainte église demande, quand elle dit dans ses prie-

AN. 1547.

Chapitre X. De l'accroissement de la justification après l'avoir reçu.

Ephes. 11. 19.

Psal. xxxviii 8.

Coll. 111. 5.

11. Cor. iv. 16.

Apo. xxi 1. 11.

Ezech. 18.

Jacob. 11. 11.

Orat Dominic. pss. Pentecosten.

A N. 1547.

Chapitre XI.
De l'observation
des commande-
mens de Dieu, de
leur nécessité &
possibilité.

res. Donnez-nous, Seigneur, l'augmentation de la foi, de l'espérance & de la charité.

Or personne quelque justifié qu'il soit, ne doit s'estimer exempt de l'observation des commandemens de Dieu, ni avancer cette parole téméraire & interdite par les peres sous peine d'anathème, que l'observation des commandemens de Dieu est impossible à un homme justifié : car Dieu ne commande pas des choses impossibles ; mais en commandant il avertit & de faire ce que l'on peut & de demander ce qu'on ne peut pas faire, & il aide afin qu'on le puisse. Ses commandemens ne sont pas pesans, son joug est doux & son fardeau léger. Car ceux qui sont enfans de Dieu aiment Jésus-Christ, & ceux qui l'aiment gardent sa parole, comme il le témoigne lui-même. Ce qui n'est pas au dessus de leurs forces avec le secours de Dieu. Car quoique dans cette vie mortelle, les plus saints & les plus justes ne laissent pas de tomber quelquefois dans des fautes du moins legeres & journalieres, qu'on appelle aussi pechez veniels ; néanmoins ils ne cessent pas pour cela d'être justes, de sorte que quand ils disent à Dieu, Seigneur, pardonnez-nous nos offenses, cette parole dans leur bouche est humble & veritable tout ensemble. En effet les justes se doivent sentir & reconnoître d'autant plus obligez à marcher dans les voies de la justice, qu'étant déjà affranchis du péché & devenus serviteurs de Dieu, ils sont en état en vivant avec temperance, avec justice & avec pieté, d'avancer dans la grace par Jésus-Christ même par lequel ils y ont eü entrée ;

car

1. Jean. III. 24.

1. Jean. v. 3.

Matt. II. 30.

Joan. XIV. 15.

Matt. VI. 12.

Tit. II. 14.

car Dieu n'abandonne point ceux qui sont une fois justifiez par sa grace, s'il n'en est auparavant abandonné. Personne donc ne se doit flatter ni s'applaudir en soi-même pour avoir seulement la foi, dans la pensée que par cette seule foi, il est établi héritier, & qu'il aura part à l'héritage, encore qu'il ne souffre point avec Jesus-Christ, pour être aussi glorifié avec lui. Car, comme dit l'Apôtre, Jesus-Christ lui-même, quoiqu'il fût fils de Dieu, a appris l'obéissance par l'expérience des choses qu'il a souffertes, & tout étant consommé en lui, il est devenu la cause du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent. C'est pourquoi le même Apôtre parlant à ceux qui sont justifiez, leur dit : Ne sçavez-vous pas que dans la carrière tous courent veritablement, mais un seul remporte le prix. Courez donc en sorte que vous le remportiez. Pour moi je cours, & je ne cours pas au hazard ; je combats, & je ne donne pas des coups en l'air : mais je châtie mon corps, & je le reduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même reprouvé. S. Pierre le prince des apôtres dit aussi. Travaillez à assurer par vos bonnes œuvres votre vocation & votre élection ; car agissant de la sorte, vous ne pecherez jamais. Ce qui fait voir que ceux-là contredisent à la doctrine orthodoxe de la religion, qui soutiennent que le juste dans toute bonne œuvre peche au moins veniellement ; ou, ce qui est encore plus insupportable, qu'il merite les peines éternelles ; de même que ceux qui disent que les justes pêchent dans toutes leurs actions, si outre l'intérêt de la

A N. 1547.

Héb. v. 9.

1. Cor. ix. 24.

11. Petr. i. 10.

AN. 1547.

*Psal. cxviii. 112.**Hebr. ii. 26.*

Chapitre XII.
Qu'il ne faut point
présumer temerairement de la pré-
destination.

Chapitre XIII.
Du don de la per-
séverance.

Matth. x. 22. xxiv.
23.

Philipp. i. 6. 12.
23.

gloire de Dieu qu'ils ont principalement en vûe en les faisant, ils jettent aussi les yeux sur la récompense éternelle pour exciter leur langueur & pour s'encourager eux-mêmes à courir dans la carrière, puisqu'il est écrit. J'ai porté mon cœur à l'accomplissement de vos commandemens à cause de la récompense. Et que l'apôtre saint Paul dit de Moïse que dans ce qu'il faisoit, il envisageoit la récompense.

Personne aussi, tandis qu'il est dans cette vie mortelle, ne doit présumer du mystère secret de la prédestination de Dieu, de sorte qu'il soit certainement assuré qu'il est du nombre des prédestinez : comme s'il étoit vrai qu'étant justifié, il ne pût plus pecher, ou que s'il pechoit, il dût se promettre assurément de se relever, parce que sans une revelation particulière de Dieu, on ne peut sçavoir qui sont ceux que Dieu a choisis.

Il en est de même du don de persévérance, duquel il est écrit, que celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, sera sauvé. Ce qu'on ne peut obtenir d'ailleurs que de celui qui est tout-puissant pour soutenir celui qui est debout, afin qu'il continuë d'être debout jusqu'à la fin, aussi-bien que pour relever celui qui tombe. Mais personne là-dessus ne se peut rien promettre de certain d'une certitude absoluë, quoique tous doivent mettre & établir une confiance très-ferme dans le secours de Dieu, qui achevera & perfectionnera le bon ouvrage qu'il a commencé, en operant en nous le vouloir & l'effet, si ce n'est qu'ils manquent eux-mêmes à sa grace. Cependant que ceux qui croient

être debout, prennent garde de ne pas tomber , & qu'ils travaillent à leur salut avec crainte & tremblement dans les travaux , dans les veilles , dans les aumônes , dans les prières , dans les offrandes , dans les jeûnes , dans la pureté ; car sachant que leur renaissance ne les met pas encore dans la possession de la gloire , mais seulement dans l'esperance de l'obtenir ; ils ont raison d'appréhender pour le combat qui leur reste à soutenir contre le diable , le monde , & la chair , dans lequel ils ne peuvent être victorieux , s'ils ne se conforment avec la grace de Dieu aux sentimens de l'Apôtre , qui dit : Nous sommes redevables , mais ce n'est pas à la chair pour vivre selon la chair ; car si vous vivez selon la chair , vous mourrez ; mais si vous mortifiez par l'esprit les passions de la chair , vous vivrez.

A l'égard de ceux qui par le peché sont déchûs de la grace de la justification qu'ils avoient reçue , ils pourront être justifiés de nouveau , quand Dieu les excitant , ils feront en sorte , par le moien du sacrement de pénitence , de recouvrer en vertu du mérite de Jesus-Christ , la grace qu'ils auront perdue. Car cette maniere de justification est la réparation propre pour ceux qui sont tombez : c'est ce que les saints peres nomment si à propos la seconde table après le naufrage de la grace qu'on a perdue ; & ça été en effet en faveur de ceux qui tombent dans le peché depuis le baptême , que Jesus-Christ a établi le sacrement de pénitence , quand il a dit. Recevez le Saint-Esprit ; les pechez seront remis à ceux à qui vous les remettrez , & ils se-

AN. 1547.

Rom. VIII. 12.

Chapitre XIV.
De ceux qui sont
tombez depuis le
baptême , & de
leur réparation.

Matt. II. 15.

Joan XX. 23.

AN. 1547.

ront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. De là vient qu'il faut bien faire entendre que la pénitence d'un chrétien après être tombé dans le péché, est fort différente de celle du baptême ; car non-seulement elle demande qu'on cesse de pécher, & qu'on ait son crime en horreur, c'est-à-dire, qu'on ait le cœur contrit & humilié ; mais elle enferme encore la confession sacramentale de ses péchez, au moins en desir, pour la faire dans l'occasion ; & l'absolution du prêtre, avec la satisfaction par les jeûnes, les aumônes, les prières, & les autres pieux exercices de la vie spirituelle, non pas à la vérité pour la peine éternelle, qui est remise avec l'offense par le sacrement ou par le desir de le recevoir ; mais pour la peine temporelle, qui, selon la doctrine des saintes lettres, n'est pas toujours, comme dans le baptême, entièrement remise à ceux qui ingrats des bienfaits de Dieu & de sa grace qu'ils ont reçue, ont contristé le Saint-Esprit, & ont profané sans respect le temple de Dieu. C'est de cette pénitence qu'il est écrit. Souvenez-vous de l'état d'où vous êtes déchû, faites pénitence, & reprenez l'exercice de vos premières œuvres. Et encore ce mot. La tristesse qui est selon Dieu produit pour le salut une pénitence stable. Et cet autre, faites pénitence : faites de dignes fruits de pénitence.

Chapitre XV. Que la grace se perd par le péché mortel, & non pas la sçil.

Rom. XVI. 18.

Pour s'opposer aux malins artifices de certains esprits, qui par des paroles douces & flatteuses séduisent les cœurs des personnes simples ; il est à propos aussi de bien établir que la grace de la justification qu'on a reçue, se perd non-seulement par le crime

de l'infidélité , par lequel la foi se perd aussi ; mais même par tout autre péché mortel par lequel la foi ne se perd pas. Et nous ne faisons en cela que soutenir la doctrine de la loi divine , qui exclut du royaume de Dieu , non - seulement les infidèles , mais les fideles aussi , s'ils sont fornicateurs , adulteres, efféminez, sodomistes, voleurs, avares, yvrognes, médifans, ravisseurs du bien d'autrui , & tous autres sans exception , qui commettent des pechez mortels , desquels ils se peuvent abstenir par le secours de la grace de Dieu , & pour la punition desquels ils sont séparés de la grace de Jesus-Christ.

Les hommes étant donc justifiez de cette maniere , soit qu'ils aient toujours conservé la grace, qu'ils ont une fois reçue , soit qu'ils l'aient recouvrée après l'avoir perdue ; il faut leur mettre devant les yeux les paroles de l'Apôtre. Emploïez-vous de plus en plus dans l'exercice des bonnes œuvres , & sçachez que notre Seigneur ne laissera pas votre travail sans recompense : car Dieu n'est pas injuste , pour oublier vos bonnes œuvres , & l'amour que vous avez fait paroître pour son nom. Et ne perdez pas votre confiance dont la recompense doit être très-grande. C'est ainsi qu'il faut parler de la vie éternelle à ceux qui travaillent utilement jusqu'à la fin de la carrière , & qui espèrent en Dieu ; en la leur faisant voir & comme une grace promise aux enfans de Dieu par miséricorde à cause de Jesus-Christ , & comme une recompense , qui selon la promesse de Dieu même , doit être fidelement rendue à leurs bonnes œuvres , & à leurs merites. C'est cette couronne de

A N. 1547.

1. Tim. 1. 10.

1. Cor. vi.

Philipp. 1v.

11. Cor. xii.

Chapitre XVI.
Du fruit de la justification , c'est-à-dire du mérite des bonnes œuvres ; en quoi il consiste.

1. Cor. xv. 58.

Hebr. vi. 10.

Hebr. x. 35.

11. Timot. vi. 8.

AN. 1547.

JOAN. IV. 14.

justice, que l'Apôtre disoit lui être réservée après sa course & son combat ; & lui devoir être renduë par le juste juge , & non-seulement à lui , mais à tous ceux qui aiment son avenement. En effet Jesus-Christ lui-même, instituant pour ainsi dire, & répandant continuellement sa vertu dans ceux qui sont justifiez, comme le chef dans ses membres , & le sep de la vigne dans ses branches : & cette vertu précédant , accompagnant & suivant toujours leurs bonnes œuvres , qui sans elle ne pourroient être en aucune manière agréables à Dieu ni meritoires : il faut croire après cela qu'il ne manque plus rien à ceux qui sont justifiez , pour être cenëz avoir par ces bonnes œuvres faites en la vertu de Dieu , pleinement satisfait à la loi divine selon l'état de la vie presente , & avoir véritablement merité la vie éternelle pour l'obtenir en son temps , pourvu, toutefois qu'ils meurent dans la grace. C'est à ce sujet que notre Seigneur Jesus-Christ dit : si quelqu'un boit de l'eau que je lui donnerai , il n'aura jamais soif ; mais cette eau deviendra en lui une fontaine rejaillissante jusques dans la vie éternelle. Nous ne prétendons pas établir par-là que notre justice nous soit propre comme de nous-mêmes ; ni dissimuler & exclure la justice de Dieu : car cette justice qui est appellée nôtre , parce que nous sommes justifiez par elle , en tant qu'elle est en nous inherente , est elle-même la justice de Dieu ; parce qu'il la répand en nous par le merite de Jesus-Christ. Mais il ne faut pas encore omettre ici , qu'encore que dans les saintes lettres on donne tant aux bonnes œuvres ,

que Jesus-Christ lui-même promette que celui qui presentera un verre d'eau froide au moindre des siens, ne demeurera pas sans recompense : & que l'Apôtre rende aussi témoignage : Que le moment si court & si leger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous la durée éternelle d'une gloire souveraine & incomparable. A Dieu ne plaise néanmoins qu'un chrétien se confie & se glorifie en soi-même & non pas dans le Seigneur, dont la bonté envers tous les hommes est si grande, qu'il veut bien que ses propres dons deviennent leurs merites : mais plutôt étant tous chargez de beaucoup de fautes ; chacun doit avoir devant les yeux aussi-bien la sévérité & le jugement que la miséricorde & la bonté de Dieu. Et personne ne se doit juger soi-même, quand il ne se sentiroit coupable de rien : parce que toute la conduite des hommes ne sera pas examinée & jugée par le jugement des hommes, mais par celui de Dieu, qui portera la lumière jusqu'au plus profond des ténèbres, & découvrira les desseins des cœurs les plus cachez ; & ce sera alors que chacun recevra de Dieu sa véritable louange ; & qu'il rendra, comme il est écrit, à chacun selon ses œuvres.

Après cette explication de la doctrine catholique touchant la justification, que chacun doit embrasser fidelement & constamment, puisqu'autrement on ne peut être justifié : le concile a trouvé bon de joindre les canons suivans, afin que chacun puisse sçavoir ce qu'il doit tenir & suivre, mais aussi ce qu'il doit fuir & éviter. Ces canons

A N. 1547.

Matt. x. 41.

1. Cor. iv. 17.

1. Cor. iv. 4. & 5.

Matt. xvi.

Rom. ii. 6.

AN. 1547.

LXXX.
Canons touchant
la justification.

Labbe collect.
concil. tom. 14. p.
764.

CANON. I.

CANON. II.

CANON III.

Ex concil. Arau-
sic. 11. cap. 6.

CANON IV.

Concil. Arausie.
11. cap. 3. 4. 5. 6.
9. C. 25.

Ex S. Aug. lib.
2. contra epysl. 2.
Pelag. cap. 2.

CANON V.

sont au nombre de trente-trois , tous accompagnés d'anathème contre ceux qui soutiendront la doctrine qui y est condamnée. Les voici.

Si quelqu'un dit qu'un homme peut être justifié devant Dieu par ses propres œuvres , faites seulement selon les lumieres de la nature , ou selon les preceptes de la loi , sans la grace de Dieu meritée par JESUS-CHRIST. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que la grace de Dieu meritée par Jesus-Christ , n'est donnée , qu'afin seulement que l'homme puisse plus aisément vivre dans la justice & meriter la vie éternelle , comme si par le libre arbitre sans la grace , il pouvoit faire l'un & l'autre , quoique pourtant avec peine & difficulté. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que sans l'operation prévenante du Saint-Esprit , & sans son secours , un homme peut faire des actes de foi , d'esperance & de charité , & de repentir , tels qu'il les faut faire pour obtenir la grace de la justification. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que le libre arbitre mû & excité de Dieu , en donnant son consentement à Dieu qui l'excite & qui l'appelle , ne coopere en rien à se préparer & à se mettre en état d'obtenir la grace de la justification , & qu'il ne peut refuser son consentement s'il le veut ; mais qu'il est comme une chose inanimée , sans rien faire & purement passif. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que depuis le peché d'Adam le libre arbitre de l'homme est perdu & éteint , que ce n'est qu'un être qui n'a que le nom sans réalité , ou enfin une fiction & une vaine imagination , que le démon a introduite

introduite dans l'église. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de rendre les voies mauvaises, mais que Dieu opere les mauvaises œuvres aussi-bien que les bonnes œuvres, non-seulement en tant qu'il les permet, mais si proprement & si véritablement par lui-même, que la trahison de Judas n'est pas moins son propre ouvrage, que la vocation de saint Paul. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que toutes les actions qui se font avant la justification, de quelque maniere qu'elles soient faites, sont de véritables pechez, ou qu'elles meritent la haine de Dieu, ou que plus un homme s'efforce de se disposer à la grace, plus il pèche grièvement. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que la crainte de l'enfer qui nous porte à avoir recours à la miséricorde de Dieu, & qui est accompagnée de la douleur de nos pechez, ou qui nous fait abstenir de pecher, est un péché, ou qu'elle rend les pecheurs encore pires. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que l'homme est justifié par la seule foi, ensorte qu'on entend par-là que pour obtenir la grace de la justification, on n'a besoin d'aucune autre chose qui y coopere, & qu'il n'est pas même nécessaire en aucune maniere que l'homme se prépare & se dispose par le mouvement de sa volonté. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que les hommes sont justes, sans la justice de Jesus-Christ, par laquelle il nous a mérité d'être justifiés; ou que c'est par elle-même qu'ils sont formellement justes. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que les hommes sont justifiés, ou

A N. 1547.

CANON VI.

CANON VII.

CANON VIII.

CANON IX.

CANON X.

CANON XI.

AN. 1547.

par la seule imputation de la justice de Jesus-Christ, ou par la seule remission des pechez, en excluant la grace & la charité qui est répandue dans leurs cœurs par le Saint-Esprit, & qui leur est inherente : ou bien que la grace par laquelle nous sommes justifiez, n'est autre chose que la faveur de Dieu. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que

CANON XII.

la foi justificante n'est autre chose que la confiance en la divine miséricorde qui remet les pechez à cause de Jesus-Christ, ou que c'est par cette seule confiance que nous sommes justifiez. Qu'il soit

CANON XIII.

anathème. Si quelqu'un dit qu'il est nécessaire à tout homme, pour obtenir la remission de ses pechez, de croire certainement & sans hésiter sur ses propres foiblesses & sur son indisposition, que ses pechez lui sont remis. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'un homme est absous de

CANON XIV.

ses pechez & justifié, de ce qu'il croit certainement être absous & justifié ; ou que personne n'est véritablement justifié, que celui qui se croit être justifié ; & que c'est par cette seule foi ou confiance, que l'absolution & la justification s'accomplit. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit

CANON XV.

*S. Aug. lib. de
corrupt. & grat.
cap. 13.*

qu'un homme né de nouveau par le baptême, & justifié, est obligé selon la foi, de croire qu'il est assurément du nombre des prédestinez. Qu'il soit

CANON XVI.

*Idem de bmo per-
severantia cap. 13.*

anathème. Si quelqu'un soutient d'une certitude absolue & infaillible, s'il ne l'a appris par une revelation particuliere, qu'il aura assurément le don de perseverance jusqu'à la fin. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que la grace de la justifica-

CANON XVII.

*Co. cil. Arausac.
21. cap. 25.*

tion n'est que pour ceux qui sont prédestinez à la

vic ; & que tous les autres qui sont appelez , sont à la verité appelez , mais qu'ils ne reçoivent point la grace , comme étant prédestinez au mal par la puissance de Dieu. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que les commandemens de Dieu sont impossibles à garder , même dans celui qui est justifié & dans l'état de la grace. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que dans l'évangile , il n'y a que la seule foi qui soit de precepte : Que toutes les autres choses sont indifferentes , n'étant ni commandées ni défenduës , mais laissées à la liberté : ou que les dix commandemens ne regardent point les chrétiens. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'un homme justifié , quelque parfait qu'il puisse être , n'est pas obligé à l'observation des commandemens de Dieu & de l'église ; mais seulement à croire ; comme si l'évangile ne consistoit qu'en la simple & absolue promesse de la vie éternelle , sans aucune condition d'observer les commandemens. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que Jesus-Christ a été donné de Dieu aux hommes , en qualité seulement de Redempteur , auquel ils doivent mettre leur confiance ; & non pas aussi comme législateur auquel ils doivent obéir. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'un homme justifié peut perséverer dans la justice qu'il a reçue , sans un secours particulier de Dieu : ou au contraire qu'avec ce secours même , il ne le peut pas. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'un homme une fois justifié , ne peut plus pecher ni perdre la grace , & qu'ainsi lorsque quelqu'un tombe en péché , c'est

AN. 1547.

CANON XVIII.

CANON XIX.

CANON XX.

CANON XXI.

CANON XXII.

CANON XXIII.

A N. 1547.

CANON XXIV.

CANON XXV.

CANON XXVI.

CANON XXVII.

CANON XXVIII.

une marque qu'il n'a jamais été véritablement justifié : ou au contraire , qu'un homme justifié peu , pendant toute sa vie éviter toutes sortes de pechez même les veniels , si ce n'est par un privilege particulier de Dieu , comme c'est le sentiment de l'église à l'égard de la bienheureuse Vierge. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que la justice qui a été reçue , n'est pas conservée & augmentée aussi devant Dieu par les bonnes œuvres ; mais que ces bonnes œuvres sont les fruits seulement de la justification , & les marques qu'on l'a reçue , non pas une cause qui l'augmente. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'en quelque bonne œuvre que ce soit , le juste peche au moins veniellement : ou même , ce qui est encore plus insupportable , qu'il peche mortellement , & qu'ainsi il merite les peines éternelles ; & que la seule raison pour laquelle il n'est pas damné , c'est parce que Dieu ne lui impute pas ces œuvres à damnation. Qu'il soit anathème. Si quelque dit que les justes ne doivent point , pour leur bonnes œuvres faites en Dieu , attendre ni esperer de lui la récompense éternelle , par sa miséricorde & par le merite de Jesus Christ , pourvu qu'ils perseverent jusqu'à la fin , en faisant bien & en gardant ses commandemens. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'il n'y a point d'autre peché mortel que le peché d'infidélité ; ou que la grace qu'on a une fois reçue , ne se perd par aucun autre peché , quelque grief & quelque énorme qu'il soit , que par celui d'infidélité. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que la grace étant perdue

par le peché , la foi se perd aussi toujours en même temps ; ou que la foi qui reste n'est pas une véritable foi , quoiqu'elle ne soit pas vive ; ou que celui qui a la foi sans la charité , n'est pas chrétien. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que celui qui est tombé dans le peché depuis le baptême , ne peut pas se relever avec le secours de la grace de Dieu : ou bien qu'il peut à la vérité recouvrer la grace qu'il avoit perdue , mais que c'est par la seule foi , sans le secours du sacrement de pénitence , contre ce que l'église Romaine & universelle instruite par Jesus-Christ & par ses apôtres , a jusqu'ici cru , tenu & enseigné. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'à tout pecheur pénitent qui a reçu la grace de la justification , l'offense est tellement remise , & l'obligation à la peine éternelle tellement effacée & abolie , qu'il ne lui reste aucune obligation de peine temporelle à payer soit en cette vie , soit en l'autre dans le purgatoire , avant que l'entrée au royaume du ciel lui puisse être ouverte. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'un homme justifié peche , lorsqu'il fait de bonnes œuvres , en vûë de la récompense éternelle. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que les bonnes œuvres d'un homme justifié sont tellement les dons de Dieu , qu'elles ne soient pas aussi les mérites de cet homme justifié : ou que par ces bonnes œuvres qu'il fait par le secours de la grace de Dieu , & par les mérites de Jesus-Christ , dont il est un membre vivant , il ne mérite pas véritablement une augmentation de grâce , la vie éternelle & la possession de cette même

A N. 1547.

CANON XXXIX.

CANON XLIII.

CANON XLVII.

CANON LXXII.

AN. 1547.

CANON XXXIII.

vie, pourvû qu'il meure en grace, & même aussi augmentation de gloire. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que par cette doctrine catholique touchant la justification, exposée par le saint concile de Trente dans le présent decret, on déroge en quelque chose à la gloire de Dieu ou aux merites de Notre-Seigneur Jesus-Christ : Au lieu de reconnoître qu'en effet, la verité de notre foi y est éclaircie, & la gloire de Dieu & de Jesus-Christ y est rendue plus éclatante. Qu'il soit anathème. On lut ensuite le decret de la reformation qui contient cinq chapitres ainsi exprimez.

LXXXI.

Decret du même concile touchant la reformation.

Labbe collect. concil. tom. 14. pag. 768. & seq.

Chapitre 1. De la réédification des églises, & des peines portées contre ceux qui ne réedifient pas.

Le même saint concile, les mêmes légats du siege apostolique y présidant; voulant se préparer à mettre la main au rétablissement de la discipline ecclesiastique extrêmement relâchée, & à la correction des mœurs dépravées du clergé, aussi-bien que du peuple chrétien; a jugé à propos de commencer par ceux qui ont la conduite & le gouvernement des églises majeures; étant certain que le salut des inferieurs dépend de la vertu & de l'intégrité de ceux qui gouvernent. Esperant donc de la miséricorde de Notre-Seigneur & Maître, & de l'application attentive & soigneuse de son vicaire en terre, qu'à l'avenir on ne verra plus élever au gouvernement des églises, qui sont des charges capables de faire trembler les Anges, que ceux qui s'en trouveront tout-à-fait dignes, & dont la conduite passée, & toute la vie occupée avec approbation depuis leur tendre jeunesse jusqu'à l'âge parfait, aux exercices de la discipline ecclesiastique, rendra un favorable témoignage de leurs per-

sonnes, conformément aux ordonnances des saints peres : Il exhorte tous ceux qui sous quelque nom & quelque titre que ce soit, sont préposés à la conduite des églises patriarchales, primatiales, métropolitaines & cathedrales, quelles qu'elles soient, & entend qu'ils soient tenus pour avertis par ce présent decret d'être attentifs sur eux-mêmes & sur tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit les a établis pour gouverner l'église de Dieu qu'il a acquise par son sang, de veiller, comme l'ordonne l'Apôtre, de travailler à tout avec soin, & de remplir leur ministère. Mais qu'ils sachent qu'ils n'y peuvent pas satisfaire, s'ils abandonnent les troupeaux qui leur sont commis, comme des pasteurs mercenaires, & s'ils ne s'attachent pas à la garde de leurs brebis, du sang desquelles il leur sera demandé compte par le souverain juge ; puisqu'il est très-certain que si le loup a dévoré les brebis, ce n'est pas une excuse recevable pour un pasteur d'alléguer qu'il n'en a rien su.

Cependant comme ils s'en trouve quelques-uns en ce temps, qui par un abus qu'on ne sauroit assez déplorer, oubliant eux-mêmes leur propre salut, & préférant les choses de la terre à celles du ciel, les intérêts humains à ceux de Dieu, font toute l'occupation de leur vie d'être continuellement errans & vagabonds en diverses cours, ou dans le soin & l'embarras des affaires temporelles, abandonnant leur bergerie, & négligeant le soin des brebis qui leur sont commises : Le saint concile a jugé à propos de renouveler, comme il renouvelle en effet, en vertu du présent decret, contre

A N. 1547.

ceux qui ne résident pas , les anciens canons autrefois publicz contr'eux , mais qui par le désordre des temps & des personnes , se trouvent presque tout-à-fait hors d'usage. Et même pour rendre encore la résidence plus fixe , & tâcher de parvenir par-là à la reformation des mœurs dans l'église , il a résolu d'établir & d'ordonner ce qui suit.

Si quelque prélat , de quelque dignité , grade & prééminence qu'il soit , sans empêchement légitime , & sans cause juste & raisonnable , demeure six mois de suite hors de son diocèse ; absent de l'église patriarchale , primatiale , métropolitaine ou cathédrale , dont il se trouvera avoir la conduite , sous quelque nom , & par quelque droit , titre ou cause que ce puisse être ; il encourra même de droit , la peine de la privation de la quatrième partie d'une année de son revenu ; qui sera appliquée par son supérieur ecclésiastique à la fabrique de l'église & aux pauvres du lieu. Que s'il continuë encore cette absence pendant six autres mois , il sera privé dès ce moment-là d'un autre quart de son revenu applicable en la même manière. Mais si la contumace va encore plus loin , pour lui faire éprouver une plus sévère censure des canons , le métropolitain , à peine d'encourir dès ce moment-là l'interdit de l'entrée de l'église , sera tenu à l'égard des évêques ses suffragans , qui seront absens ; ou l'évêque suffragant le plus ancien qui sera sur le lieu , à l'égard du métropolitain absent , d'en donner avis dans trois mois par lettres ou par exprès , à notre saint pere
le

le pape , qui par l'autorité du souverain siege , pourra proceder contre les prélats non-résidens , selon que la contumace plus ou moins grande d'un chacun l'exigera , & pourvoir les églises de pasteurs qui s'acquittent mieux de leur devoir , suivant que , selon Dieu , il connoitra qu'il sera plus salutaire & plus expédient.

AN. 1547.

Pour ceux qui sont d'une dignité inferieure à celle des évêques , & qui possèdent en titre ou en commende quelque benefice ecclesiastique que ce soit , qui demande résidence personnelle de droit ou de coutume ; les ordinaires des lieux auront soin de les y contraindre par les voies de droit convenables , dont ils useront selon qu'ils jugeront le plus à propos pour le bon gouvernement des églises , & pour l'avancement du service de Dieu , eu égard à l'état des lieux & à la condition des personnes ; sans que les privileges , ou indults perpetuels pour être exemts de résider , ou pour recevoir les fruits pendant l'absence , puissent valoir en faveur de qui que ce soit. Quant aux permissions & dispenses accordées aussi pour quelque temps & pour des causes veritables & legitimes , qui seront reconnues telles par l'ordinaire ; elles demeureront en leur force : En tels cas néanmoins il sera du devoir des évêques , comme délégués du siege apostolique à cet effet , de pourvoir au soin des ames , comme à une chose qui pour quelque cause que ce soit , ne doit jamais être négligée ; en commettant d'habiles vicaires , & leur assignant une portion honnête du revenu , sans qu'aucun privilege ni exemption puisse

Chapitre II. De la résidence à l'égard des autres ecclesiastiques.

se être mise en usage à cet égard.

AN. 1547.

Il y eut une grande contestation dans le concile touchant la clause de ce second chapitre, où, en parlant des évêques, on ajoute, *comme délégués du siège apostolique*. L'évêque de Tirol lut sur cela un écrit dans lequel il soutenoit que l'évêque avoit droit & autorité par son caractère; au contraire Pighin évêque d'Alif & auparavant auditeur de Rote, & l'évêque d'Albe auditeur de la chambre, voulant décider comme dans les tribunaux, soutinrent que la proposition de l'évêque de Tirol étoit heretique suivant le canon, *Omnes*, dans lequel Nicolas II. prononce que toutes les églises ont été instituées par celle de Rome, & ils demanderent que l'écrit du prélat fut examiné. Sur cette contestation, le premier légat ordonna imprudemment à l'évêque de donner son papier; commettant ainsi l'autorité du concile & la sienne pareillement: mais l'évêque ayant donné son écrit, le cardinal de Monté raccommoda l'affaire, & fit rendre le papier à l'évêque. Il est certain que cette clause est contraire en France à l'autorité du roi, parce que nul ne peut en son royaume exercer le pouvoir de délégué par le pape, en quelque sorte & manière que ce soit, sans son expresse permission enregistrée dans les cours de parlement, comme il fut jugé le dixième de Mars de cette même année 1547. Il est pourtant vrai que ce decret étoit très-nécessaire pour reformer les abus qui s'étoient introduits.

Chapitre III.
De la correction
des ecclésiastiques

Les autres chapitres sont ainsi conçus. Les prélats des églises s'appliqueront avec prudence &

soin à corriger tous les excez de ceux qui leur sont soumis ; & nul ecclesiastique seculier , sous pretexte d'aucun privilege personnel , ni aucun regulier demeurant hors de son monastere , sous pretexte non plus de quelque privilege de son ordre qu'il puisse alleguer , ne sera censé , s'il tombe en faute , à couvert de la visite , de la correction , & du châtiment de l'ordinaire du lieu , comme délégué pour cela du siege apostolique , conformément aux constitutions canoniques.

Les chapitres des cathédrales & des autres églises majeures , & les personnes particulieres qui les composent , ne se pourront mettre à couvert , par quelque exemption que ce soit , coutumes , jugemens , sermens , concordats , qui ne peuvent obliger que les auteurs & non pas leurs successeurs , de pouvoir être visitez , corrigez , châtiez , toutes les fois qu'il se trouvera necessaire , même de l'autorité apostolique , par leurs évêques ou autres prélats superieurs ; soit par eux seuls , soit avec ceux qu'ils trouveront bon de prendre pour ajoints , selon les ordonnances des canons.

Il ne sera permis à aucun évêque , sous quelque prétexte de privilege que ce puisse être , d'exercer les fonctions épiscopales dans le diocèse d'un autre évêque , sans la permission expresse de l'ordinaire du lieu , & à l'égard seulement des personnes soumises au même ordinaire. S'il se trouve qu'on en ait usé autrement , l'évêque sera de droit suspens des fonctions épiscopales ; & ceux qui auront été ordonnez , de l'exercice des ordres qu'ils auront reçus. On voit dans ce chapitre avec quelle atten-

AN. 1547.

seculiers & reguliers

Chapitre IV. De la visite des chapitres par les ordinaires.

Chapitre V. Que les évêques ne doivent faire aucune fonction épiscopale hors de leur diocèse.

AN. 1547.

Notes sur le concile de Trente par Ruffiod. pag. 103. & suiv.

le concile a recueilli l'esprit & la force de tous les canons précédens pour établir la juridiction de l'évêque diocésain. A l'égard de ceux qui en dépendent pour l'ordination ; il y a pourtant des exceptions à cette règle , qu'on trouve dans les canonistes , mais il est toujours vrai de dire que l'ordonnance en general est fondée sur plusieurs raisons rapportées dans les peres & dans les conciles. Ces raisons sont que l'évêque est considéré dans chaque diocèse comme l'époux de son église , & tous les ecclesiastiques qui dépendent de lui & qu'il institue , sont regardez comme ses enfans : qu'il doit avoir le choix & la disposition des ses ministres, lesquels sont comme ses députés & ses vicaires : que cette entreprise contre les droits altere l'union & la charité : qu'elle inspire un esprit de revolte aux inférieurs qui se rendent coupables du péché de désobéissance envers leur supérieur légitime.

Après qu'on eut lu ces deux decrets de la justification & de la reformation , le concile les approuva ; & le président ayant demandé aux peres s'ils approuvoient qu'on indiquât la session suivante pour le jeudi après le premier dimanche de carême , qui cette année là tomboit au troisième de Mars , tous y consentirent.

LXXXIX.
Le duc de Virtemberg fait la paix avec l'empereur.

Slidan in comment. lib. 18. pag. 648 & 657. edit. an. 1556.

Beij. hist. de l'emp. lib. 3. pag. 86.

Cependant l'empereur détacha du parti des Protestans , un des principaux chefs de la ligue. Il avoit envoyé le duc d'Albe dans le Virtemberg , & ce general après y avoir fait quelques conquêtes , avoit tellement ravagé le pays , que le duc de Virtemberg sollicité d'ailleurs par le prince Palatin , crut qu'il étoit de sa prudence de ne pas

differer plus long-temps à se reconcilier avec l'empereur. Il lui en fit parler & les conditions du traité aiant été acceptées de part & d'autre, la paix fut conclue entre ces deux princes. Le duc de Wirtemberg se soumettoit par ce traité à l'observation de tous les édits de l'empereur ; il promettoit d'abandonner de bonne foi le parti protestant & de ne donner aucun secours ni à l'électeur de Saxe, ni au Landgrave ; il s'engageoit encore de payer une somme considerable en dédommagement des frais de la guerre qui avoit été entreprise contre lui. Le traité aiant été signé à ces conditions le troisième de Janvier, Balthazar Gutling, Louis Fravembourg, & Jean Fessler députez du duc arriverent à Hailbron cinq jours après, & se jetterent aux pieds de l'empereur, auquel ils représenterent, que leur prince ne pouvant paroître lui-même, parce qu'il étoit malade, ils étoient chargez de lui en faire ses excuses. Qu'il avoüoit publiquement sa faute, qu'il en étoit très-faché, & qu'il prioit sa majesté imperiale par tout ce qu'il y avoit de plus sacré dans la religion, de lui rendre son amitié, & de pardonner à lui & à son peuple. Qu'il se soumettoit aux conditions de paix qu'on lui avoit proposées, & qu'aussi-tôt que sa santé pourroit lui permettre de se rendre en personne auprès de l'empereur, il ne manqueroit pas de le faire, pour lui protester qu'il n'oublieroit jamais les témoignages de sa bonté. L'empereur leur fit répondre par Naves qu'il recevoit la satisfaction du duc, parce qu'il reconnoissoit sa faute & lui en demandoit pardon, qu'il pardonnoit de

AN. 1547.

Belear. in comment. lib. 24. n. 31.

A N. 1547.

même à ses sujets , pourvû qu'ils observassent les conditions de la paix , & qu'ils fissent leur devoir à l'avenir. Après ces députez on vit arriver ceux de Meming , de Bibrac , de Ratifbonne & de Kempten qui implorèrent la clemence de l'empereur à genoux ; le suppliant de leur pardonner , de les rétablir dans leur premier état , & de les conserver dans leurs privilèges. L'empereur leur fit prêter serment que désormais ils lui seroient fideles , qu'ils quitteroient l'alliance de l'électeur de Saxe & du Lantgrave , qu'ils ne leur donneroient aucun secours , qu'ils suivroient les loix de l'empire , & qu'ils ne feroient aucune alliance contraire à ses intérêts. Ces députez vouloient demander qu'on ne changeât rien dans leur religion. Mais Naves leur conseilla de n'en point parler ; puisque l'empereur dès le commencement de la guerre avoit assez déclaré ses intentions. Qu'ainsi ils ne demandassent aucune assurance là-dessus ; parce que si ce prince les refusoit , il agiroit contre les lettres qu'il avoit publiées ; & s'il l'accordoit , il mécontenteroit le pape qui vouloit absolument éteindre la doctrine des Protestans.

XXXXIII.
Conspiration à
Genes contre les
Doria.

Steidan ubi supra
lib. 18. pag. 650.

Belcar. in com.
lib. 24. n. 32. pag.

781. ad hunc ann.

De Thou hist. lib.

3. a. l.

Dans ce même temps il arriva une sédition à Genes , qui donna beaucoup d'occupation à l'empereur. Pierre-Louis de Fiesque jaloux de la grande fortune d'André & Jannetin Doria , que l'empereur avoit élevez à un si haut degré de puissance & d'autorité , que non-seulement ils effaçoient toutes les autres familles , mais qu'ils tenoient la ville & la republique dans une entiere dépendance ; résolut de se faire lui-même souverain de Ge-

nes , en faisant mourir ces deux hommes. Aiant gagné quelques scelerats il partit , avec eux de nuit , attaqua Jannetin Doria , & le tua d'un coup d'arquebuse. André Doria son oncle qui étoit au lit attaqué de la goutte , aiant entendu le bruit , se fit emporter par ses domestiques , & se sauva. Déja la ville étoit presque au pouvoir des séditieux sortis bien armés du palais de Fiesque , lorsque les forçats des galeres voulant profiter de ce désordre , penserent à rompre leurs chaînes & à se mettre en liberté. Fiesque y accourut pour les arrêter , & voulant passer d'une galere à l'autre ; comme c'étoit de nuit , il tomba dans la mer où il demeura sans qu'on put trouver son corps , de sorte que ceux de son parti se voiant sans chef , prirént l'épouvante , & s'enfuirent quelques-uns à Marseille & d'autres ailleurs ; ainsi fut dissipée cette conjuration. L'empereur fort affligé de la mort de Jannetin Doria , accusa les Farneses d'avoir tramé cette conspiration. Mais ce qui le toucha d'avantage fut d'entendre dire que François I. y avoit part , & qu'il avoit même engagé secrètement de Fiesque à l'entreprendre. Ses soupçons n'avoient cependant aucun fondement , non-seulement le roi de France ne pensoit point à arrêter le cours de ses conquêtes , il ne sut pas même se prévaloir du traité de paix qu'il venoit de conclure avec le roi d'Angleterre , & qui lui eut pû faciliter les moyens de porter la guerre dans le Milanois.

Quoiqu'il électeur de Saxe eut été contraint de lever le siege qu'il avoit mis devant Lipsick , il ne laissa pas cependant de se rendre maître de la

AN. 1547.

lxxxiv
 Progrez de l'électeur de Saxe.
Steidan ubi supra
 lib. 18. pag. 651.

AN. 1547.

Turinge & de la Misnie, & d'enlever à Maurice tout le país dont il s'étoit emparé. Il fit même un traité avantageux avec l'évêque de Magdebourg, & il eut encore la satisfaction de voir les Bohémiens à qui le roi des Romains avoit ordonné de venir au secours de Maurice, s'en retourner chez eux sans congé. Ferdinand réitéra inutilement ses ordres; les habitans de Prague résolurent de n'y point acquiescer, ils prièrent même le senat de remontrer à ce prince que ce seroit violer leur liberté, & que d'ailleurs ils ne pouvoient pas honnêtement prendre les armes contre l'électeur, qui en plusieurs articles professoit la même religion qu'eux, & qui de plus les avoit autrefois secouru contre les Turcs. Ferdinand voulut leur persuader que cette guerre ne regardoit point la religion, qu'il ne s'y agissoit que de punir des rebelles, & qu'à l'égard des Turcs il n'avoit pas tenu à l'électeur de Saxe qu'ils n'attaquassent la Hongrie & la Bohême, qu'il les en avoit sollicité & qu'il leur avoit promis, s'ils vouloient rompre la trêve, de les favoriser; mais toutes ces raisons ne firent aucune impression sur les Bohémiens, & ne furent point capables de leur faire changer de sentiment. Cependant Maurice pressoit vivement l'empereur de lui donner du secours, & ce prince lui envoya un corps d'armée considérable sous la conduite d'Albert de Brandebourg.

LXXXV.

L'affaire de l'archevêque de Cologne se termine sans bruit.

scilicet ubi supra
lib. 18. pag. 652.

L'affaire de l'archevêque de Cologne fut heureusement terminée dans le même temps. On a dit ailleurs que le pape avoit excommunié cet électeur, & l'avoit privé de sa dignité & de toute adminis-

administration spirituelle , en transférant son droit pour l'archevêché à Adolphe de la maison des comtes de Schaumbourg, que le prélat avoit auparavant choisi pour son coadjuteur. Comme le pape avoit envoyé ses bulles pour enjoindre à tous les états du pais de reconnoître & recevoir Adolphe pour leur archevêque , & qu'il pressoit l'empereur de faire executer sa sentence ; ce prince après tant d'avantages remportez sur les Protestans , envoya pour ambassadeur à Cologne Philippe de Lalain gouverneur de Gueldres , & un docteur en droit nommé Ulric Viglius Zuichem , qui aiant fait assembler les états de la province , leur commanderent de la part de l'empereur de ne plus obéir à leur ancien archevêque , de ne reconnoître que le coadjuteur , de lui obéir comme à leur prélat , & de lui rendre foi & hommage comme à leur vrai & légitime seigneur. Les ecclésiastiques se soumirent de bon cœur à ces ordres : mais la noblesse , quelques-unes des meilleures familles , & les députez des villes s'en excuserent , sur ce qu'il ne leur étoit pas permis de se soustraire de l'obéissance de celui auquel ils avoient été si long-temps soumis & duquel ils étoient très-contens , l'aiant toujours regardé comme un bon prince , auquel ils étoient de plus liez par le serment de fidélité qu'ils lui avoient juré.

Le duc de Cleves dans l'appréhension que le voisinage n'attira une partie de l'orage sur ses états , travailla sérieusement pour trouver une voie d'acc commodement dans cette affaire. Il envoya quelques-uns des siens pour engager le clergé à ne

Tome XXIX.

Tt

AN. 1547.

LXXXVI.
L'archevêque
de Cologne se dé-
mei volontaire-
ment de l'éle-
rat.

*Sleidan ibidem.
De Thou. ubi
supra.*

AN. 1547.

*Pallavicini hist.
concl. Trid. lib. 9.
cap. 13. n. 1.*

faire aucune poursuite, jusqu'à ce qu'on eût parlé à l'archevêque, & l'ayant obtenu avec assez de peine, les comtes de Manderscheid, & de Newenar se rendirent maîtres de l'esprit du prélat. Ils lui firent envisager tous les malheurs auxquels il exposeroit ses peuples si la guerre étoit une fois portée dans ses états, & commec'étoit un vieillard d'un esprit facile, il se rendit aisément à ces raisons. S'étant donc démis volontairement de son archevêché, il dispensa ses sujets du serment de fidélité, & reconnût Adolphe pour son successeur. Cette démission se fit le vingt-cinquième de Janvier. Mais l'aversion qu'on avoit conçue contre lui, ne se termina pas à sa personne; Frideric son frere, ancien évêque de Munster & prévôt de l'église de Bonne, fut aussi privé de sa dignité, & Jean Gropper fut mis en sa place; le comte de Stolberg doyen de Cologne fut aussi démis de sa charge & banni de la ville, pour avoir toujours suivi le parti de l'ancien électeur, & tout ce que Bucer avoit ordonné fut aboli. Quant à l'archevêque Herman, il se retira dans son comté de Weiden où il mourut dans son hérésie, âgé de plus de quatre-vingt ans; mais cette mort n'arriva que cinq ans après.

LXXXVII.

L'électeur de Saxe demande du secours aux rois de France & d'Angleterre.

*Stedani ubi supra
lib. 19. pag. 661.*

L'affoiblissement du parti protestant qui perdoit toujours quelque chose de temps en temps, mortifia beaucoup l'électeur de Saxe, qui pour réparer ses pertes, se mit en devoir de tirer avantage des grandes intelligences qu'il avoit menagées en Bohême avec ceux qui y professoient la même religion. Pour cet effet avec ses troupes il

s'approcha des frontieres de ce royaume ; mais il manqua son coup par la prévoyance & les soins que le roi Ferdinand avoit apportez pour faire échouer ce dessein. Il fut contraint de reprendre le chemin de Saxe , & cette dernière disgrâce le toucha d'autant plus sensiblement , que dans le même temps il apprit une nouvelle très-fâcheuse pour son parti. Ce fut le peu de succès de la négociation de ses ambassadeurs ; ils étoient d'abord venus en France, pour engager le roi à leur accorder quelques secours ; & ils en avoient obtenu cent mille écus pour l'électeur leur maître, & autant pour le Landgrave. De-là ils avoient passé en Angleterre , où trouvant le roi extrêmement malade , ils ne purent entrer en aucune négociation.

La maladie du roi Henri VIII. alloit toujours en augmentant , & personne n'osoit l'avertir que sa fin étoit prochaine. Chacun craignoit que ce prince ne regardât cet avis charitable comme un crime , & ne le fit punir , selon un acte du parlement qui déclaroit traîtres tous ceux qui seroient assez hardis pour prédire la mort du roi. Enfin le chevalier Thomas Denny l'un de ses conseillers privez , eut assez de hardiesse pour l'avertir qu'il n'avoit plus que fort peu de temps à vivre , il mourut en effet la nuit du vingt-huitième au vingt-neuvième de Janvier de cette année 1547. âgé de cinquante-six ans , après en avoir régné trente-sept & neuf mois. Quelques auteurs ont dit qu'à la mort il donna quelques marques de pénitence ; d'autres de desespoir ; les uns veulent qu'il soit mort catholique , les autres qu'il ait persévéré dans le

T t ij

AN. 1547.

LXXXVIII.

Mort d'Henri
VIII. roi d'Angle-
terre.*Sleidan ubi supra**lib. 18. pag. 653.**De Thom. hist.**lib. 3. p. 2.**Sanderus de**Schism. Angl. lib. 1.**pag. 224.*

AN. 1547.

schisme : il peut bien être entré de tout cela dans les derniers sentimens d'un prince qui n'ayant encore pû se défaire des justes sentimens de la vraie religion, où toutes les veritez sont fixes, s'en étoit voulu faire une fausse où son esprit toujours flottant n'avoit encore pû rien fixer.

LXXXIX.
Edouard VI. succède à son pere au royaume d'Angleterre.

De Theat. hist. lib. 3.

La mort de ce prince fut tenue secreete durant trois jours, & l'on continua les séances du parlement jusqu'au trente-un du mois, auquel jour la nouvelle en fut annoncée par le chancelier qui déclara que le parlement étoit cassé. En même temps le jeune Edouard qui n'étoit alors âgé que de neuf ans, fut proclamé roi. On suivit en cela la volonté du prince son pere; il l'avoit ainsi ordonné par son testament, & avoit nommé seize tuteurs entre lesquels étoit Edouard Herford Zuignlien caché, oncle du nouveau roi, qui portoit depuis peu le titre de duc de Sommerset, & qui fut appelé le protecteur du roi & du royaume.

XC.
Mort de François I. roi de France.

De Theat. hist. lib. 3. n. 2.

Le roi François I. ne survéquit Henri VIII. que d'environ deux mois. La mort de ce prince le toucha sensiblement, non-seulement parce qu'il souhaitoit pour le bien de son royaume affermir d'avantage l'alliance qu'il venoit de contracter avec lui, mais aussi parce qu'étant à peu près de même âge, il regardoit cette mort comme un avertissement, que la sienne n'étoit peut-être pas fort éloignée. Aussi remarqua-t-on que depuis ce temps-là, toute sa joie fut changée en une extrême mélancolie qui ne le quitta plus, une fièvre lente qui s'y joignit, causée par un ulcere dont il étoit incommodé depuis quelques années, ache-

va de l'abbatte, & cette fièvre étant devenue plus violente le contraignit de s'arrêter à Ramboüillet où il mourut le trente-unième de Mars âgé de cinquante-deux ans six mois & dix-neuf jours, après un regne de trente-deux ans, trois mois moins un jour. Son cœur fut mis après la mort sous un pillier de marbre dans l'église des religieux de Hautebruieres : & son corps fut porté à saint Denys avec une pompe si magnifique, qu'on y compta jusqu'à onze cardinaux & plus de quarante prélats. Il y fut proclamé, prince clement en paix, victorieux en guerre, pere & restaurateur des bonnes lettres & des arts liberaux. En effet dans toutes les occasions il donna des marques de son estime à plusieurs grands personages qu'il attira de toutes parts par ses liberalitez. De la premiere femme qu'il eut, sçavoir la princesse Claude fille de Louis XII. & d'Anne de Bretagne, il eut trois fils & trois filles, dont il ne lui resta que Marguerite qui fut mariée à Emmanuel Philibert duc de Savoie, & Henri qui lui succeda.

Si la mort du roi d'Angleterre guerit l'esprit de l'empereur des pensées fâcheuses qui l'agitoient, il est certain que celle de François I. acheva de rendre son esprit tranquille. Il ne put toutefois refuser cet éloge au merite de celui qu'il avoit toujours regardé comme son ennemi. Qu'il étoit mort un prince doué de si grandes qualitez, qu'il ne sçavoit quand la nature en pourroit produire un semblable. Il envoya de celebres ambassadeurs à Londres & à Paris pour faire descomplimens de condoléance aux successeurs de

AN. 1547.

XCI.

L'empereur n'est pas fâché de la mort de Henri & de François I.

AN. 1547.

ces deux princes ; mais en secret il ne laissa pas d'être ravi de leur mort. Et en effet c'étoient les seuls princes qui pouvoient fournir contre lui de puissants secours à l'électeur de Saxe, celui-ci s'en flattoit même & le publioit hautement, & il y a toute apparence que l'empereur ne l'auroit peut-être jamais pu abbatre, si ces deux appuis ne lui eussent pas manqué en même-temps, & dans une conjoncture où il avoit encore tout à espérer de la rebellion des Bohemiens.

XCII.
L'électeur de Saxe exhorte ceux de Strasbourg à demeurer fermes.

Sléidan in comment. lib. 18. pag. 654.

Aussi l'électeur de Saxe ne paroissoit pas fort alarmé des progrès & des conquêtes de l'armée de l'empereur. Le treizième de Février, il écrivit au conseil de Strasbourg, pour conjurer les habitans de cette ville à demeurer fermes dans leur devoir, & à se défendre courageusement. Pour les y animer, il leur manda qu'ils seroient aidez par les Suisses, & ajouta : Que de son côté il voudroit bien leur donner des preuves de l'estime qu'il faisoit d'eux, mais qu'il en étoit empêché par des guerres domestiques, auxquelles, s'il plaisoit à Dieu de mettre fin à son avantage, il ne leur manqueroit pas au besoin. Que les députez des villes & états de Saxe étoient déjà assemblez à Magdebourg, qu'on traitoit avec eux d'affaires pour lesquelles on avoit indiqué une diète à Francfort, & qu'il esperoit que tous seroient leur devoir, & qu'ils ne se separeroient pas de l'alliance.

XCIII.
Demandes du roi Ferdinand aux Bohemiens.

Sléidan ubi supra lib. 18. pag. 655.

Ferdinand roi des Romains étoit venu dès le sixième de Février à Letmeric aux frontieres de la Bohême, avec un de ses fils qui se nommoit aussi Ferdinand : & après y avoir attendu deux

jours les seigneurs & les états du royaume, il leur fit un long discours pour les exhorter à donner promptement du secours au duc Maurice, & à prendre les armes tant à cause de l'ancienne alliance faite entr'eux & ce duc, que parce qu'ils étoient vassaux de l'empereur; & sur ce que quelques-uns alleguoient qu'en cela leur liberté étoit blessée, il les assura que ce qu'ils feroient ne leur porteroit aucun préjudice pour l'avenir. Ces députés répondirent qu'il s'agissoit d'une affaire sur laquelle on ne pouvoit rien déterminer sans le consentement de tous les états du royaume, & ils supplièrent Ferdinand de les faire assembler au plutôt, afin qu'on y put agir selon les loix & les coutumes du país. Qu'à l'égard de l'alliance qui étoit entre la Bohême & la Saxe; elle ne leur permettoit pas de prendre les armes contre l'électeur, puisqu'il ne s'agissoit pas des intérêts de la Bohême. D'autres du nombre desquels étoient les gouverneurs des villes craignant d'offenser le roi des Romains, offrirent leur service, & promirent de contribuer aux frais de la guerre, s'ils ne pouvoient s'y trouver; & ce prince les en remercia.

La noblesse de Bohême & ceux de Prague continuèrent cependant leurs sollicitations auprès du roi des Romains, pour la convocation des états, ils le prièrent par leurs lettres de l'indiquer au vingtième de Mars, mais ce prince insistant sur ce qui avoit été fait à Letmeric, ne leur voulut point permettre de délibérer de nouveau, & tout ce qu'ils purent obtenir fut que l'assemblée des états se tiendrait à Prague le dix-huitième Avril,

AN. 1547.

*De Thou hist. lib.
4. n. 3.*

XCIV.

Les Bohémiens
font une ligue
pour conserver
leur liberté.

*Scidan ibid. pag.
656. & de Thou.
ut supra.*

A N. 1547.

à condition que jusqu'à ce temps-là ils ne s'assembleroient point. Mais quatre jours après qu'ils eurent écrit ces lettres, persuadez que Ferdinand les vouloit tromper, ils firent une ligue generale pour la conservation de leur liberté, & aiant établi des loix pour la guerre, ils choisirent pour general Gaspard Phlug à qui ils donnerent trente mille hommes d'infanterie & douze mille chevaux qui furent levez dans tous les lieux du royaume. Le roi Ferdinand, le duc Maurice & Auguste son frere entrerent aussi-tôt dans la Boheme avec leur armée. Ceux du pais s'en plainquirent, & envoierent dire au duc & à son frere qu'ils eussent à se retirer promptement sans faire aucun dégât, & que s'ils ne le faisoient, ils prendroient la résolution qui conviendrait. Le roi dissimula & leur répondit le vingt-sixième de Mars qu'ils ne devoient pas trouver mauvais qu'il eut conduit des troupes étrangères dans la Boheme, qu'il n'avoit en cela aucun mauvais dessein, que c'étoit seulement pour se joindre plus facilement avec l'empereur qui y venoit : & comme s'il eut ignoré le sujet des levées qui avoient été faites dans le royaume, il avertit ceux de Prague de ne se charger ni eux ni ceux du pais d'aucunes dépenses inutiles, puisque l'électeur de Saxe s'étoit retiré.

XCV.
L'électeur de Saxe
est fait & prend
prisonnier Albert
de Brandebourg.

gleidan pag. 637.

En effet cet électeur au commencement du même mois de Mars étoit parti d'Aldebourg, & étoit allé attaquer Albert de Brandebourg qui étoit renfermé dans Rochlic. L'action commença dès la pointe du jour, elle fut assez vive, mais enfin l'électeur aiant fait battre la ville à coups de canon,

canon, & aiant fait donner l'assaut, la garnison fut obligée de se rendre aux conditions de ne servir de six mois contre les confederez. Mais ce fut le moindre avantage que l'électeur rencontra dans cette conquête, la prise d'Albert de Brandebourg qui fut arrêté par Ernest de Lunebourg, étoit tout d'une autre considération; aussi l'électeur revenu à Aldebourg, l'écrivit sur le champ aux Bohémiens, dont il ménageoit pour lors l'alliance, & les assura en même-temps qu'ils le trouveroient toujours très-disposé à les secourir, quand l'occasion s'en presenteroit.

Pour leur en donner des preuves plus complètes, il leur envoya Nicolas Minquitz; celui-ci étant demeuré malade sur le chemin, écrivit aux états de Boheme, les priant de vouloir députer quelques-uns d'entr'eux pour traiter avec lui. Cette demarche les obligea d'écrire deux jours après à l'électeur, qu'ils lui promettoient de renouveler avec lui l'alliance, & qu'ils le prioient cependant de leur envoyer du secours contre le duc Maurice & son frere, qui à la sollicitation du roi Ferdinand étoient venus les attaquer, parce qu'ils n'avoient pas voulu se désister de l'union qui étoit entr'eux & la maison de Saxe. De plus ils écrivirent le trentième de Mars aux principaux seigneurs de Moravie, pour les exhorter de s'unir à eux & de prendre conjointement les armes, dans la vûe de conserver leur commune patrie contre des impies que l'empereur & le roi des Romains avoient fait venir pour ruiner l'Allemagne; c'est ainsi qu'ils appelloient les Italiens, les Espagnols & les Hon-

A N. 1547.

XCVI.

Il veut renouvel-
ler l'alliance avec
ceux de Boheme.

De Thou. hist. lib.

4.
*Sleidan lib. 19.
pag. 659. & 660.*

AN. 1547. grois. Ferdinand ne pouvant plus dissimuler, écrivit à ceux de Prague des lettres pleines de menaces, leur commandant absolument de quitter les armes. Les états du royaume s'en disculperent, sur ce qu'ils ne l'avoient fait que pour s'opposer à la violence de ceux qui les étoient venus attaquer en son absence, & ne perdant point de vûe les intérêts de l'électeur de Saxe, ils le supplièrent encore d'engager l'empereur à s'accommoder avec ce prince qui ne désiroit que la paix.

XCVII.

L'empereur est
reçu dans Nurem-
berg.

De Thom ibidem.

L'empereur étant venu à Nuremberg, qui, quoique de la ligue de Smalkalde, étoit toujours demeurée neutre, y fut reçu avec toute sorte de magnificence. Il y trouva une infinité de personnes qui vinrent lui offrir leurs services. Et dans le même temps l'électeur de Brandebourg qui jusques-là étoit demeuré dans la neutralité, prit le parti de l'empereur, & envoya son fils aîné Jean-George au roi des Romains. Ceux de Bamberg voisins de la Bohême & de la Saxe, députerent aussi à Charles V. pour le prier d'empêcher que l'obéissance qu'ils vouloient lui conserver ne leur causât quelque dommage. Ce prince accepta deux cens chariots chargés de vivres qu'ils lui présenterent, & leur envoya le comte François de Landriano pour observer les démarches de l'ennemi, & pourvoir à la sûreté de la ville. Cependant le roi Ferdinand partit de Dresde avec le duc Maurice & Jean-George de Brandebourg, & se rendit à Egra où l'empereur arriva un jour avant lui, & il y tint conseil.

Ce fut de-là qu'il écrivit le huitième d'Avril aux états de Bohême. Il leur manda qu'il n'en vouloit qu'à l'électeur de Saxe dans cette guerre ; que ce n'étoit point pour le sujet de la religion qu'il avoit pris les armes, mais seulement pour dompter les rebelles. Qu'ils se disposassent donc à lui fournir des vivres pour l'entretien de son armée, qu'ils missent bas les armes, & qu'ils se retirassent chacun dans leur pays pour y vivre en repos. Quatre jours après le roi Ferdinand leur écrivit dans les mêmes termes, il les avertissoit de plus que s'ils vouloient demeurer armez, ils auroient & l'empereur & lui pour ennemis, & qu'on ne laisseroit pas leur témérité impunie. A quoi il ajouta que ce qu'ils avoient écrit en faveur de l'électeur de Saxe le surprenoit beaucoup, vû qu'il n'avoit pas si bien mérité de la Bohême, de l'empereur & de lui, qu'ils dussent interceder pour ce prince, sans craindre de déplaire. Enfin il leur dit que pour ce qui concerne la convocation des états, il tâcheroit de leur donner satisfaction le plutôt qu'il seroit possible. Ces lettres furent reçues à Prague ; & à la vûe du danger qui menaçoit, on sollicita les peuples à prendre les armes pour la défense de la liberté publique. Ceux de Prague écrivirent même à Ferdinand pour le disposer lui & l'empereur à ne point trouver mauvais s'ils se mettoient en état de se défendre, & s'ils ne se déclaroient point contre l'électeur de Saxe avec lequel ils avoient fait une alliance, qui ne leur permettroit jamais de l'abandonner.

Sur ces entrefaites, le roi des Romains aiant as-

A N. 1547.

XCVIII.

M écrit aux états de Bohême de même que Ferdinand.

De Thou ubi supra.

Sleidan lib. 19. pag. 661.

XCIX.

Le duc de Clèves

V u ij

AN. 1547.

s'emploie sans suc-
cez pour la recom-
ciliation de l'élec-
teur de Saxe.

*De Thou. in hist.
lib. 4. n. 3.*

signé les états à Prague pour le dix-huitième d'Avril, y envoya Jean du Bravus évêque d'Olmurtz, & quelques autres de ses conseillers; ils étoient chargés de l'excuser auprès de l'assemblée s'il n'y assistoit pas en personne; & leurs instructions tenoient principalement à demander qu'on quittât les armes & qu'on renonçât à l'alliance avec l'électeur de Saxe; ils devoient en cas de refus, s'opposer à tout ce qu'on délibéreroit, & en cas d'obéissance, permettre qu'on continuât de traiter les affaires suivant l'ordre qui en avoit été prescrit. La perte que le parti protestant venoit de faire de l'électeur de Brandebourg, la conduite que tenoit l'empereur pour contenir les villes de l'Allemagne dans leur devoir, les soumissions que plusieurs de ces villes venoient de lui rendre, & la hauteur avec laquelle il sembloit mépriser les mouvemens des Bohémiens, tout cela étoit plus que suffisant pour inquiéter l'électeur de Saxe. Il engagea donc Sybille son épouse à écrire au duc de Cleves frère de cette princesse, pour le prier d'aller trouver l'empereur & le porter, s'il étoit possible, à la paix. Le duc y alla, mais quelque chose qu'il représenta, il ne put rien obtenir, l'empereur lui dit même avec assez d'aigreur, que l'électeur n'avoit d'autre parti à prendre que de venir se remettre à sa discrétion. L'électeur ayant perdu toute espérance de ce côté-là, ne songea plus qu'à se bien défendre, & pour être plus en état de conserver les païs qu'il possédoit au-delà de l'Elbe, il passa promptement ce fleuve, résolu d'opposer toutes les forces à celles de l'empereur.

Cependant on tenoit toujours quelques congrégations pour se préparer à la septième session du concile. La première de ces congrégations qui étoit générale, & qui fut assemblée dès le quinzième de Janvier, fut employée à délibérer sur les matières qu'on devoit traiter. Le cardinal de Monté s'y plaignit d'abord des dernières contestations, & de ce que les pères paroissent trop attachés à leurs sentimens, & dit : que vingt-huit avoient absolument approuvé le décret, que quatre avoient demandé qu'on mît à la tête ces paroles, *representant l'église universelle*, que pareil nombre opinoit pour une reformation entière, que six avoient souhaité qu'on nommât les cardinaux dans ce décret. Que douze étoient d'avis qu'on n'imposât pas aux évêques non-résidens de plus grande peine que celle qui étoit ordonnée par le droit commun. Or, disoit-il, dans une si grande diversité de sentimens, comment peut-on établir quelque chose de fixe ? Ensuite après avoir justifié ce qui avoit été fait, il pria les pères d'être à l'avenir plus unis, & de si bien digérer les questions avant que d'exposer ce qu'ils pensoient, que tout fut reçu d'un commun accord. Il ajouta que comme rien n'avoit plus de rapport à la justification, que les sacremens qui sont les moyens pour être justifiés, il croïoit qu'il falloit en faire le sujet de la session suivante, & qu'on pourroit encore consulter sur les moyens d'ôter les obstacles de la résidence. Cet avis fut approuvé : mais comme la matière étoit d'une trop grande étendue pour une session, tous convinrent qu'on commence-

AN. 1547.

C.

Première congrégation du concile après la sixième session.

Pallav. hist. concil. Trid. lib. 9. cap. 1. n. 5.

AN. 1547.

CL.
Mesures du pré-
sident pour traiter
de la foi & de la
reformation.

*Pallavicin. ubi
supra cap. 1. n. 3.
p. 9.*

roit par les sacremens en general, & qu'on traite-
roit dans la suite de chacun en particulier.

Deux jours après les peres s'étant assemblez, c'est-à-dire, le dix-septième de Janvier, le légat dit que pour joindre la reformation au dogme, on pourroit examiner les abus qui se rencontrent dans l'administration des sacremens. Il ajouta qu'on établiroit des congrégations de prélats & de canonistes pour consulter sur ces abus, en chercher les remedes, & former le decret : & parce que ces congrégations sur la foi, & sur la reformation, pouvoient se rencontrer dans un même jour, il fut dit que le cardinal de Sainte-Croix présideroit à celle où l'on traiteroit des dogmes, & celui de Monté à l'autre où l'on parleroit de la reformation : Que l'un des présidens feroit un memoire des erreurs des nouveaux heretiques sur les sacremens ; que l'autre entreroit dans le détail des obstacles à la résidence qui restoit à examiner. Ce qui fit beaucoup de plaisir aux peres, ravis qu'on voulut bien retoucher le decret de la résidence, & que cette affaire ne fut pas finie, parce qu'ils avoient encore beaucoup de choses à dire là-dessus.

CII.
On propose l'ex-
amen des articles
sur les sacremens
en general.

*Fra Paolo Sarpi
hist. du concile de
Trente liv. 2. pag.
115.*

Dans la congrégation du même jour, qui fut generale, on presenta un extrait qu'on avoit fait des livres de Luther & autres heretiques touchant les sacremens, afin qu'on en examinât les propositions dans les assemblées particulieres, qu'on vît si tous ces articles étoient heretiques ou erronez, & qu'on laissât les questions qui n'appartenoient point au sujet. Ces propositions étoient au nom-

bre de quatorze, & ne regardoient que les sacremens en general, elles portoient. 1. Que ce qu'on appelle vrais sacremens ne va pas au nombre de sept. 2. Que les sacremens ne sont pas necessaires, la foi seule suffisant pour obtenir la grace. 3. Que l'excellence des sacremens est égale. 4. Que ceux de la loi nouvelle ne donnent point la grace à ceux qui n'y mettent point d'obstacle. 5. Qu'ils n'ont jamais donné la grace ni effacé les pechez, mais que c'est la foi du sacrement qui le fait. 6. Qu'aussi-tôt après le peché d'Adam, Dieu a institué les sacremens par le moien desquels il a donné la grace. 7. Que la grace n'est donnée par les sacremens qu'à ceux qui croient que leurs pechez leur sont remis. 8. Que la grace n'est pas toujours donnée dans les sacremens, ni à tous en vertu du sacrement même, mais seulement quand & comme il plait à Dieu. 9. Qu'aucun sacrement n'imprime caractere. 10. Qu'un mauvais ministre ne confere point de sacrement. 11. Que tous les chrétiens hommes & femmes ont pouvoir d'administrer la parole de Dieu & les sacremens. 12. Que tous les pasteurs ont le pouvoir de changer la forme des sacremens, de l'augmenter ou l'abreger. 13. Que l'intention du ministre n'est pas necessaire, & n'opere rien dans le sacrement. 14. Enfin que les sacremens n'ont été instituez que pour nourrir la foi.

On joignit à ces articles, ceux qui regardoient le baptême au nombre de dix-sept, dont on fit aussi la lecture. 1. Qu'il n'y a point de vrai baptême dans l'église Romaine. 2. Que le baptême

AN. 1547.

CIII.
Autres articles
qui concernent le
baptême.

est libre & non nécessaire au salut. 3. Que le baptême conféré par les heretiques, n'est point un vrai baptême. 4. Que le baptême est la pénitence. 5. Qu'il est un signe extérieur, comme de la craie rouge sur les moutons; & qu'il n'a point de part dans la justification. 6. Qu'il se doit renouveler. 7. Que le vrai baptême est la foi par où l'on croit que les pechez sont pardonnez aux pénitens. 8. Que le baptême ne détruit point le peché, mais fait seulement qu'il n'est point imputé. 9. Que le baptême de Jesus-Christ & celui de saint Jean ont la même vertu. 10. Que celui de Jesus-Christ n'a point anéanti celui de saint Jean, mais y a ajouté la promesse. 11. Que de toutes les ceremonies du baptême la seule immersion est nécessaire, & qu'on peut omettre les autres sans peché. 12. Qu'il vaut mieux laisser les enfans sans baptême, que de les baptiser pendant qu'ils ne croient point. 13. Que les enfans n'ayant point de foi propre, ne doivent point être baptisez. 14. Que ceux qui ont été baptisez dans leur enfance, doivent être rebaptisez quand ils sont adultes, parce qu'ils n'ont pas cru. 15. Et qu'il faut leur demander s'ils veulent ratifier leur baptême; & s'ils le refusent, on doit les laisser en liberté. 16. Que les pechez commis après le baptême sont pardonnez par le seul souvenir d'être baptisez. 17. Que le vœu du baptême n'a point d'autre condition que celle de la foi, & même annulle tous les autres vœux.

CIV.
Autres articles
touchant la confirmation.

On proposa ensuite à examiner les articles touchant le sacrement de confirmation qui n'étoient qu'au

qu'au nombre de quatre. 1. Que la confirmation n'est pas un sacrement. 2. Qu'elle a été instituée par les peres, & qu'elle ne contient point de promesse de la grace de Dieu. 3. Qu'elle est aujourd'hui une cérémonie inutile, & qu'autrefois ce n'étoit qu'un compte que les enfans rendoient de leur créance en face de l'église, lorsqu'ils étoient parvenus à l'âge de raison. 4. Que l'évêque n'est pas le seul ministre legitime du sacrement de confirmation, & ne l'est pas plus que tout autre prêtre.

Tous ces articles furent examinez par les théologiens dans les congrégations particulieres qui suivirent. La premiere proposition sur le nombre des sacremens fut reconnue heretique, & tous les peres convinrent du nombre de sept, fondez sur la tradition des deux églises, grecque & latine, sur l'autorité du concile de Florence qui n'a décidé que ce qui est venu par succession depuis Jesus-Christ & les Apôtres jusqu'à lui. L'on déterminâ ce nombre de sept sur la définition propre du sacrement, qui n'est autre chose qu'un certain signe sensible marqué par des cérémonies au nom de Jesus-Christ, qui, pourvu que les conditions requises s'y trouvent, conferent très-certainement la grace. On fit remarquer que l'on ne mettoit pas au nombre des sacremens la benediction d'un abbé, la création des cardinaux, le martyre, ni autres choses semblables, parce que les deux premieres cérémonies ne conferent pas la grace, & que si le martyre la conféroit, ce n'étoit pas avec certaines cérémonies établies pour

AN. 1547.

CV.
Examen sur le
nombre des sacre-
mens.

Pallevicin h. 8.
conc. Trid. lib. 9.
cap. 4. n. 3. & seq.

AN. 1547.

cela ; le martyre étant plutôt en haine de Jesus-Christ qu'en son nom. Jean Caravajal cordelier, fit remarquer que Gabriel Biel avoit cru que la reception de l'eucharistie étoit un sacrement particulier qui donne la grace ; mais cette remarque ne fit rien changer au nombre déterminé des sacremens. On parla aussi de la cérémonie de laver les pieds, dont quelques peres avoient parlé, comme si ç'eut été un sacrement ; mais on expliqua les endroits de ces peres. On dit beaucoup de choses pour prouver ce nombre de sept, & sur ce que quelques-uns ne vouloient pas qu'on ajoutât ces paroles, *ni plus ni moins*, & soutenoient qu'il ne falloit pas aller plus loin que le concile de Florence, le quatrième de Carthage, Hugues de saint Victor & d'autres anciens. On leur répondit qu'en ces temps-là il ne s'agissoit pas de combattre les deux erreurs qui se sont élevées depuis, l'une qu'il n'y a que deux ou trois sacremens, l'autre que le sacrement n'est qu'un certain signe qui avertit que la promesse de la grace est contenue dans les saintes écritures, telles que sont l'aumône & la priere.

CVI.

On examine l'article de la nécessité des sacremens.

On proceda ensuite à l'examen du second article de la nécessité des sacremens. Quelques-uns vouloient que les sacremens n'étant pas tous également nécessaires, on se servit de quelques distinctions, parce qu'il y en a qui sont incompatibles ensemble, comme l'ordre & le mariage. Mais d'autres prétendoient, qu'il falloit absolument condamner l'article pour deux raisons ; la première, parce qu'il suffit qu'il y ait seulement un

sacrement nécessaire pour rendre la proposition fautive ; l'autre , parce que tous les sacremens sont en quelque façon nécessaires , les uns absolument , les autres conditionnellement. Et comme il y avoit des prélats qui ne trouvoient pas à propos qu'on formât des articles de foi équivoques , on les satisfit en inserant dans le canon , *si quelqu'un dit que les sacremens ne sont pas nécessaires , mais superflus* : terme qui étend la signification du premier. Plusieurs étoient d'avis qu'on ne parlât pas de la seconde partie du même article , qui dit que la foi seule suffit pour obtenir la grace , aiant été déterminé dans la session précédente , que la seule foi ne suffit pas. Et cela fut cause qu'on s'étendit sur le vœu du baptême. Le Carme Marinier dit qu'il n'y avoit que les scolastiques , qui eussent employé cette expression , de *sacrement reçu par vœu* , & que quelque vraie qu'elle fût , l'antiquité ne l'avoit jamais connue , & qu'elle souffroit de grandes difficultés , puisqu'on lisoit que Corneille le centenier & le bon Larron avoient reçu la grace sans aucune connoissance du baptême : Que même plusieurs Païens qui se convertissoient en voyant la constance des martyrs , & souffroient eux-mêmes sur le champ pour la même cause , n'avoient aucune connoissance des sacremens pour en former le désir.

On répondit à ce religieux qu'encore que cette expression fut tirée des scolastiques , l'on devoit croire cependant que Jesus-Christ en avoit enseigné la signification , & tenir la chose pour une tradition apostolique. Que sur les exemples de

A N. 1547.

Corneille, du bon Larron & des Martyrs, il falloit distinguer deux sortes de vœux de sacrement ; l'un distinct & fait avec connoissance de la chose désirée ; l'autre moins distinct & plus general , qu'il est au moins necessaire d'avoir. Qu'on peut accorder que Cornelle, le bon Larron & les Martyrs n'avoient pas eu le premier vœu , mais qu'ils l'auroient eu , s'ils avoient été instruits des sacremens. Les autres en convenoient comme d'une verité, mais ne vouloient pas qu'on en fût un article de foi. Toutes ces difficultez, faute de pouvoir être conciliées, furent renvoyées à la congregation generale.

CVII.
De l'excellence
des sacremens.

Quant au troisieme article qui parloit de l'excellence des sacremens, quoique chacun le crut faux ; les théologiens convenant tous que le baptême est plus que tous les autres sacremens quant à la necessité & utilité ; le mariage quant à l'ordre du temps ; la confirmation quant à la dignité du ministre ; l'eucharistie quant à l'adoration qui lui est rendue, comme contenant l'auteur de tous les sacremens ; comme l'on ne pouvoit pas décider quel étoit le plus excellent de tous, sans user de distinction ; quelques-uns concluoient à laisser cet article : d'autres vouloient qu'on expliquât toutes les prorogatives de chaque sacrement. Ce qui fut cause qu'on prit un milieu qui fut d'ajouter à l'article, la clause, *selon differens rapports*, laquelle fut acceptée du plus grand nombre, quelques raisons que pussent alleguer les autres qui furent pourtant obligez de se rendre à cet avis.

Le quatrième article qui dit que les sacremens ne produisent point la grace , fut unanimement censuré de tous les théologiens ; mais il y eut des conteltations assez vives sur la maniere dont les sacremens produisent la grace dans ceux qui n'y mettent aucun empêchement. Et quand on voulut expliquer comment la grace est contenuë dans les sacremens , la dispute alla si loin entre les Dominiquains & les Cordeliers , que le cardinal de Sainte Croix , qui présidoit à ces congrégations , fut obligé d'empêcher qu'on ne passât outre , en disant qu'on verroit à la fin , s'il étoit nécessaire de décider ou d'omettre ce point. Il pria de plus les généraux des deux ordres de porter leurs religieux à parler avec plus de modestie & de charité, en leur remontrant qu'étant venus à Trente pour combattre les heresies, ils en suscitoient de nouvelles par leurs disputes opiniâtres. Les légats manderent aussi à Rome , que ces religieux prenoient tant de liberté , que si l'on n'y apportoit un prompt remede , les suites en seroient très-fâcheuses ; d'autant plus que si une fois le bruit se répandoit dans le monde que ces deux ordres se censuroient l'un l'autre, parce que les Dominicains reprochoient aux Cordeliers que leur opinion approchoit du Lutheranisme , il en pouvoit arriver du scandale & du deshonneur au concile.

On étoit résolu de ne point parler du cinquième article : si les sacremens donnent la grace & effacent les pechez ; cet article aiant déjà été décidé en parlant de la foi. Mais Barthelemy Miranda remontra que Luther avec ce paradoxe que

AN. 1547.

CVIII.

Examen de la maniere dont les sacremens produisent la grace.

CIX.

On examine si les sacremens effacent les pechez.

AN. 1547. les sacremens ne donnent point la grace , autrement qu'en excitant la foi , avoit inferé que les sacremens de l'ancienne loi avoient la même vertu que ceux de la loi nouvelle. Opinion contraire à la doctrine de l'église & des peres, qui enseignent que les antiens sacremens étoient seulement des signes de la grace , mais que les nouveaux la contiennent & la produisent, & qu'ainsi cette question devoit être traitée expressément. Son avis fut unanimement reçu , excepté que les Cordeliers trouverent à redire à ce terme de *l'ancienne loi* , & vouloient qu'on mît de *la loi de Moïse* , parce que la circoncision produisoit aussi la grace , mais n'étoit pas un sacrement de la loi mosaïque , puisque Jesus-Christ avoit dit lui-même , qu'elle ne venoit point de Moïse , mais des Peres ; & de plus , parce que les autres sacremens , avant le temps d'Abraham , conféroient & produisoient la grace. A quoi les Dominiquains repliquerent , que saint Paul dit clairement qu'Abraham a reçu la circoncision seulement comme un signe de la justice de la foi : de sorte qu'étant le premier qui l'a reçue , cela montre qu'elle n'a été instituée que pour être un signe. Pour arrêter ces disputes, on déclara qu'il n'étoit point à propos de parler encore une fois de cette question dans le present decret , aiant été traité dans la session précédente.

c x.

Si étant institués
aussi-tôt après le
peché ils don-
noient la grace.

Le sixième article fut d'abord censuré par les Dominiquains , parce qu'il supposoit que les sacremens institués aussi-tôt après le péché d'Adam, donnoient la grace ; ce qu'ils nioient , fondez sur la détermination du concile de Florence , qui dit

que les sacremens de l'ancienne loi ne produisoient point la grace , mais désignoient qu'elle devoit être donnée par le merité de la passion de Jesus-Christ. Mais comme saint Bonaventure avoit dit que la circoncision conféroit la grace en vertu de l'œuvre même , & que Scot qui étoit de même avis , avoit encore ajouté qu'aussi-tôt après le peché d'Adam , Dieu avoit institué un sacrement qui conféroit la grace aux enfans de la même maniere ; les Cordeliers disoient , que l'article ne pouvoit pas être censuré , & que dans le sentiment de saint Thomas qui dit qu'avant la venue de Jesus-Christ les enfans étoient sauvez par la foi de leurs peres , & non en vertu des sacremens , les chrétiens seroient de pire condition , que ne l'étoit celle des enfans nez & morts sous la loi ; puisque la foi des peres ne sert de rien aux premiers , s'ils ne reçoivent le baptême. Ainsi cet article paroissant probable à plusieurs , on jugea à propos de l'omettre.

On censura d'une voix unanime le septième & le huitième article : dont l'un disoit que la grace n'étoit donnée par les sacremens qu'à ceux qui croioient leurs pechez remis ; & l'autre que la grace n'est pas donnée toujours & à tous en vertu des sacremens , mais comme il plaît à Dieu , & quand il lui plaît. Sur le neuvième article qui regardoit le caractère : Jerôme Oleaster Domini-quain Portugais , vouloit qu'on décidât que le caractère est une qualité spirituelle que tous les sacremens imprimoient dans l'ame avant l'infusion de la grace ; mais que cette qualité est de

 AN. 1547.

CXL

 Du caractère des
sacremens.

*Pallavicin hist.
concil. Trid. lib. 9.
cap. 5. n. 1. & seq.*

AN. 1547.

deux sortes, l'une ineffaçable, qui s'appelle proprement caractère, l'autre qui se peut perdre & acquérir, qui n'est qu'un ornement. Que les sacremens qui donnent la première ne se réitérent point, parce que leur effet dure toujours; mais que ceux qui ne donnent que la seconde, se réitérent quand leur effet est perdu. Mais on n'eût aucun égard à ce sentiment: & les peres du concile voyant que l'écriture sainte parle souvent de sceau du Saint-Esprit, & de gages, que les docteurs de l'église greque & latine ont attribué à trois sacremens, au baptême, à la confirmation & à l'ordre; conclurent de-là qu'il n'y avoit que ces trois sacremens qui imprimassent un caractère, & que c'est pour cela qu'on ne peut les réitérer, ce que Seripand general des Augustins assura comme un article non-seulement probable, comme le pensoient quelques-uns, mais très certain.

CXII.

De la probité du ministre des sacremens.

S. Aug. lib. 3. de bapt. contra Donatist. cap. 10. Idem tract. 5. in Joan. Idem lib. 3. contra Cresconium cap. 6. & 7.

Le dixième article, qu'un mauvais ministre ne confere point de sacremens, fut censuré d'un consentement unanime. Saint Augustin aiant traité cette matiere à fond dans ses livres contre les Donatistes; outre que cette erreur avoit été condamnée parmi celles de Wiclef dans le concile de Constance. Ce saint docteur dit que l'eau n'est ni profane ni adultere, quand on invoque le nom de Dieu sur elle quoique cette invocation se fasse par des profanes & des adulteres, parce que ni le nom ni la créature ne sont point adulteres: or le baptême de Jesus-Christ consacré par les paroles évangéliques est saint & dans les adulteres & par les adulteres; quoiqu'ils soient impures,

impures , parce que la sainteté ne peut être violée , & que la vertu divine est toujours dans le sacrement ou pour le salut de ceux qui en font bon usage , ou pour la damnation de ceux qui le profanent. La lumière du soleil est-elle souillée pour passer par des lieux immondes ? de même le baptême de Jésus-Christ peut-il être souillé par les crimes de ceux qui l'administrent ?

L'onzième article , qui admettoit indifferemment toutes sortes de personnes pour ministres des sacremens , fut aussi unanimement condamné ; comme contraire à l'écriture sainte , à la tradition & à la pratique de l'église universelle. Il est donc certain qu'à l'exception du baptême que tout homme peut administrer dans le cas de nécessité , il y a un ordre établi dans l'église , qui veut que les ministres des sacremens aient une vocation particulière conformément à la doctrine de saint Paul , qui dit que Dieu a établi dans son église , premièrement des apôtres , en second lieu des prophètes , troisièmement des docteurs ; les uns pour faire des miracles , les autres pour guérir les malades &c. Ce qui a été confirmé par le consentement unanime des saints peres , qui dans leurs ouvrages ont fait mention d'évêques , de prêtres , de diacres , de soudiacres & autres.

Le douzième article , qui dit que tous les pasteurs ont l'autorité d'amplifier , d'abréger , de changer comme il leur plaît , la forme des sacremens , eut besoin de distinction , parce qu'il pouvoit avoir deux sens. Car où l'on entend par la forme les paroles essentielles , dans lequel sens on dit

Tome XXIX.

Y y

AN. 1547.

CXIII.

Si toutes sortes de personnes peuvent administrer les sacremens.

1. Cor. XII.

S. Cyr. ep. 34.

35. 52.

S. Aug. epist. 128.

alib. 126.

CXIV.

De changement dans la forme des sacremens.

A N. 1547.

que tous les sacremens ont pour matiere l'élément sensible , & pour forme la parole ; ou bien l'on entend toute la cérémonie du ministre qui renferme beaucoup de choses qui ne sont point de nécessité , mais seulement de bienséance. Cela posé les théologiens conseillèrent de faire deux canons , dans l'un desquels on condamneroit ceux qui disent que la forme peut être changée , puisque Jesus-Christ en est l'instituteur ; & dans l'autre , on déclareroit qu'encore que les choses accidentelles puissent être changées , néanmoins quand c'est un usage introduit par l'autorité publique , & reçu d'un commun consentement , il ne doit pas être libre à chacun de le changer.

CXV.
De l'intention
du ministre.

*Pollavicin. uti
supra lib. 9. cap. 6.
n. 1. & seq.*

Le treizième article qui traite de l'intention du ministre , fut plus débattu que les autres , à cause du sentiment d'Ambroise Catarin évêque de Minor. On ne pouvoit recuser l'autorité du concile de Florence ; qui décide formellement que l'intention du ministre est nécessaire ; mais la difficulté étoit d'établir quelle sorte d'intention étoit nécessaire ; vû qu'on en distingue de trois sortes : l'actuelle , c'est-à-dire , de vouloir actuellement une chose & en y réfléchissant actuellement ; la virtuelle , qu'on définit l'intention avec laquelle le ministre agit en vertu de celle qu'il a eue d'abord , & qui n'a point été interrompue par un acte contraire , quoiqu'il ne pense pas actuellement à conférer un sacrement. Enfin l'habituelle qui n'est autre qu'une facilité à conférer les sacremens , parce qu'on les a plusieurs fois administrez , sans réfléchir sur ce qu'on fait. On examina long-temps.

laquelle de ces intentions étoit nécessaire. On dit que l'habituelle ne suffisoit pas , parce qu'il n'y a ni advertance ni délibération , & qu'elle peut se rencontrer dans une personne endormie , dans un homme yvre , & dans un fou qui ne sont pas capables de délibérer , ni de réfléchir sur ce qu'ils font ; que l'actuelle est la meilleure , en sorte que les ministres doivent faire tout leur possible pour l'avoir , que cependant elle n'est pas nécessaire , pour la validité des sacremens , parce que , comme dit saint Thomas , il arrive quelquefois qu'elle est impossible , & qu'un homme qui veut fortement s'appliquer à une chose ne laisse pas de penser à une autre. Enfin que la virtuelle suffit , puisqu'il paroît qu'elle est proprement l'intention actuelle qui a précédé l'administration du sacrement , & qui demeure encore dans le ministre au moment qu'il confere le sacrement , puisqu'elle n'a pas été révoquée par une action contraire.

Cependant la commune solution fut qu'en administrant les sacremens , il falloit avoir intention de faire ce que l'église fait ; c'est-à-dire d'appliquer la matiere à la forme , & d'unir l'une avec l'autre.

Ambroise Catarin expliqua ainsi cette intention. Puisque les Lutheriens , dit-il , ne donnent point d'autre vertu aux sacremens , que d'exciter la foi , qui néanmoins peut être reveillée d'une autre maniere ; il leur importe peu de recevoir le vrai sacrement , qu'ils disent même n'être pas nécessaire : outre qu'ils trouvent hors de raison que la malice du ministre impie qui n'a pas l'intention de conférer le vrai sacrement , puisse nuire.

Y y ij

A N. 1547.

*S. Thomas 3. part.
quæst. 64. art. 8.
ad 3.*

CXVI.
Sentiens de
Catarin sur l'in-
tention du minis-
tre.

AN. 1547.

re ; attendu qu'il faut regarder à ce que le fidele reçoit & non pas à ce qui lui est donné. Mais cela importe aux Catholiques , qui , comme il est vrai , attribuent au sacrement l'efficacité pour donner la grace à tous ceux qui n'y mettent point d'obstacle , puisqu'il arrive rarement que la grace s'obtienne par un autre moïen ; comme en effet les enfans & les gens simples n'arrivent au salut que par cette voie , & les hommes ordinaires ont de si foibles dispositions , qu'elles ne suffiroient jamais sans le sacrement ; de sorte qu'il importe aux chrétiens de sçavoir s'ils reçoivent un vrai & efficace sacrement. Car si un prêtre qui a la charge de quatre ou cinq mille ames est incrédule , mais bon hipocrite : & si dans l'absolution de ses pénitens , dans l'administration du baptême , & dans la consecration de l'eucharistie , il a une intention secrette de ne point faire ce que l'église fait , il faudra dire que tous les enfans de cette paroisse sont damnez , tous les pénitens non absous , & tous les communians aussi vuides que s'ils n'avoient rien reçu.

Et il ne faut pas dire que la foi y supplée. Car pour les enfans , il est certain que non : & quant aux autres , selon la doctrine catholique , la foi ne sçauroit faire l'effet du sacrement , & si elle le fait une fois , pourquoi ne le peut-elle pas faire toujours ? Or de donner tant de pouvoir à la foi , ce seroit ôter toute vertu aux sacremens , & donner dans l'heresie de Luther. D'ailleurs quelle affliction seroit-ce à un bon pere , si voyant son enfant moribond , il venoit à douter de l'intention

du prêtre qui l'auroit baptisé? Quelle peine d'esprit auroit un homme qui n'ayant qu'une disposition imparfaite en recevant le baptême, ne sçauroit si le prêtre auroit l'intention de le baptiser, & craindrait que ce ne fut un faux chrétien qui en fit le semblant? Doute qu'on pourroit pareillement avoir dans la confession & dans la communion. Mais, dira quelqu'un, ces cas sont rares. Plût à Dieu qu'il fut vrai, & que ce siècle corrompu ne donnât pas sujet de croire qu'ils sont très-frequens. Et quand même cela n'arriveroit qu'une fois, ne se peut-il pas faire qu'un prêtre impie administre le baptême, sans en avoir l'intention, à un enfant qui devienne évêque d'une grande ville, tienne long-temps le siege, & ordonne beaucoup de prêtres? Or cet évêque comme n'ayant point été baptisé, ne seroit pas non plus ordonné, ni par conséquent ceux qu'il auroit promus: de sorte que cette ville-là seroit sans l'eucharistie & la confession, qui ne sçauroient être sans le vrai sacrement de l'ordre, & de l'ordre même qui ne se peut conferer que par un veritable évêque. C'est ainsi que la seule action d'un ministre impie feroit un million de nullitez dans les sacrements.

Qu'on ne dise point que Dieu par sa toute-puissance & par des remedes extraordinaires, suppléeroit chaque jour aux besoins de ce peuple; car il est plus sûr de croire que sa providence a mis si bon ordre à tout, qu'il ne peut arriver de tels accidens. Dieu y a donc pourvû en ordonnant que le sacrement qui seroit administré avec les céré-

AN. 1547.

monies qu'il a instituées , feroit son effet , quoique le ministre eut une autre intention. Et cela ne repugne point à la doctrine commune des théologiens ni à la détermination du concile de Florence qui dit que l'intention est nécessaire. Ce qui ne se doit pas entendre de l'intention intérieure , mais de l'extérieure , ou plutôt de celle que l'action extérieure montre , quoiqu'intérieurement il y en ait une contraire. Par où cessent tous les inconveniens , qui autrement seroient infinis. Et là-dessus Catarin cita l'affaire qui arriva à Alexandrie où des enfans jouant sur le bord de la mer , se mirent à imiter les ministres de l'église ; & Athanase qu'ils avoient choisi pour leur évêque en baptisa quelques-uns d'entr'eux qui n'avoient pas encore reçu le baptême. Alexandre évêque l'ayant appris , se fit amener tous les enfans qui avoient été du jeu , leur demanda ce qu'Athanase leur avoit fait & dit , & sur leur rapport approuva ces baptêmes , comme faits dans toutes les formes de l'église. Preuve , continua Catarin , que cette action extérieure suffit sans l'intention intérieure du ministre. Le concile ne condamna point cette opinion.

Enfin le quatorzième article sur les sacremens en general , où l'on disoit que les sacremens n'avoient été instituez que pour nourrir la foi , fut condamné sans difficulté , eu égard à ce qui avoit été dit sur les autres.

CXVII.
On examine les
articles sur le bap-
tême.

L'on examina ensuite les articles qui concernoient les deux baptêmes. Les deux premiers furent censurés sans difficulté. Sur le troisième , on

convint que le baptême conféré par les heretiques est bon , quand ils y appliquent la matiere & la forme , & l'intention suivant le concile de Florence. La plûpart furent d'avis d'omettre le quatrième article , qui porte que le baptême est pénitence; parce que les évangelistes disent que saint Jean a prêché le baptême de pénitence , que S. Paul appelle le baptême du nom de pénitence , & que plusieurs peres ont parlé de même ; ensorte que si l'on condamnoit cet article , ce ne pouvoit être que dans le sens , que le baptême est le sacrement de pénitence. Les cinq , six , sept & huitième furent aussi censurez. Les neuf & dixième qui parloient du baptême de saint Jean souffrirent quelques difficultez , mais ils furent condamnés en ce que les heretiques sembloient égarer ce baptême avec celui de Jesus-Christ , quoique la difference paroisse dans les propres paroles de ce saint précurseur , lorsqu'il dit , je vous baptise dans l'eau , mais celui qui viendra après moi , vous baptisera dans le Saint-Esprit & dans le feu ; comme s'il avoit voulu dire : Le baptême qu'il vous donnera , ne sera pas seulement comme le mien , une cérémonie extérieure faite sur vos corps ; mais il vous donnera le Saint-Esprit , qui , comme un feu , pénétrera jusqu'au fond de vos ames , & les purifiera de leurs souillures. On apporta plusieurs explications des saints peres pour montrer que le baptême de saint Jean n'étoit que dans l'espérance de la remission des pechez , qui ne devoit être obtenuue que par celui de Jesus-Christ dont le premier préparoit la voie. Ainsi la proposition étoit digne de

A N. 1547.

*Pallav. ubi supra
lib. 9. cap. 7. n. 7.**Matth. III. 11.*

AN. 1547.

cenſure , en ce que les heretiques égalant ces deux baptêmes , inferoient que comme celui de ſaint Jean ne donnoit pas la grace, mais n'en étoit qu'un ſigne , celui de Jeſus-Chriſt ne la donne pas non plus.

Sur l'onzième article qui parloit des cérémonies, quelques-uns vouloient qu'on diſtinguât les eſſentielles des accidentelles , diſant qu'il n'y avoit que les premières qu'on ne pouvoit omettre , ſans péché. D'autres ſoutenoient qu'excepté le cas d'une neceſſité preſſante , on ne peut en omettre aucune, puis que l'églife qui eſt regie par le Saint-Eſprit , aiant inſtitué les unes & les autres , elles ſont toutes neceſſaires à cauſe du précepte , quoiqu'elles ne ſoient pas de la ſubſtance du baptême. Ils alleguerent pluſieurs decrets des papes & des conciles qui parlent de quelques-unes de ces cérémonies qui ſeroient inutiles , ſi chacun avoit la liberté de les changer. Et quoique l'immerſion fut la figure la plus expreſſe de la mort , de la ſepulture & de la reſurrection de Jeſus-Chriſt , l'endroit de l'article qui en parle , ne laiſſa pas d'être condamné de tous les théologiens, ſeulement parce que l'aſperſion & l'inſuſion de l'eau dont parlent les prophètes, ſe devoit entendre littéralement du baptême. Les trois articles ſuivans douze , treize & quatorzième qui traitoient du baptême des enfans , éprouverent la même condamnation, auſſi bien que le quinzième conformément à une cenſure de l'univerſité de Paris qui condamna Eraſme là-deſſus. Le ſeizième aiant beaucoup de connexion avec le quatrième , fut cenſuré de même , comme détruiſant la pénitence

pénitence un des sept sacremens. Enfin le dix-septième étoit contraire au propre ministère du baptême, au commencement duquel le catechumene est averti, que s'il veut aller au ciel, il faut qu'il observe tous les commandemens.

On poursuivit de même les articles du sacrement de confirmation, qui n'étoient qu'au nombre de quatre ; & les trois premiers ne souffrirent point de difficulté. On censura le premier qui nioit qu'elle fut un sacrement, & le second, qui disoit qu'elle ne contenoit aucune promesse de la grace. Quant au troisième, où l'on lisoit qu'autrefois ce n'étoit qu'un compte que les enfans rendoient de leur foi en présence de l'église, on cita plusieurs passages des conciles & des anciens auteurs qui parlent de crême & d'onction, noms qui ne conviennent point à ce compte ni à l'instruction, & l'on dit que si cette cérémonie s'étoit pratiquée quelquefois, elle ne faisoit pas l'essence de ce sacrement. Ainsi l'on condamna l'opinion de Luther, qui reprend l'église d'avoir fait de l'imposition des mains un sacrement, en disant qu'on peut faire un même sacrement du pain, parce que l'écriture dit qu'il fortifie. Pour nous, dit-il, nous cherchons des sacremens d'institution divine, ce que n'a point la confirmation, qui n'est qu'un rite ecclésiastique & une cérémonie sacramentelle, semblable aux cérémonies de la benediction de l'eau & d'autres choses. De même Calvin qui enseigne que c'étoit autrefois une coutume établie dans l'église, de présenter à l'évêque les adultes pour promettre d'accomplir les mêmes

AN. 1547.

CXVIII.

Examen des articles du sacrement de confirmation.

Pallav. ibid. lib. 9. cap. 7. n. 10.

Luther. lib. de captiv. Babilonicâ.

Calvin. lib. 4. institut. cap. 19. §. 4.

AN. 1547.

devoirs qu'on exigeoit de ceux qui se faisoient baptiser , étant avancez en âge , qu'ils étoient examinez suivant la formule du catechisme , & que pour rendre cette cérémonie plus venerable , on y ajoutoit l'imposition des mains. C'est-là dessus que fut fondée la censure.

Il y eut quelques contestations sur le quatrième article en parlant du ministre de ce sacrement , qu'on prétendoit être l'évêque seul , en sorte que la confirmation consacrée par un prêtre seroit nulle , comme l'a cru Adrien VI. Ce qui faisoit la difficulté , étoit que le pape saint Gregoire écrivant à l'évêque Janvier , lui manda qu'ayant appris que quelques personnes avoient été scandalisez de ce qu'il avoit défendu aux prêtres d'oindre du saint crême ceux qui avoient été baptisez (ce qu'il avoit fait conformément à l'ancien usage de son église) néanmoins pour lever ce scandale , il permettoit aux prêtres d'oindre du saint crême les baptisez sur le front , où il n'y auroit point d'évêques. Mais les Cordeliers s'en tenant à la doctrine de saint Bonaventure , qui attribue ce ministere à l'évêque seul ; disoient que ce ne fut qu'une permission donnée par ce saint pape une seule fois , & même à regret , pour éviter le scandale d'un peuple ; ou bien que l'onction qu'il permit n'étoit pas le sacrement de confirmation.

Quant au passage cité de saint Gregoire I. il n'est pas certain que ce saint pape ait voulu parler en cet endroit de l'onction confirmatoire , mais seulement de quelque cérémonie purement eccle-

saistique dans laquelle les prêtres de Sardes faisoient sur le front une onction que les autres prêtres de l'église Romaine avoient coutume de faire sur la poitrine. Et ce qui autorise ce sentiment , est que saint Gregoire ne déclare pas nulles toutes les onctions faites jusques-là par ces prêtres. De plus qu'il n'avertit point ceux qui avoient reçu cette onction de recevoir la confirmation. Enfin que pour justifier la défense qu'il avoit faite , il n'apporte que l'usage ancien de l'église Romaine , sans faire mention ni de l'institution de Jesus-Christ , ni de la foi de toutes les églises.

Cette longue dispute fut cause qu'on inserât dans le canon , le terme , *ordinaire* , en parlant du ministre de ce sacrement ; parce qu'il y en avoit quelques-uns qui vouloient qu'on ne fît aucune mention de cet article , à cause de l'autorité du concile de Florence, qui décide que les papes pour des causes graves peuvent accorder cette dispense aux simples prêtres , pourvû qu'ils se servent du chrême consacré par l'évêque.

 AN. 1547.


AN. 1547.

I.
Articles touchant
l'abus des deux
premiers sacre-
mens.

*Fra-Paolo hist. du
concile de Trente
liv. 1. pag. 127.
Pallav. hist. conc.
Trid. lib. 9. cap. 9.
n. 1.*

APRE'S cet examen des articles qui concer-
noient la foi, on proposa dans les congréga-
tions suivantes, ce qui regardoit la reformation : &
comme on étoit déjà convenu des abus, qui se
glissoient dans l'administration des sacremens ; les
canonistes députez pour recueillir & reformer ces
abus, en dressèrent les six articles suivans.

I. Que les sacremens seroient conferez gratui-
tement, sans mettre ni bassin ni tapis ni aucun
signe qui pût marquer qu'on demandoit quelque
chose. Qu'ils ne pourroient être ni refusez ni dif-
ferer, sous pretexte de l'ancienne coutume de ne
les point administrer sans recevoir auparavant
quelque recompense, la coutume & le temps ne
servant qu'à augmenter le péché, au lieu de le
diminuer : en sorte que les transgresseurs encour-
reront les peines ordonnées par les loix contre les
simoniaques. II. Que le baptême ne sera point
administré ailleurs que dans les églises, sinon en
cas de nécessité pressante, à l'exception des en-
fans des rois & des princes souverains, suivant la
constitution de Clement V. Que les évêques en
baptisant seront revêtus de leurs habits pontifi-
caux, de même que quand ils donneront le saint
chrême ou la confirmation, ce qu'ils feront tou-
jours dans des églises ou dans leurs maisons épîs-
copales. III. Que le baptême sera conféré par des
prêtres habiles, & seulement dans les églises où il
y a des fonts baptismaux, à moins que l'évêque
ne permit de le faire en d'autres églises à raison.

de la distance des lieux, ou que ce ne fut une concession de temps immemorial; & que ces églises particulières tiendroient & conserveroient proprement dans un vase l'eau benite qui auroit été prise dans l'église principale. IV. Que pour le baptême & le saint chrême, l'on ne prendroit qu'un seul parrain qui ne seroit ni infâme ni excommunié, ni interdit, ni religieux, ni tel qu'il ne put executer ses promesses. Et que personne ne pourroit servir de parrain dans le sacrement de confirmation, qu'il n'eût été auparavant confirmé lui-même. V. Pour ôter l'abus qui s'est introduit en divers endroits, de porter l'eau du baptême par les ruës, ou d'y mener les enfans confirmez avec le bandeau sur le front, pour faire plusieurs compères, soit en lavant les mains ensemble, ou en levant ce bandeau (par où il ne se contracte point d'alliance spirituelle,) les prêtres ne souffriront point que l'eau du baptême soit emportée, mais la jetteront aussi-tôt dans le réservoir & fermeront les fonts. Et les évêques qui donneront la confirmation, tiendront à la porte de l'église deux clercs qui ôteront le bandeau, & laveront le front des confirmez, sans en laisser sortir un seul avec le bandeau. VI. Que les évêques ne donneront ce dernier sacrement à aucun excommunié, ni à ceux qu'on sçaura être en péché mortel. Cependant il y a des historiens du concile qui prétendent qu'il n'est fait aucune mention de ces articles dans les actes.

Quoi qu'il en soit, ils n'étoient pas certainement indignes d'être proposés, & puisqu'ils contenoient

AN. 1547.

II.
On dresse les ca-
nonns sur la matie-
re des sacremens.

des abus réels, ils meritoient aussi qu'on y fît une attention serieuse. Mais les questions de dogme occupoient encore trop alors, & il étoit juste de leur donner la preference.

On assembla donc les peres députez pour former le decret touchant ces questions. Ils examinerent les avis des théologiens, & les conclusions dont on étoit convenu; l'on en omit les articles auxquels il ne falloit pas toucher; l'on distingua ceux qui n'étoient pas clairs; & enfin l'on forma quatorze canons sur les sacremens en general, dix sur le baptême, & trois sur la confirmation; ensorte que l'on ne condamnoit que les opinions des heretiques, sans toucher à celles qui partageoient les théologiens. Ce qui fit que chacun fut content, mais il n'en fut pas de même lorsqu'il s'agit de dresser les chapitres de la doctrine; il ne fut pas aisé de suivre la methode qu'on avoit observée dans la session précédente sur la justification, parce qu'il n'étoit pas possible d'user des termes de l'une des opinions, sans porter quelque atteinte à l'autre opposée, ce qui auroit causé de la division; & ce qui fut cause qu'on renvoyât dans la congrégation suivante qui seroit generale, la discussion du decret qui expliqueroit la maniere dont les sacremens contenoient & produisoient la grace. Mais on n'y fut pas moins embarrassé, parce qu'une partie des peres vouloit qu'on omit tout-à-fait les chapitres de la doctrine, & qu'on ne publiât que les canons, comme on avoit fait sur le péché originel: l'autre pretendoit au contraire qu'il falloit poursuivre comme

on avoit commencé , mais le faire avec assez de prudence pour contenter tout le monde ; qu'il n'y avoit aucune division à craindre , & qu'on ne devoit point se proposer d'autre but que de convaincre les heretiques en condamnant leurs erreurs par de bonnes raisons.

 AN. 1547.

Ce dernier avis auroit été suivi , & dans le moment on auroit travaillé à composer les chapitres , sans l'opposition qu'y forma Jean-Baptiste Cicala évêque d'Albengue & auditeur de Rote , qui dit qu'on ne trouveroit point dans les histoires qu'aucun eût quitté son opinion propre , quoique condamnée , sans y avoir été contraint ; qu'encore que tous les Catholiques disent qu'ils s'en remettent au jugement de l'église Romaine , si néanmoins leur sentiment vient à être rejeté , c'est alors qu'ils s'obstinent d'avantage à le soutenir : ce qui forme ensuite des sectes & des heresies. Que pour empêcher ce mal , il n'y avoit point de meilleur moyen que de tolerer toutes les opinions , & de maintenir la paix dans les écoles. Que quelque grande que fût la contrariété de ces opinions , il n'en arriveroit rien de fâcheux , tant que l'on demeureroit dans ces bornes , au lieu que sans cela la difference d'un mot , même d'une lettre seroit capable de diviser tout le monde. Que certaines opinions des Novateurs modernes auroient pu être tolerées , s'ils les eussent défendues avec modération , sans condamner l'église Romaine ni la doctrine des écoles. Que Leon X. n'avoit fait que relancer contre Luther les traits que ce religieux avoit auparavant portez contre le siege apostoli-

AN. 1547.

que. Que toutes ces belles protestations que les docteurs faisoient de se soumettre au jugement de l'église, n'étoient que des termes de civilité & de bienveillance, auxquels il falloit répondre par une déférence reciproque, en se conservant neutre au milieu des contrarietez. Que tel est le stile de la société civile, que celui qui veut être respecté, doit respecter les autres, sans croire que celui qui promet de se soumettre, ait véritablement envie de le faire, quand il le faudra. Témoin Luther, qui tant qu'il n'eût affaire qu'aux quêteurs d'Allemagne ou aux docteurs de Rome, dit toujours qu'il s'en tiendrait au jugement du pape, mais qui bien loin de tenir sa promesse quand Leon X. eut parlé, se déchaîna contre le saint siege même avec plus de fureur & de violence qu'il n'avoit fait contre les quêteurs.

111.

Le pape mande
aux légats de ne
prononcer que des
canons.

Les sentimens étant ainsi partagez, les légats ne voulurent rien déterminer d'eux-mêmes, & crurent qu'ils devoient consulter le pape sur la maniere dont ils devoient se conduire dans la prochaine session : ils lui écrivirent donc & lui envoierent une copie des canons qu'on avoit dressez avec un détail des difficultez qui restoient, soit dans les matieres de foi, soit dans celles de la reformation, en lui mandant qu'en attendant sa réponse, on ne laisseroit pas de repasser encore les mêmes matieres, & d'examiner sérieusement celle de la pluralité des benefices qui avoit été déjà proposée. Le pape répondit à ses légats dans le mois de Fevrier, & leur marqua, que puisque les chapitres de la doctrine des sacremens, ne pou-
voient

voient s'expliquer sans danger de quelques divisions parmi les théologiens, il falloit les omettre, en ne s'attachant qu'à la publication des canons avec anathème; qu'on devoit aussi supprimer le memoire des canonistes touchant les abus qui se glissoient dans l'administration du baptême & de la confirmation.

Tous les jours exceptés les dimanches, on tint des congrégations particulieres pour examiner les articles de la reformation, jusqu'au vingt-quatre de Fevrier, auquel on proposa dans une congrégation generale les decrets concernant cette matiere, qui avoient été formez par un certain nombre de peres choisis; & il y eut encore quelques contestations excitées par l'évêque de Fiesole qui ne vouloit pas qu'on laissât agir les évêques comme délégués du siege apostolique. Le cardinal Pacheco s'unit à lui, & beaucoup d'autres prélats Espagnols; mais le premier légat apaisa la dispute, exhortant les peres à se conduire comme des évêques chrétiens, & à ne chercher que l'union & la paix. Dans la congrégation du lendemain vingt-cinq de Fevrier, il dit qu'il vouloit leur faire lecture d'une lettre écrite par le cardinal Farnese, qui leur apprendroit que le pape dans un consistoire tenu le dix-huit, avoit fait un decret par lequel il déclaroit que les cardinaux étoient obligez à la résidence, & ordonnoit à ceux qui avoient plusieurs évêchez de n'en conserver qu'un seul, & de se défaire des autres dans six mois, s'ils dépendoient de la collation du souverain pontife, & dans un an s'ils étoient de la nomination d'un autre. Il ne

AN. 1547.

IV.

Congrégations
pour examiner les
articles de la re-
formation.

Pallavicin ubi
supra lib. 9. cap. 2.
n. 1. & 5.

A. N. 1547.

fit ce décret que sur les remontrances du cardinal Cervin : & il fut reçu avec joie de tous les peres.

v.

On réduit ces articles à cinq chefs.

*Pallav. ubi supra
lib. 9. cap. 9. n.
14.*

On examina cinq choses touchant la reformation. 1°. Qu'afin de pourvoir à l'avenir, & opposer une forte digue aux abus qui s'étoient introduits, on défendrait l'union de plusieurs benefices qui demandent résidence, à moins qu'il n'y eut de grandes necessitez. 2°. Qu'on ne pourroit posséder qu'une seule église cathédrale, sous quelque prétexte qu'on en eût obtenu plusieurs; ce qui s'étendrait aussi aux cardinaux. 3°. Que les évêques auroient le pouvoir d'examiner les raisons qu'on avoit de jouir de plusieurs cures ou autres benefices inférieurs; & que s'il y avoit des dispenses très-légitimes, ils auroient soin d'établir, dans le benefice que le titulaire ne pourroit pas desservir, des vicaires capables, en leur assignant un revenu honnête. 4°. Que si ces unions de benefices étoient perpétuelles, & non pas à vie, les évêques examineroient toutes ces unions faites depuis quarante ans, & les casseroient, si elles étoient obtenues sur un faux exposé, ou si elles n'étoient pas bien fondées. 5°. Que ne voulant point préjudicier à l'autorité du pape, d'autant plus qu'il se pouvoit faire que ces concessions fussent légitimes & faites avec les conditions requises, elles seroient toutefois examinées devant l'ordinaire, tant celles qui étoient faites depuis quarante ans que celles qui se feroient dans la suite, en appelant les personnes intéressées : & en cas qu'il n'y eut aucune raison valable, les évêques les casseroient comme obtenues par fraude.

de. Mais chacun fit ses reflexions sur tous ces articles, & plusieurs insisterent fort sur les dispenses, qui pour la plupart étoient cause de tous les abus.

Quelques prélats opinerent qu'il fut défendu de posséder plus de trois bénéfices ensemble, & d'autres ajoutèrent cette clause, en cas que deux ne montassent pas à la somme de deux cent ducats d'or de revenu, pour assujettir chacun à la règle de n'avoir qu'un bénéfice quand il seroit de cette valeur, ou deux quand un ne monteroit pas à cette somme; mais jamais plus de trois, quand même ils ne vaudroient pas tant. Sur quoi Louis Lippoman, évêque de Verone, demanda que ce decret obligeât ceux qui en possédoient alors plus de trois; de sorte que sans aucun égard à leur qualité, ils fussent contraints de renoncer au surplus dans six mois, s'ils étoient en Italie, & dans neuf, s'ils étoient ailleurs; faute de quoi ils seroient privez de ces bénéfices quels qu'ils fussent, unis ou en commande, sans qu'il fut besoin d'une autre déclaration. Mais l'évêque de Feltre modera cet avis, en distinguant les dispenses, les unions & les commandes, les unes faites pour le service des églises, & les autres en faveur des bénéficiers. Voulant que les premières étant bonnes, fussent conservées, & les autres réformées. L'évêque de Lanciano rejetta cette distinction, disant que pour faire une loi durable, il faut en exclure les exceptions, parce que la malice des hommes est assez ingénieuse à trouver des prétextes pour se faire excepter & se délivrer de la règle.

Aaa ij

AN. 1547.

V L.
Avis differens des
prélats sur la pluralité des b.n -
fices.

Pallav. ubi sup.
lib. 9. cap. 10.

A. N. 1547.

L'evêque d'Albengue representa ques les bonnes loix ne regardent que l'avenir, & jamais le passé; que ceux qui sortant des bornes légitimes, veulent reformer le passé, excitent toujours du trouble, & au lieu de raccommorder les affaires, les brouillent souvent davantage. Qu'il est très-difficile d'ôter aux gens ce qu'ils possèdent depuis long-temps, & que c'est folie de croire qu'on les rendra contens. Il ajouta qu'en faisant un tel decret, il prévoiroit ou qu'on ne le recevroit point, ou que s'il passoit, il en naîtroit des resignations simulées, simoniaques, & d'autres maux plus grands dans l'église que la pluralité des benefices. Que cette ordonnance lui paroîssoit même superflue pour l'avenir, parce qu'il suffisoit qu'on ne donnât plus de dispenses pour jouir de plusieurs benefices. Cet avis plût fort aux légats, tant à cause de l'honneur qu'on leur déferoit par-là, que parce qu'ils esperoient se voir déchargez d'une affaire que la diversité des opinions rendoit très-difficile.

Fav. *ibid.* n. 9.

Bernard Diaz évêque de Calahorra opina le contraire, & dit entr'autres choses que l'église de Vienne étoit tombée dans de si grands désordres par là non-résidence du prélat, qu'un apôtre à peine seroit capable de la changer. Il vouloit parler du cardinal Rodulfi qui possédoit cet évêché avec beaucoup d'autres benefices, & qui n'en prenoit point d'autre soin que d'en tirer les revenus, sans y avoir jamais été. Le premier des légats avertit les peres de s'élever contre les abus en general sans nommer personne, de peur que le zele pour le

bien public ne dégénéra en injures & en invectives. Il ne laissa pas d'écrire au pape pour le prier de donner quelques avis à Rodulfi, afin qu'il ne causât aucun scandale par son mauvais exemple ; & en même temps il lui mandoit les dispositions des évêques, & qu'il ne seroit pas difficile d'obtenir d'eux que l'article de la résidence fut laissé à sa décision : ce qui fit plaisir au pape qui étoit en peine de sçavoir à quoi se termineroient les projets & les entreprises des prélats. En attendant sa réponse, le concile dressa un projet, qui portoit qu'aucun ne pourroit avoir plus d'un évêché ; que ceux qui en avoient plusieurs n'en conserveroient qu'un seul à leur choix, que ceux qui à l'avenir obtiendroient divers benefices inferieurs, les perdroient sans autre formalité, & que ceux qui alors en possédoient plus d'un, montreroient leurs dispenses à l'ordinaire, c'est-à-dire, à l'évêque, qui procederoit contr'eux selon la decretale d'Innocent IV.

Quand on recueillit les avis des peres, plusieurs vouloient qu'on ajoutât dans le decret, qu'il ne se donneroit plus de dispenses ; & d'autres désapprouverent qu'on montrât celles qui étoient déjà obtenues, ni qu'on procedât selon le decret d'Innocent IV. disant que c'étoit le moyen de les faire toutes approuver, & augmenter le mal ; attendu que ce pape ordonne qu'elles soient admises, si on les trouve bonnes, ou qu'on ait recours à Rome, si elles sont douteuses. Car il est indubitable, disoient-ils, que Rome ne manquera jamais de déclarer que ces dispenses sont bien.

Aaa iij

A N. 1547.

VII.

Plusieurs peres
d'insister sur
les dispenses.

Fra-Paolo l'if. du
conc. de Trente. liv.

3.

accordées. Plusieurs étoient d'avis qu'on abolît entièrement ces dispenses : d'autres s'y oppoſoient, & diſoient qu'il falloit ſeulement en retrancher les abus. L'évêque de Sinigaglia ajouta que le concile pouvoit remédier à tous ces inconveniens, en déclarant que pour la diſpenſe, il faut neceſſairement une cauſe légitime, & que celui qui la donne ſans cela, peche, & ne ſçauroit être abſous qu'en la revoquant : que de même celui qui obtient la diſpenſe, bien loin d'être en ſûreté par là, eſt toujours en peché, tant qu'il garde les benefices qu'il a obtenus par cette voie. Quelques-uns repliquerent que véritablement celui qui accorde la diſpenſe ſans cauſe légitime, peche ; mais qu'elle vaut toujours : de ſorte que la conſcience de celui qui l'obtient eſt à couvert, quoiqu'il ſçaſche que la cauſe n'eſt pas légitime. La diſpute dura pluſieurs jours, les uns diſant que c'étoit ôter au pape ſon autorité : les autres, qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de faire que le mal ne fût pas mal. D'où l'on paſſa à un autre doute, ſi la pluralité des benefices eſt défendue par la loi divine. C'étoit l'opinion de ceux qui croïoient la réſidence de droit divin ; & ils concluoiſent que le pape n'en pouvoit diſpenſer : mais d'autres prétendoient que cette pluralité n'étoit défendue que par les canons. Les légats eurent aſſez de peine à aſſoupir la conteſtation, qu'ils craignoient d'autant plus, qu'elle reveilloit la queſtion de la réſidence, & ébranloit, ſelon eux, l'autorité du pape, quoiqu'il ne fut pas nommé. Dans cette variété de ſentimens, l'évêque d'Aſtorga dit que dans l'impoſſibilité de

s'accorder sur les dispenses, il fallût défendre les commandes & les unions à vie, qui ne sont que des prétextes pour pallier l'abus de la pluralité, & qu'il ne falloit pas souffrir un scandale si honteux & si public. Mais cela ne faisoit pas plaisir aux évêques Italiens qui possédoient de semblables bénéfices, & qui vouloient bien quelque règlement; mais qui fut tel, qu'on n'abolit pas entièrement les dispenses.

Sur ces entrefaites les légats reçurent dans le mois de Février la réponse du pape avec une bulle d'évocation, qu'ils trouvèrent trop ample. Ils ne la produisirent pas d'abord, & voulurent auparavant sonder les esprits, en faisant dire aux évêques par leurs confidens, que puisqu'il y avoit tant de difficulté à convenir sur la reformation, l'on feroit beaucoup mieux de renvoyer toute l'affaire au pape. Mais les prélats attachés à l'empereur s'y opposoient très-fortement, & dirent que cela blefseroit l'honneur du concile : à quoi presque tous les autres applaudirent. Ce qui fit connoître aux légats que la bulle n'étoit pas de saison, & qu'il ne falloit pas la produire. Ils en écrivirent au pape, & lui mandèrent qu'il y avoit trop d'opposition pour lui remettre toute l'affaire de la reformation; qu'on pourroit seulement la partager, & lui laisser ce qui concerne les cardinaux & les dispenses; qu'on n'avoit qu'à prévenir le concile en publiant à Rome une bulle, sous le titre de *Reformation de la cour*, où personne ne trouveroit à redire, parce que c'étoit-là sa propre affaire : ajoutant qu'il ne seroit pas besoin de publier cette bulle à Tren-

A N. 1547.

VIII.

Le pape par sa bulle évoca à Rome l'affaire de la reformation.

AN. 1547.

te, & que le concile pourroit être content, quand on le laisseroit maître de tout le reste. Cependant ils avertissoient le pape que le concile ne demanderoit pas seulement un reglement pour l'avenir, mais encore la revocation des dispenses qui pour le present causoient du scandale dans l'église. Ainsi la bulle fut supprimée.

IX.
Memo representé
par les évêques
Espagnols.

Au sortir de cette congrégation, les évêques Espagnols, & d'autres de leur parti à la tête desquels étoit le cardinal Pacheco, s'étant assemblez au nombre de vingt, convinrent que puisqu'on ne prenoit aucune résolution, & que les bonnes raisons étoient dissimulées par les légats ou embrouillées par les disputes; il falloit changer de methode & donner les demandes par écrit; ce qui feroit plutôt expedier les affaires. Ils dresserent donc un mémoire qui contenoit onze demandes. 1°. Qu'entre les qualitez des évêques & des curés, on mît toutes les conditions marquées dans le dernier concile de Latran, parce que l'ordre qu'on avoit tenu jusqu'à present facilitoit les dispenses qu'il étoit à propos d'abolir tout-à-fait comme scandaleuses. 2°. Que les cardinaux fussent obligez à résider dans leurs évêchez du moins six mois de l'année, comme la session précédente l'ordonnoit aux autres évêques. 3°. Qu'avant toutes choses la résidence fut déclarée de droit divin. 4°. Que la pluralité des églises cathedrales fut condamnée, comme un très-grand abus; & que les cardinaux comme les autres prélats fussent avertis de ne retenir qu'un évêché, & de quitter les autres dans un certain temps marqué, avant la clôture du concile.

cile. 5°. Qu'on supprimât la pluralité des églises inférieures, tant en la défendant pour l'avenir, qu'en revoquant toutes les dispenses accordées, sans excepter ni les cardinaux ni les autres; à moins qu'il n'y eût de justes causes, qui seroient prouvées devant l'ordinaire. 6°. Que les unions à vie fussent toutes revoquées, comme servant de prétexte à la pluralité. 7°. Que tout curé, ou tout autre obligé à résidence fût privé de son bénéfice, s'il y manquoit, sans qu'il pût se prévaloir d'aucune dispense, sinon dans les cas permis par la loi. 8°. Que tous les cures fussent examinées par les évêques, & s'ils se trouvoient ignorans, ou vicieux, ou inhabiles pour d'autres causes, ils fussent privés de leurs cures qu'on donneroit à d'autres reconnus dignes par un sévère examen, & non pas suivant la fantaisie des ordinaires. 9°. Qu'à l'avenir les cures ne se donneroient qu'après un rigoureux examen. 10°. Qu'aucun ne seroit évêque qu'après un procez verbal de sa vie & de ses mœurs fait sur les lieux. 11°. Qu'aucun évêque ne donneroit les ordres dans le diocèse d'autrui, sans la permission de l'ordinaire, ni à d'autres personnes qu'à ceux de son diocèse.

Ce mémoire fut remis entre les mains des légats qui en furent très-surpris, non pas tant parce qu'il tendoit, selon eux, à restreindre l'autorité du pape, & à donner plus d'étendue à la jurisdiction épiscopale, qu'à cause des conséquences qu'ils s'imaginoient que pouvoit avoir cette nouvelle manière de donner les demandes par écrit, & de s'unir plusieurs ensemble pour faire les mêmes de-

X.
Les légats écri-
vent au pape & lui
envoient ce mé-
moire.

AN. 1547.

mandes. Ils ne se declarerent pas toutefois , & ils prirent du temps pour penser à ce qu'ils avoient à répondre , sous prétexte que la matiere étoit importante ; & ils proposerent d'autres choses à examiner. Mais dans le moment même ils écrivirent au pape , à qui ils envoïerent une copie de ce memoire , en lui représentant que les évêques de jour en jour prenoient plus de liberté , qu'ils parloient des cardinaux sans aucun respect , & sans feindre de dire publiquement qu'il falloit les reformer : qu'ils ne l'épargnoient pas lui-même , & qu'ils disoient hautement qu'il ne donnoit que des paroles ; & qu'il ne tenoit le concile que pour amuser le public sous une vaine esperance de reformation. Ils ajoutoient qu'à l'avenir il seroit difficile de les contenir , parce qu'ils s'assembloient souvent entr'eux & faisoient des cabales. Qu'enfin il seroit à propos de publier quelque reformation à Rome avant la session. Ils lui remontrèrent encore les suites que pourroit avoir la conduite des Espagnols , qui ne seroient pas si hardis s'ils ne se sentoient pas appuyez par quelque grand prince.

Ils supplioient donc le pape de leur prescrire ce qu'ils devoient faire. Que pour eux ils étoient d'avis qu'il falloit tenir ferme , pour ne pas laisser aux évêques l'avantage de pouvoir obtenir par la force , ce qu'on ne vouloit pas leur accorder de bon gré ; par où l'on s'exposeroit à leur discrétion. Que quelque chose qui se passât dans les disputes , ils ne molliroient pas , & que si les évêques du parti ne vouloient pas ceder , il faudroit bien en venir aux voix , mais que comme les suffrages ne se

pesent pas , & qu'on les compte , il falloit pour s'assûrer la pluralité au jour de la session , commander expréssément aux évêques qui étoient allés à Venise , peut-être dans l'intention de ne pas revenir , de se rendre promptement à Trente , en leur faisant entendre , que presque tout l'essentiel de la reformation se publieroit dans la session prochaine , & particulièrement ce qu'il y avoit à régler entre le pape & les évêques ; car ajoutoient-ils dans leur lettre , suivant que la session se terminera , les obstinez deviendront ou plus hardis ou plus obéissans.

En attendant la réponse du pape , les légats proposerent dans les congrégations suivantes , de reformer plusieurs abus , dont le premier concernoit ceux qui ne prenoient point l'ordre sacré requis pour posséder leurs benefices : ce que chacun approuva : mais le cardinal Pacheco remontra que tous les remedes qu'on apporteroit à cet abus seroient inutiles , si l'on n'abolissoit les commendes & les unions , parce qu'il étoit évident qu'une église cathedrale peut être donnée en commende , même à un diacre , & que celui qui voudra jouïr d'une cure , sans prendre aucun ordre sacré , la fera unir à un benefice simple , en vertu duquel il en jouïra sans être prêtre. Les autres articles de reformation étoient en faveur des évêques , que les légats croïoient attirer , en leur restituant les droits de visite & d'examen , le pouvoir de juger des causes civiles , & de revoir les comptes des administrateurs des hôpitaux. Mais comme il arrive souvent que ceux qui prétendent tout , sent cho-

AN. 1547.

XI.
Autres abus dans
les benefices, qu'on
veut reformer.

AN. 1547.

que de n'obtenir que la moitié : les évêques & sur tout ceux d'Espagne se plaignoient qu'on leur faisoit injure , & ne commencèrent à avoir plus de retenue & de moderation , que quand ils virent augmenter le nombre des prélats Italiens qui tenoient pour les légats , & qu'ils furent informez qu'on avoit envoyé leur memoire à Rome. En effet le pape ne l'eût pas plutôt reçu qu'il écrivit à son nonce à Venise , d'engager les évêques Vénitiens qui y étoient presque tous , à retourner à Trente ; & le nonce s'y prit si bien , que ces prélats se firent tous un devoir de se montrer dociles aux ordres du pape.

On examina l'écrit des évêques Espagnols dans un consistoire à Rome , on y trouva le parti proposé par les légats le plus honorable & le plus utile pour le saint siege , s'il réussissoit , mais aussi très-dangereux s'il ne réussissoit pas. On dit que dans une telle conjoncture il n'étoit pas de la prudence de tout risquer , qu'il y avoit un danger égal à tout accorder & à tout refuser ; & l'on conclut enfin que si les légats n'étoient assurés du succès , ils pourroient , selon le temps & l'occasion , accorder une partie ou le tout avec les modifications qu'on leur envoia.

XII.

Réponse du pape
au memoire des
évêques Espa-
gnols.

*Fra Paolo hist. du
conc. de Trente liv.
3. pag. 239.*

Sur le premier article du memoire des Espagnols , qui est de renouveler les statuts du concile de Latran , le pape dit qu'on peut contenter les évêques , pourvu que les canons qui se feront là-dessus soient raisonnables. Sur le deuxième , d'obliger les cardinaux à la résidence , la demande n'est pas juste , à l'égard de ceux qui demeu-

LIVRE CENT QUARANTE-QUATRIÈME. 351
rent à Rome, & qui servent actuellement l'église
universelle, mais pour les autres, le pape y met-
tra ordre. Sur le troisième, qui demande que la ré-
sidence soit déclarée de droit divin : on répond
que quant à l'effet, il ne feroit qu'apporter plus de
confusion, la permission d'être absent six mois,
étant opposée à ce decret. Sur le quatrième, de la
pluralité des églises cathedrales, on peut dire la
même chose, & que pour les cardinaux, le pape
y pourvoira. Sur le cinquième, de la pluralité des
autres églises, que ce que les légats proposent,
paroît suffisant. Mais si le concile juge à propos de
faire un reglement plus sévère, le pape s'en remet
aux peres, les avertissant seulement que l'excès de
rigueur pourra produire un effet tout contraire
à ce que l'on attend ; parce qu'il est à présumer
que les possesseurs feront toute la résistance qu'ils
pourront ; d'ailleurs si on laisse purement & sim-
plement le jugement des dispenses aux ordinaires,
ils en pourront faire un mauvais usage pour accroî-
tre leur autorité. Sur le sixième, de revoke les
unions à vie, si l'on en veut absolument l'aboli-
tion, cela se peut accorder, pourvû qu'on donne
un temps aux personnes pour disposer de leurs be-
nefices. Sur le septième, de priver de leurs bene-
fices les curez qui manqueroient de résider ; ce
seroit user de trop de rigueur, & quand bien mê-
me le concile en auroit fait un decret, il ne pour-
roit être observé. Sur le huitième, de déposer les
curez ignorans ou vicieux, cela peut passer si on
l'entend d'une incapacité qui merite privation de
droit, & non autrement ; car ce seroit rendre les

AN. 1547.

AN. 1547.

ordinaires maîtres de tout. Sur le neuvième, de ne donner les cures qu'après un rigoureux examen ; comme il est nécessaire de s'en rapporter à la conscience du collateur , un autre decret là-dessus seroit inutile. Sur le dixième, de faire une recherche de la vie de ceux qui doivent être évêques : A quoi bon ce soin , y aiant de faux témoins sur les lieux aussi-bien qu'à Rome ? Outre qu'il est superflu de chercher d'autres informations, quand on peut d'ailleurs avoir une connoissance suffisante des personnes , comme cela se peut presque toujours. Sur le onzième , que personne ne soit ordonné que par son évêque , le remede de la bulle semble pouvoir suffire, puisqu'elle va au-devant de tous les inconveniens qui peuvent arriver sur ce point.

XIII.
Embarras des légats sur cette résolution du pape.

Cette réponse du pape étant arrivée à Trente vers la fin de Fevrier , les légats en confererent entr'eux ; & le cardinal Cervin crut qu'il falloit tâcher de ramener tous les prélats , en leur accordant quelques-unes des demandes auxquelles Rome consentoit. Mais le cardinal de Monté disoit que ceder à son inferieur & sur tout à la multitude , c'étoit la mettre sur le pied d'en demander davantage : Qu'il vouloit auparavant sonder l'esprit des prélats affectionnez , & que s'il se trouvoit le plus grand nombre , il étoit résolu de ne pas reculer , mais que s'il se voïoit le plus foible , il s'accommoderoit alors au besoin. Après plusieurs discours , Cervin ceda à son collegue : ils eurent avis que les évêques absens seroient à Trente à la fin du mois , & parmi ceux qui étoient

presens , ils en trouverent plusieurs dans les intérêts du pape , & leur firent esperer beaucoup de sa sainteté ; ce qui en attira encore d'autres. De sorte que dès-lors ils se flatterent de faire passer dans la prochaine congrégation ce qu'ils desiroient ; & ils firent former le decret de la reformation en quinze chapitres, ensuite le proposerent dans la congrégation generale , où on lut d'abord les canons tout dressez touchant les sacremens , sans aucun chapitre , pour suivre les ordres du pape comme on a dit.

Mais quand on vint à la lecture du decret de la reformation , les difficultez parurent encore plus grandes qu'auparavant. Il y en eut d'abord une sur ces mots , selon quelques historiens , *sauf toujours en toutes choses l'autorité du saint siege*. Ce qui rendoit inutiles toutes les promesses de reformation , puisqu'on faisoit toujours le pape maître de tout. Les Espagnols , & particulierement l'évêque de Badajox , voulant que cette clause fut ôtée , & que le pape n'eût pas le pouvoir de dispenser contre les canons ; on lui répondit que les loix des conciles ne sont pas comme les loix naturelles où la rigueur & l'équité ne sont qu'une même chose , au lieu que les autres sont sujettes au défaut commun de toutes les loix , dont il faut que l'équité limite l'universalité dans les cas imprévûs , & où il seroit injuste de les executer ; mais que comme il n'y a pas toujours des conciles ausquels on puisse avoir recours , & que d'ailleurs ils ne peuvent pas regler les cas singuliers , il est besoin pour cela de l'autorité du pape. Et comme il y en eut qui replique-

A N. 1547.

XIV.

Difficultez sur le decret de la reformation.

Fra. Paolo ibidem. pag. 242.

Fallav. ut supra lib. 9. cap. 1. n. 2.

rent, le cardinal de Monté leur dit qu'ils ne se servoient que de subtilitez pour ne pas rendre au saint siege ce qu'on lui devoit, ce qui imposa silence. Cependant le même évêque demanda encore qu'il fût dit que l'article de la résidence n'étoit pas omis, mais différé. A quoi les légats répondirent, que c'étoit se méfier d'eux & même du pape, & les obliger inutilement à ce qui dépendroit toujours de leur volonté; mais que par complaisance on diroit dans le prologue, que c'étoit l'intention du concile de poursuivre ce qu'il avoit commencé sur le fait de la résidence : ce qui feroit entendre qu'il en restoit encore une partie à traiter.

Il y eut encore differens avis sur l'article des qualitez requises dans les évêques & dans les curez. On disputa encore long-temps sur la demande des évêques Espagnols, que les cardinaux fussent nommément exprimez dans la défense de posséder plusieurs benefices. Les Italiens disoient qu'il n'étoit pas à propos de montrer si à découvert qu'il y avoit des abus à corriger dans le premier ordre de l'église, ni que de si excellens hommes negligassent de se corriger eux-mêmes : que l'on pouvoit faire le même effet en termes généraux, en disant que le concile commande à toutes personnes de quelque rang, dignité, & prééminence qu'elles soient. Mais on repliquoit qu'au jugement des canonistes, les cardinaux ne sont jamais compris sous aucune expression generale, & qu'ils doivent être expressément nommez ; qu'ainsi l'unique moyen de remedier au mauvais exemple, étoit de reformer cet ordre : que le clergé inferieur n'avoit pas

pas tant besoin de reformation, parce qu'il ne faisoit que suivre l'exemple des superieurs. Quant à l'abus des unions perpetuelles, on disoit qu'il y avoit été suffisamment pourvû, en remettant aux évêques l'examen de celles qui étoient faites, & en déclarant subreptices celles qui ne se trouveroient pas fondées sur des causes raisonnables. Mais que c'étoit les confirmer, & mettre les évêques en procès, que de dire, si le siege apostolique n'en juge autrement. L'on demanda encore de nouveau l'abolition des unions à vie, & la cassation de celles qui avoient été déjà faites. Mais l'article des cardinaux fut celui sur lequel on insista le plus.

Les légats qui n'avoient pas dessein d'en convenir, repliquèrent qu'il étoit à propos de se conduire dans le decret qu'on meditoit, comme on avoit fait dans le précédent; où par les qualitez, on avoit fait assez entendre que les cardinaux y étoient compris: que d'ailleurs il falloit considerer que quand on s'étoit adressé au pape, pour le prier de donner son avis sur la résidence des cardinaux évêques, & sur la multiplicité de leurs benefices, sa sainteté y avoit pourvû, en faisant une bulle publiée dans le consistoire du dix-huitième de Février, pour leur enjoindre de résider, donnant par-là assez à connoître, que c'étoit au pape à leur imposer des loix. Mais parce que les conseils des hommes abondent toujours en raisons specieuses, dit Pallavicin, Guillaume du Prat évêque de Clermont en Auvergne, prit occasion de la réponse des légats, pour dire, que puisque le pape avoit nommé lui-même les cardinaux dans sa bul-

 A N. 1547.

*Pallav. lib. 9.
cap. 10. n. 8.*

A N. 1547.

le, il étoit du devoir des peres d'imiter la sainteté, & de les nommer aussi. Cependant les plus moderez convinrent qu'il ne seroit fait aucune mention d'eux, qu'on ne se serviroit que d'expressions generales sous lesquelles ils pourroient être compris, & qu'il suffisoit de les soumettre aux loix qui leur seroient imposées par le souverain pontife. L'on ne pensa donc plus qu'à tenir la session, la pluralité des voix étant pour l'approbation des decrets. Les légats remirent à une autre séance la reformation des abus dont on a parlé sur l'administration des sacrements, parce que cette matiere n'avoit pas encore été assez suffisamment examinée.

XV.
Septieme session
du concile de
Trente.

Labbe collect.
concil. tom. 14.
pag. 721.

P. Havrelin hist.
concil. Trid. lib. 9.
cap. 12.

Reynaldus in an-
nal tom. XXI. hoc
an. n. 15. c. seq.
Spond. ad hoc an.
n. 1.

Fra-Paolo hist. du
conc. liv. 3. pag.
244.

Toutes choses étant donc prêtes pour la septième session, elle se tint le jeudi troisième de Mars 1547. Tous les peres étant assemblez dans l'église les deux légats à la tête, Jacques Cauchus archevêque de Corfou chanta solennellement la messe du Saint-Esprit. Mais il n'y eut point de sermon, parce que Coriolan Martyran évêque de saint Marc qui devoit prêcher, se trouva enroué, & hors d'état de parler, comme on le lit dans les actes; quoique Fra-Paolo dise malicieusement que ce rhume ne fut qu'un prétexte pour se dispenser d'assister à cette session, parce qu'étant du nombre de ceux qui avoient pressé la reformation & l'article de la résidence de droit divin, il avoit été maltraité dans la congrégation; en sorte qu'il ne voulut pas s'exposer à répondre *Placet*, dans une décision qui ne lui plaisoit pas: ce fut pour cela qu'il feignit d'être incommodé. Ce que Pallavi-

cin toutefois refute fort au long , en faisant voir que c'est une pure invention de Fra-Paolo , parce que les actes n'en parlent en aucune maniere , ce qu'ils n'auroient pas omis si la chose eut été vraie ; aiant fait mention des querelles des peres , & des reprimandes assez vives des légats , qui paroissent d'une plus grande importance. La messe finie , on chanta l'hymne du Saint-Esprit , on fit les prieres & les cérémonies ordinaires ; après lesquelles on fit la lecture des canons sur les sacremens au nombre de trente , & du decret de la reformation qui contenoit quinze chapitres , qu'on va rapporter.

Les canons sont précédés d'une introduction ou préface, dans laquelle le concile dit que pour achever de donner le dernier éclaircissement à la doctrine de la justification qui a été déclarée dans la précédente session du consentement unanime de tous les peres : il a été jugé à propos de traiter des sacremens très-saints de l'église , par lesquels toute vraie justice ou prend son commencement , ou s'augmente lorsqu'elle est commencée, ou se repare quand elle est perdue. Dans ce dessein donc , pour bannir les erreurs & extirper les heresies qui ont paru de nos jours au sujet des sacremens , en partie reveillées & recueillies des anciennes heresies autrefois déjà condamnées par nos peres ; en partie aussi inventées de nouveau , au grand préjudice de la pureté de l'église catholique & du salut des ames. Le saint concile de Trente œcuménique & general , légitimement assemblé sous la conduite du Saint-Esprit , les mêmes légats du siege apostolique y présidans : s'attachant toujours

AN. 1547.

XVI.

Introduction aux
canons sur les sa-
cramens.

Labbe tom. 14.

pag. 776.

A N. 1547.

inviolablement à la doctrine des saintes écritures, aux traditions des apôtres, au sentiment unanime des autres conciles & des peres; a trouvé bon de prononcer & de déclarer les canons suivans, en attendant qu'avec le secours du Saint-Esprit, il publie encore dans la suite les autres qui restent pour la perfection de l'ouvrage qu'il a commencé.

XVII.
CANONS sur les
sacrements en ge-
neral.

I. CANON des sa-
cremens en gene-
ral.

II. CANON.

III. CANON.

IV. CANON.

V. CANON.

Si quelqu'un dit que les sacremens de la nouvelle loi n'ont pas tous été instituez par notre Seigneur Jesus-Christ, ou qu'il y en a plus ou moins de sept, sçavoir, le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction, l'ordre, & le mariage; ou que quelqu'un de ces sept n'est pas proprement & veritablement un sacrement. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les sacremens de la loi nouvelle ne sont differens des sacremens de la loi ancienne, qu'en ce que les cérémonies & les pratiques exterieures sont diverses. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les sept sacremens sont tellement égaux entr'eux, qu'il n'y en a aucun plus digne que l'autre, de quelque maniere que ce soit. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les sacremens de la nouvelle loi, ne sont pas necessaires à salut; mais qu'ils sont superflus, & que sans eux, ou sans le désir de les recevoir, les hommes peuvent obtenir de Dieu par la seule foi, la grace de la justification; encore qu'il soit vrai de dire que tous ne soient pas necessaires à chaque particulier. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les sacremens n'ont été instituez, que pour entretenir seulement la foi. Qu'il soit anathême.

Si quelqu'un dit que les sacremens de la nouvelle loi , ne contiennent pas la grace qu'ils signifient, ou qu'ils ne conferent pas cette grace à ceux qui n'y mettent point d'obstacle , comme s'ils étoient seulement des signes extérieurs de la justice ou de la grace qui a été reçue par la foi , ou de simples marques de distinction de la religion chrétienne , par lesquelles on reconnoît & l'on distingue dans le monde les fideles d'avec les infideles.

A N. 1547.

CANON VI.

Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que la grace , quant à ce qui est de la part de Dieu , n'est pas donnée toujours & à tous par ces sacremens , encore qu'ils soient reçus avec toutes les conditions requises : mais que cette grace n'est donnée que quelquefois & à quelques-uns. Qu'il soit anathème.

CANON VII.

Si quelqu'un dit que par les mêmes sacremens de la nouvelle loi , la grace n'est pas conférée par la vertu & la force qu'ils contiennent ; mais que la seule foi aux promesses de Dieu suffit pour obtenir la grace. Qu'il soit anathème.

CANON VIII.

Si quelqu'un dit que par les trois sacremens , du baptême , de la confirmation & de l'ordre , il ne s'imprime point dans l'ame un caractère , c'est-à-dire , une certaine marque spirituelle & ineffaçable ; d'où vient que ces sacremens ne peuvent être réitérés. Qu'il soit anathème.

CANON IX.

Si quelqu'un dit que tous les Chrétiens ont l'autorité & le pouvoir d'annoncer la parole de Dieu , & d'administrer les sacremens. Qu'il soit anathème.

CANON X.

Si quelqu'un dit que l'intention , au moins celle de faire ce que l'église fait , n'est pas requise dans les ministres des sacremens , lorsqu'ils les font & les

CANON XI.

AN. 1547.

CANON XII.

CANON XIII.

XVIII.
Autres canons
sur le baptême.

CANON I.

CANON II.

CANON III.

CANON IV.

CANON V.

CANON VI.

conferent. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que le ministre du sacrement qui se trouve en peché mortel ; quoique d'ailleurs il observe toutes les choses essentielles pour faire ou conferer les sacremens , ne fait où ne confere pas le sacrement. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les cérémonies reçues & approuvées dans l'église catholique , & qui sont en usage dans l'administration solemnelle des sacremens , peuvent être sans peché ou méprisées , ou omises , selon qu'il plaît aux ministres ; ou changées en d'autres nouvelles par tout pasteur quel qu'il soit. Qu'il soit anathême.

Si quelqu'un dit que le baptême de saint Jean avoit la même force que le baptême de Jesus-Christ. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que l'eau vraie & naturelle n'est pas de nécessité pour le sacrement de baptême ; & pour ce sujet , détourne à quelque explication metaphorique ces paroles de Notre Seigneur Jesus-Christ : Si l'homme ne renaît de l'eau & de l'Esprit saint. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que l'église Romaine qui est la mere & la maîtresse de toutes les églises , ne tient pas la vraie doctrine du sacrement de baptême. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que le baptême donné même par les heretiques au nom du Pere & du Fils & du saint Esprit , avec intention de faire ce que fait l'église , n'est pas un veritable baptême. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que le baptême est libre , c'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire à salut. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'un homme

baptisé, ne peut pas, quand il le voudroit, perdre la grace, quelque péché qu'il commette, à moins de ne vouloir pas croire. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que ceux qui sont baptisez, ne contractent par le baptême, que l'obligation à la foi seule, & non point à observer aussi toute la loi de Jesus-Christ. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que ceux qui sont baptisez, sont tellement libres & exemts de tous les préceptes de la sainte église, soit qu'ils soient écrits, ou qu'ils viennent de la tradition, qu'ils ne sont point obligés à les garder, à moins qu'ils n'aient d'eux-mêmes voulu s'y soumettre. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'on doit de telle manière rappeler dans la mémoire des hommes le souvenir du baptême qu'ils ont reçu; qu'ils comprennent que tous les vœux qu'ils font depuis, sont vains & inutiles, à cause de la promesse déjà faite dans le baptême; comme si par ces vœux on dérogeoit & à la foi qu'on a embrassée, & au baptême même. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que par le seul souvenir, & par la foi du baptême qu'on a reçu, tous les pechez qui se commettent depuis, ou sont remis, ou deviennent veniels. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que le vrai baptême bien & dûment conféré, doit être réitéré en la personne de celui qui ayant renoncé à la foi de Jesus-Christ chez les infidèles, revient à pénitence. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que personne ne doit être baptisé qu'à l'âge auquel Jesus-Christ l'a été, ou bien à l'article de la mort. Qu'il soit anathème. Si quel-

A N. 1547.

CANON VII.

CANON VIII.

CANON IX.

CANON X.

CANON XI.

CANON XII.

CANON XIII.

AN. 1547.

CANON XIV.

qu'un dit que les enfans après leur baptême , ne doivent pas être mis au nombre des fideles , parce qu'ils ne sont pas en état de faire des actes de foi ; & que pour cela ils doivent être rebaptisez , lorsqu'ils ont atteint l'âge de discernement : ou qu'il vaut mieux ne les point baptiser du tout , que de les baptiser dans la seule foi de l'église , avant qu'ils puissent croire par un acte de foi qu'ils produisent eux-mêmes. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que les petits enfans ainsi baptisez , doivent , quand ils sont grands , être interrogés , s'ils veulent tenir & ratifier ce que leurs parrains ont promis pour eux , quand ils ont été baptisez ; & que s'ils répondent que non , il faut les laisser à leur liberté , sans les contraindre à vivre en chrétiens par aucune autre peine que par la privation de l'eucharistie , & des autres sacremens , jusqu'à ce qu'ils viennent à resipiscence. Qu'il soit anathème.

XIX.
Autres canons sur
la confirmation.

CANON. L.

II. CANON.

III. CANON.

Si quelqu'un dit que la confirmation , en ceux qui sont baptisez , n'est qu'une cérémonie vaine & superflue ; & qu'elle n'est pas un véritable & propre sacrement ; ou qu'autrefois ce n'étoit autre chose qu'une espece de catechisme ou d'instruction , où ceux qui étoient prêts d'entrer dans l'adolescence , rendoient compte de leur foi & de leur créance en présence de l'église. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que ceux qui attribuent quelque vertu au saint chrême de la confirmation , font injure au Saint-Esprit. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que l'évêque seul n'est pas le ministre ordinaire de la sainte confirmation ;

LIVRE CENT QUARANTE-QUATRIÈME. 393
tion ; mais que tout simple prêtre l'est aussi. Qu'il
soit anathème.

Après ces canons, on lut le decret de la re-
formation renfermé dans quinze chapitres, avec
cette préface à la tête. » Le saint concile, les mê-
mes légats y présidans, voulant poursuivre à la
gloire de Dieu, & à l'accroissement de la reli-
gion chrétienne, ce qu'il a commencé au sujet
de la résidence, & de la reformation ; a jugé à
propos d'ordonner ce qui suit, sauf toujours en
toutes choses l'autorité du siege apostolique.

» Aucun ne sera élevé au gouvernement des
églises cathédrales, qu'il ne soit né d'un legiti-
me mariage, & qui ne soit d'un âge mûr, gra-
ve, de bonnes mœurs & sçavant dans les let-
tres, suivant la constitution d'Alexandre III.
qui commence, *Cum in cunctis*, publiée au con-
cile de Latran. » On peut remarquer sur ce cha-
pitre que le choix des évêques a été recomman-
dé de tout temps, comme un des points les plus
importans de la discipline ecclesiastique, soit que
le clergé & le peuple fussent en droit d'élire leurs
pasteurs par communs suffrages, ou que le clergé
seul sans le peuple, ou que les princes séculiers
aient ordonné de leur élection, ou qu'ils aient
disposé des prélatures par des privileges que des
papes ont accordez. On croit que ce ne fut qu'au
commencement de l'onzième siècle que les papes
commencerent à dispenser sur le défaut de nais-
sance. Quant à l'âge, l'article deuxième de l'or-
donnance de Blois, porte que les évêques seront
âgez de vingt-sept ans pour le moins, ils doivent

AN. 1547.

XX.
Decret de la re-
formation.

Labbe ubi supra
pag. 479.
Pallav. lib. 9.
cap. 11.

Chapitre I. Du
choix des évêques.

A N. 1547. aussi être docteurs ou licentiez dans quelque université. C'est un article du concordat.

Chapitre II. Défense d'avoir plus d'un évêché.

» Aucun non plus, de quelque dignité, grade & prééminence qu'il puisse être, ne présuamera contre les regles des saints canons, d'accepter ou de garder tout à la fois plusieurs églises métropolitaines ou cathédrales, soit en titre ou en commende, ou sous quelque autre titre que ce soit, puisqu'un homme doit être estimé très-heureux qui peut réussir à bien gouverner une seule église, & à y procurer l'avancement du salut des âmes qui lui sont commises. Et pour ceux qui possèdent présentement plusieurs églises, contre la teneur de ce présent decret; ils seront obligez, en gardant seulement celle qu'il leur plaira, de se défaire des autres dans six mois, si elles sont à l'entière disposition du siège apostolique; & si elles n'y sont pas, dans un an: autrement lesdites églises seront censées vacantes dès ce moment-là, à l'exception seulement de celle qui aura été obtenue la dernière.

Chapitre III. Du choix des bénéficiers.

» Les autres moindres benefices, principalement ceux qui ont charge d'âmes, seront conferez à des personnes dignes & capables, & qui puissent résider sur les lieux, & exercer eux-mêmes leurs fonctions, suivant la constitution d'Alexandre III. au concile de Latran, qui commence, *Quia nonnulli*, & l'autre de Gregoire X. au concile general de Lyon, qui commence, *Licet canon*. Toute collation ou provision de benefice faite autrement sera nulle: & que le

Cap. 13. cont. Later. lib. 3. Decretal. de clericis non resident.

In Sexto de elect. & elect. potest. cap. licet.

- collateur ordinaire sçache qu'il encourra les
- peines de la constitution du même concile
- general, qui commence , *Grave nimis*.

A N. 1547.

*Cap. grave nimis
extra. de præbend.
& dignitat.*

On lit dans le chapitre douzième de la session vingt-quatrième, qu'aucun ne sera promu à quelque dignité que ce soit qui ait charge d'ames , qu'il n'ait au moins atteint l'âge de vingt-cinq ans , qu'il n'ait passé quelque temps dans l'ordre clerical ; qu'il sera tenu de faire entre les mains de l'évêque ou de son grand vicaire une profession publique de sa foi dans le terme de deux mois du jour qu'ils aura pris possession ; & dans le chapitre dix-huitième, on prescrit la maniere avec laquelle on doit proceder au choix & à l'examen des curez. Il est dit dans les declarations des cardinaux, qu'il faut avoir vingt-un ans passez pour tenir une dignité dans une église cathédrale ou collegiale. La dix-septième regle de la chancellerie qui est reçue en France , porte que toutes concessions ou provisions des canonicats ou prébendes dans les églises cathédrales accordées à toutes personnes qui n'auront point quatorze ans accomplis , seront nulles , s'il n'y a dispense speciale ; & qu'à l'égard des prébendes & canonicats des églises collegiales , on aura dix ans accomplis. La dix-septième regle du même pape Innocent VIII. ordonne que nul ne puisse être curé s'il ne parle & n'entend le langage du lieu. Une declaration de Henri II. du neuvième de Mars 1551. veut que les curez des villes closes soient graduez. La constitution , *Quia nonnulli* , dont il est fait mention dans ce chapitre, défend de com-

Dd d ij

A N. 1547.

mettre une église à d'autres qu'à ceux qui peuvent résider sur les lieux, & en exercer les fonctions par eux-mêmes. Celle qui commence, *Grave nimis*, recommande que l'on choisisse pour desservir les églises, les personnes qui en sont capables, & qui en ont la volonté, & que l'on ne suive point dans ce choix les affections de la chair & du sang, & qu'il s'en fasse tous les ans dans un concile de la province une perquisition exacte.

Chapitre IV. De
l'incompatibilité
des benefices.

» Quiconque à l'avenir présuamera d'accepter
» ou de garder tout à la fois plusieurs cures ou
» autres benefices incompatibles, soit par voie
» d'union pendant leur vie, ou en commende
» perpetuelle, ou sous quelque autre nom ou titre
» que ce soit contre les saints canons, & particu-
» lierement contre la constitution d'Innocent III.
» qui commence, *De multa*, sera privé desdits
» benefices, de droit même, suivant la disposi-
» tion de la même constitution, aussi-bien qu'en
» vertu du present decret.

Ce chapitre corrige un abus fort commun alors, qui est que la plupart des chanoines possédoient des cures qu'ils faisoient desservir, & d'autres avoient deux benefices à charge d'ames. Ce qui est étonnant, c'est que la premiere partie de ce chapitre fait une loi pour l'avenir, sans obliger les possesseurs de plusieurs benefices à charge d'ames, de s'en défaire & de n'en garder qu'un; ce qui ne surprend pas moins, c'est que le clergé de France, loin d'avoir reçu cette disposition en toutes ses parties, & selon son esprit, nous voyons qu'il obtint une declaration du roi Henri IV. en

1610. & une autre de Louis XIII. en 1620. qui leur permettent de tenir des cures & des prébendes du moins à l'égard de ceux qui en étoient alors pourvus. La plupart des chapitres des églises cathédrales avoient obtenu de ces sortes de privilèges pendant le schisme & la résidence des papes à Avignon : mais la jurisprudence des arrêts qui avoient autorisé ces privilèges fondée sur une decretale mal entendue, a changé depuis : & l'on a souvent ordonné, que sans avoir égard aux anciennes coutumes, un chanoine qui auroit une cure, opteroit lequel des deux bénéfices il vouloit garder, qu'autrement ils seroient tous deux impetrables. Le plus celebre de tous les arrêts sur l'incompatibilité des cures & des prébendes, est celui d'Angers en 1654. contre Martineau.

« Les ordinaires des lieux obligeront étroitement tous ceux qui possèdent plusieurs cures ou autres bénéfices incompatibles, de faire voir leurs dispenses ; & à faute de le faire, ils procederont contr'eux, suivant la constitution de Gregoire X. au concile general de Lyon, qui commence, *Ordinarii*, que le saint concile juge à propos de renouveler, & qu'il renouvelle en effet ; y ajoutant de plus que les mêmes ordinaires auront soin de pourvoir par tous moïens, même par la députation de vicaires capables, & par l'assignation d'une partie du revenu suffisante pour leur entretien, à ce que le soin des ames ne soit aucunement négligé ; & qu'il soit ponctuellement satisfait aux fonctions & devoirs dont les bénéfices sont chargez ; sans que personne puisse se

A N. 1547.

Chapitre V.
Qu'on procedera
contre ceux qui
ont des bénéfices
incompatibles.

— „mettre à couvert à cet égard, par aucunes ap-
 A N. 1547. „pellations, privilèges, exemptions, même avec
 „commissions de juges speciaux ni par leurs dé-
 „fenses.

Cette constitution, *Ordinarii*, citée dans ce chapitre, porte que les ordinaires des lieux obligeront leurs sujets qui tiennent plusieurs dignitez ou benefices, aiant charge d'ames, ou un personat ou dignité avec un autre benefice, aiant aussi charge d'ames, de représenter dans un temps competent & à la discretion des ordinaires, les dispenses qu'ils en auront obtenues du saint siege. Que s'il n'apparoit d'aucune dispense, les benefices, personats ou dignitez qui se trouveront détenus injustement & sans dispense, seront conferez par les collateurs ordinaires à des personnes capables. Mais si la dispense qui est représentée, paroît évidemment bonne & valable, celui qui la presente, ne sera point troublé dans les benefices dont il a un titre canonique. Il sera néanmoins du devoir de l'ordinaire, de prendre garde que le soin des ames ne soit négligé dans ces églises, personats ou dignitez, & qu'on y fasse le service accoutumé. Si l'on doute de la validité de la dispense, on aura recours au saint siege.

Chapitre VI. Des
 unions des benefi-
 ces.

„ Les unions des benefices à perpetuité faites
 „ depuis quarante ans, pourront être examinées
 „ par les ordinaires, comme délégués du siege
 „ apostolique, & celles qui se trouveront subrep-
 „ tices ou obreptices, seront déclarées nulles. Or,
 „ on doit présumer subrepticés toutes celles qui
 „ aiant été accordées depuis ledit temps de quarante

« ans n'ont pas encore eu leur effet ou en tout ou
 « en partie, aussi-bien que celles qui s'accorderont
 « à l'avenir, à l'instance de qui que ce soit, s'il
 « n'est constant qu'elles aient été faites pour des
 « causes légitimes & raisonnables, vérifiées de-
 « vant l'ordinaire du lieu, après y avoir appelé
 « ceux qui y ont intérêt. C'est pourquoi telles
 « unions demeureront absolument sans force &
 « sans effet, si le siège apostolique ne le déclare
 « autrement.

« Les bénéfices cures qui se trouvent joints & unis
 « de tout temps à des églises cathedrales, collegiales
 « ou autres, ou bien à des monasteres, bénéfices,
 « colleges, ou à d'autres lieux de dévotion, quels
 « qu'ils puissent être, seront visités tous les ans par
 « les ordinaires des lieux, qui s'appliqueront avec
 « un soin particulier à pourvoir, comme il faut, au
 « salut des âmes, par l'établissement de vicaires ca-
 « pables, même perpétuels, à moins que les ordi-
 « naires ne jugent plus à propos pour le bien des
 « églises, de faire autrement; avec application,
 « pour l'entretien desdits vicaires, d'une portion
 « du revenu, comme du tiers, plus ou moins, selon
 « la prudence des ordinaires, à prendre même sur
 « un fonds certain, sans que personne à cet égard se
 « puisse mettre à couvert par aucunes appellations,
 « privilèges, exemptions, même avec commission
 « expresse des juges, ni par leur défense. »

La congrégation des cardinaux distingue les mo-
 nasteres qui sont cures par leur première institution,
 à l'égard desquels il faut suivre le chapitre II. de la
 session 25. de ce concile, qui permet aux réguliers

A N. 1547.

 Chapitre VII.
 Des vicaires per-
 petuels.

AN. 1547. d'y exercer les fonctions curiales, & dans lesquels l'évêque a seulement droit de visite & de correction : mais en France on ne fait point cette distinction, & l'on observe généralement la disposition du concile de Clermont de l'an 1095. & de Latran, qui obligent les réguliers à nommer à l'évêque un prêtre séculier qui reçoive de lui la conduite des ames ; les chanoines réguliers ont été exceptés de cette règle, parce que leurs congrégations aiant été considérées comme des séminaires de prêtres, ils possèdent des cures en qualité de cures titulaires, & non de vicaires perpétuels.

Chapitre VIII.
De la visite & re-
paration des églises.

» Les ordinaires des lieux seront tenus de visiter
» tous les ans, par autorité apostolique toutes les
» églises, de quelque nature qu'elles soient, & de
» quelque maniere qu'elles soient exemptes ; & de
» pourvoir par les voies de droit qu'ils jugeront con-
» venables, à ce que les choses qui auront besoin de
» réparation, soient réparées, & qu'on ne manque
» à rien de ce qui peut concerner le soin des ames,
» si les églises en sont chargées, ni les autres fonc-
» tions & obligations particulières des lieux, le saint
» concile déclarant non-recevables à cet égard tou-
» tes appellations, privilèges, coutumes même pres-
» crites de tems immémorial, commissions de ju-
» ges, & les défenses qu'ils en pourroient faire.»

Le but de la visite est l'instruction des peuples, la correction des abus, la reformation des mœurs, l'établissement de la piété. On ne peut suspendre l'exécution de la visite épiscopale ni par appel même au saint siege, ni par exemption, ni par exhibition. Le droit qu'a l'évêque de visiter le chapitre est fon-
de

dé sur ce qu'il est partie du troupeau , *Pars gregis* , qui ne se peut soustraire aux soins de son pasteur ; l'évêque tient cela de Jésus-Christ , & cela est de droit divin. Il y a pourtant des chapitres qui sont exemts ; le pape par privilege les aiant soustraits de la juridiction de l'ordinaire , pour les soumettre directement au saint siege. L'importance est de juger si ces exemptions sont valides , y en-aïant beaucoup qu'on fait passer pour telles , qui ne le sont pas ; sur quoi il faut observer les exemptions personnelles , ou de fondation , ou de transaction avec l'évêque. Afin que le titre de possession immémoriale soit bon , il faut deux choses. 1°. Que cette possession n'ait été interrompue par aucun acte de l'évêque. 2°. Que le chapitre n'ait point été *Acephale* , ou sans chef , & sans être soumis à un autre. Car étant une portion du troupeau , il faut nécessairement qu'il ait un pasteur , ou visiteur , ou un évêque ; autrement il seroit évêque de lui-même , & tout ensemble pasteur du troupeau , & troupeau ; ce qui ne se peut. Les canonistes disent que la visite fait partie de la juridiction , & que tout prélat qui a juridiction a droit de visite.

Ceux qui seront élevez à la conduite des églises majeures , se feront sacrer dans le temps prescrit par le droit , sans que les délais accordez ailleurs de six mois puissent valoir en faveur de qui que ce soit.

Le concile dans cette session n'ordonne aucune peine contre ceux qui ne se sont pas sacrer dans le temps prescrit par le droit : il se contente de dire

Tome XXIX.

Ecc

Chapitre IX. Du
sacre des prélats.

AN. 1547.

que les délais accordez au de-là de six mois ne pourront valoir en faveur de qui que ce soit. Mais dans la session vingt-troisième chapitre deux, il montre toute la vigueur des anciens canons, en ordonnant que ceux qui auront été préposés à la conduite des églises cathedrales, quand même ils seroient cardinaux, si dans trois mois ils ne se font pas sacrer, seront tenus à la restitution des fruits perçus, & que s'ils negligent encore de le faire pendant trois autres mois, ils seront *ipso facto*, privez de leurs églises. L'ordonnance de Blois est conforme à ce chapitre.

Ordonnance de
Blois art. 8.

Chapitre X. Du
pouvoir des cha-
pitres, le siege va-
cant.

» Pendant le siege vacant, il ne sera point permis
» aux chapitres des églises, d'accorder dans le cours
» de la premiere année permission de faire les or-
» dres, ni de donner des lettres dimissoires, ou re-
» verendes, comme quelques-uns les appellent, soit
» en vertu de la disposition commune du droit, ou
» de quelque privilege ou coutume particuliere, si
» ce n'est en faveur de quelqu'un qui se trouveroit
» pressé par l'occasion d'un benefice qu'il auroit ob-
» tenu, ou qu'il seroit prêt d'obtenir. Si on en use
» autrement, le chapitre qui aura contrevenu, sera
» soumis à l'interdit ecclesiastique ; & ceux qui au-
» ront été ordonnez de la sorte, s'ils n'ont reçu que
» les ordres moindres, ne jouiront d'aucun privile-
» ge des clercs, principalement dans les affaires cri-
» minelles ; & s'ils ont reçu les ordres majeurs, ils
» seront de droit suspens de la fonction de leurs or-
» dres, tant qu'il plaira au prélat qui remplira le
» siege.

Si l'on considere la pratique ancienne, il est

LIVRE CENT QUARANTE-QUATRIÈME. 403
 constant que c'étoit le metropolitain qui avoit l'administration de tout le diocèse dans la vacance du siège épiscopal, lequel s'y transportoit ou commettoit un des évêques de la province pour en prendre le soin en qualité de visiteur. Le clergé avoit seulement l'inspection sur tous les biens de l'église, afin d'en empêcher la dissipation. Cet ordre étoit encore en vigueur en France sur la fin du neuvième siècle. Ce n'est que depuis environ quatre cens ans que les chapitres exercent la juridiction dans les diocèses pendant la vacance du siège.

AN. 1547.

Les facultez pour être promûs aux ordres par quelque prélat que ce soit, ne pourront servir qu'à ceux qui auront une excuse légitime, exprimée dans les lettres mêmes, pour ne pas recevoir les ordres de leurs propres évêques; & en ce cas ils ne seront ordonnez que par l'évêque même du lieu où ils se trouveront pour prendre les ordres, ou par celui qui exercera en sa place les fonctions épiscopales, & après avoir été auparavant soigneusement examinez.

Chapitre XI. Des facultez pour être promû aux ordres

Les facultez & dispenses pour être promûs aux ordres, ne pourront valoir au de-là d'une année, excepté dans les cas exprimez par le droit.

Chapitre XII. Des dispenses d'être promû aux ordres.

Ceux qui seront presentez, élus, & nommez à toutes sortes de bénéfices, par quelques personnes ecclésiastiques que ce soit, même par les nonces du siège apostolique, ne pourront être reçus, confirmez, ni mis en possession, quelque prétexte de privilege ou de coutume, même de temps immémorial, qu'ils puissent alleguer, que première-

Chapitre XIII. De l'examen des bénéficiers par l'ordinaire.

AN. 1547.

» rement ils n'aient été examinez & trouvez capa-
 » bles par les ordinaires des lieux, sans que la voie
 » d'appel puisse mettre à couvert personne de l'o-
 » bligation de subir l'examen, à l'exception néan-
 » moins de ceux qui sont presentez, élus, ou nom-
 » mez par les universitez ou par les colleges gene-
 » raux ouverts à toutes sortes d'études.

*Voiez les notes sur
 le concile de Trente
 par M^r. Rassicot,
 au 8. pag. 201.*

Il seroit à souhaiter, que le concile eut rétabli l'an-
 ciennè discipline, selon la demande faite au nom
 du roi Charles IX. par ses ambassadeurs; qui étoit
 de n'ordonner aucun prêtre, qu'on ne lui con-
 ferât avec l'ordre un benefice ou un ministère
 ecclesiastique, conformément au concile de Chal-
 cedoine. Lorsque cet usage étoit observé dans l'é-
 glise, l'évêque qui ordonnoit un clerc examinoit
 en même-temps s'il étoit capable du ministère
 dans lequel il devoit desservir. Depuis que l'ordi-
 nation a été distinguée de la collation du benefi-
 ce, il a fallu obliger les pourvûs à un double exa-
 men, parce qu'il y a deux ordinations. L'une quand
 ils ont reçu les ordres sacrez, & que l'évêque les a
 crû capables d'une fonction sans leur en assigner
 aucune: l'autre quand il leur commet le gouver-
 nement de certaine église, & qu'il leur confere
 un certain benefice. En effet, Gratien se sert du
 mot d'*ordinatio* dans l'une & dans l'autre signifi-
 cation. Les évêques étant fondez de droit commun
 à instituer les ministres de l'église, ils doivent
 par une consequence nécessaire les examiner ou
 les faire examiner, afin de s'assurer de leur capa-
 cité: mais il y a eu beaucoup d'exception à cette
 regle, du côté des abbez, chapitres, prélats in-

ferieurs : ce qu'on peut voir dans les canonistes.

» Le saint concile a jugé à propos de renouvel-
 » ler, comme il renouvelle en effet la constitution
 » d'Innocent IV. touchant les causes des exemts,
 » qui commence *Volentes*, publiée au concile gene-
 » ral de Lyon. Veut & y ajoute de plus, que dans
 » les causes civiles, pour les salaires qui regardent
 » les pauvres gens, les clercs seculiers, ou les re-
 » guliers vivans hors de leurs monasteres, de quel-
 » que maniere qu'ils soient exemts, quoiqu'ils aient
 » sur les lieux des juges particuliers commis par le
 » siege apostolique ; & dans les autres causes, s'ils
 » n'ont point de juge particulier établi, pourront
 » être assignez devant les ordinaires des lieux, com-
 » me déleguez du saint siege à cet effet, & contrains
 » par voie de droit à payer ce qu'ils doivent, sans
 » qu'aucuns privileges, exemptions, commissions,
 » ni defences des conservateurs de leurs privileges,
 » puissent avoir aucune force contre ce qui est éta-
 » bli ci-dessus.»

Il n'y a point en France de clercs exemts de la
 juridiction de l'évêque ; il n'y a donc proprement
 que les reguliers qui ne leur soient pas soumis. Les
 abbez & les moines l'étoient autrefois, de mê-
 me que les clercs ; ce qui se voit en plusieurs conc-
 ciles : ainsi par le droit ancien les évêques avoient
 juridiction entiere sur les reguliers, & ils étoient
 leurs sujets nez & primitifs. Dans la suite des
 temps, les papes ont exempté les monasteres de la
 juridiction de l'ordinaire ; & l'on croit que ce
 fut saint Gregoire qui commença. Il y a néan-
 moins beaucoup d'occasions où les reguliers, quoi-

AN. 1547.

Chapitre XIV.
 De la connoissan-
 ce des causes civi-
 les des exemts.

AN. 1547.

qu'exemts , sont obligez de reconnoître l'autorité des évêques, & où ils sont soumis à leur discipline. 1°. En tout ce qui concerne le soin des ames & l'administration des sacremens, ils en doivent rendre raison à l'évêque & sont soumis à sa visite & à sa correction. 2°. En matiere de foi ils doivent subir son jugement, nonobstant toute exemption, parce qu'ils sont les maîtres de la doctrine. 3°. Quand il est question de crime commis par un religieux, & d'agir *in formâ judicii*, la connoissance appartient à l'évêque, privativement à tout autre juge, par l'ordonnance d'Orleans art. 21. & par les décisions des papes. 4°. Les évêques connoissent encore en France de toutes les fautes commises par les reguliers contre le sacrement de l'eucharistie. 5°. Selon l'ordonnance de Henri IV. ils ont droit d'obliger les reguliers de vivre selon leurs regles, & d'observer la discipline monastique; quand les superieurs avertis par eux ne corrigent pas leurs sujets, ils ont droit après six mois de les corriger eux-mêmes, & de remedier aux désordres qui pourroient s'ensuivre. 6°. Si un religieux étoit notoirement excommunié *à jure* ou *ab homine*, l'évêque pourroit le dénoncer afin qu'on l'évitât. 7°. Les reguliers sont aussi sujets à l'évêque autant & aussi long-temps qu'ils sont en prieurez, chapelles, & maisons qui sont de la juridiction épiscopale. 8°. Ceux qui doivent regir les cures prennent leur *visa* & leur institution de l'évêque. 9°. Ils ne peuvent prêcher hors de leur église sans sa permission, ni dans les leurs propres, s'il s'y oppose, ni publier des indulgences ni expo-

ser le saint sacrement , ni absoudre les excommuniés dénoncez , ni quêter dans le diocèse , sans permission de l'évêque. Enfin ils sont les justiciables , quand ils sont des fautes notables dans la juridiction & dans l'administration des sacrements ; & en cas de refus on peut interdire leurs églises.

A N. 1547.

Les ordinaires des lieux auront soin , que tous les hôpitaux généralement soient bien & fidelement gouvernez par les administrateurs , de quelque nom qu'ils soient appelez , & de quelle que maniere qu'ils soient excusés , en gardant toujours la forme de la constitution du concile de Vienne , qui commence , *quia contingit* , laquelle le saint concile a jugé à propos de renouveler , & renouvelle avec les dérogations qui y sont contenues. »

Chapitre XV. De la juridiction des ordinaires sur les hôpitaux.

C'est donc aux évêques d'avoir soin que les hôpitaux de leur diocèse soient dûement administrés. Ils ont droit d'avertir les administrateurs & de les contraindre à faire leur devoir , même de les exclure de leurs charges , & d'en substituer d'autres en leur place , de les visiter , s'ils ne sont point immédiatement sous la protection des rois , car en ce cas , ils doivent avoir leur permission ; d'appliquer leurs revenus à l'entretien des lépreux , des enfans exposez , & s'il ne se trouve plus de ces sortes de personnes dans le lieu , les employer à d'autres usages pieux , en approchant le plus qu'on pourra du dessein du fondateur. Ce qu'il doit faire de l'avis de deux du chapitre qu'il choisira lui-même. Les évêques ne doivent jamais laisser les mêmes administrateurs plus de trois ans , & les doi-

AN. 1547.

vent obliger à la restitution des fruits sans leur faire grace. Ce qu'on dit ici des hôpitaux , doit s'entendre de tous les autres lieux destinez pour le soulagement des pauvres : mais s'ils sont erigez en titre , le titulaire n'est pas obligé d'en rendre compte , parce qu'il administre son bien. L'évêque doit seulement veiller à ce que les fondations soient executées , & y obliger le titulaire.

Tous ces chapitres aiant été lus & approuvez , le saint concile ordonna que la prochaine session se tiendrait le jeudi d'après le dimanche *in albis* ou de la *Quasimodo* , qui dans cette année tomboit le vingt-un d'Avril.

XXI.

Les légats proposent la translation du concile à Boulogne.

Palav. hist. concil. Trid. lib. 9. cap. 13. v. 4. & 5.

Deux jours après que la session septième eut été terminée , les légats s'assemblerent & tinrent une congrégation pour y continuer à examiner la matiere des sacrements. L'on commença par celui de l'eucharistie ; mais l'examen ne fut pas long. Les esprits allarmez de la mort assez subite de Henri Loffredi évêque de Cappacio & de plusieurs autres, appréhendant qu'il n'y eut quelque malignité dans les maladies qui commençoient à regner à Trente , ne furent plus capables de s'occuper à des matieres aussi sérieuses que celles qui devoient se traiter. Les peres songerent à se retirer & craignirent de demeurer dans une ville où l'on disoit appercevoir des pronostics de peste, d'autant plus qu'on menaçoit déjà, disoit-on , d'interdire toute communication au dehors. Soit que le sujet de craindre fut réel , comme on le prétendoit , soit que l'alarme eut été donnée & reçue trop legerement, les légats qui soupiroient après la translation du concile

concile faisoient cette occasion avec joie : en quoi disoit-on , ils ne faisoient qu'exécuter les ordres du pape , qui les avoit autorisés à chercher cette translation par une bulle , qu'ils auroient eu soin de tenir secrète. Mais pour colorer encore davantage cette démarche, du motif de la prudence & de la nécessité même , ils consulterent Baudouin medecin ordinaire du cardinal de Monté , & Fracastor medecin du concile, qui décidèrent que la maladie qui regnoit à Trente pouvoit avoir des suites très-fâcheuses , & dégénérer en peste. Rejoüis d'avoir eu cette décision , les légats chargerent aussi-tôt Hercule Severole promoteur du concile , de dresser un procès verbal sur la maladie qui regnoit à Trente.

AN. 1547.

On vanta aussi-tôt la sagesse de ces précautions, qui ne tarda pas à être confirmée par les nouveaux bruits qui se répandirent, que le mal augmentoit , que tous les lieux d'alentour vouloient rompre tout commerce avec la ville de Trente , que plusieurs prélats demandoient la permission de se retirer, & que d'autres l'avoient déjà fait sans congé. Ces bruits furent cause que les légats tinrent une congrégation le neuvième de Mars où après avoir exposé les divers sentimens agitez dans la dernière sur la question de l'eucharistie , le cardinal de Monté representa que le peril qui menaçoit le concile étoit grand , & que les peres étoient exposez à demeurer ensevelis à Trente avec la famine , & privez de tous les secours nécessaires ; que déjà douze évêques sous prétexte de conserver leur vie, étoient partis quelques-uns même sans permission;

*Pallav. lib. 9.
cap. 13. n. 6.*

A N. 1547.

que cependant sans vouloir donner aucun conseil, il étoit disposé à suivre celui des autres, que lui & son collègue étoient prêts à tout, excepté à voir le concile se dissoudre, parce que si l'on permettoit cette dissolution, loin de pouvoir retenir les évêques Allemands, ces prélats ne voyant plus le concile general assemblé, ne manqueroient pas de se porter à convoquer un synode de leur nation pour régler ce qui concerne la foi & les mœurs. Qu'il étoit donc d'avis qu'on le transférât seulement dans quelque autre ville où l'on put être en sûreté; & là-dessus il fit lire le procès verbal du promoteur du concile, & les consultations des deux medecins, & demanda ensuite aux peres quel étoit leur avis sur cette translation. Sur quoi plusieurs protesterent qu'ils vouloient partir, & qu'il falloit permettre à tous de se retirer.

XXII.
Remontrances
du cardinal Pacheco
sur la proposition
des légats.

Pollavicin ubi
supra lib. 9. cap. 13.

n. 7.
Raynald. ad hunc
ann. n. 42.

Le cardinal Pacheco, qui dans l'absence de l'ambassadeur de Charles V. & du cardinal Madruce, agissoit pour l'empereur, répondit aux légats que l'affaire qu'on proposoit étoit des plus importantes & des plus difficiles, eu égard à la situation des affaires & à la conjoncture des temps: Qu'il doutoit fort qu'il fut permis d'agiter cette question, sans avoir auparavant consulté le pape & l'empereur, puisque le concile n'avoit été assemblé que sur les demandes & par les soins du dernier; que ne se croiant pas assez habile pour donner son avis sur le champ, il pensoit qu'il falloit y réfléchir avant que de décider, & que cependant si on le pressoit de se déclarer, sa pensée étoit qu'on ne devoit rien entreprendre qu'après

avoir été informé des desseins du pape & de l'empereur, cette translation ne pouvant se faire que de l'autorité du premier & du consentement des princes. Cet avis de Pacheco fut embrassé par tous les évêques Espagnols, les archevêques de la Torre & de Palerme, les évêques de Calvi, de Fiesole, de saint Marc, de Siracuse, & quelques autres de la faction imperiale. Pour les autres ils opinèrent qu'il falloit pourvoir à leur sûreté, & partir incessamment, le simple soupçon de peste étant suffisant pour autoriser leur départ. Pacheco voyant les sentimens partagez demanda qu'on prît quelque tems pour délibérer, ce qui lui fut accordé par les légats, qui dans cet intervalle gagnèrent quelques évêques en faveur de la translation.

Le lendemain on tint une autre congrégation generale, où le cardinal de Monté dit qu'il avoit examiné conjointement avec son collègue les différens avis que les peres avoient donnés dans la dernière congrégation, & qu'il croïoit que la suspension du concile ne pouvoit être admise, parce que ce seroit en effet une dissolution tacite qui priveroit l'église des avantages qu'elle commençoit à retirer, & qui seroient beaucoup plus grands dans la suite. Qu'il n'approuvoit pas le départ des évêques qui s'étoient retirés ni que d'autres pensassent à les imiter; & que s'il falloit quitter Trente, comme plusieurs le souhaitoient, il étoit plus convenable de transférer le concile dans un endroit commode & sain, qui ne fût pas fort éloigné, afin de faciliter l'arrivée des évêques Allemands,

F ff ij

AN. 1547.

XXIII.

Congrégation où
l'on délibère de la
translation du con-
cile.

*Pallav. ubi supra
lib. 9. cap. 14. n.
1.*

AN. 1547.

*Fr. a. Paolo hist. du
conc. de Trente liv.
2. versùs finem.*

& où l'on put aisément vivre. Ensuite il proposa la ville de Boulogne, comme celle qui lui paroïsoit renfermer ces avantages. On ajoute que le cardinal de Monté dit que dès le temps de l'ouverture du concile il avoit eu le pouvoir de proposer cette translation, & qu'il fit lire la bulle par laquelle le pape lui donnoit ce pouvoir. Elle étoit conçue en ces termes.

XXIV.

*Bulle de Paul III.
pour la translation
du concile.*

*Labbe in collect.
conc. tom. 14. pag.
783. C. seq.*

Paul évêque, serviteur des serviteurs de Dieu : A notre venerable frere Jean-Marie évêque de Palestrine, & à nos bien-amez fils Marcel du titre de sainte croix en Jerusalem, & Regnault du titre de sainte Marie en Cosmedin, diacres, cardinaux, & nos légats à latere, & du siege apostolique. Salut & benediction. Nous trouvant par la disposition de Dieu préposés au gouvernement de l'église universelle, quoiqu'avec un merite peu proportionné à un si haut emploi : nous estimons qu'il est de notre devoir dans les choses importantes qui se presentent à regler pour le bien du christianisme, d'avoir égard qu'elles se traitent non-seulement dans un temps convenable, mais aussi dans un lieu propre & commode. C'est ce qui nous porte aujourd'hui après avoir depuis quelque temps nommez & députez par l'avis & du consentement de nos venerables freres les cardinaux de la sainte église Romaine, légats à latere, de notre part, & du siege apostolique, ainsi qu'il est plus amplement contenu dans plusieurs & diverses lettres que nous avons écrites à ce sujet, & vous avoir envoiez comme des anges de paix dans la ville de Trente, au saint concile œcumenique & general,

où nous ne pouvions aller, ni nous trouver en personne pour des empêchemens légitimes que nous avions alors; & lequel ayant été premièrement convoqué par nous dans ladite ville, de l'avis & du consentement desdits cardinaux, pour les causes alors exprimées; & puis ayant été ensuite, pour certaines autres causes aussi exprimées, suspendu, & remis du même avis & consentement à un autre temps plus propre & plus commode, dont nous nous réservions la déclaration, étoit enfin jugé en état de pouvoir être célébré suivant l'avis & du consentement des mêmes cardinaux: la principale raison de sa suspension étant levée depuis la paix faite entre nos chers fils en Jesus-Christ Charles empereur toujours auguste & François roi de France très-chrétien. C'est ce qui nous porte, voulant pourvoir comme il faut à ce qu'une œuvre si sainte telle que la célébration de ce concile, ne soit point arrêtée ou trop différée par l'incommodité du lieu ou par quelque autre empêchement que ce soit, à vous accorder de notre propre mouvement & de notre certaine science & pleine puissance apostolique, du même avis & consentement des cardinaux, comme par la teneur des présentes nous vous accordons de l'autorité apostolique, ou à tous trois ensemble, ou à deux d'entre vous, si peut être le troisième se trouver absent ou légitimement empêché, plein-pouvoir & libre faculté de changer & transférer, quand vous le jugerez à propos, ledit concile de la ville de Trente, en telle autre ville plus commode, plus propre & plus sûre qu'il vous plaira, & de le rom-

AN. 1547.

AN. 1547.

pre & supprimer dans ladite ville de Trente, de défendre même sous les peines & censures ecclésiastiques aux prélats & autres personnes qui composent ledit concile, d'y proceder plus outre dans ladite ville de Trente : comme aussi de continuer, tenir, & célébrer le même concile dans l'autre ville, où il aura été changé & transféré, & d'y appeler, & convoquer les prélats & autres personnes qui le composent, même sous les peines de parjure & autres exprimées dans les lettres de l'indiction du concile ; de présider audit concile, ainsi changé & transféré au même nom & par la même autorité que dessus ; & d'y proceder & agir dans toutes les choses nécessaires qui concernent le sujet de l'assemblée : Enfin de regler, ordonner & executer ce que vous jugerez à propos ; suivant la teneur & le contenu des premières lettres qui vous ont été adressées : déclarant que nous ratifions & aurons pour agréable tout ce qui aura été fait, établi, ordonné & executé par vous à ce sujet ; & qu'avec l'aide de Dieu nous le ferons observer inviolablement, nonobstant toutes constitutions, ordonnances apostoliques, & autres choses à ce contraires. Que personne donc ne prenne la liberté de s'opposer au present pouvoir que nous accordons, ni d'y contrevenir par une entreprise téméraire ; & si quelqu'un se rendoit coupable d'un tel attentat, qu'il sçache qu'il encourra l'indignation du Dieu tout-puissant, & des bienheureux apôtres saint Pierre & saint Paul. Donnée à Rome dans saint Pierre le huit avant les Calendes de Mars l'an 1547.

Le cardinal Pacheco peu content du dessein qu'avoient les légats de transférer le concile , & de ce qu'ils s'autorisoient de cette bulle du pape , pour n'être point arrêtez dans cette translation , dit que cette action alloit irriter toute la chrétienté ; qu'on les taxeroit avec raison d'avoir agi très-précipitamment & sans un juste fondement d'agir, puisqu'il ne s'agissoit que de quelques sievres qu'on taxoit de contagieuses & de pourprés pour mieux couvrir le dessein de se transporter ailleurs. Qu'il s'étoit informé lui-même au curé de la paroisse de saint Pierre qui étoit très-nombreuse , & remplie de petit peuple , des maladies dont on faisoit tant de bruit , & qu'il en avoit appris que depuis un mois , il n'avoit enterré que deux personnes dont l'une étoit un enfant , & l'autre un hidropique. Qu'ayant demandé la même chose aux autres curez , tous lui avoient répondu qu'il n'y avoit pas eu plus de quarante malades dans la ville , parmi lesquels il n'y en avoit que cinq que l'on eut soupçonnés être morts du pourpre. Que le concile pouvoit en nommer quelques-uns pour faire les mêmes informations, avant que de se déterminer sur le seul témoignage de deux medecins étrangers , qui ne pouvoit prévaloir sur celui des medecins de la ville, qui pensoient autrement & avoient refusé de souscrire à l'avis des premiers , quoique Fracastor les en eût priez. Qu'on ne devoit point transférer le concile sans le consentement unanime des peres, suivant la décision du cardinal Jacobatius , qui avoit écrit depuis peu sur cette matiere. Qu'enfin il ne falloit rien entreprendre sans sçavoir l'avis

AN. 1547.

XXV.

Le cardinal Pacheco veut encore empêcher cette translation.

Pallav. ubi supra lib. 9. cap. 14. n. 2.

AN. 1547.

XXVI.
Réponse des légats au cardinal Pacheco.

Pallav. ibid. n. 3.

de l'empereur, qui, selon toutes les apparences, ne penseroit pas comme les légats, & ne voudroit pas ruiner son propre ouvrage.

Le cardinal Cervin répondit en peu de mots à ces remontrances de Pacheco, que le rapport des medecins étrangers étoit incontestable, & que leur sagesse & leur reputation le rendoit d'un plus grand poids que celui des medecins du païs; que le dessein qu'on s'étoit proposé en indiquant le concile à Trente, étoit d'y attirer les Allemands, mais que cette raison ne subsistoit plus, depuis que les Protestans avoient prononcé dans deux de leurs dietes, qu'ils ne regardoient point ce concile comme légitime, & qu'ils n'y vouloient point assister; que les catholiques excusoient leur absence, tantôt sur la guerre, tantôt sur la crainte des heretiques; & qu'il n'y avoit aucune esperance de les y voir, à present que la peste faisoit de si grands ravages en Allemagne. Le cardinal de Monté reprenant les choses de plus haut, dit qu'il étoit inutile de s'informer des cures pour sçavoir le nombre des morts, qu'il n'y avoit qu'à jeter les yeux sur les cimetieres, où l'on voioit beaucoup de fosses nouvellement couvertes, que pour rendre les effets de la maladie moins publics, & ne point allarmer les peres, il avoit défendu de sonner les cloches, & de faire les funeraillies en plein jour. Qu'il n'y avoit aucune comparaison à faire entre les medecins de la ville & Fracattor le plus habile de toute l'Italie; & que si ceux-là n'avoient pas voulu signer la consultation, c'étoit pour ne point allarmer les habirans qu'ils avoient

avoient intérêt de ménager. Que quand on dit que pour transférer un concile, il faut un consentement unanime des peres, on ne peut le prouver, ni par raison ni par autorité, ni par aucune loi, sur tout quand il y a une nécessité véritable, comme dans la conjoncture présente, où il n'est pas juste d'exposer à la mort tous les membres d'un concile.

Cependant la plupart des évêques Espagnols furent de l'avis de Pacheco: l'évêque de Badajox entr'autres s'efforça de montrer assez au long, qu'il étoit nécessaire de continuer le concile à Trente en faveur des Allemands, qu'on n'avoit déjà établi qu'un petit nombre de dogmes sur la foi, qu'il y en avoit moins sur la reformation des mœurs. Il fit une longue énumération de ce qui restoit à examiner, & montra que cette discussion ne pouvoit pas se faire si commodément ailleurs. Enfin ceux qui étoient de son avis protestèrent que n'y ayant aucun sujet légitime de quitter Trente, ils n'en sortiroient pas, & que l'autorité du concile subsisteroit toujours & y demeureroit avec eux. Mais les légats autorisez du bref par lequel le pape, leur donnoit le pouvoir de transférer le concile dans le temps & de la manière qu'ils jugeroient à propos, persisterent dans leur sentiment.

On s'assembla donc le lendemain dixième de Mars pour délibérer dans quel lieu le concile seroit transféré, mais on fut un peu embarrassé pour se déterminer. On sçavoit qu'il n'étoit pas possible de faire choix d'aucun lieu sans la permission du prince à qui il appartenait, & l'on ne sça-

AN. 1547.

XXVI.

Les évêques Espagnols s'opposent à la translation du concile.

Pallav. *ibid.* n. 5.
Raynald. *ut supra.*

XXVII.

Congrégation pour déterminer la translation.

Pallav. *ubi supra*
lib. 9. cap. 15. n. 1.

AN. 1547.

voit presque à qu'il le demander. Dans cet embaras, on jugea qu'il étoit plus court & plus facile d'aller dans l'état ecclésiastique, & ce fut alors que les légats proposèrent la ville de Boulogne, qui fut agréée de tous ceux qui souhaitoient la translation. Il n'y eut que ceux du parti de l'empereur qui s'y opposèrent, & peu s'en fallut qu'ils ne fissent leur protestation. Mais on ne fit aucun cas de leur opposition. Le cardinal de Monté se chargea d'avoir l'agrément du pape; & quant à l'empereur & aux autres princes, il dit qu'en les nominant dans le decret, on satisferoit au respect qui leur étoit dû; il ajouta même que pour contenter ceux qui n'approuvoient pas la translation, on mettroit quelque mot qui seroit espérer qu'on retourneroit à Trente. Avant que de finir cette congrégation, on dressa le decret, dont on fit la lecture, & l'on indiqua la session pour le lendemain matin qui fut le onze de Mars, après avoir chargé Severole promoteur du concile, de s'informer encore plus exactement de la maladie contagieuse & de l'intempérie de l'air.

XXVIII.

Huitième session où l'on ordonne la translation du concile.

Pallav. ibidem.

Lobbe collect. concil. tom. 14. p. 724. & seq.

Reynald. hoc an. n. 46.

Etat in decret. conc. post. sess. 11. c. 10. aut archiep. ag. 108.

Spand. hoc anno. u. 4.

La huitième session se tint le lendemain, selon qu'elle avoit été indiquée. Les peres s'assemblerent dans la salle de la grande église, revêtus de leurs habits pontificaux; & après les cérémonies & les prières accoutumées, le cardinal de Monté repeta en peu de mots ce qu'il avoit dit la veille, & deux jours auparavant. Il confirma que lui & son collègue étoient assez disposés à rester à Trente, ou à en sortir, selon le jugement du concile, quoiqu'ils eussent paru panchez pour ce dernier parti, mais

il insista ensuite si fortement sur la maladie contagieuse que l'on disoit regner à Trente, sur le nombre des morts qu'elle avoit déjà emportés, & sur le certificat des deux medecins étrangers qui avoient déclaré que tout étoit à craindre si l'on demouroit plus long-temps à Trente, il insista, dis-je, si fortement sur cet article, qu'il fut aisé de juger qu'il panchoit encore pour le parti de la retraite, & que l'indifférence qu'il affectoit de montrer n'avoit rien de réel; & en effet après avoir beaucoup parlé sur le sujet de la maladie, il fit lire le procès verbal qui en avoit été dressé, & la consultation des medecins. Après quoi il dit encore qu'après cela il n'y avoit pas d'autre parti à prendre, que de faire lecture du decret pour transférer le concile à Boulogne, qui avoit été approuvé par le plus grand nombre des évêques dans la dernière congrégation. Il étoit conçu en ces termes. » Trouvez-vous bon sur ce qui vous a été » exposé de la maladie qui court en ce lieu, & sur » ce qui en est manifestement & notoirement » connu de tout le monde, d'ordonner & déclarer » que les prélats n'y pouvant demeurer sans peril » de leur vie, ils ne peuvent ni ne doivent y être » retenus contre leur gré : & attendu aussi la re- » traite de plusieurs prélats depuis la dernière ses- » sion, & les protestations de plusieurs autres » dans les congrégations générales, qui voulant » absolument se retirer aussi dans l'apprehension » de cette maladie, ne peuvent être retenus avec » justice; de manière que par leur départ ou le » concile seroit entièrement dissous, ou l'assem-

AN. 1547.

XXIX.

Decret pour la translation du concile à Boulogne.

Pallavicin ibid.

n. 2.

Labbe ut supra

pag. 785.

AN. 1547. » blée se trouveroit reduite à un si petit nombre
 » de prélats, qu'il ne s'y pourroit rien faire ; en
 » égard enfin au peril évident de la vie , & autres
 » raisons notoirement veritables & legitimes , al-
 » leguées par quelques-uns des peres dans lesdites
 » congrégations : Trouvez-vous bon d'ordonner
 » & de declarer pareillement , pour le maintien
 » & la conservation du concile , & pour la sure-
 » té de la vie des mêmes prélats , qu'il est neces-
 » faire de transferer le concile pour un temps en
 » la ville de Boulogne , comme au lieu le plus en
 » état , le plus sain & le plus propre ; & qu'il y
 » soit dès à présent transferé : Que la session déjà
 » assignée au vingt unième d'Avril y soit. tenueë
 » & celebrée , & qu'on continuë d'y examiner les
 » matieres , jusqu'à ce qu'il soit jugé à propos par
 » le très-saint pere & le saint concile , qu'il soit
 » ou remis en ce lieu ou transferé en quelqu'au-
 » tre , après en avoir communiqué avec l'invin-
 » cible empereur , le roi très-chrétien , les autres
 » rois & princes chrétiens. Ils répondirent , nous
 le trouvons bon *Placet.*

XXX.

Oppositions de
 Pacheco , & des
 évêques Espa-
 gnois à ce decret.

*Fra. Paolo hist. du
 concile de Trente
 liv. 2. pag. 190.*

*Pilliv. ubi su-
 pra lib. 9. cap. 15.
 n. 3.*

Ce decret fut approuvé par trente-cinq évê-
 ques & trois generaux d'ordres. Mais le cardinal
 Pacheco à la tête de quinze évêques , sçavoir ,
 Tagliavia archevêque de Palerme , Viguiér de
 Sinigaglia , Martel de Fiesole , Martiran de saint
 Marc , de Heredia de Bosse , Fonseca de Castel-
 lamare , de Salazar de Lanciano , de Bologne de
 Syracuse , Navarre de Badajox , Jacques de Alva
 d'Astorgas , Augustin d'Huesca en Arragon , Ber-
 nard Diaz de Calahorra , Antoine de la Croix

des Canaries, Balthazar de Limpo de Porto en Portugal, Galeas Florimond évêque d'Aquin ; AN. 1547.
 s'opposèrent au decret ; & Pacheco dit que les témoins n'avoient pas été légitimement interrogés, le promoteur n'ayant reçu aucun ordre des peres du concile, dont plusieurs demandoient que ce soin fût commis à des évêques. De plus que ces témoins avoient assuré ce qu'ils ignoroient, puis-que l'évidence convainquoit leurs dépositions de fausseté ; qu'enfin les peres qui étoient du sentiment contraire, n'avoient point été appelez. Il ajouta qu'on devoit avoir moins d'égard à la décision de deux medecins étrangers, qu'au jugement des habitans ; que le départ de plusieurs prélats venoit plutôt d'ennui que de l'apprehension du danger, que le nombre des suffrages pour la translation n'étoit pas suffisant, n'allant pas aux deux tiers, suivant la décision du concile de Constance, parce que d'autres évêques s'étoient joints aux Espagnols ; & que quand il y auroit une vraie nécessité de se transporter ailleurs, c'étoit une ville d'Allemagne qu'il falloit choisir, parce qu'il n'est pas permis de passer d'une province dans une autre. Qu'il étoit donc d'avis qu'on prorogât la session, pour fournir aux peres un moyen de se délasser & de se délivrer de la vaine apprehension qu'ils avoient.

Les autres prélats Espagnols confirmèrent ce que venoit de dire Pacheco ; & l'évêque de la Torre dit qu'il étoit dangereux pour la religion de transférer le concile dans un temps où les victoires de l'empereur faisoient esperer de voir bien-

AN. 1547:

tôt une réduction entière de toute l'Allemagne, qu'il étoit prêt de se soumettre, quand l'autorité du pape interviendrait; mais qu'à son défaut, il s'en tiendrait aux raisons qu'il avoit de demeurer à Trente, & qui étoient conformes aux canons. L'évêque d'Astorga ajouta qu'il n'y auroit aucune liberté à Boulogne: & tous les autres insisterent sur le défaut d'autorité dans les légats, assurant qu'il falloit être auparavant informé des résolutions du pape & de l'empereur sur cette translation. Mais Michel Sarrafin archevêque de Matera combattit toutes les raisons des Espagnols, quoiqu'il fut sujet de Charles V. & s'appliqua à justifier la conduite des légats, dans le parti qu'ils avoient pris de transférer le concile. Sur ce qu'on avoit objecté du concile de Constance qui défendoit ces sortes de translations sans le consentement des deux tiers, Campegge évêque de Feltri, dit qu'un concile postérieur comme celui de Trente, pouvoit reformer ce qu'un concile antérieur avoit établi; mais tous ces raisonnemens étoient inutiles, puisque la translation avoit été conclue par plus des deux tiers des suffrages. Les évêques de Brentinove & de Saluces refuterent aussi ce que celui de la Torre venoit de dire; & celui qui parla, dit-on, le mieux, fut Marc Viguier évêque de Sinigaglia.

XXXI.

La translation est
approuvée de tren-
te-huit prélats.

*Pallavicin ubi
supra lib. 9. cap.
25. n. 10.*

Il dit qu'il croioit nécessaire de transférer le concile, mais que pour concilier les esprits & les amener à l'unité, il jugeoit à propos de ne point laisser les peres partir de Trente, qu'ils ne s'obligassent par serment à y revenir, dès que le pape

& le concile croiroient leur retour avantageux à la religion : Que si cela ne suffit pas pour éviter un schisme entr'eux , & pour mettre les peres d'accord , il valoit mieux mourir à Trente , que de causer la moindre division dans l'église en voulant conserver sa vie. Claude de Guishe évêque d'Agde , dit qu'il n'avoit point encore pris de resolution sur ce sujet ; & comme Pacheco le pressoit de se déterminer , se flattant peut-être que le suffrage de ce prélat entraîneroit ceux de sa nation , un auditeur de la chambre apostolique , lui opposa qu'il étoit permis à chacun de mettre en usage l'ancienne formule , *Non liquet*. Qu'il en soit plus amplement informé. Ensuite le secrétaire Massarel recueillit les voix , & de cinquante cinq peres qui étoient presens , trente-huit opinèrent pour la translation.

Le decret de la translation du concile aiant été ainsi approuvé , les légats & les évêques qui leur étoient favorables se disposerent à partir le lendemain douzième de Mars , pour se rendre à Boulogne. Leur départ se fit avec les cérémonies ordinaires , ils étoient précédés de la croix , & il arrivèrent dans cette ville le vingtième du même mois , avec un grand nombre d'évêques Italiens. Les Espagnols , & les sujets de Charles V. ne voulurent pas quitter Trente , où ils attendoient , disoient-ils , les ordres de ce prince. Les ambassadeurs du roi de France étoient partis dès le milieu du mois de Février , & s'étoient retirez à Venise , prévoyant les troubles que cette translation dont on parloit déjà , causeroit dans le concile.

A N. 1547.

XXXII.

Départ des peres
de Trente pour se
rendre à Boulo-
gne.

Pallav. *ibid.* lib.

9. cap. 17.

Di *diario conc.*

Trid. p. 214. apud.

Raynald. *hoc an.* 76.

53. & 54.

AN. 1547.

L'évêque de Fiesole étoit demeuré à Trente avec ceux dont on vient de parler : mais sa constance ne dura pas , il fut d'abord ébranlé par les reproches que lui en fit le premier légat , & bientôt après croiant avoir tout perdu , il se hâta de faire sa paix avec la cour de Rome qu'il croioit très-irritée , & pour y réussir plus sûrement , il emploïa le crédit de ses amis les plus puissans , entr'autres celui des cardinaux Polus & Rodolphe. Ensuite aiant reçu une lettre du cardinal Farnese à ce sujet , il partit aussi-tôt pour Boulogne. Les évêques d'Agde & de Porto , conserverent leur neutralité, & quitterent Trente pour s'en aller à Boulogne. Le premier que François I. avoit nommé avant sa mort à l'évêché de Mirepoix, se rendit à Ferrare pour attendre les ordres du roi : mais ce prince étant mort , & Henri II. son fils qui lui avoit succédé n'étant pas encore au fait des affaires ; ce prélat demeura dans le lieu de sa retraite jusqu'au mois de Septembre, qu'il eut ordre de s'en aller à Boulogne avec les ambassadeurs de France. Dans le même-temps on y vit aussi arriver l'évêque de Porto qui jusqu'alors étoit demeuré à Trente ; mais la mort de deux de ses domestiques étant arrivée en moins de trois jours , il ne pensa plus qu'à se retirer , & à s'aller joindre aux évêques Italiens à Boulogne.

XXXIII.

Jugement qu'on
porte à Rome de
la translation du
concile.

Pallavi ubi supra
cap. 17. n. 4. &
fig.

Pendant que les partisans de la cour de Rome combloient de loüanges la conduite des légats , d'avoir délivré le siege apostolique des insultes auxquelles ils prétendoient qu'il étoit exposé à Trente , & de l'avoir transféré dans une ville su-
jetté

jette au pape. Les Espagnols & les Imperiaux témoignèrent leur indignation contre ce parti : ils en accusoient principalement le cardinal Cervin , & ils publioient que cette translation faite malgré les évêques de leur nation , & sans avoir consulté leur souverain , seroit très-pernicieuse au pape , & la cour de Rome. Ils disoient au contraire qu'elle ne pouvoit tourner qu'à l'avantage de l'empereur , qui se voyant ainsi méprisé par Paul III. se regarderoit par-là délivré de maintenir l'autorité pontificale , & pourroit plus facilement s'accommoder avec les Protestans au préjudice du saint siege. Le pape lui-même n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de cette translation, qu'il se sentit agité de mouvemens differens. L'idée du bien qui lui en revenoit le combla d'abord de joie. Il assembla la congrégation des cardinaux établie pour les affaires du concile. Il loua fort le parti qu'avoient pris ses légats , il approuva leur conduite comme remplie de sagesse & de prudence. Tous les cardinaux lui applaudirent , à l'exception de trois , dont deux étoient Espagnols , les évêques de Burgos & de Coria , & Sadolet qui étoit Italien : & sur ce que ces trois prélats lui dirent , qu'il auroit fallu ne rien faire sans l'avoir auparavant communiqué à l'empereur , il répondit avec émotion qu'on avoit très-bien fait , & qu'il étoit inutile de différer , après avoir attendu en vain les Allemands à Trente depuis deux ans. L'évêque de Coria aiant voulu repliquer : Il faut qu'un homme de votre état , lui dit le pape , soit exempt d'affections humaines.

AN. 1547.

A N. 1547.

XXXIV.
le 13, e n'ap-
prouve pas en tout
les légats.Pallavicini *ibid.*
cap. 17. n. 5.

Il ne parla ainsi en public que pour autoriser ses légats contre les accusations de leurs adversaires. Mais ses pensées étoient bien différentes ; il pré-voïoit les troubles que cette translation alloit exciter. Et comme il aimoit fort le repos, auquel il étoit plus porté par son penchant, que par son grand âge, l'événement modéra beaucoup sa joie, & lui fit diminuer de l'approbation qu'il avoit donnée d'abord à ses légats. Il leur fit même écrire par Massée que s'ils avoient différé cette translation de deux mois seulement, elle lui auroit été beaucoup plus agréable, parce qu'en deux sessions on auroit achevé toutes les matieres qui concernent les dogmes de la foi & la reformation des mœurs ; & qu'alors on auroit pû non-seulement transférer le concile, mais même le dissoudre ; qu'il ne lui sembloit pas qu'on dût aujourd'hui précipiter l'examen des matieres, eu égard à l'état présent du concile, puisque dans les deux dernières sessions, on avoit pris toutes les mesures nécessaires pour maintenir la dignité du saint siege & le respect qui lui est dû. On leur apprenoit aussi par la même lettre les plaintes du cardinal Pacheco, qui avoit écrit à Rome que rien n'étoit plus mal fondé que le bruit qu'on avoit fait courir de la maladie contagieuse à Trente, & que l'empereur demandoit avec instance qu'on y rétablît le concile. Cette lettre de Massée étoit dattée du dix-neuvième de Mars. Le légat Cervin y répondit aussi-tôt, & s'efforça de se justifier sur ces reproches, sa réponse est du vingt-sixième du même mois.

Il y repete une partie de ce que l'on a déjà rapporté ; puis il ajoute : comme le concile a été transféré à Boulogne du consentement du pape , il peut aussi le rétablir à Trente quand il le voudra : ce qui appaiseroit l'empereur. Je crois cependant qu'on ne doit rien précipiter , quand il s'agira de ce rétablissement , parce qu'il est toujours fâcheux de révoquer ce qu'on a fait , quand la chose est importante. Si le pape est dans ces sentimens , il est de sa prudence découter ses légats , qui lui apprendront ce qu'on n'ose confier à l'écriture. Il ajouta qu'on ne peut rendre à l'empereur une réponse plus honnête , & sans courir aucun risque , qu'en lui marquant que le concile ayant quitté Trente librement & de son plein gré , il ne devoit y retourner que de la même manière. Que de-là il s'ensuivroit que l'empereur enverroient à Boulogne les évêques qui étoient restés à Trente , afin qu'ils ménagassent le retour ; ce qu'on pourroit persuader aux peres plus facilement , en leur faisant espérer par-là la reconciliation de l'Allemagne qui se soumettroit aux decrets déjà faits par le concile. Cervin disoit encore que trois choses étoient nécessaires pour accréditer le concile de Boulogne , la première d'y envoyer un assez grand nombre de prélats pour compenser l'absence des Imperiaux , & rendre la majesté de ce concile plus auguste ; la seconde , que le pape vînt lui-même à Boulogne , si sa santé le lui permettoit , & qu'il y demeurât quelques mois , ou du moins qu'il en laissât courir le bruit , supposé qu'il ne le pût faire à cause de son grand

AN. 1547.

XXXV.

Réponse du cardinal Cervin au pape.

Pallav. ut supra cap. 17. n. 7.

H h h ij

A N. 1547.

XXXVI.
Plaintes de l'em-
pereur sur l'état an-
térieur du concile.
*pell. eccl. lib. temp. lib.
9. cap. 18. n. 1.*

âgé ; la troisième, que les principaux dogmes de la foi aiant été déjà décidés, on employoit le reste du temps à traiter seulement de la reformation des mœurs, ce qui seroit agréable à l'empereur.

Le pape aiant fort goûté ces avis du cardinal Cervin, il envoya beaucoup d'évêques à Boulogne, repandit le bruit qu'il iroit lui-même, & en écrivit à l'empereur. Pacheco avoit averti ce prince de la translation du concile & l'avoit prié de lui faire sçavoir quelle conduite les évêques Espagnols tiendroient. Charles en aiant reçu la nouvelle quatre jours après que le decret eut été approuvé, c'est à dire, le seizième de Mars, avoit dépêché dans le moment un courrier à Jean Vega son ambassadeur à Rome, à qui il manda d'employer tous ses soins pour procurer au plutôt le retour du concile, afin qu'on sçût dans le public son rétablissement aussi-tôt que le départ des pères : le pape n'aiant fait encore aucune bulle pour autoriser cette translation. L'empereur se plaignoit en particulier qu'on eût transféré le concile sans sa participation, que c'étoit le moyen d'empêcher le succès de ses affaires en Allemagne, & le rétablissement de la religion : Que la qualité de protecteur des conciles qu'il portoit, devenoit inutile, ne pouvant donner la même protection au concile assemblé à Boulogne, comme si on l'eût continué à Trente. Les légats pour justifier la translation, répondirent aussi-tôt à ces lettres dont ils envoierent copie à Rome.

XXXVII.
Lettre des légats
au nonce du pape

Leur réponse se fit à l'insçu du pape, parce que l'affaire pressoit. Ils mandoient au nonce Ve-

rallé que sa sainteté étoit fâchée qu'on n'eût pas continué le concile à Trente, mais qu'ils n'avoient pu y demeurer sans être exposez à tous momens à la mort; eux & tous les peres: plusieurs aiant été emportez par la violence du mal contagieux. Qu'ils se flattoient, que si l'empereur vouloit examiner les choses par lui-même, il connoitroit qu'ils n'avançoient rien que de vrai; & ne cesseroit pas pour cela de travailler à soumettre cette partie de l'église d'Allemagne, dont Dieu l'avoit rendu maître. Que le pape offroit en son nom & en celui du concile d'embrasser tout ce qui pourroit conduire cette bonne œuvre à sa perfection. Que le même concile aiant quitté Trente très librement, avec les suffrages de plus des deux tiers, si on le forçoit d'y retourner, ce seroit lui ôter toute son autorité, & pour le passé & pour l'avenir, & le priver de cette liberté que le pape lui avoit toujours conservée. Outre que dans un temps où la maladie continuë de regner, il n'est pas juste de s'exposer à de nouveaux périls. Qu'au reste aussi-tôt que le concile se sera déterminé librement de lui-même ou à retourner à Trente, ou à se transporter ailleurs; le pape y consentira d'autant plus volontiers, qu'il sçait que l'empereur le souhaite: mais que pour en venir à l'exécution, il faut que le concile subsiste entierement où il a été si légitimement transféré; que les peres qui sont restez à Trente, se rendent à Boulogne; que cette derniere ville n'est point suspecte, qu'ils y jouiront d'une liberté entiere, qu'ils y seront environnez de pais très-affectionnez à l'empereur, &

H h h iij.

AN. 1547.

auprès de l'empereur.

Bullav. *ibid.* n. 2.

A N. 1547.

qu'ils y trouveront des citoyens attentifs à leur fournir toutes les commoditez de la vie. Que sa majesté Imperiale pourroit même s'y rendre avec le pape pour confirmer ce que le concile ordonneroit d'utile à l'église & à l'extirpation de l'heresie. Que si ce prince assûre qu'il est de son devoir de protéger le concile, cela ne doit s'entendre que quand il y a nécessité, & que les peres l'exigent; ce qui ne se rencontre pas à Boulogne où le pape est maître & pere commun. Les légats mandoient encore au nonce de prier l'empereur de n'ajouter aucune foi aux calomnies que des esprits broüillons debitoient pour le prévenir contre le pape, & d'être persuadé que si le saint pere ne lui accorde pas toujours ce qu'il demande, il ne le fait que par la nécessité & pour le bien de la religion.

XXXVIII.

L'empereur témoigne au nonce du pape son respect.

*Pillav. ut supra
lib. 9. cap. 19. n. 1.*

Dès le vingt-cinquième de Février, le pape avoit nommé un légat pour être envoyé auprès de l'empereur, afin de concerter avec ce prince la réconciliation de l'Angleterre à l'église. Un mois après ayant appris la mort de François I. il nomma un cardinal pour aller complimenter son successeur Henri II. sur la perte qu'il venoit de faire & sur son avènement à la couronne. Le nonce Veralle étoit aussi à Ulm auprès de Charles V. lorsqu'il reçut un courier du pape qui lui mandoit de sonder ce prince s'il vouloit recevoir son légat, & lui ordonnoit de lui lire sa lettre. Le nonce n'eut pas plutôt reçu ces ordres, qu'il alla trouver l'empereur: mais il trouva ce prince fort irrité, & si prévenu contre tout ce qu'on pouvoit lui dire, qu'il refusa d'abord de l'entendre.

Comme le cardinal Madrucce, étoit allé joindre ce prince aussi-tôt après le départ des prélats pour Boulogne, on le soupçonna d'être la cause de cette prévention. On publia même que ce cardinal étoit fâché de la translation, parce que si le saint siege eût vagué pendant qu'on tenoit le concile à Trente, l'élection d'un pape se seroit faite dans la ville, & que par-là il auroit pû avoir bonne part au pontificat. Quoi qu'il en soit, deux choses avoient offensé l'empereur. 1. Le specieux prétexte qu'auroient les Allemands de rejeter le concile, pour la convocation duquel on n'avoit pas observé ce qui avoit été résolu dans les diètes; ce qui le mettoit dans l'impossibilité de réduire les Protestans, & de procurer la paix dans l'empire. 2. Le mépris qu'on avoit fait de sa dignité, en transférant le concile dans une autre ville sans l'avoir consulté.

Le pape qui sentit bien que ce prince ne devoit pas être content de ce qui s'étoit fait, cherchoit à l'adoucir dans la lettre qu'il lui écrivoit, & à s'excuser lui-même : Je n'ai eu aucune part, lui mandoit-il, à ce qui s'est fait à Trente : Mes légats pressés par la nécessité ont agi d'eux-mêmes. La plupart des évêques étant déjà partis & les autres tous disposés à le faire, il a été plus à propos de transférer le concile que de le dissoudre entièrement. J'ai eu assez de chagrin qu'on n'ait pû rester à Trente pour y continuer le concile qui commençoit à être si avantageux à la religion pour l'établissement des dogmes de la foi & de la reformation des mœurs, & je suis per-

A N. 1547.

XXXIX.

Le nonce lit à ce prince la lettre du pape.

Pallav. ut supra cap. 19. n. 3. & 4.

AN. 1547. suadé que si votre majesté connoissoit les justes raisons que les légats ont eûes de faire cette translation, aiant autant de religion qu'elle en a, elle se soumettroit aux ordres de la providence, & prendroit des mesures avec moi pour le bien & les interêts de la religion. Mais l'empereur aiant entendu lire cette lettre, peu content des raisons que le pape y apportoit, & ne les regardant que comme de vaines paroles sans fondement, répondit avec chaleur au nonce, qu'on ne lui persuaderoit jamais que le concile eut été transféré sans la participation du pape, qu'il ne s'en tenoit qu'aux actions & non aux paroles. Et parce qu'il croïoit que le légat Marcel Cervin étoit l'unique auteur de cette entreprise, il se répandit en menaces contre ce cardinal. Le nonce lui aiant répliqué qu'on avoit été obligé de prendre ce parti pour ne pas dissoudre le concile, & qu'il étoit plus à propos qu'il fût à Boulogne, que de n'être en aucun endroit; l'empereur rejetta ces raisons, & dit qu'il sçavoit très-certainement combien elles étoient fausses & frivoles; que le pape n'agissoit qu'à sa tête, qu'il ne suivoit que sa fantaisie & son entêtement, & que ceux qui avoient promis obéissance au concile assemblé à Trente, avoient un juste sujet de ne pas obéir à celui qu'on vouloit tenir à Boulogne.

Le nonce repartit qu'il prioit sa majesté de faire reflexion qu'on ne pouvoit qualifier d'opiniâtre un pape qui tant de fois & en tant d'occasions importantes lui avoit donné des preuves de son zele & de son attachement, qui, quoi-
qu'avancé

qu'avancé en âge, marquoit toujours une conduite très-sage, & qui tant qu'il vivoit, ne permettroit jamais la ruine de l'église. Il ajouta que les évêques qui étoient à Boulogne, s'y étoient rendus volontairement; mais que ceux qui demeuroient à Trente, y étoient retenus par les ordres même de l'empereur; d'où il s'ensuivoit que ceux-là jouissoient d'une liberté entière, & non pas ceux-ci: ce qui augmenta encore l'aigreur de ce prince. Sur ce que la lettre disoit de la sûreté qu'il y avoit pour les peres à Boulogne, Charles V. répondit encore avec émotion, que le pape n'avoit que des patoies, & que Dieu renversoit ses desseins; voulant parler de la mort de François I. Enfin sur ce qu'il y avoit dans la même lettre, qu'on avoit tenu plusieurs conciles à Rome, & que l'empereur étoit invité à s'unir au pape pour le bien commun de la religion. » J'irai à Rome, dit ce prince, & j'y » tiendrai le concile quand il me plaira. » Après quoi le nonce se retira. Les évêques Espagnols restez à Trente, déliberèrent entr'eux s'ils feroient quelque action synodale; mais craignant de causer un schisme, ils ne firent rien, & s'appliquerent seulement à étudier les matieres qu'on devoit traiter dans les sessions suivantes, supposé qu'on continuât le concile.

Cependant le pape dans la crainte d'être soupçonné d'avoir trop consulté ses propres intérêts dans la translation du concile à Boulogne, parce qu'il étoit maître absolu de cette ville, depuis que Jules II. l'avoit ôtée aux Bentivoglio, ce pontife

 A N. 1547.

XL.

Le pape invite les évêques à se rendre à Boulogne.

Pallavicini hist. conc. Trid. lib. 9. cap. 20. n. 1. seq.

AN. 1547.

fit expedier le vingt-neuvième de Mars une bulle dans laquelle après avoir exposé les justes raisons pour lesquelles il prétendoit que le concile avoit dû être transferé à Boulogne, il invitoit les prélats à s'y rendre, pour le continuer, leur promettant en son nom toute sûreté, une demeure comode, une liberté entiere de s'en retourner quand ils voudroient, & un séjour tranquille pour eux & pour leurs domestiques. Il ordonna aussi à ses légats d'employer tous leurs soins pour faire revenir au plutôt ceux qui étoient auparavant à Trente. Ils gagnèrent facilement tous ceux que la crainte de la maladie en avoit déjà fait partir, ou qui favorables à la translation, s'étoient retirez dans les états de la republique de Venise, pour célébrer l'office de la semaine sainte dans leurs églises, ou pour d'autres raisons; mais ceux qui étoient arrêtez par leurs souverains, comme l'évêque d'Agde qui étoit à Ferrare, un Portugais & tous les évêques du parti de l'empereur ne se rendirent point. Ceux qui étoient demeuré à Trente furent encore plus inébranlables. Aucuns ne voulurent répondre aux lettres des légats, & plusieurs même refuserent de les ouvrir, sans la permission de Mendoza ambassadeur de l'empereur, qui avoit quitté Rome dès le temps de la translation du concile, & s'étoit rendu à Trente par ordre de son maître, pour signifier aux peres de ne point suivre les évêques Italiens, & de demeurer dans cette ville. Il n'y eut que Galeas Florimond évêque d'Aquin qui se laissa gagner, & qui alla trouver ceux qui étoient à Boulogne,

où il assista à la session suivante. Les théologiens continuèrent l'examen des questions qui concernoient les sacremens d'eucharistie & de pénitence : & pendant ce temps-là le pape fit écrire aux deux présidens , qu'il consentoit à la translation du concile ; qu'il approuvoit leur dessein de surseoir les définitions quant aux dogmes , en s'appliquant seulement à la reformation ; que le nouveau roi de France Henri II. apprehendant que le concile ne portât quelque préjudice aux privilèges de l'église Gallicane , paroissoit fort porté à la suspension à laquelle le légat Cervin étoit fort contraire , dans la crainte que les Allemands ne faussent aussi-tôt cette occasion pour convoquer un synode de leur nation. Peu après le pape étant informé , qu'il n'y avoit à Boulogne ni évêques ni ambassadeurs d'aucuns princes catholiques hors ceux d'Italie , & craignant que le concile qu'on y tiendrait ne passât pour particulier plutôt que pour general ; il fut d'avis de faire suspendre les decrets , afin qu'ils fussent publiez dans la suite avec plus de solennité. Il envoya donc un courier aux prélats pour leur ordonner de ne rien faire & de proroger seulement la session.

Suivant cet ordre elle ne se tint que le vingt-unième d'Avril dans l'église de saint Petron. Sebastien Leccavela évêque de Naxe ou Naxia dans l'Archipel , y celebra solennellement la messe , & Ambroise Catarin de l'ordre de saint Dominique évêque de Minorque y prêcha. Outre les légats , il y avoit six archevêques & trente deux évêques , un abbé du Mont-Cassin , & qua-

AN. 1547.

XLI.

Le pape défend
de faire aucun de-
cret dans la session
suivante.

*Pal'm. ubi supra
cap. 20. n. 3.*

XLII.

Neuvième ses-
sion du concile de
Trente à Boulo-
gne.

*Diario conc. Trid.
MS. arch. vatic.
pag. 229.*

*All. conc. Boulog.
MS. card. France.
Barbr. per Masson-
rel. pag. 6.*

AN. 1547.

tre généraux d'ordres de religieux mandians. Philippe Archinto évêque de Saluces & Camille Mantuate évêque de Campagna dans le royaume de Naples, retenus par la maladie, envoierent leurs suffrages. Après les prières accoutumées, l'archevêque de Naxia, monta dans la tribune & lut le decret suivant.

XLIII.

Decret pour la
provision de la
s. si. n.

Labbe collect.
concil. tom. 14. p.
78.

Raynald. ad hunc
an. n. 63.

» Le saint concile œcumenique & general,
» qui se tenoit depuis quelque temps en la ville
» de Trente, & qui maintenant se trouve legitime-
» ment assemble sous la conduite du Saint-Esprit
» en celle de Boulogne: Les mêmes légats apostoli-
» ques à *latere*, les seigneurs Jean-Marie de Monté
» évêque de Palestrine, & Marcel du titre de sainte
» Croix en Jerusalem, prêtres cardinaux de la
» sainte église Romaine y présidant, au nom du
» très-saint pere en Jesus-Christ Paul III. pape
» par la providence de Dieu. Considerant que
» l'onzième jour de Mars de la presente année,
» dans la session publique & generale tenue dans
» ladite ville de Trente au lieu accoutumé, avec
» toutes les observations & formalitez ordinaires,
» pour causes pressantes, urgentes & legitimes,
» & sous l'autorité du siege apostolique, par pou-
» voir special accordé aux susdits reverendissimes
» présidans, il auroit été ordonné & délibéré que
» le concile seroit transferé dudit lieu de Trente
» dans cette ville, comme en effet il y étoit
» transferé; & que la session assignée à Trente
» à ce present jour vingt-unième d'Avril, pour y
» prononcer & publier les canons touchant les
» sacremens, & diverses matieres de reformation

» dont il s'étoit proposé de traiter, se tiendrait
 » le même jour dans cette ville de Boulogne. Et
 » considérant de plus que quelques-uns des peres
 » qui ont assisté jusqu'ici à ce concile ; les uns
 » occupés dans leurs propres églises pendant ces
 » derniers jours de la semaine sainte & des fêtes
 » de pâques, les autres retenus par d'autres em-
 » pêchemens, n'ont pu encore se rendre ici, où
 » néanmoins il est à espérer qu'ils se rendront
 » bien-tôt ; & que pour cela il est arrivé que les-
 » dites matieres des sacremens & de la reforma-
 » tion, n'ont pu être examinées & discutées dans
 » une assemblée de prélats aussi nombreuse que le
 » saint concile le désireroit : A ces causes, afin que
 » toutes choses se fassent avec poids, dignité &
 » mûre délibération, il a jugé & jugé à propos &
 » expedient, que la session qui devoit se tenir en
 » ce jour, ainsi qu'il a été dit, soit remise & dif-
 » ferée, comme il la remet & la diffère jusqu'au
 » jeudi dans l'octave de la prochaine Pentecôte,
 » pour y régler les mêmes matieres qui ont été
 » désignées ; le saint concile jugeant ce jour très-
 » propre pour cela, & très-commode, particu-
 » lierement pour les peres absens : avec cette reser-
 » ve néanmoins, que le saint concile pourra se-
 » lon son bon plaisir & volonté, & suivant qu'il
 » le trouvera expedient aux affaires de l'assemblée,
 » restreindre & abréger ce terme, même dans
 » une congrégation particuliere, sans qu'il soit
 » besoin d'une generale.

Dans le même mois qu'on tint cette neuvième
 session, Charles V. ayant fait passer l'Elbe à son

A N. 1547.

XLIV.
 L'empereur dé-
 fait & prend pri-

A N. 1547.

Général l'électeur
de SaxeDe Thou, *hist.*
lib. 4. n. 3.Sleiden in com-
ment. lib. 19. pag.
664. & seq.Ant. de Vera *hist.*
de Charles V. pag.
257. & seq.

armée pour atteindre l'électeur de Saxe qui fuïoit de ville en ville, il le surprit lorsque cet électeur le comptoit encore fort éloigné, & quoiqu'il eut de bonnes troupes & que lui-même fut très-courageux, comme il n'avoit pas eu tout le temps convenable pour se disposer au combat, & que d'ailleurs les impériaux agirent avec une valeur extraordinaire, son armée ne tarda pas à être mise en déroute & lui même fut fait prisonnier avec Ernest duc de Brunswick, & amené à l'empereur. C'étoit le vingt-quatrième Avril 1547. Comme l'électeur étoit à cheval, dès qu'il apperçut Charles V. il voulut descendre, & ôter son gant pour toucher la main du victorieux, suivant la coutume de la nation : mais l'empereur ne voulut pas qu'il descendît, parce qu'il étoit blessé. L'électeur se contenta donc d'ôter son chapeau, & de faire une profonde reverence en prononçant ces paroles. *Puisque la fortune le veut ainsi, puissant & clement empereur, je me rends votre prisonnier, & je vous prie de me donner une garde digne d'un prince* : A quoi les historiens rapportent que l'empereur répondit : *Maintenant vous me traitez donc d'empereur, & moi je vous traiterai selon vos merites*, lui reprochant par-là le nom qu'il lui avoit donné dans plusieurs écrits, ne l'appellant que *Charles de Gand, soi disant empereur*. L'électeur & le duc de Brunswick furent mis en la garde d'Alfonse Vives mestre de camp des Espagnols, qui les conduisit dans un lieu sûr assez proche de l'Elbe, jusqu'à nouvel ordre.

XLV.
L'empereur for-

Après cette victoire l'empereur marcha vers

Wittemberg ou Jean Frideric, fils aîné de l'électeur s'étoit sauvé avec plusieurs autres, & quand il fut arrivé devant cette ville, il la fit sommer de se rendre, & sur le refus qu'elle en fit, il commanda à son armée de l'investir, & de la tenir si bien bloquée qu'elle ne put avoir aucune communication au-dehors. Cependant comme ce blocus pouvoit durer long-temps & que Charles vouloit terminer promptement, il résolut de faire condamner à mort l'électeur de Saxe, afin que Sybille sa femme & ses enfans qui étoient aussi dans Wittemberg, effrayez d'une telle severité, eussent recours à sa clemence & lui livrassent la place.

On assembla donc le conseil de guerre, & tous aiant été de l'avis de l'empereur, la sentence de mort fut prononcée le huitième ou le douzième de Mai en ces termes : « Nous Charles empereur, &c. »
 « Avons ordonné & ordonnons que Jean Frederic autrefois électeur de Saxe, aura la tête coupée pour le crime de felonie & rebellion con-
 « tenuë dans le ban de l'empire publié contre lui :
 « peine qu'il a encouruë & meritée, & afin que
 « sa mort soit un exemple de terreur à tous les
 « méchans. » Le même jour à trois heures après midi le secretaire du conseil de guerre vint prononcer cette sentence au prisonnier qui étoit assis dans sa tente avec Albert duc de Brunswick, & lui declara qu'elle seroit executée le lendemain.

L'électeur écouta la lecture de cette sentence sans paroître ému, & regardant le secretaire du conseil avec un visage tranquille : « A quoi bon

AN. 1547.

me le siège de
Wittemberg.

De Thon liij.
lib. 4.

Stedam lib. 19.
pag. 666.

XLVI.

L'électeur de Saxe
est condamné
à mort.

D. Thon ubi supra.
Stedam ibidem.

AN. 1547.

» tout cela , lui dit-il , s'il faut que je meure, Wittemberg ne se rendant pas ? car c'est cette place qu'on demande & non pas ma vie. Au reste tout ce procédé ne m'étonne point , & Dieu veuille que ma femme , mes enfans & mes amis que mes malheurs exposent à un plus grand péril , ne s'épouvantent pas plus que moi : car tout ce qu'on donnera à l'ennemi à ma considération , sera perdu pour eux & ne me servira de rien. Un vieillard déjà cassé & qui doit mourir bien-tôt , n'a pas besoin d'un petit nombre de jours qu'on peut lui accorder pour prolonger sa vie. S'il m'étoit donc permis d'opter , j'aimerois mieux mourir promptement & laisser à mes enfans ce qui leur reste , que de vivre plus longtemps & les voir dépouillés de tout. Je n'empêche pas néanmoins qu'ils ne satisfassent & à la pitié paternelle & à leur désir , pourvu qu'ils ne songent pas tant à moi , qu'ils oublient leur propre conservation. » Après ces paroles , se tournant vers son page , il lui dit de lui apporter un jeu d'échecs , & s'étant mis aussi-tôt à jouer avec le duc Ernest de Brunswick , il témoigna beaucoup de joie de lui avoir gagné deux parties.

XLVII.

L'electeur de Brandebourg obtient la grace du prisonnier.

*Shid un ubi si pra.
De Non hist. ibid.
Hist. hist. de l'empire tom. 1. liv. 3.
pag. 352.*

Joachim electeur de Brandebourg qui étoit à une demi-journée de Wittemberg , averti par la duchesse Sybille de la sentence qu'on avoit renduë contre son mari , se rendit aussi-tôt au camp avec Ernest , le duc de Cleves & d'autres. Durant quatre jours entiers ces princes ne firent autre chose que courir de la tente de l'empereur à celle du prisonnier , pour tâcher de trouver quelque

que voie d'accommodement : & après de très-fortes instances , Charles V. accorda la grace du criminel à ces conditions que Jean Frederic ratifia lui-même le dix-huitième de Mai. Qu'il renonceroit à la dignité électorale tant en son nom qu'en celui de ses enfans , permettant à l'empereur d'en disposer comme il le jugeroit à propos. Qu'il remettroit entre les mains de ce prince Wittemberg & Gotha avec leur canon , & un tiers des munitions de bouche ; qu'il seroit permis aux garnisons de se retirer où elles voudroient en posant les armes : Qu'il mettroit en liberté le marquis Albert de Brandebourg auquel on rendroit tout ce qui lui auroit été pris : Que l'empereur en useroit de même à l'égard du duc Ernest de Brunswick , & de son fils : Que Frederic restitueroit aux comtes de Mansfeld & de Solms , & au grand maître de l'ordre de saint Jean en Prusse tout ce qui leur avoit été pris dans cette guerre. Qu'il renonceroit à tous ses droits sur Magdebourg , Halberstat & Hall , avec promesse de se soumettre à la chambre imperiale , de contribuer à l'entretien des officiers de cette chambre , & de faire relâcher le duc Henri de Brunswick & son fils que le Lantgrave tenoit prisonniers , sans pouvoir intenter aucune action contr'eux. Qu'il se déporteroit de toute alliance faite contre l'empereur & le roi des Romains , & qu'il n'en feroit aucune à l'avenir sans les y comprendre. Qu'il lui seroit réservé cinquante mille écus de pension annuelle tant pour lui que pour ses heritiers & descendans à perpetuité , à prendre sur l'électorat

AN. 1547.

AN. 1547.

& autres terres qui seroient remises au duc Maurice. Que si sa majesté imperiale y vouloit consentir, il pourroit prendre pour lui & pour ses heritiers la ville de Gotha, à la charge qu'il en démoliroit les fortifications, sans en pouvoir faire de nouvelles. Enfin que sous ces clauses & conditions, l'empereur vouloit bien user de clemence envers l'électeur, lui faire grace de la vie, & le tenir quitte de la peine à laquelle il avoit été condamné, & de toute autre peine corporelle, à condition toutefois qu'il demeureroit en la garde de l'empereur, ou en celle du prince d'Espagne son fils, & satisferoit aux autres conditions du traité, en execution duquel la ville de Wittemberg seroit remise au pouvoir de l'empereur, après que la princesse Sybille de Cleves femme du prisonnier, son fils aîné & son beau-frere s'en seroient retirez avec la garnison.

On avoit mis au commencement de ce traité que l'électeur s'obligeroit d'observer les decrets que l'empereur ou le concile feroient touchant la religion : mais voyant qu'il n'y avoit aucun moïen de l'y faire consentir, quelques menaces qu'on emploïât pour l'y contraindre, l'empereur fit effacer cet article.

XLVII.
Le duc Maurice
est mis en posses-
sion de Wittem-
berg.

De Thou hist.
ibidem.
Sleidan lib. 19.
pag. 668.
Belcar, ibid. ut
supra. n. 39.

Trois jours après le duc Ernest frere de l'électeur, ses enfans & ses conseillers étant sortis de Wittemberg, le prisonnier remit aux trois mille fantassins & aux deux cens chevaux qui étoient dans cette ville le serment qu'ils lui avoient fait, & leur commanda de se retirer dans trois jours. Le neuvième de Mai trois regimens du colonel Ma-

druce entrèrent dans la ville. Et le même jour la femme de l'électeur accompagnée de Catherine femme du duc Ernest, vint trouver l'empereur à qui elle demanda avec beaucoup d'instance & en repandant beaucoup de larmes, de permettre à l'électeur de passer le reste de ses jours avec elle, puisque Dieu les avoit unis pour vivre & mourir ensemble. L'empereur lui reprocha avec assez de force les fautes de l'électeur, & par combien de titres il avoit mérité la mort, & il lui dit que si elle vouloit suivre son mari, il le lui permettoit, mais qu'il ne pouvoit lui accorder de la laisser vivre avec lui dans les lieux qu'il lui laissoit en Saxe. L'électrice ne pouvant rien obtenir d'avantage, alla trouver son mari pour le consoler, & de-là elle se rendit à Wittemberg pour y recevoir l'empereur qui y fit son entrée le vingt-sixième de Mai. Ce prince alla voir l'électrice, & lui fit beaucoup d'accueil : & peu de jours après elle sortit de Wittemberg avec tout ce qu'elle y avoit, & les habitans l'accompagnèrent en pleurant. Le duc Maurice y entra le sixième Juin, & étant venu droit au château, il y appella le lendemain les bourguemestres & le conseil de la ville dont il reçut le serment de fidélité, & il n'omit rien de ce qui fut en son pouvoir pour gagner l'affection de tous. Il confirma les privilèges dont ils étoient en possession, il promit de faire rétablir l'université; il fit revenir les paysans qui s'étoient retirés, & leur promit des matériaux pour bâtir & du grain pour semer, sans rien exiger des pauvres. Pour faire plaisir à l'empereur, il mit en posses-

AN. 1547.

AN. 1547.

sion de l'évêché de Naümbourg Jules Phlug que l'électeur Jean Frederic avoit chassé six ans auparavant, & en exclut Nicolas Amstorf qui y avoit été installé par Luther. L'on donna en même-temps Frederic fils de l'électeur de Brandebourg pour coadjuteur à l'évêque de Magdebourg, qui avoit traité l'année precedente avec l'électeur Jean Frederic, & lui avoit cédé toutes ses terres contre la vclonté de son chapitre. L'on celebra à Rome la victoire de l'empereur avec beaucoup de pompe par des processions solelnnelles. Le pape Paul III. sur tout en témoigna une joie extrême, & comme il avoit fait publier auparavant un jubilé pour l'extirpation de l'heresie; il en fit alors publier un nouveau pour rendre des actions de graces à Dieu des avantages que venoit de remporter l'empereur sur les heretiques.

XLIX.
On veut établir
l'inquisition à Na-
ples.

*De Thou. hist.
versus finem lib. 3.
Fra-Paolo hist. du
conc. de Trente liv.
3. pag. 253.*

*D. Antonio de
Vera hist. de Char-
les. V. pag. 267.*

L'empereur étant encore à Wittemberg reçut un courier de D. Pedro de Toledé viceroi de Naples, qui lui donnoit avis de la sédition arrivée en cette ville à l'occasion de l'inquisition qu'on vouloit y établir. Depuis long-temps le pape Paul III. pressoit l'empereur d'eriger ce tribunal dans Naples pour y arrêter les progresz de l'heresie. Ce prince s'en étoit toujours excusé; mais enfin il en fut si fortement sollicité par le cardinal Farnese neveu du pape, qu'il eut la foiblesse d'y consentir: il en écrivit au viceroi, & lui ordonna d'établir l'inquisition dans ce royaume, de concert avec Raynaud Farnese archevêque de Naples autre neveu du pape. De Toledé après en avoir conféré avec ce prélat, conclut avec lui qu'on pu-

blieroit dans l'église cathedrale un jour de fête la bulle du pape sur la necessité d'établir l'inquisition , sans faire autre chose cette premiere fois , pour voir ce que le peuple en penseroit. La bulle fut publiée le matin du troisiéme d'Avril qui étoit le dimanche des rameaux : & le peuple n'y aiant pas fait beaucoup de réflexion , parce qu'il étoit occupé aux cérémonies de la semaine sainté ; le viceroi & l'archevêque crurent qu'ils pouvoient aller plus loin , & établir ce tribunal dans toutes les formes. De Toledé fit assembler au son de la cloche dans la même église le parlement , les députez des cinq sieges au nombre de six de chacun , & les élus du peuple.

 A N. 1547.

S'étant rendu lui-même dans cette assemblée il déclara que l'intention de l'empereur conformément à celle du pape , étoit d'établir dans le royaume le tribunal du saint office , qu'on jugeoit très-necessaire pour empêcher l'heresie de s'y introduire. Le parlement aiant ouï cette proposition commença à murmurer , & répondit seulement qu'on en délibereroit. Le lendemain on envôia au viceroi douze députez pour lui déclarer que la ville ne vouloit point d'un tribunal dont le seul nom inspire de la fraieur , & qu'on ne pouvoit au plus exiger que dans un païs heretique & non pas dans un royaume où il n'y avoit que des catholiques. Malgré ces remontrances , le viceroi , de concert avec l'archevêque firent publier le quatrième Mai au matin , un édit pour l'établissement du saint office, déclarant que ce tribunal seroit dressé dans le palais archiepiscopal ; & l'édit

fut affiché à la porte de l'église cathédrale.

AN. 1547.

L.
Sedition arrivée
à cette occasion.

*Pallavicin hist.
concil. Trid. lib. 10.
cap. 1. n. 4.*

A la vûe de cette affiche, toute la ville se souleva, & un certain Thomas Anello de Sorente accompagné d'une grande multitude de peuple courut à l'église cathédrale, déchira l'édit, & peu s'en fallut que le palais archiepiscopal ne fut pillé. Le viceroi fit tous ses efforts pour appaiser la sédition; mais le peuple protesta qu'il ne quitteroit jamais les armes tant qu'on parleroit d'inquisition. Le viceroi aiant mandé les chefs des vingt-neuf quartiers de la ville, tâcha de les appaiser, & leur promit par un écrit signé de sa main qu'on ne feroit plus aucune mention de ce tribunal. L'on en fit durant trois jours des feux de joie, & l'on dépêcha aussi-tôt à l'empereur le prince de Salerne avec Placide de Sangro homme de grande qualité: ce qui ne plût pas au viceroi qui haïssoit extrêmement ce prince. Mais deux jeunes gens aiant dit quelques injures & jetté des pierres à quelques partisans du viceroi, celui-ci voulut user de severité; ce qui renouvella la sédition le vingt-cinq de May. Les corps de gardes furent mis dans les ruës, le peuple fut toute la nuit sous les armes. L'accommodement se fit par l'entremise du prince de Bisignano, & de l'évêque son frere; & l'on convint qu'on oublieroit le passé, & qu'il ne se feroit aucune innovation, jusqu'à ce que les députez, tant de la ville que du viceroi fussent revenus de la cour de l'empereur. Comme le député du viceroi arriva le premier vers Charles Quint, il prévint si fort l'esprit de ce prince contre les habitans, que leurs députez ne purent avoir

audience ; & que l'empereur commença à donner contr'eux des ordres sévères. Cependant Sangro un de ces députez fit tant d'instances, que Charles V. fut obligé de l'écouter, mais il le renvoia si peu content , qu'étant de retour à Naples avec son compagnon , la sédition recommença avec plus de violence qu'auparavant , & l'on se seroit porté à des extrémitez fâcheuses contre la noblesse sans le crédit & l'autorité de Caraccioli , qui modera l'ardeur du peuple , en lui racontant la fable du loup & des brebis.

L'empereur craignant que les Napolitains n'appellassent les François , & ne se missent sous la protection de Henri II. consentit enfin à l'exclusion du tribunal du saint office, & à pardonner à tous les habitans excepté un petit nombre qu'il nommoit. Aussi-tôt que l'abolition fut publiée , cette multitude de revoltés se dissipa , & chacun quitta les armes. Pendant trois jours les bourgeois ne firent autre chose que de les porter dans la citadelle. Le lendemain , vingt-quatre députez & élus de la ville allèrent trouver le viceroi & lui promettre obéissance : Quoiqu'il ne les aimât pas , il ne laissa pas de les recevoir avec beaucoup d'honneur , jusqu'à leur promettre qu'il ne manqueroit pas de faire sçavoir à l'empereur le zèle du peuple à rentrer dans son devoir. Cent personnes furent d'abord exceptées de l'amnistie ; ensuite on réduisit ce nombre à vingt-quatre , qui furent même quelque temps après remis en possession de leurs biens , à l'exception de Caraccioli , de Mormile , & de Sessa. L'amende de cent mille écus à laquelle la

A N. 1547.

L. I.
Amnistie accordée par l'empereur, & fin de la sédition.

AN. 1547.

ville avoit été condamnée lui fut aussi remise par l'empereur, qui cependant maintint toujours le viceroi dans sa dignité.

LII.

Dixieme session du concile, à Boulogne.

Labbe collect. conc. tom. 14. pag. 789.

Pallavicin. ubi supra cap. 2. n. 5. Spod hoc an. n. 5.

Le deuxieme de Juin on tint la dixieme session, du concile, avec les ceremonies ordinaires : la messe fut célébrée par Olaüs Magnus archevêque d'Upsal. On y compta outre les deux légats, six archevêques, trente-six évêques, un abbé de la sainte Trinité de Gayette, & deux generaux d'ordre des Cordeliers & des Servites. Deux peres n'y pouvant assister, parce qu'ils étoient malades, y envoierent leurs suffrages. Tout ce qu'on fit dans cette session fut de la prolonger par un decret semblable à celui de la précédente. Voici les termes dans lesquels étoit conçu ce decret.

„ Quoique le saint concile œcumenique & general ait ordonné que la session qui se devoit tenir en cette célèbre ville de Boulogne le vingt-un d'Avril dernier, sur les matieres des sacremens & de la reformation, selon le decret prononcé en la ville de Trente dans une session publique l'onzieme de Mars, seroit remise & différée au present jour, pour certaines raisons particulieres, & singulierement à cause de l'absence de quelques peres, qu'on esperoit devoir bien-tôt arriver: néanmoins voulant en user encore avec bonté à l'égard de ceux qui ne sont pas venus; le même concile légitimement assemblé sous la conduite du Saint-Esprit, les mêmes légats du saint siege apostolique, cardinaux de la sainte église Romaine y présidant, ordonne & déclare que la même session qui devoit se tenir ce jourd'hui

deuxieme

« deuxième jour de Juin de la présente année
 « 1547. sera remise & différée, comme il la remet
 « & diffère au jeudi d'après la fête de la Nativité
 « de la sainte Vierge, qui sera le quinzième de
 « Septembre prochain, pour y traiter les matieres
 « susdites & autres; à condition néanmoins qu'on
 « ne laissera pas pendant ce temps-là de poursuivre
 « l'examen & la discussion tant des choses qui re-
 « gardent les dogmes, que de celles qui regardent
 « la reformation, & que le saint concile pourra
 « en toute liberté ou abréger ou étendre ce ter-
 « me, selon son bon plaisir & volonté, même dans
 « une congrégation particulière.

Quoiqu'on n'eût point traité des matieres de doctrine dans cette session, ni dans la précédente, qui furent les deux seules qu'on tint à Boulogne; il y fut cependant résolu de faire traduire en langue vulgaire les sermons des peres de l'église & des anciens docteurs; & comme cette entreprise parut devoir être très-utile, on en chargea Galeas Florimonte évêque de Sessa, qui en conséquence fit imprimer à Venise en 1556. & en 1564. les sermons de saint Augustin, de saint Jean Chrysostome, de saint Basile & d'autres peres de l'église, traduits par lui en Italien en deux volumes in 4. On lit à la tête du premier de ces volumes une épître adressée par Florimonte au cardinal Marcel Cervin; & c'est-là qu'on apprend cette particularité dont tous les historiens du concile de Trente n'ont fait aucune mention. Le travail de Galeas Florimonte fut continué par Raphaël Castucci & Seraphin, tous deux religieux Benedic-

AN. 1547.

IIV.
Arrivée de quel-
ques personnes à
Boulogne.

*Pallavicin. ubi
supra lib. 10. cap.
2. n. 6.*

tins de Florence, qui traduisirent en Italien d'au-
tres sermons des peres de l'église, qu'on imprima
dans la même ville de Florence dans l'année
1572. en deux volumes in-quarto.

Après cette session, l'on vit arriver à Boulogne
le fameux théologien Ambroise Pelargue reli-
gieux de l'ordre de saint Dominique dont on a
parlé ailleurs. Après lui, vint l'évêque de Labach
en Autriche, pour demander aux peres leur avis
sur sept articles dont on étoit en contestation dans
la province de Carniole; mais ce qui causa plus de
joie à ces peres, fut l'arrivée du secretaire du non-
ce Dandini en France. Comme le pape avoit en-
voïé dans ce royaume Jérôme Capodiferro cardi-
nal de saint George, en qualité de légat auprès de
Henri II. pour engager ce prince à reconnoître le
concile de Boulogne; ce légat conjointement avec
le nonce, avoit dépêché le secretaire du dernier
à Rome; & ce fut en passant par Boulogne qu'il
apprit aux peres que le roi de France paroïsoit
bien disposé; qu'il avoit déjà nommé treize évê-
ques de son royaume, pour se rendre à Boulo-
gne, & qu'il se déclaroit publiquement pour la
translation du concile; il ajouta qu'il avoit déjà
promis de marier sa fille naturelle Diane à Horace
Farnese duc de Castro frere d'Octave; ce que le pape
souhaitoit ardemment pour ôter au roi de France
tout soupçon de l'alliance d'Octave avec Charles
V. & que celui-ci connût que Paul III. lui-même
ne manquoit pas d'appui, en cas qu'il arrivât quel-
que division entre lui & l'empereur.

Il y avoit alors plusieurs cardinaux à la cour de

France, que differens motifs y avoient attirés , ou qui y demeuroident sans autre raison que le desir qu'ils avoient de vivre à la cour. On en comptoit jusqu'à douze , sçavoir : Louis de Bourbon , Jean de Lorraine , Odet de Coligny de Châtillon , Claude de Givry , Jean du Bellay , Philippes de Bologne , Jean le Veneur , Antoine Sanguin de Meudon, Robert de Lenoncourt , Jacques d'Annebaut , George d'Amboise , & George d'Armagnac. Mais comme leur présence ne laissoit pas assez de liberté aux nouveaux ministres qui gouvernoient sous l'autorité du nouveau roi Henri II. qui n'avoit encore que vingt-neuf ans , ils prirent des mesures pour en écarter quelques-uns , & en peu de temps ils en firent envoyer sept à Rome. Le prétexte que l'on prit pour les éloigner , fut que le pape étant déjà de soi-même assez porté pour la France , il étoit à propos qu'ils travaillassent à l'entretenir dans ces dispositions , & même à les augmenter , & à fortifier le parti françois pour l'élection d'un pape qui fût dans les mêmes sentimens , si Paul III. qui avoit déjà près de quatre-vingt ans venoit à mourir. Ce qui n'étoit gueres qu'un prétexte parut au pape une marque réelle , & un témoignage assuré de l'amitié du roi & de sa bonne intelligence avec le saint siege ; & voulant lui faire connoître à son tour combien il en étoit reconnoissant, il envoya le vingtième de Juillet le chapeau de cardinal à deux autres prélats François , sçavoir , Charles de Vendôme prince du sang , & Charles de Guise archevêque de Rheims.

Vers le même temps Henri II. fit publier plu-

AN. 1547.

L V.

Cardinaux François envoyés à Rome.

De Thou lib. 3. versus finem.

Belcarius in comment. lib. 23. n. 4. pag. 795.

Sleidan in comment. lib. 19. pag. 677.

AN. 1547.

LVI.
Edits de Henri
II. avantageux à
la religion.

seurs édits importans en eux-mêmes & qui paroissent nécessaires alors pour reformer divers abus, ou arrêter plusieurs désordres dont les suites ne pouvoient être que très-dangereuses pour l'église & pour l'état. Par l'un il montrait la juste indignation contre les blasphémateurs & les assassins, & ordonnoit aux prévôts des maréchaux de France, de connoître de leurs crimes sans aucun appel. Par un autre, il renouvelloit les anciens édits contre le luxe des habits. Par un troisième, il regloit la police au sujet des pauvres, ordonnant aux échevins de la ville, d'employer aux ouvrages publics les plus forts & les plus robustes, & que les autres qui pour quelques infirmités corporelles n'étoient pas propres au travail, seroient entretenus aux dépens des hôpitaux, sans qu'il fût permis à aucun de mendier en public. Ce qui avoit porté le roi à rendre cet édit, c'est que les Parisiens croiant se délivrer de l'importunité des mendiens, s'étoient taxez, chacun selon ses moïens, à une certaine somme pour les soulager, ce qui, loin de remédier au mal dont ils se plaignoient, attiroit tous les jours à Paris une infinité de mendiens de profession de tous les endroits du royaume. Et parce qu'il y avoit des églises & des monastères qui étoient obligez de faire à certains jours des aumônes publiques en argent ou en vivres; ce qui engageoit les pauvres artisans à quitter leur ouvrage; il fut encore ordonné que cet argent & ces vivres seroient distribuez selon la prudence des curez & des marguilliers aux malades, & aux infirmes qui seroient les plus proches de ces lieux.

là. Mais ce règlement si sage ne fut pas exactement suivi , & dura fort peu de temps. Enfin l'on défendit d'imprimer & de vendre les livres qui venoient d'Allemagne & autres lieux suspects d'hérésie , avant qu'ils eussent été approuvés par la faculté de théologie de Paris.

Le roi étoit occupé en partie à faire ces réglemens lorsqu'il reçut le cardinal de saint George que le pape lui envoioit. Le motif de Paul III. dans cette légation , étoit de faire avec ce prince une ligue défensive , & de le remercier en particulier de la promesse qu'il lui avoit faite d'accorder en mariage Diane la fille naturelle , qui n'étoit âgée que de neuf ans à Horace Farnese son petit fils. Le Roi confirma la promesse du mariage ; mais il ne voulut rien précipiter sur la ligue que le pape lui demandoit, ne jugeant pas à propos dans le commencement d'un regne , & avant que de bien connoître ses forces , de donner quelque sujet de mécontentement à l'empereur : ce qu'il fit toutefois étant retourné à Paris. Les pouvoirs du légats & les bulles de sa légation furent enregistrees au parlement de Paris sur la jussion qu'il en reçut du roi : parce qu'en France on ne reconnoît point les légats sans cette formalité , & ces légats y sont contrains de renoncer à celles de leurs prérogatives qui sont contraires aux libtez de l'église gallicane. Le parlement employa les mêmes modifications dont il s'étoit servi en verifiant les pouvoirs des cardinaux Alexandre Farnese & Jacques Sadolet. Elles contenoient plusieurs chefs , dont voici les plus importants. Qu'il ne seroit per-

L. II iij,

AN. 1547.

LVII.

Le cardinal de
saint George légat
en France.

De Thou in hist.
Lib. 3. n. 3. in fine.

AN. 1547.

LVIII.
Modifications
que le parlement
fait aux bulles du
légal.

De Thou ibidem.

mis au légat d'exercer aucune juridiction sur les sujets du roi laïques & ecclésiastiques, quand même ils y consentiroient, qu'il ne lui seroit permis de légitimer personne, si ce n'est pour recevoir les saints ordres & posséder des bénéfices. Qu'il ne pourroit faire aucune union de bénéfices, ni donner aucune dispense au préjudice du droit des graduez. Qu'il ne pourroit charger aucuns bénéfices de pension, pas même du consentement des possesseurs, si ce n'est pour l'utilité de ceux qui resignent ou pour assoupir quelque procès. Qu'il ne pourroit donner aucune abbaïe ni prieuré de l'un & de l'autre sexe ni en titre ni en commende, soit à vie, soit pour un certain temps, sans la nomination du roi suivant le traité fait avec Leon X. Qu'il ne pourroit conferer aucun bénéfice vacant au préjudice de l'indult accordé par le pape au parlement de Paris. Qu'il n'auroit aucune juridiction touchant les mariages, les usures, les restitutions & autres. Qu'il ne connoitroit point du crime d'herésie, & ne pourroit absoudre les sujets du roi, si ce n'est dans ce qui regarde la conscience & la pénitence. Qu'il ne dérogeroit point par ses bulles au droit des ordinaires & des patrons. Qu'il ne pourroit déroger à la règle de *verisimili notitia, & publicandis resignationibus*. Qu'il ne lui seroit point permis d'évoquer à soi les causes ecclésiastiques ni d'en connoître. Qu'il ne pourroit condamner les laïques à aucune amende pecuniaire pour des crimes purement ecclésiastiques. Qu'enfin il ne feroit rien qui fût contraire aux saints decrets, aux concordats passez entre les rois & les papes, aux con-

ciles œcumeniques, aux droits, aux immunités, aux libertés de l'église gallicane, aux universités & aux écoles publiques, & qu'il en feroit une promesse signée de sa main. Cet acte étoit datté du vingt-troisième de Juiller.

AN. 1547.

En Angleterre la religion catholique si mal traitée pendant les dernières années du règne de Henri VIII. souffrit de plus grandes pertes sous Edouard VI. son fils & son successeur. Edouard Seymour oncle du nouveau roi, qui n'avoit qu'environ dix ans, lorsqu'il parvint à la couronne, se fit déclarer seul tuteur & protecteur du prince & du royaume, & comme il étoit Zuinglien, de même que les deux précepteurs d'Edouard Cox & Check; le peu qui restoit de la religion catholique en Angleterre fut bien-tôt aboli sous ce nouveau règne. Cranmer archevêque de Cantorbery cessa pour lors de dissimuler, & tout le venin qu'il avoit dans le cœur contre la vraie doctrine parut au dehors. Tout fut soumis à la puissance royale, l'épiscopat, les ordinations, la forme même & les prières de l'ordination tant des évêques que des prêtres furent réglées dans le parlement; on en fit autant de la liturgie ou du service public, & de toute l'administration des sacrements; on renversa les images & les tableaux de plusieurs saints, dans quelques églises à la place du crucifix on mit les armes du roi. On examina l'institution des messes pour les morts, à l'occasion des funérailles de Henri VIII. & peu de temps après on les abolit. L'on proposa d'envoyer des visiteurs dans tout le royaume avec des constitutions ecclésiastiques & des ar-

LIX.

Etat de la religion en Angleterre.

Sanderus de schism Angl. lib. 2.

AN. 1547.

articles de foi ; ils devoient être accompagnez de prédicateurs qui enseigneroient les articles de la nouvelle reforme , & l'on compoſa même un livre d'homelies au nombre de douze , pour apprendre au peuple de quelle maniere il pouvoit ſe ſauver ſelon la doctrine des reformateurs. Enfin la meſſe fut abolie , les images des ſaints brifées , les ſeuls miniſtres proteſtans eurent droit de prêcher ; & tous ces changemens furent accompagnez de la guerre contre l'Ecoſſe défenduë par les François.

LX.

Viſite des univerſitez ordonnée par le roi d'Angleterre.

*Sanderus de ſchiſ.
lib. 2. pag. 240.*

Le proteſteur d'Angleterre glorieux de pluſieurs conquêtes qu'il avoit faites , ne penſa plus qu'à confirmer l'établiſſement de la reforme ; le roi ordonna qu'on viſiteroit toutes les univerſitez & tous les colleges , & les viſiteurs abrogerent tous les ſtatuts établis par les fondateurs pour le maintien de la religion , de la diſcipline & des études , & en ſubſtituerent d'autres plus favorables à leur ſecte. Deux évêques , Bonner de Londres & Gardiner de Vincheſter aiant improuvé les mandemens des viſiteurs furent mis en priſon , pour n'avoir pas voulu conſentir au renverſement des images , & avoir condamné le livre des homelies dont on a parlé plus haut. La princeſſe Marie aiant écrit au proteſteur qu'il manquoit de reſpect pour la memoire de Henri VIII. en détruiſant ſon ouvrage par tant de nouveautez dans la religion , on n'eût aucun égard à ſes remontrances. Et le parlement s'étant aſſemblé le quatrième de Novembre , on y établit la communion ſous les deux eſpeces , on y confirma l'abolition des meſſes privées, l'on y
fit

fit une ordonnance qu'à l'avenir ce seroit le roi qui disposeroit des évêchez par ses seules lettres patentes ; on regla de même la jurisdiction des officialitez qu'on soumettoit à la puissance royale ; & l'on ne rougit pas , de demander aux évêques une déclaration expresse de faire profession de la doctrine , selon que de temps en temps elle seroit établie & expliquée par le roi & par le clergé. Il est assez visible que le clergé n'étoit nommé là que par cérémonie , puisqu'au fond tout se faisoit au nom du roi. Enfin le reste des fondations religieuses fut donné à Edoüard , & l'on refusa aux ecclésiastiques le droit d'envoyer des députés au parlement dans la chambre basse.

La prétendue reforme perdoit en Allemagne ce qu'elle gagnoit en Angleterre , du moins en partie. Charles V.^e lui avoit déjà enlevé un protecteur puissant , en réduisant l'électeur de Saxe à un état si borné ; il reduisit de même le Landgrave de Hesse , à implorer sa clemence & à se ranger sous ses loix. L'empereur sollicité de ne le pas pousser à la dernier extrémité , répondit qu'il étoit prêt de lui pardonner , aux conditions suivantes.

Que le Landgrave viendroit en personne demander pardon à genoux à l'empereur. Qu'il se comporteroit avec le respect & l'obéissance qu'il devoit à sa majesté Imperiale. Qu'il garderoit les decrets faits pour le bien de la republique. Qu'il se soumettroit au jugement de la chambre & contribueroit à son entretien. Que de même que les autres princes , il donneroit du secours contre les Turcs. Qu'il renonceroit à toutes sortes de con-

AN. 1547.

*Bossuet hist. des
variet. liv. 7. art.
78. pag. 411.*

LXI.

L'empereur reduit le Landgrave de Hesse à implorer sa clemence.

*De Thou. hist.
lib. 4.*

*Steidan in comment.
lib. 19. pag.
669.*

fédérations , & particulièrement à celle de Smalkalde, & qu'il en remettroit les expéditions à l'empereur. Qu'il ne feroit aucune alliance sans y comprendre le même prince & le roi Ferdinand son frere. Qu'il défendrait l'entrée dans son païs à tous les ennemis de l'empereur. Qu'il n'entreprendroit la défense d'aucun de ceux que ce prince voudroit châtier ; qu'il puniroit au contraire ceux de ses sujets qui porteroient les armes contre lui. Qu'en cas de besoin il lui donneroit passage par les terres de son obéissance. Qu'il rappelleroit ses vassaux ou sujets qui serviroient contre ce même prince , & que si dans quinze jours après la sommation faite ils ne lui obeïssent , il confiscueroit leurs biens au profit de l'empereur. Que pour les frais de la guerre , il fourniroit dans quatre mois à Charles V. cent cinquante mille écus. Qu'il démoliroit entièrement toutes ses forteresses & châteaux , excepté Zigenheim , & Cassel , obligeant les garnisons d'entrer au service de l'empereur. Que sans sa permission , il ne fortifieroit à l'avenir aucunes places. Qu'il lui délivreroit toute son artillerie & attirail de guerre , dont sa majesté ne lui feroit part , qu'autant qu'elle le jugeroit nécessaire pour la défense des places qu'elle lui laisseroit. Qu'il mettroit en liberté le duc Henri de Brunswik & son fils , & lui restitueroit son païs , en déchargeant ses sujets du serment de fidélité , & en transigeant avec lui de son dédommagement. Qu'il rendroit tout ce qu'il avoit usurpé , tant sur l'ordre de saint Jean de Jerusalem que sur le Teutonique. Qu'il n'entreprendroit rien

contre le roi de Dannemark , ni contre aucun de ceux qui avoient suivi le parti de l'empereur & avoient donné secours à sa majesté. Qu'il renverroit sans rançon tous les prisonniers de guerre. Qu'il se présenteroit en jugement pour satisfaire à ceux qui auroient à lui demander quelque chose en justice. Que ses enfans ratifieroient ces conventions, aussi-bien que la noblesse & la bourgeoisie du païs , en s'obligeant de livrer à l'empereur le Lantgrave , en cas qu'il n'observât pas ce qu'il promettoit dans ce traité. Que de toutes ces clauses l'électeur de Brandebourg , le duc Maurice & le comte Palatin Wolfgang demureroient garants, sous promesse, en cas d'infraction, d'employer leurs forces pour l'obliger à la réparer. Ces articles furent envoyez au Lantgrave qui les reçut avec crainte, les lut avec dépit, & cependant fut obligé de s'y soumettre , à condition qu'on ne l'obligeroit à aucune autre chose. L'empereur voyant cette affaire si bien disposée , après avoir remis Wittemberg au duc Maurice , prit aussitôt le parti de s'avancer vers la Hesse pour y entrer , en cas que le Lantgrave voulût retracter sa parole. Mais celui-ci alla au-devant de ce prince, & le dix-huitième de Juin il se rendit à Hall, accompagné de l'électeur de Brandebourg & du duc Maurice de Saxe. Une heure après le duc Henri de Brunswick & son fils Charles-Victor y arriverent aussi. Le lendemain Christophle Carlebitz secrétaire d'état de l'empereur fut trouver le Lantgrave , & lui presenta le traité pour le signer : mais il dit qu'il ne le pouvoit faire , parce qu'on y avoit ajouté

M m m ij

AN. 1547.

LXII.

Le Lantgrave se soumet aux conditions qui lui sont imposées.

*Steidan ubi supra
lib. 19. pag. 670.
De Thou hist.
ibidem.*

AN. 1547.

LXIII.
Il se présente de-
vant l'empereur, &
lui demande par-
don.

*De Thou ibidem.
Sleidan pag. 673.*

que c'étoit à l'empereur à interpreter les articles ; comme il lui plairoit ; ce qui n'étoit point dans la copie qui lui avoit été apportée par Ebleb.

L'évêque d'Arras ministre de l'empereur aiant fait réponse que cette omission ne venoit que de la négligence de celui qui avoit transcrit le traité, & que le copiste avoit oublié de l'ajouter au projet, le Landgrave acquiesça, mais il ne voulut pas souscrire à la clause qui portoit qu'il obéiroit aux decrets du concile de Trente ; au lieu de quoi il mit qu'il défereroit aux decrets d'un concile œcumenique & libre, où le chef se soumettroit à la reforme aussi-bien que les membres ; & il ajouta qu'il s'y soumettroit de la même sorte que l'électeur de Brandebourg & le duc Maurice de Saxe, parce qu'ils avoient promis de ne se séparer jamais de la confession d'Ausbourg. Le traité aiant été enfin signé de cette maniere, ces princes sur les cinq heures du soir conduisirent le Landgrave vers l'empereur qui étoit assis sur son trône, aiant à son côté son chancelier. Après que le Landgrave se fut mis à genoux devant Charles V. le chancelier lut un écrit par lequel le coupable demandoit pardon de l'offense qu'il avoit commise contre l'empereur, le prioit très-humblement de vouloir le recevoir en ses bonnes grâces, & l'assuroit qu'il feroit tous ses efforts pour les meriter à l'avenir par sa fidélité, son respect & son obéissance. L'empereur fit répondre par George Helde, qu'encore que le Landgrave eut mérité un châtimement sévère, comme il l'avoüoit lui-même, il vouloit bien néanmoins accorder à l'intercession de quelques

princes , qu'il ne fut condamné ni au dernier supplice ni à la proscription , ni à la perte de ses biens , se contentant de ce qui avoit été mis dans le traité. Qu'il vouloit bien aussi pardonner à ses vassaux & à ses sujets , pourvû qu'ils gardassent fidelement les conventions , & reconnussent , comme ils devoient , la grace qu'il vouloit bien leur accorder. L'archiduc Maximilien fils du roi Ferdinand , les ducs de Savoie & d'Albe , le grand maître de Prusse , les évêques d'Arras , de Naümbourg & de Hildesheim , les princes de Brunswik , Henri , Charles-Victor & Philippe , le légat du pape , les ambassadeurs des rois de Bohême & de Dannemark , du duc de Cleves , & des villes Hanseatiques , & un grand nombre de grands seigneurs furent témoins de cette humiliante cérémonie.

Le Lantgrave qui croioit que le procédé de l'empereur étoit sincère , l'en remercia , & comme on le laissoit trop long-temps à genoux , il se leva sans ordre. Quelques heures après l'électeur de Brandebourg l'alla voir , & lui dit qu'ils souperoiént ensemble avec le duc Maurice chez le duc d'Albe. Ils y allerent en effet & y souperent : après le repas , le Lantgrave ne se doutant de rien , passa dans une autre chambre , & se mit à jouer aux dez , pendant que le duc Maurice & l'électeur de Brandebourg s'entretenoient avec le duc d'Albe & l'évêque d'Arras ; le sujet de leur entretien étoit le dessein que l'on avoit d'arrêter le Lantgrave , qui n'entendoit rien de ce qui se disoit. Le duc Maurice & l'électeur plaiderent pour lui , mais voyant qu'ils ne pouvoient rien obtenir , ils

AN. 1547.

LXIV.

Le Lantgrave est arrêté contre son attente.

De Thou ut supra.

Sleidan pag. 674.

*D'Anton, de Viray
hist. de Charles V.
pag. 264.*

A N. 1547.

firent dire au Lantgrave par Eustache Schlieben , qu'aïant toujours executé fidelement ce qu'ils avoient promis , ils avoient cru de même qu'on ne leur manqueroit pas de parole. Que cependant l'évêque d'Arras & le duc d'Albe venoient de leur dire qu'il falloit necessairement qu'il passât la nuit avec des gardes dans le lieu où il étoit ; qu'ils ne doutoient pas qu'il ne fût très-choqué de cette conduite ; mais qu'ils esperoient qu'en parlant à l'empereur ils accommoderoient cette affaire à son avantage , & qu'ils le feroient si fortement , qu'ils se flattoient d'obtenir sa liberté. Le Lantgrave en colere les fit prier de venir le joindre & leur demanda où étoit la foi qu'ils lui avoient donnée , sur l'assurance de laquelle il étoit venu , & les pria d'avoir égard à leur honneur & de se ressouvenir de ce qu'ils lui avoient promis , à sa femme & à ses enfans.

LXV.

Plaintes du duc
Maurice & de l'é-
lecteur de Brande-
bourg à l'empereur.

De Thou lib. 4.

Pour le consoler le duc Maurice & quelques-uns des conseillers de l'électeur de Brandebourg demeurèrent avec lui. Le lendemain ces deux princes mediateurs allerent faire leurs plaintes à l'empereur , & lui representèrent que leur reputation étoit engagée dans cette affaire ; que s'ils en eussent eu le moindre soupçon , ils n'auroient jamais conseillé au Lantgrave de s'arrêter , & qu'ils l'auroient même empêché de venir dans un lieu où il devoit perdre la liberté. Que puisqu'ils lui avoient assuré qu'elle lui seroit conservée, ils le conjuroient d'avoir quelque égard à leurs prieres , & d'accomplir la parole qu'il avoit lui-même donnée , que le Lantgrave ne seroit point prisonnier. L'empereur

répondit qu'il ne sçavoit pas ce qu'il leur avoit promis, qu'il se souvenoit seulement d'avoir assuré que la prison ne seroit pas perpétuelle, mais non pas qu'il ne seroit point du tout prisonnier; ce qu'on pouvoit aisément reconnoître en lisant les articles. Ces deux princes allèrent ensuite trouver les ministres de l'empereur auxquels ils se plaignirent de ce changement, assurant qu'on étoit convenu dans le projet du traité de ne point agir ainsi envers le Lantgrave. Les ministres produisirent l'écrit qui avoit été signé, & l'on connut qu'au lieu du mot Allemand *Einige*, qui veut dire *aucune*, avec une *n*, ils avoient fait mettre par surprise *Ewige* par un double *w*, qui signifie *perpétuelle*. Beaucoup d'historiens ont accusé l'empereur d'avoir manqué de bonne foi en cette occasion, quoique les Italiens & les Espagnols se soient fort appliqués à le justifier.

L'affaire ayant été débattuë avec beaucoup de chaleur, on conclut enfin que le Lantgrave pouvoit se retirer où il lui plairoit; mais ayant demandé un sauf-conduit avec lequel il pût se retirer chez lui en toute sûreté, il lui fut refusé, quelques instances que purent faire les deux princes intercesseurs pour l'obtenir, & deux jours après on lui vint annoncer qu'il eut à suivre l'empereur. Le Lantgrave encore plus irrité de ce nouveau procédé qui n'étoit au fond qu'une suite de la première injustice, conçut d'abord le dessein de ne point obéir: mais comme il n'étoit pas le plus fort, il suivit le conseil plus sage que lui donnerent le duc Maurice & l'électeur de Brandebourg, de pren-

L'Allemand.
Ohne Einige ge-
fangniß *sans au-*
cune prison, & s'il
y a Ewige, cette
phrase veut dire,
sans prison perpa-
tuelle.

AN. 1547.

dre patience & de se soumettre encore à ce nouvel ordre. Ils lui promirent d'employer leur crédit pour le faire revoquer, & de ne point quitter la cour qu'on ne lui eut rendu la liberté. Ils allerent donc avec l'empereur à Naümbourg, continuant leurs sollicitations. Mais trois jours après ce prince leur fit faire défense de passer outre, avec menaces que s'ils venoient davantage lui parler de cette affaire, il feroit conduire le Lantgrave prisonnier en Espagne. Le duc Maurice & l'électeur chagrins de se voir ainsi rebutés, & ne sçachant plus comment vaincre l'opiniâtreté de l'empereur, firent sçavoir au Lantgrave la mauvaise issue de leurs démarches & de leurs sollicitations, & le prièrent de les excuser, s'ils ne suivoient pas davantage l'empereur à cause des ordres qu'ils venoient de recevoir. Ils firent ajouter pour temperer en quelque sorte la douleur que sa triste situation lui devoit causer, que la colere de Charles ne les empêcheroit pas de se trouver à la diete d'Ausbourg dans le mois de Septembre, & d'employer tous leurs soins en sa faveur. Qu'ils croïoient cependant que s'il faisoit païer les cent cinquante mille écus stipulez par le traité, & s'il donnoit sûreté de faire executer les autres articles, cela pourroit beaucoup contribuer à sa liberté. Le Lantgrave voulant à quelque prix que ce fut acheter cette liberté dont on le privoit, suivit l'ouverture que les mediateurs lui donnoient, & executa tout ce qu'ils venoient de lui proposer. Mais quoique ses places fussent démolies, l'argent compté & le canon délivré; il ne laissa pas de demeurer toujours prisonnier.

Cette

Cette conduite de l'empereur aiant un peu déconcerté la faction des Protestans, ce prince convoqua le troisième de Juillet une diète des princes de l'empire à Ausbourg, & l'assigna pour le premier de Septembre. Dans son mandement il disoit que les guerres l'avoient empêché de tenir cette diète au premier jour de Février passé, comme il avoit été résolu à Ratibonne; que maintenant ces troubles étant apaisez, & leurs auteurs entre ses mains, il n'avoit pas voulu différer davantage, afin de pourvoir à la guérison des plaies que la republique en avoit reçues. Qu'on y délibérerait sur les matieres qui devoient être traitées l'année dernière à Wormes & à Ratibonne. Que cette diète devoit se tenir à Ulm, mais que la peste avoit obligé de changer le lieu. Après cette convocation l'empereur vint de Bamberg à Nuremberg, où il ne voulut pas que l'électeur de Saxe & le Landgrave entraissent avec lui, dans la crainte qu'il n'y arrivât quelque désordre, parce que ces princes y étoient fort aimez. C'est pourquoi il ordonna aux Espagnols; de les garder soigneusement hors de cette ville, où les députez de Hambourg vinrent trouver l'empereur pour se remettre sous son obéissance, & l'assurer qu'ils étoient prêts de renoncer à la ligue. L'empereur les reçut en grace moyennant la somme de cent mille écus qu'ils fournirent pour les frais de la guerre. Il publia le sixième de Juillet un édit pour déclarer ce qui s'étoit passé entre lui & le Landgrave, & pour défendre qu'on fit aucun tort à ses biens, & à ses sujets. Dans le même temps le duc Maurice reçut à Leipsik avec beaucoup de

A N. 1547.

LXVI.

L'empereur assigne une diète à Ausbourg.

Stridani in comment. lib. 19. pag. 677. & seq.

AN. 1547.

IXVII.

Reception que
fait le duc Mauri-
ce aux théologiens
de Wittemberg.

*Steidan ubi supra
lib. 19. pag. 678.*

LXVIII.

Prague se rend à
discretion au roi
des Romains.

*De Thou ibid. ut
supra.*

*Steidan lib. 19.
pag. 662. 663.
671. & 676. edit.
anno 1556.*

bonté les théologiens de Wittemberg, Melancthon, Pomeran, & d'autres qu'il y avoit fait venir. Après les avoir long - temps entretenus sur son attachement sincère à la religion, il leur recommanda de continuer leurs soins pour le bon gouvernement des églises & des écoles, il les exhorta de poursuivre comme ils avoient commencé, il leur assigna des appointemens, & après leur avoir fait quelques presens il les renvoya.

Ceux de Bohême voyant que tout plioit sous les armes de l'empereur, députerent aussi quelques-uns d'entr'eux pour feliciter ce prince de ses victoires, & la ville de Prague se rendit à discretion au roi des Romains qui y fit son entrée au commencement de Juillet, & le sixième du même mois cinq cens bourgeois vinrent au château, se mirent à genoux devant le prince & lui demanderent avec larmes qu'il usât de clemence à leur égard. Ferdinand leur répondit en souriant que leurs larmes venoient trop tard, & qu'ils devoient les repandre lorsqu'ils voulurent prendre les armes. Cependant à la priere de l'archiduc Ferdinand son fils, du duc Auguste de Saxe frere de Maurice & des autres seigneurs qui l'accompagnoient, il fit grace du crime à chacun en particulier; & commanda que tous ceux qui étoient presens fussent gardez dans le château, jusqu'à ce qu'il eut pris ses résolutions. Quatre jours après le dixième Juillet il leur fit dire à quoi ils étoient condamnez, sçavoir: Qu'en la premiere assemblée des états ils renonceroient à la ligue & en romproient tous les sceaux. Qu'ils apporteroient

toutes les patentes de leurs privilèges que le roi pourroit révoquer, ou leur accorder de nouveau, comme il le jugeroit à propos. Qu'ils lui remettroient toutes les lettres touchant les droits des quartiers & des compagnies; ce qui avoit donné occasion aux troubles. Qu'ils rendroient toutes les places qu'ils occupoient, & renonceroient aux droits de juridiction & d'impôts. Qu'ils livreroient l'écrit de l'alliance faite avec le duc de Saxe. Que l'impôt mis sur la bière, qu'ils avoient promis de paier durant trois ans, seroit perpétuel. Qu'ils feroient conduire au château toute leur artillerie, & leurs munitions de guerre. Qu'ils mettroient dans la maison de ville toutes les armes des particuliers, pour être employées au service du public.

On retint dans le château tous ces bourgeois, jusqu'à l'entière exécution de ces articles; & l'affaire fut rapportée au peuple qui ratifia le tout après que Ferdinand en eut seulement relâché cinquante. Pour les autres, quelques-uns furent condamnés à mort, & plusieurs à une prison perpétuelle. Beaucoup de gentilshommes furent aussi cités en justice, & quelques-uns d'entr'eux furent condamnés par défaut comme traîtres & rebelles. Gaspard Phlug que les conjurez avoient élu pour chef, fut condamné comme coupable du crime de lèse-majesté, l'on mit sa tête à prix, & l'on promit cinq mille écus d'or de récompense à celui qui l'apporteroit.

L'empereur étoit encore à Bamberg en France, lorsque le cardinal Sfondrate légat du pape, vint le féliciter de la part de Paul III. sur

AN. 1547.

LXIX.

Le cardinal Sfondrate légat auprès de l'empereur.

AN. 1547.

*Pallav. lib. conc.
Tr. d. lib. 10. cap.
3.*

sa victoire ; il en fut reçu fort honorablement ; & l'on esperoit que cette légation alloit appaiser toutes les discordes , parce que ce légat étoit chargé de convenir avec l'empereur des conditions proposées par Mendoza. Mais le succès fut bien différent. Sfondrate après son compliment voulut entrer en matière , & lui parla du dessein de faire la guerre à l'Angleterre , quoique l'empereur eut déjà rejeté cette proposition qui lui avoit été faite par le nonce au nom du pape & par un envoyé du cardinal Polus. Le légat lui dit que quoiqu'il fut occupé à la guerre d'Allemagne contre les Protestans , le pape n'avoit pas laissé de le charger de lui proposer une si bonne œuvre , parce qu'il esperoit qu'avant son arrivée , l'Allemagne seroit reduite , & que le prince seroit libre pour tirer vengeance des insultes faites à la dignité imperiale par les Anglois , & que rien ne pourroit empêcher le succès d'une si glorieuse entreprise. L'empereur lui repliqua qu'il avoit assez d'occupations en Allemagne pour ne se point embarrasser d'autres affaires , qu'il lui falloit du temps pour recueillir le fruit de ses victoires , & qu'il étoit trop fatigué de la guerre pour vouloir en entreprendre d'autres. Le légat voyant qu'il ne goûtoit pas ce projet , ne lui en parla pas davantage.

LXX.

L'empereur & le légat consentirent ensemble sur le retrait du concile à Treute.

*Pallav. ibidem
cap. 3. n. 2. & 3.*

Il lui proposa ensuite les avantages qui reviendroient à l'église , si tous les peres étoient réunis dans le concile , & qu'il n'y eut plus de division , & lui dit que le moyen d'y réussir étoit de mettre en pratique les temperamens que Mendoza son ambassadeur avoit approuvez à Rome. L'empe-

reur repliqua qu'il n'avoit entrepris la guerre par aucune vûe humaine, n'ayant eu d'autre dessein que de soutenir la cause de Dieu : que le ciel l'avoit protégé, & que ses intentions étant entièrement pures & déliées, avoient été amplement recompensées par des progresz auxquels il ne s'attendoit pas. Qu'on ne pouvoit regler les affaires de la religion en Allemagne, qu'en retablissant le concile à Trente. Que cela dépendoit entièrement du pape, s'il étoit vrai, comme il l'assuroit, que ce concile eut été transféré à son insçu; puisque dès-lors il n'avoit aucune raison de soutenir cette translation, le prétexte du mal contagieux dont on s'étoit servi ne subsistant plus. Que si on s'obstinoit à ne le pas faire, il prévoioit de grands malheurs qui retomberoient sur celui qui le étoit l'auteur. Le légat repartit qu'il ne convenoit pas, & qu'il étoit même impossible que le concile retournât à Trente où les peres demeuroient malgré eux, à moins qu'il n'en revînt un grand avantage à la religion qui rendit ce retour plus honnête & plus facile. Qu'on devoit suivre ce dont on étoit convenu avec Mendoza, sçavoir qu'auparavant les Allemands se soumissent aux decrets déjà faits & à ceux qu'on feroit dans la suite; ce qui feroit honneur à l'empereur, qu'on regarderoit comme l'auteur du retour du concile & de l'avantage qui en reviendroit à l'église.

Mais l'empereur qui ne vouloit pas s'en tenir à des promesses dont les conditions paroissent si incertaines, dit que tout ce qu'on avançoit, n'étoit que pour éviter l'affaire, bien-loin de la

AN. 1547.

LXXI.

L. légat demandant à l'empereur de faire recevoir les decrets du concile.

Pellav. ubi supra
n. 4. & 5.

AN. 1547.

vouloir executer ; puisqu'il étoit évident que dans la diete qu'on alloit tenir , on ne manqueroit pas d'obstacles pour arrêter l'exécution. Si d'un côté le légat opposoit que c'étoit une indignité que de forcer le concile à retourner à Trente seulement en faveur des Allemands qui le mépriseroient dans la suite , la plupart lui étant très-contraires , & tous voulant s'en absenter , comme il étoit déjà arrivé : & si de l'autre côté l'empereur soutenoit que quelque chose qui pût arriver , il n'y avoit que ce seul moyen pour justifier la conduite du pape devant Dieu & devant les hommes. Sfondrate fit de nouvelles instances pour engager l'empereur à faire recevoir en Allemagne les decrets du concile en faveur de la victoire qu'il venoit de gagner , puisqu'il avoit combattu & vaincu pour la cause de Dieu : mais il n'eut point d'autre réponse de ce prince , sinon qu'il voioit bien qu'il étoit venu bien instruit , & que pour lui tout ce qu'il avoit à lui dire , c'est qu'il ne manqueroit pas à son devoir dans tout ce qui pourroit contribuer à l'avantage de la religion , & qu'il souhaitoit que les autres fissent aussi bien le leur. Le légat dit que le pape étoit aussi dans les mêmes sentimens , qu'il pensoit comme l'empereur pour le fond de l'affaire , & qu'ils ne différoient entr'eux que dans la maniere de l'exécuter le plus avantageusement ; & qu'il esperoit que sa majesté y penseroit mûrement , puisque son ambassadeur si habile dans les affaires , avoit consenti aux conditions qu'on lui avoit proposées. L'empereur repartit qu'il n'étoit pas surprenant que Mendoza

cur pût se tromper , & que cela n'avoit pas besoin d'une longue meditation. Le légat peu satisfait de ces réponses , & voyant l'empereur inflexible , lui demanda son congé , qu'il obtint.

AN. 1547.

On le blâma à Rome de l'avoir demandé si promptement , & encore plus de n'avoir pû faire accepter par l'empereur des conditions que Mendoza avoit lui-même approuvées. Sfondrate se justifia sur ces deux chefs , & en racontant dans sa lettre la maniere dont la conversation s'étoit passée avec le prince , il insinuoit qu'il ne convenoit pas d'arrêter les peres à Boulogne , parce que ne s'y trouvant que des évêques Italiens & très-peu d'étrangers , ce concile passeroit pour provincial plutôt que pour œcumenique ; que les peuples le regarderoient comme suspect , parce que ceux qui le composoient étoient sujets du pape , & assemblez dans ses états : qu'enfin l'empereur l'ayant en aversion , il étoit à craindre qu'il ne produisît un schisme. Il écrivit à Maffée secretaire du pape le trente-unième de Juillet , & lui manda que l'empereur ne se départiroit jamais de ses premiers sentimens pour retablir le concile à Trente, quelques raisons contraires qu'on lui pût alleguer. Ce qui embarrassoit assez le pape qui ne vouloit point consentir à ce retour , & qui étoit bien aise que le concile fut assemblé dans une ville de ses états. Il fallut donc attendre un temps plus favorable pour regler l'affaire du concile.

Cependant l'empereur se rendit sur la fin du mois d'Août avec toutes ses troupes à Ausbourg , pour y tenir la diete dont l'ouverture se fit le premier

LXXII.
Ouverture de la
diete d'Ausbourg.
Slüßan in com-

AN. 1547.

*ment lib. 9. pag. 621.**De Thou hist. lib. 4. n. 7.**Hist. hist. de l'emp. lib. 3. pag. 393.**Belcar. in comment. lib. 25. n. 46.*

de Septembre. Charles V. retint la grande église & quelques autres endroits, laissant le reste au sénat & au peuple. Comme cette ville faisoit une profession publique du Lutheranisme, on purifia les églises, & l'empereur chargea Michel Sidoine grand vicaire de l'archevêque de Maënce, du loin de prêcher dans la cathédrale. Sidoine s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de zèle. Il fit plusieurs discours sur le sacrifice de la messe, qui furent ensuite imprimez; mais comme les peuples étoient toujours prévenus en faveur de l'hérésie, l'église où il prêchoit étoit assez souvent deserte. La diète fut très-nombreuse, tous les électeurs s'y trouverent, Adolphe archevêque de Cologne, le duc Maurice nouvel électeur de Saxe & les autres. On y vit aussi Ferdinand le jeune avec le cardinal de Trente, Henri de Brunswick, le duc de Cleves & Marie sœur de Charles V. accompagnée de sa nièce la duchesse de Lorraine La princesse Sybille femme de Jean Frederic prisonnier, ne manqua pas de s'y rendre dans le dessein de voir le prince son mari, & de lui procurer la liberté s'il étoit possible.

LXXIII.

*Discours de l'empereur à la diète.**Steidan ibid. ut supra pag. 682.**Belcar. ubi supra.**De Thou hist. lib. 4.**Spond. hoc an. n. 22.*

Après que Maximilien d'Autriche eut parlé en peu de mots au nom de l'empereur, sa majesté fit exposer ses sentimens par un secretaire. Il rappella les dietes passées tenuës à Wormes & à Ratibonne, & fit sentir que si elles n'avoient eu aucun succès, on ne devoit s'en prendre qu'aux artifices de gens mal intentionnez, qui ne se plaignent que dans le trouble. Il ajouta que Dieu aiant fait si heureusement réussir ses bons desseins, il n'avoit

n'avoit pas différé de publier cette diète , afin d'examiner de leur commun avis & consentement ce qui sera bon & utile à la republique ; & parce que les différends sur la religion font , ajouta-t'il , la cause des troubles qui divisent l'Allemagne , & que la paix ne peut regner , si on n'y établit la tranquillité , l'empereur , continua le secrétaire au nom de ce prince , prie l'assemblée de délibérer sur deux points de très-grande importance , pour lesquels la diète est convoquée ; & qui regardent directement le bien de l'empire. Le premier est que chacun témoigne son zèle à chercher & embrasser les moyens propres à retablir la paix & l'union des esprits si divisez sur le fait de la religion , pour laquelle il a fait assembler le concile à Trente : Divisions qui ont tant fait répandre de sang en deux guerres différentes , & ruiné tant d'états & de familles. L'autre point qui n'est pas moins important , est de travailler à retablir le libre exercice de la justice & l'autorité des loix , qui , l'une & l'autre , à la honte de la nation Allemande , se trouvent sinon entièrement ruinées , du moins foulées aux pieds & méprisées de tous , quoiqu'elles soient la base fondamentale de l'empire.

Il ajouta qu'il avoit été ordonné comment la chambre impériale devoit être réglée , mais que des affaires survenues en avoient empêché l'exécution. Qu'il y avoit des princes & des villes qui depuis peu avoient promis de se soumettre aux jugemens de cette chambre , & de contribuer aux frais. Qu'il les prioit donc tous de s'en rappor-

ter à ses soins & à son zele, n'ayant point d'autre intention que d'établir des juges habiles & integres. Et parce que par l'interruption de ce tribunal, les procez se sont beaucoup multipliez, & le nombre des causes fort augmenté; il dit encore qu'il croïoit convenable d'ajouter dix juges extraordinaires à ceux qui ordinairement composent la chambre. Qu'à l'égard de ce qui concernoit les plaintes des ecclésiastiques, à raison de leur juridiction & des biens qu'on leur a enlevés, il s'en reservoit la connoissance, & qu'il feroit tout ce qui dépendroit de lui pour ôter tout sujet de querelle & de dispute. Quant au secours contre le Turc, qu'il jugeoit à propos de différer jusqu'à l'arrivée de son frere Ferdinand qui devoit apprendre quelles treves l'on a accordées, & ce qu'on devra faire dans la suite. Enfin il dit toujours au nom de l'empereur, qu'il n'approuvoit pas les délibérations particulieres de quelques-uns, qui empêchoient les expéditions publiques, & faisoient changer d'avis à plusieurs; ce qui n'étoit ni honnête ni supportable dans des assemblées de l'empire, où chacun devoit dire en toute liberté & en public ce qu'il pense. Après ce discours, il les pria de traiter incontinent de toutes ces choses, & de déclarer là-dessus leur sentiment.

LXXIV.

L'empereur rétablit la religion catholique à Ausbourg.

*De Theu in hist.
lib. 4. n. 7.*

Comme l'empereur avoit rétabli la religion catholique à Ausbourg, il remit dans ses fonctions le cardinal Othon Truchses de Waldpurg évêque de cette ville; l'on y rebenit aussi les églises; & le culte divin y fut observé comme avant

l'hérésie. Mais les propositions de l'empereur touchant la religion n'y furent pas également bien reçues. Les électeurs ecclésiastiques vouloient que sur cet article on s'en rapportât entièrement au concile de Trente. Les Protestans ne le refusoient pas tout-à-fait, pourvu que ce concile fût libre, que le pape n'y présidât pas, & que les évêques qui s'y trouveroient fussent dispensés du serment de fidélité qu'ils lui avoient fait; de plus, que leurs théologiens y eussent voix délibérative, & que les decrets déjà faits fussent revus & examinés de nouveau. D'autres vouloient que le concile fut continué, & que les Protéstans munis d'un sauf-conduit du pape & de l'empereur y fussent reçus & entendus, & qu'ils s'obligeassent réciproquement d'observer ce qui seroit décidé. L'empereur pour réunir cette diversité d'opinions donna sa réponse le vingtième d'Octobre, & demanda que tous généralement se soumissent au concile. Le duc Palatin qui craignoit, le duc Maurice qui souhaitoit la liberté du Landgrave, & d'autres par différens motifs abandonnerent tout à la volonté de l'empereur; en sorte que le vingt-sixième d'Octobre, ils acquiescerent à ses demandes par un acte public. Mais il y eut plus de difficulté à réduire les villes impériales, parce qu'elles voioient d'un côté qu'en se soumettant au concile elles alloient exposer leur nouvelle religion à de grands périls, & que de l'autre s'obstiner à ne le pas faire, c'étoit irriter l'empereur qui paroissoit en état de se faire obéir, surtout depuis sa victoire. Enfin leurs députés présentèrent à l'empereur un écrit qui

AN. 1547.

LXXV.

Il veut qu'on se
soumette au con-
cile.

AN. 1547.

LXXVI.

A quelles conditions les Protestans se soumettent.

Stedan lib. 19. pag. 687.

De Thou hist. lib.

4. *Pallav. hist. concil. Trid. lib. 10. cap. 6. n. 3. 4. & 5*

LXXVII.

Le légat se plaint de l'acte de soumission des Protestans.

Pallav. ubi supra Ex litteris Spondani ad Farnesium, ultimo Octobris ann. 1547.

contenoit les conditions ausquelles leurs villes étoient disposées à recevoir le concile. L'empereur qui crut qu'ils se soumettoient sans restriction, leur fit répondre qu'il recevoit leur soumission avec beaucoup de joie: mais ils donnerent un autre écrit dans lequel ils exposèrent encore plus clairement à quelles conditions ils prétendoient obéir. Cet acte étoit conçu en ces termes. » Que les princes & les » villes imperiales se soumettroient aux décrets » du concile qu'on celebreroit à Trente, comme » dans une ville avantageuse aux Allemands, & » qui ne sera pas reculée par les autres nations: » Que dans ce concile on y traitera les matieres » selon la doctrine de l'écriture & des saints peres: » Que l'empereur comme protecteur & avocat de » l'église promet qu'on y parlera avec une entière » liberté, qu'on y demeurera en toute sûreté, » tant les catholiques que ceux qui suivent la confession d'Ausbourg: Que les évêques de toutes » les provinces chrétiennes, principalement ceux » d'Allemagne pour qui le concile se tient, y assisteront ou par eux-mêmes. ou par leurs procureurs, s'ils sont empêchez. » Comme il n'étoit point parlé du pape dans cet acte, le légat s'en plaignit, mais on lui répondit qu'on ne l'avoit pas nommé expressément de peur de renouveler les disputes, & qu'on en avoit fait une mention tacite exprimée dans ces paroles, qu'on y traiteroit les matieres suivant la doctrine des peres; & sur l'autre article qui fixoit le concile à Trente, on lui dit que la résolution en étoit prise, & que l'empereur ne se relâcheroit pas là-dessus. Cette

affaire étant ainsi résoluë, les électeurs tant catholiques que protestans, allerent trouver le légat qui ne les attendoit pas, & lui demanderent à dîner sans être invitez, lui marquant toujours beaucoup de respect & de déférence.

L'empereur aiant conçu le dessein d'employer toute son autorité pour rétablir l'ancienne religion en Allemagne & le concile à Trente, le cardinal Madruce que l'on envoioit à Rome, fut chargé d'employer son zele auprès du pape & son habileté dans les affaires, à lui remontrer au nom de l'empereur & du roi des Romains que quoiqu'il y eut de grandes difficultez sur l'autorité que le siege apostolique exerçoit dans le concile de Trente, cette autorité étant suspecte à l'une des parties; cependant la soumission seroit absolue, sans être restreinte par aucunes conditions. De plus il devoit faire ressouvenir le pape qu'il avoit promis qu'aussi-tôt que l'Allemagne accepteroit le concile, il le rétabliroit à Trente, & de le sommer de tenir sa parole puisque cette acceptation venoit d'être faite. Il devoit ajouter ou du moins faire sentir que si le pape consentoit à des demandes si justes, l'empereur n'oublieroit rien pour rétablir l'autorité du siege apostolique & maintenir la foi, comme il avoit si souvent promis. Mais que s'il le refusoit, l'empereur seroit excusé devant Dieu, devant le pape & devant tous les hommes des fâcheuses suites que la religion en souffriroit.

Comme il n'y avoit pas d'apparence que l'affaire du retour du concile fut si promptement ter-

 AN. 1547.

LXXVIII.

Ordres donnez
au cardinal Ma-
druce envoyé au
pape.

Pallav. ubi supra

n. 5.

Spond. ad hunc
an. n. 31.

A N. 1547.

minée, & qu'il étoit important de regler en Allemagne les choses qui concernoient la foi, & que le pape n'avoit délégué personne à ce sujet; le légat devoit encore demander au pape qu'il nommât quelques personnes munies de les pouvoirs pour remédier aux maux autant qu'il seroit possible de le faire; & lui exposer tout ce que le cardinal jugeroit nécessaire pour la reformation des mœurs en Allemagne. Et parce que le pape sur la demande du rappel du concile avoit souvent objecté, que s'il venoit à mourir, ce concile voudroit s'attribuer le droit de lui nommer un successeur: Madrucce devoit l'assurer que l'intention de l'empereur étoit que l'élection se fît à Rome, selon le droit des cardinaux, & qu'il engageoit sa foi qu'il feroit observer ce reglement; & qu'au cas que l'on fût obligé de proceder à cette élection, le pape pouvoit s'assurer qu'on n'éliroit en sa place qu'un sujet digne du siege de saint Pierre, & qu'en cas de mort de l'empereur, Ferdinand son successeur tiendrait la main à l'exécution, & y engageoit sa parole.

Pallavicin ibid.
n. 8.

La suite des instructions du cardinal Madrucce, étoit que s'il trouvoit que le pape fît trop de difficulté, il se joignît à l'ambassadeur Mendoza, & qu'ils protestassent tous deux dans un consistoire, ou autrement, comme ils le jugeroient à propos, en présence des cardinaux, des ambassadeurs & d'autres personnes illustres, que l'empereur n'avoit rien oublié de ce qui concernoit la puissance pour procurer l'honneur de Dieu & l'avantage de la religion chrétienne, & qu'ils se

fentoient obliger de le leur faire connoître. Que si après toutes ces démarches, le pape obligeoit les peres de Boulogne à proceder contre le retour du concile à Trente, l'ambassadeur Mendoza protestât aussi selon la formule qu'on lui avoit prescrite. Avec ces instructions le cardinal Madrucce partit de Boulogne où il eut quelques entretiens avec Octave Farnese, & arriva à Rome le dix-septième de Novembre. Il presenta une copie de ses ordres au pape, qui avoit fait venir le cardinal Marcel Cervin de Boulogne pour concerter avec lui la réponse qu'il devoit faire. Il étoit arrivé à Rome le neuvième de Novembre. Paul consulta encore là-dessus les cardinaux Sfondrate & de Monté. Il envoya à ce dernier comme étant le plus proche une copie des ordres de l'empereur, & lui marqua que plusieurs des peres étoient portez à la suspension du concile. Sfondrate dans sa réponse faisoit voir les inconveniens qui naîtroient soit qu'on remît le concile à Trente, soit qu'on le continuât à Boulogne sans toutefois rien décider.

Mais le cardinal de Monté s'expliqua plus clairement. Il conjectura, en voyant les ordres de l'empereur, que le dessein de ce prince étoit de faire retomber sur le pape & sur les cardinaux la faute du retardement, pour s'attribuer à eux-mêmes toute l'autorité du synode qu'on devoit assembler : mais il combattit cette raison, en faisant voir qu'elle n'avoit pas lieu, puisque le concile étoit déjà assemblé ; & qu'ayant été transféré librement & de son plein gré, il n'étoit pas au

AN. 1547.

LXXIX.

Arrivée du cardinal Madrucce à Rome sans rien terminer.

Pallavicin ubi supra lib. 10. cap. 6. n. 9. & 10. & cap. 7. n. 1. & 2.

LXXX.

Sentiment du cardinal de Monté sur les ordres de l'empereur.

Pallav. cap. 7. n. 2. ex litteris Montani ad Cervinum. 11. & 25. Novem. 1. 6. & 7. Decemb. 1547.

AN. 1547.

pouvoir de l'empereur de le placer selon la fantaisie dans l'endroit qu'il jugeoit à propos, malgré les peres, le souverain pontife & les princes chrétiens, parmi lesquels le roi de France l'avoit approuvé pour la ville de Boulogne, où il envoioit de jour en jour plusieurs évêques de son royaume, & un grand nombre des cardinaux François à Rome, pour assister le pape contre les efforts des Imperiaux. Que les clameurs des heretiques qui veulent le concile à Trente, ne sont pas une raison pour l'y rétablir, puisque tant d'évêques & de princes catholiques s'y opposent. Il ajoutoit que si les ordres de l'empereur avoient été remis au pape en particulier, comme on l'avoit toujours fait, il étoit d'avis qu'on lui auroit dû répondre avec beaucoup de moderation, en insistant toujours néanmoins qu'on ne vouloit point ôter au concile la liberté de demeurer où il jugeroit à propos. Qu'il n'est pas nécessaire de justifier la translation, puisque l'empereur n'en dit rien. Que si les Imperiaux font de nouvelles instances, on leur assignera un jour auquel ils paroîtront dans un consistoire, & y recevront leur réponse. Mais qu'il faut la faire forte, claire, précise, & y ajouter des censures contre tous ceux qui empêcheront les évêques de se rendre au concile, sans en excepter même l'empereur; & ne consentir au retour à Trente sous aucune condition; d'autant plus qu'y ayant eu autrefois du danger pour ceux qui y étoient, il y en auroit beaucoup plus aujourd'hui. que l'empereur s'est ouvertement déclaré contre le pape depuis les troubles arrivez à Plaisance.

LIVRE CENT QUARANTE-QUATRIÈME. 481
Plaisance. Mais on ne peut entendre ce dernier article sans remonter un peu plus haut.

Le pape avoit été marié avant d'être engagé dans l'état ecclésiastique, & de son mariage il avoit eu une fille nommée Constance, & un fils nommé Pierre-Louis Farnese qu'il fit duc de Parme & de Plaisance, en retranchant par ce moyen, du patrimoine de l'église ces deux villes que les François lui avoient autrefois conservées. Mais pour les remplacer il attacha au saint siege à titre d'échange la principauté de Camerino & la seigneurie de Nepi qu'il avoit données à son petit-fils Octavio, lorsqu'il épousa Marguerite d'Autriche fille naturelle de Charles V. pour en jouir eux & leurs enfans. De plus il ordonna que pour le duché de Parme & de Plaisance, on paieroit à la chambre apostolique huit mille écus par an.

Tout ce procédé déplût à l'empereur déjà aigri contre Pierre-Louis qu'il accusoit d'avoir eu part à la conjuration de Genes, qui avoit coûté la vie à Jannetin Doria; ainsi ce prince refusa de ratifier ce qu'avoit fait le pape, qui fut si piqué de ce refus, qu'il rappella Octavio son petit-fils avec les troupes qu'il avoit envoyées en Allemagne contre les Lutheriens. L'empereur en fut très-irrité, craignant que les Protestans ne s'en prevalussent. Pierre-Louis ne tarda pas à se faire connoître, il viola toutes sortes de droits, s'attira la haine de la noblesse & du peuple; & devint un vrai tiran. Ses crimes infames donnerent occasion à une conspiration dans laquelle il fut assassiné: aussi-tôt les troupes de l'empereur furent reçues dans Plaisance.

Tome XXIX.

Ppp

AN. 1547.

LXXXI.

Différend entre le pape & l'empereur au sujet du duché de Parme & de Plaisance.

De Thou lib. 4.
Sleidan in commentis lib. 19.

AN. 1547.

ce, mais Parme fut conservée au pape par les soins du comte Sforce de Sancta-Fioré, & du vicelégat de Boulogne. La nouvelle de la mort de Pierre-Louis affligea sensiblement le pape, mais sa sainteté fut au moins aussi touché de la perte de Plaisance, & ne pensa plus qu'à engager l'empereur à lui rendre cette ville; il y eut sur cela plusieurs négociations, mais toutes inutiles. Ce prince demeura ferme, & ne voulut entendre aucune proposition.

LXXXII.

On proroge la deuxième session à un jour qu'on ne fixe pas.

Pallav. ubi supra cap. 5. n. 1. & 2. Fra-Paolo hist. du conc. de Trente liv. 3. pag. 255.

Durant cette consternation les légats qui étoient à Boulogne jugerent qu'il n'étoit pas possible de tenir la session le quinziesme de Septembre, jour auquel elle avoit été assignée, & qu'il falloit interrompre toutes les actions synodales. La résolution en étant prise & tous les prélats aiant été convoquez le quatorzième de Septembre dans le palais du cardinal de Monté, ce légat leur dit : Qu'à la vérité le lendemain étoit le jour destiné pour la session, mais que chacun voioit l'embaras où étoit le concile : Qu'il y avoit beaucoup de prélats en chemin, surtout des François, & que les nouveaux venus n'avoient pas encore eu le temps de s'instruire des matieres; que ceux même qui pendant tout l'été avoient assisté aux disputes des théologiens, n'étoient pas encore prêts. Que le meurtre tout récent du duc Pierre-Louis tenoit tout le monde en suspens, & les avertissoit de veiller à la sûreté des villes de l'état ecclesiastique. Qu'il se réjouissoit avec son collègue des'être réservé le pouvoir de différer la session, d'autant plus que l'ambassadeur Mendoza les en sollicitoit, & que cela

les exemptoit de la peine de la célébrer. Qu'il étoit d'avis de se servir de cette réserve dans le besoin présent, & de proroger à l'heure même la session sans la tenir le lendemain. Et tous les peres furent de ce sentiment sans en excepter aucun.

A N. 1547.

Mais comme il s'agissoit du jour auquel on devoit renvoyer cette session; le légat dit qu'après avoir cherché long-temps, il n'avoit pu trouver un jour fixe & déterminé pour pouvoir, dans l'intervalle, travailler constamment aux matieres qu'on devoit y traiter. Que les peres n'ignoroient pas que dans le temps qu'ils étoient assemblez à Trente, ils avoient employé sept mois à examiner la matiere de la justification qu'on croioit d'abord devoir être expédiée en quinze jours, quoique souvent on tint deux congrégations par jour. Que quand on traite de la foi, & qu'il est question de condamner des heretiques, on ne peut prendre trop de précautions, ni s'arrêter trop long-temps à la discussion des termes. Qu'il ne pouvoit pas sçavoir certainement s'il seroit possible de tenir la session dans quelques jours, ou si l'on ne seroit pas obligé de la différer encore plusieurs mois: & qu'ainsi il trouvoit à propos de la proroger pour tout le temps qu'il plairoit au concile; & qu'il lui sembloit que c'étoit là le seul parti qu'on pût prendre. Que si quelqu'un repliquoit qu'en sçachant le temps fixe & déterminé, l'on prendroit mieux ses mesures pour examiner les matieres, il n'avoit point d'autre réponse à faire, si ce n'est que dans quelques jours on pourroit connoître quel seroit le progrès du concile, & qu'alors on se détermi-

AN. 1547.

LXXXIII.

Lettre des évêques d'Allemagne au pape pour demander le concile à Trente.

Pallav. lib. 10. cap. 6. n. 1.

Fra-Paolo hist. du conc. liv. 3. pag. 256.

Ext. littera in collection. archiep. Aquens. data 14. septemb.

neroît. Tous les peres furent de cet avis, & le concile demeura suspendu. Le lendemain on vit arriver à Boulogne un Portugais évêque de Porto suffragant de Brague.

Cependant les évêques d'Allemagne, sollicités par l'empereur, écrivirent au pape pour lui demander le rétablissement du concile à Trente. Après avoir montré dans cette lettre que les malheurs où l'Allemagne étoit plongée venoient des divisions qui regnent par tout au sujet de la religion, ils ajoutent : Qu'ils ne doutoient pas qu'on n'eût pû prévenir tous ces maux, en appliquant les remèdes à propos : Que ce remède étoit le concile, ainsi qu'on l'avoit demandé tant de fois, & qu'ils esperoient qu'on le tiendrait en Allemagne; dont ils ne pouvoient s'absenter long-temps. Que c'étoit la raison pour laquelle aucun d'eux n'étoit allé à Mantoue, ni à Vicence, & très-peu à Trente, parce que cette ville est plutôt d'Italie que d'Allemagne, principalement en temps de guerre. Qu'aujourd'hui qu'on jouissoit de la paix, & qu'on esperoit de voir arriver le vaisseau heureusement au port, ils avoient été fort surpris d'apprendre, que ce concile dans lequel ils mettoient toutes leurs esperances, avoit été transféré ailleurs, pour ne pas dire divisé : Ensorte qu'étant privez de ce remède, il ne leur restoit plus qu'à recourir à l'église apostolique, en priant le pape de consulter le salut de l'Allemagne, & de vouloir bien rétablir le concile à Trente; après quoi il devoit attendre d'eux toutes sortes de services & d'obéissance. Que comme ils n'avoient

point d'autre ressource dans les maux qui les menaçoient, ils le supplioient de ne leur pas refuser la grace qu'ils lui demandoient avec instance; parce qu'autrement ils prendroient d'autres mesures sans sa participation, pour terminer leurs différends. Enfin ils le prioient de prendre leurs remontrances en bonne part, parce que leur devoir & la conjoncture des affaires les obligeoient à lui écrire de la sorte. Mais ces instances, ces vives sollicitations ne firent point changer le pape, & le cardinal Madruce n'ayant pu rien obtenir de lui s'en retourna à Ausbourg, & laissa ses instructions à l'ambassadeur Mendoza, à qui Charles V. avoit donné ordre de quitter Sienne où il étoit pour accorder les différends de cette republique, & de se rendre incessamment à Rome: ce qu'il fit.

Cet ambassadeur obtint du pape d'être entendu publiquement dans un consistoire qui se tint le quatorzième de Decembre; & où tous les ambassadeurs des princes furent appelez; Mendoza y exposa en termes modestes, mais prononcez avec feu, la nécessité de rétablir le concile à Trente, & les inconveniens qui naîtroient en différant; & ajouta qu'il avoit ordre de protester, que le synode de Boulogne n'étoit pas légitime, si le pape refusoit de contenter son maître. Quoique le pape eut déjà souvent répondu, qu'il falloit faire retomber tout le mal dont on se plaignoit sur les peres restez à Trente qui ne vouloient pas se rendre à Boulogne, ou plutôt qui en étoient empêchez, afin de délibérer tous ensemble sur le lieu

AN. 1547.

LXXXIV.
Demandes de
l'ambassadeur
Mendoza pour ré-
tablir le concile à
Trente.

*Pallav. ubi supra
lib. 10. cap. 2. n. 3.*

A N. 1547.

où l'on indiqueroit le concile pour être continué : cependant il chargea un de ses secretaires de dire qu'il en consulteroit avec les cardinaux , autant que l'importance de l'affaire l'exigeoit , & qu'on apprendroit à Mendoza dans un autre consistoire ce qui auroit été délibéré. Il défendit en même temps d'inscrire la demande & le discours de l'ambassadeur , que celui-ci n'eût entendu la réponse qu'on devoit lui donner , parce qu'alors chacun pourroit donner librement son avis. L'ambassadeur étant sorti , les cardinaux après avoir demandé au pape son sentiment , convinrent tous qu'il falloit renvoyer l'affaire aux peres de Boulogne , & la laisser à leur jugement. Ce que le pape fit par un bref qu'on y envoya aussitôt.

LXXXV.
Le pape écrit à
Boulogne pour
sçavoir l'avis des
peres.

Fallou. lib. 10.
chap. 8. n. 5.

C'étoit le seizième de Decembre, & il fut rendu aux peres de Boulogne le dix huitième , le pape après avoir rapporté tout ce qui étoit arrivé jusqu'alors , ordonnoit au cardinal de Monté son légat , de proposer la chose aux peres , & de lui envoyer au plutôt leur avis. Le légat selon les lettres qu'il avoit reçues de son collegue Cervin qui étoit à Rome , voïoit beaucoup de difficultez dans cette déliberation , il avoit déjà expérimenté que quelques-uns des peres n'avoient pas un esprit facile à manier , ce qui lui avoit fait opiner qu'il falloit necessairement transferer le concile à Rome. D'un côté il sentoît combien il étoit important de maintenir la liberté & d'éviter la violence. Il prevoïoit d'ailleurs qu'un grand nombre excitez par differens motifs , & principalement dans la vûe de ne point irriter l'empereur , qui commandoit aux

deux tiers de la chrétienté, consentiroient au retour du concile : & c'est ce que le légat ne vouloit pas, dans l'appréhension que l'empereur ne fût trop puissant à Trente & n'y exerçât une autorité trop absolue sur les peres, dont la plupart seroient ses sujets assemblez dans une ville de sa domination : c'est ce que de Monté écrivit à Cervin, qui lui répondit qu'il avoit prévu le même danger, qu'il falloit toutefois hazarder cette assemblée, & s'opposer fortement aux maux qui en pourroient naître.

Le lendemain que le bref du pape arriva à Boulogne, c'est-à-dire le dix-neuvième Decembre, le légat assembla les peres en congrégation generale, & fit lire d'abord les ordres de l'empereur donnez au cardinal Madruce, le sentiment des cardinaux choisis à cet effet, l'approbation des autres pour délibérer, si le concile devoit retourner à Trente ou non, & le bref du pape touchant la même question. Il dit d'abord qu'il croïoit qu'il étoit de son devoir de proposer ses sentimens sur une affaire si difficile ; afin que tous fussent plus pleinement instruits : que les égards qu'on devoit avoir à la reconciliation de l'Allemagne, aux demandes de l'empereur, du roi des Romains, & de tous les ordres de l'empire, exigeoient qu'on y fît une particuliere attention ; mais qu'il falloit aussi considerer l'honneur du concile & l'exemple qui pouvoit être imité avec préjudice pour l'avenir. Que tous présens & absens sçavoient que le concile avoit été transferé à Boulogne, librement & sans qu'il y eut eu la moindre contrainte:

A N. 1547.

*Ex litteris Cervini
ad Montanum 21.
Decemb.*

LXXXVI.
Congrégation
des peres à Boulogne où le légat
propose son sentiment.

*Pallav. lib. 10.
cap. 9. n. 1. & 2.*

A N. 1547.

que cependant il y avoit encore plusieurs évêques à Trente qui y étoient restez au mépris du concile, & qui n'avoient pas voulu obéir aux decrets & aux lettres qui les invitoient à se joindre aux autres : Que l'on donneroit un exemple très-dangereux, si l'on obligeoit les prélats qui avoient en cela fait leur devoir, à aller trouver une troupe de rebelles & d'obstinez, & qu'il étoit bien plus juste que ces derniers se rendissent au lieu où le concile étoit légitimement transféré. Il dit en second lieu, qu'il étoit vrai que les Protestans promettoient de se soumettre au concile qu'on célébreroit à Trente, mais qu'ils ne parloient point de celui qui y avoit été célébré ; de sorte qu'il falloit les obliger de s'expliquer plus clairement, pour ne point assujettir à un nouvel examen des points de foi inspirez par le Saint-Esprit, déjà décidés, reçus par tous les catholiques, & confirmez d'une manière si légitime. Que l'on ne pouvoit consentir à ce nouvel examen sans causer une espece de préjudice à la foi dont les décisions devoient être indépendantes des caprices des hommes & les assujettir aux-mêmes loix d'être traitées avec si peu de décence. En troisième lieu, il ajouta que le bruit couroit que les Protestans consentiroient à un concile chrétien, mais qu'ils n'expliquoient pas ce qu'ils entendoient par ce nom, y ayant beaucoup d'apparence qu'ils demandoient une assemblée du peuple, plutôt qu'un concile composé d'évêques selon l'ancienne coutume de l'église : Qu'ils n'avoient donc qu'à exposer clairement leurs pensées & d'une manière précise, afin qu'on ne fut pas trompé

trompé par leurs subterfuges. Quatrièmement, il dit qu'il falloit pourvoir sûrement à la liberté du concile à Trente, & qu'il fût libre à tous les peres ou d'y refter ou d'en sortir. Cinquièmement, il fit remarquer que les ordres de l'empereur exposez par le cardinal Madrucce, portoient qu'il ne falloit point entendre le concile; ce qui n'étoit point raisonnable, puisque la continuation ou la fin devoit entierement dépendre des peres, selon qu'il le jugeroient à propos. Le légat pria les prélats de peser toutes ces raisons devant Dieu, & d'avoir égard au salut des chrétiens, à la dignité du concile & aux pieuses intentions du pape, qui souhaitoit, dit-il, avec ardeur, de voir l'Allemagne reconciliée, & l'empereur content.

Cette assemblée étoit composée de quarante-huit prélats, archevêques ou évêques, outre celui de Mirepoix qui étoit malade, de six généraux d'ordres religieux, & de deux ambassadeurs du roi de France, Pierre d'Urfé, gentilhomme ordinaire de la chambre & bailli de Forêts, & Michel de l'Hôpital conseiller au parlement de Paris, auxquels ce prince joignit Claude Despenfe docteur en théologie. Mais de-tous ces évêques le plus grand nombre étoit d'Italiens, sujets du pape. L'affaire que le légat venoit de proposer, aiant été mise en délibération, tous à l'exception de six prélats, opinerent qu'on ne pouvoit consentir au retour du concile à Trente sans porter un préjudice considerable à la dignité & à la réputation du même concile, à moins que les prélats qui étoient à Trente, ne vinssent à Boulogne, &

A N. 1547.

LXXXVII.

Résultat de cette congrégation sur la translation du concile.

Pallav. *ibid.* cap. 9. n. 3.

A N. 1547.

n'y reconnussent l'autorité de la translation. Que quand ils auroient fait cette démarche, l'on pourroit parler de retourner à Trente en faveur de l'Allemagne, mais à condition que cette nation donneroît caution suffisante de sa soumission, tant aux decrets déjà faits, qu'à ceux qui étoient à faire. Qu'on donneroit des assurances aux peres, que l'on garderoit le même ordre qui s'étoit autrefois inviolablement observé dans les synodes généraux, & qu'ils auroient la liberté de transférer encore le concile selon la pluralité des voix, & de le pouvoir finir, quand ils croiroient avoir satisfait au sujet pour lequel il étoit convoqué. Le légat conclut qu'on écrivit une lettre qui seroit adressée au pape au nom du concile, conformément à cet avis, & qu'elle seroit lue le lendemain dans l'assemblée. Les six évêques qui avoient été d'un avis contraire, étoient ceux de Fiesole, de Motule, de Porto en Portugal, d'Aquino, de Worchester, & de Venosa; ils avoient donné des raisons du parti opposé qu'ils avoient crû devoir prendre, si l'on peut appeller opposé un avis temperé par des restrictions qui paroissent très-peu favorables au retour du concile. En effet l'évêque de Worchester qui avoit dit d'abord, que quoi-qu'il jugeât le retour à Trente fort à propos, ils'en remettent toutefois au jugement du légat, revint bien-tôt après à l'avis commun.

LXXXVIII.
Six évêques seulement opinent pour le retour à Trente.

Pallav. *ibid.* lib.
10. cap. 9. n. 3. & 5.

Balthazar Limpus évêque de Porto, & Galcas Florimonte d'Aquino demanderent aussi le retour du concile, mais à condition seulement qu'on ne soumit pas à un nouvel examen les decrets qui avoient

été déjà faits à Trente. Braccius Martellus évêque de Fiesole, & Alvare Quadrius de Venosa, le seul Espagnol qui fût à Boulogne, persisterent dans leur sentiment pour le retour. Enfin un évêque de Dalmatie appelé Ange Pascal, crut qu'on pouvoit consentir au retour, pourvu qu'on prît toutes les sûretés nécessaires pour la liberté du concile, sans aucun autre égard. La lettre que l'on étoit convenu d'écrire au pape fut composée de concert avec le secrétaire Massarel, & quand on l'eut dressée telle qu'on la jugeoit convenable, elle fut luë publiquement dans une congrégation tenue le vingtième de Decembre. Il y en eut qui reprirent quelques endroits de cette lettre : on écouta leurs avis, on ne fut point fâché de leurs difficultez, mais tous convinrent qu'elle seroit remise au légat pour y faire les corrections & changemens qu'il jugeroit à propos. Cette lettre qui étoit en latin, au nom du légat, partit pour Rome le vingt-unième de Decembre. Elle portoit que les peres du concile loüoient la sollicitude pastorale du pape, & le zele de l'empereur pour la religion; qu'ils prioient Dieu pour lui & pour la prospérité de l'empire, & qu'ils les supplioient tous deux de prendre leur réponse en bonne part, n'ayant pas d'autre vûe que le salut & la paix de l'église; qu'après toutes les incommoditez considerables & toutes les fatigues tant du corps que de l'esprit que les peres avoient souffertes à Trente depuis près de trois ans, il leur paroissoit dur de vouloir les obliger à se rendre dans cette ville pour y essuier les mêmes travaux, dans un temps où il y avoit lieu

AN. 1547.

LXXXIX.
Lettre du concile de Boulogne au pape.

Pallav. ibid.

AN. 1547.

d'espérer bien-tôt la fin du concile, toutes les matieres étant discutées, examinées & préparées, pout être décidées dans la prochaine session. Que néanmoins il n'y en avoit aucun qui ne fut prêt de retourner à Trente, & de souffrir encore davantage pour répondre au zele religieux du pape & de l'empereur, & procurer le bien de la célèbre nation Allemande, si, en se soumettant ainsi, on ne faisoit pas une plaie mortelle à l'église, en l'exposant à de grands troubles & pour le présent & pour l'avenir.

XC.

Le pape répond à Mendoza dans une assemblée de cardinaux.

Pallav. *ibidem*. liv. 10. cap. 10. n. 1.

Fra-Paolo 11? du conc. de Trente. liv. 3. pag. 259.

Le pape eut à peine reçu cette lettre, que ne pouvant tenir de consistoire à cause des fêtes de Noël, il assembla les cardinaux dans sa chapelle dès le vingt-sixième du même mois de Decembre, fête de saint Etienne, & leur donna communication de ce que le concile venoit de lui écrire. Le lendemain matin vingt-septième jour de la fête de saint Jean l'évangéliste, les mêmes cardinaux se rassemblèrent au même lieu, & la plus grande partie ayant approuvé cette réponse du concile, le pape fit appeller l'ambassadeur Mendoza par son secrétaire, & lui dit que le pape lui auroit répondu d'abord, mais que lui ambassadeur ayant signifié en presence des cardinaux les ordres qu'il avoit de l'empereur, il avoit cru qu'il étoit plus à propos de demander auparavant leurs avis; ce qu'elle venoit de faire. Ensuite le pape lui exposa le dessein de consulter les peres du concile à Boulogne. Le bref qu'il y avoit envoyé pour cet effet, la diligence avec laquelle on y avoit satisfait, la conduite du président, & la réponse des

peres qui avoit paru très-raisonnable au sacré college, & conforme aux decretz des anciens conciles. Qu'il avoit extrêmement à cœur le salut de l'Allemagne, de quoi l'empereur devoit être convaincu plus que tous les autres par une infinité de témoignages qu'il lui en avoit donnez depuis plusieurs années; qu'il étoit prêt à les continuer, & à remplir tous les devoirs d'un bon pasteur; parce qu'il étoit persuadé que ni l'empereur, ni le roi des Romains son frere, ni tout l'empire, ne lui demanderoient que ce qu'il pouvoit faire sans troubler l'église & sans la diviser; qu'au contraire ils contribueroient tous à la paix & à la concorde des autres nations sans blesser la liberté de l'église & du concile. On dit que le pape ajouta, qu'il eut désiré pour l'amour de l'empereur & de Ferdinand, de leur pouvoir donner une réponse plus agréable; mais que l'on ne devoit attendre d'un pape & d'un chef de l'église, que ce que le bon gouvernement & le bien public desiroient: Qu'il se fondeiroit sur la prudence & sur le bon naturel de l'empereur, qu'il croiroit trop raisonnable pour ne pas recevoir ce que tant de peres avoient jugé nécessaire: Qu'il s'assuroit que ce prince commanderait aux prélats Espagnols qui étoient à Trente, de se rendre incessamment à Boulogne, & feroit tout son possible pour faire accepter à l'Allemagne les conditions proposées par le concile, qu'il y enverroit au plutôt les prélats de sa nation, & donneroit sa parole au concile que les conditions demandées seroient observées.

AN. 1547.

XCI.
Charles de Guise
fait cardinal, re-
çoit le chapeau à
Rome.

Dans un consistoire tenu le quatorzième de Décembre à Rome, où fut admis le cardinal Madruce pour signifier les ordres de l'empereur ; le pape donna le chapeau de cardinal à Charles de Guise archevêque de Rheims, fils de Claude de Lorraine premier duc de Guise, né le dix-septième de Février 1519. il y avoit déjà quelque temps que Paul III. avoit accordé cet honneur à ce prélat, mais Henri II. l'avoit envoyé à Rome afin qu'il put recevoir par lui-même le chapeau des mains du pape. Comme cet archevêque étoit très-éloquent, d'une profonde érudition, & d'une imagination belle & féconde qui le rendoit propre à toutes sortes de sciences, & capable de toutes les affaires les plus difficiles, il fit dans ce consistoire, un discours fort éloquent, dans lequel il donna de grandes louanges à Henri II. & aux autres rois ses prédécesseurs, & étala avec pompe leur zèle pour la vraie religion, & leur affection pour les papes.

XCII.
Jules de la Rovere promu au
cardinalat.

*Giacinus in vitiis
pontific. tom. 3. p.
730.*

Le second cardinal que fit le pape dans cette année, fut Jules de la Rovere de Montfeltre, né le premier d'Avril ; ou le cinq en 1535. qui par conséquent n'avoit alors que douze ans, trois mois & quelques jours, puisque cette promotion se fit le vingt-septième de Juillet 1547. elle ne fut toutefois publiée que le neuvième de Janvier de l'année suivante. Son titre fut celui de saint Pierre aux Liens. Il eut ensuite l'évêché de Vicence, puis l'archevêché de Ravenne sous Pie V. Ce fut pour lors qu'il rétablit l'usage interrompu depuis deux cent cinquante ans, de tenir des syno-

des provinciaux , pour la réformation des mœurs du clergé , & le maintien de la discipline. Le pape ne fit que ces deux cardinaux dans cette année , quoiqu'il la mort en eut enlevé cinq.

AN. 1547.

Le premier fut Robert Pucci Florentin , fils d'Antoine , frère du cardinal Laurent Pucci , mort en 1531. & oncle d'Antoine, aussi cardinal, dont la mort arriva en 1544. Robert naquit à Florence en 1463. & se rendit fort recommandable dans cette république par sa prudence , sa piété , sa science , & son grand amour pour la justice. Il y fut gonfalonier. Alexandre de Medicis premier duc de Florence , l'admit au nombre des quarante-huit sénateurs ou prud'hommes qu'on ne choisissoit que dans les familles les plus nobles & les plus distinguées ; & il y donna beaucoup de preuves de sa fidélité , & de son zèle pour les intérêts de l'état. Après la perte qu'il fit d'Elonore Lenza sa femme , dont il eut des enfans , il s'engagea dans l'état ecclésiastique , & vint à Rome où le pape Paul III. charmé de sa prudence lui donna l'évêché de Pistoie sur la démission du cardinal Antoine son neveu ; & peu de temps après à la recommandation du même neveu , il fut mis par ce pape au nombre des cardinaux sous le titre des saints Nérée & Achille , le dernier du mois de Mai 1542. Il eut ensuite l'évêché de Melphi , & l'emploi de grand pénitencier. Il mourut à Rome le dix-septième de Janvier de cette année 1547. âgé de quatre-vingt trois ans , & fut entermé dans le chœur de sainte Marie sur la Minerve aux pieds du tombeau du cardinal Laurent son frè-

XCIII.

Mort du cardinal Pucci.

Cinconius ubi supra tom. 3. p. 679. Ughel in Italia sacra. Auberi hist. des cardinaux.

AN. 1547.

re avec une épitaphe composée par Pandolphe Pucci son fils. On voit encore aujourd'hui à Florence un monument érigé à sa mémoire dans la chapelle des Pucci en l'église de l'Annonciade, avec une célèbre inscription. Ughel dit qu'il fut parrain du cardinal Bellarmin.

XCIV.
Mort du cardinal Bembo

*Claron. ibid. tom.
3. pag. 651.
Jean. de la Casa
la vie de Petrus Bembo.*

Le second fut Pierre Bembo, noble Venitien fils de Bernard Bembo, & de Helene Marcella, né à Venise le vingt-huit de Mai 1470. Son pere fut gouverneur de Ravenne, & la republique l'employa dans des negociations & dans des ambassades très-importantes. En 1481. il reçut ordre de mener du secours au pape Sixte IV. pressé par les troupes d'Alphonse d'Arragon : depuis aiant été envoyé en ambassade à Florence, il mena avec lui Pierre Bembo son fils, qui s'y forma dans cette délicatesse de stile, & dans cette pureté de langage Toscan qu'on admire dans ses ouvrages, il y a cependant des auteurs qui prétendent qu'il est quelquefois tombé dans le ridicule par une trop grande affectation de ne se servir que des termes de l'ancienne latinité, comme quand il dit qu'un pape a été élu par la faveur des dieux immortels ; quand il s'est servi du mot de déesse en parlant de la sainte Vierge, & tant d'autres que l'on a eu raison de reprendre. Comme il vouloit sçavoir la langue greque, il alla à l'âge de vingt-deux ans l'étudier en Sicile sous le célèbre Constantin Lascaris, & il y demeura trois ans. A son retour, il composa le dialogue de *Ætna* que nous avons encore, & qui roule en partie sur les embrasemens de la montagne de ce nom. Il avoit au moins vingt-quatre

quatre ans quand il le fit , & non pas seize ni dix-huit comme plusieurs auteurs l'ont avancé. Etant à Ferrare où il fit la philosophie sous Nicolas Leonicensi , il parut avec distinction à la cour du duc Hercule d'Est , & s'y fit aimer & considérer. Ce fut au milieu des applaudissemens qu'il y recevoit, qu'il écrivit ses *Asulanés ou Azolains*; ce sont des entretiens galands & en même temps philosophiques de l'amour , à la maniere de Platon , intitulez *Gli Asolani* , du nom d'un château dans la marche Trevisane , nommé *Asola* , où l'auteur suppose que fut la scene. Ce livre eut dit-on un grand succès, & l'on auroit passé en Italie pour un novice en littérature si l'on n'en avoit pas eu connoissance. Bembo étoit bon poëte tant en Italien qu'en latin; mais on le blâme justement d'avoir publié des poésies trop libres , & même obscènes.

Il étoit continuellement dans son cabinet , & ne s'occupoit qu'à composer & à lire , lorsque le pape Leon X. élevé au souverain pontificat , le tira de sa solitude , & le choisit pour être son secrétaire , ce qui l'exposa malgré lui à cet embarras d'affaires pour lesquelles il avoit témoigné tant d'aversion. Sa grande assiduité au travail , & ses veilles continuelles le jetterent dans des maladies fâcheuses dont il ne setira qu'avec peine. On l'obligea d'aller changer d'air à Padoüe où il étoit en 1521. lorsqu'il reçut les nouvelles de la mort du pape. Bembo se retira à Venise où il vécut agréablement parmi les livres & les gens de lettres , jusqu'à ce que le pape Paul III. le créa cardinal le vingt Decembre 1538. dans la cinquième promotion qu'il fit. Cette digni-

AN. 1547.

Giacom. in vitia pontif. tom. 3. pag. 656. & seq.

AN. 1547. té à laquelle il ne s'attendoit point, le surprit si fort, qu'il conçut, dit-on, le dessein de la refuser.

Bembo n'étoit point engagé dans les ordres sacrez, quoique quelques-uns aient avancé sans raison qu'il étoit évêque de Bergamo lorsqu'il fut nommé à cette dignité. Lui-même s'en explique ainsi, écrivant à un de ses parens une lettre dattée du vingt-quatrième Decembre 1539. Je serai sacré, lui dit-il, à ces fêtes de » Noel, & je prendrai l'ordre de prêtrise; ensui- » te je m'instruirai à célébrer la messe. Admi- » rez le changement que Dieu a eu la bonté de » faire en moi. » Le pape lui donna ensuite l'évêché d'Eugubio, qu'il quitta pour celui de Bergamo. Il ne fut d'abord que cardinal diacre du titre de saint Cyriaque, ensuite prêtre du titre de saint Chrysogone, qu'il changea pour celui de saint Clement. On assure qu'il ne negligea rien pour bien remplir tous les devoirs d'un bon pasteur. Il mourut le dix-huitième de Janvier 1547. âgé de soixante-seize ans, sept mois & vingt-neuf jours. Sa mort fut causée par une blessure qu'il reçut au côté en se froissant rudement contre une muraille étant à cheval. Il fut enterré dans le chœur de l'église de la Minerve où son fils Torquato Bembo lui fit dresser le tombeau & l'épithaphe qu'on y voit; & Jérôme Quirini lui fit eriger un semblable monument dans la célèbre église de saint Antoine à Padoüe. On trouve un dénombrement exact de tous ses ouvrages dans son historien Jean de la Casa. Entre les pieces Italiennes, le poëme qu'il a fait sur la mort d'un frere qu'il

*Ciaccon. ubi supra
pag. 657. & 658.*

avoit, nommé Charles, est une des meilleurs; & on peut dire qu'il n'y a rien de plus délicat & de plus passionné. On a blâmé avec raison la licence qu'il s'est donnée d'avoir appelé Jésus-Christ un héros, en quelque sens qu'il l'ait voulu faire entendre. On l'a aussi accusé d'avoir parlé de la parole de Dieu avec beaucoup de mépris. En 1535. n'étant pas encore cardinal, Bembo publia les lettres qu'il avoit écrites au nom de Léon X. dont il avoit été secrétaire, & comme Paul III. étoit alors sur le siège de Rome, il lui dédia ce recueil & le mit beaucoup au-dessus de Léon X. pour la science. Cet éloge fut trouvé mauvais: on crut y voir une flatterie outrée, & un défaut de reconnaissance pour un pape qui avoit été son bienfaiteur. Bembo sensible à ces reproches, répondit pour se justifier, qu'il n'avoit préféré Paul III. qu'à l'égard de la connoissance des belles lettres, où les malheurs du temps avoient empêché Léon X. de faire les progrès qu'il eut pû y faire dans un temps plus tranquille. Qu'il s'étoit bien gardé de décider lequel des deux avoit été supérieur en prudence, en fermeté, en bonté, en libéralité. Qu'il n'étoit pas difficile au reste de reconnoître que Paul III. avoit plus d'érudition que Léon X. & qu'à l'égard de la reconnaissance il n'en avoit jamais manqué pour ce dernier, quoiqu'il se crut obligé d'avouer qu'il avoit plus reçu du premier. Avant la publication de ces lettres; c'est-à-dire, en 1530. Navagero étant mort, le conseil des dix à Venise, engagea Bembo à écrire l'histoire de la république, à laquelle cet auteur travailloit quand

A N. 1547.

il mourut. Quoique le travail fut pénible, sur tout pour un homme de soixante ans , & qu'on ne pût profiter de celui de Navagero qui avoit ordonné en mourant qu'on brûlât tous les écrits , Bembo aimo mieux s'exposer à s'incommoder , que de refuser ce service à sa patrie. Il commença son ouvrage à l'an 1486. ou environ , où Sabellicus avoit fini le sien , & le termina à la mort de Jules II.

XCV.

Mort d'un cardinal
Ardinghelli.

*Ciaccon. ubi supra
tom. 3. pag. 704.*

*Ughel in addit.
ad Ciaccon. & Italia
sacra.*

*Aubry list. des
cardinaux.*

Le troisième cardinal mort dans cette année fut Nicolas Ardinghelli, fils de Pierre, de la première noblesse de Florence, né en 1500. ou en 1503. Il soutint sa naissance par beaucoup de piété & un grand amour pour la vertu : il entendoit parfaitement la langue latine & la grecque, & fut habile dans la science du droit. Aiant été très-lié avec Alexandre Farnese, celui-ci ne fut pas plutôt promu au souverain pontificat sous le nom de Paul III. qu'il le fit secrétaire du cardinal son neveu. Ardinghelli étoit dans cet emploi lorsqu'il fut pourvû d'un canonicat de Florence, de la vicairie de la Marche d'Ancone, & de l'évêché de Fossombrone. Il accompagna le cardinal Farnese dans sa légation en Espagne & en France ; & étant de retour à Rome le pape le fit cardinal du titre de saint Apollinaire en 1544. pour récompenser son mérite & ses services. Il ne jouït que trois ans de cette dignité, & au milieu des honneurs dont on le combloit, il fut enlevé du monde un mardi vingt-troisième d'Août 1547. n'étant âgé que de quarante-quatre ans. Son corps fut inhumé dans l'église de la Minerve, avec une épitaphe qu'Alexandre Ruspoli son parent fils de Bar-

thelemy Ruspoli & de Marie Ardinghelli fit graver sur son tombeau en 1601. On a de lui quelques lettres qu'il écrivit au nom du cardinal Farnese pendant qu'il fut son secretaire ; il a aussi laissé un ouvrage de sa negociation pour la paix entre François I. & Charles V.

Le quatrième fut Thomas Badia, de Modene, religieux de l'ordre de saint Dominique, où il enseigna la théologie avec beaucoup de reputation, & se fit distinguer par son érudition, par sa pieté & par la candeur de son ame. Dans la suite il devint maître du sacré palais, & un des grands inquisiteurs. Le pape Paul III. voulant recompenser son merite le fit cardinal du titre de saint Sylvestre au champ de Mars, le dernier jour de Mai 1542. mais cette dignité ne fit aucun changement dans sa conduite. Elle fut toujours reguliere, il vécut dans le cardinalat comme un saint religieux, éloigné du faste de la pourpre, & appliqué tout entier à l'étude, & à la contemplation des divins misteres. Il mourut à Rome dans la sixième année de son cardinalat le sixième de Septembre, âgé de près de soixante quatre ans, & fut inhumé dans l'église de la Minerve, auprès du tombeau du cardinal Cajetan qui avoit été aussi religieux de son ordre, avec une épitaphe attachée au mur de l'église, que François Badia son frere y fit placer. Il a écrit un livre de questions physiques & métaphysiques, un commentaire sur les huit livres de physique d'Aristote, sur celui de l'ame, & sur les métaphysiques ; avec un traité de la providence de Dieu. Les originaux de ces ouvrages sont conservez dans la bibliotheque des Dominicains de Florence.

R r r iij.

A N. 1547.

XCV.

Mort. cardinal.
Badia.Giaron. *ibid.* tom.

3. pag. 685.

Echard *scriptores*ord. *predicator.*

tom. 2. in fol. pag.

132.

AN. 1547.

XCVII.
Mort du cardinal
Sadolet.

Ciaccon. ubi supra
tom. 3. pag. 610.
Sixt. Senens. in
bibliotheca sancta.
Ant. P. Scrim in
appar.

Robert. Bellarm.
de scriptor. eccles.

Le cinquième fut Jacques Sadolet, né à Mordene en 1476. Son pere Jean Sadolet, qui enseignoit le droit à Ferrare où il avoit été appelé par le duc Hercule d'Est, qui l'honoroit de sa bienveillance, voulut lui-même avoir soin des études de son fils : & comme le duc avoit attiré dans sa ville beaucoup de sçavans pour instruire les habitans & les étrangers qui y abordoient ou qui y faisoient leur résidence ; le jeune Sadolet y apprit les langues grecque & latine, & fit de grands progres dans la philosophie sous Nicolas Leonicens, sans negliger la poésie pour laquelle il avoit quelques talens. Son pere l'envoia à Rome sous le pontificat d'Alexandre VI. il s'y fit connoître du cardinal Olivier Caraffe qui aimoit les gens de lettres, & qui le reçut au nombre de ses domestiques. Là Sadolet fit amitié avec Frideric Fregose évêque de Salerne, & Pierre Bembo depuis cardinal, dont on a parlé plus haut, tous deux en grande reputation pour leur esprit. Quelque-temps après il fut connu du pape Leon X. qui le fit un de ses secretaires, n'y ayant personne alors qui écrivit avec plus de délicatesse & de facilité. Il étoit tout à la fois théologien, orateur, philosophe, poëte : mais avec tous ces grands talens, il avoit si peu d'ambition, & étoit si peu intéressé, que pouvant dans le poste & dans la faveur où il étoit, avoir des dignitez & des benefices, après que Leon X. lui eut conféré l'évêché de Carpentras dans le comtat d'Avignon, pendant un voiage qu'il avoit fait à notre-Dame de Lorette ; il eut besoin d'un commandement exprès de ce pape pour l'accepter.

Après la mort de ce pontife il se retira dans son évêché , pour remplir les devoirs d'un bon évêque dans le gouvernement des peuples qui lui avoient été confiés. Mais Clément VII. ayant succédé au pape Adrien VI. l'obligea de revenir à Rome. Le prélat n'obéit qu'à condition qu'après trois années d'absence , il retourneroit à son église ; & il l'exécuta. A son retour il passa à Lyon , où il salua le roi François I. qui lui témoigna une estime toute particulière. En 1534. Paul III. successeur de Clément VII. le voulut avoir à Rome , & il fallut encore quitter son église. Le pape le mena à Nice avec lui , & l'envoia nonce en France pour engager le roi à conclure la paix avec Charles V. Le pape extrêmement satisfait de sa conduite & de ses négociations , l'honora de la pourpre Romaine le vingtième de Décembre 1536. & ce fut en qualité de cardinal qu'il assista à la conférence que le même pape eut avec l'empereur à Parme : sur la fin de ses jours , se sentant infirme , il se démit de son évêché en faveur de son neveu Paul de Sadolet, & se retira à Rome où il mourut le dix-huit d'Octobre de l'an 1547. âgé soixante-dix ans trois mois & six jours. Il fut enterré sans aucune pompe , comme il l'avoit ordonné , dans l'église de saint Pierre aux Liens qui étoit celle de son titre , avec une épitaphe sur son tombeau. Le cardinal Caraffe fit son oraison funebre en présence du pape ; & Jacques Gallo en fit une autre dans l'église de saint Laurent.

Ce cardinal a laissé beaucoup d'ouvrages , entre autres un commentaire sur l'épître aux Romains

XCVIII
Ouvrages de ce
cardinal.

divisé en trois livres, qui fut imprimé pour la première fois à Basse chez Froben, & reimprimé ensuite à Lyon en 1536. On a encore de lui une explication morale des psaumes 50. & 93. une lettre de la reforme de l'église écrite au senat & au peuple de Geneve, imprimée avec la réponse de Calvin, dont nous avons déjà parlé. Une exhortation catholique aux princes & aux peuples d'Allemagne; un livre du purgatoire qui n'a pas été imprimé. Ses autres écrits sont deux livres de l'éducation des enfans, un traité de la loüange de la philosophie; deux discours sur la prise de la Hongrie, & sur la guerre contre le Turc, des consolations & des méditations dans l'adversité, & seize livres de lettres; outre un seul à Paul Sadolete son neveu, une oraison contre Luther & les Lutheriens; quelques petits traitezz du peché originel, de la tranquillité de la vie, de la défense de l'église catholique, une homelie sur la mort du cardinal Frederic Fregose, & des sacremens contre Luther, qu'on croit être le même que sa défense de l'église. Son stile approche de celui de Cicéron; & de tous ceux de ce temps-là qui ont voulu faire revivre la belle latinité, il est celui qui y a le mieux réussi. Il étoit doux, modéré, équitable, amateur de la paix; & zélé pour la reforme de la discipline. Il a aussi assez bien réussi en vers.

X^CIX.

Mort de François Vatable,

De Thou hist. lib.

3. n. 8.

Rebert Steph. pref.

¶ *ammat. Vatabl.*

Dans la même année mourut François Vatable ou Watablé natif d'un bourg de Picardie nommé Gamache. Comme il étoit le plus habile homme de son tems dans la langue hebraïque; François I. ayant fondé en 1531. le college royal qui subsiste encore à Pa-

ris,

ris, choisit Vatable pour remplir celle de professeur en hébreu. Et les Juifs mêmes venoient l'entendre, & l'admiroient. Il ne se bernoit pas seulement à interpreter les mots hébreux grammaticalement, il expliquoit aussi le sens littéral du texte avec beaucoup de netteté, & en peu de mots : ce qui engagea quelques-uns de ses auditeurs à recueillir ses notes sur l'écriture sainte. Le célèbre imprimeur Robert Etienne en fit un recueil, qu'il joignit à la nouvelle version de la bible qu'il attribua à Leon de Juda, qu'il imprima à côté de la vulgate à Paris en 1545. Il reconnoît dans la préface que si Vatable eut lui-même donné ses notes, elles eussent été beaucoup plus recherchées & plus exactes. Mais ce sçavant ne fit jamais rien imprimer par lui-même, soit par paresse, comme on le lui a souvent reproché, soit que sa mort qui arriva le seizième de Mars 1547. l'ait prevenu.

Comme ces notes sur la Bible avoient été altérées par Calvin, quoique le fonds de l'ouvrage fut de Vatable ; le lieu d'où elles sortoient, la version d'un heretique à laquelle elles étoient jointes, & quelques endroits libres, les firent condamner par la faculté de théologie de Paris. Les docteurs de l'université de Salamanque plus favorables à cet ouvrage, le firent imprimer en Espagne avec approbation, & Robert Etienne défendit ces notes contre la censure des théologiens de Paris. Cependant Vatable offensé de l'impression de ces notes, s'en plaignit, dit-on, en justice, ce qui obligea Robert Etienne qui se sentoit coupable, & qu'on soupçonnoit d'ailleurs d'herésie, à quitter

AN. 1547.

Dupin bibliot. xvr.
siècle. tom. 14. in
4. p. 175. & suiv.

la France & à se retirer à Geneve.

AN. 1547.

Vatable étoit aussi très-sçavant en grec, & l'a fait assez connoître par la traduction qu'il a faite en latin de plusieurs ouvrages d'Aristote, entr'autres celle du traité de ce philosophe intitulé, *Parva naturalia* qui a été imprimée. Ce fut aussi lui qui conseilla à Clement Marot de traduire les psaumes de David en vers, & il l'aïda dans cet ouvrage, en lui traduisant le texte mot pour mot sur l'hebreu. En mourant il laissa vacante l'abbaye de Bellozane, de l'ordre de Premontré en Normandie à une lieue de Gournay, qui fut donnée au célèbre Amyot.

CI.

La Faculté de théologie de Paris censura les notes de Vatable.

D'Argentré in coll. judic. de novis error. tom. 2. in fol. p. 144. & seq.

La censure que la faculté de théologie de Paris fit des notes de Vatable sur la bible, commença le dix-neuvième d'Octobre 1547. dans une assemblée où l'on lut seulement les premiers articles tirez de la bible de Robert Etienne, qui furent présentez dans le mois de Novembre au conseil du roi à Fontainebleau, les autres articles ne furent censurez que le trente Avril de l'année suivante, & envoiez de même au roi Henri II. La faculté dit que c'est par ordre du roi & de son conseil qu'elle a examiné cet ouvrage. La censure est fort longue, on y entre dans le détail des notes, on qualifie chacune en particulier, on montre qu'il s'en trouve beaucoup qui sont contre les bonnes mœurs, contre la piété, contre la doctrine des saints peres, & les decrets de la foi, ou avancées témérairement; qu'il y en a d'autres erronnées, scandaleuses, impies, favorables aux Lutheriens, heretiques: on ajoute que

dans le texte de la bible, il y a beaucoup de choses retranchées ou diminuées, d'autres ajoutées contre la vraie leçon de l'écriture sainte reçue jusqu'à présent dans l'église. Ensuite on fait une liste assez ample de ces fautes & de ces erreurs tirées des commentaires, des notes marginales & du texte du nouveau testament. Enfin la censure finit par la condamnation qu'elle fait de quelques propositions sur l'eucharistie, sur la confession sacramentelle, le discernement des viandes, & le choix des jours, la justification, les œuvres les traditions humaines, les images, l'invocation des saints, l'évangile, les quêtes pour les défunts, la foi, la crainte.

Le second auteur mort dans cette année est Beatus ou Bildius Rhenanus Allemand, né à Schelestat en Alsace l'an 1485. Il étoit fils d'Antoine Bild, qui ayant quitté Rhenan pour venir demeurer à Schelestat, fut surnommé *Rhenan*. Son fils s'acquit une grande réputation parmi les sçavans, il étoit très-versé dans les belles lettres, & dans l'ancienne théologie : il avoit l'esprit si modéré & si peu contentieux, qu'il a passé la meilleure partie de sa vie à chercher les moyens de concilier les esprits sur le fait de la religion ; ce fut ce qui le lia étroitement avec Erasme qui avoit les mêmes sentimens & les mêmes vûes. Rhenanus fit imprimer les œuvres de Tertullien avec des notes & des préfaces sur la plupart des traités de cet auteur. Ses notes sont d'un grand usage pour l'intelligence des termes & des phrases difficiles ; & ses préfaces ont été reconnues comme judicieu-

AN. 1547.

CII.

Mort de Beatus
Rhenanus.*De Theu in hist.*
lib. 3. c. 8.*Vossius de Hist.*
relicis latin. lib. 3.
cap. 10.

AN. 1521.

ses & sçavantes. Dans celle sur le traité de la pénitence, il parle de l'exomologese avec beaucoup d'érudition. On a encore de lui une traduction des deux épîtres de saint Gregoire de Nazianze à The mistius, une preface sur les ouvrages d'Origene, un discours sur l'apologie de Marfile de Padoüe pour Louis de Baviere, dans lequel il déclame fort contre les usurpateurs des biens de la cour de Rome, & une preface sur les œuvres d'Erasme, avec une description des provinces de l'Illyrie.

Les auteurs profanes sur lesquels il a fait aussi des notes, sont Pline, Tite-Live, Tacite, Senèque, Theophraste, & Velleius Paternulus, dont il a le premier donné les deux livres. Il est encore auteur d'une très-belle histoire d'Allemagne qui parut en 1531. il mourut à Strasbourg le vingt de Mai 1547. âgé d'environ soixante-deux ans. Il n'avoit voulu ni se marier, ni entrer dans les charges publiques, & il laissa sa bibliotheque qui étoit très-belle, à la ville de Schelestat lieu de sa naissance.

CIII.

Mort de quelques autres auteurs.

De Tbon hist. lib.

3. n. 8.

Spond. ad hunc

an. n. 28.

Vossius Mathem.

pag. 451.

Crusius in annal.

Surviv.

Melchior Adam

in vit. Germ. ju-

rife.

Giesner. in bibliot.

Le même jour auquel mourut Vatable, on perdit aussi à Paris Jacques Toussaint de Rheims. Ils avoient été tous deux choisis le même jour pour être professeurs dans le college roïal; l'un en langue hebraïque, & l'autre en langue greque. Jean Schoner Allemand, né à Carlestat dans la Franconie, mourut aussi en cette année à Nuremberg où il s'étoit établi, il étoit âgé de soixante-deux ans. Il avoit enseigné dans cette ville les mathematiques avec beaucoup de reputation, & il s'est fait connoître par les tables astronomiques qu'il publia après celles de Regiomontanus. On les appelle

Resolute, à cause de leur clarté. On dit qu'il acquit aussi quelque connoissance dans la prétendue science qui se donne la liberté de juger de la fortune des hommes par la position & les differens aspects des astres ; & il a beaucoup enrichie cette science frivole par ses observations. On a de lui une introduction à l'astrologie judiciaire ; un traité de l'usage du globe céleste, un planisphere astronomique ou meteoroscope, & d'autres écrits sur la même matiere. On peut joindre à ce dernier Conrad Peutinger juriconsulte d'Ausbourg, mort le vingt-huit Decembre 1547. âgé de quatre-vingt deux ans. Ce long âge l'avoit tellement usé & affoibli, qu'on peut dire de lui que pour avoir tant vécu, il y avoit déjà long-temps qu'il ne vivoit plus. Sa memoire a été comme renouvelée par la table qui porte son nom, c'est une carte dressée vers la fin du quatrième siecle, sous l'empire de Theodose le grand, où sont marquées les routes que tenoient alors les armées Romaines dans la plus grande partie de l'empire d'Occident. On l'appelle la table de Peutinger ; parce que ce sçavant qui la possedoit, l'avoit conservée avec soin, & qu'elle fut imprimée quarante ans après sa mort par les soins de Marc Velfer. Peutinger a laissé un assez grand nombre d'ouvrages, entr'autres *sermones convivales*, &c.

La Turquie perdit aussi au mois de Mai de cette année le fameux Barberousse, roi d'Alger & grand amiral de l'empereur des Turcs. Il mourut à Constantinople âgé de plus de quatre-vingt ans, pendant qu'il s'occupoit à remettre sa flotte en mer,

 AN. 1547.

CIV.
Mort du corsaire
Barberousse.

A N. 1547.

CV.
Mort de Fernand
Cortez.

De Thou *ibid.* ut
supra.
Spond. *ad hunc*
Art. n. 29.

& à faire construire de nouvelles galeres. Soliman sentit vivement cette perte, & choisit Dragut pour le remplacer.

On perdit encore cette année Ferdinand ou Fernand Cortez, si connu par la conquête qu'il fit du Mexique ou de la nouvelle Espagne en 1519. & dans les années suivantes. Il étoit fils d'un gentilhomme nommé Martin Cortez, & de Catherine de Pizara Altamirano. Né avec des inclinations guerrieres le joug aimable de l'étude des sciences, lui parut insupportable, & après y avoir été assujetti seulement pendant deux années à Salamanque, il en fut dégoûté & le quitta. Pour suivre son penchant il passa aux Indes en 1504. & après avoir resté quelque-temps à saint Domingue, il se rendit à Cuba où ses exploits furent heureux. Il y épousa Françoise Suarer Pacheco, & fut fait alcade de la ville de San-Jago, ensuite capitaine general de l'armée que Diego Velasquez gouverneur de l'Isle de Cuba destinoit à la découverte des nouvelles terres. Cortez réussit dans ces expéditions, il fonda la ville de Vera-Cruz, il battit les Indiens en deux combats differens; & après la mort de Motezuma il se rendit maître du Mexique par la prise de l'empereur Guatimosin. Etant revenu dans sa patrie il mourut le deuxième de Decembre à Castilleja de la Cuesta proche Seville, âgé de soixante-trois ans. On dit qu'à son occasion & à la priere de l'empereur le pape ôta de la juridiction de l'église de Seville toutes les cathedrales de la nouvelle Espagne, & des Indes Occidentales, du consentement de l'archevêque, & établit des évê-

chez dans les grandes villes de ce païs-là. L'archevêché de Mexique ainsi fondé dans cette année 1547. eut pour évêchez suffragans, Guatimala, Mechoacan, Puebla-de-los-Angelès, Merida, Guaxaca, Nicaragua, Guadalajara, Chiapa, Vera-pas, Durango, & Santa-Fé. Cet archevêché a cent trente-cinq lieues d'étendue entre le midi & le septentrion, & soixante de largeur de l'Orient à l'Occident. Il enferme plusieurs petites provinces dont Mexique est comme le centre.

Ce fut vers le même temps que Vermilli, plus connu sous le nom de Pierre Martyr passa en Angleterre. Il étoit né à Florence le huitième de Septembre 1500. & avoit pris l'habit de chanoine regulier de saint Augustin dans le monastere de Fiesole auprès de la même ville. La connoissance qu'il avoit de la langue grecque & de l'hebraïque, & son éloquence naturelle le firent considerer comme le chef de sa congrégation, & comme l'un des plus habiles prédicateurs de l'Italie. Il prêcha dans les plus célèbres villes avec applaudissement, & un grand concours de peuple. La lecture de quelques livres de Zuingle & de Bucer, commencerent à le pervertir à Naples, & les conversations frequentes qu'il eut avec Jean Valdés jurisconsulte Espagnol, acheverent de l'engager tout-à-fait dans les sentimens de la nouvelle reforme. Il en fut accusé à Rome où il se tira d'affaire par le crédit de ses amis. Peu après il sortit de Naples, & vint à Lucques où il étoit supérieur d'une maison de son institut, & où il pervertit Emanuel Tremelius, Celse Martinengue, Paul Lacisio, &

AN. 1547.

CVI.
Fondation de
l'archevêché de
Mexique par Paul
III.

Henri Martinez
*hist. nat. de la Nue-
va Espag.*
Acosta lib. 7.
Oriedo lib. 17.

CVII.
Commencement
de Pierre Martyr.
*Sander. hist. du
schisme. lib. 2.*

AN. 1547.

CVIII.
Craumer arche-
vêque de Cantor-
beri le fait venir
en Angleterre.

*Stedon in com-
munt. lib. 19. pag.
690.*

CIX.
Bernardin Ochin
accompagné Pier-
re Martyr en An-
gleterre.

*Elm. de Ray-
mond liv. 3. ch. 5.
p. 4.*

*Sander. hist. du
secul. lib. 2.*

Jerôme Zanchius, qui furent tous les compagnons de son apostasie & de ses impietez, après avoir corrompu plusieurs Lucquois.

Pierre Martyr aiant sçu que Paul III. après la conference avec Charles V. à Busseto, devoit passer à Lucques, en sortit avec ses compagnons, & se retirant chez les heretiques, il vint à Zurich, puis à Balle; mais n'aiant pas trouvé de l'emploi dans ces villes, il s'arrêta à Straßbourg à la persuasion de Bucer, y enseigna publiquement, y épousa une jeune religieuse nommée Catherine que le libertinage avoit fait sortir de son monastere, & y demeura jusqu'en cette année 1547. qu'invité de la part du roi Edoüard par l'archevêque de Cantorberi, il passa en Angleterre, où il arriva sur la fin de Novembre avec sa femme. Il y fut professeur dans l'université d'Oxford pour y enseigner la théologie.

Cet heretique en sortant d'Italie avoit pris pour compagnon Bernardin Ochin qui avoit apostasié étant général de l'ordre des Capucins. Cet apostat avoit pris l'habit seculier à Ferrare pour se rendre à Geneve, & étant arrivé en Angleterre avec son ami, il y fit valoir cette éloquence qui l'avoit fait regarder avant sa desertion, comme un des plus habiles prédicateurs de l'Italie. Il attira bientôt la curiosité des gens de la cour, & celle du peuple, sur tout des femmes, qui se laissent prendre facilement aux doctrines curieuses & nouvelles. On obligeoit la jeunesse d'aller l'entendre de même que Pierre Martyr, & d'assister tous les jours à leurs sermons & à leurs leçons. Ces nou-
yeaux

veaux docteurs profitans des vains applaudissemens qu'on leur donnoit, ne se contraignirent plus pour prêcher leurs impietez, & abusant des talens qu'ils avoient, ils persuaderent presque tout ce qu'ils débitoient avec hardiesse. Par-là, ils excitèrent dans tous les esprits une incroyable curiosité & un désir insensé de disputer des plus hauts mysteres, sous le faux prétexte de rétablir la liberté chrétienne. Ainsi les jeunes gens tombèrent sans peine dans le mépris de la confession, de la penitence, du jeûne & des autres saintes pratiques de l'église. On communia sous les deux especes, on pria Dieu en langue vulgaire.

Calvin qui avoit été fort sensible à la défaite des Protestans en Allemagne, craignant qu'elle ne causât la ruine entiere de la prétendue reforme, se consola en apprenant les progrès qu'elle faisoit en Angleterre. Il étoit toujours à Geneve, où il ne vivoit pas dans une parfaite tranquillité, trouvant assez souvent beaucoup d'ennemis qui n'approuvoient pas sa conduite, quelque grand crédit qu'il se fut acquis dans cette ville. Celui qui le persecuta plus violemment dans cette année & la suivante, fut Amedée Perrin, qui avoit été autrefois capitaine general de la ville. Il accusa Calvin en plein senat d'enseigner des faussetez, & de seduire les peuples par une doctrine erronée; mais l'accusé eut assez de crédit pour faire condamner Perrin comme un calomniateur, & les deux ministres qui l'avoient porté à cette accusation furent déposés. Cette victoire rendit Calvin plus fier & plus entêté de ses sentimens. Il se

AN. 1547.

CX.

Traverses que Calvin éprouvé à Geneve.

Beza in vita Calvini ad hunc an. 1547.

Maimbourg hist. du Calvin. liv. 1. pag. 116.

Fior. de Raymond. liv. 7. ch. 17.

AN. 1547.

faisoit craindre de tous ceux qui ne l'aimoient pas , & se creusoit de plus en plus l'abîme que ses erreurs n'avoient déjà que trop rendu profond , & dans lequel la justice divine devoit enfin le faire petir lui-même.

CXI.
 Progrès de la
 compagnie de S.
 Ignace de Loyola.

*Orlandin. in list.
 societ. lib. 7. n. 1.*

Pendant le même temps saint Ignace continuoit à Rome le soin de sa congrégation naissante ; elle avoit déjà trouvé des appuis chez presque tous ceux qui tenoient quelque rang élevé dans cette grande ville. Jean Vega ambassadeur de Charles V. auprès du pape aiant écrit à Philippe Archinto évêque de Salusses en faveur d'Ignace & de sa société ; ce prélat lui répondit qu'il avoit reçu sa recommandation avec un vrai plaisir , qu'il estimoit cette compagnie & son general , & qu'il ne lui cedit en rien touchant l'inclination qu'il avoit à lui rendre service. Le cardinal de Mendoza qui fut ensuite évêque de Burgos , voulant aussi lui donner des marques de son zele & de son affection , conçut le dessein de fonder un college à Salamanque , & de le donner aux Jesuites ; il en écrivit à Michel Turrien qui avoit la principale autorité dans la ville & lui recommanda fort de commencer ce college. Ignace au reste ne paroissoit avoir que de bonnes intentions en cherchant à affermir son propre ouvrage , il marqua son désintéressement en plusieurs occasions. Ce fut dans cet esprit qu'il défendit au recteur du college de Conimbre de solliciter un procès qu'on faisoit à sa maison , & qu'il lui ordonna de s'en remettre à la décision de l'ambassadeur du roi de Portugal. Il n'approuva pas non plus que l'exa-

men de ceux qu'on envoioit aux ordres dépendit du jugement des peres ; & son avis étoit qu'ils ne devoient point prononcer si un sujet étoit propre aux ordres ou non ; mais se contenter de dire ce qu'ils pensoient de sa science & de ses réponses. Il ne souffroit pas aussi qu'on introduisît rien de nouveau dans sa compagnie : il s'y opposoit avec toute la vigueur possible , jusqu'à traiter de rebelles & d'ennemis ceux qui vouloient changer quelque chose à l'institut , sous prétexte de le rendre plus parfait. Sa pensée n'étoit pas pourtant que les inferieurs se contentassent d'une sainteté commune ; il vouloit que chacun acquît toute la perfection de son état ; & il les y excitoit sans cesse , en leur proposant ce que Dieu demandoit d'eux suivant l'esprit de leur vocation.

Sur la fin du mois de Juillet le pere le Jay revenant du concile assemblé à Boulogne , s'arrêta à Ferrare. Hercule d'Est qui en étoit duc , y faisoit alors bâtir un college , & vouloit y mettre les compagnons d'Ignace : l'arrivée du pere le Jay lui parut fort à propos pour commencer à executer son dessein , & sans examiner s'il pouvoit être nécessaire ailleurs , il le retint auprès de lui. Guidoni archidiacre de Modene auquel il s'étoit ouvert de son projet , l'approuva fort ; mais ne voulant rien faire sans le consentement du general , le duc en écrivit à saint Ignace , qui y consentit avec joie. Le refus que le pere le Jay avoit fait de l'évêché de Trieste , l'avoit fait connoître en ce pais là. D'ailleurs ce pere étant François , devenoit par-là plus agréable à la duchesse de

AN. 1547.

CXIL

Le pere le Jay
s'arrête à Ferrare
auprès du duc.

Orlandin. ubi su-
pra lib. 7. n. 34.
& seq.

AN. 1547.

Ferrare, qui étoit fille de Louïs XII. & assez favorable aux nouveaux reformateurs. Le duc obtint donc le consentement du pape & du general de la société pour avoir le Jay dans ses états ; & celui-ci avant que de partir pour Ferrare écrivit à S. Ignace pour le consulter sur la maniere dont il devoit se conduire avec le duc. Le saint lui répondit qu'étant destiné par le pape au service d'un des plus illustres protecteurs de la compagnie, il devoit se consacrer entierement à ce prince & ne rien entreprendre dans ses états, sans l'avoir consulté auparavant, & sans avoir son agrément. Le duc regardant comme une grace que Dieu lui faisoit d'avoir chez lui le pere le Jay, songea à se reformer lui-même, à & mener une vie véritablement chrétienne, & s'appliqua sous sa conduite à des exercices spirituels. Le pere le Jay choisit sa demeure dans un hôpital, où il s'appliqua au soulagement des pauvres & des malades, & le cardinal Salviati évêque de Ferrare lui communiqua tous ses pouvoirs.

CXIII.

Etat de la Compagnie de S. Ignace en Allemagne & ailleurs.

Orlandin. ibid. lib. 7. n. 32. & seq.

En Allemagne après les victoires de Charles V. Bobadilla s'employa à faire revivre la religion catholique, il alla à Passau & à Ratisbonne, où il obtint qu'on fît des prieres publiques pour la prospérité des armes de ce prince. Sorti de cette ville il revint à Aufbourg, pour y continuer la même œuvre, de là il vint à Cologne, où après l'exclusion de l'archevêque Herman, on pouvoit travailler avec moins de peine. Ceux qui étoient à Louvain, se trouvant dispersés en différentes maisons, se réunirent dans cette année, & élurent

pour recteur Cornelius Wishave, en supposant le consentement du general. Il n'arriva rien de nouveau à Paris : le petit nombre des peres qui s'y trouvoit, logeoit alors chez les Chartreux, & s'appliquoit aux fonctions de leur état; mais ils n'avoient point encore de demeure fixe. En Espagne tout étoit favorable à cette compagnie; Araoz fut élu second provincial. Alvarez celebre philosophe entra alors dans la société, aussi-bien que Jacques Caballarius, Jean Sanctius & Pierre Tablares. Enfin cette même année vit les commencemens d'un college à Sarragosse.

Les progrès de la religion n'étoient pas moins considerables dans les Indes. François Xavier après avoir converti ceux du royaume de Travancor, prit le chemin de Meliapor appelée par les Portugais la ville de saint Thomas; il y fit quelques conversions de grand éclat; & après y avoir beaucoup souffert pour l'amour de Jesus-Christ, & avoir visité avec devotion le tombeau que les Indiens croient renfermer le corps de saint Thomas apôtre, il prit la route de Malaca pour passer de-là à Macassar autrement l'Isle des Celebes, qui est à plus de neuf cens cinquante lieues de Meliapor. Sur toute sa route il ne fit que des actions de charité, & n'aborda à Malaca que le vingt-cinquième de Septembre 1545. Comme à Goa, il alla loger dans un hôpital, où il s'appliqua à servir les malades, sans négliger les instructions du peuple. Il vint à bout de gagner les grands & les petits par mille manieres engageantes que lui suggeroient son humeur gaie, &

AN. 1547.

CXIV.
Travaux de
François Xavier
dans les Indes.

*Turfelin vie de S.
Franc. Xavier liv.
2. ch. 14. & 16.
Orlandin. liv. 5.
n. 22.*

AN. 1547.

sa grande douceur : Il instruisit la jeunesse dont il regla les mœurs suivant les préceptes de l'évangile ; il fit traduire le catéchisme & d'autres livres de piété en la langue du païs ; & par le secours de plusieurs interpretes , il convertit un grand nombre d'Idolâtres , de Mahometans & de Juifs ; dont les plus rebelles qui résistoient à sa doctrine se sentoient portez à ceder à la force de ses miracles.

CXV.

Ce saint s'embarque pour Macassar & aborde à l'isle Ternate.

Turfelin vie de S. Franc. Xavier lib. 1. ch. 18. sur la fin & lib. 3. cap. 1.

Orlandin, lib. 6. n. 102.

Bouhours vie de S. Xavier. liv. 3. pag. 175.

Il reçut alors trois missionnaires de sa compagnie qui lui étoient envoyez par saint Ignace à la suite du nouveau viceroy des Indes Jean de Castro successeur d'Alphonse de Sousa. En attendant qu'il s'embarquât pour Macassar, il employa tout ce temps-là à prêcher dans les isles voisines qui étoient dépourvues de ministres évangéliques ; & le premier jour de Janvier 1546. il monta un vaisseau qui faisoit voile aux isles de Banda. Il y convertit à la foi l'équipage entier ; & après six semaines de navigation il prit terre à Amboyne isle celebre pour le commerce ; & tirant toujours vers Macassar, il aborda l'isle de Ternate distante d'Amboyne d'environ deux cent milles, qui montent un peu plus de soixante lieües Portugaises. Ternate est la principale des cinq isles Moluques. Xavier y étant arrivé, se logea dans les fauxbourgs de la ville en une église de Notre-Dame appelée de Barra, où il commença à pratiquer ses exercices ordinaires de piété. Dans un circuit de plus de trente lieües, il n'y avoit que sept villages de chrétiens naturels du païs, & pas un seul prêtre, parce que le dernier étoit mort de-

puis peu. Le saint commença à renouveler ces villages par les sacremens & les instructions : & la parole de Dieu soutenue de sa puissance entre les mains de son serviteur , produisit dans les Moluques des changemens merveilleux , & sur les ames & sur les corps. Il convertit les concubinaires , il fit faire restitution aux usuriers : les mœurs des habitans furent reformées , les contrats injustes cassés , les oreilles de la jeunesse tellement remplies de la doctrine chrétienne , que toutes les villes retentissoient des chansons spirituelles qu'on avoit apprises aux jeunes gens.

De Ternate il passa aux îles du More , ou la Maurique , où les peuples étoient extrêmement barbares , & où il ne laissa pas d'en gagner beaucoup à Jesus-Christ parmi les dangers & les souffrances. Ses amis voulurent l'empêcher de faire ce voyage , dans l'apprehension que les habitans ne le sacrifiasent à leur cruauté : mais rien ne fut capable d'arrêter son zele. Quelques-uns mêmes voulurent engager le gouverneur à lui refuser un vaisseau ; il lui en parla , il lui exposa les mêmes perils , & la certitude de la mort à laquelle il alloit s'exposer. Le pere lui répondit qu'il ne craignoit ni dangers ni mauvais traitemens , lorsqu'il s'agissoit de l'honneur de Dieu & du salut des ames , & qu'il étoit résolu de suivre la voix du ciel qui l'appelloit dans ce pays-là. Il prit donc congé de ses amis ; & sur le point de s'embarquer , il reçut une nouvelle qui lui causa beaucoup de joie. Ce fut que neuf personnes de la compagnie étoient arrivées de Portugal à Goa , entre lesquelles il y

A N. 1547.

CXVI.

Il passe aux îles du More.

Turjelus ibid. sub

fine cap. 1. lib. 3.

Orlandin. lib. 7.

m. 10. & seq.

Turjelus. cap. 2.

AN. 1547.

avoit cinq prêtres, François Perez, Alphonse Cyprien, Henri Henriquez, François Henri, & Nonio Ribera. Les quatre autres qui n'étoient pas encore engagez dans les ordres, étoient Balthazar Nonnius, Adam François, Nicolas Nounius, & Emmanuel Moralés. Il donna à chacun son quartier en différentes provinces: Ensuite il partit de Ternate dans le mois de Mai de l'an 1546. & arriva sans aucun danger aux illes du More.

CXVII.

Il retourne à Ternate, à Malaca & enfin arrive à Goa.

Bouhours vie de S. Xavier liv. 3. pag. 102. & liv. 4. pag. 215.

Après avoir apprivoisé les mœurs de ces sauvages, & les avoir instruits de la religion chrétienne, en leur représentant d'une manière vive les peines de l'enfer, où les méchans seront précipitez & damnez éternellement, pour être à jamais l'objet de la vengeance du Dieu qu'ils avoient abandonné; moienn qu'il n'emploïoit que quand celui des complaisances legitimes & des inlinuations dignes d'un apôtre chrétien lui devenoient inutiles; & après y avoir baptisé plus de vingt-cinq mille personnes; il reprit le chemin des Moluques & arriva à Ternate, où il fut très-bien reçu des citoïens chez lesquels il demeura six mois, & y établit une résidence de ceux de sa compagnie par le secours du roi de Portugal. Il vint ensuite à Amboyne, dont il confirma les habitans dans la foi qu'il leur avoit déjà prêchée, ayant fait bâtir sur le rivage une petite chaumière pour lui & son compagnon, avec une chapelle de même pour administrer aux matelots & aux voyageurs les sacremens de la penitence & de l'eucharistie. Il arriva dans le mois de Juillet 1547. à Malaca, où

LIVRE CENT QUARANTE-QUATRIÈME. 521
où il trouva trois missionnaires de sa compagnie
qui alloient le joindre aux Moluques sur les lettres
qu'il avoit écrites pour avoir du secours. Il n'en
partit que sur la fin de l'année après avoir procuré
aux Portugais du royaume de Malaca par ses prie-
res & par ses avis, le gain d'un combat naval con-
tre le roi d'Achem qui regnoit au Nord de la
grande isle de Sumatra, ennemi particulier de la
religion chrétienne. Enfin il arriva à Goa au com-
mencement de l'année 1548. pour y regler les
affaires des Indes.

AN. 1547.



LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME.

AN. 1548.

I.

Le pape écrit aux évêques d'Allemagne au sujet de la translation du concile à Boulogne.

Pallavicini hist. conc. Trid. lib. 10. cap. 10. n. 2. & seq.

Sleidan in comment. lib. 19. pag. 694.

De Thou hist. lib. 5. n. 1. ad hunc art. respond. ad hunc art. n. 1.

LE pape Paul III. craignant que l'affaire de la translation du concile à Boulogne, n'eût des suites fâcheuses de la part de l'empereur, qui vouloit absolument qu'on le rétablît à Trente, & considérant qu'il seroit dangereux de s'attirer le ressentiment des prélats d'Allemagne qui lui avoient déclaré par leur lettre, qu'ils seroient obligez de prendre sans sa participation d'autres mesures, il leur écrivit le premier de Janvier 1548. & après avoir tâché dans cette lettre de se justifier sur la translation du concile à Boulogne, il dit aux prélats d'Allemagne que s'il ne leur a pas répondu plutôt, c'est parce que le cardinal Madruce étoit venu à Rome pour traiter de cette affaire, & que ses demandes & celles de l'ambassadeur Mendoza s'accordant avec leur lettre, il étoit naturel de ne leur point répondre avant que de le faire à l'empereur. Il ajoute qu'il leur envoie une copie de la réponse faite à ce prince, par laquelle ils pourroient connoître les mesures qu'on devoit prendre, avant que de rien ordonner sur le retour des prélats à Trente, qu'on s'attendoit qu'ils donneroient dans cette occasion des preuves de leur équité, & de leur amour pour la vérité & pour la justice, qu'il les exhortoit fort en considération de leur ancien attachement au saint siège, à s'appliquer au rétablissement de la paix dans l'église, & de la vraie religion en Allemagne. Qu'il les

prioit de considerer attentivement les demandes des prélats de Boulogne, d'y venir eux-mêmes, ou du moins d'y envoyer leurs procureurs pour y continuer le concile, ou en consulter avec eux s'il falloit agir autrement.

Sur ce que les prélats d'Allemagne avoient dit que si le concile n'étoit pas rétabli à Trente, ils prendroient d'autres mesures sans la participation, il répond qu'il ne peut rien soupçonner de mauvais ni d'eux ni de l'empereur, dont l'intégrité & la constance pour le bien lui étoient si connues. Que si néanmoins il s'en trouvoit quelques-uns qui voulussent attenter sur l'autorité du saint siege, au mépris du vicaire de Jesus-Christ, il ne pourroit les en empêcher, Jesus-Christ l'ayant prédit; mais qu'ils devoient aussi s'attendre que leurs entreprises seroient inutiles, le saint siege étant fondé sur un rocher inébranlable.

L'empereur qui connoissoit la fermeté du pape, avoit envoyé à Boulogne deux celebres jurisconsultes François de Vargas Mexia & Martin Soria de Velasco, qui y arriverent dès le vingt-cinquième de Novembre 1547. Leur commission est datée du vingt-deuxième d'Août de la même année, & par consequent quatre mois avant que l'ambassadeur Mendoza eut reçu la réponse du pape à Rome. L'empereur par ses ordres les chargeoit de faire leurs protestations, parce qu'il prévoyoit l'inflexibilité du pape, & qu'on ne reduiroit les Protestans que par la force, à se soumettre au concile; que d'ailleurs les peres lui

AN. 1548.

II.

François de Vargas & Martin de Velasco envoient à Boulogne.

Pallav. lib. 10.

cap. 11. n. 1.

De Thou lib. 5.

Beacar. ut supra lib. 25. n. 8.

AN. 1548.

ayant dénoncé , que s'il ne leur rendoit pas réponse sur le retour des peres de Trente à Boulogne, ils continueroient les sessions & publieroient la suite des decrets sur la doctrine ; ce prince voulut les arrêter , pour éviter le schisme.

III.

Ils demandent à être écoutés dans une congrégation.

Pallav. ut supra cap. 11. n. 2.

Sleidan in comment lib. 19. pag. 697.

De Thou lib. 5. n. 1.

Fra Paolo liv. 3.

Ces deux députez parurent dans une congrégation tenue le seizième de Janvier , & demandèrent à être entendus. Les peres après en avoir délibéré , renvoierent l'affaire au légat de Monté, qui ne voulant pas s'exposer par un refus ni à la colere de l'empereur ni au mécontentement du pape , jugea à propos d'admettre les deux envoiez à l'audiance. Ils entrerent donc , & présentèrent au secretaire du concile les ordres de l'empereur ; dans lesquels ce prince disoit , que se voyant obligé de protester pour la défense de l'église & de la religion contre certaines personnes qui se disoient légats apostoliques , & contre une certaine assemblée de prélats à Boulogne , qui prenoit le nom de concile ; & ne pouvant faire ses protestations lui-même , parce qu'il étoit trop éloigné , il avoit nommé les deux procureurs pour la faire en son nom. Il faut remarquer que la lettre de l'empereur étoit adressée *Conventui Patrum Bononie* , à l'assemblée des peres de Boulogne. Vargas qui portoit la parole , demanda ensuite qu'on admît leurs notaires & les témoins. Les peres firent sortir les deux députez pour délibérer entr'eux ; & il y eut alors partage de sentimens. Les uns opinant pour l'affirmative ; d'autres ne voulant pas qu'on reçut les notaires & témoins qui étoient étrangers , pour suivre l'exemple des consistoires

de Rome, où l'on observoit exactement cette règle, & insistant sur la dignité du concile que l'empereur combattoit par le titre de sa lettre. On statua de prendre un délai de deux jours pour répondre précisément aux députés, parce qu'alors l'assemblée seroit plus nombreuse ; & on leur fit sçavoir cette délibération par les évêques de Matera, & de Naxe ou Naxos ; mais les procureurs firent instance pour être admis dans ce jour ; & on le leur accorda : ils furent donc reçus avec deux notaires & cinq témoins, à condition que ce qu'ils diroient ne seroit point inscrit dans les actes.

La précaution que prirent les peres avant que d'entendre les deux procureurs, fut de faire lire par le secretaire, que quoiqu'on ne pût contraindre par aucun droit le concile à leur donner audience, étant envoyés par l'empereur à une certaine assemblée d'évêques nullement legitime, & non pas au vrai concile de Boulogne ; néanmoins ils vouloient bien les entendre, en protestant qu'on n'en pourroit tirer aucun avantage contr'eux, & que leur complaisance ne leur porteroit aucun préjudice à l'avenir ; de plus, qu'il seroit permis aux prélats de continuer le concile déjà commencé, & d'ordonner contre ceux qui ne voudroient pas reconnoître son autorité, les peines qui sont prescrites par les saints canons suivant la rigueur des loix. Vargas demanda que cette protestation des peres fut mise dans les actes publics, avant qu'on l'entendit ; ensuite il leur dit que puisqu'ils avoient vû les lettres de l'empereur son

A N. 1548.

IV.

Précaution des peres avant que d'entendre les députés de l'empereur.

*Pallav. lib. 20.
cap. 11. n. 4.
Sicidan ubi supra.
De Thou l'ist.
ibidem.*

AN. 1548.

maître, il ne lui restoit plus qu'à remplir sa commission. » Nous comparoisons donc à présent devant vous, ajouta-t'il, pour traiter une matière des plus importantes ; & non pas nous seuls, mais toute la republique chrétienne vous supplie & vous demande avec instance que vous procédiez équitablement : vû que persistant dans une résolution prise un peu trop légèrement, il est à craindre que la suite ne soit très-funeste pour le bien public ; au lieu que si vous vous rendez aux justes desirs de l'empereur, il y a lieu d'espérer que tout se passera heureusement : Et afin de vous faire mieux comprendre ce que je dois vous dire, je reprendrai la chose dès son commencement. Il n'y aura personne, comme je l'espère, qui ne voie clairement le fâcheux état dans lequel vous vous engagez, si vous ne prenez d'autres résolutions, & si vous n'entrez pas dans les sentimens de l'empereur qui ne veut que le bien : je n'ajouterai rien à ses instructions. »

V.
Protestation de
l'empereur contre
le concile de Bou-
logne.

Tallavicin loco
cit.
Sleidan ubi supra.
Extat inter alia
concil. Bonon. Aut.
Maffirelli. p. 45.
Raynald. ad hunc
an. n. 7.

Vargas n'eut pas plutôt fini son discours par ces paroles : *Nous nous présentons ici comme legitimes procureurs de sa majesté imperiale* ; que le cardinal de Monté l'interrompit en disant. » C'est moi qui suis ici pareillement le vrai légat du véritable & indubitable pontife, ces prélats sont de même les peres du concile legitime & œcuménique assemblé & transferé legitimement pour la gloire de Dieu & le bien de l'église. » Il ajouta qu'il étoit légat de Paul III. pour continuer ce concile dans cette ville, & que tous prioient

l'empereur de changer lui-même d'avis & de re-
primer les perturbateurs ; sa majesté sçachant que
ceux qui troublent les saints conciles , de quel-
que rang & de quelque dignité qu'ils soient , en-
courent les peines les plus rigoureuses portées par
les canons. « Car quelques menaces qu'on nous »
fasse , nous sommes tous résolus de défendre la »
liberté de l'église , l'honneur du concile & cha-
cun le notre en particulier. » Ensuite le président
& le secretaire réitererent les mêmes précautions
qu'ils avoient déjà prises. Vargas donna à Massarel
les ordres de l'empereur pour en faire la lecture ;
& son collegue Martin de Velasco lut la protes-
tation qui étoit assez longue , & qui contenoit ce
qui suit en substance.

AN. 1548.

L'on y disoit que la religion étant ébranlée , les
mœurs corrompues , & l'Allemagne séparée de l'é-
glise , l'empereur avoit instamment demandé un
concile aux papes Leon X. Adrien VI. & Cle-
ment VII. Qu'après beaucoup de difficultez qu'on
avoit surmônées avec peine , il l'avoit enfin ob-
tenu de Paul III. premierement à Mantoüe , en-
suite à Vicenze , & enfin à Trente , afin que les
Allemands pour lesquels il se tenoit particuliere-
ment , pussent-y venir avec plus de commodité
& de sûreté. Qu'il avoit employé tous ses soins
envers les princes d'Allemagne & les villes im-
periales pour les engager à se soumettre aux de-
crets de ce concile , qu'il avoit fait assembler à
leurs prieres , enforte qu'il y avoit lieu d'esperer
que les Protestans y assisteroient , après l'avoir si
opiniâtement refusé jusqu'à present : Que néan-

A N. 1548.

moins les légats, sans en avoir aucun ordre du pape & même à son insçu, sans avoir consulté l'empereur, avoient pour des causes legeres & frivoles transferé précipitamment ce concile à Boulogne contre l'attente de tout le monde. A quoi quelques évêques aiant voulu s'opposer en protestant qu'ils ne partiroient point de Trente; ces mêmes légats avec un petit nombre d'Italiens avoient ordonné la translation, & étoient partis le jour suivant pour se rendre à Boulogne.

On ajoutoit, que l'empereur en aiant été averti après la signalée victoire qu'il avoit remportée sur les Protestans, n'avoit rien oublié pour engager le pape à rétablir le concile à Trente, lui remontrant le scandale & les maux qui en arriveroient, si le concile ne se continuoit pas dans cette ville; & que pendant ce temps-là, il avoit obtenu dans la diète d'Ausbourg que les Allemands se soumettroient aux décisions du même concile. Que sa majesté avoit envoyé le cardinal Madrucce, pour en donner avis au souverain pontife, & le porter à consentir au retour des évêques à Trente. Que D. Jacques de Mendoza son ambassadeur avoit redoublé les mêmes instances, sur lesquelles sa sainteté avoit demandé du temps pour en communiquer avec les peres du concile, qui avoient fait une réponse vaine, captieuse, pleine de tromperie, & qui merite toute condamnation; d'où le pape en avoit fait une autre de même nature aux ambassadeurs de l'empire, qui n'étoit remplie que de tergiversations & de délais, qui montroient le peu de soin qu'il prenoit des affaires
de

de la religion ; donnant à l'assemblée de Boulogne qui est illegitime , le nom de concile general , & lui attribuant une autorité entiere. Que les causes qu'on alleguoit de la translation , comme quelques petites fièvres , un peu de mauvais air , n'étoient fondées que sur les artifices de quelques medecins qu'on avoit gagnez par argent , quoiqu'il n'y eut pas d'apparence de maladie , comme l'évenement l'a fait assez voir : & quand il y auroit eu une vraie necessité de changer de lieu , on ne devoit pas le faire sans en avoir auparavant traité avec le pape & l'empereur qui est le protecteur des conciles ; au lieu que les peres sont allez si vite , qu'ils ne se sont pas seulement donné le temps de se consulter eux-mêmes.

AN. 1548.

L'on disoit encore , qu'on ne pouvoit en aucune maniere justifier le choix de Boulogne , où l'on étoit certain que les Allemands ne viendroient pas , cette ville leur paroissant suspecte , parce qu'elle est dans les états de l'église & sous la domination du pape ; que chacun par consequent pouvoit refuser : ce qui conduisoit évidemment à la dissolution du concile. Que pour ces raisons l'empereur qui a le droit de proteger l'église & les conciles generaux , voulant terminer les differends de l'Allemagne , & retablir la discipline ecclesiastique en Espagne & dans ses autres royaumes , par une entiere reformation des mœurs , demandoit que les évêques retournassent à Trente ; ce qu'ils ne pouvoient pas refuser , aiant promis de le faire , quand la crainte de la peste auroit cessé : Qu'autrement ils protestoient & decla-

roient par un ordre exprès de l'empereur, cette translation pour nulle & illegitime, de même que tout ce qui s'y étoit déjà fait, & s'y feroit à l'avenir, l'autorité des prétendus légats & des évêques présens dans cette ville, n'étant pas assez grande pour donner la loi à toute la chrétienté sur le fait de la religion & de la reformation des mœurs, & principalement à des peuples dont ils ne connoissoient ni le genie ni les coutumes. Qu'ils protestoient de même contre la réponse de sa sainteté & de ses légats, comme étant illusoire, illegitime & frauduleuse. Qu'ils déclaroient que tous les maux qui en étoient arrivez & qui en arriveroient, ne se pourroient jamais imputer à l'empereur, mais à cette assemblée qui s'appelloit concile, puisqu'elle ne vouloit pas employer le remède qui se presentoit.

VI.
Réponse du cardinal de Monté à la protestation de l'empereur.

*Polit. lib. 10.
cap. 11. n. 5.
De Thou lib. 119. lib.
5. n. 1.
Sic dicit ubi supra
lib. 19. pag. 70.
Iulian. lib. 25.
n. 9.*

Enfin l'on déclaroit qu'à leur défaut l'empereur y pourvoiroit avec toutes ses forces, sans abandonner en aucune maniere la protection de l'église, à laquelle il étoit indispensablement obligé par sa dignité imperiale, conformément aux loix, au consentement unanime des saints peres & de tous les peuples. Et les procureurs finirent leur protestation, en demandant une attestation publique de tout ce qu'ils avoient dit, & que cela fût inséré dans les actes, après en avoir donné une copie au secretaire; mais le discours de Velasco ne fut pas sans repliche de la part du cardinal de Monté, qui dit que tout ce qui avoit été avancé par les procureurs contre la dignité des légats, la legitime translation du concile, & en

faveur de la sûreté & de la liberté de la ville de
 Trente , n'étoit pas vrai ; qu'il en appelloit Dieu à témoin , & qu'il en donneroit des preuves
 certaines en temps & lieu. Que lui & son collègue
 étoient les vrais légats du siege apostolique.
 Que l'empereur , avec tout le respect qu'on doit
 à sa dignité , n'étoit que le fils de l'église , & non
 pas l'arbitre & le maître de son gouvernement.
 Qu'il le prioit donc de changer de sentiment ,
 d'être favorable au concile , & de reprimer ceux
 qui le troubloient , en les condamnant aux pei-
 nes les plus severes , de quelque condition qu'ils
 pussent être. Qu'au reste quelques menaces
 qu'on emploïât pour intimider les légats & les
 peres du concile , ils ne manqueroient jamais à
 ce qu'ils devoient à l'église & à la dignité du con-
 cile , & qu'ils étoient tous prêts de souffrir le
 martyre , plutôt que de permettre que par un
 exemple si pernicieux à la religion , des laïques
 fissent violence au concile & lui ôtassent la liber-
 té. Enfin de Monté leur dit que comme leur
 protestation étoit fort longue , ils pouvoient re-
 venir dans quatre jours pour en recevoir la répon-
 se , qu'ils rendroient publique , s'ils refusoient de
 paroître. Mais les procureurs ne parurent point ,
 & partirent dès le lendemain matin.

Le légat aiant réfléchi sur cette réponse , &
 considerant qu'il échappe en parlant , plusieurs
 termes qu'on adoucit, lorsqu'on les met par écrit ,
 pour être inferez dans les actes publics , retrancha
 beaucoup de choses qu'il avoit prononcées dans
 la chaleur du discours , & qui auroient pû offen-

AN. 1548.

VII.

On examine cer-
 te réponse avant
 que de la rendre
 publique.

Pallav. Ibidem
cap. 11. n. 6.

A N. 1548.

ser l'empereur ; & produisit cette réponse ainfi travaillée, dans une congrégation des peres renuë le dix-neuvième de Janvier. Elle y subit un rigoureux examen : & comme on ne convenoit pas encore de l'étrat dans lequel on devoit la faire paroître , on choisit d'abord un certain nombre de prélats de différentes nations pour la rediger , conformément à ce qu'ils avoient entendu , & en faire leur rappot : mais les peres aiant fait ensuite reflexion qu'il n'étoit pas à propos de se commettre avec un prince aussi puissant que l'empereur , & que les paroles les plus mesurées pouvoient être susceptibles de quelque mauvaise interprétation qui nuirait beaucoup à leur cause , & fournirait un prétexte pour l'irriter de nouveau ; après une délibération qui dura quatre heures , on prit le parti de faire une réponse courte qui ne contenoit que ces paroles. « Le saint concile donr l'autorité & la puissance légitime ne peut être revoquée en doute , répond ; que tout ce qui nous a été exposé au nom de l'empereur , étant tout-à-fait déraisonnable , & contraire à l'esprit & aux sentimens toujours pieux & catholiques de sa majesté impériale , nous sommes assurés que tout cela s'est fait sans l'ordre de ce prince , ou que s'il y a quelque part , on l'a mal instruit de l'étrat des affaires. C'est pourquoi on a résolu de lui signifier qu'on ne se départoit point des précautions prises dans l'assemblée du seizième de ce mois. » Cette réponse après un mûr examen fut approuvée le vingtième de Janvier dans une congrégation ; & l'après midi tous les peres

convinrent de la remettre aux députez de l'empereur : mais après les avoir inutilement attendus jusqu'à la nuit, on l'inséra dans les actes, en y marquant qu'il n'avoit pas tenu au concile, que cette réponse n'eut été renduë.

*Pendant que tout ceci se passoit à Boulogne, le cardinal Marcel Cervin y arriva le vingt-deuxième de Janvier ; & dès le lendemain le pape lui manda, qu'il étoit assez évident que la continuation du concile ne pouvoit subsister à Boulogne sans s'attirer l'indignation de l'empereur, que les légats avoient toujours blâmé un synode oisif, en quoi ils avoient raison : Qu'ainsi les consultants à Rome aiant été d'avis qu'on fist venir plusieurs peres de Boulogne, pour instruire le saint siege de l'état des affaires ; & les légats éloignez de ces conseils violens qui pourroient tendre à un schisme, opinant pour la suspension du concile, qui ôteroit à l'empereur les raisons specieuses qu'il avoit de le vouloir à Trente, où il avoit été d'abord convoqué, & d'où il prétendoit qu'on n'avoit pû le transférer ; le pape entroit fort dans les desseins de ses légats, en suspendant tout-à-fait le concile : Que si l'empereur après cette suspension, faisoit de nouvelles instances sur la nécessité d'un concile, & vouloit l'assembler lui-même au défaut du pape ; alors sa sainteté en revoquant la suspension, pourroit aussi-tôt convoquer le concile à Boulogne ou à Rome.

L'ambassadeur Mendoza qui de Sienne étoit venu à Rome par ordre de l'empereur, fut chargé par ce prince d'y faire une protestation pareille à

AN. 1543.

VIII.
Arrivée du légat
Marcel Cervin à
Boulogne.

Fallou. hb. 10.
cap. 12. n. 1.

IX.
Protestation de
l'ambassadeur
Mendoza à Rome.

Fallou. hb. 10.

AN. 1548.

*Greg. cap. 12. n.**6. fe 7.**Era. P. 167. 119. du**conc. de Trente. liv.**3. pag. 267.**Extrat apud Gel-**dast. tom. 2. inter**const. imperial. p.**562.**In act. concil. Bo-**non. pag. 406.*

celle de Boulogne dans un consistoire en présence du pape, des cardinaux & des ambassadeurs des rois & princes qu'il y inviteroit. Cette potestation se fit sept jours après celle de Boulogne le vingt-troisième de Janvier. L'ambassadeur étant entré dans le consistoire, se mit à genoux devant le pape, & lut ensuite le discours qu'il avoit mis par écrit. Il commença par louer la vigilance & les soins que l'empereur avoit apportez pour réunir la chrétienté divisée au sujet de la religion. Il raconta les sollicitations que ce prince avoit faites auprès des papes Adrien VI. Clement VII. & Paul III. pour les engager à convoquer le concile, & dit qu'il avoit par la force de ses armes, & par un effet de sa pieté, contraint les rebelles d'Allemagne à s'y soumettre : & que quoique le pape y eut contribué de quelque secours assez leger, pour ne pas paroître manquer à la cause publique, l'on pouvoit dire néanmoins avec justice, que cette guerre n'avoit été terminée que par les armes de l'empereur. Il ajouta » Que pendant que Charles V. étoit occupé à une si glorieuse entreprise, l'œuvre pieuse commencée à Trente avoit été interrompue tout-à-coup par une pernicieuse résolution de transférer le concile sous de faux prétextes qui manquoient même de vrai-semblance, mais en effet pour empêcher l'empereur de réussir à la paix d'Allemagne, quoique la plus saine partie des peres se fût opposée à cette nouveauté, & n'eût pas voulu quitter Trente. Que c'étoit à ces prélats qu'il falloit donner le nom de concile, & non pas à ceux de Boulogne que le pape honoroit de être

nom seulement, parce qu'il suivoit aveuglement ses volontez. Qu'il falloit que Paul III. se souciât bien peu du salut de l'Allemagne & de la conversion de tant de gens égarez, à la réduction desquels il ne manquoit que le rétablissement du concile à Trente, puisqu'il aimoit mieux complaire aux peres de Boulogne, qu'à toutes les prières de l'empereur, de Ferdinand roi des Romains, & de tous les princes de l'empire.

 A N. 1548.

Il dit encore que le pape avoit fait une réponse pleine d'artifice aux demandes de l'empereur ; de sorte que voyant qu'il n'avoit tenu aucun compte des instances qu'il lui avoit faites le quatorzième & le vingt-septième de Decembre sur la nécessité de rétablir le concile à Trente, ni de celles qui avoient été faites à Boulogne le seizième de Janvier par deux autres ministres du même empereur ; il protestoit que la translation du concile étoit nulle & illégitime ; ajoutant qu'outre le scandale qu'elle caufoit déjà, elle alloit diviser l'église qui en étoit déjà défigurée, & mettre la religion catholique en danger. Que tous les désordres, les troubles & les pertes qui en arriveroient, ne pourroient s'imputer qu'au pape seul, qui étant obligé d'y pourvoir au prix même de son sang, en favorisoit les auteurs. De sorte que l'empereur pour suppléer à ce défaut, y apporteroit le remede convenable, selon la forme ordonnée par les saints peres, & observée de tout temps du consentement de tous les peuples. Puis se tournant vers les cardinaux, il leur dit, que puisque le pape se déchargeoit du soin de procurer la paix de

AN. 1548.

la religion , l'union de l'Allemagne , & la reformation des mœurs ; s'ils negligeoient comme lui de faire leur devoir , il leur protestoit les mêmes choses qu'il venoit de déclarer au pape. Il finit là son discours , & personne ne lui ayant répondu , il leur laissa l'écrit qu'il tenoit entre ses mains , & se retira.

X.

Réponse du pape
à la protestation
de Menloza.

Pallav. ut supra
lib. 10. cap. 13. n.

2.

Steidan in com-
ment lib. 20. pag.
709.

De Thou Hist. lib.
5. n. 1. in fine.

Raynald. ad hunc
ann. n. 16.

In diario conc.
Trid. G. Hoesen, p.
222.

Peu de temps après qu'il fut sorti , le pape qui avoit été présent à son discours sans rien repliquer , lui fit dire par un de ses secretaires Blosius Palladius , & l'évêque de Fuligno , qu'il lui répondroit dans le prochain consistoire. Pendant ce temps-là il reçut le sentiment de ses légats ; qui lui mandoient que dans l'affaire de la translation , il falloit prendre le parti le moins odieux , & le plus conforme au respect qu'on devoit avoir pour l'empereur ; qu'en supprimant le concile on accorderoit quelque chose aux desirs de ce prince , & la dignité du pape qu'il attaquoit seroit mise à couvert. Ainsi le premier de Fevrier , Mendoza après avoir été appelé au consistoire , s'y rendit & témoigna qu'il ne venoit que pour obéir au pape , sans y être obligé , & sans préjudicier aux droits de son maître. Palladius lui fit lecture de la réponse que le cardinal Potus avoit composée , & qui étoit contenue en cinquante pages. Le pape y disoit que le saint siege & les cardinaux avoient été fort touchés de la protestation , comme d'une action de très-mauvais exemple , & qui n'avoit jamais été faite que par ceux qui s'étoient soustraits de l'obéissance de l'église , ou qui avoient abandonné la religion. Que bien loin de croire que cela vînt de l'empereur

l'empereur

l'empereur , & qu'il en eut même le moindre soupçon, il esperoit au contraire que ce prince rangeroit à leur devoir ceux qui ne vouloient pas reconnoître la légitime puissance de l'église, & qu'il les puniroit avec la severité que meritoit leur offense. Qu'ayant déjà donné tant de preuves de ses pieuses intentions dans la guerre qu'il venoit de faire aux Protestans , où il avoit été particulièrement assisté par les troupes du saint siege , il s'étonnoit qu'il eut si peu de reconnoissance pour une telle faveur. Que son déplaisir avoit néanmoins été adouci , après avoir vû ce que contenoient les ordres de l'empereur, où il avoit trouvé que ce prince n'avoit point chargé son ambassadeur de protester ni contre le pape , ni contre le college des cardinaux , mais seulement contre les prélats assembles à Boulogne. Qu'ainsi Mendoza étoit allé au de-là de sa commission , & qu'il faisoit injure à son maître , prince sage & modéré, qui n'avoit point entendu qu'on protestât contre d'autres que contre les auteurs de la translation du concile , & qui avoit jugé que s'il y avoit quelque differend à ce sujet , c'étoit au pape & non à d'autres à en décider.

Paul III. ajoutoit dans sa réponse , que s'il avoit refusé d'en juger après en avoir été pressé par l'empereur , la protestation contre lui pourroit avoir lieu. Mais que cela n'étant pas , ce que lui demandoit Mendoza , de casser sans connoissance de cause , le decret qui transfere le concile , étoit une demande injuste , & que c'est ce qui marquoit que l'ambassadeur avoit fait plus qu'on ne lui avoit

AN. 1548.

commandé. Que quant aux reproches qu'on lui faisoit, d'être trop negligent dans ce qui concerne les interêts de l'église, il n'envioit point à l'empereur la gloire qu'il avoit si justement acquise pour s'être employé dans cette affaire avec tant d'honneur, mais qu'il ne pouvoit aussi souffrir qu'on le privât injustement de la sienne: Que si Charles V. desiroit la tenuë du concile, il avoit toujours eu le même desir & la même intention; qu'il surpassoit même ce prince en diligence aussi-bien qu'en âge, puisqu'il y avoit pensé le premier. Que l'effet en aiant été interrompu par la guerre d'Allemagne, il laissoit à juger lequel s'étoit montré plus ardent pour le faire réussir, ou l'empereur qui par cette guerre avoit empêché qu'on ne poursuivît ce qu'on avoit déjà si heureusement commencé à Trente, ou le pape qui ne s'étoit attaché qu'aux seuls interêts de l'empereur qu'il avoit assisté, & dont il sembloit que l'heureux succès dût contribuer à l'accomplissement d'une œuvre si sainte, n'aiant pas eu d'autre soin depuis son avènement au souverain pontificat, que d'établir la paix dans toute la chrétienté.

Qu'au reste il ne falloit pas tant exagerer la retraite des prélats de Trente à Boulogne, puisqu'ils n'avoient fait en cela que ce qui avoit été ordonné par la plus saine partie de l'assemblée, qui avoit le pouvoir de transférer le concile pour des causes justes & legitimes. Qu'il ne vouloit pas juger cette translation legitime, mais qu'en cas qu'on voulut contester là-dessus, il s'en reservoit la connoissance, & qu'il ne laisseroit pas de donner le nom

de concile très-justement à l'assemblée de Boulogne. Qu'il n'avoit jamais absolument refusé le retour à Trente, mais qu'il avoit seulement souhaité qu'on le fit légitimement, c'est-à-dire sans préjudicier à l'autorité ecclésiastique & sans offenser les autres nations. Que l'on ne pouvoit douter des soins qu'il prenoit pour le salut de l'Allemagne, puisqu'il avoit déjà assigné deux fois le concile à Trente; mais que cela avoit été inutile, puisque les ambassadeurs de l'empereur s'en étoient retirés, & qu'il n'y étoit venu qu'un très-petit nombre des prélats d'Allemagne, quoiqu'il s'en fût trouvé plusieurs de France, d'Espagne, & des provinces plus éloignées. Qu'il étoit fort aisé que les affaires eussent changé de face en Allemagne, & ravi d'entendre que les heureux succès de l'empereur eussent tant ajouté à son autorité & à sa puissance, pour lui faire espérer que si l'on retournoit à Trente, les Allemands se soumettroient au concile. Que cependant il étoit surpris qu'avec de si bonnes intentions, on voulut appliquer un remède si salutaire à l'enceinte d'une seule ville; vû que par la même raison, il faudroit aussi un concile en Angleterre, en Dannemark, en Suède, puisque ces pays étoient infectés du même mal. Que l'on ne prend pas la commodité de ceux pour qui les loix se font, mais de ceux qui les doivent faire, qui sont les évêques. Qu'on avoit souvent tenu des conciles hors les provinces où étoit l'hérésie.

Qu'ainsi il étoit évident que cette protestation si violente & si précipitée, n'avoit point été

Y y ij

AN. 1548.

AN. 1548.

nécessaire , & que les demandes des prélats de Boulogne n'étoient ni nouvelles ni déraisonnables , puisqu'elles étoient fondées sur ce qui avoit été décidé non-seulement par les loix des papes , mais encore par celles des empereurs. Que c'étoit donc sans sujet que Mendoza avoit traité l'assemblée de Boulogne de frivole & d'illegitime. Que pour lui , quoique personne ne le puisse justement accuser de négligence , cependant il ne sera jamais fâché , que s'il manque en quelque chose à son devoir , l'empereur se charge du salut public , pourvû qu'il se tienne dans les bornes qui lui sont prescrites , & qu'il ne fasse rien qui soit contraire aux saints canons , & au consentement universel de toute l'église. Qu'il pénétroit bien que ce qui déplaisoit à l'empereur dans la réponse qu'il avoit reçue , étoit la clause : Que les decrets faits & à faire fussent reçus , & que l'on s'en tint à la forme gardée depuis le temps des apôtres. Que si aux soins que lui pape doit au gouvernement de l'église , l'empereur veut y joindre les siens , les fonctions de l'un & de l'autre bien distinguées seroient fort salutaires à l'église. Que pour ce qui étoit de sçavoir si la translation est légitime , ce qui est le nœud de la question , il s'en reservoit la connoissance par le pouvoir qu'il avoit dans l'église , & députoit les cardinaux du Bellay évêque de Paris , de Burgos , Polus & Crescentio pour examiner la cause , leur commandant à chacun de ne rien innover pendant le procès , & donnant le terme d'un mois aux peres de Boulogne & de Trente pour produire leurs raisons. Enfin , que

pour donner son attention aux besoins de l'Allemagne, il y enverroit des légats, qui travailleroient au soulagement des peuples, pourvû que l'empereur & ceux de la nation l'approuvassent & l'eussent pour agréable.

Après que Blosius eut fait la lecture de cette réponse du pape, Mendoza fit une nouvelle protestation contre tout ce qui y étoit contenu, pour maintenir le droit inviolable de l'empereur. On lui répondit en peu de mots, que le pape étoit fort fâché de cette conduite, non qu'il voulut contester à l'empereur le droit qui convenoit à sa dignité, n'ayant jamais eu cette intention : mais qu'il étoit juste que le pape de son côté, le siege apostolique & les cardinaux soutinssent aussi leurs droits inviolables, malgré les protestations répétées de l'ambassadeur, auquel on avoit suffisamment répondu. Qu'au reste ce que Blosius venoit de lire n'avoit pas besoin de l'approbation de Mendoza, & ne pouvoit être affoibli par les oppositions qu'il y pouvoit former.

Après ce consistoire, on employa plus de quinze jours à chercher quelque voie d'accommodement avec l'ambassadeur ; mais ce fut en vain : & il partit de Rome le jour des Cendres qui tomboit dans cette année le quinzième de Février : le lendemain le pape manda à ses légats tout ce qui s'étoit passé avec Mendoza, & il ajouta, qu'encore qu'il souhaitât beaucoup qu'on finît au plutôt le concile, cependant pour ne point manquer à son devoir, il jugeoit à propos d'évoquer l'affaire à son tribunal ; qu'ainsi il leur ordonnoit de lui

AN. 1548.

XI.
Nouvelle protestation de l'ambassadeur Mendoza.

Pallav. ubi supra
cap. 13. n. 11.

XII.
Le pape défend aux pères de Bologne de faire aucune innovation.

Pallav. ibidem
lib. 10. cap. 24. n. 1.

AN. 1548.

envoïer les actes de la translation, & d'exhorter les peres à lui députer trois d'entr'eux au moins, pour lui exposer en leur nom les raisons qu'ils avoient eues de transferer le concile. Toutes les actions furent donc surfises à Boulogne conformément à la défense du pape. Le bref de Paul III. y arriva le vingt-cinquième de Fevrier. Quelques évêques représenterent que l'autorité qu'il s'attribuoit portoit préjudice à celle du concile, & le soumettoit au pape. Mais sans s'arrêter à cette remontrance, on conclut qu'on lui envoieiroit les députez qu'il demandoit, & au lieu de trois on en nomma jusqu'à six.

XIII.

Le pape écrit aux peres de Trente, & ils lui font réponse.

*Pallav. ut supra cap. 14 & 15.
Ayud Goldast.
tom. 2.*

Raynald. ad hunc an. n. 34 & 39.

Le pape adressa aussi un bref aux prélats assemblez à Trente, pour les prier de lui envoïer trois députez qui pussent lui faire connoître quelles raisons ils avoient de s'opposer à la translation du concile. Ces prélats répondirent le vingt-troisième de Mars qu'ils se promettoient de sa bonté & de sa prudence, qu'il reconnoitroit aisément qu'en s'opposant à la translation du concile, & étant demeurez à Trente, ils n'avoient jamais eu la pensée de l'offenser. Qu'au contraire, ils ne s'étoient opposez aux autres, que parce qu'ils traitoient une affaire si importante à son insçu, sans faire aucun cas de l'empereur. Qu'ils ne croïoient pas que cette translation dût jamais agréer à sa sainteté, ni avoir son approbation. Qu'ils le supplioient de croire, que si l'empereur avoit prévenu leurs plaintes, il avoit tout fait de son propre mouvement, sans qu'ils se fussent adressez à lui, parce que cela le regardoit comme le protecteur de l'église. Qu'ils

n'auroient jamais pensé que le pape eut dû attendre d'eux cet avertissement qu'ils sçavoient lui avoir été donné par ses légats ; vû que s'étant expliqués en public , & leur avis aiant été écrit par les notaires , il ne leur restoit plus qu'à garder le silence, comme ils ont fait , ne croiant pas que leur présence fut nécessaire à Boulogne , parce qu'il leur suffisoit de ne pas consentir à la translation proposée , & de s'abstenir par modestie & par soumission d'importuner sa sainteté , dans l'espérance qu'elle ne manqueroit à rien de ce qui concernoit l'avantage de la religion. .

 A N. 1548.

Ils ajoutaient que les légats aiant promis dans la session , de retourner à Trente , aussi-tôt que le soupçon de la maladie seroit levé , sur tout si l'Allemagne se soumettoit au concile , l'un & l'autre étant arrivé , il n'y avoit plus de raison qui les obligât à se rendre à Boulogne. Qu'ils s'étoient arrêtés à Trente , dans l'espérance que les autres y reviendroient ; à quoi ils s'attendoient avec d'autant plus de justice , que l'empereur protégé du ciel , avoit vaincu les Protestans , & obligé l'Allemagne à se soumettre au concile. Que si quelques-uns étoient scandalisez , comme le disoit sa sainteté , de ce qu'ils demeuroient à Trente , il leur suffisoit de n'en avoir donné aucun sujet ; & qu'au contraire le départ des prélats qui sont à Boulogne avoit surpris & troublé beaucoup de monde. Que leur nation avoit toujours respecté le successeur de saint Pierre , envers lequel ils s'étoient toujours exactement acquitté de leur devoir. Qu'ils supplioient donc sa sainteté de ne les point blamer ,

A N. 1548.

& d'interpreter favorablement leur conduite, dans laquelle ils n'avoient eu que de bons desseins. Et comme le but que se proposoit le concile étoit la paix, ils prioient le pape de ne les point mettre en procès, cette cause étant ou la leur propre ou celle de Dieu. Que si c'est la leur, ils sont prêts de souffrir l'injure plutôt que de la faire; si c'est celle de Dieu, comme elle l'est en effet, elle ne peut avoir un meilleur juge que le vicaire de Jesus-Christ. Et là-dessus ils conjurent Paul III. de renoncer à tout procès, de remettre sur pied le concile interrompu, de faire retourner au plutôt les légats & les peres à Trente, sans s'amuser inutilement à traiter de la translation, le suppliant encore de prendre en bonne part leurs remontrances, n'ayant pas dessein de lui apprendre son devoir, mais de lui faire entendre seulement ce qu'ils espèrent de sa bonté paternelle:

XIV.
Replique des députez de Boulogne à la lettre des peres de Trente.

Pallav. ubi supra
cap. 15. n. 5.
Fra-Paolo ibid. p.
268.

Cette réponse des peres de Trente fut envoyée par le pape aux cardinaux nommez commissaires, qui la communiquerent aux députez de Boulogne. Ceux-ci y repliquerent aussi-tôt, qu'ils étoient bien aise que les Espagnols reconnussent & le jugement & le juge, & ne voulussent point être parties. Que néanmoins leur réponse avoit besoin d'être réfutée dans quelques articles, afin de mettre la verité dans tout son jour. Qu'il étoit inutile de dire que le concile ne devoit pas être transféré sans en avertir le pape, les légats l'ayant fait en vertu d'une bulle expresse qu'on lut alors. Que l'on ne pouvoit pas dire que l'empereur eut été negligé ou méprisé, puisqu'on avoit eu pour lui les

les mêmes égards que pour le pape. Que les progres de la contagion dans la ville & dans les lieux circonvoisins, ne permettoient pas d'y demeurer plus long-temps, & que d'ailleurs il falloit ou rompre ou transférer le concile, d'où plusieurs peres s'étoient déjà retirez, & d'où les autres vouloient partir, pour se garantir du mal attesté par les medecins, & particulièrement par Fracastor, qui étoit le medecin du concile; outre la crainte qu'on avoit, que les villes voisines ne voulussent rompre tout commerce avec Trente, comme les actes publics en faisoient foi. Qu'après la publication du decret, les légats avoient invité les peres de se rendre à Boulogne, & les avoient ensuite sollicités par leurs lettres, après y être arrivez. De sorte qu'ils ne devoient pas dire, qu'ils n'avoient pû suivre les légats, parce qu'ils ne convenoient pas avec eux de la translation, & qu'en conscience ils pouvoient être d'un avis contraire aux autres, les suffrages étant libres; parce que le decret aiant été rendu à la pluralité des voix, il falloit que chacun y accommodât sa conscience, sans quoi on ne finiroit jamais aucune affaire.

A l'égard de la promesse qu'on avoit faite de retourner à Trente, les députés disoient qu'il étoit aisé d'en voir les conditions dans le decret. Que s'ils étoient restez, croiant que les autres retourneroient; pourquoi ne pas répondre aux lettres des légats qui les exhortoient de venir à Boulogne? Que selon toutes les apparences le mot de *prétendu soupçon de la peste*, leur étoit échappé sans reflexion. Que n'aiant pas autre chose à alle-

AN. 1548.

guer contre la translation , & n'obéissant pas au decret qui leur ordonne d'envoier leurs procureurs à Rome , ils encourroient les censures. Que la distinction de la cause de Dieu & de la leur étoit frivole. Que quand même ce seroit la leur , personne n'avoit dessein de leur faire tort : mais que si c'étoit celle de Dieu , on devoit l'éclaircir comme une chose qui en effet n'étoit pas évidente. De sorte que l'empereur aiant usé du mot de *legats prétendus* , & appelé les peres de Boulogne , non pas un concile , mais une assemblée particulière , avec beaucoup d'autres termes injurieux contre la translation : la raison vouloit que sa sainteté évoquât à soi la cause , non pour fomentier les contestations , mais pour les assoupir. Que pour sçavoir si le scandale venoit de la translation ou de leur demeure à Trente , il n'y avoit qu'à considérer que leur opiniâtreté seule à y rester en empêchoit le retour. Que si par le mot de *concile interrompu* , ils entendoient les congregations accoutumées , il n'y avoit jamais eu d'interruption ; & s'ils vouloient parler de la publication des decrets , elle avoit été différée en leur faveur ; outre qu'on avoit examiné tant de points , soit de doctrine soit de reformation , qu'on pouvoit aisément en faire une session fort longue. C'est pourquoi ils supplioient sa sainteté de prononcer la sentence , considérant qu'aucun concile n'avoit duré autant que celui-ci , si ce n'est en temps de schisme ; & qu'il étoit juste de rendre les évêques à leurs églises après une si longue absence.

XV.
Arrivée du non-

Cet écrit dont l'archevêque de Matera avoit

fait la lecture au pape dans un confistoire , fut en-
 voïé à Trente sur la fin du mois d'Avril ; & les
 députez de Boulogne eurent ordre de continuer la
 procédure avec les cardinaux nommez à cet effet.
 Pendant que ce procès s'instruisoit assez lentement
 à Rome , le nonce Julien Ardinghellus que Paul
 III. avoit envoïé en Allemagne pour traiter & de
 la translation du concile & de la restitution de Plai-
 sance , arriva à Rome , & rapporta au pape , qu'il
 y avoit beaucoup d'esperance d'adoucir l'empereur ,
 qu'il écouterait volontiers ceux qu'on lui
 envoieroit pour traiter de la restitution de cette
 ville , en y ajoutant toutefois certaines conditions ,
 ou en la compensant avec une autre ville. Qu'à l'é-
 gard de la translation du concile , ce prince ne par-
 leroit plus du retour des peres à Trente , pourvû
 qu'on ne continuât point le concile à Boulogne ,
 & qu'on fûrît à Rome cette affaire : que cepen-
 dant il falloit envoier des légats en Allemagne
 avec d'amples pouvoirs , pour traiter avec l'em-
 pereur de treize chefs qu'il croïoit importans
 pour reconcilier les heretiques , & satisfaire aux
 demandes de la nation ; que par ce moïen on n'au-
 roit plus besoin de concile , & l'on cesseroit tou-
 te dispute. Sur quoi les légats furent consultez , &
 répondirent qu'on ne pouvoit refuser à l'empe-
 reur ce que le pape avoit promis dans sa réponse à
 Mendoza ; mais qu'il n'y falloit envoier qu'un
 seul légat avec deux autres qui lui seroient don-
 nez pour ajoints ou conseillers , & ils désignerent
 Sfondrate pour légat , Jérôme Veralle & Sebastien
 Pighin pour ajoints , l'un archevêque de Rossano ,
 l'autre évêque d'Alife.

Zzz ij

AN. 1543.

ce Ardingellus
 d'Allemagne à
 Rome.

Pallav. *ibid.* lib.
 10. cap. 16. n. 1.

AN. 1548.

XVI.

Le pape veut envoyer un légat & deux ajoints en Allemagne.

Pallav. ut supra
cap. 15. n. 2.

Le pape étoit sur le point d'exécuter sa promesse, & d'envoyer ces trois prélats en Allemagne, lorsque les ambassadeurs de France, joints à quelques cardinaux qu'ils avoient gagnez, lui représentèrent, que l'empereur par cet artifice ne tendoit qu'à se rendre souverain dans toute l'Allemagne, afin de fondre ensuite sur le roi de France & sur les princes d'Italie, pour les opprimer; qu'il avoit déjà assez marqué que c'étoit là son dessein en se saisissant de Plaisance, & que si on lui accordoit ce qu'il demandoit, c'étoit lui fournir un moyen de réduire en servitude toute la republique chrétienne. Sur ces remontrances le pape changea de résolution; mais ne voulant pas tout-à-fait déferer aux règles d'une prudence politique qui lui fit négliger le salut des fideles; il nomma un nouveau nonce auprès de Ferdinand roi des Romains, ce fut Prosper Santa-Crux évêque de Chysama, & auditeur de Rote; on le chargea d'ordres secrets de voir en passant Guillaume duc de Baviere, qui se plaignant aussi-bien que Paul III. du peu de reconnaissance que l'empereur avoit fait paroître des secours qu'on lui avoit fournis, vouloit se liguier avec quelque puissant prince pour reprimer la trop grande autorité de la majesté Imperiale: mais la chose fut si secreete qu'il n'en parut jamais rien.

XVII.

Instruction du pape au nonce Santa-Crux en Allemagne.

Pallav. ibidem.

Ce qu'on connut des instructions données au nonce, fut qu'il s'emploieroit à reconcilier les Bohemiens heretiques, qu'il traiteroit avec l'empereur sur le rapport fait par Ardinghellus; & qu'en passant par Boulogne, non-seulement il com-

muniqueroit aux légats les ordres qu'il avoit reçus , mais qu'il suivroit leur avis sur ces mêmes ordres , & les reformeroit suivant leur conseil. Ce qui arriva en effet ; les légats aiant changé beaucoup d'articles qui regardoient la translation du concile , sa continuation à Boulogne , & l'envoi des légats que l'empereur demandoit , & que le pape lui avoit promis. Le cardinal Madrucce demandoit à être de ce nombre , comme un prélat de la même nation , agréable à l'empereur & aux Allemands , & puissant dans l'empire. On avoit chargé le nonce de l'entretenir dans cette esperance , en lui insinuant qu'on pourroit le déclarer légat du pape en cas que les affaires d'Allemagne promissent un heureux succès ; mais que dans les conjonctures presentes le pape étoit arrêté , & n'osoit le nommer son légat , sur le bruit qui couroit que l'empereur l'avoit destiné pour être son ambassadeur en Espagne , afin d'y conduire sa fille & la marier avec l'archiduc Maximilien fils aîné du roi des Romains , & par-là le pape se tira d'embaras.

Santa-Crux étant arrivé en Allemagne trouva l'issuë fermée aux propositions qu'il devoit faire à l'empereur , par la publication que ce prince avoit fait faire d'un reglement concernant les affaires de la religion. En effet Charles V. aiant appris du cardinal de Trente , que le pape étoit résolu de ne point tenir de concile hors de ses états , parce qu'il s'y trouvoit , disoit-il , engagé par le point d'honneur & par l'interêt du saint siege , & aiant vû la réponse même du pape à Mendoza sur la

AN. 1548.

XVIII.

L'empereur pense à faire dresser un formulaire de foi jusqu'à la décision du concile.

Fuller. lib. 10. cap. 17. n. 1.

Sleidan in comment. lib. 10. pag. 715.

Maimbourg. hist. du Lutheran. l. 3.

AN. 1548.

fin de Decembre, à l'occasion de laquelle il lui avoit ordonné de faire ses protestations ; enfin jugeant que Paul III. en demandant la restitution de Plaisance vouloit interrompre la negociation qui concernoit le concile , il résolut de ne point désarmer qu'il n'eut trouvé un moien de pacifier les différends de la religion en Allemagne , ou de faire dresser un formulaire de foi , que les deux partis pussent agréer & suivre , en attendant la décision solennelle du concile. La proposition en fut faite dans la diete d'Ausbourg , qui se tenoit encore ; & elle ordonna qu'on choisiroit des personnes propres à travailler à une si bonne œuvre. Mais ceux qui avoient été nommez , ne s'étant pas accordez entr'eux , l'empereur à la priere de la diete en choisit lui-même trois , qui furent 1. Jules Phlug à qui l'on avoit rendu depuis peu l'évêché de Naümbourg que les Lutheriens lui avoient ôté , & qui s'étoit acquis beaucoup de reputation par ses sçavans ouvrages & particulièrement par son livre de l'Institution de l'homme chrétien qu'il avoit écrit contre Luther. 2. Michel Holding évêque titulaire de Sidon & suffragant de l'archevêché de Maïence , homme aussi très-sçavant & très-catholique , dont le merite fut peu de temps après recompensé de l'évêché de Mersbourg. 3. Jean Agricola d'Islebe , celui-là même qui avoit travaillé dix-huit ans auparavant avec Melancton & Brentius à la confession d'Ausbourg , qui s'étoit fait depuis chef de la secte des Antinomiens contre Luther , c'est-à-dire de ceux qui ne se croioient pas obligez aux bonnes œuvres que la

LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME. 551
foi prescrite , & qui étoit actuellement prédicateur
de Joachim II. électeur de Brandebourg.

AN. 1548.

Ces trois théologiens après de longues & frequen-
tes conférences auxquelles assisterent encore quel-
ques autres sçavans, dressèrent un formulaire de foi
qui fut souvent retouché avant que d'être mis dans
un état parfait, tantôt par des additions, tantôt par
des retranchemens. On lui donna le nom d'*interim*,
c'est-à-dire une espèce de reglement pour la doctri-
ne qu'il falloit croire dans l'empire, jusqu'à ce que
le concile en eut plus clairement décidé. C'est
un mot latin, qui signifie, *en attendant*, ou *cepen-
dant*, comme si l'on eut voulu dire que son autori-
té ne dureroit que jusqu'à la détermination d'un
concile sur les mêmes matieres.

XIX.
Il fait travailler
à l'*interim* que le
pape fait exami-
ner à Rome & à
Boulogne.

Ce reglement fut communiqué tout dressé au
nonce Sfondrate, afin qu'il le fît confirmer par
le pape. Ce prélat l'envoia donc à Rome & à Bou-
logne, où Paul III. le fit examiner, particuliere-
ment dans cette dernière ville. Il en commit
l'examen à Catarin & Seripand, qui décidèrent
que la première partie contenant des articles dé-
jà définis par le concile de Trente, on devoit y
employer les mêmes termes dont s'étoit servi ce
concile, & n'en pas substituer d'autres. L'autre
partie qui regardoit des matieres qu'on n'avoit pas
encore décidées, leur parut remplie d'expressions
ambiguës, & ils y firent diverses remarques pour
corriger l'ouvrage. Sur le jugement qu'ils en por-
terent, le pape fit dire à l'empereur par Sfondrate:
qu'outre que ce n'étoit pas à lui à regler les affai-
res de la religion, il y avoit deux points dans son

AN. 1548.

XX.
L'empereur fait
recevoir l'*interim*
dans la diète
d'Ausbourg.

reglement qu'on ne devoit pas permettre , dont l'un étoit contraire à la tradition apostolique , & l'autre depuis long - temps établi dans l'église , ces deux points étoient le mariage des prêtres , & l'usage de communier sous les deux especes dans les lieux où on l'avoit laissé subsister jusqu'à la décision du concile.

Malgré cette réponse du pape , l'empereur impatient d'établir la paix & l'union en Allemagne fit recevoir son *interim* dans la diète d'Ausbourg le quinziesme de Mai. Tous les électeurs l'approuverent; & celui de Maïence chef & président en remercia Charles V. au nom de tous. Le nonce Santa-Crux n'eut sa premiere audience de ce prince qu'une heure après la publication de ce reglement; aussi exposa t'il assez froidement le sujet de sa commission , & dit qu'étant venu exprès pour cette affaire , il étoit inutile qu'il en parlât , puisqu'elle étoit consommée. L'empereur s'excusa sur ce qu'on le pressoit de finir la diète qui duroit depuis long-temps. Et le nonce aiant fait tomber la conversation sur l'affaire de Plaisance ; ce prince l'interrompit , & lui dit qu'il étoit obligé de preferer ce qui concernoit le public , à ce qui n'étoit que particulier à la famille des Farneses , & qu'il se conduiroit en cela comme un prince catholique. C'est que l'empereur venoit de faire un traité avec ceux de Plaisance , entierement contraire aux interêts du pape & des Farneses ; & Sfondrate en aiant porté ses plaintes à Granvelle , celui-ci avoit répondu , que la necessité y avoit forcé son maître, voulant marquer qu'on soupçonnoit le roi de France

France d'avoir quelque dessein sur le Milanés. Le nonce n'ayant pas reçu d'autre réponse de l'empereur, se retira.

L'*interim* après avoir été accepté dans la diète, fut aussi-tôt imprimé avec une espèce de déclaration imperiale à la tête, & publié en latin & en Allemand. Dans cette déclaration l'empereur exposoit qu'il n'avoit rien oublié pour éteindre le schisme, & rétablir la paix dans l'église; qu'après avoir employé plusieurs remèdes inutiles, il avoit eu recours à un concile general qui avoit été commencé à Trente, & auquel il avoit obtenu des états de l'empire qu'on se soumettroit, lui remettant à lui-même le soin de terminer les différends de la religion par une paix solide, jusqu'à ce que le concile eut réglé toutes choses. Que dans cette vûe des personnes d'une condition distinguée & d'un mérite singulier lui avoient proposé un formulaire, qui avoit été dressé & examiné par de très-habiles théologiens qui n'y avoient trouvé rien de contraire à la religion catholique, à la doctrine de l'église & à ses reglemens, excepté deux articles, l'un de la communion sous les deux espèces, l'autre du mariage des prêtres, qu'on jugeoit à propos de tolerer seulement, jusqu'à ce que le concile auquel les états de l'empire avoient solennellement promis de se soumettre, eut souverainement décidé de ces deux articles & de tous les autres contestez. En conséquence l'empereur requiert les états qui n'ont rien changé jusqu'à présent dans la doctrine ni dans les pratiques de l'église universelle, d'y persister sans rien innover,

AN. 1545.

XXI.

Publication de l'*interim*, & ses articles.

Stellan in evan-
ment. lib. 20. pag.
721. Chap.
Car. V. imp. Aug.
INTERIM. tom. 1.
conf. s. imp. Gel-
d. lib. pag. 512.
Kayserl. ad hunc
art. n. 59.

A N. 1548.

& demande aux autres états qui ont fait quelque innovation, qu'ils se conforment aux états catholiques, ou du moins à ce formulaire, sans rien établir ou souffrir qui n'y soit pas conforme. Il exhorte en même-temps tous les états de tolérer ce formulaire pour le bien de la paix, de ne pas souffrir que l'on écrive ou que l'on prêche contre, & d'attendre avec patience la décision du concile, au rétablissement duquel sa majesté promet de travailler, comme les états de l'empire l'ont demandé, afin de délivrer entièrement la nation germanique du schisme qui la divise depuis si long-temps.

XXII.
Les XXVI. articles dont l'*interim* est composé.

Dupin bibliot. des aut. eccléf. tom. 12. in 4. pag. 79.
Sleidan ubi supra pag. 722.

Ce formulaire ou reglement contenoit vingt-six articles dont le premier traitoit de l'état de l'homme avant sa chute, créé en grace & dans la justice originelle sans cupidité, & entièrement libre pour faire le bien & le mal, avantages qu'il auroit conservez, sans être sujet aux maladies, à la mort, à la douleur, & autres peines, s'il eut obéi aux commandemens de Dieu.

Le II. est de l'état de l'homme tombé dans le péché, où il a perdu pour lui & ses descendans la justice originelle, & est devenu sujet à la concupiscence de la chair qui le détourne du bien, & le porte au mal. Il ne laisse pas d'être libre dans cet état; mais cette liberté est affoiblie & blessée, & il ne peut sans la grace de la réparation, devenir véritablement juste aux yeux de Dieu; il est esclave du péché & des peines qui sont communes aux justes & aux pécheurs, mais qui sont la punition des derniers, pendant qu'elles servent d'exercice aux premiers.

Le III. est de la redemption qui nous a été procurée par Jesus-Christ, parce que Dieu étant riche en-misericorde, & ne voulant pas laisser périr l'homme qui étoit son ouvrage, à envoié son fils pour le racheter. Ainsi c'est par lui seul que nous obtenons cette redemption ; c'est en consideration de son sang que Dieu nous fait misericorde.

AN. 1543.

Le IV. traite de la justification. Il y est dit que ceux à qui le merite de la passion de Jesus-Christ est appliqué, sont justifiez, c'est-à-dire, qu'ils obtiennent la remission de leurs pechez, qu'ils sont délivrez de la damnation éternelle, remplis du Saint-Esprit, & rendus justes d'injustes qu'ils étoient. Car Dieu en justifiant l'homme, ne lui pardonne pas seulement ses pechez : il le fait encore meilleur, en lui communiquant son Saint-Esprit, il purifie son cœur, & l'excite par la charité qu'il y répand, à desirer ce qui est juste & à le faire. Ceux qui sont justes ne laissent pas d'avoir encore la concupiscence, ce qui fait qu'ils ne vivent point sans peché, & qu'ils n'ont jamais une parfaite justice en ce monde. Le merite de Jesus Christ, & cette justice inherente concourent à nous faire bien vivre en ce monde ; mais c'est sur le merite de cet homme Dieu que nous appuyons principalement notre esperance, & dans lequel nous mettons notre consolation.

Le V. parle des fruits de la justification, qui sont la paix avec Dieu, l'adoption, & le droit de succéder à l'heritage éternel.

Le VI. est de la maniere dont l'homme reçoit

A a a ij

AN. 1548.

la justification, non par les œuvres de la justice, mais gratuitement & par la miséricorde de Dieu, qui ne le veut pas, comme un tronc inanimé, mais l'attire volontairement, en poussant sa volonté par la grace prévenante à detester le péché, en élevant ensuite son esprit à Dieu par les mouvemens de la foi : l'homme qui croit ainsi aux promesses de Jésus-Christ, & qui est touché de la crainte salutaire de la justice divine, considérant la miséricorde de Dieu & la redemption de Jésus-Christ, mû par la grace de Dieu, conçoit une confiance & une espérance qui lui fait croire contre l'espérance de son propre mérite, qu'il obtiendra miséricorde, & par-là est conduit à la charité, justifié par la foi, sanctifié & regeneré par le Saint-Esprit qui répand dans nos cœurs la charité, laquelle jointe à la foi & à l'espérance, nous justifie d'une justice inherente, qui dépend tellement de ces trois vertus, foi, espérance & charité, que si une des trois manque, la justice est imparfaite.

Le VII. est de la charité, de ses fruits & de ses effets qui sont les bonnes œuvres. On reconnoît qu'elles sont si nécessaires pour le salut de chaque justifié, que celui qui ne les fait pas perd aussi-tôt la grace : que Dieu les recompense par sa miséricorde : que plus les hommes font de bonnes œuvres, plus ils croissent en justice : que quoiqu'on doive s'appliquer plus particulièrement à l'observation des commandemens de Dieu, on doit aussi recommander les actions conseillées dans l'écriture, & qu'il ne faut pas confondre les œuvres de surérogation qui sont au de-là du précepte,

avec les œuvres contraires au précepte.

Le VIII. est de la confiance qu'on a de la remission de ses pechez. On y dit qu'il faut prendre garde d'un côté à ne pas inspirer trop de severité & de confiance aux hommes, & de l'autre, à ne les pas jetter dans le desespoir. Que quoiqu'on ne doive point avoir de fausse présomption, on doit néanmoins avoir une entiere confiance au sang de Jesus-Christ, & au témoignage du Saint-Esprit, qui nous enseigne que nous sommes les enfans de Dieu.

Le IX. est de l'église; & l'on y établit qu'on ne peut être sauvé hors de son unité & de sa communion spirituelle: que quoique considérée comme le corps de Jesus-Christ qui influë dans tous ses membres, elle ne soit composée que de justes, auquel sens elle est spirituelle & invisible, elle est néanmoins sensible, elle a des évêques, & des pasteurs; elle est dépositaire de la parole de Dieu; elle a le pouvoir d'administrer les sacremens, les clefs pour lier & pour délier, le droit d'excommunier, d'ordonner des ministres, de faire des canons: Que toutes ces choses qui appartiennent à la partie sensible & exterieure de l'église, doivent servir à la consommation des saints: Qu'il y a dans cette église des bons & des méchans, mais que les heretiques & schismatiques en sont séparés.

Le X. explique les qualitez & les marques de la vraie église, qui sont la sainte doctrine, l'usage légitime des sacremens, son unité, son universalité & catholicité; c'est-à-dire qu'il faut qu'elle soit répandue dans tous les lieux & dans tous les

temps, & qu'elle ait une succession continuelle depuis les apôtres jusqu'à nous. C'est ainsi qu'on explique ces deux derniers termes.

Le XI. est du pouvoir & de l'autorité de l'église ; en sorte que c'est à elle à discerner les vraies écritures des fausses ; les interpreter , & en tirer les vrais dogmes. Elle a ses traditions & ses usages auxquels on ne doit point toucher , elle a le pouvoir de contraindre & d'excommunier ; de faire des loix, de décider les questions douteuses , & de faire des canons dans des synodes.

Le XII. est des ministres de l'église , que Jesus-Christ a établi dès le temps des apôtres , où les fonctions sacrées étoient réservées aux ministres ; en sorte qu'il ne faut pas confondre le sacerdoce intérieur de tous les chrétiens , avec le sacerdoce extérieur & ministeriel , qui n'appartient qu'à ceux qui ont été bien appelez, & qui sont ordonnez légitimement.

Le XIII. est du souverain pontife & des évêques , & porte que quoique l'église ait plusieurs évêques qui la gouvernent de droit divin ; elle en a un qui est à la tête de tous les autres pour éviter le schisme ; que cette prérogative a été accordée à saint Pierre ; & que celui qui occupe son siege , jouit du même droit de gouverner toute l'église : Qu'il ne doit pas néanmoins se servir de ce pouvoir pour la destruction , mais seulement pour l'édification : Que Jesus-Christ a donné cette plénitude de pouvoir à saint Pierre , de telle manière qu'il a voulu que les autres évêques eussent aussi part au gouvernement ; & qu'il les a établis de

LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME. 559
droit divin évêques de leurs églises & de leurs
diocèses: Qu'enfin les chrétiens doivent obéir au pape & aux évêques. AN. 1548.

Le XIV. est des sacremens en general, dont l'institution à deux causes; l'une pour être des signes & des marques de cette grande congrégation qu'on appelle l'église, & pour en signifier l'union; l'autre non seulement pour signifier, mais aussi pour sanctifier & pour conferer la grace invisible, non par la propre vertu des choses extérieures, ni par le mérite, mais par la vertu du Seigneur, qui a institué le sacrement, & qui opere secrètement & intérieurement. On conclut de ce principe que les mauvais ministres peuvent valablement conferer les sacremens, qu'on détermine au nombre de sept.

Le XV. est du baptême; & l'on définit. 1. Qu'il est nécessaire pour le salut. 2. Qu'il remet le péché originel & les péchez actuels. 3. Qu'il consiste dans l'ablution de l'eau & dans la parole de Dieu. 4. Que sa forme a été prescrite par Jesus-Christ; en sorte que ceux qu'on baptise avec cette forme sont regenez, que s'ils sont adultes, ils doivent avoir la foi actuelle, & à l'égard des enfans, cette foi est supplée par celle des parains & maraines, & de l'église. 5. Que les baptisez doivent sçavoir qu'ils sont consacrez, sanctifiez & reconciliez à Dieu par le baptême. 6. Que quoique la fonction de baptiser appartienne au prêtre toutefois un laïque peut baptiser valablement & utilement dans le cas de nécessité: le baptême des heretiques est aussi valable. 7. Qu'en-

A N. 1548. core que le baptême ôte toutes les souillures , il n'ôte pas toutes les langueurs de la nature corrompue , puisqu'il laisse la concupiscence qui incline au mal , & qui ne cesse de combattre contre l'esprit pendant que nous sommes en cette vie. 8. Que la vertu du baptême fortifie l'esprit contre ces mouvemens de la concupiscence par le Saint-Esprit qu'elle nous communique.

Le XVI. est sur le sacrement de confirmation , qu'on reconnoît avoir été conféré par les apôtres en imposant les mains , & auquel l'église a ajouté l'onction, quelque temps après. On dit que c'est un usage qu'elle a toujours approuvée ; qu'elle croit que les regeneratez par le baptême , sont confirmés dans ce sacrement par les dons du Saint-Esprit , & que c'est l'effet de ce sacrement. On y marque qu'il seroit à souhaiter qu'on ne le conférât qu'à des adultes bien instruits de la religion , & que ceux qui s'en approchent fussent à jeûn , & eussent confessé leurs pechez. Enfin on y déclare que le ministre de ce sacrement est l'évêque.

Le XVII. concerne la pénitence qui consiste dans l'absolution du prêtre , fondée sur les paroles de Jesus-Christ , qui lui donnent le pouvoir de remettre les pechez. Et parce qu'il n'a pas seulement le pouvoir de remettre , mais encore celui de lier ; il faut qu'il juge s'il doit remettre ou retenir. Pour porter ce jugement il doit connoître la disposition du pecheur , ce qu'il ne peut savoir que par la confession & l'énumération des pechez. Ainsi la confession est approuvée dans cet article

article de même que la satisfaction ; & l'on y déclare que la forme de l'absolution doit être conçue en termes qui fassent entendre que les péchez sont remis par la vertu & par les merites de Jesus-Christ.

AN. 1548.

Le XVIII. qui parle du sacrement de l'eucharistie, dit que Jesus-Christ l'a institué sous l'espece visible du pain & du vin ; qu'il nous donne son vrai corps & son vrai sang, & nous unit à lui par cette nourriture spirituelle comme à notre chef & aux membres de son corps : Que la forme de ce sacrement consiste dans ces paroles de Jesus-Christ. *Ceci est mon corps, ceci est mon sang* : lesquelles étant prononcées sur le pain & le vin, ceux-ci deviennent le vrai corps & le vrai sang de Jesus-Christ : la substance du pain & du vin étant changée au vrai corps & au vrai sang. Qu'il faut approuver l'usage de l'église, de ne point recevoir ce sacrement sans s'être purifié de les péchez ; & que ce sacrement a la vertu de confirmer dans le bien spirituel.

Le XIX. sur l'extrême-onction dit, que Jesus-Christ n'ayant pas voulu laisser l'homme sans secours dans ses maladies, a institué l'onction sacrée pour soulager son corps & munir son ame contre les attaques du demon ; que saint Jacques a publié cette pratique ; & que celui qui méprise ce sacrement, semble mépriser Jesus-Christ même : Qu'il ne faut néanmoins l'administrer aux malades que dans les maladies où il y a danger de mort.

Le XX. sur le sacrement de l'ordre, dit que quoique tous les chrétiens soient des prêtres, &

AN. 1548.

qu'ils puissent offrir en-tous lieux des victimes spirituelles, & invoquer utilement le nom du Seigneur; cependant on en a choisi quelques-uns dès le commencement de l'église pour le ministère ecclésiastique, qui en devoient faire les fonctions; & Dieu les a tellement distinguez, qu'ils n'ont pas tous le même pouvoir, de peur que cette égalité ne causât quelque trouble. C'est pour ce sujet qu'il est dit dans cet article, que le sacrement de l'ordre a été institué, aiant pour signe l'imposition des mains, & les autres rites convenables à ce sacrement. Que ceux qui sont ainsi consacrez, reçoivent la grace nécessaire pour faire les fonctions ecclésiastiques, & deviennent par-là capables d'administrer ces fonctions. Que ce sacrement est fondé sur les paroles de Jesus-Christ. Que ceux à qui les évêques imposent les mains, reçoivent le pouvoir de faire ces fonctions, qui sont de deux sortes, les unes d'ordre, & les autres de juridiction. Que le ministère de la parole de Dieu, l'administration des sacremens, le gouvernement de l'église sont du premier genre; & que le pouvoir d'excommunier & d'absoudre les pénitens est du second. Que l'église reconnoît sept ordres qui ont chacun leurs fonctions différentes, & que ceux qui en retranchent ou les méprisent, font injure à l'église.

Le XXI. du sacrement de mariage, dit que Dieu l'avoit institué dans le paradis terrestre, pour unir l'homme & la femme par le lien d'une société perpétuelle & unique; que néanmoins sous la loi, cette institution avoit dégénéré, parce

qu'on avoit accordé la permission d'avoir plusieurs femmes & de les répudier. Que Jesus-Christ a remis les choses dans le premier état, & rendu le mariage plus parfait & plus indissoluble. Que pour marquer la grace qu'il accorde aux mariez, on a donné un signe illustre, par lequel ils peuvent apprendre que n'étant pas seulement unis par l'autorité des hommes, mais par celle de Dieu, ils ont reçu des graces particulieres.

Le XXII. du sacrifice de la messe, explique ainsi cette doctrine. Qu'il n'y a point de religion sans cérémonies, & qu'entre ces cérémonies, la principale est l'oblation du sacrifice. Que Jesus-Christ s'est offert pour tous les hommes sur la croix, & qu'ils ont été reconciliez à Dieu par cette unique oblation; mais que le fruit de ce sacrifice leur est appliqué par d'autres sacrifices. Et comme avant la venue de Jesus-Christ, Dieu avoit prescrit des sacrifices pour faire souvenir les hommes de ce grand sacrifice futur; de même Jesus-Christ a laissé à son église l'oblation salutaire de son corps & de son sang sous les especes du pain & du vin, afin de renouveler la memoire du sacrifice de son corps offert, & de son sang répandu sur la croix, & de nous appliquer le fruit de ce sacrifice sanglant. C'est la même hostie qui a été offerte sur la croix, qui est encore offerte sur les autels d'une maniere non-sanglante, non pour la remission des pechez & le salut de nos ames; mais afin que rappelant dans la memoire la passion de Notre-Seigneur, nous rendions graces à Dieu pour le salut qu'il nous a obtenu sur la croix,

AN. 1548. & que nous nous appliquions & appropriions la remission des pechez & la redemption qu'il nous a meritée sur la croix. Jesus-Christ s'est le premier offert à Dieu sous les especes du pain & du vin, comme l'écriture & les peres l'ont enseigné. Il faut donc distinguer deux sacrifices de Jesus-Christ ; l'un sanglant sur la croix, l'autre non sanglant sous les especes du pain & du vin : & l'on trouve dans ce dernier des louanges de Dieu, des demandes du peuple, des actions de graces & des lectures de l'écriture sainte.

Le XXIII. traite de l'intercession & de l'invocation des saints. L'église en les honorant rend graces à Dieu de leur salut ; elle espere encore être secourue par leur protection, persuadée qu'étant les membres d'un même corps, & qu'ayant le même esprit de charité, ils souhaitent notre salut, & ont compassion de nos maux ; & par consequent qu'ils interpellent continuellement Dieu le pere, & Jesus-Christ son fils notre commun mediateur, pour nos besoins. C'est dans cette créance que nous les prions & les invoquons, ne doutant point, 1. Que Dieu à qui toutes choses sont faciles, ne puisse faire, soit par le ministere des anges, soit par une autre voie, que les saints soient informez de nos demandes ; puisqu'il est certain que les anges qui sont dans le ciel, connoissent la conversion du pecheur & s'en réjouissent. 2. Qu'à l'égard des merites des saints, ils ne sont pas semblables à ceux de Jesus-Christ ; tout ce qu'ils ont de merite est puisé dans la passion du Sauveur ; ils peuvent néanmoins servir par la misericorde

de Dieu pour nous obtenir des grâces.

Le XXIV. est que l'église fait encore mémoire des défunts dans le sacrifice. La charité que nous devons avoir pour les morts, nous unit encore à eux, & nous inspire de prier pour eux : c'est un usage ancien que Jésus-Christ nous a infinué, & qui vient de tradition apostolique.

AN. 1548.

Le XXV. dit qu'il seroit à propos de renouveler l'ancien usage sur la communion, & que le prêtre ne fut pas le seul communiant ; mais que les diacres, les autres ministres, & les simples fidèles y communiaissent aussi du moins dans les jours solennels.

Le XXVI. est des cérémonies & de l'usage des sacremens. Il y est ordonné que l'on conservera les anciennes cérémonies du baptême, les exorcismes, le renoncement, la profession de foi, le saint chrême : Que rien ne sera changé dans les cérémonies de la messe : Que dans les villes on dira au moins deux messes en chaque paroisse, & une au moins dans les villages les jours de dimanches & fêtes. Qu'on ne changera rien dans le canon de la messe, & que tout sera observé suivant les anciennes règles : Que si toutefois il y a des choses qui puissent donner lieu à quelques superstitions, on les retranchera. Les autels, habits sacerdotaux, croix, chandeliers, images seront conservés dans les églises, de même que le chant des psaumes & les heures canoniales ; mais on ne rendra point aux images un culte de latrie, & il n'y aura point de concours superstitieux. L'on célébrera les vigiles & les obseques des morts sui-

AN. 1548.

*Sléidan lib. 20.
pag. 725.*

vant l'ancien usage ; l'on solemnifera les fêtes ordinaires , l'on observera les jeûnes & les abstinences prescrites , les processions , l'eau benite , les veilles de pâques & de la pentecôte. Enfin l'on ne condamnera point les benedictions , pourvû qu'on n'en attribue l'effet qu'à la vertu de Dieu. A l'égard des prêtres mariez , on attendra sur cet article la décision du concile , sans les obliger de quitter à present leurs femmes , à cause du trouble que pourroit apporter le changement qu'on voudroit faire sur cet article. L'on souffrira aussi jusqu'à ce que le concile en ait ordonné , l'usage de communier sous les deux especes dans les lieux où il est établi ; à condition que ceux qui sont dans cette pratique , ne condamneront point ceux qui communient sous une seule espece. On ajoute à ces points de discipline , quelques propositions sur le dogme ; sçavoir , qu'il faut croire que Jesus-Christ est tout entier sous chaque espece ; qu'on doit l'adorer dans le sacrement ; que son corps y est d'une maniere permanente , & y demeure jusqu'à ce qu'on le recoive.

XXIII.

L'empereur publie un formulaire de reformation à Ausbourg.

*Pallav. in Hist.
concil. Triê. lib. 11.
cap. 2. n. 1. C.
seq.*

A la fin de cet écrit on prioit l'empereur de faire faire dans la diète un reglement pour la reformation de la discipline : ce qu'il accorda par un decret qui fut lû & accepté le quatorzième de Juin , & qui contenoit vingt-deux articles touchant la reformation. I. De l'ordination & election des ministres de l'église , leurs mœurs , leur science , leur âge. II. Du devoir des évêques , archidiacres , curez , &c. III. Des devoirs des doïens & chanoines. IV. De l'office divin & de la psal-

modie. V. De la reforme des monastères d'hommes & de filles. VI. Des universitez & colleges. VII. Des hôpitaux. VIII. De la prédication de l'évangille dans sa pureté selon l'interprétation des saints peres. IX. De l'administration des sacrements. X. L'on approuve l'usage de la langue latine. XI. On exhorte les évêques à donner la confirmation. XII. On approuve le canon de la messe, le baiser de paix, on ne doit rien chanter pendant l'élevation de l'hostie, on y regle ce qui concerne les ciboires & les tabernacles. XIII. On renouvelle l'obligation de se confesser une fois l'an à son propre pasteur. XIV. Ce qui concerne l'extrême-onction. XV. Pour le mariage. XVI. On apporte des raisons mystiques des cérémonies de l'église. XVII. On fait des reglemens touchant les mœurs des clercs & du peuple. XVIII. On condamne la pluralité des benefices. XIX. On regle la conduite du peuple. XX. De la visite des évêques. XXI. On rétablit les synodes diocésains tous les deux ans, & les conciles provinciaux tous les trois ans. XXII. On traite de l'excommunication; on recommande aux juges ecclésiastiques de ne la point prononcer que pour des causes criminelles, graves & mortelles, & seulement contre ceux qu'on ne peut corriger par une autre voie.

Tel fut le fameux reglement de Charles V. appelé *Interim*, qui fit tant de bruit dans toute l'Europe, & qui fut unanimement blâmé des deux partis. L'empereur ne laissa pas de bien recom-penser les auteurs de cet ouvrage. Il se reçut des

AN. 1548.

XXIV.

L'INTERIM généralement condamné des Catholiques & Protestans.

See also in the lib.
11. pag. 736.

AN. 1548.

*Pallev. ut supra
lib. 11. cap. 1. n. 1.*

présens considerables de ce prince & du roi des Romains, Michel de Sidon eut l'évêché de Merzbourg en Saxe. Quoi qu'il eut ordonné expressement qu'aucun ne fût assez hardi pour combattre ce reglement; on fit imprimer plusieurs livres qui en condamnoient la doctrine, & qui le faisoient passer pour un écrit très-dangereux. Les Catholiques accuserent l'empereur de vouloir changer la religion, & de sa seule autorité renverser les decrets de tant de conciles & de papes. Pour rendre l'*Interim* plus odieux, on le compare. 1°. avec l'*Hexoticon*, ou édit d'union de Zenon, qui s'étoit laissé persuader en 488. par Pierre Mongus patriarche d'Alexandrie, & par Acace évêque de Césarée, de faire des decrets en matiere de religion, pour appuyer en apparence par l'autorité séculiere, les canons des conciles de Nicée, de Constantinople & d'Ephèse, mais en effet pour décrediter le concile de Chalcedoine. 2°. avec l'*Ecthese*, ou édit d'exposition de l'empereur Heraclius en 638. pour insinuer dans les esprits l'heresie des Monothelites qui n'attribuoient qu'une seule volonté à Jesus-Christ, sous prétexte d'approuver la doctrine combattue par les mêmes heretiques. 3°. avec le *Type* ou formulaire publié par l'empereur Constant successeur d'Heraclius en 684. sous prétexte de ramener tous les heretiques à la communion de l'église, en défendant de parler d'une ou de deux volontez en Jesus-Christ, mais en effet lui ôter la nature humaine dont on prétendoit supprimer la volonté.

Les Venitiens furent les premiers en Italie qui
condamnerent

condamnerent ce reglement par un decret du conseil datté du dix-neuvième de Juillet 1548. avec défenses à toutes personnes d'en garder aucun exemplaire sous peine de punition corporelle, & promesse de recompense & de sûreté aux délateurs. A Rome le general des Dominiquains qui senommoit Romæus, écrivit aussi contre. En France Robert Cenalis évêque d'Avranches & celebre théologien de la faculté de Paris, refuta cet *Interim* par un livre intitulé *Antidote*, * & s'étendit fort sur les deux articles qui permettoient le mariage aux prêtres & la communion sous les deux especes. Il y déclame aussi beaucoup contre Bucer qui avoit épousé une seconde femme. Le pere Bobadilla un des neuf premiers compagnons de saint Ignace de Loyola écrivit aussi contre ; pendant qu'il étoit à la cour de l'empereur ; mais son action ne plut pas beaucoup à saint Ignace, qui lui témoigna quelque froideur lorsque Bobadilla eut été renvoyé en Italie. Charles V. accablé de tant d'écrits, fit dire pour toute réponse à ces plaintes, que tout ce qu'il avoit fait en publiant les articles de l'*Interim*, ne regardoit en aucune maniere les Catholiques, qui demeuroient en pleine liberté d'observer leurs anciens usages & coutumes : mais seulement les Lutheriens qu'il vouloit par ce moyen remettre dans la bonne voie, d'où ils s'étoient égarés. Qu'il ne prétendoit pas obliger les ecclésiastiques à se marier, & qu'ainsi ils pouvoient continuer de vivre dans le celibat, s'ils vouloient. Quant à la communion sous les deux especes, que cela ne regardoit aussi que les Protestans,

AN. 1548.

XXV.

Plusieurs auteurs catholiques écrivent contre cet édit.

Steidan lib. 21.

pag. 729.

Spond. hoc an.

n. 7.

Orlandin. in hist.

foet. lib. 8. n. 35.

* Son livre est intitulé : Antidotum ad postulata interium, imprimé à Paris en 1549.

AN. 1548.

les Catholiques n'étant pas obligez d'en user de la sorte. En effet ce prince dans ce decret ordonnoit aux Catholiques de demeurer fermes & constans dans l'union de l'église, comme ils avoient fait auparavant. Enfin les partisans disoient que l'empereur n'approuvoit pas les points contraires à la pratique de l'église, mais qu'il les toleroit seulement pour un temps, & pour ceux qui étoient déjà engagez dans l'heresie; ce qui étoit bien moins que de tolerer tout le Lutheranisme; & faisoient voir que l'*Interim* n'avoit rien de commun avec le Type, l'Ecthesie & l'Henotique; puisqu'il est évident que ces trois empereurs heretiques vouloient engager par ces édits tous leurs sujets dans leurs erreurs.

XXVI.

Le pape prend
cette affaire assez
tranquillement.

Paul III. avoit formé le dessein d'envoier quelques prélats à l'empereur, avec ordre de faire reformer ou supprimer son *Interim*; mais le cardinal Moron & quelques-uns des évêques assemblez à Boulogne, lui conseillerent de n'en rien faire, & il aima mieux suivre leurs avis que de s'exposer à toutes les suites que cette affaire pourroit avoir.

XXVII.

Troubles que l'*Interim* excite dans
sa cour.

*Pallav. lib. 11.
cap. 1. n. 1.*

* *Pallavicin l'ap-
pelle Episcopus
Ambilientis.*

Sa cour ne demeura pas si tranquille. Le cardinal Farnese en fit faire des plaintes à Philippe fils de l'empereur & aux plus distinguez d'Espagne. * Un évêque dit au cardinal de Monté, que tout étoit perdu, & que c'en étoit fait de la religion. D'autres publioient hautement que ce formulaire contenoit en apparence une doctrine catholique, mais en étoit réellement bien éloigné: & entrant dans le détail, ils le censuroient sur ce que dans les matieres du peché originel, de la justification,

des sacrements de baptême & de confirmation, il ne propoſoit point la doctrine établie par le concile. Car, diſoient-ils, puis-que cet écrit a été fait pour ſervir juſqu'à ce que le concile ait déterminé ce qu'il faut croire, & que ces articles ſont déjà reglez, pourquoi donc preſcrit-il une autre doctrine, ſinon pour anéantir le concile? Ils ajoutoient qu'il falloit ſe défier plus que jamais des artifices de l'empereur, qui, dans le même temps qu'il ſollicitoit ſi fortement le retour du concile à Trente, ôtoit toute la force, & la vigueur à ſes decretz. Ils condamnoient tout le corps du livre, qui contenoit des expreſſions ambiguës qui pouvoient recevoir un bon ſens en apparence, mais qui dans le fond étoient peſtiferées. De plus que l'on y affectoit d'expliquer certains points en termes généraux, afin que les Lutheriens puſſent aiſément les interpréter à leur manière. Que le chapitre de la concupiſſence étoit purement Lutherien, de même que celui de la juſtification, qu'on faiſoit conſiſter toute entière dans la confiance aux promeſſes de Dieu, attribuant outre cela tout à la foi.

Ils diſoient encore que l'article des œuvres ne faiſoit aucune mention du mérite que les théologiens appellent *de condigno*, ſur quoi roule toute cette matière. Qu'en parlant de l'églife, ſon unité n'eſt point tirée de ſon chef viſible, quoique ce ſoit l'eſſentiel; & ce qui eſt plus mauvais, qu'on y faiſoit une églife inviſible fondée ſur la charité, qui enſuite devenoit viſible. Grand ſecrec pour détruire la hierarchie & pour établir l'o-

AN. 1548.

pinion Lutherienne : outre qu'assigner pour le marques de l'église la saine doctrine & le legitime usage des sacremens , sans parler de l'obéissance dûe au pontife Romain ; c'étoit fournir à toutes les sectes un moïen pour s'obstiner à croire être l'église. Qu'il n'étoit pas supportable de prendre le pape seulement pour un remede du schisme , & de faire les évêques de droit divin. Que l'on faisoit un pur Lutheranisme du sacrement de la pénitence , quand on disoit que l'homme croïant recevoir avec ce sacrement ce que Jesus-Christ a promis , reçoit ce qu'il croit. Que quant au sacrifice de la messe , l'on en supprimoit le principal qui est de servir d'expiation aux vivans & aux morts. Que de donner des femmes aux prêtres , & le calice aux séculiers , c'étoit renverser toute la foi catholique. Enfin tous les partisans de la cour de Rome crôient d'une même voix , qu'il s'agissoit du capital de la religion. Que les fondemens de l'église étoient ébranlez. Qu'il falloit appeller tous les princes & tous les évêques au secours , & s'opposer conjointement à cet attentat , qui seroit suivi infailliblement non de la destruction de l'église Romaine , chose impossible , mais d'une horrible confusion.

XXVIII.
Les heretiques
s'opposent aussi vigou-
reusement à
cet interim.

Meidan in com-
ment. lib. 21. pag.
737.

De Thou in hist.
lib. 5. n. 2.

Les Heretiques ne paroissoient pas plus con-
tens de l'*Interim*. Les principaux prédicans Lu-
theriens protesterent qu'ils ne le recevroient pas.
Gaspar Aquila ministre de Salvenda en Thuringe , le combattit par un écrit très-vif. Ce fut
Islebe qui lui en fournit l'occasion , en se vantant
à son retour , qu'on alloit voir renaître le siecle.

d'or, & qu'Aquila même recevroit ce règlement. Bucer ministre de Srasbourg ne le voulut jamais recevoir, parce que, disoit-il, cet édit rétablisoit la papauté. Les autres ministres des principales villes protestantes, comme Wolfgang Musculus d'Ausbourg, Brentius de Hall, Osiander de Nuremberg, & quelques autres aimèrent mieux abandonner leur chaire & leur emploi, & se retirer ou en Prusse ou chez les Suisses, que de souscrire à l'*Interim*. Le duc de Saxe Jean Frederic plus zélé Lutherien que tous les ministres, s'opiniâtra à le refuser. Il y en eut même plusieurs, principalement dans la Saxe & dans la Turinge qui firent de sanglans écrits contre cette constitution imperiale, aussi-bien que Calvin qui dominoit toujours à Geneve. Jean Cochlée refuta ces libelles par une forte réponse qu'il publia pour l'empereur, comme firent aussi quelques autres sçavans hommes qui entreprirent la défense.

Cependant l'empereur faisoit tout ce qu'il pouvoit pour soutenir son ouvrage; il agissoit severement contre ceux qui refusoient de le reconnoître, & on le vit même s'élever pour cette raison contre les villes de Magdebourg & de Constance. Cette dernière lassée d'être regardée comme ennemie, envoya ses députez à Ausbourg: mais leur aiant été proposé des conditions qu'ils jugerent trop rudes, ils en avertirent le conseil de leur ville, qui écrivit à l'empereur le onzième de Juiller, & le supplia humblement de ne point forcer leur conscience: Qu'ils ne meritoient pas d'être traitéz plus rigoureusement que les autres: Que les ser-

AN. 1548.

XXXIX.

L'empereur oblige ceux de Constance à recevoir l'*interim*.

Steidan ubi supra lib. xi. pag. 738.

De Thou. in hijd. lib. 5. n. 5.

AN. 1548.

vices qu'ils avoient rendus à la maison d'Autriche, étoient assez connus : Qu'ils le prioient de s'en ressouvenir, & d'agréer huit mille écus qu'ils lui offroient. Qu'ils demandoient aussi que jusqu'à ce qu'on tint le concile, il leur fût permis de vivre dans l'exercice de la religion dont ils faisoient profession. L'évêque d'Arras répondit en peu de mots, „ que puisqu'il ne paroïssoit pas qu'ils souhaitassent beaucoup la paix ; l'empereur prendroit une autre voie pour les ranger à la raison. Ainsi les députez s'en retournèrent sans rien faire. Plusieurs crurent que l'empereur n'étoit pas fâché que ceux de Constance ne voulussent pas recevoir son formulaire, parce qu'il avoit plus d'envie d'assujettir par les armes cette ville & la maison d'Autriche, que d'y établir la religion catholique par un traité. En effet, il donna ordre à Alphonse Vivés de se saisir de cette ville ; mais ce capitaine n'ayant pû réussir dans cette entreprise, & y ayant perdu la vie, l'empereur se contenta de mettre les habitans au ban de l'empire ; mais comme la division se mit parmi eux, ils crurent qu'il étoit plus à propos de prévenir une ruine prochaine par la soumission qu'on leur demandoit ; ainsi ils reçurent l'*Interim*, & le treizième d'Octobre on signa les articles de la reconciliation.

XXX.

On sollicite ceux de Strasbourg à recevoir l'*Interim*.

Seidan in comment. lib. 20. pag. 732.

De Thou in hist. lib. 5. n. 2.

Le vingt-huitième de Juin Granvelle suivant les ordres de l'empereur appella les députez de Strasbourg, à la tête desquels étoit Jacques Sturm, & leur fit dire par Henri Hasius, que sur leur requête par laquelle ils prioient ce prince de

regler leur conduite sur la religion jusques au concile, on avoit composé un formulaire, qui avoit été approuvé par les princes, à l'exception d'un très-petit nombre, & par les villes principales. Qu'on étoit surpris qu'ils n'eussent pas encore déclaré ce qu'ils en pensoient, & qu'on vouloit savoir quel étoit leur sentiment. Les députés s'étant excusés sur leur silence, présentèrent une lettre écrite à l'empereur par l'avis du conseil de leur ville, dans laquelle on lui marquoit qu'on n'avoit pas de plus grand désir que de se soumettre à ses ordres; mais que leurs citoïens étoient si-bien persuadés qu'en recevant l'*Interim*, ils blesseroient leur conscience, qu'ils le supplioient au nom de Jésus-Christ que dans une chose si importante qui concerne le salut de leurs âmes & la vie éternelle, il les laissât suivre la confession d'Ausbourg, & qu'il ne les forçât point à confesser de bouche, ce qu'ils ne croient pas dans le cœur. Que de leur part ils s'appliqueront à entretenir la paix & le bon ordre dans leur ville, à en éloigner toute mauvaise doctrine, & à ne donner aucun sujet de plainte à leurs voisins. Qu'au reste ils ne demandoient que ce qui avoit été accordé à beaucoup d'autres. Granvelle ayant lu cette lettre, leur fit dire que l'empereur avoit toujours pensé avantageusement de leur ville, & que presque tous ayant approuvé & ratifié le décret, ils ne devoient pas s'en croire exemts.

Les députés insistant cependant sur le refus du formulaire, Granvelle usa de menaces, & tâcha de les intimider; sans toutefois ébranler leur fer-

 A N. 1548.

XXXI.

 Fin de la diète
d'Ausbourg.
De Thou *ibid.* lib. 5.

AN. 1548.

*Slesdan lib. 21.
pag. 736.*

meté ; enforte que l'empereur mit fin à la diète le dernier jour de Juin , après qu'il y eut été arrêté qu'on travailleroit à faire continuer le concile à Trente , & qu'on eût publié une seconde fois l'*Interim* , avec un commandement exprès de le recevoir sans aucune restriction. En congédiant la diète , il pria les états & les princes de vouloir envoyer leurs députés au concile , dès que les obstacles que le pape y apportoit , cesseroient : Il y invita de même tous les ecclesiastiques , & les alliez de la confession d'Ausbourg à y venir sous le sauf-conduit qu'il leur donneroît , d'autant plus que les affaires s'y traiteroient selon les regles de la prudence chrétienne , & que les définitions seroient fondées sur l'écriture sainte & la doctrine des saints peres , sans aucunes vûes humaines : Qu'enfin on leur accorderoit une audience favorable , comme la raison l'exigeoit.

Le troisiéme du mois d'Août , l'empereur aiant fait venir les consuls d'Ausbourg avec quelques-uns des principaux citoïens , Helde leur dit au nom de ce prince que leur republique étoit agitée de grands troubles depuis plusieurs années , parce que ceux qui étoient dans le gouvernement , étoient des gens sans expérience & de médiocre condition : Que l'empereur en étoit touché , & que pour y remédier il les déposoit , & en nommoit d'autres en leur place. La nomination faite , l'empereur fit prêter serment à ceux qui avoient été choisis , & les exhorta à se comporter en gens de probité dans l'administration de leur charge , à obéir au decret de la religion , & à lui rendre
tout

toute obéissance. Il abolit les corps de métier, dont il se fit apporter les privilèges qu'il mit entre les mains de ce nouveau senat, & défendit sur peine de la vie, de faire à l'avenir aucune assemblée de citoyens. Tous ces reglemens furent publiés à son de trompe, les portes de la ville étant fermées, avec une bonne garnison de soldats postez en différens endroits. Le conseil remercia l'empereur de son attention au bien de leur ville, & lui promit toute obéissance.

Ceux de Strasbourg ne marquerent pas tant de docilité & de soumission. Ils avoient écrit en françois à l'empereur qui aimoit fort cette langue, qu'ayant fait examiner le decret de la religion par les théologiens de leur ville, & tous ayant reconnu qu'il contenoit certains articles contraires à la sainte écriture, & exposez de telle maniere qu'ils avoient besoin d'une plus ample declaration, ils ne pouvoient l'accepter sans offenser Dieu & sans blesser leur conscience, avant qu'on l'eût examiné de nouveau & qu'on eût entendu leurs théologiens. Que c'étoit une coutume pratiquée dès le commencement de l'église, de déterminer les questions douteuses dans des assemblées legitimes. C'est pourquoi ils demandoient avec instance, qu'il leur fut permis de vivre dans leur religion, jusqu'à ce que l'autorité du concile en eût décidé; n'y ayant pas d'autre voie ni meilleure ni plus utile pour établir une paix durable. Mais l'empereur leur répondit de même que la première fois, qu'il étoit inutile de faire de nouvelles questions, qu'il falloit se soumettre, qu'on ne pou-

AN. 1548.

XXXII.

Lettre de ceux de
Strasbourg à l'em-
pereur.Stridan *ibid.* lib.
21. pag. 741.

A N. 1548.

voit faire à présent d'autres loix là-dessus, qu'ils seroient entendus dans le concile; & qu'enfin ils eussent à se déclarer dans l'espace d'un mois pour tout délai. Sur cette réponse qui étonna fort les sénateurs, on assembla le grand conseil, qui ne se tient que pour les affaires de grande importance, & qui est composé de trois cens bourgeois tirez de chaque corps de métier, c'est-à-dire, quinze choisis de chaque compagnie qui sont au nombre de vingt.

XXXIII.

Ils reçoivent l'*Interim* à certaines conditions.

Sleidan ubi supra
lib. 21. pag. 745.
De Thou hist. lib.
5. m. 2.

Comme l'on recueilloit les voix, il s'en trouva plusieurs au commencement qui rejetterent entièrement l'*Interim*, sans entrer en aucune composition. Mais quelques jours après, aiant appris que les troupes de l'empereur approchoient, ils commencerent à mollir, & écrivirent enfin à ce prince le septième de Septembre, que puisqu'on les renvoioit au concile, & qu'ils y seroient entendus, ils ne refusoient pas, pour ne point paroître opiniâtres, que l'évêque de leur ville fit observer par ses prêtres le formulaire en question, & qu'ils promettoient de traiter avec lui des églises dont il auroit besoin pour l'exercice de la religion Romaine, & d'ordonner que ni dans les discours publics, ni dans les instructions, on ne diroit, ni ne feroit rien qui pût causer du scandale ou du mécontentement, pourvû qu'il fût permis à chacun de vivre dans la religion qui lui sembleroit la meilleure. Ces conditions proposées par Jacques Sturmius avec son éloquence ordinaire, furent agréées par l'empereur, qui leur donna ordre de s'accommoder avec leur évêque, se

reservant toutefois la décision de leur différend, en cas qu'ils ne pussent pas s'accorder. Comme ce prélat qui étoit de la maison de Limpurg dans la Franconie, se montra d'abord assez difficile; on fut contraint de prendre des arbitres de part & d'autre, qui condamnerent le conseil de la ville à lui donner trois églises, & à recevoir en sa protection les ecclésiastiques, qui, moyennant une somme d'argent qu'ils donneraient chaque année, seroient exemts de toutes autres charges & impositions. Et l'évêque de son côté à la prière des professeurs & de tous les habitans, quitta le college de saint Thomas pour lequel ils étoient en dispute, & laissa les autres églises à la disposition du conseil.

L'empereur étant à Ulm, déposa ceux du conseil & en mit d'autres. Il commanda ensuite que les ministres Protestans fussent mis en prison, sur le refus qu'ils faisoient d'accepter l'*Interim*, qui avoit été reçu par le senat dépendant de l'empereur. Entre ces ministres, il y en avoit un nommé Martin Frecht qui avoit enseigné à Heidelberg, & qui depuis l'année 1528. prêchoit à Ulm. Durant la diète d'Ausbourg, le senat sur la prière de Granvelle l'avoit prié de s'y rendre, pour travailler dans l'affaire de la religion, & de se joindre pour cet effet à Phlug, Sidon & Islebe: mais il le refusa, regardant la chose comme suspecte, & ne voyant aucun ministre Protestant qui fût venu des autres villes. A l'arrivée de l'empereur, le senat fit venir Frecht avec les autres ministres, & leur demanda ce qu'ils pensoient du

AN. 1548.

XXXIV.

L'empereur veut obliger ceux d'Ulm à recevoir l'*Interim*.

Striden ibid. lib. 21. pag. 743.

AN. 1548.

decret. Ceux-ci répondirent en montrant ce qu'ils y approuvoient & ce qu'ils y condamnoient. On leur repliqua pourquoi ils n'imitoient pas les ministres d'Aulbourg qui l'avoient reçu avec serment, & ne laissoient pas néanmoins de suivre leur religion. A quoi ils repartirent qu'ils se mettoient peu en peine de ce que les autres faisoient, parce que ce n'étoit pas à eux à en rendre compte : Que dès qu'ils avoient été appelez au ministère, ils avoient promis sur leur foi d'annoncer l'évangile sans rien falsifier dans sa doctrine, & sans y mêler des traditions humaines : Que si le sénat n'approuvoit pas en cela leur conduite, ils le prioient de les dispenser de leur serment : sur cette réponse on leur ordonna de se retirer.

XXXV.

On met les ministres en prison, excepté deux qui se soumettent.

Stellan ubi supra lib. 21. pag. 744.

On les manda l'après dîné ; & quelques députez leur dirent que l'empereur les constituoit prisonniers, & qu'on alloit les mener à son palais ; qu'ils prioient Dieu qu'il les voulut conduire par son esprit. Les ministres peu étonnez de cette nouvelle, répondirent qu'ils ne craignoient aucun péril, & prièrent aussi Dieu pour eux. Ils furent donc conduits au palais où on les fit long-temps attendre, au milieu d'une foule de peuple qui s'étoit assemblé autour d'eux : ensuite on les mena chez Georges Besserer qui avoit été consul, & chez qui logeoient Granvelle & l'évêque d'Arras son fils. Ces deux ministres les entretenirent, & après de longues contestations, voyant qu'ils ne vouloient pas se soumettre à l'édit de l'empereur, on les chargea de chaînes, & on les enferma dans la prison publique avec une bonne garde de soldats

Espagnols & Allemands commandez par Jean comte de Nassau. Il y en eut deux cependant qui se soumirent & acceptèrent le decret. Frecht passant devant son logis pendant qu'on le conduisoit en prison appella son frere qui étoit à la fenêtre, auquel il recommanda sa femme, & sa famille. Mais le frere fut mis aussi en prison, parce qu'il avoit exhorté Frecht à être ferme. Tout ceci arriva le seizième d'Août. Les prisonniers ne demurerent que quatre jours dans la ville, & le cinquième, jour du départ de l'empereur, on les mit tous enchaînez sur un chariot, pour être conduits à Kirchen, escortez de deux cent soldats Espagnols. Ils y furent environ huit jours sous la garde d'Altesteg capitaine Allemand, & ensuite livrez à Madron capitaine Espagnol. L'empereur vint d'Ulm à Spire à la fin du mois d'Août, & y reçut les douze pieces d'artillerie que ceux de Strasbourg avoient promis de lui livrer. Mais il n'y fut pas long-temps; s'étant rendu à Maïence où il se mit sur le Rhin pour descendre dans la basse Allemagne, menant toujours avec lui le duc de Saxe & le Landgrave de Hesse qui étoient ses prisonniers, & qui étoient conduits en différens batteaux.

Telles furent les oppositions que souffrit l'*Interim* dans toute l'Allemagne. Il ne laissa pas de causer une nouvelle division dans le Lutheranisme, les uns croiant qu'on devoit le recevoir, & les autres soutenant le contraire: les uns voulurent demeurer Lutheriens rigides, sans souffrir que l'on fit le moindre changement dans la

D d d d iij

AN. 1548.

XXXVI.

Disons que
cause l'interimpar-
mi les Lutheriens.

Spond. ad lunc
an. n. 8.

A N. 1548.

doctrine de Luther ; les autres Lutheriens mitigez , & on leur donna le nom d'*Adiaphoristes* , ou indifferens , parce qu'ils soutenoient que les constitutions légitimes de l'église & des conciles , les cérémonies , le baptême des enfans , le jeûne , les prières , & autres usages étoient tels qu'on pouvoit s'en servir ou non , sans risquer son salut ; qu'il n'étoit pas nécessaire pour cela de s'exposer à aucun danger , & qu'il valloit mieux s'y soumettre pour le bien de la paix afin de ne point exciter de troubles. Les principaux d'entre ceux-ci qu'on appella aussi *Interimistes* , étoient Philippe Melancthon , Paul Eber , George Major , & autres ministres de Wirtemberg ; qui corrigerent , suppléerent , changerent , ou , comme leurs ennemis le leur reprochoient , renverserent & pervertirent la confession d'Ausbourg , les écrits de Luther , & même *l'interim* de Charles V. Leurs plus ardens ennemis furent Matthias Flaccus , Nicolas Gaulus , Ampsdorff , & autres , qui accusoient les Adiaphoristes de dissimulation , & de tromperie , & de rétablir la papauté. Il y en eut enfin qui prirent un milieu entre ces deux extrêmes : & on les partagea encore en deux sectes , les uns appelez *imperiaux* , qui n'étoient Lutheriens que dans les deux points du mariage des prêtres , & de l'usage de la coupe ; les autres nommez *Interimistes de Leipsik* , qui firent à leur mode un mélange de la doctrine catholique avec celle de Luther.

XXXVII.
Concile d'Ausbourg tenu par le cardinal Othon.

Le decret de reformation qu'on a rapporté plus haut ne souffrit pas tant de contradiction , il fut suivi dans plusieurs conciles provinciaux ; & l'on

en compte deux tenus dans cette année celui d'Ausbourg sous le cardinal Othon qui en étoit évêque. Ce concile fut assemblé à Dillinghen, lieu de la résidence du prélat sur le Danube, le douzième du mois de Novembre, & ne dura que trois jours. Martin de Olave théologien Espagnol & chapelain de l'empereur, y fit le discours pour l'ouverture sur ces paroles des actes des Apôtres chap. 20. dites par saint Paul. « Prenez garde à vous-mêmes & à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour gouverner l'église de Dieu qu'il a acquise par son propre sang. » L'évêque d'Ausbourg y présidoit & n'avoit avec lui que l'évêque de Nazianze qui faisoit dans le diocèse les fonctions pour le cardinal, quelques abbez, les prévôts, docteurs & chanoines des chapitres, les curez & vicaires & autres prêtres. La première session commença le douzième de Novembre à sept heures du matin, par une messe que le cardinal célébra dans sa cathédrale, après laquelle tout le clergé se rendit en procession à Dillinghen. Ce discours étant fini, le cardinal expliqua en peu de mots le sujet pour lequel il assembloit ce synode, & exhorta tous les assistans à s'y comporter avec beaucoup de zèle, & sans aucune passion humaine. Après lui Albert Widmanstetter chevalier de l'ordre de saint Jacques en Portugal, jurisconsulte & chancelier du cardinal, fit lecture du formulaire de religion reçu dans la diète d'Ausbourg, après laquelle le prélat congédia les assistans qui le conduisirent jusques dans son palais.

A N. 1548.

*Labbe collect.
cont. tom. 14. pag.
566.
Dupin bibliot. des
aus. tom. 14. in 44
pag. 202.*

AN. 1548.

XXXVIII.
Articles de reformation détermi-
nez dans le concile.Lettre *ibid.* pag.
569.

L'après midi à trois heures , on se rassembla dans la même salle ; & le même chancelier fit une exhortation , qui ne fut pas plutôt finie , qu'il lut les articles de reformation contenant divers reglemens sur la discipline & sur les mœurs , au nombre de trente-trois , dont le premier expose la doctrine de l'église sur la Trinité , l'Incarnation , & autres points de la foi catholique suivant la tradition du saint siege. Le deuxième renferme l'acceptation de l'*interim* de Charles V. & son decret touchant la reformation : il y est aussi parlé d'autres articles de reformation établis par Laurent Campegge cardinal & légat du siege apostolique dans la diete de Ratibonne en 1523. ausquels on ordonna que tous les diocésains se soumettroient. Le troisieme regle l'élection d'un évêque d'Aulbourg & ordonne qu'il soit prêtre , ou qu'il promette de se faire ordonner incessamment. Le quatrieme , dit qu'on n'admettra aucune coadjutorerie ou résignation des benefices du diocèse , sans attestation de vie & de mœurs de celui en faveur de qui se fera la coadjutorerie , ou la résignation. Le cinquieme traite des qualitez de ceux qu'on doit ordonner , & dit : qu'avant que de leur conferer les ordres , on s'assurera de la pureté de leur doctrine & de leurs mœurs , de leur capacité , & de la vie qu'ils ont menée : Qu'on observera le même reglement envers ceux qu'on pourvoira de cures ou de prélaturess dans l'église , s'ils ont l'âge requis , & qu'on ne recevra point d'argent pour cet examen. Le sixieme , qu'on ne souffrira point que des prêtres

prêtres étrangers ou des moines inconnus célèbrent la messe & fassent quelque fonction dans le diocèse, à moins qu'ils n'aient des lettres de leurs supérieurs, qui attestent de leur ordination & de leur bonne vie; & qu'ils n'aient été admis par l'évêque ou son grand vicaire.

AN. 1548.

Le septième dit, que ceux que les Grecs appellent corévêques, & que les Latins nomment archidiaques, archiprêtres & doïens ruraux, veilleront sur les églises & sur les cures de leur archidiaconné & doïenné: qu'ils visiteront leurs églises tous les six mois; qu'ils prendront garde qu'il n'y ait aucun tableau ou image indécente, qu'on n'y conserve aucun livre herétique; & que les paroisses soient munies de rituels selon la doctrine catholique. Le huitième, que les curez auront soin d'instruire les peuples de la foi & de la religion, des sacremens, & des dispositions pour les recevoir. Cet article ordonne encore que les pécheurs publics soient corrigez canoniquement, que les incorrigibles soient déferez au grand vicaire; & que les chapelains & vicaires soient soumis aux curez & leur portent beaucoup de respect. On indique pour le catechisme des enfans les livres de l'institution chrétienne de Pierre de Soto religieux Dominiquain. Le neuvième, que les doïens des chapitres veilleront sur la conduite des chanoines, en punissant les yvrognes, les joüeurs, les débauchez, les concubinaires; que les écolâtres auront soin d'instruire ou de faire instruire la jeunesse; que les chanoines célébreront l'office divin avec décence; qu'on pourvoira à la subsistance de ceux qui étu-

dient dans les universitez ; que les jeunes clercs prendront des leçons du théologal , pour être instruits d'une maniere conforme à leur état. Le dixième , que tous les ecclesiastiques vivront dans la regle , & seront habillez modestement ; que leur table sera frugale ; qu'ils ne feront aucun commerce, qu'ils n'iront ni au cabaret ni à la chasse, qu'ils vivront chastement, sans avoir aucunes femmes chez eux , si elles ne sont leurs parentes , ou âgées de plus quarante ans , sans aucun soupçon.

Le onzième , qui traite de la pluralité des benefices , enjoint à ceux qui en ont plusieurs , de n'en garder qu'un ; de résigner les autres dans l'année. L'on veut que ceux qui obtiendront à l'avenir des dispenses pour en posséder plusieurs , les montrent à l'ordinaire ; & en cas que la dispense soit légitime , qu'ils laissent un revenu suffisant aux vicaires qu'ils mettront dans les benefices où ils ne peuvent résider. Que les religieux qui ont des cures seront soumis à l'ordinaire. Le douzième ordonne la reforme des monasteres pour contenir les moines dans l'obéissance , & dans la pratique de leur regle. Qu'on châtierà les déreglez , yvrognes, impudiques , suspects d'heresie ; que dans l'espace de six mois on rétablira les études qui auront été interrompuës ; qu'on aura soin de la bibliotheque & des bâtimens. Que les religieuses ne sortiront point de leurs monasteres , qu'elles n'y laisseront point entrer d'hommes , sans une necessité indispensable. Que les chanoinesses qui sont obligées à la continence sans aucun vœu solemnel, auront un dortoir commun , & seront vêtues modestement.

Le treizième avertit les prédicateurs d'expliquer l'écriture sainte selon la doctrine des peres, de ne rien avancer de faux, de fabuleux, & de suspect, de s'accommoder à la portée de leurs auditeurs, de s'abstenir des questions difficiles, obscures & embrouillées, & de ne jamais se répandre en injures & en invectives; mais d'avoir un stile modeste, sobre, grave, & nourri des paroles de l'écriture. Qu'ils instruisent les peuples de la miséricorde, de la bonté, & de l'amour de Dieu pour les pécheurs, sans oublier la justice qu'il exercera envers eux, s'ils ne se convertissent. Qu'ils les excitent à faire l'aumône, à la mortification, & autres bonnes œuvres; & qu'ils les instruisent contre les heresies.

Le quatorzième, qu'on fera l'office divin selon la manière qui nous a été prescrite par les saints peres, & par nos ancêtres, dans le sacrifice de la messe, dans l'office pour les défunts, dans les heures canoniales, & les autres cérémonies. Le quinzième, qu'on observera un rit uniforme dans l'administration & l'usage des sacremens, en suivant les traditions apostoliques, les anciens canons, & les loix & l'usage. Qu'on y retiendra l'usage de la langue latine dans tout le diocèse. Le seizième, qu'on n'omettra point les cérémonies & les prières usitées dans l'église catholique, lorsqu'on administrera le baptême, & qu'on les expliquera aux peuples. Que les parrains & marraines seront interrogés, & renvoiez s'ils ne sont pas bien instruits & s'ils n'ont pas l'âge requis. Le dix-septième, que les curez instruiront du sacrement de confirmation, de son

A N. 1548.

origine, de son institution & de ses effets. Le dix-huitième, qu'on dira le canon de la messe à voix basse, c'est-à-dire, d'un ton moins élevé que l'oraison dominicale, le souhait de la paix, l'invocation de Dieu, & le dernier salut qu'on fait au peuple; qu'on expliquera en Allemand les fêtes & dimanches, l'épître & l'évangile au peuple, & que pendant ce temps-là on ne célébrera aucune messe pour ne se point détourner d'entendre la parole de Dieu. Que les orgues ne joueront que des airs pieux. Qu'à l'élevation de l'hostie on ne chantera que des antiennes qui aient rapport au sacrifice, quoiqu'il fut plus à propos de garder alors un profond silence. Que dans les processions solennelles du saint sacrement, qu'on ne doit faire que selon les règles de l'église & pour des causes graves, on retranchera tout ce qui est profane, qu'on ne le portera point aux malades sans luminaire & sans la clochette.

Le dix-neuvième, rapporte le canon, *omnis utriusque sexus*, pour enjoindre aux fideles de se confesser dans le temps prescrit par l'église, & de se préparer à recevoir le sacrement de l'eucharistie: & l'on ordonne aux cures de publier tous les ans ce canon chaque dimanche de carême. Ensuite l'on rapporte qui sont ceux à qui on doit refuser, ou du moins différer la communion, tels que sont les Juifs; les Païens, les Herétiques, les excommuniés, ceux qui sont d'une autre paroisse, s'ils n'ont pas permission de leurs cures, les enfans qui n'ont pas l'âge de discretion, les infâmes, les bouffons, les femmes débauchées, celles qui se déguisent en

hommes, avec un mauvais dessein, ceux qui usent de pratiques superstitieuses, les pécheurs d'habitude, les yvrognes, les usuriers, ceux qui ne savent pas le catechisme, qui ne paient pas la dixme, qui vendent à faux poids & à fausse mesure, & autres. Enfin l'on défend de recevoir de l'argent pour la confession. Le vingtième parle de la manière d'administrer le sacrement de l'extrême-onction. Le vingt-unième, qu'on ne doit célébrer le mariage que dans l'église, qu'il doit y avoir au moins trois bancs publiez. Le vingt-deuxième recommande aux curez de ne rien exiger & de ne faire aucun marché pour l'administration des sacrements, ou pour les benedictions. Le vingt-troisième regle les cérémonies, la consecration des vierges, des églises, des autels, des cimetières, la benediction des vases, des habits sacerdotaux, de l'eau, du sel, des palmes, des fruits, des cierges, de l'agneau pascal, qui doivent être faites par les prélats du diocèse, ou supérieurs, avec certaines cérémonies & prières consacrées à cet usage.

Le vingt-quatrième confirme le decret du nombre des fêtes qu'on célèbre dans le diocèse, selon le reglement de l'évêque, prédecesseur du cardinal Othon, dont on rapporte le mandement, datté de l'année 1539. Le vingt-cinquième, défend de reciter l'oraison dominicale, la salutation angelique & le symbole des apôtres, en d'autres termes que ceux qui sont usitez, & cela à voix distincte & lentement, afin que le peuple suive aisément celui qui les recite, & puisse apprendre ces prières. Le vingt-sixième, établit divers reglemens pour les

AN. 1548.

AN. 1548.

écoles, & les colleges, & dit qu'on doit éviter ceux qui sont soupçonnez d'herésie, qu'on n'y doit mettre que des professeurs de bonnes mœurs & d'une saine doctrine; on renouvelle le decret du concile de Latran pour les études des chapitres: & l'on ordonne de donner un revenu honnête à ceux qui enseignent. Le vingt-septième parle de la conservation des hôpitaux & de leurs revenus, qu'on ne doit employer qu'au soulagement des pauvres: il enjoint aux œconomes de rendre compte aux administrateurs une fois chaque année. Le vingt-huitième, recommande aux princes & aux magistrats de tenir la main à l'exécution de ces decrets, de protéger la juridiction ecclesiastique; ensuite on exhorte le peuple à sanctifier les dimanches & fêtes, les peres & meres à instruire leurs enfans dans la pieté. Le vingt-neuvième, avertit les abbez, prevôts, doïens & tout le clergé, que ces reglemens sont conformes aux intentions de l'empereur, & aux saints canons. Le trentième, ne veut pas qu'on se serve d'excommunication, si ce n'est pour des causes criminelles & graves. Le trente-unième, ordonne que les religieux soi disant exemts, soient soumis à la juridiction ordinaire. Le trente-deuxième veut qu'on prie pour l'empereur, le roi des Romains, le pape Paul III. & autres. Enfin le trente-troisième, dit qu'il y a lieu d'esperer que par le moyen des synodes qu'on tiendra tous les ans, on procurera une reforme entiere. Après la lecture de tous ces reglemens, on assigna la seconde session au lendemain.

Après que le doïen de l'église de la sainte Tri-

nité d'Ausbourg eut chanté la messe, le cardinal pria l'assemblée de nommer deux ou trois personnes d'entre les abbez, les chanoines & les doïens ruraux, pour dresser des articles sur les abus qu'il y avoit à reformer, après en avoir fait une recherche exacte; & sur les griefs que l'on pourroit avoir à proposer contre l'évêque & ses officiers. Le cardinal ajouta qu'il étoit prêt à prendre en bonne part & avec un esprit tranquille, tout ce qu'on diroit, disposé à obéir aux avis salutaires du saint synode assemblé dans le Saint-Esprit. Tous aiant gardé le silence, l'on recueillit les suffrages; & les statuts furent unanimement approuvez. L'après midi on proposa la même chose, l'on écouta les griefs contre le clergé, qui ne furent pas considérables, & l'on remit à un autre temps une plus ample information.

A. N. 1543.

Il y eut une troisième séance le quatorzième de Novembre, qu'on commença par une messe solennelle de la sainte Vierge, les députez firent leur rapport, & ne trouverent rien à ajouter aux statuts qu'on avoit lus la veille. Le cardinal demanda de nouveau qu'on choisît des commissaires pour examiner sa conduite & celle de ses ministres, pour sçavoir s'il y avoit lieu de s'en plaindre. Mais tous répondirent qu'on n'avoit rien à y reprendre, & que la seule grace qu'on lui demandoit étoit de s'appliquer à l'observation de ces reglemens, & qu'étant à la tête de son clergé, il contint un chacun dans son devoir. Le synode suivant fut indiqué pour le premier de Septembre de 1549. Le cardinal rendit grâces à tous les assistans, & dit

AN. 1548.

qu'il prioit Dieu qu'il ne lui refusât pas son secours pour l'exécution d'une œuvre si sainte, & si utile au bon ordre de l'église, & à la piété des fideles. Ensuite on se sépara.

XXXIX.
Concile de Tré-
ves.

Labbe collect.
concil. tom. 14.
pag. 606. & seq.
Dupin bibliot. tom.
14. in 4. pag. 104.

Dans le même temps Jean d'Isembourg archevêque de Trèves tint un autre synode pour la reformation de la discipline & des mœurs, le vingt-cinq de Novembre. Le mandement qu'il indique, est datté de Witlich le trentième d'Octobre. Le jour de l'indiction étant arrivé, les archidiares, abbez, prevôts, archiprêtres, doïens, & autres du clergé se trouverent dans l'église cathedrale, aiant à leur tête l'archevêque accompagné de Nicolas évêque d'Azot, qui faisoit les fonctions dans le diocèse. Celui-ci après avoir solennellement béni les assistans, & recité quelques prières, s'avança au milieu du chœur, & fit un discours solide & touchant par lequel il pria tous ceux qui étoient presens d'employer leur zele à une reformation salutaire de l'église de Trèves. Toutes ces cérémonies furent suivies d'un sermon prêché par le docteur Pelargue pour exciter le clergé à être ferme dans sa foi au milieu des troubles que caufoit l'heresie en Allemagne, pour empêcher l'erreur d'infecter leur diocèse. Après ce discours, on se rendit en procession du chœur de la grande église à celle de la sainte Vierge qui étoit proche, & dans laquelle après que tous eurent pris leurs places, l'archevêque fit proposer par son grand vicaire les questions qu'on devoit traiter par rapport à la doctrine, à la discipline & aux mœurs; les exhortant à servir eux-mêmes de bon exemple à tous;

cc

ce qui fut agréé des peres. L'évêque d'Azot suffragant de Trèves ajouta, que parmi tous les ravages que l'herésie avoit caulez dans l'empire, l'église de Trèves étoit toujours conservée: ce qu'elle n'avoit obtenu du ciel que par les prières des gens de biens, la vigilance de ses pasteurs & la piété de son clergé; qu'il falloit en rendre grâces à la miséricorde du Seigneur. Ensuite il pria l'assemblée de lui faire connoître en quoi il avoit manqué à son devoir dans l'exercice des fonctions dont il s'acquittoit pour l'archevêque. Quelques-uns après avoir loué son zèle & sa vertu, le reprirent de ne pas observer assez exactement dans la collation des ordres les règles prescrites par les canons, en ne faisant pas garder les interstices. Mais il montra avec douceur qu'il avoit eu de bonnes raisons qui l'avoient obligé quelquefois d'en user ainsi.

AN. 1548.

On fit ensuite les reglemens ou statuts synodaux, qui se trouvent précédés d'un mandement adressé à tous les abbés, prévôts, prieurs, doyens, curez & autres ecclésiastiques du diocèse de Trèves, pour mettre ces statuts à execution. Le premier concerne l'ivrognerie des clercs qu'on traite de péché honteux & abominable, aussi-bien dans les laïques que dans les prêtres. Le deuxième, est contre les clercs concubinaires. Le troisième prescrit la peine qu'on doit leur imposer. Le quatrième parle des concubines, qui en quittant le crime veulent retourner dans leur famille & chez leurs parens. Le cinquième des concubinaires, qui après avoir renoncé au péché, y retombent. Le sixième, des prêtres & des laïques qui emploient la magie & les

Tome XXXIX.

Ffff

A N. 1548.

fortileges. Le septième des apostats. Le huitième contre les protecteurs de ces mêmes apostats. Le neuvième de ceux qui se marient après avoir fait le vœu solennel de chasteté. Le dixième, de l'examen qu'on doit faire de ceux qu'on admet aux ordres sacrez, & de ceux qu'on en doit exclure pour toujours. Tous ces chapitres sont suivis de quelques avis au clergé, & d'un édit de l'électeur archevêque contre les prêtres concubinaires, qui ordonne qu'ils seront déposés & privés de leurs benefices. Enfin ce synode fut terminé par un statut contre ceux qui violent la liberté ecclésiastique, & qui attentent aux biens ou aux droits de l'église, qui seront punis comme des sacrilèges.

XL.
L'empereur de-
mande des légats
au pape.

*Pallavicin hist.
conc. Trid. lib. 11.
cap. 1. n. 8.*

Cependant le pape ayant donné ordre au cardinal Sfondraté de faire quelques remontrances à l'empereur & de se retirer, ce prince sollicité par le cardinal d'Ausbourg & quelques autres prélats, envoya Mendoza vers le pape pour lui demander quelques légats en Allemagne, afin d'y maintenir le zèle pour la religion & la vénération pour le saint siege. Le pape repartit qu'il étoit surpris, qu'on lui fit une pareille proposition après la publication de l'*interim*, puisqu'à présent toutes les avenues sembloient fermées à ses légats; & par occasion il se plaignit de la conduite de l'empereur, qui sans attendre son nonce Santa-Crux, avoit publié son decret sur la religion, dans un temps où il pouvoit aisément conclure la diete sans un pareil édit, puisque bien loin de l'avoir finie, elle subsistoit encore. Il lui fit connoître ensuite les inquietudes des peres de Boulogne, qui supportoient avec pei-

ne de se voir plutôt releguez dans un exil, qu'assemblez dans un concile, qui lui demandoient avec instance de prononcer sur la translation, afin qu'ils pussent sçavoir à quoi s'en tenir. Enfin il se plaignit que l'empereur pour qui il avoit toujours eu tant d'égards, eut si peu satisfait Ardinghelle, sur la proposition qu'il lui avoit faite de la restitution de Plaisance, puisque cette affaire ne regarde pas les Farneses en particulier, mais le siege apostolique, & même l'état présent de la republique chrétienne. Que rien ne lui a été plus nuisible que de s'être trop confié dans la droiture de l'empereur, qu'il n'auroit pas encouru les reproches du public d'avoir négligé des conseils salutaires qui lui auroient fait aisément recouvrer la ville qu'il demandoit avec tant de justice.

Mais le pape se radoucit ensuite, & pour répondre à la demande de l'empereur, il nomma Pierre Bertanus évêque de Fano, qui, quoique dans les intérêts du pape, étoit très-agréable à Charles V. & grand ami du cardinal Madrucce. Ce prélat partit vers la fin du mois de Juin, & pour ôter tout soupçon, il eut la précaution de ne point voir le cardinal de Monté en passant par Boulogne, parce qu'il sçavoit combien ce légat étoit odieux aux Impériaux. De Monté en fit ses plaintes au cardinal Farnese, & lui manda qu'une démarche si injurieuse l'avoit fort décrédité auprès des peres du concile qui ne faisoient plus aucun cas de lui, dans un temps où il avoit besoin d'en être estimé, pour empêcher par son autorité la dissolution du concile dont on le menaçoit fort. Les instructions

AN. 1548.

XLI.

Le pape envoie
l'évêque de Fano
en Allemagne.

*Pallav. ubi supra
lib. 11. cap. 1. n.
6. & 9.*

*Fra-Paolo hist. du
conc. de Trente liv.
3. pag. 275.*

AN. 1548.

que le pape donna à son nonce , étoient de s'entretenir avec l'empereur de tous les articles dont Mendoza venoit de lui parler ; & d'examiner , s'il étoit à propos d'envoier des légats en Allemagne , comme ce prince le souhaitoit , s'ils y pouvoient paroître sans blesser leur dignité , & avec espérance de quelque fruit. Dans le même-temps Paul III. envoia Jérôme Dandini évêque d'Imola en qualité de nonce auprès du roi de France , en apparence pour conclure le mariage d'Horace Farnese & de Diane fille naturelle de ce prince , mais en effet pour traiter des affaires du concile , & ménager quelque alliance avec la France.

Paulo. *ibid.* n. 7.

XLII.
Il donne la légation de Boulogne au cardinal de Monté.

Pallav. *ibid.* lib. 21. cap. 2. n. 2.

Sur ces entrefaites les cardinaux François qui menageoient cette ligue entre le pape & Henri II. proposèrent au premier , qu'il ne convenoit pas de laisser le cardinal Moron à Boulogne avec une si grande autorité , & si proche de Rome , vû qu'il n'étoit point agréable à l'empereur , qui lui étoit si différent & d'inclination & de naissance. Le pape profita de cet avis , & résolut dès-lors de nommer à la légation de Boulogne à la place de Moro le cardinal de Monté , qui se sentoît d'autant plus de penchant pour les François , qu'il avoit été plus maltraité des Imperiaux. Un autre motif qui l'y engagea , étoit de le dédommager par-là des revenus de son évêché de Pavie , que Gonzague gouverneur de Milan avoit saisis. Et pour récompenser Moron de la perte qu'il faisoit , il lui assigna une portion des revenus de la légation de Boulogne , & une autre portion dans les émolumens de la datterie. Moron témoigna beaucoup de joie

de ce changement , se voyant par-là parvenu à ce qu'il souhaitoit , & à l'abri de beaucoup d'embaras que causoit cette légation dans les conjonctures presentes.

AN. 1548.

Cependant l'empereur , peut-être aussi inquiet que le pape au sujet du concile , & craignant de s'être trop avancé dans le parti qu'il avoit pris sur les affaires de la religion , proposa à l'évêque de Fano de ne point parler pendant six mois de ce qui faisoit la matiere des contestations entre lui empereur & le pape ; que pendant cet intervalle le concile seroit suspendu ; que le pape enverroit en Allemagne des évêques ou des cardinaux avec des pouvoirs , & que Paul III. aiant mandé à Rome des évêques de toutes les nations , y feroit des reglemens pour la réformation des mœurs. Cette réponse reçue , le cardinal de Monté l'approuva , jugeant que l'empereur aiant fait trop d'avances pour vouloir reculer , on ne feroit que l'irriter davantage en s'obstinant : & qu'outre le scandale public il étoit à craindre qu'on ne fût obligé d'accorder aux heretiques plus qu'ils n'avoient jamais obtenu d'aucun pape , quelques précautions que les théologiens pussent y apporter ; qu'ainsi il étoit d'avis qu'on s'en rapportât au jugement des évêques qui seroient commis à l'examen de cette affaire , & pour établir des reglemens de discipline ; que par ce moïen on se tireroit d'embarras avec honneur.

Quant à ce qui concernoit l'envoi des prélats que demandoit l'empereur , avec les pouvoirs necessaires , le cardinal de Monté dit qu'il croïoit plus conve-

XLIII.

L'empereur des-
mande à entrer en
negotiation au su-
jet de la transla-
tion du concile.

Palav. ubi supra
cap. 2. n. 3.

AN. 1548.

niable d'y envoyer des cardinaux dont la mission seroit plus honorable, & peut-être plus avantageuse, quoique l'envoi de simples évêques dût se faire avec moins de frais. Que parmi ces cardinaux il falloit choisir un des légats du concile, & que ce choix devoit tomber sur Marcel Cervin; & non pas sur lui, qui n'étoit nullement propre pour un tel emploi. Qu'il pouvoit sans temerité esperer cet honneur, comme le plus ancien, dans l'esperance de se reconcilier avec l'empereur, & de rétablir la concorde entre le pape & ce prince; mais qu'un autre réussiroit mieux que lui. A l'égard de la translation, il dit que si l'on différoit de terminer cette affaire avec l'empereur, & qu'on la laissât sans décision, il étoit à craindre que le saint siege venant à vacquer, Charles V. ne se servît de ce prétexte pour assurer que le concile étoit toujours assemblé à Trente, & que c'étoit à lui à faire l'élection d'un pape. Ce qu'il falloit pourtant tenir secret, de peur que ce prince ne persistât à soutenir sa protestation; en sorte que les choses pourroient conduire à un schisme. Le pape parut entrer dans les raisons du cardinal de Monté; mais il fut ferme à ne point vouloir envoyer de cardinaux en Allemagne, dans la crainte d'offenser Madruce, qui seroit obligé de leur céder: il destina donc pour associez de Bertanus évêque de Fano, Lippoman coadjuteur de Verone, & Pighin transféré depuis peu à l'évêché de Ferrentino; tous deux du nombre des députez que les peres de Boulogne avoient envoyez à Rome pour soutenir la translation.

Le pape, du consentement des cardinaux; chargea ces deux derniers évêques d'une bulle datée du dernier jour du mois d'Août, par laquelle il leur donnoit commission de déclarer à ceux qui voudroient retourner à l'obéissance de l'église, qu'il étoit prêt de leur pardonner, pourvu qu'ils ne voulussent plus lui imposer des loix, mais les recevoir. Il remettoit à la discretion de ces prélats, de relâcher quelque chose de l'ancienne discipline, quand ils croiroient le pouvoir faire sans scandale public, & leur permettoit d'absoudre publiquement toutes sortes de seculiers, même les rois & les princes, les ecclesiastiques; les reguliers, les colleges & les communautéz, de toutes les excommunications & censures, même des peines temporelles encouruës pour cause d'heresie, quand ils seroient relaps, de dispenser des irregularitez, de quelque nature qu'elles fussent, sans en excepter la bigamie, & de les rétablir dans leurs honneurs & dignitez; avec pouvoir de moderer ou remettre entièrement les pénitences dûës, d'exemter de l'abjuration, de liberer les communautéz & les particuliers de toutes sortes de pactes & de conventions illicites faites avec les heretiques; de les absoudre des sermens & des hommages prêté, & même des parjures dont ils seroient coupables pour l'execution de leurs promesses & de leurs engagements, d'absoudre les reguliers de l'apostasie, leur donner la permission de porter l'habit regulier sous celui de prêtres seculiers. De plus ils pouvoient permettre à toutes sortes de personnes de manger des viandes défenduës en carême, & les jours de

A N. 1548.

XLIV.

Bulle dont le pape charge les deux papes en Allemagne.

Fra-Paul's list. du conc. de Trente pag. 275. liv. 3.

AN. 1548.

jeûne , de l'avis du medecin corporel & spirituel , ou seulement du second , & même sans cela , s'ils le jugeoient à propos ; moderer le nombre des fêtes , accorder la communion du calice à vie ou pour un temps à ceux qui l'aïant déjà reçue , en demanderoient humblement la continuation , confessant que l'église la refuse justement aux laïques , mais à condition qu'ils communieroient séparément , & dans un temps autre que celui auquel on communie par le commandement de l'église ; enfin unir les benefices aux écoles , aux universitez ou aux hôpitaux ; absoudre ceux qui se feroient saisis des biens ecclesiastiques , après qu'ils en auroient rendu le fonds , composant avec eux pour les fruits usurpez & consomez , & communiquer les mêmes pouvoirs à d'autres personnes considerables , comme aux évêques. L'on dit en effet que ce pouvoir fut communiqué à l'évêque de Strasbourg.

XLV.
Cette bulle est
desapprouvée par
plusieurs.

Ceux qui rapportent cette bulle , ajoutent qu'elle fut mal interpretée par beaucoup de personnes ; que l'on attribuoit à une extrême presumption la clause de rétablir les rois & les princes dans leurs honneurs & dignitez. L'on reprenoit encore la contradiction d'absoudre de sermens illicites , puisqu'ils n'ont pas besoin d'absolution ; parce qu'ils sont nuls par eux-mêmes , & que par conséquent ils n'engagent point. L'on trouvoit pareillement de la contradiction à accorder le calice seulement à ceux qui croiroient que l'église avoit droit de le refuser aux laïques. On attaquoit encore plusieurs autres articles de cette bulle.

Les

Les deux nonces Lippoman & Pighin partirent pour se rendre auprès de l'empereur, vers la fin de Septembre, & se rendirent à Boulogne dix-sept jours après leur nomination, comme leurs lettres en font foi. L'évêque de Fano qui y étoit avant eux, trouva qu'il n'étoit pas facile d'exécuter les demandes de l'empereur. Le roi de France ne consentoit pas à la suspension du concile, comme les peres de Boulogne l'avoient proposée, il lui sembloit que tant qu'on le laisseroit subsister, Charles V. le regarderoit comme un nuage qui venant à crever formeroit quelque tempête; Henri II. avoit même promis d'envoier les évêques de son royaume à Rome, pour délibérer sur le rétablissement de la discipline, & s'étoit plaint au nonce que pour plaire à l'empereur on laisât ainsi le concile inutile. Le nonce avoit répondu qu'on n'en agissoit ainsi que pour le bien de la paix & pour rétablir l'union dont le roi lui-même pourroit tirer de grands avantages. Mais cette réponse n'ayant pas satisfait ce prince, le pape en devenoit plus inquiet, parce qu'il avoit intérêt de le ménager.*

• Pour conserver Parme au milieu de ces troubles, le pape en l'ôtant à Octavio Farnese son petit fils, & le transferant à Horace Farnese duc de Castro, étoit déjà convenu avec le cardinal de Guise, d'ôter les abus qui s'étoient introduits dans la juridiction ecclésiastique par rapport à la Provence, la Bretagne, le Dauphiné, la Savoie & le Piémont; mais avant que de passer plus avant, il vouloit aussi que l'argent qu'il demandoit au roi de France fût déposé par ce prince, & que l'alliance

AN. 1548.

XLVI.

Négociation des
nonces en Allema-
gne & sur la transla-
tion.

Pallav. ibidem
cap. 2. n. 16.
Ex litteris Mon-
tani ad Cervinum.

de Henri avec les Suisses fut faite pour se mettre en état de ne pas craindre les armes de l'empereur. Pighin en passant à Trente y vit les prélats Espagnols qui s'ennuioient fort d'une demeure si peu gratieuse, où ils manquoient de tout. En avançant son chemin vers l'Allemagne, il y aperçut quelques pratiques extérieures de religion auxquelles on s'étoit soumis dans l'appréhension des édits de l'empereur ; mais sans que le cœur y eut aucune part. On celebrait la messe sans auditeurs, & il ne paroissoit pas qu'on s'empresât beaucoup à faire usage des pouvoirs fort étendus que le pape avoit accordez à ses nonces. Ce qui lui fit comprendre que toutes les mesures qu'on avoit prises seroient inutiles, & qu'on seroit obligé d'avoir encore recours aux armes pour reduire ces peuples. Enfin étant arrivé à la cour de l'empereur, il trouva l'esprit de ce prince assez disposé à terminer les differends survenus à l'égard de la translation du concile ; ce qui lui fit espérer un heureux succès. L'évêque de Fano en ayant écrit au cardinal Cervin, lui manda que l'empereur consentiroit volontiers que quelques-uns des évêques de Trente se rendissent à Rome, pour y travailler conjointement avec les autres à la reformation des mœurs : mais qu'il faisoit beaucoup de difficultés sur les pouvoirs des nonces, parce qu'ils n'étoient pas conformes à ses demandes : Qu'ainsi avant que de commencer à s'en servir, il falloit que le pape reformât son bref. Aussi très-peu de gens s'adresserent à eux pour avoir des absolutions.

L'empereur vouloit que le pape déclarât par son bref, que les pouvoirs accordez à ses nonces n'auroient de force que jusqu'à la décision du futur concile ; ce que le pape ne vouloit pas accorder, parce qu'il craignoit que le concile n'eût plus d'autorité que lui, & ne s'attribuât le droit de ratifier ou d'annuller ses permissions ; il croïoit que l'empereur devoit être content qu'on ne se fût pas rendu difficile à suivre les avis des prélats sur ses demandes. On fit cependant dans la suite quelque changement au bref, & on laissa les nonces maîtres d'abreger le temps que dureroit la permission de communier sous les deux especes ; mais toutes ces condescendances ne déterminerent pas l'empereur à ordonner aux peres de Trente de se rendre à Rome : ce qui augmenta les soupçons du cardinal de Monté, qui craignoit que ces peres n'eussent quelque mauvais dessein en cas que le pape vînt à mourir. Il reprit donc son premier dessein, & voulut engager Paul III. à déclarer par un écrit, que s'étant attribué la cause de la translation pour éviter un schisme, & craignant à cause de son grand âge, que la mort ne le prévînt avant que d'avoir fini cette affaire, il jugeoit la translation bonne & legitime, & obligeoit chacun à la reconnoître comme telle, sous peine d'encourir les censures. Mais Marcel Cervin représenta qu'il falloit différer, que la crainte de Monté étoit sans fondement, puisque l'empereur avoit déclaré dans les ordres donnez à Madruce, qu'en cas de vacance du siege l'élection d'un pape appartien-droit aux cardinaux, quand même le concile sub-

A N. 1540.

A N. 1548.

XLVII.
Le pape fait
cardinal le prince
Charles de Bour-
bon.

*Ciaccon. in vitis
pontif. tom. 3. pag.
732. & seq.*

*Sainte-Marthe
hist. genealog. de
La maison d'Frin-
ce tom. 2. in fol.*

XLVIII.
Mort du cardinal
Trivulce.

Ciaccon. tom. 3. p.

*417.
Gibert, Bembo &
Sislet in epistol.*

*San-Marthanus
in Gallia Christ.
Ughel in Italia
sacra.*

*Anbry hist. des
cardinaux.*

sisteroit. Cet avis fut cause qu'on ne déterminâ rien.

Le pape ne fit qu'un seul cardinal dans cette année le lundi neuvième de Janvier. Ce fut Charles de Bourbon-Vendôme frere^e de Louis prince de Condé, & d'Antoine roi de Navarre, & cinquième fils de Charles de Bourbon duc de Vendôme, & de Françoise d'Alençon. Il étoit né à la Ferté-sous-Jouarre en Brie le vingt-deuxième Decembre de l'an 1523. Le roi l'avoit pourvu en 1540. de l'évêché de Nevers, il n'avoit que vingt-cinq ans lorsqu'il fut élevé au cardinalat. Il eut le titre de cardinal diacre du titre de saint Sixte, qu'il changea peu de temps après pour celui de cardinal prêtre du titre de saint Chrysogone.

Peu de temps après cette promotion le collège des cardinaux perdit Augustin Trivulce Milanois, fils de Jean Trivulce & d'Ange Martinengue, frere de Pierre archevêque de Reggio metropole de toute la Calabre, & de Philippe archevêque de Raguse. De camerier de Jules II. il devint son protonotaire; & Leon X. le fit cardinal diacre du titre de saint Adrien dans cette nombreuse promotion de l'année 1517. On croit que ce fut en partie à la recommandation du maréchal Jean-Jacques Trivulce son cousin, quoique son merite personnel & l'ancienne liaison qu'il y avoit entre la maison des Medicis & celle des Trivulce, y eussent aussi beaucoup contribué. On lui confia le gouvernement de plusieurs églises, celle de Toulon, de Perigueux, selon quelques-uns, de Marseille, de Lavaur en France, de Bobio, d'Ast,

& de Novarre dans le duché de Milan ; de Reggïo dans la Calabre , de Brugnato dans l'état de Genes. Il y a même des auteurs qui le font archevêque de Milan. Il eut aussi l'administration de l'évêché de Baïeux en France , dont François I. lui donna les provisions dattées de Compiègne le dix-septième de Septembre 1531. vacant par la mort de Pierre Martignac ; & treize ans après , il prit possession par procureur de l'archevêché de Roïen. Clement VII. le nomma légat de la campagne de Rome pendant la guerre des Colonnes ; & l'on trouve beaucoup de lettres que le dataire Matthieu Gibert lui écrivit alors de la part du pape , qui le fit ensuite archiprêtre du vatican. Il fut chargé à Rome des affaires de l'ordre de Cîteaux , aussi-bien que de celles de France après la mort du cardinal Scaramutia Trivulce.

Bembus & Sadolet tous deux cardinaux furent ses intimes amis , aussi-bien que le cardinal Cajetan. Il avoit composé une histoire des papes & des cardinaux , qu'il avoit dressée sur d'anciens titres , & que la mort ne lui permit pas de faire imprimer. Antoine Lelius son secrétaire l'avoit beaucoup aidé dans cette composition , & Onuphre Panvini avoüe que cet ouvrage lui a été d'un grand secours , sur-tout pour les cardinaux depuis Urbain VI. jusqu'à Paul III.

Dans la même année mourut aussi le cardinal Gregoire Cortez , dont on a quelques ouvrages , il étoit Italien sorti d'une illustre famille de Modene , & se fit religieux Benedictin dans l'abbaye de Padolyrone proche Mantouë , après avoir exer-

 AN. 1548.

XLIX.

Mort du cardinal
Cortez.
*Ciaccon. ut sup. a
tom. 3. pag. 681.
Vittorel in addit.
ad Ciaccon.*

AN. 1548.

*Anbery hist. des cardinaux.**Auten. Sander. in elegis.**Dupin bibliot. des aut. eccl. tom. 14.**xvi. siècle in 4. p. 180.*

cé l'emploi d'auditeur auprès de Leon X. lorsque celui-ci n'étoit encore que cardinal de Medicis. Cortez aiant embrassé la règle de saint Benoît, demeura quelque-temps à Lerins, & fut enfin élu abbé du Mont-Cassin. Son érudition dans les langues grecque & latine & dans le droit civil & canonique lui aiant acquis beaucoup d'amis distinguez, comme les cardinaux Bembo & Sadolet; Paul III. l'envoia en qualité de nonce en Allemagne, & le fit cardinal à son retour, le dernier jour de Mai 1542. avec le titre de saint Cyriaque. Le pape le choisit avec d'autres cardinaux commissaires à Rome pour les affaires du concile, & lui donna l'évêché d'Urbain. Sa dignité ne diminua rien de sa candeur, de sa simplicité & de ses bonnes manieres, qui lui attiroient l'amitié de tout le monde; il continua de mener comme il avoit fait jusqu'alors, la vie innocente d'un homme appliqué à l'étude & aux œuvres de piété. Il mourut à Rome le vingt-unième de Septembre de l'an 1548. & fut enterré dans la basilique des douze apôtres devant l'autel de sainte Eugenie. On dit qu'étant prêt d'expirer, il dit à son domestique: Me voilà proche de la mort, il m'eut été sans doute plus avantageux de quitter la vie avec le pauvre habit de religieux, que dans la pourpre.

Les ouvrages qui nous sont restez de ce cardinal, montrent qu'il écrivoit avec élégance, & agréablement; qu'il étoit sçavant, modéré, équitable & qu'il avoit toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans un honnête homme & dans un habile écrivain. On a de lui un livre de l'instruction théolo-

gique, un traité de la puissance ecclésiastique, un livre d'hymnes & de poésies, le traité de saint Cyprien de la virginité, traduit, des lettres en Italien: mais son principal ouvrage est un traité pour montrer que saint Pierre est venu à Rome. Il est dédié au pape Adrien VI. Sa nièce Hersilia Cortesia fit imprimer à Venise en 1573. avec ses lettres latines. Cortez dans cet ouvrage examine. 1. Si S. Pierre a pu aller à Rome. 2. Si l'on prouve par des témoignages dignes de foi, qu'il y soit effectivement venu. Il montre la possibilité du premier point par un récit abrégé de ce que l'écriture dit des actions de saint Pierre, & place sa venue à Rome dans la seconde année de l'empereur Claude. Il prouve le second point par les auteurs les plus anciens & les plus exacts. Après avoir ainsi établi le fait, il répond aux raisons de celui qui combattoit cette opinion. Il refute aussi ce que cet auteur avoit dit que la lettre de saint Pierre étoit écrite d'une Babilone ville d'Egypte.

Sigismond V. roi de Pologne mourut aussi cette année le jour de pâques premier d'Avril dans la quatre-vingt-deuxième année, après quarante-deux ans de regne. Il étoit fils de Casimir IV. & frère de Jean Albert & d'Alexandre tous deux rois, & ses belles actions lui méritèrent le nom de grand. Il avoit épousé en 1512. Barbe fille d'Etienne comte de Scepus & Vaivode de Transylvanie, morte en 1515. à l'âge de vingt ans. En second lieu Bonne Sforce fille de Jean Galeas duc de Milan qui ne mourut qu'en 1558. Du premier lit il eut deux filles, Hedwige mariée à Joa-

AN. 1548.

L.
Mort de Sigismond roi de Pologne.

Steidori in comment. lib. 20. pag. 708.

Belear. lib. 25. n.

5. Nengebauer hist.

Polon. lib. 7. ad finem.

lib. 8. initio.

AN. 1548.

LI.
Le roi de France
va en Piémont
dans la vue d'en-
gager le pape à une
ligue.

De Thou lib. 5.
II. 7.

LII.
Soulèvement en
plusieurs provin-
ces de France.

chim II. électeur de Brandebourg, & Anne morte au berceau. Du second, Sigismond surnommé auguste qui lui succéda, ensuite Elisabeth mariée à Jean Zapol roi de Hongrie, Sophie qui fut épouse du duc de Brunswick, Anne qui épousa Etienne Batori qui devint roi de Pologne, & Catherine mariée à Jean III. du nom roi de Suède.

En France Henri II. pour mieux faire valoir la négociation du cardinal de Lorraine auprès du pape, après avoir visité vers la fin d'Avril les provinces de Picardie & de Champagne, & la Savoie, passa en Piémont, mit de bonnes garnisons dans toutes les places, & les pourvût de toutes sortes de munitions. Le cardinal assura même le pape, que le roi étoit déjà aux portes du Milanez, & qu'il n'entreprendroit rien qu'après avoir rétabli la maison Farnese à Parme & à Plaisance. Mais le pape faisant reflexion à son grand âge, crut que ce seroit agir contre son propre intérêt aussi-bien que contre celui de l'église, d'entreprendre la guerre contre Charles V. & jugea qu'il falloit s'accommoder au temps. Henri II. voyant donc qu'il ne conclusoit rien & que sa présence étoit inutile en Italie, repassa les monts, & s'en retourna en France, dans le dessein d'agir contre l'Angleterre & de recouvrer la ville de Boulogne en Picardie que les Anglois lui avoient enlevée dans la dernière guerre, pendant la vie de François I. son pere.

Pour fournir aux frais de cette guerre, il fut obligé de mettre sur ses sujets des impôts considérables, & de les charger d'un grand nombre de

de subsides. Mais les peuples déjà épuisés par les guerres précédentes, se soulevèrent en plusieurs endroits à l'occasion de la gabelle, & des vexations qu'ils commettoient ceux qui étoient chargés de lever les deniers du sel. Les premières provinces qui se soulevèrent furent l'Angoumois & la Saintonge, où plus de vingt mille paisans s'attroupèrent, & élurent pour leurs chefs un bourgeois de Blanfac appelé Bois-menil, & qu'on surnommoit Balaffré, avec un gentilhomme appelé Puy-Moreau. Ces mutins ravagèrent tout le pays, & leurs portes. Le bruit de la révolte s'étant répandu dans le Périgord, l'Agenois, le Limousin, le Poitou & la Gascogne, en moins d'un mois, il se trouva plus de cinquante mille hommes portant les armes contre leur roi. Ces troubles séditieux aiant été reçus dans Bourdeaux par le peuple avec beaucoup de joie, chacun prit les armes dans toute la ville au son du tocsin. On massacra un grand nombre de commis & l'on pill leurs maisons. Pour arrêter ces excès, Henri II. envoya Anne de Montmorency connétable de France & François de Lorraine duc d'Aumale, avec mille hommes d'armes & dix mille fantassins, & un ordre de châtier les séditieux, dont le procès aiant été instruit le vingt-sixième d'Octobre, on rendit une sentence qui portoit que les Bourdelois déclarés atteints & convaincus du crime de sédition, de rébellion & de lésé-majesté, seroient privés de leurs immunités & privilèges, juridiction, possessions communes, dont les actes seroient jettes au feu en présence des principaux bourgeois; que

AN. 1548.

*Sleidan ubi supra
lib. 21. pag. 247.
Belear. ut supra
lib. 25. n. 10.*

III.
Sentence prononcée contre les Bourdelois rebelles.

*Belear. ibid. lib.
25. n. 17. & 18.
De Thou ubi supra.*

AN. 1548.

l'hôtel de ville seroit rasé, en la place duquel on bâtiroit une chapelle où l'on feroit annuellement un service, & où l'on diroit des messes à perpétuité pour l'ame du feu sieur de Moneins, qui avoit été tué dans la sédition. Que toutes les cloches de la ville & des autres lieux qui s'étoient revoltez, seroient enlevées & portées dans les deux châteaux. Que les jurats avec six-vingt des plus notables bourgeois portant chacun une torche allumée, vêtus de deuil, & suivis de tout le peuple, iroient en procession dans l'église des Carmes, & y prendroient le corps du sieur de Moneins pour être porté dans l'église cathédrale, où il seroit honorablement inhumé; & que là on lui feroit un service tous les ans. Que pour les frais de l'armée du roi, ils païeroient la somme de deux cens mille livres. Que les deux châteaux seroient fortifiés & entretenus de vivres & de munitions aux dépens des habitans. Et qu'enfin la ville armeroit & entretiendrait deux vaisseaux pour la garde du port, & que le parlement seroit interdit. Après cette sentence prononcée, le connétable fit punir quelques-uns des coupables. Un nommé Guillon fut brûlé vif, un autre convaincu d'avoir sonné le beffroy fut pendu au marteau de la cloche. Les deux frères de Saux eurent la tête tranchée.

Cependant le roi modera cette sentence en retranchant l'article de la démolition de l'hôtel de ville, à l'exception du bâtiment où étoit la cloche qui avoit servi à sonner le tocsin & qui fut abbatu. L'amende pecuniaire fut aussi remise à sa volonté: mais l'interdit du parlement subsista, pour n'a-

voir pas fait son devoir dans cette occasion. Sa majesté nomma des commissaires d'autres parlemens pour y exercer la justice : mais cet interdit fut levé à l'entrée de l'an 1550. & la ville fut rétablie dans ses immunités & privilèges : on accorda une amnistie générale du passé pour toute la province de Guienne, en exceptant seulement ceux qui auroient mis la main sur les magistrats & officiers royaux. Les provinces de Poitou, Xaintonge, Angoumois, Limousin & Périgord, traitèrent dans la même année avec le roi, pour l'extinction de la gabelle, moyennant la somme de quatre-vingt mille livres tous les ans, & deux cens mille écus que ces peuples fourniroient comptans pour être employez suivant les besoins de l'état.

En Angleterre la religion étoit extrêmement troublée, depuis qu'Edouard comte d'Herford, & oncle maternel du jeune roi, qu'on nommoit le duc de Sommerfet, s'étoit fait déclarer protecteur, & que s'étant acquis un grand crédit sur l'esprit du prince, & beaucoup d'autorité sur les seigneurs, il favorisoit les Protestans de concert avec Thomas Cranmer archevêque de Cantorberi. Après avoir jetté quelques fondemens de leur doctrine, sur-tout parmi la noblesse, par le moyen de quelques-uns de leurs docteurs, Pierre Martyr & Okin dont on a déjà parlé, & Martin Bucer qui se rendit cette année à Londres; Edouard assembla le parlement qui abolit la messe par un decret public, mais on n'en vint là que par degrez.

L'archevêque de Cantorberi dès le mois de Fe-

H h h h ij

AN. 1548.

LIV.

Affaires de la religion en Angleterre.

Burnet *hist. de la reform.* liv. 1. tom.

2. pag. 81. in 4. C. p. 102. C. suiv.

Sander. *hist. du schisme.* lib. 2. pag. 255.

AN. 1548.

vrier commença par le renversement des images, qui causoient, disoit-il, tous les jours beaucoup de disputes, & qui ne servoient qu'à entretenir la superstition. Durant l'hyver un certain nombre d'évêques & de théologiens fut choisi pour examiner & pour corriger les offices de l'église. Le sacrement de l'eucharistie occupa les premières délibérations, de même que la communion. On décida que ceux qui se confesseroient à un prêtre ne devoient pas censurer ceux qui s'entendroient à une confession générale faite devant Dieu & en présence de l'église; que de même ces derniers ne devoient point condamner l'usage de la confession auriculaire. On abolit entièrement les indulgences. Cranmer composa un catechisme, pour donner aux jeunes gens, disoit-il, une teinture des fondemens principaux de la religion chrétienne, qui, selon lui, étoit la même que la protestante, à l'exception qu'il y reconnoissoit une puissance de reconcilier les hommes à Dieu, & que l'institution des évêques & des prêtres étoit de droit divin. Cet ouvrage est dédié au roi. On ordonna la communion sous les deux espèces, & l'office en langue vulgaire, afin, disoit-on, que le peuple entendit ce qui se chantoit dans l'église. Enfin l'on reforma entièrement l'office, & l'on fit une nouvelle liturgie, où l'on rejetta la consécration, ou plutôt la bénédiction de l'eau, du sel, du pain, de l'encens, des cierges, du feu, des cloches, des églises, des images, des autels, des croix; des vaisseaux, des habits sacerdotaux, des rameaux. Voici l'ordre qu'on garda dans cette

LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME. 613
nouvelle liturgie qui fut imprimée sous le regne
d'Edouard.

A N. 1548.

On commença l'office par les prières du matin & du soir, & on leur donna la même forme qu'elles ont encore aujourd'hui; sinon que la confession des pechez ni l'absolution n'y étoient pas prononcées à la tête du service, comme à présent. On se contentoit de le commencer par l'oraison dominicale. On ne disoit pas non plus les commandemens de Dieu dans le service de la communion, ainsi qu'on le fait présentement. Mais à cela près, l'office qui fut publié alors, & celui que les Anglois ont aujourd'hui sous le titre de *liturgie*, ou *livre des prières publiques*, sont assez semblables. On y inséra dès-lors pour la communion, tout ce qui avoit été établi dans un reglement fait auparavant sur cette matiere. L'offertoire devoit être de pain & de vin mêlé d'eau. On disoit ensuite la priere generale pour la prosperité de l'église universelle, ou entr'autres circonstances, on témoignoît sa reconnoissance à Dieu de la grace extraordinaire qu'il avoit communiquée à ses saints, à la bienheureuse vierge, aux patriarches, aux prophetes, aux apôtres & aux martyrs. On y recommandoit encore à sa bonté infinie les fideles trépassés, afin que ceux qui prioient & ceux pour qui ils prioient, pussent tous ensemble s'asseoir à la droite de Jesus-Christ au grand jour de la resurrection.

La priere dont on se sert maintenant dans la consecration de l'eucharistie, étoit jointe à cette priere generale, comme en faisant partie. Seule-

H h h h iij

L.V.
On publie une
nouvelle liturgie
en Angleterre.

AN. 1548.

ment on y trouvoit alors ces paroles qu'on accompagnait de signes de croix, mais qui ont été retranchées. *Benis, ô Dieu, & sanctifies ces presens & ces créatures de pain & de vin, afin qu'elles soient pour nous le corps & le sang de ton très-cher fils, &c.* Les actions de grâces suivoient, telles qu'on les voit encore dans la liturgie anglicane. L'élevation du saint sacrement, pour marquer d'abord que Jésus-Christ a été élevé sur la croix, & depuis pour faire adorer l'hostie, fut absolument défendue. L'office de la communion devoit être lû tous les jours de fêtes, encore qu'il n'y eut point de célébration. Le pain devoit être fait sans levain, de figure ronde, sans aucune empreinte, & un peu plus grand que les hosties; & le prêtre devoit le mettre lui-même dans la bouche des communians, au lieu de le faire prendre dans la main. On dressa aussi des litanies composées d'oraisons très-courtes, & interrompues par des réponses entre le prêtre & le peuple; & l'on y demandoit d'être délivré de la tyrannie du pape. Quant au baptême, outre les cérémonies qui sont encore en usage en Angleterre, on faisoit d'abord le signe de la croix sur le front & sur l'estomac de l'enfant, en conjurant le démon, & lui ordonnant de sortir du corps de cet enfant & de n'y plus revenir. On le plongeait trois fois dans l'eau, ou s'il étoit trop foible on se contentoit de lui jeter de l'eau sur le visage. Après quoi le prêtre l'ayant vêtu d'une robe blanche, lui versoit un peu d'huile sur la tête, & accompagnait cette action d'une prière, où il demandoit pour lui à Dieu l'onction du Saint-Esprit.

LVI.
Articles de cette
liturgie sur les sa-
cremens.

Dans la confirmation , après avoir interrogé l'enfant sur le catechisme qui étoit le même qu'à présent , l'évêque faisoit sur lui le signe de la croix & lui imposoit les mains , en disant : *Je te signe du signe de la croix , & je t'impose les mains au nom du pere , &c.* Les malades qui souhaitoient l'onction , la recevoient sur le front & sur l'estomac seulement avec quelques prières. Aux enterremens , on recommançoit à Dieu l'ame du défunt , & on lui demandoit la remission de ses pechez ; son élévation dans le ciel , & la resurrection de son corps au dernier jour. On eut soin aussi de donner ordre que ceux à qui un empêchement legitime ne permettoit pas d'assister aux assemblées publiques , ne fussent point privez de l'usage des sacremens , & que les malades seroient communiez dans leurs maisons. On faisoit une petite assemblée dans la chambre du malade pour y consacrer & lui donner l'eucharistie. Il y avoit à la tête de cette liturgie une préface qu'on y voit encore , où l'on traitoit de l'usage des cérémonies , qu'on distribuoit en deux classes. Dans l'une on mettoit les cérémonies qui avoient été introduites dans un bon dessein , mais que la superstition , disoit-on , avoit corrompues : dans l'autre on plaçoit celles qui devant déjà leur naissance à la vanité des hommes ou à leur superstition , étoient encore devenues plus dangereuses. On rejetta les dernières , & on conserva les premières , pour donner au service divin une forme juste qui fût capable d'édifier. Ce qui ne se fit pas sans beaucoup de contradictions : on retint aussi

AN. 1548.

l'usage du signe de la croix, comme les anciens s'en étoient servis. La question de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie étoit assez importante pour mériter l'attention de ceux qui dressèrent cette nouvelle liturgie; mais comme ils craignoient les troubles qui étoient arrivé en Allemagne sur ce sujet, ils n'osèrent pas encore parler ouvertement comme les prétendus réformateurs, & ils s'en tirent à ces termes, que le sacrement est le vrai corps & le corps entier de Notre-Seigneur. Ils parlèrent plus clairement dans la suite, c'est-à-dire, plus conformément aux nouvelles hérésies. Cependant on osa dire que cette liturgie avoit été achevée par l'assistance du Saint-Esprit, & quand on eut vû la surprise où cette expression blasphématoire jettoit toutes les personnes non prévenues qui l'entendoient, on crut en être quitte pour dire, qu'on n'avoit point entendu parler d'une assistance ou d'une inspiration surnaturelle.

LVII.

Continuation de
la guerre entre les
Anglois & les
Ecois.

*Meidan in com-
ment. lib. 21. pag.
752.*

*De Thon in hist.
lib. 5. n. 11.*

*Buchanan in hist.
Scotia.*

Cependant la guerre qui étoit déjà commencée entre l'Angleterre & l'Ecosse, s'alluma d'avantage par l'enlèvement que les François firent de la jeune reine pour la marier au dauphin de France. Cette princesse n'avoit encore que six ans, ou environ. Les Anglois & les François la demandoient avec empressement. Mais la Regente Marie de Lorraine, mere de la jeune princesse, qui étoit François & catholique, craignant que sa fille ne fut envoyée dans un païs heretique, s'employa si efficacement à gagner les principaux seigneurs d'Ecosse, que les Anglois furent absolument re-
fusez,

fusez , & que ce mariage fut arrêté avec le dauphin. André de Mont-lamberg seigneur d'Essé AN. 1548. passa dans ce royaume avec six mille hommes , & y arriva sur la fin de Juin. Leon Strozzi grand prieur de Capoue fut chargé de conduire en France la jeune princesse. Il alla jeter l'ancre à la hauteur de Dunbritton où la reine tenoit sa cour. Il la reçut dans son vaisseau , & la conduisit heureusement en Bretagne avec un convoi fort honorable , malgré les embûches que les Anglois lui avoient dressées. De-là elle se rendit à petites journées à la cour de France , où elle arriva dans le mois d'Août , & fut reçue avec l'honneur dû à sa naissance , & au rang qu'elle devoit tenir un jour dans ce royaume.

Cet enlèvement ne servit qu'à rendre la guerre plus violente entre les Ecois & les Anglois ; ceux-ci s'étoient rendus maîtres de la ville d'Haddington , qui étoit comme au milieu du royaume , ils l'avoient fortifiée de bastions & de bonnes tours , avec une garnison de cinq cens chevaux afin de faire des courses jusques à Edimbourg , & ravager le pûis des environs. D'Essé conjointement avec les Ecois vint assiéger cette place. Sur cette nouvelle le protecteur en attendant que son armée de terre fut en état , ordonna à l'armée navale de faire des descentes dans le païs ; & son frere qui étoit amiral conduisit cette expedition ; mais après trois descentes sans succès , il fut obligé de prendre la route d'Angleterre avec se e & chargé de confusion. On n'avoit plus d'aut e ressource que dans l'armée de terre , qui en

AN. 1548.

effet entra en Ecosse sous la conduite du comte de Schrewsbury. D'Essé remporta d'abord quelque avantage ; mais il fut à la fin obligé de lever le siège , abandonné des Montagnards qu'on appelle Orcadiens , & de la plupart des Ecossois , qui manquant de vivres , se retirèrent chez eux ; en sorte qu'il ne lui restoit que cinq mille hommes tant François qu'Allemands , avec lesquels il alla se camper à quatre lieues de-là , dans un endroit fort d'assiette , pour y être en sûreté contre l'ennemi. Pour les Anglois après avoir ravitaillé Haddington , & réparé les fortifications , ils s'en retournerent dans leur pays , au lieu de pousser jusqu'à Edimbourg , où tout étoit en combustion.

D'Essé aiant reçu un renfort de quinze mille Ecossois , tenta de se rendre maître de Haddington par surprise ; & il en seroit venu infailliblement à bout sans un deserteur François , qui apprehendant la punition s'il étoit pris , mit le feu à une pièce d'artillerie , qui fit croire aux François qu'ils étoient découverts. Le dessein du general étoit de s'emparer du château de Bronghty , & de reprendre Dundye ; mais un ordre de la reine regente l'obligea de faire irruption en Angleterre , où après quelques legers combats dans lesquels les Anglois furent battus , les François & les Ecossois poussèrent jusqu'à Newcastle , & firent un grand butin. D'Essé remporta encore un autre avantage sur les Anglois qui , au nombre de huit cens hommes furent tous tuez ou faits prisonniers. Telle fut la fin de la campagne avec laquelle finit aussi le commandement de ce general en

Ecosse ; sur quelques plaintes de la reine mere & du regent , il fut rappelé ; & l'on envoya en sa place Paul de Termes avec un renfort de cent hommes d'armes , deux cens chevaux legers , & mille fantassins. Montluc évêque de Valence qui revenoit de son ambassade de Constantinople , se rendit en même-temps en Ecosse pour présider au conseil avec le titre de chancelier : mais sentant qu'il n'étoit pas agréable à la nation , il n'y fut pas long-temps , & reprit bien-tôt la route de France. Cette guerre dura encore deux ans , & ne fut terminée par un traité qu'en 1550.

Le parlement d'Angleterre avoit été convoqué pour le quinzième d'Octobre , mais il ne s'assembla que le vingt-quatrième de Novembre , à cause de la peste. Le mariage des ecclesiastiques occupa les premières séances. On ne proposa d'abord que de permettre aux gens mariez de recevoir l'ordre de prêtrise , & le projet en fut lû trois fois , les troisième , cinquième & sixième de Decembre. Depuis on en fit un autre pour permettre aux prêtres de se marier. Les communes après l'avoir bien examiné dans cinq séances , l'approuverent & l'envoierent aux seigneurs , qui le laisserent sur le bureau jusqu'au neuvième de Fevrier de l'année suivante. Enfin après l'avoir lû deux fois , ils le remirent à des commissaires qui furent les évêques d'Ely & de Westmunster , le grand chef de justice & l'avocat general du roi. Le dix-neuvième toute la chambre l'approuva à la reserve de neuf évêques , de Londres , de Durham , de Norwich , de Carlisle , de Hereford , de Worchester , de Bristol , de Chi-

A N. 1548.

LVIII.
Parlement d'Angleterre où l'on permet le mariage des prêtres.

Sanderus. de schism. lib. 2. pag. 267.

chester & de Landaff; outre quatre autres seigneurs, AN. 1548. Morlay, Dacres, Windsor & Wharton. Le roi y donna ensuite son consentement. Ainsi sous l'autorité d'un roi enfant, & d'un protecteur entêté de la nouvelle herésie, les prêtres furent déchargez de la continence, & les moines de tous leurs vœux; en sorte que de seize mille ecclesiastiques dont le clergé d'Angleterre étoit composé, les trois quarts renoncèrent à leur célibat sous le regne d'Edouïard, qui ne dura pas six ans.

L'édit du parlement étoit précédé d'une préface où l'on disoit: « Qu'il vaudroit mieux que les prêtres & tous les autres ministres de l'église vécussent dans la chasteté hors de l'état du mariage, que d'y entrer: Qu'ils s'acquitteroient beaucoup mieux alors des fonctions de leur ministère, parce que les soins du monde leur causeroient moins de distractions: Qu'il seroit à souhaiter qu'ils gardassent le célibat: Que néanmoins puisque la nécessité du célibat les plongeoit dans toutes sortes d'impuretez, & causoit tant d'inconvéniens, il étoit plus à propos de leur permettre de se marier que de le leur interdire. Que dans cette vûe tous les reglemens & tous les canons faits contre le mariage des gens d'église, étoient révoquez: Qu'ainsi les ecclesiastiques, dans quelques degrez qu'ils fussent, pourroient légitimement se marier, pourvu qu'ils le fissent selon les constitutions de l'église d'Angleterre. On joignit à cette loi une clause particulière: Que comme depuis l'ordonnance des six articles, les mariages de plusieurs prêtres avoient été inva-

lides & declarez nuls ; & qu'apparemment les « femmes séparées s'étoient remariées ailleurs, ces « divorces & les suites qu'ils auroient eûes subsif- « teroient dans leur force. » L'affaire aiant été « portée devant le clergé, passa à la pluralité des voix.

AN. 1548.

Le dessein d'autoriser le nouvel office occupa ensuite les premiers soins du parlement. Le projet de l'ordonnance qu'il falloit faire pour cela, fut présenté aux communes le neuvième de Décembre, & le lendemain aux seigneurs. Mais ils ne conclurent rien là-dessus que le quinzième de Janvier suivant : encore le comte de Derby, les évêques de Londres, de Durham, de Norwich, de Carlisle, de Hereford, de Worcester, de Westmunster & de Chichester ; les milords Dacres & Windsor protesterent contre la résolution de leur chambre. Dans cette ordonnance on établit pour fondement : Que comme il y avoit eu diverses formes de services dans l'église d'Angleterre ; & que depuis peu l'administration des sacremens, aussi-bien que la celebration des autres parties du culte divin, ne se faisoit pas d'une maniere uniforme, il étoit impossible d'empêcher les peuples de s'écarter des coutumes établies. Que le roi n'avoit pas puni ces novateurs, dans la pensée qu'ils agissoient par un bon principe : mais qu'enfin l'archevêque de Cantorberi, & d'autres sçavans évêques ou théologiens nommez par le roi de l'avis du protecteur & du conseil, avoient eu ordre de dresser une forme de service qui eut cours dans tout le royaume. Qu'en cela le roi les

LIX.
Ordonnance qui
confirme la nou-
velle liturgie.

AN. 1548.

avoit chargez de conserver la pureté de la doctrine de Jesus-Christ contenuë dans la sainte écriture , & en même-temps d'avoir égard à la pratique de l'église primitive. Que ces commissaires en avoient heureusement achevé l'ouvrage d'un consentement unanime , & par l'assistance du Saint-Esprit.

Sur quoi le parlement après avoir examiné le nouvel office , & les choses qui y étoient ou retenues ou changées , remercioit très-humblement le roi de ses soins. Il le supplioit aussi de pardonner à tous ceux de ses sujets qui s'étoient rendus coupables en cette rencontre , hormis à ceux qui étoient dans les prisons de la tour. Il ordonna qu'à compter du jour de la pentecôte suivante , le service seroit célébré par tout suivant le nouveau règlement : Que ceux des ecclesiastiques qui ne s'y conformeroient pas , souffriroient à la premiere faute une prison de trois mois , & la confiscation d'une année du revenu de leurs benefices : Que pour la seconde , ils perdroient leurs benefices ; & demeureroient un an en prison : Et que le châtiment de la troisième seroit la prison perpetuelle. A l'égard de ceux qui combattoient le nouvel office par écrit , ou dans des ouvrages publics , ou qui feroient des menaces aux ecclesiastiques pour les empêcher d'obéir à l'ordonnance ; le parlement veut qu'on les condamne à cent trente livres d'amende pour la premiere offense ; au double pour la seconde , & à la confiscation de de tous leurs biens pour la troisième , outre la prison perpetuelle. Par un autre article de la même

loi, il étoit permis de lire le service en latin ou en grec dans les universitez, à la reserve de l'office pour la communion. Enfin il étoit aussi déclaré que pourvû qu'on se conformât à cette ordonnance, on pourroit user dans le même-temps d'autres pseumes & d'autres prieres, à condition qu'elles seroient tirées de l'écriture. Cette permission avoit en vûe la coutume nouvellement introduite de chanter ordinairement les pseumes; depuis qu'ils avoient été traduits en vers anglois. Le parlement aiant été ajourné du vingt-deuxième Decembre au deuxième jour de Janvier 1549. nous ne parlerons de ses autres reglemens, que dans l'année suivante.

En Pologne Sigismond Auguste aiant succédé à son pere cette année 1548. n'eut pas le même zele pour la conservation de la religion catholique, & souffrit que le Lutheranisme s'insinuât peu à peu dans son royaume. Comme il avoit peu de capacité pour les affaires, & beaucoup d'aversion pour s'y appliquer, les heretiques en sçurent profiter. Sa passion pour Barbe Radzivil fille de George castelan de Vilna, & veuve de Gastold palatin de Lithuanie, les enhardit beaucoup; car ce prince aiant voulu l'épouser malgré presque toute la noblesse de son royaume, il ne trouva d'appui que dans ceux qui étoient de la religion prétendue reformatée, ou qui la favorisoient, & en reconnaissance, il leur permit d'envoier leurs enfans dans les universitez heretiques de l'Allemagne.

Le nombre de ceux qui embrassoient la nou-

A N. 1548.

EX.

Le Lutheranisme établi en Pologne.

Lubien. hist. ref. ecclésiast. Polon. lib. 5.

AN. 1548.

LXI.
Quelques-uns
venant établir
l'herésie en Italie.

*Lybentius à Juss.
ref. ecclési. P. I. ou.
Bibl. Autri-
quiariorum pag. 18.*

velle reforme s'augmentoît aussi en Italie. Dès l'année 1546. quarante personnes des plus distinguées par leurs rangs, leurs emplois & leurs talens, avoient établis une espèce d'academie à Vienne ville de l'état Venitien, pour y conferer ensemble sur les matieres de la religion, & particulièrement sur celles qui faisoient alors plus de bruit. Rien ne les retenant dans les bornes de la foi & du respect dû à l'église, ils prirent la liberté de revoquer en doute une bonne partie des articles de notre créance. Ils nièrent la divinité du fils de Dieu, qu'ils reconnoissoient seulement pour un homme au dessus des autres, né d'une vierge par l'operation du Saint-Esprit, mort par l'ordre de Dieu pour nous procurer la remission des pechez, ressuscité par la puissance du pere & glorieux dans le ciel. Ils reconnoissoient que ceux qui étoient soumis à ce Jesus, étoient justifiés de la part de Dieu, que ceux qui avoient de la pieté en lui, recevoient en lui l'immortalité, qu'ils avoient perduë dans Adam; qu'il étoit lui seul le seigneur & le chef du peuple qui lui étoit soumis, le juge des vivans & des morts, & qu'il reviendroît à la consommation des siècles. Ces seuls points faisoient toute leur religion: ils regardoient tout le reste comme des points de la philosophie des Grecs, qui n'appartenoit point à la foi.

LXII.
D'écouter les
heretiques, renou-
vellé par les Veni-
tiens.

*D. Theob. lib.
5. n. 7.*

Ces assemblées ne purent être si secretes, qu'une republique aussi policée & aussi vigilante que celle de Venise, n'en fut informée; & apprehendant les suites fâcheuses inseparables des nouveautez

nouveauté en matière de religion, elle fit décréter contre ceux qui se trouvoient à ces assemblées & ordonna de s'en saisir. Deux furent pris & exécutés à mort, Jules Trevisan & François de Rugo; on les étouffa. Okin, Lelio, Socin, Pazula, Gentilis, Jacques de Chiari, Alciat, l'abbé Leonard & d'autres se sauverent, les uns en Suisse, les autres en Turquie ou ailleurs. La république se trouva obligée de renouveler le vingtième de Juillet de cette année, l'ordonnance qu'elle avoit déjà faite en 1521. lorsqu'on fit une aussi rigoureuse recherche dans le territoire de Bresse, de ceux qui étoient suspects d'hérésie, que s'ils eussent été des empoisonneurs. Cette ordonnance enjoignoit à tous ceux qui avoient des livres hérétiques, de les porter dans huit jours à des personnes qui seroient députées pour les recevoir: qu'autrement on en feroit une exacte perquisition, & que les coupables seroient punis avec toute sorte de sévérité. Et afin de les découvrir plus facilement, il étoit dit par la même ordonnance, que les accusateurs non seulement ne seroient jamais revelez, mais qu'ils seroient encore largement récompensez. La république fit cet édit sur les remontrances du nonce du pape: mais elle y mit cette restriction, que les évêques ni les inquisiteurs ne pourroient pas juger seuls de ce crime; & qu'ils seroient obligez d'appeler à ce jugement les gouverneurs & les juges des lieux, pour examiner les témoins, & prendre garde que sous prétexte de religion, on ne fît aucun tort à ses sujets.

A N. 1548.

LXII.

Decret contre les
heretiques renou-
vellé par les Veni-
tiens.

De Theu. hist. lib.

4. n. 7.

AN. 1548.

LXIII.

Zèle des Venitiens contre Paul Vergerio.

* *Sléidan in comment. lib. 21. pag. 749.**Alavroccu. hist.**Venet. lib. 6.**De Thom. hist. lib.**5. n. 7.**Spond. ad annam.**1548. n. 25.**Pallav. historia**civitat. lib. 15.**cap. 10. n. 13.*

Les Venitiens ne firent pas paroître moins de zèle à l'égard de Pierre-Paul Vergerio évêque de Justinopoli, aujourd'hui Capo-d'Istria. Ce prélat déjà suspect depuis long-temps de favoriser les nouvelles erreurs, aiant enfin éclaté & craignant l'Inquisition, s'étoit sauvé à Mantouë, & de là à Trente où on ne voulut pas l'admettre dans le concile. Ce refus le détermina à aller à Venise, d'où il sortit encore dans le dessein de se sauver chez les Grisons. Etant à Padouë où il séjourna peu de temps, il fut témoin de la mort de François Spiera avocat & jurisconsulte de cette ville, qui après avoir abjuré le Lutheranisme entre les mains de Jean Casa archevêque de Benevent, mourut en désespéré. Vergerio touché de cette mort & craignant encore plus les poursuites des inquisiteurs, se retira d'abord dans le territoire de Bergame, d'où il se rendit chez les Grisons : mais avant qu'il abandonnât l'Italie, son frere évêque de Pola mourut avec le soupçon qu'il avoit été empoisonné. Vergerio étant dans le pais des Grisons, fut quelque-temps prédicateur ou ministre dans la Valteline, d'où il fut appelé à Tübinge par Christophle duc de Wirtemberg.

LXIV.

François de Borgia duc de Gandie entre dans la société.

*Orlandini. historia**societ. lib. 7. n. 55.**Co. lib. 8. n. 69.**Vie de François de**Borgia composée**par le pere Verius.**Relacione de tutta**Francia. Borgia.*

Ce fut dans cette année 1548. que François de Borgia duc de Gandie embrassa l'institut de saint Ignace. Dès l'année précédente l'instituteur avoit obtenu du pape la permission de recevoir ce seigneur au nombre de ses compagnons conformément au vœu qu'il en avoit fait, après la mort de sa femme. Suivant cette concession ce duc prononça ses vœux dans la chapelle de son palais, en cette

LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME. 627
 année 1548. en présence de peu de personnes. Le
 pape lui permit de les faire avec les marques de
 sa dignité & de garder encore ses biens durant
 trois ans.

AN. 1548.

Le livre des exercices spirituels de saint Ignace
 qui avoit touché ce duc & lui avoit donné un si
 grand amour pour la société des Jésuites, trouva
 quelques oppositions dans le monde. Dom Juan
 Martinez Siliceo archevêque de Tolède croioit y
 voir une doctrine dangereuse, il voulut suppri-
 mer en Espagne la pratique de ces exercices. Saint
 Ignace aiant eu avis de ce dessein, chercha les
 moïens d'en arrêter l'exécution, & fit approuver
 ce livre par une bulle du pape dattée de Rome
 dans le palais de saint Marc le dernier du mois de
 Juillet 1548. le quatorzième de son pontificat.
 Voici les termes de cette bulle.

LXV.
 On veut suppri-
 mer en Espagne le
 livre des exercices
 spirituels de saint
 Ignace.

« Comme le devoir de pasteur universel du
 » troupeau de Jesus-Christ & le zèle de la gloire
 » de Dieu nous obligent d'embrasser tout ce qui
 » regarde le salut des ames, & leur avancement
 » spirituel : nous ne pouvons nous dispenser d'e-
 » xaucer les prieres de ceux qui nous demandent
 » des choses capables d'entretenir la pieté & la
 » ferveur des fidelles. Notre cher fils François de
 » Borgia duc de Gandie, nous a représenté depuis
 » peu qu'Ignace de Loyola general de la compa-
 » gnie de Jesus établie par nous dans notre ville
 » de Rome, & confirmée par notre autorité apô-
 » tolique, a écrit certains enseignemens ou exer-
 » cices spirituels avec une methode & dans une
 » forme toute propre à toucher les cœurs. Il

LXVI.
 Bulle du pape
 Paul III. qui ap-
 prouve ce livre.

Orlandin. ut supra
 lib. 8. n. 1. ad an.
 1548. ubi extat
 bulla.

K k k k ij

AN. 1548.

» nous a déclaré encore qu'il ne sçait pas seu-
 » lement par le bruit commun que ces exerci-
 » ces sont très-utiles pour le profit & pour la
 » consolation des ames ; mais qu'il en est per-
 » suadé par ce qu'il a vû lui-même à Barcelonne
 » & à Gandie. Il nous a supplié ensuite de les faire
 » examiner , & de les approuver , si nous les trou-
 » vions dignes d'approbation & de louange , afin
 » que le fruit s'en étendit d'avantage , & que les
 » fideles les pratiquassent avec plus d'ardeur. Nous
 » les avons fait examiner , & sur le témoignage
 » qui nous en a été rendu par notre cher fils Jean
 » du titre de saint Clement prêtre cardinal évê-
 » que de Bargas & inquisiteur de la foi , par no-
 » tre venerable frere Philippe évêque de Salusses
 » notre vicaire general au spirituel dans Rome ,
 » & par nôtre cher fils Giles Foscarari maître du
 » sacré palais : Nous avons trouvé ces exercices
 » remplis de l'esprit de Dieu & très-utiles pour
 » l'édification & pour le profit spirituel des fide-
 » les. Aiant aussi égard , comme nous devons
 » l'avoir , aux grands biens qu'Ignace & la com-
 » pagnie qu'il a fondée ne cessent de faire dans
 » l'église , parmi toutes sortes de nations ; & con-
 » siderant d'ailleurs combien le livre des exerci-
 » ces leur sert pour cela : de notre science certai-
 » ne nous approuvons par l'écrit présent , nous
 » loüons & nous confirmons avec l'autorité apos-
 » tolique tout ce qui est contenu dans ce livre.
 » Nous exhortons même tous les fideles de l'un &
 » de l'autre sexe , en quelque lieu du monde qu'ils
 » soient , à pratiquer dévotement des exercices si

. LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME. 629
 chrétiens , & nous permettons que le livre soit «
 imprimé par tel libraire qu'il plaira à l'auteur « AN. 1548.
 de choisir ; en sorte néanmoins qu'après la pre-
 mière édition , ni le libraire qui aura été choisi «
 d'abord , ni aucun autre ne puisse l'imprimer «
 une seconde fois sans le consentement d'Ignace «
 ou de ses successeurs ; sur peine d'excommuni-
 cation , & de cinquante ducats d'amende. Don-
 né à Rome , &c. »

Suivant cette approbation , on fit imprimer ce
 livre traduit de Castillan en Latin ; & l'on prit la
 version d'André Frusius , qui exprimoit mieux les
 sentimens de l'auteur , & paroissoit d'un plus grand
 usage. L'impression rendit cet ouvrage plus célèbre
 que jamais , & augmenta beaucoup la réputation de
 celui qui l'avoit composé ; en sorte que de tous les
 endroits , on lui demandoit quelques-uns de ses
 compagnons. Louis Mendozze seigneur de Tivoli
 les établit dans sa ville. Dom Juan de Vega viceroy
 de Sicile ne fut pas plutôt à Messine , qu'il pensa à y
 fonder un college de la compagnie. Palerme sui-
 vit aussi-tôt l'exemple de Messine ; & ces deux
 colleges furent après celui de Gandie les premiers
 où l'on enseigna. Pierre Canisius Allemand , An-
 dré Frusius François , Jérôme Nadal Espagnol &
 d'autres furent ceux qu'on destina pour gouverner
 ces colleges. Le Saint les mena lui-même au pape
 avant leur départ , afin qu'ils demandassent sa be-
 nediction ; & le pape leur témoigna beaucoup de
 bonté , & les exhorta à s'opposer fortement à l'er-
 reur.

Cependant Melchior Cano Dominiquain ce-

K k k k iij

LXVII.

Etablissement
 d'un college de la
 compagnie à Mes-
 sine & à Palerme.

Orlaudin, ubi su-
 pra lib. 8. n. 7. &
 seq.

AN. 1548.

LXVIII.

S. Ignace justifie
sa société des ac-
cusations de Mel-
chior Cano.

*Ortandus ut fu-
pra lib. 8. n. 45.
& seq.*

lebre par sa science & par sa piété, craignoit les progrès de cette nouvelle société, & s'efforçoit de les faire craindre aux autres, & de les arrêter autant qu'il étoit en lui. Il débitoit sur le compte de cette société naissante, & néanmoins déjà si répandue, je ne sçai quels présages sinistres qui sembloient menacer toute l'église de maux funestes dont les disciples d'Ignace devoient être la cause, & qui n'avoient pas plus de réalité que les imaginations de ce religieux sur la fin du monde prochaine, & sur l'arrivée de l'antechrist; son zèle, ses lumières & sa piété donnerent du crédit à ses paroles.

Saint Ignace craignant néanmoins que cette tempête ne nuisit à sa compagnie, écrivit aux pères d'Espagne de faire voir à Melchior Cano la bulle de leur institut, & de lui représenter avec modestie que le royaume de Jesus-Christ seroit divisé, si son vicaire approuvoit une société qui fût opposée à Jesus-Christ même: Que de ces hommes qu'il regardoit comme des précurseurs de l'antechrist, le pape Paul III. en avoit choisis deux pour être ses théologiens au concile de Trente, & qu'il en avoit nommé un autre pour être son légat apostolique dans les Indes. En même temps il envoya en Espagne des copies de quelques sentences qu'Ignace avoit obtenues en faveur de sa compagnie; il y joignit un bref du pape qui établissoit l'évêque de Salamanque protecteur de la réputation de son ordre, mais toutes ces preuves ne firent point changer d'avis à Melchior Cano.

François Xavier trouvoit moins de contradictions à Goa. Il y étoit arrivé de Malaca au commencement de cette année, après s'être arrêté quelque-temps dans l'isle de Ceylan, où il fit de grandes conversions, du nombre desquelles fut celle du roi de Candy, qui embrassa la religion de bonne foi; & avec beaucoup de désintéressement. Xavier passa par Cochin d'où il écrivit à Rome & en Portugal pour avoir du secours; il vint à Cranganore, en-deça du Golfe de Bengale, d'où faisant voile il aborda enfin à Goa au commencement du mois de Mars de cette année selon Turcelin. Il y avoit déjà plusieurs peres de cette compagnie dans le college dont le pere Nicolas Lancelot étoit recteur, François Perez préfet des pensionnaires, & le pere Paul principal du seminaire. Xavier y fut reçu comme le pere commun de tous avec beaucoup de joie. Il y regla promptement toutes les affaires de la chrétienté des Indes, il distribua ses compagnons par les provinces de terre ferme & des isles, marqua les emplois & les départemens de ceux qu'on devoit lui envoier encore de l'Europe, reconcilia sa compagnie avec le viceroi Jean Castro, qui sur de faux rapports ne la favorisoit plus comme auparavant. On dit qu'il assista ce viceroi à la mort. Il y convertit aussi deux celebres Portugais, & se disposa à partir pour le grand voiage du Japon, pour lequel il s'embarqua dans le mois d'Avril de l'année suivante, malgré les remontrances de ses amis, qui vouloient le détourner de cette navigation, eu égard aux périls auxquels il alloit être exposé.

A N. 1548.

LXIX.

Travaux apostoliques de François Xavier à Goa.

Orlandin. ubi supra lib. 8. n. 171.

Ch. 112.

Turcelin in vita S. Franc. Xavierii lib. 3. cap. 14.

Maffee in hist. lib. 13. sub finem.

A N. 1548.

LXX.
Missionnaires Je-
suytes envoyez à
Congo par le roi
de Portugal.

Orlandin. ubi su-
p̄r. lib. 7. n. 76.
lib. 8. n. 94. lib.
23. n. 59.

Le roi de Portugal dès l'année précédente avoit envoie des missionnaires de la compagnie à Congo, royaume d'Afrique, qui a au midi le Monomotapa & la côte des Cafres, au septentrion le pays des Negres. Ces missionnaires étoient au nombre de quatre, George Vaize, qui étoit à leur tête, Christophle Biberius, Jacques Diaz & Jacques Souëral. Comme la religion y étoit en grand danger depuis la mort du roi Alphonse, ils y trouverent ample matiere à leur zèle; le souverain du pays étoit à la verité catholique, ce qui fit que ces peres furent d'abord reçus avec beaucoup de bonté, & qu'ils trouverent peu d'obstacles à la prédication de l'évangile: mais parce que ce prince n'étoit catholique que de nom, qu'il ne faisoit aucun exercice de la religion chrétienne, & qu'il souffroit que ses sujets fissent profession de l'idolatrie; sans toutefois abolir entierement la foi catholique; le succès ne répondit pas aux heureux commencemens des peres, & l'inconstance du roi fut cause qu'on les chassa tous du royaume.

LXXI.

Barthelemi de
las Casas se plaint
des cruautés com-
mises par les Espa-
gnols dans les In-
des.

Sandoval in hist.
Caroli V.
Garcilaso hist. des
Incas.

Comme la religion continuoit à être fort maltraitée dans les Indes par la cruauté & l'avarice des Espagnols, Barthelemi de las Casas Dominiquain, resolut de venir s'en plaindre au conseil de Charles V. Ce religieux avoit accepté l'évêché de Chiappa en 1544. & depuis plus de quarante ans, il s'emploioit pour les Indiens avec un zèle extraordinaire. Mais leurs afflictions le touchoient. Il sentoient autant qu'eux la pesanteur du joug qui les accabloit, & persuadé que pour travailler efficacement à leur salut, il devoit commencer par travailler

travailler à leur liberté , il prit la résolution de tenter toute voie legitime pour la leur procurer. Il tenta d'abord celle de représenter au conseil de Charles V. toutes les injustices & les cruautés que ceux de sa nation exerçoient sur ceux pour qui il s'intéressoit, & il représenta l'inhumanité des Espagnols avec tant de force , il en rapporta tant de traits & de si horribles ; que l'empereur en fut touché , & fit de très-salutaires ordonnances en faveur des Indiens, avec ordre de les publier dans le païs & de punir très-severement ceux qui y contreviendroient. La cour étoit en ce temps-là à Valladolid ; mais tous ces reglemens si favorables ne furent point executez. Les gouverneurs ou plutôt les tyrans Espagnols , continuerent à exercer leurs rapines & leurs violences. L'évêque de Chiappa continua aussi d'en informer la cour , & fit même un ouvrage intitulé , *De la destruction des Indes* , qui fut imprimé à Seville en 1552. approuvé du college de saint Gregoire de Valladolid , & des universitez de Salamanque & d'Alcala. Celivre a été depuis traduit en plusieurs langues.

Ce prélat avoit en vûë de refuter les raisons d'un docteur nommé Sepulveda qui gagné par quelques Espagnols qui avoient exercé ces tyrannies dans les Indes, entreprit de défendre leur cause. Ce docteur assuroit que le procedé des Espagnols étoit fondé sur les constitutions divines & humaines , & sur les droits de la guerre ; qu'ils avoient quelques raisons d'user de toutes ces rigueurs contre ces peuples barbares , sur-tout s'ils refusoient d'embrasser la foi de Jesus-Christ, par-

A N. 1548.

LXXII.

Sepulveda écrit
en faveur des E.
Espagnols qui persé-
cutoient les In-
diens.

AN. 1548.

ce que le pape les avoit mis sous leur puissance avec leurs biens , à condition de les convertir , comme Dieu avoit mis en celle des Israelites la terre de Chanaam & ses habitans , afin d'en disposer comme ils le jugeroient à propos ; en un mot , qu'encore qu'ils se fussent ainsi conduits , ils ne laissent pas de posséder justement les terres & les personnes , parce que les états possèdent même sans titre & avec injustice se prescrivoient par laps de temps. Pour donner plus de poids à des sentimens si éloignez de la doctrine de l'évangile & de la conduite des apôtres , ce docteur publia qu'il ne songeoit uniquement qu'à établir les droits que les rois de Leon & de Castille avoient de s'emparer du domaine des Indes. Il presenta son livre au conseil roial pour obtenir permission de le rendre public , ce qu'il demanda avec beaucoup d'instances ; & ce que le conseil lui refusa plusieurs fois. Mais comme il étoit prêt de le faire imprimer , l'évêque de Chiappa , & celui de Segovie s'y opposerent fortement , parce que ce livre tendoit à autoriser toutes les cruautés qu'on exerçoit dans les Indes , & pouvoit avoir de très-fâcheuses suites.

LXXIII.

O. : nomme des théologiens pour examiner le livre de Sepulveda.

Nicolas Antonio
bibliot. Hispan.
Lehará de script.
ocón. Pradicas.

On tint sur ce differend plusieurs assemblées en Espagne ; & les membres du conseil croiant que cette matiere appartenoit à la théologie , renvoierent l'examen du livre de Sepulveda aux universitez de Salamanque & d'Alcala. Cet examen se fit en 1547. & les théologiens déclarerent qu'on ne devoit point imprimer ce livre , parce qu'il ne contenoit qu'une mauvaise doctrine ; mais Sepul-

veda n'en demeura pas-là : il envoya son livre à Rome à quelques amis qui le firent imprimer. L'empereur en étant averti donna un ordre exprès pour le défendre, & en fit saisir tous les exemplaires qui se trouverent dans ses états. Et comme on ne pût empêcher qu'il ne s'en répandit plusieurs parmi le peuple, l'évêque de Chiappa se crut obligé de refuter ce livre par l'ouvrage dont nous avons parlé plus haut. Il contient d'abord une relation de toutes les cruautés & tyrannies exercées par les Espagnols dans les royaumes & provinces des Indes. Il y entre dans un grand détail, il les dépeint sans foi, sans loi, sans pitié, sans religion, ayant été plus inhumains & plus barbares envers ces peuples, que n'auroient été les bêtes les plus féroces. Ensuite on y voit un mémoire du même auteur adressé à Charles V. pour montrer que toutes ces cruautés sont contraires aux vrais intérêts de l'état, à la justice, & à la religion. A ce mémoire il joint trente propositions qui touchent des points très-déliés & fort curieux touchant les droits des princes souverains & des peuples, & qu'on trouve assez au long dans M. Dupin.

L'empereur voulant faire cesser cette dispute, permit à Sepulveda qui persistoit toujours dans son opiniâtreté, & à l'évêque de Chiappa, de se trouver au conseil royal des Indes, pour y dire leurs raisons de part & d'autre ; & il envoya Dominique Soto son confesseur pour en être comme l'arbitre. Les deux contendans parlerent plusieurs jours de suite devant le conseil, de las Casas em-

AN. 1548.

plôia lui seul cinq audiences. Après quoi Soto fit un rapport sommaire des raisons avancées des deux côtez ; sur quoi le conseil ordonna à l'évêque de Chiappa de mettre toutes les raisons par écrit, afin d'être envoïées à l'empereur ; ce qui fut executé : mais Charles V. qui étoit accablé d'autres affaires & qui avoit plusieurs guerres à soutenir, laissa cette affaire indécise sans rien déterminer ; ensorte que les cruautéz des Espagnols dans les Indes furent par-là du moins tolérées : & que Barthelemy de las Casas ne voyant plus d'esperance de réussir dans le dessein de soulager ces malheureux, revint en Espagne en 1551. après avoir travaillé dans ce pays-là avec beaucoup de zele pendant cinquante ans, remit son évêché entre les mains du pape, & se retira à Madrid, où il vécut encore une quinzaine d'années, n'étant mort qu'en 1566. âgé de quatre-vingt deux ans.

LXXIV.

FRANÇOIS DE VICTORIA
réfute les raisons
de Sepulveda.

FRANÇOIS DE VICTORIA
theolog. recoll.
2. tom. Recoll. 3. &
5. 3. 8.

François de Victoria théologien célèbre de l'ordre de saint Dominique, répondit à Sepulveda avec beaucoup de hardiesse & de liberté ; & lui montra par beaucoup de raisons & d'autoritez. 1.^o. Que la comparaison que ce docteur avoit faite des Israélites & des Chananéens, étoit hors du sujet, y aiant beaucoup de difference entre un commandement exprès de Dieu, & la décision d'un pape. 2.^o. Que ce n'avoit jamais été l'intention des papes, que ces peuples fussent traitez si cruellement. 3.^o. Qu'il ne leur appartient pas non plus qu'à l'empereur de donner le pays des Indiens. 4.^o. Que si les papes ont quelque autorité sur eux, elle ne peut être temporelle qu'indirectement au bien.

spirituel ; ce qui est même contredit par beaucoup d'auteurs, qui enseignent nettement que le pape ne peut donner le païs des Infideles pour les convertir , parce qu'il n'a aucune juridiction sur eux. 5°. Que quand même les Indiens refuseroient de reconnoître son autorité , il ne peut pour cela donner le pouvoir de leur faire la guerre , de les priver de leurs biens , & beaucoup moins de la vie : & loin que ces malheureux s'opposassent à l'évangile, ils étoient plutôt très-dispôlez à recevoir sa doctrine , si l'on s'y fut pris avec moins de rigueur. 6°. Que leur infidélité & leurs crimes ne les empêchent pas d'être seigneurs de leurs biens ; sous ce prétexte personne n'a droit de les en dépouiller, ou de les massacrer , s'ils ne font aucun tort. 7°. Qu'on peut bien negocier dans leur païs sans les subjuguier , & sans user de fraude & de tromperie. Enfin qu'il est bon de les porter à embrasser la foi, mais par de douces remontrances , & par de bonnes raisons , & non pas par la contrainte ; la foi devant être volontaire & non forcée. Ce fut ainsi que ce sçavant religieux refuta les vains titres dont les Espagnols se flattoient pour usurper les biens & le païs de cette nation.

Quelque-temps après , Charles V. quitta Aulbourg & conçut le dessein d'aller en Flandres, afin d'être plus à portée d'attaquer la France , s'il étoit nécessaire , & de pourvoir à tout ce qui pourroit arriver par le duc de Saxe Jean Frederic , & par le Landgrave de Hesse. On le reçut à Bruxelles avec de grands témoignages de joie & d'affection. Quelques jours après son arrivée , il envoya le Landgra-

 A N. 1548.

LXXV:
Charles V. part
d'Allemagne pour
aller en Flandres.

*Steidan ibid. liv.
21. pag. 746.*

A N. 1549.

Sléidan pag. 747.

ve en prison dans la citadelle d'Oudenârde, escorté par deux cens Espagnols que commandoit Dom Jean de Guevara ; un mois après on le transféra dans la citadelle de Malines avec la même escorte, où il demeura jusqu'à ce qu'il eut obtenu sa liberté. Pour Jean Frederic , l'empereur voulut qu'il le suivit par tout où il alloit , avec une bonne garde. Charles voyant l'empire entier réduit sous son obéissance , voulut jouir de la consolation de voir Philippe son fils , qu'il souhaitoit de faire connoître à ses états d'Italie & des Païs-bas , & l'avoir auprès de lui pendant quelque-temps pour l'instruire de ce qui concernoit le gouvernement : le prince Philippe aiant reçu les ordres de son pere , fit toute la diligence qui lui fut possible , & il arriva à Bruxelles le premier d'Avril de l'année suivante.

LXXVI.
Nouvelles mesures qu'on prend sans succès pour la reddition de Plaisance.

*Pallev. lib. 11.
cap. 13. n. 1.*

Les affaires du concile demeuroient toujours dans le même état. L'empereur crut que la ville de Plaisance qu'il occupoit seroit comme un attrait pour faire venir le pape à son but : mais au contraire le pape en devenoit plus soupçonneux , & moins disposé à répondre aux vûes de l'empereur, en sorte qu'il ne voulut rien déterminer. Plusieurs de ses partisans crurent que cette lenteur ne provenoit que de la forte envie qu'il avoit de recouvrer cette ville , pour la procurer à sa famille à de meilleures conditions ; & c'étoit le sentiment du cardinal de Monté , & de quelques prélats attachés au concile. Mais ceux qui pénétoient plus avant dans les intentions du pape avoient d'autres pensées , & comprenoient que dans les contesta-

tions*, la timidité est une preuve de la prudence , qui sert à arriver plus sûrement à ses fins. Paul III. aima donc mieux mettre cette affaire en négociation , comme un moyen plus convenable au chef de l'église & moins dangereux ; ce fut pour cela qu'il envoya Jules des Urins à l'empereur ; & ce ministre en revint avec de bonnes espérances , croyant l'affaire presque consommée. En effet , Charles V. plus fin que les légats du pape , fit entendre à Ber-
 tanus évêque de Fano , que pour la décharge de sa conscience & sa justification dans le public , & pour voir s'il n'y auroit pas quelque moyen de contenter le pape , sans faire aucun tort à son honneur , il souhaitoit d'être instruit des prétentions que l'église avoit sur Parme & Plaisance. Il ne faisoit cette démarche que par politique & pour gagner du temps , esperant que sa sainteté qui étoit dans un âge avancé , pourroit mourir avant qu'on en vînt à la conclusion de l'affaire : car il n'ignoroit pas de quoi il s'agissoit , en étant peut-être mieux instruit que le pape lui-même.

Cependant dès-que Paul III. eut été informé des demandes de l'empereur , il ne voulut point y répondre , sçachant que ces sortes de contestations sur les droits qu'on a de posséder , sont d'une longue discussion , & fâcheuses à celui qui ne jouit pas , lorsque le possesseur lui-même est juge : c'est pourquoi il fit répondre à ce prince par son nonce , que l'église avoit plusieurs justes prétentions sur ces deux villes , outre une possession ancienne & pacifique qui lui suffisoit ; qu'il n'étoit donc pas nécessaire de produire juridiquement ses raisons ,

 A N. 1549.

LXXVII.

L'empereur de-
 mande à être ins-
 truit des droits
 de l'église sur cette
 ville.

Pallavicin. n. 2.

AN. 1549. qu'auparavant on n'eut rendu Plaisance au^e saint siege , sans aucune sentence de juge. Le légat aiant fait cette réponse à l'empereur , quelque-temps après il lui fit dire , qu'il n'avoit pas dessein d'en venir à aucun jugement public , n'aiant demandé cet éclaircissement que pour satisfaire à quelque doute de conscience ; & qu'ainsi le pape ne devoit faire aucune difficulté de lui complaire dans une chose si juste ; d'autant plus qu'il ne le faisoit que pour l'obliger & lui rendre service. Après cette nouvelle réponse de l'empereur que le légat envoya à Rome , le pape fit assembler extraordinairement le consistoire , & y proposa la demande de ce prince , qui vouloit seulement être instruit , sans soumettre l'affaire à la décision des juges.

LXXVIII.
Le pape lui en-
voit les lettres
à son sieg. Paine &
Plaisance.

Psilav. ut supra
cap. 13. n. 2.

Les cardinaux furent d'avis , que non-seulement il n'y avoit pas lieu de refuser à l'empereur sa demande , mais qu'il étoit de l'honneur du saint siege de faire connoître à tout le monde ses droits , & particulièrement à l'empereur. Il fut donc résolu de lui donner satisfaction là dessus , & on choisit d'habiles gens pour dresser la réponse qu'on lui devoit faire. Elle portè en substance , que les droits de l'église sur Plaisance , étoient fondez sur la cession que lui en avoit faite l'empereur Maximilien I. aïeul paternel de Charles V. en 1511. sous le pontificat de Jules II. du consentement du roi catholique aïeul maternel du même , qui avoit confirmé solennellement cette cession par le traité de 1521. Cette réponse fut jugée suffisante par le consistoire. Et pour donner plus de satisfaction

satisfaction à l'empereur, on en fit voir les actes authentiques à Mendoza son ambassadeur, qui étoit pour lors à Sienne, & qui ne manqua pas d'en faire son rapport à ce prince. Mais Charles fit bien voir qu'il n'avoit pas besoin d'instructions sur ce sujet par la réponse qu'il fit donner.

A N. 1542.

En effet Jules des Ursins étant retourné en Allemagne ; Granvelle, le cardinal Madrucce, & Pierra Soto confesseur de Charles V. lui répondirent au nom de ce prince, que l'on n'avoit produit aucun acte, quelque authentique qu'il fut, à son ambassadeur, au sujet des prétentions de l'église sur la seigneurie de Plaifance, qu'il ne fut en état d'en faire voir de plus authentiques & en plus grand nombre en faveur de l'empire. Que tout ce qu'on disoit en faveur du saint siege, prouvoit que Parme & Plaifance avant Maximilien étoient du duché de Milan, & n'appartenoient en aucune maniere au siege apostolique. Que puisqu'on ne produisoit pas de donation plus ancienne, Maximilien n'avoit pû nuire à ses successeurs. Et il ajouta qu'enfin supposant que l'église & l'empire eussent des prétentions égales sur ces deux villes, il vouloit bien dédommager le saint siege, en lui accordant pour ces mêmes prétentions quarante mille écus tous les ans, à prendre sur le royaume de Naples : somme qui excédoit de beaucoup les revenus que l'empereur tireroit de ces deux villes.

Le pape aiant reçu cette réponse, s'en trouva beaucoup offensé, & croiant que l'empereur le joüoit, le lendemain vingt-cinq de Juillet, il assembla le consistoire, & y fit de grandes plaintes

LXXIX.

Réponse de l'empereur à ces prétentions du pape.

Pallav. ubi supra cap. 13. n. 2.

LXXX.

Le pape répond à l'empereur.

25. Julii. extat in 3. tome litterarum ad principas.

AN. 1549.

*apud Pallav. lib.
11. cap. 13. n. 4.*

de ce prince. Mais comme personne ne voulut s'attirer la haine de ce monarque, & que tous sçavoient que le pape ne s'échauffoit pas ainsi pour les intérêts de l'église, mais pour ceux de sa famille, ils lui laissèrent le soin de faire à l'empereur telle réponse qu'il jugeroit à propos. Il fit donc la suivante. Qu'il avoit résolu de quitter & même d'étouffer tout-à-fait les justes sujets de ressentiment qu'il venoit de recevoir, étant persuadé que sa majesté Imperiale se dépouilleroit de toute passion, & se reconcilieroit avec Dieu d'une manière convenable. Qu'en cette affaire il étoit la partie offensée, puisque sa majesté prétendoit ôter à l'église ce qui lui appartenoit si légitimement. Qu'il ne doutoit pas, que, si elle vouloit mettre la main sur sa conscience, elle ne prit sur le champ la résolution de rendre Plaisance au saint siege. Qu'elle devoit considérer, comme ses prédécesseurs l'avoient toujours fait, qu'un prince qui entreprend de priver l'église de ce qu'elle a de plus précieux, souvent même par la force & par la violence, ne peut pas espérer de voir prospérer son regne. Il rapporte ensuite toutes les démarches que la seule complaisance pour l'empereur lui a fait faire, & dit qu'il abandonne la cause au jugement de Dieu & des hommes qui jugeront en sa faveur, en sçachant les conditions honnêtes qu'il a proposées.

LXXXI.

Le pape fait proposer la république de Sienne en échange.

*Relat. ut supra
cap. 1. n. 5.*

Comme on étoit convaincu que l'empereur vouloit garder Plaisance, & qu'il faisoit assez connoître par ses discours & par sa conduite qu'il avoit envie de se rendre maître de Parme; on trouva un

moien de contenter le deux parties, en cedant l'une & l'autre ville à Charles V. qui les croïoit nécessaires à la conservation du duché de Milan, à condition que la republique de Siennne seroit démembrée des états de l'empereur, & donnée au siege apostolique, & à Octave Farnese en propriété, pour en jouïr lui & ses descendants. Cette republique ne paroïssoit pas fort attachée au parti de l'empereur, quoiqu'il n'épargnât ni soin ni argent pour la mettre dans ses intérêts; & d'ailleurs le pape se flattoit d'y faire consentir le duc de Florence, qui aimoit mieux voir cette ville dans la puissance des Farneses qui n'étoient que de petits princes, que d'avoir auprès de ses états une republique aguerrie, & toujours attachée à quelque souverain. C'est pourquoi la sainteté fit écrire à Bertanus évêque de Fano son légat auprès de l'empereur, d'insinuer commé de lui-même cet échange à ce prince, sans compromettre la dignité du saint siege, afin que le refus parut moins honteux.

Pendant qu'on faisoit toutes ces propositions d'accommodement, qui cependant n'eurent aucun succès, quelques prélats d'Allemagne tinrent des synodes dans la vüe d'y faire recevoir le nouvel édit de l'empereur touchant la religion, & celui de la reformation : changeant seulement la forme pour mieux l'accommoder à l'usage de chaque diocèse. Adolphe électeur de Cologne qu'on avoit mis en la place d'Herman, ouvrit le sien le onzième de Mars au commencement du Carême, & le fit durer jusqu'au sixième d'Avril. L'archevêque dans le discours qu'il fit à l'ouverture, exposé d'abord le be-

M m m m ij

AN. 1549.

LXXXII.
Concile provincial
de Cologne.

Labbe collect.
concil. tom. 14. p.
629. & seq.

AN. 1549.

soin que le clergé avoit d'être reformé, pour se tenir en garde contre l'erreur & les heresies qui n'avoient déjà pris que de trop grands accroissemens dans le diocèse. Il ajoute ensuite que l'Allemagne avoit mis toutes ses esperances dans le concile de Trente, qui avoit été si heureusement commencé; mais que par malheur la discorde survenue entre les peres au sujet de sa translation inopinée, l'ayant interrompu; l'empereur, pour s'acquitter de son devoir après avoir dompté les rebelles, avoit rétabli la doctrine & les cérémonies catholiques, remettant seulement au concile la détermination de deux articles, & avoit ordonné la reformation du clergé. En execution de quoi il auroit mandé les évêques comprovinciaux, les suffragans, & son clergé, pour travailler tous de concert à une œuvre si pieuse. Ensuite il propose six moyens pour la reformation de la discipline & des mœurs, qui concernent le rétablissement des universitez & des études, l'examen de ceux qui se presentent pour les ordres sacrez ou pour des benefices; les devoirs & les fonctions de chaque ordre pour s'en acquitter dignement: les visites des archevêques, évêques & archidiaques; la frequente célébration des synodes, & le recouvrement de la jurisdiction ecclesiastique presque anéantie.

LXXXIII.
Du rétablissement
des études & des
universitez.

*Labbe coll. et. ibid.
pag. 633. & seq.*

Le premier de ces moyens comprend dix chapitres. On dit en premier lieu qu'on aura soin de ne confier l'instruction des jeunes gens qu'à des personnes dont la pureté de la foi & des mœurs soit connuë; & qui n'aient été examinées par l'ordinaire ou par d'autres qu'il ait commis à cet effet.

2. Qu'on n'enseignera dans les écoles , dans les colleges & dans les universitez , que la grammaire, la poësie , la rhétorique , la dialectique, l'arithmétique , & les autres arts liberaux ; que les fêtes & dimanches l'on expliquera dans les classes les épitres & évangiles , les psaumes , les proverbes de Salomon , les cantiques de l'église : mais que la philosophie , la jurisprudence , la medecine & la théologie seront enseignées dans les seules universitez. 3. Qu'on n'y fera voir aucun auteur suspect & contagieux , en ne s'attachant dans les écoles qu'aux livres qui auront été approuvez par le doïen de la faculté des arts de l'université la plus proche. L'on y défend certaines formules d'entretiens familiers composez en haine de la vie monastique & des pratiques de l'église , qui n'ont d'autre vertu que celle de corrompre l'esprit des jeunes gens, de les éloigner des exercices de pieté , & des instituts de la vie religieuse. On voit bien que les colloques d'Erasme sont désignez dans cet endroit , sans être nommez. 4. On défend de se servir de livres heretiques , qui sous de belles expressions cachent le venin , & sont propres à corrompre les lecteurs : & ce concile nomme les auteurs heretiques dont il se faut défendre , Luther , Bucer , Calvin , Oecolampade , Bullinger , Melancton , Capiton , Brentius , Pomeran , Pellican , Osiander , Hedion , & d'autres de mêmes sentimens aussi dangereux. 5. On regle ce qui regarde les chanoines , & l'on dit qu'ils doivent étudier dans les universitez aux dépens des chapitres , c'est à-dire , qu'ils recevront les revenus en-

A N. 1549.

AN. 1549. tiers de leur prébende à l'exception des distributions journalieres. 6. On ordonne que ceux qui étudieront ainsi dans les universitez, donneront caution suffisante, qu'ils ne veulent point quitter l'état ecclesiastique, ou qu'en cas qu'ils le quittent, ils restitueront entierement les fruits qu'ils auront perçus. 7. On marque les colleges des universitez dans lesquelles on doit envoyer ces étudiants. 8. On désigne ceux qui peuvent jouir des privileges des universitez; en sorte que ceux qui n'auront fait aucun progrès dans leurs études, seront privez de ces privileges. 9. On parle de l'établissement d'un théologal dans les chapitres, & du revenu honnête qu'on doit lui donner. 10. On ordonne de rétablir les leçons de théologie dans l'université de Cologne.

LXXXIV.
De l'examen des
ordinans & des be-
neficiers
*Collect. concil. ibid.
pag. 638. seq.*

Le second qui traite de l'examen des beneficiers & de ceux qui se presentent aux ordres, contient aussi dix chapitres. Le premier établit la necessité de cet examen. Le 2^e. marque qui sont ceux à qui il appartient de le faire, les évêques, les scolâtres, & ceux qui seront nommez par l'ordinaire. 3. Qu'on n'accordera aucun dimissoire pour recevoir les ordres hors du diocèse, si l'on n'a été auparavant examiné. 4. On ordonne la publication des bans pour ceux qui veulent être promûs aux ordres sacrez. 5. On marque le temps auquel les ordinans doivent donner leurs noms, & être examinez quatre jours avant l'ordination pour le diaconat & soudiaconat, & cinq jours pour la prêtrise: & l'on doit apporter une attestation de son curé, de ses professeurs, & d'autres personnes

de probité. 6. On veut aussi que ceux qui sont pourvus de quelques dignitez ou de cures, se soumettent à l'examen. 7. De même que ceux qui ont leurs benefices par résignation ou permutation, pour voir s'il n'y a ni fraude ni simonie. 8. On prescrit les formules propres pour l'examen, par rapport aux differens degrez d'ordres ou de dignitez. 9. On prend la résolution de demander au pape la révocation des collations de plein droit faite par des prélats ecclesiastiques, à moins que le pourvû n'ait été examiné & approuvé par l'évêque. 10. On déclare nulles les collations faites par des laïques, qui usurpent la puissance de conférer de plein droit des benefices, s'ils agissent contre les regles & par voie de fait.

 A N. 1542.

Le troisième des fonctions ecclesiastiques, & du devoir de chaque ordre, est contenu dans onze chapitres. 1. Il est inutile d'être ordonné legitimement, si l'on n'est pas en état de s'acquitter de ses fonctions. 2. On designe qui sont ceux que les archidiacres peuvent commettre en leur place. 3. On défend aux prélats de donner ces commissions pour de l'argent. 4. On enjoint aux juges ecclesiastiques d'imposer des peines canoniques pour les pechez, & de ne pas les remettre pour de l'argent. 5. On ordonne aux prévôts des chapitres de remplir leur charge. 6. On défend aux doïens de s'absenter. 7. On fait la même défense aux abbes des chapitres de filles qu'on appelle chanoinesses, qui sont d'autant plus obligées à la résidence, que les filles ont plus de besoin qu'on veille sur leur conduite : & l'on ordonne à celles qui

AN. 1549.

ont deux benefices d'en quitter un. 8. L'on prescrit aux abbez de ne point s'éloigner de leurs monasteres. 9. L'on restraint la pluralité des benefices qui ont charge d'ames. 10. Si un curé n'a pas un revenu suffisant pour vivre, on enjoint aux patrons des benefices de suppléer à ce qui lui manque, selon le reglement qu'en fera l'évêque; afin que ce curé puisse utilement remplir ses devoirs. 11. On défend aux chapitres, monasteres & autres constituezen dignité, d'affermir leurs terres, vignes, bois, prez, & droits de censive aux curez plus offrans, afin qu'ils n'avilissent pas leur ministere par des emplois si serviles; ce qui n'est que trop commun dans plusieurs villages, à la honte de l'état ecclesiastique.

LXXXV.
De la visite des
évêques & archi-
diacres.

Labbe collect.
concil. tom. 14.
pag. 346. & seq.

Le quatrième, de la visite des archevêques; évêques & archidiacres, n'a que sept chapitres. Dans le 1. on parle de la fin de la visite qui est de corriger les vices & de rétablir la pureté des mœurs & la discipline. 2. On prescrit que celui qui visite prendra un notaire avec lui. 3. On parle de la visite des exemts & non exemts. 4. Du privilege accordé par l'empereur aux évêques de visiter les hôpitaux qui se disent exemts. 5. De l'autorité que doivent avoir ceux qui font les visites épiscopales. 6. De la maniere dont on doit faire les informations & les enquêtes dans les visites. 7. Quoique ceux qui sont visitez doivent fournir à la dépense des visiteurs, selon saint Paul, cependant pour ne pas rendre ce devoir onereux aux curez & autres, on exhorte les évêques provinciaux à n'avoir qu'un petit nombre de domestiques

LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME. 649
domestiques dans leurs visites, & à faire venir
au prochain doïenné les curez dont les benefices
sont d'un revenu très-modique, en sorte qu'à peine
y ont-ils de quoi vivre.

Le cinquième, de la célébration des synodes,
renfermé en trois chapitres, montre dans le premier
la nécessité de tenir des synodes pour rétablir
l'unité, conserver l'intégrité du corps, &
traiter de ce qui concerne la réforme du chef &
des membres, la foi, la piété, la religion, le
culte divin, les mœurs, la discipline, l'obéissance,
& tout ce qui est nécessaire pour vivre chrétiennement,
afin qu'on puisse dire avec raison que les synodes
sont le salut de l'église, la terreur de ses ennemis,
& le soutien de la foi catholique; on pourroit même
les appeler les nerfs du corps de l'église. Dans le 2.
on établit que les doïens & les curez tireront de
leurs chapitres & de leurs paroisses de quoi subsister
pendant le tems qu'ils seront au synode, suivant le
nombre des jours qu'il durera. Dans le 3. on règle
les nouveaux statuts qu'on doit faire dans ces synodes,
pour retrancher les abus, & régler les mœurs. L'on
y pourra aussi renouveler les anciens statuts, s'il
est nécessaire.

Le sixième, du rétablissement de la discipline
ecclesiastique, est compris dans trois chapitres,
dont nous rapporterons seulement les titres 1.
On rappelle les constitutions synodales du premier
concile de Cologne tenu sous Herman en 1536. 2.
Contre ceux qui empêchent l'exécution des sentences
des juges ecclesiastiques. 3. On dé-

Tome XXIX.

N n n n

AN. 1549. .:

LXXXVI.
De la célébration
des synodes.

Labbe collect.
concil. tom. 14. p.
649.

LXXXVII.
Du rétablissement
de la discipline
ecclesiastique.

Collect. concil.
ibid. pag. 650. &
651.

AN. 1549.

send aux juges seculiers de connoître des causes de mariage & autres spirituelles. Ces six moïens sont suivis de trente huit reglemens. 1. Contre les religieux & religieuses qui ont quitté leurs monasteres. 2. Contre les moines, moniales, & prêtres mariez. 3. Contre les concubinaires. 4. Contre les moines qui hors de leur obediencce célèbrent la messe & conferent les sacremens. 5. Contre les religieuses qui quittent leur habit pour se vêtir en seculieres. 6. De la recherche qu'on doit faire des apostats. 7. De l'abjuration de l'heresie, & du soin qu'on doit avoir d'éviter toute communion schismatique. 8. Que les prêtres qui quittent l'heresie ne doivent pas être aussi-tôt réhabilitez. 9. Qu'il faut attirer les heretiques à l'église en leur faisant esperer le pardon. 10. Qu'il faut contraindre les refractaires & ceux qui persistent dans l'erreur. 11. Des apostats qui sous prétexte de dispense ont quitté leurs vœux & leur religion. 12. Qu'on doit faire rendre compte à ceux qui administrent les biens ecclesiastiques. 13. Enjoindre aux Sacristains de s'acquitter fidelement de leurs fonctions. 14. De la benediction des fonts, & des enfans qu'on doit baptiser au temps de pâques. 15. Où & en quel temps on doit baptiser les enfans. 16. Qu'il n'est pas permis aux religieux d'être parrains & d'assister aux nôces. 17. Qu'on ne doit point admettre de représentations de comedies dans les parloirs des monasteres. 18. On reprime les abus du peuple en entendant la messe. 19. Quand & où il convient que plusieurs prêtres disent la messe ensemble ;

& l'on ordonne que les basses messes finiront avant l'évangile de la messe solennelle, & ne commenceront qu'après la communion, afin que le peuple ne soit pas distrait de l'attention qu'il doit à la grande messe; que l'on ne dira point de messe non plus pendant la prédication. 20. Que l'on retranchera des funérailles où il y a trop de pompe, les repas qu'on y fait. 21. Que l'on se comportera avec piété & modestie dans les processions, qu'on en bannira tout ce qui n'est pas propre à exciter la dévotion, & qu'on n'y portera qu'une image de chaque saint. 22. Que le peuple n'ira point déjeuner dans les processions, pendant qu'on fait la station dans une église. 23. Qu'on ne donnera de distributions qu'à ceux qui sont présens à tout l'office. 24. & 25. Qu'on fera modestement les processions de la campagne pendant les rogations. 26. Que les curez de campagne obéiront à leurs doyens ruraux. 27. Que les magistrats séculiers ne troubleront pas les curez dans leurs fonctions. 28. Qu'ils ne chargeront point les religieux & les monastères de corvées. 29 De même que les fermiers des églises. 30. Que dans le jugement des procez, ils seront équitables pour les frais à l'égard des clercs. 31. Qu'on ne souffrira point de mariages clandestins. 32. Que le curé célébrera les mariages après la publication de trois bans. 33. Qu'on obligera ceux qui se marient de le faire en face de l'église hors les temps défendus. 34. Qu'on se confessa à son curé, & qu'on recevra de lui la communion sous une seule espèce, du moins une fois

AN. 1542.

l'an. 35. Que les religieux mendiants ne confesseront point, qu'ils n'aient été presentez à l'évêque, & qu'il ne les ait approuvez. 36. Qu'il y aura dans chaque église cathedrale un pénitentier. 37. Qu'on donnera deux ou trois fois l'année des confesseurs extraordinaires aux religieuses. 38. On prive de la sepulture ecclesiastique ceux qui negligeront de recevoir l'extrême-onction étant malades.

LXXXVIII.
L'empereur ap-
prouve ces decretz.
*Labbe collect.
concil. ut supra p.
627.*

Comme les Pais-bas hereditaires avoient l'archevêque de Cologne pour metropolitain, l'empereur fit examiner les decretz de ce synode par son conseil & par des théologiens; & sur leur rapport ils les approuva par les lettres patentes datées de Bruxelles le quatrième de Juillet, ordonnant à tous ses sujets de les recevoir & de les observer, & à ses officiers de prêter la main à l'exécution, quand ils en seroient requis.

LXXXIX.
Concile provin-
cial de Maïence.
*Labbe collect.
concil. tom. 14. p.
66.
Scheidt in com-
ment. lib. 21. pag.
779.*

Sebastien Hensenstein archevêque & électeur de Maïence tint aussi un concile dans cette année, mais qui est beaucoup plus considerable que le précédent, parce qu'il ne contient pas seulement des reglemens sur la discipline; mais aussi des décisions sur la foi. Il fut convoqué par ce prélat pour le sixième de Mai; Maurice évêque d'Eichstat y assista en personne, & les autres évêques de la province seulement par députez, avec les principaux du clergé. Le prélat qui étoit archichancelier de l'empire, dit dans son mandement que dans ces temps où l'iniquité triomphe, il ne veut point être accusé de paresse & de negligence, qu'il veut au contraire augmenter ses soins

& sa sollicitude pastorale pour défendre son peuple contre les ravages de l'hérésie, & pour former ses mœurs, parce que le Seigneur a dit par un de ses prophètes. « Que si la sentinelle voyant venir l'épée, ne sonne point de la trompette, & que le peuple ne se tenant point sur ses gardes, l'épée vienne & leur ôte la vie, ils seront pour eux surpris dans l'iniquité, mais néanmoins Dieu redemandera leur sang à la sentinelle. » C'est ce devoir qu'il a toujours eue la volonté d'accomplir depuis que le Seigneur l'a appelé à la conduite de son église : mais les troubles & les guerres l'ont arrêté jusqu'à présent, que par la providence divine l'église paroît à couvert des traits de ses ennemis par les victoires du très-invincible & très-pieux empereur, qui l'a délivrée d'une ruine prochaine.

Les décisions de ce concile sont comprises en deux parties, dans l'une desquelles il y a quarante sept articles qui concernent la doctrine, & dans l'autre cinquante-sept qui regardent la reformation. Le premier explique la foi de l'église touchant le mystère de la sainte Trinité, selon les trois symboles, des apôtres, de Nicée, & de saint Athanasie. Le 2. décide que Dieu étant l'auteur & le conservateur du monde, n'est point auteur du mal que nous cominettions par notre faute. Le 3. Que l'homme a été créé avec la justice & la grace ; mais avec la liberté par laquelle il pouvoit faire le bien & le mal. Le 4. Que ce premier homme aiant violé le commandement de Dieu, a perdu par un juste jugement tous les dons que Dieu lui avoit départis. Le 5. Que son péché s'est étendu sur tous ses descendants ; en sorte qu'ils sont

AN. 1549.

Exorb. cap. 33.
v. 6.

XC.

Decrets de ce concile au nombre de quarante sept, qui concernent la foi.

Lobbe collect.
concil. ut supra p.
672. & seq.

XCI.

De la chute de l'homme & de sa justification.

AN. 1549.

naturellement enfans de colere & coupables de damnation éternelle. Le 6. Que les hommes ne sont délivrez de ce peché originel, qu'étant justifiez en Jesus-Christ qui a souffert pour nos pechez, & auquel nous sommes entez par le baptême & purifiez par le Saint-Esprit. Le 7. Qu'étant ainsi justifiez par les merites de Jesus-Christ, ils sont renouvellez selon l'homme interieur : que cette justification vient de la grace de Dieu qui est donnée avant tout merite ; & qu'en consentant & cooperant à cette grace, ils se disposent à la justification qui se fait quand l'homme reçoit du Saint-Esprit avec la foi, la charité & l'esperance ; dons qui étant permanens en lui, non-seulement le font reputer & appeller juste, mais le rendent effectivement tel. Le 8. Que la charité qui justifie n'est pas oisive & inutile, mais qu'elle doit être accompagnée de bonnes œuvres, dont la grace est la source & le principe. Le 9. Que par cette grace les commandemens de Dieu deviennent possibles, non selon l'infirmité de la nature qu'on a commune avec les autres hommes, mais selon la grace de Jesus-Christ dont nous sommes remplis, & avec le secours du Saint-Esprit que les justifiez ont reçu ; ensorte que plus ils ont de grace, plus les commandemens de Dieu leur sont possibles. Le 10. Cette liberté que nous procure la loi de l'esprit qui est la charité, fait que nous accomplissons les commandemens non par la crainte des peines, & par l'empire de la loi, mais de bon cœur, & de bonne volonté.

XCIJ.
Du sacrement de
le pechie.

L'onzième article commence à traiter de la doctrine des sacremens, dont on établit le nombre de

sept, & l'on décide qu'ils ne sont pas de simples cérémonies, comme quelques impies se le sont imaginé, mais des signes efficaces de la grace qu'ils conferent par l'opération divine à ceux qui les reçoivent bien disposez. Le 12. declare que le baptême remet tous les pechez, en sorte qu'il ne reste rien dans le baptisé qui puisse l'empêcher d'entrer dans le ciel; & que la concupiscence qui nous est laissée pour le combat, n'est pas un péché, n'étant ainsi nommée que parce qu'elle a été causée par le péché, qu'elle est un reste du péché, & qu'elle nous porte au péché. Le 13. Que le baptême donné aux enfans dans la foi de l'église pour ôter le péché originel & obtenir le salut, est efficace & nécessaire pour ces effets, & qu'il ne peut se réitérer, ayant été conféré dans la forme prescrite par l'église avec une droite intention. Le 14. Qu'il doit être administré avec les exorcismes & les cérémonies ordinaires, les onctions, & de l'eau solennellement bénite. Le 15. avertit les curez de suppléer aux cérémonies & aux onctions qu'on n'a pas faites à ceux qui ont été baptisez dans le cas de nécessité, & marque les endroits du corps où ces onctions doivent être faites. Le 16. ordonne d'administrer le baptême le matin pendant l'office divin ou après, & jamais l'après dîné, à moins qu'il n'y ait nécessité, & que les enfans ne soient en danger: & l'on exhorte les magistrats à défendre ces festins qui se font en quelques endroits, après qu'on a baptisé les enfans.

Le dix septième traite du sacrement de confirmation, & déclare qu'il a été institué par Jesus-Christ, observé par les apôtres & laissé à l'église; que par

XCM.
Du sacrement de
confirmation.

AN. 1549.

lui on reçoit le Saint-Esprit , selon la promesse du fils de Dieu , avec un nouveau surcroit de grâces , & de nouveaux dons , afin d'être fortifiez contre les attaques du démon , plus éclairiez pour comprendre les mystères de la religion , & plus fermes à confesser Jesus-Christ , ce qui a été accordé aux apôtres le jour de la Pentecôte , & communiqué à d'autres par leur ministère en imposant les mains , comme le témoigne l'histoire des actes des apôtres. C'est pourquoi l'église catholique observe la regle de faire administrer ce sacrement par les évêques. Le 18. enjoint aux pasteurs d'instruire les peuples des raisons pour lesquelles la confirmation donnée au commencement par la seule imposition des mains , a été aussi conférée avec l'onction du saint crême , même du temps des apôtres ; parce qu'au commencement le Saint-Esprit se donnant aux fideles d'une maniere visible pour confirmer la foi , on n'avoit pas besoin d'onction exterieure ; mais la foi se trouvant établie , & les signes exterieurs cessant de paroître , le Saint-Esprit ne se communiquant plus d'une maniere visible , ces signes ont cessé , & l'on a eu recours à l'onction , pour marquer les effets que le Saint-Esprit produit dans l'ame par sa grace. Le 19. ordonne de n'admettre qu'un seul parrain soit dans le baptême , soit dans la confirmation.

XCIV.
Du sacrement de
penitence.

Le vingtième & les suivans exposent la doctrine du sacrement de pénitence , & ses trois parties. Ce sacrement y est appelé la seconde planche après le naufrage , pour nous obtenir la grace de la reconciliation & la remission des pechez , par le moien de la contrition , de la confession & de la satisfaction ,

tion , qui font ces trois parties. Le 21. dit que le peché n'est point pardonné , si celui qui l'a commis ne s'en repent pas. Le 22. déclare que les ministres aiant reçu de Jesus-Christ le pouvoir de remettre & de retenir les pechez , de lier & délier le pecheur , il faut faire le dénombrement de ses pechez , afin qu'ils jugent de la maniere dont ils doivent exercer leur ministere. Le 23. dit qu'en parlant de la satisfaction on n'entend pas celle qui efface la coulpe du peché , & délivre de la peine éternelle , ce qui vient de la seule propitiation de Jesus-Christ ; mais que nous sommes soumis à cette satisfaction qui nous remet la peine temporelle qui demeure après la remission de la coulpe , & qui s'acquiert par les aumônes , les jeûnes & autres bonnes œuvres , qui tirent pourtant leur efficace du merite de la passion de Jesus-Christ. Le 24. détermine & prescrit la forme de l'absolution , qui doit être précédée de quelques prieres. Le 25. exhorte les évêques à ne nommer pour entendre les confessions , que des prêtres integres & habiles , & défend aux religieux mendiants de confesser , s'ils ne sont auparavant approuvez par l'ordinaire. Le 26. accorde aux curez & aux religieux approuvez tous les cas reservez , à l'exception de l'homicide , de l'heresie & de l'excommunication. Le 27. défend aux religieux de donner la communion aux laïques sans le consentement du curé , & aux curez de l'administrer à ceux qui ne sont pas du nombre de leurs paroissiens. Le 28. ordonne qu'on n'admettra aucun étranger à la communion , s'il n'a pas une attestation de son pasteur. Le 29. condamne à une prison perpetuelle dans un monastere les prêtres

AN. 1549.

tres qui reveleroient les confessions , & les prive de leurs benefices. Le 30. avertit les confesseurs d'imposer des satisfactions proportionnées , & qui aient rapport aux pechez qu'on a commis : aux avarés des aumônes , aux intemperans des jeûnes , afin que leurs vices soient gueris par des vertus contraires.

XCV.
Du sacrement de
l'eucharistie.

Le trente-un commence ce qui regarde le sacrement de l'eucharistie , & définit d'abord que le vrai corps & le vrai sang de Jesus - Christ , sont réellement contenus sous les especes du pain & du vin , que Jesus-Christ n'est point divisé , ni son sang séparé de sa chair , parce qu'il ne meurt plus ; qu'ainsi il est contenu tout entier sous chaque espece , & les fideles reçoivent autant sous une seule espece que sous toutes les deux. Le 32. dit que comme aucun fidele ne doute que la vertu de l'eucharistie ne dépend point des especes , mais de la chair vivifiante & du sang de Jesus-Christ , on ne doit point douter non plus que la coutume de communier sous une seule espece , ne soit aussi efficace , que de recevoir les deux , puisqu'il est constant qu'on ne reçoit pas moins sous une seule espece ; ce dernier usage étant aussi ancien que l'église. Cependant on permet aux fideles de suivre en cela l'usage de leurs églises.

XCVI.
De l'extrême-
onction , de l'or-
dre, & du mariage.

Le trente-troisième article défend aux curés & autres prêtres d'accorder l'eucharistie à ceux qui ne sont pas à jeûn , hors le cas de maladie , ou de nécessité. Le 34. explique les effets de l'onction des malades , & déclare qu'elle les soulage , efface les pechez legers , purifie des restes des grands pechez , fortifie contre les infirmités corporelles , & les terreurs de la conscience , & rend l'esprit plus content & plus tran-

quille. Le 35. définit que l'ordination est conférée par l'imposition des mains , comme le signe visible par lequel la grace & le pouvoir de faire les fonctions sont donnez ; & que les bons & les méchans reçoivent également ce pouvoir. Le 36. après avoir établi l'institution & la nécessité du mariage , décide que les mariages des enfans de famille , contractez sans le consentement de leurs parens , ne doivent pas être declarez nuls. Le 37. veut cependant qu'on avertisse les enfans qui sont en puissance de pere & de mere , de ne se point marier malgré eux & sans leur agrément. Le 38. article , & afin qu'on rende à ce sacrement l'honneur qui lui est dû , ordonne qu'il s'administrera dans l'église avec les cérémonies ordinaires , après la publication de trois bans , en présence de tout le peuple.

Le trente-neuvième établit l'ancien usage de l'église , de bénir le sel , l'eau , & autres choses pour l'usage des fideles ; coutume qu'on doit conserver , pourvu que les pasteurs aient soin d'avertir les fideles d'attribuer leur effet à l'invocation du nom de Dieu , & à l'operation de la vertu divine. Le 40. veut que l'on retienne les cérémonies qui excitent les peuples à s'occuper de Dieu , comme celles des sacremens , les églises , les autels , les images , les bannieres , les habits sacrez , les vases. Le 41. dit que l'usage des images est pour l'instruction des fideles , qu'il faut donc les retenir , pourvu qu'on avertisse le peuple qu'on ne les adore pas , mais qu'elles rappellent dans la memoire celui qu'on doit adorer. On défend aussi d'exposer dans les églises des images qui inspirent plutôt la vanité que la pie-

AN. 1549.

XCVII.

Des cérémonies,
des images, des reliques & prieres
des morts.

AN. 1549.

ré. Le 42. dit que cet usage étant utile & légitime ; on doit le contenir dans de justes bornes , en sorte qu'on ne doit ni adorer ces images ni mettre sa confiance en elles : & voulant retrancher toute superstition , on enjoint aux curez que s'il se fait quelque part un concours de peuples à quelque image ou statue de saint , à qui l'on voit qu'on lui attribue quelque sorte de divinité , que l'image soit ôtée ou changée en une autre différente , après avoir consulté toutefois des théologiens habiles , afin que le peuple ne s'imagine pas que Dieu ni les saints fassent ce qui leur est demandé par le moien de cette image , & ne le feroient pas autrement. Le 43. propose le culte des reliques des saints , comme un moien propre à inspirer aux fideles l'imitation de leurs vertus , & l'association à leurs merites , en les priant d'être nos mediateurs auprès de Jesus-Christ. Le 44. parle des pelerinages de dévotion , & dit qu'on doit les permettre , pourvû que les pasteurs n'en abusent pas. Le 45. dit que les saints doivent être honorez d'un culte de société & d'affection , en s'associant à eux pour imiter leurs vertus. Le 46. établit la priere pour les morts , & apporte quelques raisons pour montrer qu'il y a un purgatoire. Enfin le 47. recommande la loi du jeûne & de l'abstinence , & établit le précepte de l'église sur ce sujet.

XCVIII.
Chapitres pour
la reformation de
la discipline & des
mœurs.

La seconde partie qui regarde la reformation des mœurs contient 57. chapitres dont la plûpart sont tirez du precedent concile de Maïence , c'est pourquoi nous ne rapporterons ici que les titres. 1. Des constitutions de l'église. 2. De ceux qu'on doit admettre à la prédication. 3. De l'attention que doi-

vent apporter les cures sur leur maniere d'instruire. 4. Des livres dont les cures & les prédicateurs doivent se servir. 5. Que les magistrats doivent obliger les peuples à assister à l'office de l'église & au sermon. 6. Des heures canoniales. 7. De l'attention, & du respect qu'il faut apporter au saint sacrifice de la messe. 8. Avec quelle dévotion les prêtres doivent célébrer. 9. Qu'ils doivent se confesser auparavant s'il est nécessaire. 10. Qu'on ne doit point dire de messe pendant la prédication ou la grande messe. 11. Qu'on doit instruire le peuple de la maniere d'assister à ce sacrifice. 12. Comment & en quelle posture il faut entendre la messe. 13. Qu'il ne faut point faire de festins dans l'offrande des premisses. 14. Que les solemnitez des saints doivent ceder aux dimanches. 15. Des livres de l'écriture qu'il faut reconnoître ou qu'on doit corriger. 16. De l'examen qu'on doit faire des prélats. 17. De ceux qui ont plusieurs cures. 18. Du rétablissement des études, & des jeunes gens qu'on doit entretenir dans les colleges. 19. Des études dans les monasteres. 20. Des professeurs de théologie dans les églises collegiales. 21. Des patrons & de la collation des benefices. 22. De ceux qu'on doit pourvoir de benefices, & de leur résignation. 23. Des revenus ecclesiastiques. 24. De la résidence des prévôts, doyens, écolâtres, chantres, & sacristains. 25. Des distributions journalieres. 26. Des promenades dans les églises pendant l'office divin. 27. De la modestie des clercs. 28. Du paiement des dixmes & offrandes. 29. Du tribunal competent, & des immunités ecclesiastiques. 30. Des personnes commises par les évêques & les archi-

diacres. 31. Des reguliers. 32. De la clôture des monasteres de filles. 33. Des qualitez des vicaires per-
pétuels. 34. De ceux qu'on doit promouvoir aux ord-
res. 35. Des attestations qu'ils doivent avoir. 36.
De ceux qui n'ont point reçu les onctions dans le
baptême, auxquelles on doit suppléer avant que de
leur conferer les ordres. 37. De ceux qui sont ordon-
nez hors leurs diocèses. 38. De l'honneur qu'il faut
rendre aux prélats. 39. Des chanoines qui doivent
être capitulans. 40. Sur les sermens qu'il faut res-
traindre & exiger rarement. 41. On défend aux cha-
noines d'appliquer à leur profit l'argent qui doit être
employé au bien des églises. 42. Du soin qu'on doit
avoir des choses de l'église. 43. Des fabriques des
paroisses. 44. De la simonie. 45. De l'administration
gratuite des sacremens. 46. Des droits des curez
primitifs & autres. 47. Des clerics étrangers. 48. Des
chapellains des seigneurs. 49. Des maîtres d'école.
50. Des testamens & dernieres volonte. 51. Dé-
fense de vendre & acheter les dimanches & les fê-
tes. 52. De l'impression des livres. 53. De la peine
qu'on doit imposer à un clerc qui en frappe un au-
tre. 54. De la peine des forciers, magiciens, devins
& autres. 55. Des clerics concubinaires. 56. De l'ex-
communication. 57. Des occasions où l'on doit évi-
ter les excommuniez.

Ce qu'il y a de particulier dans ces chapitres, est
que dans le 31. on veut que les moines apostats qui
rentrent dans leur devoir & reviendront dans leurs
monasteres, soient traitez avec douceur & bonté.
Que dans le 14. où il est défendu de solemniser les
fêtes des saints les jours de dimanche, on excepte les

fêtes de la sainte Virge, des apôtres, & les autres grandes solemnitez. Que dans le 32. on défend aux religieuses de sortir de leurs convents, sans une grande nécessité, & une permission expresse de l'évêque. Que dans le 48. on interdit la prédication & l'administration des sacremens dans les chapelles des châteaux. Que dans le 49. on exhorte fortement que les maîtres d'école soient bons catholiques, & nullement suspects d'herésie. Que dans le 52. on ordonne que les livres soupçonnez d'erreur, & sans nom de l'auteur, soient supprimez & confisquez. Dans le 56. que l'on ne prononcera point d'excommunication, qu'après les monitions canoniques, & sans une grande nécessité. Enfin dans le 57. on renouvelle le decret du concile de Basle touchant le commerce avec les excommuniés qui ne sont pas dénoncés.

Il y eut un troisième concile provincial tenu encore dans cette année à Trèves le treizième de Mai par Jean d'Isembourg électeur, qui en étoit archevêque. Il étoit composé des députés des évêques de Toul, de Metz & de Verdun ses suffragans, & du chapitre de son église métropolitaine. L'archevêque dit dans son mandement, que pour suivre les traces de ses prédécesseurs, & veiller au salut du troupeau que le Seigneur a confié à ses soins; il a assemblé ses collègues & son clergé, après avoir pris le conseil de son chapitre, & des députés de ses suffragans; afin de renouveler les anciens statuts, & en faire de nouveaux dans ces temps malheureux où l'iniquité marche la tête levée, & se répand par tout. Ensuite le concile entre dans le détail des besoins du diocèse, & se réduit à vingt articles dont tous ne regardent que la

AN. 1549.

XCIX.
Concile provincial de Trèves.

Lettre collée.
concil. tom. 14. p.
705. & seq.

AN. 1549.

reformation , à l'exception du premier qui établit la foi orthodoxe qu'il faut suivre constamment , en s'attachant non-seulement à ce qui est contenu dans les saintes écritures , mais encore à ce qui nous est enseigné par la sainte église catholique , approuvé du consentement de tous les orthodoxes ; en sorte qu'on ne s'éloigne jamais de ce qu'elle croit & enseigne , & qu'on y persévère jusqu'à la mort.

Le second article enseigne que personne ne doit prêcher , qu'il n'ait reçu la mission de l'évêque ou de son grand vicaire. Et si quelque religieux muni d'un pouvoir du saint siege , vouloit le faire , il sera obligé de produire ce pouvoir ou à l'évêque ou à ses vicaires pour juger de sa validité. On défend de même aux laïques , d'usurper le pouvoir de prêcher , de tenir des assemblées secrètes , & d'abuser de la simplicité des prêtres. Que si la nécessité demande qu'on destituë quelque curé ou comme inutile à son troupeau , ou comme indigne de le conduire ; cette destitution , comme l'institution , est du droit de l'évêque , qui en observant toutes les formalitez requises , fera son devoir. Tous ceux qui , soit en public , soit en particulier auront assez de temerité pour vouloir usurper le ministère de la parole , sont excommuniés ; & s'ils ne se corrigent , on les soumettra à de plus grandes peines.

Le troisième enjoint aux évêques d'examiner ceux à qui ils donneront le pouvoir d'enseigner & de prêcher. Il y est dit qu'ils prendront garde que ces ministres ne soient infectés des nouvelles doctrines ; & il leur est recommandé de choisir non ceux qui sont les plus éloquens , mais ceux qui ont plus de piété & dont les mœurs sont plus réglées ; pourvu qu'ils ne
soient

soient pas tout-à-fait incapables d'instruire les peuples. On remarque que ces précautions sont d'autant plus nécessaires à l'égard de ceux qui imposent au public par leur éloquence & par leurs beaux discours, qu'ils sont plus en état de nuire & de tromper sous prétexte d'enseigner les autres.

 AN. 1549.

Le quatrième comprend plusieurs avis touchant la prédication, & dit, que les prédicateurs doivent prêcher la parole de Dieu fidelement & selon la pureté de l'évangile, sans y mêler des choses inutiles, & incapables d'édifier : qu'ils doivent prendre garde de ne pas assurer des opinions douteuses, comme des choses certaines & indubitables ; qu'ils ne doivent point avancer d'histoires apocryphes, ni publier en chaire des choses que l'église a jugé devoir passer sous silence ; qu'ils ne débiteront point de fables comiques, pueriles & souvent immodestes ; plus propres à faire rire qu'à toucher le cœur : qu'ils instruiront avec un esprit de paix, sans faire paroître aucune passion de haine, d'envie, d'intérêt & d'ambition : qu'ils ne se déchireront point par des médisances, ni ne se refuteront point mutuellement ; mais que si un prédicateur découvre qu'un autre ait avancé des choses capables de scandaliser les fideles, il en avertira l'évêque ou son grand vicaire, ou l'inquisiteur, ou l'official : qu'ils enseigneront tout ce qui peut contribuer à la paix & à la tranquillité de l'église, tout ce qui est à la portée du peuple, comme l'explication du symbole, du décalogue, des sacrements, des cérémonies de l'église, de l'orai-

AN. 1549.

son dominicale , des exhortations à la pénitence , en représentant les bienfaits de Jésus-Christ , & les peines éternelles , des consolations tirées de la miséricorde de Dieu , & autres sujets édifiants. On leur recommande aussi de proposer les exemples des Saints , & de consoler par la confiance en leurs intercessions : enfin on les avertit de tirer leur morale des épîtres & évangiles , & des leçons qui se recitent dans l'office tous les dimanches & les fêtes.

Le cinquième en parlant du culte divin dont on doit s'acquitter avec piété & exactitude , règle la discipline du chœur des églises ; le culte extérieur étant le signe & la manifestation du culte intérieur. On recommande donc la psalmodie , & le chant de l'office avec ordre & dévotion , on rapporte ce que S. Augustin dit de S. Ambroise , qui avoit établi dans l'église de Milan le chant ecclésiastique , selon la coutume des églises orientales : ce qui fut imité par beaucoup d'autres avec un grand zèle. On cite cet endroit de saint Augustin attendri par le chant des psaumes. « Combien , dit-il , véritablement je de pleurs , par la violente émotion que je ressentais , lorsque j'entendois dans votre église chanter des hymnes & des cantiques à votre louange ? En même-temps que ces sons si doux & si agréables frappaient mes oreilles , votre vertu se couloit par eux dans mon cœur : elle excitait dans moi des mouvemens d'une dévotion extraordinaire ; elle me tiroit des larmes des yeux , & me faisoient trouver du soulagement & des délices dans ces larmes.

S. August. lib. 9.
confess. cap. 6. ver-
bis suis.

Le sixième ordonne à tous ceux qui sont obli-

gez aux heures canoniales, de les reciter avec recueillement, en sorte qu'en les prononçant à voix haute, ou les chantant, ils ne s'occupent que de Dieu, pour éviter ce reproche d'un prophète. « Ce peuple m'honore des levres, mais son cœur » est bien éloigné de moi, & cet autre. » Maudit est celui qui s'acquitte de l'œuvre de Dieu avec négligence. Ainsi l'on doit chanter l'office gravement, en gardant les pauses au milieu des versets; eu égard à la grandeur des différentes solennitez, & n'anticipant point un verset sur un autre. On défend aussi de lire d'autres livres que le bréviaire pendant qu'on chante, & l'on ordonne que ceux qui contreviendront à ce règlement, seront réputés comme absens, & priveront de la rétribution.

Le septième défend de se promener dans l'église, & de s'y entretenir de choses profanes. On y entre dans un grand détail des choses qui peuvent troubler l'office : & l'on ordonne aux suffragans & aux chapitres de tenir la main à l'exécution.

Le huitième article s'appuyant sur l'autorité des conciles généraux qui ont ordonné que tout se fit dans la maison de Dieu avec ordre, veut qu'il y ait deux tables dans les églises cathédrales & collegiales, dans l'une desquelles on marquera la discipline qui doit être observée, quand & de quelle manière on doit assister à l'office ; & dans l'autre qui sera attachée dans la sacristie, on désignera ce qu'on doit lire ou chanter au chœur & ce qu'on recitera chaque semaine : on y règle aussi ce qui concerne les assistances du chœur, & comment on doit se comporter dans les chapitres.

Pppp ij

A N. 1549.

Isai. xxix.

Jerem. xlviii.

AN. 1549. Le neuvième parle de la manière de célébrer la messe ; & marque que dans les messes solennelles le chœur ne doit point interrompre en chantant , pendant qu'on lit l'épître , que durant l'élévation de l'hostie & du calice , & jusqu'à l'*agnus Dei* , les orgues ne doivent point jouer ; qu'on ne doit rien chanter , mais qu'il faut demeurer dans le silence , à genoux , ou prosterné , pour s'occuper de la passion de Jésus-Christ , & remercier Dieu des grâces qu'il nous a méritées par sa mort. Que l'on ne doit point dire de messe basse pendant qu'on chante la grande ; & qu'il seroit à souhaiter qu'il y eût tous les jours quelqu'un qui communiait : ce qu'on n'ose espérer ; & ce qui ne doit pas empêcher les prêtres de célébrer tous les jours. Enfin il est ordonné de se servir du missel du diocèse dans lequel on demeure , & à son défaut prendre celui de Treves.

Le dixième dit que les fêtes aiant été tellement multipliées , que la plupart des fideles les négligent , même impunément , & que les pauvres ne vivant que du travail de leurs mains , s'en plaignent ; l'on a jugé à propos d'en modérer le nombre , en réduisant les jours auxquels on doit cesser tout travail aux dimanches , aux fêtes de Noël , de saint Etienne , de saint Jean , des apôtres , de la circoncision , de l'épiphanie , de la purification , de l'annonciation , de l'assomption , la nativité de la Vierge , de pâques avec les deux jours qui suivent , l'ascension , la pentecôte & les deux jours suivans , la fête-Dieu , saint Jean-Baptiste , sainte Magdeleine , saint Laurent , l'exaltation de sainte Croix ,

saint Michel, la Toussaint, saint Martin, sainte Catherine, saint André, saint Nicolas & saint Thomas : & dans la ville de Treves de même que dans les autres lieux les fêtes des patrons & de la dedicace. On parle ensuite d'autres fêtes qu'on ne doit solemniser que jusqu'à midi, & l'on explique la maniere dont on doit passer ces fêtes.

AN. 1549.

Le onzième prescrit plusieurs reglemens pour la reforme des moines & des religieuses ; on défend d'admettre aucun à entrer au noviciat avant l'âge de quinze ans ; de ne point recevoir à prononcer les vœux que l'année d'épreuve ne soit entièrement accomplie : qu'on leur donne des maîtres de novices qui les instruisent sur l'observance de la regle, & qui les forment dans la célébration de l'office divin, & dans les lettres. Qu'ils aient l'âge & la science requises pour être promus aux ordres : Enfin qu'on les reçoive à la profession sans rien exiger ni recevoir, & sans aucune convention ; ce qui est expressément défendu. Il y a un article qui interdit aux moniales tout confesseur qui ne sera pas du même ordre ; & qui ne suivra pas la même regle ; un autre qui défend aux religieux de se mêler d'affaires seculieres & de commerce. Un autre qui regle les quêtes.

Le douzième est contre les violences qu'on exerce contre les monasteres. On fait défenses aux religieux de gouverner les cures, sans y être appelés par les ordinaires, & à condition qu'ils pourront être revoqués par leurs superieurs. On permet aux églises & aux monasteres qui ont des cures unies, de les faire desservir par des vicaires.

AN. 1542.

amovibles ou perpetuels. On ordonne aux religieux mandians de se conformer aux constitutions des papes dans l'administration du sacrement de penitence , dans la prédication de la parole de Dieu & dans les autres exercices publics de religion. On leur défend d'absoudre des cas réservés, ou d'administrer les sacemens de penitence & d'eucharistie dans le temps de pâques , sans la permission des curez.

Le treizième parle des doïens de chrétienté & des archiprêtres , entre les mains desquels les curez doivent prêter serment avant la fin de l'année de leur prise de possession ; & assister au synode indiqué par le doïen rural, dont on fixe la taxe à trois florins du Rhin. Il y a aussi quelques reglemens pour les vicaires & chapellains , touchant leurs revenus.

Le quatorzième regle ce qu'on doit donner aux curez pour leurs fonctions ; & douze deniers sont marquez pour l'administration du sacrement de l'extrême-onction ; & il leur est défendu d'exiger au dela de la taxe, quoiqu'il leur soit permis de recevoir ce qu'on voudra leur donner volontairement. Il y a de même pour le baptême , les mariages , les funerailles & autres.

Le quinzième est sur les maîtres d'écoles , & sur les études des chanoines. Il recommande fort d'instruire la jeunesse de l'électorat de Treves non seulement dans les lettres , mais encore dans la pieté , ce qui demande le rétablissement des écoles , la conservation de celles qui sont déjà erigées , & le soin de choisir de bons maîtres qui soient

d'une vie sans tâche, & qui enseignent ce qui convient à chaque âge, en retranchant tout ce qui peut être suspect & contagieux. C'est pourquoi l'on enjoint aux curez d'y veiller. On règle ensuite ce qui concerne les études des chanoines: on veut que ceux qui auront des dispositions pour les sciences, soient envoïez dans des universitez catholiques au choix du chapitre, & qu'on leur accorde le revenu de leurs prébendes, en déduisant les charges, pourvû qu'ils donnent caution, que ces fruits seront restituez, s'ils ne continuent pas leurs études, & qu'ils quittent leur état pour retourner dans le siècle.

AN. 1549.

Le seizième est contre ceux qui attirent les ecclésiastiques aux tribunaux des juges seculiers. Le concile dit que c'est un abus contraire aux anciens statuts de la province, & aux reglemens des prédecesseurs. Que si un laïque en agit ainsi, il sera déchu de son droit, un juge sera cassé, & un clerc excommunié. Et le juge qui contraindra directement ou indirectement un clerc, de paroître devant lui pour être jugé, encourra l'excommunication.

Le dix-septième maintient l'immunité des personnes & des biens ecclésiastiques, & veut que ceux qui les violeront, si après une monition canonique, ils ne se retiennent pas, soient punis des censures ecclésiastiques par les ordinaires des lieux.

Le dix-huitième défend de faire aucunes loix ni aucuns statuts contre la liberté des églises, & casse tous ceux qui auront été faits jusqu'alors,

AN. 1549.

sans que les auteurs soient pour cela exemts des peines portées contr'eux dans les conciles.

Le dix-neuvième rapporte le reglement fait à Ausbourg pour ordonner la reformation aux archevêques, évêques & autres prélats, comme étant conforme aux saints canons. On ajoute qu'on le reçoit & qu'on l'approuve, sans préjudice de l'autorité du siège apostolique, & qu'il sera publié dans le diocèse de Treves, & dans ce synode, & qu'il sera executé.

Enfin le vingtième ordonne qu'on publiera les statuts de ce concile, & que l'on en donnera des copies aux doyens ruraux, aux prélats, aux supérieurs de monasteres & aux cures de la province, afin qu'ils n'en puissent prétendre cause d'ignorance. Que ces statuts seront executez, sur peine d'excommunication contre tous ceux qui refuseront de le faire : & l'archevêque se reserve à lui & à ses successeurs le droit d'y ajouter, retrancher, corriger, interpreter & expliquer les mêmes decrets, toutes les fois qu'il sera nécessaire. Tous ces chapitres furent approuvez dans l'église cathédrale de Treves le treizième de Mai. Beaucoup d'autres metropolitains catholiques publierent les mêmes édits imperiaux d'Ausbourg tant pour l'*Interim*, que pour la reformation du clergé ; mais on n'a pas leurs actes.

C.
Édit du roi de France contre les Protestans.

Nouveau recueil de ce qui s'est passé contre les Protestans en France par

Le roi de France voulut aussi donner des preuves de son zèle pour la reformation. Car après avoir fait son entrée à Paris le quatrième de Juillet, il ordonna une procession generale, dont il rendit raison au peuple par un édit dans lequel il disoit

disoit, que c'étoit dans le dessein de faire voir à tout le monde qu'il prenoit la protection de la religion catholique & du saint siege, & la défense de l'ordre ecclesiastique : Qu'il avoit en horreur les nouveautez du temps, & qu'il vouloit conserver inviolablement la foi de l'église Romaine, & ne souffrir aucun heretique dans son royaume. Il envoya cet édit dans toutes les villes de ses états, & permit à tous les évêques de tenir des assemblées provinciales pour reformer leurs églises. Ce qui offensa la cour de Rome, qui interpretoit cette action si chrétienne à un dessein de rendre l'église de France indépendante du saint siege. Il avoit déjà rendu un autre édit le quatrième de Février contre la négligence des juges des présidiaux ou leurs lieutenans, touchant le procès des Luthériens : & au commencement de l'année suivante il renouvela l'édic fait contr'eux par François I. son pere, ordonnant de très rigoureuses peines contre les juges qui négligeroient de les découvrir & de les punir. Je ne trouve aucune censure de la faculté de théologie dans cette année, si l'on excepte une correction qu'elle fit à un religieux carme le deuxième de Septembre, pour n'avoir pas dit l'*Ave Maria* en prêchant le jour de l'assomption ; ce qu'elle lui ordonna de faire à l'avenir.

Le pape étoit toujours fort incertain sur le parti qu'il prendroit à l'occasion de la translation du concile à Boulogne, où les peres étoient fort oisifs, aussi-bien que ceux de Trente. Avant que de se déterminer, il avoit fait une promotion de

Tome XXIX.

Q999

AN. 1549.

le Pevre. in 4.
Fra-Paulo hist. du
conc. de Trente l. 3.
pag. 485.
- Sleidan in com-
ment. lib. 21. pag.
763.

CI.
Promotion de
quatre cardinaux
par le pape Paul
III.

Ciacom. in vit.
pontif. rom. 3. p.
735. & seq.

— quatre cardinaux le huitième d'Avril, qui furent
AN. 1549. 1°. Jérôme Veralli Romain, fils de Jean-Baptiste
 Veralli, & de Julie sœur du cardinal Dominique
 Jacobatii. Il fut évêque de Porto, d'Ascoli, puis
 de Caserte & archevêque de Rossano, enfin car-
 dinal prêtre du titre de saint Martin aux Monts,
 & ensuite du titre de saint Marcel. 2°. Jean-Ange
 de Medicis Milanois archevêque de Raguse, prê-
 tre cardinal du titre de sainte Pudentianne, puis de
 saint Etienne *In monte Calio*, & devint enfin pape
 sous le nom de Pie IV. Ce fut sous lui que finit le
 concile de Trente. 3°. Philibert Ferrero de Ver-
 ceil, évêque d'Ivrée, prêtre cardinal du titre de
 saint Vital. 4°. Bernardin Maffée noble Romain
 évêque de Massa, puis archevêque de Chieti,
 prêtre cardinal du titre de saint Cyriaque.

CII.

Mort du cardinal
 Ferrero.

Cincon. ut supra
pag. 727.
Aubery hist. des
cardinaux.
Franc. Sanseverino.
famil. Ital.

De ces quatre cardinaux, le troisième nommé
 Philibert Ferrero, ne jouit de la pourpre qu'un
 peu plus de quatre mois, étant mort le quatorzième
 d'Août de la même année de sa promotion.
 Il étoit neveu de Jean-Etienne, & de Boniface
 tous deux cardinaux, l'un mort en 1508. & l'autre
 en 1510. & frere de Pierre-François aussi
 cardinal évêque de Vercell qui ne mourut qu'en
 1566. Il fut encore oncle d'un autre cardinal
 nommé Guy, fils de Sebastien marquis de Ro-
 magnano, & de Magdelaine Borromée, que Pie
 IV. honora de la pourpre en 1565. Philibert dont
 nous parlons ici avoit les mœurs très-reglées &
 l'esprit cultivé. Il étoit évêque d'Ivrée lorsque
 Paul III. le fit cardinal; aussi l'appelloit-on le
 cardinal d'Ivrée. Ce fut à Rome qu'il mourut

assez promptement , & on l'enterra dans l'église de sainte Marie de la paix. Ses os furent transportez à Biele ville de Piémont la patrie de Jean-Etienne son oncle & de Pierre-François son frere, & on les déposa dans le tombeau de ses ancêtres. Il avoit administré en qualité d'abbé les monastères de Chiuso dans la republique de Sienne , de saint Benigne , de saint Etienne d'Ivrée , & avant son cardinalat il avoit été envoié en qualité de nonce auprès de Charles duc de Savoie. Il y eut encore cinq autres cardinaux qui moururent cette année , sçavoir Hubert Gambara , Ascagne Parisano , Barthelemi Guidiccioni , Benoit Accolti & Ennio Philonardi.

Hubert Gambara Italien de la premiere noblesse de la ville de Bresse , étoit fils de Jean-François comte de Pratalbuino , qui avoit abandonné le parti des Venitiens en 1509. après la bataille de la Ghiara-d'Adda , & s'étoit joint aux François pour sauver la ville de Bresse sa patrie. Cette désertion irrita contre lui la republique de Venise qui fut appaisée par le pape Leon X. grand ami de ce comte. Ce pontife voulut avoir auprès de sa personne le jeune Hubert Gambara qu'il fit d'abord protonotaire apostolique , le mit ensuite au nombre de ses conseillers , & l'envoia nonce en Portugal. Il se conduisit avec tant de sagesse & de prudence dans cette nonciature , qu'après la mort de ce pape & d'Adrien VI. Clement VII. l'envoia d'abord en France auprès de François I. & ensuite en Angleterre auprès de Henri VIII. en 1527. pour y solliciter une ligue contre l'empe-

AN. 1549.

CIII.

Mort d'Hubert
Gambara cardi-
nal.

Guicciardin. *hiss.*
lib. 8. ch. 16.

Clacon. *tom. 3. p.*
666. ch. seq.

Antony *hiss. des*
cardinaux.

Ughel Italia sacra.

AN. 1549.

reur Charles V. qui tenoit ce pape prisonnier. Gambara s'acquitta si bien de cette commission, que Clement pour lui marquer sa reconnoissance, lui donna l'évêché de Tortonne & la légation de Boulogne, où il se trouva lorsque l'empereur y reçut la couronne des mains du pape. Il fut fait cardinal en 1539. par Paul III. qui lui fit exercer la légation de Parme & de Plaisance, afin de favoriser adroitement les desseins des Farneses qui prirent possession de ces états. Il se démit de son évêché de Tortonne en 1548. en faveur de Cesar son neveu, & mourut à Rome âgé de soixante ans un jeudi quatorzième de Fevrier 1549. son corps fut porté à Bresse où l'on voit son tombeau & son épitaphe dans l'église appelée Notre-Dame des graces. Leandre Alberti parle de lui comme d'un grand politique, qui aimoit les lettres & les sçavans, & qui avoit une memoire si heureuse, qu'il n'oublioit rien de ce qu'il avoit appris.

CIV.
Mort du cardinal
Ascagne Parisano.

Ciaccon. ubi supra
tom. 3. pag. 667.

Ascagne Parisano, étoit de Tolentin en Italie, & propre aux grandes affaires. Clement VII. le fit évêque de Cajazzo, ensuite de Rimini par la cession du cardinal de Monté. Enfin Paul III. l'honora du chapeau de cardinal en 1539. & on le nomma le cardinal de Rimini. En 1542. il eut la légation de Perouse & d'Ombrie, ensuite celle de la Campanie & d'autres. Il mourut à Rome un mercredi troisième de Fevrier 1549. & fut inhumé en l'église de saint Marcel dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir : & comme il étoit protecteur des Servites, ces religieux celebrent tous les ans pour le repos de son ame, un service so-

céleste dans leur église le treizième du mois d'Août. Pour empêcher ses héritiers d'aliéner son palais, il le légua par son testament à l'église de saint Marcel où il fut enterré, en cas que sa famille fut éteinte faute d'héritiers.

Barthelemi Guidiccioni sortoit d'une des meilleures familles de la ville du Lucques en Toscane, où il naquit l'an 1470. Après avoir fait de grands progrès dans les belles lettres, dans la théologie, & dans la jurisprudence, il se fit connoître à la cour de Rome, où il fut d'abord domestique du cardinal Farnese qui le fit vicaire général dans l'évêché de Parme. Ce cardinal étant devenu pape sous le nom de Paul III. rappella Guidiccioni qui s'étoit retiré à la campagne près de Lucques, où il ne s'occupoit qu'à l'étude & aux exercices de piété : & lui donna le douzième Décembre 1539. le chapeau de cardinal avec les évêchez de Chiufi, de Theramo & de Lucques, & le fit gouverneur de Rome, dataire & grand pénitencier. Il remit les deux premiers évêchez au pape, & résigna le dernier à son neveu. On a dit ailleurs qu'il fut un des plus opposez à l'établissement de la compagnie de saint Ignace, parce qu'il étoit si ennemi de toutes sortes de nouveautez, que bien loin d'agréer les nouvelles religions, il croïoit qu'on devoit éteindre quelques unes des anciennes & les réduire toutes à quatre ; mais Guidiccioni changea dans la suite & devint un des plus zélés partisans de cette société. Il mourut à Rome âgé de quatre-vingts ans le vingt-huitième jour d'Août, comme le porte son épitaphe, & son

Qqqq iij

AN. 1542.

CV.

Mort du cardinal
Guidiccioni.

Clacon. *ibid.* tom.

3. pag. 672.

D'Attichy. *hist.*

cardon.

Orlandin. *in hist.*

societ. Jezu. lib. 2.

n. 24.

Ughel *Italia sacra.*

Antiquité des cardinaux.

A N. 1549.

corps fut porté dans son église de Lucques, où on lui érigea un tombeau. On a recueilli de lui vingt volumes de droit avec plusieurs petits traitez, qui sont conservez dans la bibliotheque du vatican à Rome. On le jugeoit si digne du souverain pontificat, que quand il mourut, le pape Paul III. dit que son successeur étoit mort. Il étoit d'une vertu très-austere.

CVI.

Mort du cardinal
Accolti.

*Ciaccon. ut supra
tom. 3. pag. 477.*

*Aubrey vie des
cardinaux.*

*Ughel. Italia sa
era*

*Fer. Rossi. in hist.
Raven.*

*Bemb. & Sadolet
in epist.*

Benoît Accolti d'Arezzo, d'une très-ancienne famille de Toscane, étoit neveu du cardinal Pierre Accolti, & fils de Michel & de Lucrece Aleman-
ni, qui le mit au monde le vingt-neuvième d'Octobre 1497. Il fit ses études à Florence, & devint si habile dans la connoissance du droit & dans la langue latine, qu'on l'appelloit le Cicéron de son temps. La faveur de son oncle Pierre, & son propre mérite lui procurerent de grands amis à la cour de Rome, où il fut aimé des souverains pontifes à cause de sa piété & de son érudition. Léon X. le fit abbreviateur apostolique & lui donna ensuite l'évêché de Cadix en Espagne. Adrien VI. le pourvut de celui de Cremone, ensuite de l'archevêché de Ravenne par la démission de son oncle, & le fit secretaire des brefs. Enfin n'ayant que trente ans Clement VII. le fit cardinal du titre de saint Eusebe le troisième de Mai 1527. lui donna l'administration des évêchez de Policastro & de Bovino dans le royaume de Naples, avec l'abbaye de saint Barthelemi dans le Ferrarois en commande, & le fit gouverneur perpetuel de Fano, où il se comporta avec beaucoup de prudence & d'équité. Il eut un differend avec Hyppo-

lite cardinal de Medicis pour la légation de la Marche d'Ancone. Ce fut à la persuasion de Clement VII. qu'il écrivit un traité des droits du pape sur le royaume de Naples. Il laissa d'autres ouvrages & même des poésies qui sont imprimées dans un recueil qu'on fit à Florence en 1562. Paul III. en 1535. le quinzième d'Avril le fit enfermer dans le château saint Ange, d'où il ne sortit que six mois après, ayant été condamné à paier cinquante neuf mille ducats d'or, & à demander pardon de sa faute au pape. On ne marque pas quelle étoit cette faute. Il mourut à Florence le vingtuinième de Septembre 1549. âgé de cinquante-deux ans, & fut enterré dans l'église de saint Laurent. Ficin, Trithème & le Pogge ont parlé de lui avec éloge.

Ennius Philonardi, étoit né à Bucca ville de l'Abruzze dans le royaume de Naples, d'une famille assez obscure, en sorte qu'il ne dût son élévation qu'à son mérite. Après avoir été élevé & fait ses études à Rome avec quelques progrès, principalement dans le droit, il se fit connoître à la cour du pape Innocent VIII. qui occupoit alors le siege de saint Pierre. Sa réputation s'étant accrue, Alexandre VI. lui donna l'évêché de Veruli dans la campagne de Rome. Jules II. le fit abbé de Casemare, vicerégat de Boulogne & gouverneur d'Imola. Leon X. l'envoia nonce en Suisse; & il y servit le saint siege avec tant de zele pour le maintien de l'autorité pontificale, qu'il fut continué dans le même emploi sous Adrien VI. & Clement VII. Enfin Paul III. recompensa ses ser-

A N. 1549.

EVII.
Mort du cardinal
Philonardi.

Ciaccon. *ibid.* tom.
3. pag. 607.
Aubrey *vie des*
cardinaux

A N. 1549. vices , en le faisant gouverneur du château saint Ange , & lui donnant le chapeau de cardinal le vingtième Decembre 1536. avec le titre de saint Ange. Il fut ensuite évêque d'Albano , & gouverna l'église de Monte-Feltro pendant dix ans , après lesquels il la remit à son neveu avec l'agrément du souverain pontife. Il fut aussi nommé par le même pape légat de l'armée du saint siege pour reprendre le duché de Camerino sur le duc d'Urbain , & on l'employa dans les légations de Parme , de Plaisance & d'autres , après lesquelles étant retourné à Rome , il mourut dans le château saint Ange un jeudi dix-neuvième de Decembre 1549. âgé de quatre-vingt-trois ans. Et comme on tenoit alors le conclave pour donner un successeur à Paul III. qui étoit mort trois semaines auparavant , comme on dira bien-tôt , les deux neveux de Philonardi , Antoine évêque de Veruli & Saturnin , profiterent de ce temps-là pour faire transporter le corps de leur oncle à Bucca sa patrie , où l'on voit encore aujourd'hui son tombeau & son épitaphe.

CVIII.

Mort de Jean de Gaigny , ou Gagnée.

*Du Boulay hist. univ. Paris. tom. 6. pag. 957.
La Mairie de scriptor. Jaculi XVI.
Dupin bibliot. des aut. eccl. tom. 14. in 4. p. 182. C. shév.*

Dans le même mois de Decembre , le vingt-cinquième jour de Noël , mourut encore un auteur ecclesiastique qui s'est rendu recommandable par ses ouvrages sur l'écriture sainte. C'est Jean de Gaigny , ou Gagnée Parisien , neveu d'un premier président du parlement de Paris du même nom , qui fut ensuite chancelier de France. Gaigny étudia les langues sous le celebre Pierre Danez , & la théologie au college de Navarre , & aiant été élu recteur de l'université en 1531. il prit
alors

alors le bonnet de docteur ; & dès-lors s'appliqua beaucoup à l'étude de l'écriture sainte dont il fit des explications publiques. Le roi François I. le choisit pour son lecteur & son prédicateur , & peu de temps après le fit son premier aumônier , emploi qu'il ne crut pas incompatible avec la dignité de chancelier de l'église de Paris qu'il accepta en 1546. & qu'il conserva jusqu'à sa mort. Outre les langues & la théologie auxquelles il s'étoit adonné , il composoit aussi assez bien en vers latins , dans lesquels il mit les psaumes. On a de cet auteur. 1. Des notes sur tout le nouveau testament assez courtes , mais justes & d'un grand usage pour ceux qui veulent entendre le texte : il suit le grec , & avec cet ouvrage on peut se passer de plus longs commentaires , parce qu'on y trouve une critique exacte , & le sens littéral expliqué par une espèce de paraphrase. 2. Ses scholies sur les évangiles , les actes des apôtres & les épîtres de saint Paul. Il commença par ces dernières qu'il dédia au cardinal de Lorraine qui l'avoit engagé à ce travail , & qu'il fit imprimer à Paris en 1539. Il en donna en 1543. une nouvelle édition plus ample , qui contient aussi les scholies sur les épîtres canoniques & l'apocalypse ; mais les scholies sur les évangiles & sur les actes ne furent imprimées qu'après sa mort en 1552. par les soins de François Aleaume. Il s'y attache sur-tout aux auteurs Grecs , quoiqu'il ne néglige pas saint Jérôme , & les peres Latins. Il y maltraite Cajetan & loüe beaucoup Catharin & Pighius , dont il suit les sentimens sur la grace & la prédestination :

Tome XXIX.

R r r

A N. 1549.

& reprend quelquefois Erasme & le Févre d'Étaples.

AN. 1549.

Les psaumes de David qu'il a donnez, sont composez de différentes sortes de vers lyriques qu'il a mis à côté du texte de la vulgate, éclairci par les différences de l'hébreu. On a encore de lui une traduction des commentaires de Primalsius sur les épîtres de saint Paul, qu'il mit en notre langue par ordre du roi François I. & qu'il publia à Paris en 1540. Il y a encore de cet auteur une autre traduction des sermons de Gueric abbé d'Igny, qui fut imprimée à Lyon en 1543. & des sermons françois sur les dernières paroles de Jésus-Christ attaché à la croix, avec un exdecasillabe sur le sacrement de l'eucharistie. Enfin il publia les poésies d'Alcimus Avitus & de Marius Victor, & les trois livres de l'histoire de la prise de Jérusalem, écrite par Apollonius Collectius prêtre de Navarre, qui furent aussi imprimés à Paris en 1540. Il avoit expliqué le livre des sentences de Pierre Lombard dans le collège de Navarre en 1529. & ses écrits font connoître qu'il sçavoit les langues & qu'il avoit assez d'érudition, un esprit net, & un jugement solide, avec beaucoup de piété & de religion.

CIX.
Mort de Marguerite reine de Navarre.

De Thou *hist. lib.*
6.

Brantôme *mémoires des dames illustres.* pag. 319. & 320.

Cette même année mourut Marguerite d'Orléans ou de Valois, duchesse d'Alençon, puis reine de Navarre, & sœur du roi François I. Elle étoit née à Angoulême le onzième d'Avril 1492. & avoit été élevée à la cour de Louis XII. son oncle. Devenue veuve de Charles dernier duc d'Alençon que François I. avoit fait reconnoître

premier prince du sang, & qu'il avoit honoré de la charge de connétable, ce monarque la maria en 1527. à Henri d'Albret roi de Navarre & prince de Bearn; & de ce mariage elle eut Jeanne d'Albret qui épousa Antoine de Bourbon pere du roi Henri IV. Cette reine avoit beaucoup de connoissance des belles lettres, composoit très-bien en vers & en prose, & avoit sur tout une facilité admirable à faire des devises. Comme elle avoit beaucoup de penchant pour la nouvelle doctrine, elle protegea toujours ceux qu'on persécutoit en France à cette occasion; & elle reçut à Nerac dans le duché d'Albret le fameux Jacques le Fèvre & Gerard Roussel heretiques, qui lui communiquerent leurs sentimens. Elle fit un livre qui fut censuré par la faculté de théologie de Paris; il étoit intitulé : *Le miroir de l'ame pecheresse*, & fut imprimé en 1533. Elle avoit pris des mesures qui l'eussent peut-être portée à favoriser ouvertement les Protestans, si l'insolence de quelques étourdis qui afficherent des placards en 1534. contre le sacrement de l'eucharistie, n'eut porté le roi son frere à devenir un des plus zélez persécuteurs de l'heresie. Ce qui obligea cette princesse à se conduire d'une maniere que les Heretiques condamnoient hautement, parce qu'elle n'agissoit plus selon leurs vûes, & que les Catholiques ont interpretées en bonne part, en publiant qu'elle étoit parfaitement revenue de ses erreurs. On a écrit que sur la fin de sa vie, elle frequentoit souvent les sacremens de penitence & d'eucharistie. Elle mourut le vingt-unième de Decembre, dans

AN. 1549.

AN. 1549.

le château d'Odos en Bigorre, & elle fut inhumée à Pau dans le Bearn. Charles de Sainte-Marthe lieutenant general d'Alençon fit son oraison funebre, & l'on a un volume entier d'épitaphes qu'on fit pour elle. On l'a cru auteur d'un livre intitulé : Les meditations pieuses de l'ame chretienne, qui fut traduit en Anglois par la reine Elisabeth, & imprimé à Londres.

C X.

Theodore de Beze est fait professeur à Lausanne.

Act. de la Foie de vita & obitu Theod. Beza pag. 9. & seq.

Ce fut dans cette année que la nouvelle doctrine des reformez acquit un nouveau professeur à Lausanne, dans la personne de Theodore de Beze, qui devint un des principaux pilliers de l'heresie, & comme un second Calvin dans ce pais-là, ce fut le premier emploi qu'il eut dans la reforme. Il étoit né à Vezelay ville du duché de Bourgogne d'une famille noble, le vingt-quatrième de Juin 1519. Son pere s'appelloit Pierre de Beze, & sa mere Marie Bourdelot; & il dit lui-même dans l'épître dédicatoire de sa confession de foi qu'il adressa à Wolmar, que ses ancêtres étoient riches depuis plusieurs generations, & qu'ils avoient laissé beaucoup de bien à l'église. Il n'avoit pas deux ans que Nicolas de Beze son oncle conseiller au parlement de Paris, le fit venir dans cette ville, & prit soin de son éducation. Il étoit dans sa dixième année lorsque cet oncle l'envoia à Orléans auprès de Melchior Wolmar Allemand, qui avoit de grands talens pour élever la jeunesse. Il passa sept ans chez lui, où il fit des progrès extraordinaires dans les humanitez, mais il prit du goût pour la nouvelle doctrine que lui inspira Wolmar qui en étoit infecté.

Sa principale occupation étoit de lire les auteurs grecs & latins & de faire des vers. Il avoit de bonnes qualitez ; il sçavoit se concilier l'amitié de tous les hommes de lettres qui le connoissoient, autant par sa politesse que par son esprit : & plusieurs poëtes de son siècle ont parlé de lui avec éloge dans leurs ouvrages. Après avoir achevé son cours de droit à Orléans, & reçu le bonnet de docteur à l'âge de vingt ans, il suivit le penchant qu'il avoit pour la poésie, & composa des épigrammes & d'autres pièces de vers latins, qui lui acquirent la qualité de bon poëte. Il en donna des preuves dans ses *Juvenilia*, qui parurent en 1548. Il dédia ces poësies à Melchior Wolmar son professeur. Elles consistent en silves, éloges, épitaphes, tableaux, & épigrammes. Elles sont écrites avec délicatesse. Mais il y en a parmi de fort obscènes.

Ses études étant achevées, Theodore de Beze vint à Paris. Il y avoit alors sept ans que son oncle conseiller au parlement étoit mort, sur la paroisse de saint Côme, où il fut enterré en 1532. Ce fut un malheur pour lui d'avoir perdu ce guide fidele qui l'auroit peut-être retenu dans la religion de ses peres : en effet, il l'avoit destiné à l'état ecclésiastique, & l'avoit déjà fait pourvoir d'un benefice assez considerable dans le Beaujolois, & d'un autre moindre. Il fut aussi dans la suite prieur de Long-jumeau, à cinq lieues de Paris ; & il avoit sujet d'espérer encore d'autres dignitez par le moien d'un autre oncle nommé Claude de Beze qui étoit abbé de Froimont dans le diocèse de Beauvais, & qui songeoit à lui resigner ce benefi-

AN. 1549. ce qui valoit, dit-on, quinze mille livres de rente. Outre ces avantages, la mort de son frere qui arriva pour lors, & qui augmenta considerablement ses revenus, le rendirent pendant quelque-temps irresolu sur le parti qu'il devoit prendre par rapport à la religion : mais son esprit & ses amis le perdirent : Il prit le parti de quitter la France. Il se défit de son prieuré de Long-jumeau, & se retira à Geneve auprès de Calvin dans le mois de Novembre de 1548. Monsieur Bayle dit qu'il y arriva le vingt-quatrième d'Octobre ; & qu'avant que de fixer à quoi il se destineroit, il alla voir à Tubinge Melchior Wolmar son ancien maître. On dit qu'il se faisoit nommer Thibaud de May, & que Jean Crispin qui étoit son ami particulier le suivit dans ce voiage. C'est le même qui a écrit le prétendu martyrologe à l'usage des Protestans. Ils résolurent tous deux d'établir une imprimerie à Geneve, & de la rendre célèbre par leurs ouvrages. Mais Beze étant de retour de Tubinge changea de dessein, aïant été prié par les habitans de Lauzanne d'enseigner chez eux les lettres grecques ; ce qu'il fit avec beaucoup de réputation pendant neuf ans ; & ce fut durant ce temps-là qu'il composa la tragicomedie d'Abraham sacrifiant, & qu'il commença de travailler à la traduction en vers des pseumes de David que Marot n'avoit pu achever. Il avoit coutume d'aller à Geneve pendant les vacances pour y voir Calvin, qui l'exhortoit fort à consacrer ses talens au service de l'église, & qui lui conseilla nommément d'achever l'ouvrage de Marot.

La dispute qui s'éleva en cette année dans les églises de Saxe parmi ceux qu'on appelloit Adia-
phoristes ou indifferens , à l'occasion de l'*Interim* ,
& les Lutheriens ridiges , donna quelque relief à
la réputation de Calvin qui fut consulté sur cette
affaire. Les ministres des églises de Lubec , de
Lunebourg & de Hambourg , firent une longue
refutation du decret d'Ausbourg , qui fut imprimee.
Bien-tôt après les docteurs de Magdebourg ,
Nicolas Amlstorff , Matthias Flaccius Illyricus &
Nicolas le Cocq s'opposèrent vivement à ceux de
Wittemberg & de Leipfik , & les accusèrent dans
plusieurs ouvrages imprimez , de dissimuler la verité,
& de fraïer le chemin à la religion du pape par les
voies d'accommodement qu'ils vouloient établir.
Ils établissoient cette regle, que toutes les cérémonies
& tous les rites quoiqu'indifferens de leur nature,
nè sont plus tels à présent qu'ils donnent occasion
à l'impieré. Cet Illyricus avoit été pendant quelque-temps
disciple de Melanchton , mais quand ce differend fut survenu ,
il se retira à Magdebourg , où il fit imprimer un livre
pour rendre raison de sa conduite & de ses sentimens.
Ceux de Magdebourg écrivirent de même à ceux de
Wittemberg , & particulièrement à Melanchton ,
entrant dans un grand détail de ce qu'on appelloit
neutre ou indifferant , & faisant voir ce qu'on
pouvoit admettre. Ils les prièrent d'écrire & d'exposer
de leur côté ce qu'ils comprennoient sous ce nom ,
afin qu'on sçût à quoi s'en tenir , & qu'on eût un
sentiment fixe pour le suivre sans aucune variation ;
dans la crainte que sous prétexte

A N. 1549.

CXI.

Disputes entre les Lutheriens à l'occasion de l'*Interim*.

Sleidan in comment. lib. 21. pag. 752.

Bisquet hist. des variations. tom. 1. liv. 8. n. 15. pag. 406.

de neutralité, on ne se portât à beaucoup d'erreurs. Melancthon répondit à cette lettre, & dit qu'il y avoit une servitude qu'on pouvoit souffrir, quand il n'y avoit rien d'impie.

CXII
Calvin est consulté sur ce différend.

Beza in vita Calvinii ad an. 1549.

Ce fut à l'occasion de ce différend, qu'on s'adressa à Calvin, pour le prier de dire librement son avis sur cette matière : ce qu'il fit. Il avertit Melancthon de son devoir, & sur ce que quelques-uns l'accusoient d'avoir trop de mollesse ; Calvin ayant examiné l'affaire avec plus de soin, connut que c'étoit sans raison qu'on lui faisoit ce reproche, qui n'étoit que l'effet d'un mauvais génie, & de toute la cabale d'Illyricus. Mais la guerre des Interimistes & des Adiaphoristes n'ayant pas fini pour cela, au contraire s'étant plus animée en Allemagne, comme il s'y agissoit particulièrement d'opinions contraires touchant l'eucharistie, quelques-uns se persuaderent que Calvin favorisoit la consubstantiation ; ce qui fut un grand sujet de plaintes aux Zuingliens de Zurich, où Bullinger avoit succédé à Zuingle. Il y eut donc une conférence à Zurich même entre les ministres de cette église & ceux de Geneve. Calvin & Farel s'y rendirent, & après beaucoup de disputes, ceux-ci voulurent qu'on crût qu'ils n'étoient pas d'un sentiment différent de celui des autres. Il y eut donc un accord de l'approbation des églises de Suisse & de celles des Grisons ; l'union devint plus forte qu'auparavant entre Zurich & Geneve, Bullinger & Calvin, & elle dure encore aujourd'hui.

Calvin écrivit en ce temps-là deux lettres très-sçavantes

LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME. 689
 ſçavantes à Lelio Socin premier auteur de la ſecte
 Socinienne, qui étoit alors à Zurich. Il étoit fils
 de Marianus Socin petit-fils d'un autre Marianus
 Socin jurisconſulte celebre, qui avoit enseigné le
 droit canonique à Padoüe, enſuite à Sienné avec
 beaucoup de reputation, & qui fut député au
 pape Pie II. qui le declara avocat conſiſtorial,
 & qui lui donna des marques d'une eſtime parti-
 culiere. Lelius Socin naquit à Sienné l'an 1525.
 & étant parvenu à un certain âge, il fut deſti-
 né par ſon pere à l'étude du droit, & commen-
 ça dès-lors à vouloir changer de communion,
 croiant ſans raiſon que celle de Rome enseignoit
 beaucoup de choſes contraires à la foi. Voulant
 penetrer enſuite le vrai ſens de l'écriture ſainte,
 en quoi certainement il erra prodigieusement, il
 étudia le grec, l'hebreu & même l'arabe, & for-
 tit promptement de l'Italie pour ſ'en aller dans
 des païs Proteſtans, afin d'y ſuivre en liberté ſes
 ſentimens pernicioſes & heretiques, qu'il n'eut pû
 faire éclater dans ſa patrie ſans s'expoſer à des dan-
 gers qui ne pouvoient manquer de lui être funeſtes.

Ce fut vers le même-temps que Nicolas de
 Lorraine évêque de Metz, fils d'Antoine duc de
 Lorraine & de Bar & comte de Vaudemont, quit-
 ta ſon évêché pour épouſer le premier de Mai de
 cette année Marguerite d'Egmond fille de Jean
 III. du nom comte d'Egmond, & de Françoisſe
 de Luxembourg. L'évêché de Metz par ce moyen
 tomba entre les mains du cardinal de Lorraine.

La religion reformée faiſoit toujours de grands
 progrès en Angleterre. Le parlement aſſemblé

Tome XXIX.

ſſſſ

A N. 1549.

CXIII.
 Calvin écrit à
 Lelio Socin à Zu-
 rich.

*De Rea in vita
 Calvini hoc anno.*

CXIV.
 L'évêque de Metz
 renonce à ſon évê-
 che.

*Slaidan in con-
 ſent. lib. 21. pag.
 754.*

CXV.
 Continuation du
 parlement en An-
 gleterre.

AN. 1549.

Burnet *hij. de la
reform. tom. 1. in
4. liv. 1. pag. 141.*

depuis le vingt-quatrième de Novembre de l'année précédente, avoit été ajourné du vingt-deuxième Decembre au deuxième Janvier de cette année 1549. & le septième du même mois les communes presenterent une adresse au protecteur, pour le prier de rétablir Latimer dans l'évêché de Worchester; mais ce fut sans succès. Le quatrième de Fevrier, l'archevêque de Cantorberi & les évêques d'Ely & de Chichester eurent ordre d'examiner un projet de loi portant défenses de manger de la chair soit en carême, soit les jours de jeûne; & sur leur rapport le parlement ordonna sous différentes peines de ne point manger de viande les vendredis & les samedis, aux quatre-tems, en carême, ni les autres jours déclarez maigres, & cela à commencer du premier Mai suivant. Ce ne fut pas dans la vûe de se mortifier & de faire penitence qu'on fit ce reglement, l'intérêt en fut le motif, & la loi elle-même l'avouë en déclarant que l'observation du carême étoit nécessaire pour soutenir le negoce de la pêche, & pour conserver le bétail en certain temps de l'année. Les malades, les personnes foibles & ceux qui auroient dispense du roi étoient exemts de cette observance; & les infracteurs ne devoient être poursuivis que trois mois après la faute commise. Il y eut beaucoup d'autres projets de loix qui furent rejettés: on conçut aussi le dessein de faire un corps de droit coutumier; mais il n'y eut rien d'exécuté.

CXVI.
Comme c'est
de la disgrâce de

Il y eut une ordonnance plus considerable qui coûta la vie à l'amiral frere du protecteur. Envi-

ron un mois & demi après la mort de Henri VIII. cet amiral avoit épousé la veuve de ce prince , quoique les nœces n'en furent célébrées què quelques mois après pour lui donner le temps de s'affermir dans l'autorité de sa charge ; mais étant devenu veuf dès le mois de Septembre 1548. il conçut le dessein d'épouser la princesse Elisabeth pour qui il avoit depuis du temps une forte passion. Soit qu'il crut donc que cette princesse ne pouvoit le refuser , soit que sa passion lui ôtât toute reflexion , il alla trouver Elisabeth , & ne tarda pas à lui faire entrevoir quel étoit son dessein. Cependant le protecteur en ayant eu connoissance , & prévoyant que si son frere parvenoit à la couronne , il ne seroit plus rien lui-même , ou du moins il verroit son crédit extrêmement diminué & sa charge anéantie , résolut de s'opposer à ce mariage. A cet effet il obligea le parlement à faire une loi qui declaroit , que quiconque entreprendroit d'épouser aucune des sœurs du roi , sans une expresse permission de lui & du conseil ; seroit réputé coupable de haute trahison , & tous ses biens confisquez. L'amiral voyant toutes ses esperances renversées , & que son frere étoit cause de tout , conçut le chimerique projet d'enlever le roi , de le mener dans son château de Holt à la campagne ; & là de forcer ce prince de lui permettre d'épouser Elisabeth en sa presence , & de dépouiller son frere de la charge de protecteur , & ainsi de se rendre maître des affaires. Suivant cette vûë il amassa des armes de toute côtéz , il mit dix mille hommes sur pied ; & publia un mani-

AN. 1549.

l'amiral frere du protecteur.

Burnet. ut supra
pag. 149.Sander. Viſ. du
ſeſiſm. Angl. lib 2.

AN. 1542.

CXVII.
 L'amiral est arrêté & conduit à la tour.

feste pour se plaindre des malheurs où le protecteur avoit plongé le royaume, de l'esclavage où il l'avoit réduit, l'accusant de n'entretenir tant de troupes étrangères que pour se rendre le tyran de l'Angleterre, & y être le maître absolu.

Ce prétexte fut suffisant pour attirer plusieurs grands seigneurs dans son parti. L'amiral promit aux uns qu'on les admettroit dans le conseil, aux autres qu'on leur donneroit des charges. Le protecteur l'avoit souvent averti du danger où il se précipitoit; mais quand on s'aperçut qu'il persistoit toujours dans son entreprise, & que son ambition étoit sans remède, sur un ordre signé de tout le conseil, on l'arrêta & on le conduisit à la tour. Le jour suivant on lui ôta les sceaux de sa charge qu'on remit au chevalier Smith secrétaire d'état. Dès lors les plaintes & les accusations parurent en foule contre lui; on l'accusa d'avoir voulu exciter un soulèvement dans le royaume, & enlever le roi. On reçût les dépositions des témoins contre lui, l'affaire dura jusqu'au dix-huitième de Février; son accusation consistoit en trente-trois chefs qui furent prouvez. Le conseil se transporta à la tour: on fit venir le criminel dans la salle de l'appartement du roi, où le chancelier lut devant lui tous les chefs d'accusation l'un après l'autre, le priant d'y répondre précisément; mais pour toute réponse il dit qu'il demandoit d'être jugé selon les loix du royaume, qui vouloient qu'on lui présentât ses accusateurs; & l'on n'en pût tirer autre chose. Le lendemain le conseil fut en corps informer le roi de ce qui s'étoit passé. Enfin après

toutes les formalitez qui devoient être observées , on proceda à sa condamnation.

Le projet de son arrêt fut mis sur le bureau ; tous les juges declarerent que les chefs de l'accusation rendoient le coupable criminel de leze-majesté. Le vingt-septième du mois on envoya ce projet à la chambre des communes ; mais plusieurs n'approuverent pas la conduite de la chambre haute , & voulurent que l'amiral fut jugé selon les formes ordinaires , qu'on l'amenât à la barre , & qu'on entendit ses faits justificatifs. Mais sur ce que le roi leur représenta que la présence de l'amiral n'étoit pas nécessaire ; l'assemblée au nombre de près de quatre cens députez approuva la condamnation. Cependant cinq jours s'étant passés sans rien faire , la chambre haute fit des instances au roi pour presser cette execution : A quoi ce prince répondit , qu'ils n'avoient qu'à la faire eux-mêmes sans lui en parler ; sur cette réponse , on envoya l'évêque d'Ely à la tour pour préparer l'amiral à la mort. Tous les pairs du royaume , sans en excepter l'archevêque de Cantorberi ni le protecteur lui-même avoient signé l'arrêt , en consequence duquel il eut la tête coupée dans la place de la tour , le dixième de Mars. Telle fut la fin de Thomas Seymour amiral d'Angleterre , homme de beaucoup d'esprit , mais de peu de jugement , d'une humeur violente & d'une ambition démesurée. On trouva fort mauvais que Cranmer qui étoit archevêque eut signé la sentence de mort.

Le parlement après avoir accordé quelques sub-

AN. 1549.

CXVIII.

Il est condamné à avoir la tête tranchée.

Burnet hist. de la
ref. tom. 2. liv. 1.
pag. 157.

Sleidan in com.
ment. lib. 21. pag.
755. place cette
execution le 10. de
Mars.

AN. 1549.

CXIX.
Reforme de cé-
rémonies qu'on
établit en Angle-
terre.

fides au roi, fut prorogé du quatorzième de Mars au quatrième de Novembre. On y fit quelques reglemens pour le ton de voix qu'il falloit observer dans le chant de l'office : on retrancha quelques cérémonies, comme de baiser l'autel, faire des signes de croix, porter la bible d'un côté de l'autel à l'autre ; on commanda au peuple de renoncer à la recitation du chapelet. Comme plusieurs prêtres celebrent encore en secret des messes pour les morts, aiant toujours un communiant avec eux pour ne point encourir les peines portées par l'ordonnance, les trentains de messes furent défendus ; on défendit aussi d'avoir plus d'une communion en un même jour, à l'exception du jour de pâques & du jour de Noël ; on défendit de tenir marché dans l'enceinte des églises, d'acheter ou vendre durant le service divin. Telles furent les instructions données pour la visite du royaume par ordre du roi. Cranmer fit celle de sa province. Le conseil chargea l'évêque de Londres de faire en sorte que l'église de saint Paul sa cathédrale servît d'exemple aux autres ; qu'on n'y dit aucune messe à l'honneur des saints, qu'il ne s'y fît qu'une communion, même au grand autel durant la grande messe. Ainsi la nouvelle liturgie fut reçue par tout d'un consentement universel.

CXX.

La princesse Ma-
rie refusa de se
soumettre à ces
ordonnances.

Burnet *hist. de la
ref. tom. 2. in 4. l.
2. pag. 157.*

Il n'y eut que la princesse Marie fille de Henri VIII. qui continua de faire dire la messe dans son hôtel. On voulut l'inquieter là-dessus, le conseil dont cette princesse déclinait l'autorité, la voulut faire obéir aux reglemens comme les autres sujets. L'archevêque de Cantorberi & Bucer qui

étoient en Angleterre depuis l'année précédente, lui rendirent plusieurs visites pour l'engager à se soumettre : mais tous leurs soins furent inutiles : elle se plaignit fortement du procédé des ministres , & soutint qu'elle n'étoit sujette à aucun d'eux ; qu'elle n'obéiroit point à leurs loix ; elle dépêcha un courier à l'empereur pour le prier d'empêcher qu'on ne la forçât d'agir contre sa conscience ; & toute la réponse qu'on pût tirer d'elle , fut qu'ayant été nourrie & élevée dans la religion catholique par ordre du roi son pere , & son inclination étant entièrement conforme à son éducation, rien ne seroit capable de la faire changer. Elle fit la même réponse au roi qui lui en parla ; & elle continua toujours à faire dire la messe chez elle avec un plus grand concours de peuple qu'auparavant.

L'ouvrage de la reformation ne pouvant être parfait sans établir auparavant un système de doctrine qui embrassât tous les points fondamentaux de la religion , une partie considérable de l'année fut employée à examiner plusieurs points particuliers ; & l'on s'attacha sur-tout à celui de la présence de Jésus-Christ dans le sacrement de l'eucharistie. Pierre Martyr Florentin fut chargé d'examiner cette matière , & comme il étoit Zuinglien , la doctrine qu'il proposa sur ce sujet se réduisoit à ces trois choses. 1°. Qu'il n'y avoit point de transubstantiation. 2°. Que le corps & le sang de Jésus-Christ n'étoient pas corporellement dans l'eucharistie ni sous les especes. 3°. Qu'ils étoient unis sacramentellement (c'est-à-dire figurément

A N. 1542:

CXXI.

On examine en Angleterre la présence réelle.

Burnet ubi supra.
pag. 158.
Steidan pag. 762.

AN. 1549.

ou tout au plus en vertu) au pain & au vin. Bucer qui étoit aussi venu en Angleterre avec Paul Fagius, n'approuva point la seconde these : car il vouloit bien qu'on exclût une présence locale , mais non pas une présence corporelle & substantielle. Il soutenoit que Jesus-Christ ne pouvoit pas être éloigné de la cene , & qu'il étoit tellement au ciel, qu'il n'étoit pas substantiellement éloigné de l'eucharistie. Pierre Martyr croioit que c'étoit une illusion d'admettre une présence corporelle & substantielle dans la cene , sans y admettre la réalité que les Catholiques soutenoient avec les Luthériens : & quelque respect qu'il eut pour Bucer le seul des Protestans qu'il considéroit , il n'eut pas toutefois la complaisance de déferer à son avis.

CXXII.

Dispute à Oxford où le sentiment de Pierre Martyr prévaut.

Bossuet hist. des var. tom. 1. in 4. liv. 7. n. 82. pag. 425.

Sanderus de schism. Angl. lib. 2. pag. 279.

Il y eut des disputes publiques sur cette matiere à Oxford & à Cambridge. Pierre Martyr fut sommé par un docteur nommé Smith, de paroître dans une conference réglée pour examiner la question. Martyr ne voulut pas s'y engager sans la permission du roi & de son conseil. On y consentit ; le conseil nomma des commissaires pour présider à la dispute : mais Smith eut une affaire qui l'empêcha de paroître & l'obligea de se retirer en Ecosse & de-là en Frandres. Pierre Martyr soutint cependant son opinion en présence des commissaires qui furent l'évêque de Lincoln , le docteur Cox chancelier de l'université , & quelques autres : les propositions furent attaquées, Pierre Martyr les défendit ; & l'on dressa une formule suivant son sentiment. « On y disoit que le corps de » Jesus-Christ n'étoit qu'au ciel ; qu'il ne pouvoit

pas

pas être réellement présent en divers lieux ; « qu'ainsi on ne devoit établir aucune présence « réelle ou corporelle de son corps & de son sang « dans l'eucharistie. » Mais l'on changea encore « depuis d'autres commissaires qui furent envoyez à Cambrige avec Ridley à leur tête. Ils y assisterent les vingtième, vingt-quatrième & vingt-septième de Juin à des disputes publiques : & l'on y agita ces deux propositions. 1°. Que l'on ne sçauroit prouver la transubstantiation par des passages précis & clairs de l'écriture ; qu'on ne peut pas même l'en tirer par des conséquences nécessaires ; & qu'elle n'est point appuïée de l'autorité des peres. 2°. Que l'eucharistie ne renferme point d'autre sacrifice ni d'autre oblation, que le sacrifice de nos actions de grâces, & de la commémoration des souffrances de Jesus-Christ : Et après trois seances où l'on disputa beaucoup, Ridley prononça contre la présence réelle.

AN. 1549.

Toutes ces décisions si contraires à la foi orthodoxe que les Anglois avoient toujours suivie depuis que le saint moine Augustin avoit porté le christianisme dans leur royaume, causerent beaucoup de persecutions contre les catholiques. Les évêques qui avoient autrefois cédé au torrent sous Henri VIII. firent paroître un courage & une constance extraordinaire à défendre la cause de Dieu. Ils s'étoient instruits par des événemens inopinez, & leurs fautes leur avoient fait prendre de meilleurs conseils. Aussi Edmond Bonner évêque de Londres, Etienne Gardiner évêque de

CXXIII.

Persecution en
Angleterre contre
les Catholiques.

Sander. ubi supra
liv. 2. pag. 232.

Topic XXIX.

T t t t

AN. 1542.

Winchester, Cutbert Tonsal évêque de Durham, Nicolas Hels évêque de Worcester & quelques autres prélats furent déposés & arrêtés prisonniers. Mais le plus grand nombre fut de ceux qui se condamnèrent à un exil volontaire. Jean Storée docteur en droit fut un des premiers ; & dans la suite , il fut honoré de la couronne du martyr sous le regne d'Elisabeth. Ensuite Jean Clement, medecin très - habile & sçavant dans le grec , Guillaume Rastal jurisconsulte celebre , Nicolas Harpesfelde & Antoine Bonvisi natif de Lucques , que son negoce avoit établi en Angleterre , & qui pour sa probité & son intégrité dans la foi s'étoit attiré l'estime & l'amitié du chancelier Thomas Morus. Ce dernier se retira lui & sa famille à Bouvain, qui étoit alors l'azile des Anglois persecutez pour la foi.

CXXIV.

Procédures contre
les Anabaptistes
en Angleterre.

Burnet *hist. de la
ref. liv. 1. tom. 2.
pag. 168. & suiv.*

Les Anabaptistes que les troubles d'Allemagne avoient conduits en grand nombre en Angleterre, ne furent pas plus épargnez que les Catholiques. On nomma des commissaires pour informer contr'eux. L'archevêque de Cantorberi & quelques évêques, auxquels on joignit des docteurs , en firent la recherche, de même que de tous ceux qui décrioient la nouvelle liturgie. Ceux qu'ils découvroient, ils tâchoient de les convertir , & s'ils demeuroient obstinez , ils les excommunioient , les faisoient emprisonner & les livroient au bras séculier pour être punis severement. Jeanne Bocher connue sous le nom de Jeanne de Kent fut condamnée à être brulée le deuxième jour de Mai. Un autre Anabaptiste nommé George Van-Pare

fut accusé d'avoir avancé que Dieu le pere étoit le seul Dieu , & que Jésus-Christ ne l'étoit pas véritablement ; & sur le refus qu'il fit de se rétracter, il souffrit le même supplice. Les autres Anabaptistes qui se contentoient de rejeter le baptême des enfans , ne furent pas punis avec la même rigueur. On écrivit divers traités contr'eux ; & ils repliquèrent à quelques-uns. Ce furent là à peu près toutes les erreurs qu'on entreprit de réfuter. On fit aussi en Angleterre quelque adoucissement sur le dogme de la prédestination , pour combattre le sentiment de ceux qui abusant de ce dogme , en tiroient des conséquences monstrueuses, & entr'autres celle-ci ; que s'il étoit vrai que toutes choses sont arrêtées dans les decrets de Dieu , puisque ces decrets sont infaillibles, les hommes doivent s'y abandonner entièrement, sans se mettre en peine de se servir des moïens que l'écriture , la religion & la prudence même demandent pour arriver à la gloire & éviter le mal. Ce qui fit que les uns se plongerent dans l'impiété , les autres tombèrent dans le désespoir.

Dans cette année le protecteur fut obligé de prendre les armes pour remettre dans le devoir plusieurs provinces revoltées , principalement celles de Cornouaille & de Devonshire. Les peuples de ce pays-là , ne pouvoient souffrir qu'on baptisât leurs enfans d'une manière nouvelle & contraire à celles de leurs ancêtres , que l'on abolît les messes , que l'on détruisît les autels, qu'on renversât les images. Ils s'assemblerent d'abord au nombre de plus de dix mille hommes , & leur ar-

AN. 1549.

CXXV.

Revoltes pour la religion en quelques provinces d'Angleterre.

Burnet ubi supra tom. 2. liv. 1. pag. 175.

Sander. de schis. Angl. liv. 2. pag. 273.

Sleidan in comment. lib. 21. pag. 765.

AN. 1549

mée s'étant beaucoup accrue, ils assiègerent Excester; ils mirent le feu à une des portes de la place. Mais milord Russel fit lever le siège & dissipa ces rebelles. Il y eut d'autres mouvemens dans les provinces de Norfolk, de Suffolk, d'York & de Sommerfet, causées en partie pour le fait de la religion, & en partie par l'injustice des grands, qui enfermoient dans leurs parcs, les terres des villages sans dédommager les propriétaires. Les païsans eurent recours aux armes, ils couperent les haïes, arracherent les palissades des parcs, lâcherent les étangs; & quelques châteaux furent pillés; il y eut même des gentilshommes qui y perdirent la vie. Mais le trouble cessa quelque-temps après; & le protecteur eut soin d'envoyer par tout des lettres d'abolition, pour rétablir la tranquillité dans le royaume. Cette amnistie fut donnée le vingt-unième du mois d'Août; il n'en excepta que les prisonniers dont on vouloit faire un exemple.

CXXVI.

La France attaque l'Angleterre.

Belearius in comm. lib. 15.

Steidan in comm. lib. 21. pag. 765.

Dans ces circonstances, le roi de France Henri II. résolut d'attaquer les Anglois par mer & par terre. Ce prince entra lui-même dans le Boulonnois avec une puissante armée, & se rendit maître des forts que les Anglois avoient faits construire autour de Boulogne pour fortifier cette ville: Sellacque, Blanconnet, Montlanbert, & d'autres furent abandonnez, d'autres rendus par composition. Avant la prise de ces forts il y eut une action sur mer entre les deux nations du côté de l'isle de Jersey, où les François furent victorieux. Henri III. campa ensuite devant la ville de Boulogne:

mais la contagion qui se mit dans son camp l'obligea d'en partir, & de laisser le soin du siège à Châtillon. Il continua jusqu'en automne, dont les pluies en augmentèrent la difficulté ; de sorte qu'à l'approche de l'hiver, il se contenta de bloquer la ville, & d'empêcher que rien n'y entrât.

Les affaires des Anglois alloient aussi en décadence du côté de l'Ecosse. De Thermes que le roi de France y avoit envoyé, se rendit maître du fort château de Broughty avant la fin de l'hiver, & en passa presque toute la garnison au fil de l'épée. Le conseil changea les gouverneurs de la frontière des provinces meridionales. Et comme on se plaignoit du chevalier Bower qui dans l'année précédente n'avoit pas fait son devoir pour secourir Haddington, milord Dacres fut envoyé en sa place. De même le comte de Rutland eut ordre de prendre le commandement de l'armée que l'on ôta à milord Gray, parce qu'il avoit laissé échapper l'occasion de la retraite des François. Rutland fit une irruption en Ecosse, & mit toutes sortes de munitions de guerre & de bouche dans Haddington : mais les Allemands & les Espagnols qu'il avoit dans son armée furent battus ; les premiers perdirent leur bagage ; les autres furent presque tous tuez en picces, & leur commandant demeura prisonnier de guerre. Le conseil d'Angleterre faisant reflexion que la ville d'Haddington seroit très-difficile à conserver ; qu'on y emploieroit beaucoup d'argent, que la campagne des environs étant toute ravagée, la garnison ne pourroit avoir des vivres, si elle n'en recevoit d'An-

AN. 1549.

CXXVII.

Les Anglois ont du dessous en Ecosse & abandonnent Haddington.

De Thou *hister*
lib. 6. n. 3. in fine

AN. 1549.

gleterre ; & qu'il falloit que les convois fissent près de trente milles avant que d'arriver , il fut résolu d'abandonner la place ; ce que l'on exécuta le premier d'Octobre ; aussi-tôt de Thermes l'alla assiéger , & s'en rendit aisément maître.

CXXVIII.

L'Angleterre veut
ménager une al-
liance avec l'em-
pereur.

Dans un desordre si general , il ne restoit presque aucune ressource aux Anglois que de faire quelque traité d'alliance avec Charles V. dont le secours toutefois paroissoit fort douteux , parce que la reformation n'étoit point de son goût. Le protecteur étoit aussi d'avis qu'on rendit Boulogne à la France pour une somme d'argent , & qu'on fit la paix avec cette couronne & avec l'Ecosse. Mais les ennemis du protecteur & d'autres conseillers soutinrent que ce seroit une honte à l'Angleterre , si pour de l'argent on abandonnoit une place si importante. Paget contrôleur de la maison du roi , fit un discours raisonné sur ce sujet dans le conseil pour soutenir l'avis du premier , & le résultat fut de l'envoier lui-même à la cour de l'empereur pour y agir de concert avec le chevalier Hobby ambassadeur d'Edouïard VI. tâcher de renouveler le traité conclu entre l'empereur & Henri VIII. & demander que les états de Flandres le ratifiasent. Paget aiant accepté cette commission , partit dans le dessein de l'exécuter & arriva heureusement en Flandres. Mais il ne fut pas reçu aussi favorablement à la cour de l'empereur qu'il avoit lieu de l'espérer. On le fit attendre long-temps avant que de lui accorder une audience , & enfin on nomma pour l'entendre l'évêque d'Arras & deux présidens du conseil de Charles V.

Ces commissaires vinrent donc trouver Paget, & eurent une première conférence avec lui, & une seconde quelques jours après, l'une & l'autre assez longue, mais le tout se termina à refuser à Paget toutes ses demandes; ce qui l'obligea de s'en retourner en Angleterre, fort mécontent.

Ceux de Magdebourg n'avoient pas lieu d'être plus contents de l'empereur, qui les regardoit toujours comme ses ennemis & les traitoit selon cette idée; il est vrai qu'ils n'avoient pas voulu se soumettre jusqu'alors à son décret sur la religion, & il vouloit les y obliger non par la persuasion; mais par la violence. Peu satisfait des anciennes procédures qui avoient déjà été faites contr'eux, il n'y eut sorte d'hostilités que l'on ne permit contre ce peuple, jusqu'à abandonner le pays au pillage. Le conseil de la ville s'étant plaint plusieurs fois inutilement de ces violences, résolut enfin de publier une apologie au nom des habitans, dans laquelle après avoir montré que c'étoit sans raison qu'on les accusoit de refuser la paix, & qu'on attribuoit à leur opiniâtreté les troubles & les malheurs de l'Allemagne, ils se justifient du mieux qu'ils peuvent de tout ce qu'on leur reprochoit, & à l'égard du formulaire d'Ausbourg, ils disoient dans cette requête, que s'ils ne pouvoient se résoudre à l'accepter, c'est qu'il ne tendoit qu'à les remettre sous le joug du pape qu'ils avoient cru devoir secouer, & qu'à faire en sorte que les erreurs découvertes & condamnées par les témoignages de l'écriture, fussent reçues dans l'église de Dieu.

AN. 1549.

CXXIX.

Ceux de Magdebourg résistent à l'empereur.

Steidan in comment. lib. 21. pag. 755.

De Thou. in hist. lib. 6. n. 1.

A N. 1549.

Cet écrit qui fut aussi-tôt publié & envoyé à tous les ordres de l'empire, arrêta les hostilités pour quelque temps : mais la persécution recommença bientôt après. Ceux de Lubec & de Luncbourg se transportèrent à Magdebourg avec la permission des lieutenans de l'empereur, pour tâcher de concilier les esprits & les engager à se soumettre; mais ce fut inutilement. C'est pourquoi craignant la tempête qui les menaçoit, ils publièrent encore un écrit, où se servant des mêmes raisons, ils tâchoient de prouver qu'on ne les pouvoit convaincre de rébellion ni par le droit divin, ni par le droit humain; & qu'au contraire ceux qui prenoient les armes contr'eux, faisoient la guerre à Jesus-Christ. Enfin ils s'efforçoient de refuter les accusations intentées contr'eux; prétendant que c'étoient autant de calomnies inventées pour les perdre. Mais toutes ces apologies ne leur obtinrent gueres plus de tranquillité, & leurs broüilleries avec l'empereur durèrent encore long-temps.

CXXX.

Ligue entre la France & les Suisses.

Sleidan ut supra. ibid. De Thou ibidem.

Belarius in comment. lib. 25. n. 22.

La ligue offensive & défensive entre la France & les Suisses intriguoit aussi fortement l'empereur. Ce prince averti de cette négociation, avoit fait tous ses efforts pour la rompre, & tout ce qu'il avoit obtenu, étoit d'avoir empêché les cantons de Zurich & de Berne d'entrer dans cette ligue. Tous les autres y consentirent, & le traité fut conclu du côté du roi par Jacques Menage seigneur de Cagné maître des requêtes, & Guillaume du Pleffis-Liancourt ses députés; du côté des Suisses par les députés des cantons, ceux de Vallais & de Mulhausen, & des trois Ligues Grises, aux conditions suivantes.

suivantes. Que l'on garderoit pendant la vie du roi & cinq ans après sa mort l'alliance qui avoit été faite avec François I. Que les uns & les autres seroient obligez de se secourir reciproquement. Que pour la conservation des païs du roi tant au deça qu'au de-là des Alpes, ou de quelque maniere qu'on fit la guerre pour ce sujet, soit pour ceux dont il jouïssoit, ou pour ceux que son pere avoit possédez, ou pour ses nouvelles conquêtes, les Suisses ne fourniroient pas moins de six mille chevaux, ni plus de seize mille hommes de pied; si ce n'étoit de leur consentement. Que les troupes seroient païées tous les mois. Que la France ne fourniroit aucun secours contre le pape & le saint siege, l'empire, les rois de Portugal, d'Ecosse, de Danemark, de Pologne & de Suede, contre la republique de Venise, & les ducs de Lorraine & de Ferrare; de même que les Suisses n'en donneroient point contre le pape, le saint siege, le college des cardinaux, l'empire, la maison d'Autriche, & celle de Bourgogne, suivant leur ancienne alliance; ni enfin contre la republique de Florence & la maison de Medicis: mais ils promirent du secours contre les Anglois, pour le recouvrement de Boulogne. Ce traité fut fait à Soleurre en Suisse le septième ou le douzième de Juin, & ratifié par le roi le sixième d'Octobre.

Le deuxième de Juillet après l'entrée du roi Henri II. & de la reine à Paris, ce prince accompagné des princes du sang, du chancelier & des maîtres des requêtes, alla au parlement où il tint son lit de justice; deux jours après l'on fit une

Tome XXIX.

Vuuu

AN. 1549.

CXXXI.

Proclamation solennelle à Paris où assiste le roi Henri II.

De Thou in l.ij. lib. 6. n. 2. in fine.

AN. 1549.

*Steidan ut supra
lib. 21. p. 263.*

proceſſion générale pour demander à Dieu la conſervation de l'état & de la perſonne du prince , pour l'ame du roi François I. ſon pere & de ſes ancêtres , pour le rétabliſſement de l'union de l'églife , & pour l'extirpation de l'heréſie. La proceſſion commença à l'églife de ſaint Paul qui n'eſt pas loin du palais des Tournelles où la cour étoit alors , & alla juſqu'à l'églife cathédrale de Notre-Dame. Après la meſſe le roi dîna en public dans le palais épifcopal ; & lorsqu'il eut diné , il vit en ſ'en retournant aux Tournelles , le ſupplice de quelques miſérables qui avoient été condamnés au feu , comme convaincus de ſoutenir la doctrine de Luther. Ce qu'il ne fit pas tant par inclination , aiant beaucoup de douceur , & étant ennemi de la ſévérité , que pour complaire à quelques perſonnes qui étoient avec lui & qui l'y engagèrent contre toute bienſéance.

CXXXII.

Le pape ordonne
aux peres de Tren-
te de ſe rendre à
Rome.

*De Thou ubi ſup.
lib. 6. n. 1.*

Cependant le pape Paul III. toujours occupé du bien & de l'élevation de ſa famille , étoit fort inquiet , non-ſeulement pour le recouvrement de Plaiſance ; mais encore pour la conſervation de Boulogne & de Perouſe. D'un côté les Bentivoglio appuiez par le duc de Ferrare , n'oublioient rien pour rentrer dans cette première ville d'où ils avoient été chafſez par Jules II. d'un autre côté Rodolphe Baglioné vouloit reprendre Perouſe dont il ſe ſouvenoit que le pape Leon X. avoit dépouillé ſes prédéceſſeurs , & il l'auroit entrepris , ſi le duc de Florence qui lui avoit donné deux ans auparavant la conduite des troupes qu'il envoia en Allemagne pour le ſecours de l'empe-

teur, ne l'en eut détourné en lui faisant des promesses très-avantageuses. Mais le pape qui avoit espéré jusqu'alors que l'empereur lui donneroit la seigneurie de Sienn pour le dédommager de Plaisance, s'aperçut enfin qu'il avoit été trompé, & que l'on n'avoit cherché qu'à l'amuser jusqu'à sa mort que l'on croïoit prochaine à cause de son grand âge. Irrité de ce procédé, & se rappelant tous les autres sujets de plainte qu'il croïoit avoir contre ce prince : il commanda expressément, pour lui faire de la peine, aux prélats qui étoient à Trente, de se rendre au plutôt à Rome, sous prétexte de vouloir les emploïer, comme il l'avoit promis, à commencer la reformation de l'église, & à regler sa discipline, conjointement avec les évêques des autres nations.

Mais l'empereur ne voulut jamais permettre aux évêques qui étoient à Trente, de se rendre à Rome, pour répondre aux ordres du pape, qu'à deux conditions, que la cour de Rome ne pouvoit accepter. La première, que les reglemens de discipline qu'on y feroit, ne seroient point contraires à l'*interim*, & aux statuts de reformation pour le clergé d'Allemagne qu'on avoit faits dans les diètes. La seconde, que le pape reconnoîtroit par un acte public, que les prélats de Trente étant arrivés à Rome comme des évêques particuliers, la translation étoit nulle. Ces deux conditions sembloient être proposées, non dans l'esperance qu'on les accorderoit, mais pour couper court à toute negociation, & que cependant il ne parut pas que l'empereur eut changé quelque chose dans

A N. 1549.

CCXXXIII.
Conditions que propose l'empereur pour le retour des peres de Trente à Rome.

Pallav. ibidem. ut supra.

Ex literis Farnesæ ad Bertanum.

AN. 1549.

ses promesses. Le pape voyant donc que l'empereur vouloit que l'assemblée de Boulogne fut cassée, & que le concile fut continué à Trente; que le roi de France soutenoit celui de Boulogne, que la cour de Rome craignoit que lui-même venant à mourir, les prélats de Trente ne voulussent faire l'élection d'un pape; que ses broüilleries avec l'empereur augmentoient tous les jours à l'occasion de la ville de Plaisance, & que les prélats qu'il avoit envoyez en Allemagne y étoient inutiles; qu'enfin toutes ses menaces contre les pères de Trente étoient sans effet, & qu'on n'en faisoit aucun cas, le pape, dis-je, changea de dessein, & résolut de prendre d'autres mesures.

CXXXIV.

Le pape écrit à quatre des pères de Trente, & à quatre de Boulogne.

Pallav. iind. cap. 4. n. 2.

Ex Diario 25. Aug. 12. & 16. Septembris.

Ce fut d'envoyer deux lettres différentes, l'une à quatre évêques d'entre ceux qui étoient à Trente, & l'autre à quatre de Boulogne. Ceux de Trente étoient le cardinal Pacheco, évêque de Jaën, Pierre Tagliavia archevêque de Palerme, François Navarre évêque de Bajadox, & Jean Diaz évêque de Calahorra. Ceux de Boulogne, Olaus Magnus archevêque d'Upsal, Sébastien Leccavela évêque de Naxi, Grec, Jean Hangeft ou Huger évêque de Noyon, & Richard Path évêque de Worchester. Le pape leur manda que dans le dessein de tenir une congrégation à Rome pour les besoins de l'église, il vouloit l'illustrer par leur présence, & se servir de leurs conseils: que celui des cardinaux n'étant pas suffisant pour une affaire de cette importance, il souhaitoit d'y joindre des évêques comme eux, recommandables par leur vertu. C'est pourquoi il les invitoit, & leur

LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME. 709
ordonnoit même sur peine de désobéissance, de se rendre à Rome dans quarante jours, pour lui faire part de tout ce qu'ils jugeroient nécessaire sur l'état présent de l'église, & sur la reforme generale à laquelle on vouloit travailler. Un ecclesiastique fut député pour porter ces lettres, il rendit d'abord celle qui étoit adressée aux peres de Trente, & à son retour il fit la même chose à Boulogne, où les peres obéirent aussi-tôt aux ordres du pape auprès duquel ils se rendirent.

Mais les quatre prélats de Trente aiant attendu les ordres de l'empereur, ne répondirent que le vingt - unième jour après avoir reçu la lettre de Paul III. Ils lui manderent que ses lettres leur avoient été rendues, & qu'ils les avoient reçues avec beaucoup de respect, qu'ils ne souhaitoient rien avec plus d'ardeur que de lui marquer leur soumission & leur obéissance, dans le moment même; mais qu'il n'ignoroit pas qu'étant assembles à Trente par les ordres mêmes du pape, pour y tenir un concile general, & pourvoir d'un commun consentement au bien de l'église, ils y attendoient le retour de ce même concile, afin que toutes disputes finies on continuât l'affaire de la religion dans le même endroit où on l'avoit commencée; que le sujet qui les arrêtoit à Trente ne lui étoit pas inconnu, & qu'il n'étoit ni nécessaire, ni même convenable d'en dire d'avantage là-dessus; qu'ainsi ils le prioient de recevoir leurs excuses, si les choses étant en cet état, ils ne se rendoient pas à Rome & n'obéissoient pas à ses ordres. Ce fut Mendoza lui-même qui voulut être

AN. 1549.

CXXXV.

Les peres refusent d'obéir au pape pour se rendre à Rome.

*Passo, ut supra
Ex litteris Fernan-
si ad Britannum.
11. Septembris.*

V u u u iij.

A N. 1549.

*Ces lettres furent
portées le 19. de
Septembre.*

XXXVI.

*Le pape iréso-
lu sur le parti
qu'il prendra à
l'occasion du con-
cile.*

*Pallav. ibidem
lib. 11. cap. 4. n. 4.*

porteur de cette réponse , & qui se plaignit assez vivement au pape d'avoir écrit aux peres de Trente à l'insçu de l'empereur ; ce prince fit les mêmes plaintes à Bertanus évêque de Fano. Le pape répondit que bien loin de croire qu'on dût se plaindre de ce qu'il avoit fait , qu'il n'en attendoit au contraire que des remerciemens ; qu'ayant conçu le dessein de travailler à la reformation des mœurs , demandée par toutes les nations , & souhaitée en particulier par l'empereur , il n'avoit pas cru mieux faire que d'appeller à Rome autant d'évêques qu'il pourroit , afin de rendre les reglemens plus solennels. Qu'il ne sçavoit sur quoi pouvoit être fondé le refus des peres de Trente , & principalement du cardinal Pacheco , qui étant honoré de la pourpre , & de plus conseiller du sacré college , devoit se rendre à ses ordres. Il écrivit une seconde fois à ces peres pour leur marquer qu'il sçavoit bien qu'il ne seroit pas obéi , mais qu'il le faisoit afin qu'on ne prît pas son silence pour une approbation tacite de leurs excuses.

Au reste le pape en voulant attirer beaucoup d'évêques à Rome pour travailler de concert à une reforme generale , avoit en vûe de se justifier dans l'esprit de presque tous les peuples qui la souhaitoient & qui le soupçonnoient de ne la pas vouloir , & de l'éloigner autant qu'il lui étoit possible. Mais une autre affaire l'occupoit beaucoup plus , & c'étoit la conduite qu'il devoit tenir à l'égard du concile , s'il le transféreroit à Rome , comme le lui conseilloit le cardinal de Monté , ou s'il suivroit l'avis de l'autre légat Marcel Cervin , qui croioit

qu'il suffisoit que le pape levât la défense qu'il avoit faite aux peres de Boulogne de ne rien faire, & qu'on continuât les congrégations à l'ordinaire, sans néanmoins tenir de session; ou enfin s'il le suspendroit, parce qu'en le tenant ainsi languissant & tout-à-fait oisif, il fournissoit aux évêques un sujet de se plaindre, & se rendoit méprisable à toute la chrétienté; d'autant plus qu'ayant dessein de faire venir les évêques à Rome pour l'affaire de la reformation, un concile ne pouvoit pas se tenir alors. Ce fut ce dernier parti qu'il prit, il donna donc ordre au cardinal de Monté de renvoyer les peres de Boulogne, & de leur signifier que l'intention de sa sainteté étoit qu'il n'y eût plus de concile, parce qu'elle avoit résolu de faire travailler à Rome aux decrets nécessaires pour la reforme des mœurs & de la discipline. De Monté s'acquitta de cette commission le dix-septième de Septembre.

Mais le pape ne fut pas par-là délivré de toutes ses inquiétudes; l'affaire de Plaisance l'occupoit toujours très-fortement, aussi-bien que l'impossibilité d'obtenir Siennese en échange de cette premiere ville. Mendoza qui y commandoit pour l'empereur, fit résoudre les Siennois d'envoyer des députés à ce prince; & l'on en nomma deux, dont l'un fut Lelio Pucci du nombre des neuf qui ont l'autorité souveraine dans la republique: l'autre Alexandre Guglielmi qui n'étoit qu'un simple bourgeois, mais qui avoit plus d'esprit que son collegue, & étoit entierement à la dévotion de Mendoza. Leur instruction portoit de remercier

AN. 1549.

CXXXVII.
Il ordonne la
suspension du concile.

Reynald. *h. an.*
n. 21.

CXXXVIII.
L'empereur a
dessein de faire
bâtir une citadelle
à Siennese.

De Thou *in hist.*
lib. 6. n. 4.

AN. 1549. très-humblement l'empereur du choix qu'il avoit fait d'un si digne gouverneur de leur ville ; de le supplier de retirer la garnison Espagnole qui incommodoit beaucoup les habitans , & de pourvoir par quelque autre moyen à la sûreté de la ville. Le but qu'on avoit dans cette députation , étoit d'engager l'empereur à rendre la charge de Mendoza plus absolue , & qu'il lui commandât de faire bâtir dans Sienne une citadelle suivant le plan qu'on lui envoieoit, & qui seroit auparavant communiqué à Ferdinand de Gonzague. Guglielmi étoit aussi chargé de conseiller à l'empereur d'envoier des garnisons Espagnoles dans les villes qui sont sur les côtes de la mer , comme dans Porto - Hercule , Orbitello ; & autres places.

CXXXIX.
Octavio Farnese
veut se rendre
maître de Parme.

De Thou *ibidem*.

*Pallav. historia
concil. Trid. lib.
11. cap. 6. n. 2.*

*Vide Adrian. lib.
7.*

Octavio Farnese aiant été informé de cette députation , & se voyant frustré de l'esperance qu'on lui avoit donnée de la principauté de Sienne pour recompense de Plaisance & de Parme , ne voulut point consentir aux volontez du pape qui lui demandoit de rendre Parme à l'église ; de sorte que n'y aiant plus aucune esperance de réussir de part & d'autre , il résolut de se rendre maître de Parme ou par surprise ou par force , contre la volonté du pape , & à l'insçu même de son frere. Ainsi avec un petit nombre de ses gens , il prit le chemin de Parme où il n'étoit point attendu , & Sforce Santa Fiore s'y trouva en même-temps pour favoriser son dessein , auquel il avoit part , & dont peut-être il étoit l'auteur. Camille Urfin qui commandoit dans la place pour le pape , aiant eu depuis peu ordre de sa sainteté , de ne
livrer

livrer la ville & la citadelle à qui que ce soit , non pas même à ses enfans , mais de la garder au nom du saint siege , disposa de telle sorte les soldats de la garnison , qu'Octavio ne pût rien faire. Il s'imagina donc que pour gagner Urfin , il falloit l'inviter à un repas où l'on avoit résolu de l'arrêter ou de le tuer : mais il refusa.

Ensuite Octavio s'adressa à celui qui commandoit dans la citadelle , & tâcha de lui persuader de lui en accorder l'entrée. Mais il lui répondit qu'il ne pouvoit le faire sans ordre du pape & du gouverneur, de qui il dépendoit. En sorte que voyant qu'il n'avoit aucune espérance de réussir , il se retira plein de colere , résolu d'employer la force , puisque la douceur lui avoit été inutile. Le pape en étant informé , se fâcha beaucoup , & lui ordonna de se rendre incessamment auprès de lui ; & voyant qu'il ne vouloit pas obéir , il chargea le cardinal de Monté qui étoit encore à Boulogne de l'aller trouver , & de l'exhorter à rentrer dans son devoir. De Monté aiant reçu ces ordres alla aussitôt à Torchiara qui est un château appartenant aux Pallavicins , où Octavio s'étoit retiré , & s'acquitta de sa commission. De là il passa à Parme pour ordonner à Camille Urfin & à celui qui commandoit dans la citadelle , de ne point recevoir Octavio , s'ils ne voioient un ordre exprès du pape , & aux habitans de n'obéir qu'à Camille.

Toutes ces précautions firent résoudre Octavio qui se voioit privé par-là de Parme , & de toutes les autres prétentions , à écouter les propositions

AN. 1549.

qui lui avoient été faites par Jean de Luna, lorsque sa famille perdit Plaisance, & qu'il avoit alors rejetées, parce que, le meurtre de son pere Pierre Louis étant trop recent, il croioit ne pouvoir penser avec honneur à aucun accommodement qui le mît hors d'état d'en tirer vengeance. Mais aiant encouru la disgrâce du pape son aïeul, il crut qu'il valloit mieux remettre à se venger dans un autre temps, & s'attacher pour le present à la fortune de l'empereur & de ses ministres, plutôt que d'entrer dans les sentimens du pape, qui étoit proche de sa fin, & qui manquoit par la tête, à ce qu'il disoit. Il dépêcha donc Hyppolite Pallavicin à Ferdinand de Gonzague qui étoit allé à Mantoue avec le cardinal Madruce pour assister aux noces de François* son neveu avec Catherine d'Autriche fille de Ferdinand roi des Romains. Gonzague promit de bon cœur à Octavio ses services & son amitié, tant que les intérêts de l'empereur ne seroient point blessez; & renvoya Pallavicin lui en porter la nouvelle. Octavio aiant reçu cette réponse, en écrivit, avant que de rien conclure, au cardinal Farnese son frere, pour le prier d'informer le pape, de l'état de ses affaires, & l'engager à lui rendre Parme; qu'autrement il alloit traiter avec Ferdinand de Gonzague, & qu'il se serviroit de la faveur & des armes de l'empereur pour tâcher de recouvrer ce qu'on lui avoit si injustement ravi. Les conditions que lui avoit imposées Gonzague étoient, ou que Parme demeureroit au pouvoir de l'empereur en faisant à Octave une honnête compensation; ou que si on lui

* il étoit fils de
Frederic duc de
Mantoue.

LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME. 715.
remettoit cette ville , il ne la tiendrait qu'au nom
de l'empereur.

Le cardinal Farnesè aiant reçu la lettre de son
frere Octave , ne put s'imaginer qu'il parlât sin-
cerement , & jugeant que ce n'étoit qu'un artifice
qu'il vouloit emploier pour contraindre le pape
à lui rendre Parme , il lui porta cette lettre & la
lui fit lire. Mais Paul III. qui étoit alors à Monte
Cavallo , en aiant fait la lecture , eut des pensées
bien différentes de celles du cardinal. Le mépris
que ce pape voioit qu'on faisoit de lui étouffa
toutes les raisons d'alliance , de parenté , d'affec-
tion & de tendresse ; ce fut , dit Pallavicin , comme
un poison qui s'insinua dans son cœur , & qui le
fit tomber aussi-tôt en foiblesse ; la douleur , la
colere , l'indignation le saisirent entierement ;
ceux qui étoient auprès de lui l'aiant soutenu , le
mirent sur un lit , où il demeura quatre heures
sans parler. Revenu à lui-même , & sentant qu'il
n'avoit pas encore long-temps à vivre , il appella
les cardinaux , les exhorta à prendre soin des in-
terêts de l'église , leur dit que pendant qu'il vivoit
encore , ils eussent à s'assembler pour regler ce
qu'ils croiroient avantageux ; & sur le point de
mourir , soit par un zele pour la justice ou plutôt
par tendresse pour sa famille , il ordonna qu'on
remît Parme à Octave ; & qu'on en expediât le
bref qui seroit porté à Camille Ursin par Marc
Antoine Elius un de ses secretaires , qui étoit alors
évêque de Pola. Le bref fut porté en effet ; mais
Camille , soit par attachement pour le saint siege ,
soit qu'il fut irrité contre Octave qui l'avoit vive-

A N. 1549.

CXLI.

Il prend la ré-
solution de traiter
avec Ferdinand de
Gonzague.

Pallavicin ut
supra cap. 6. n. 3.
C. 5.

X x x x ij

AN. 1549.

ment menacé, regarda ce bref comme une pièce supposée, puisqu'il en avoit reçu depuis peu du pape un autre tout-à-fait contraire. Dans ces conjonctures le pape mourut : & Camille refusa de rendre Parme, parce que le pape n'étoit pas en son bon sens, quand il en avoit ordonné la restitution à Octave.

CXII.

Mort du pape
Paul III.

*Ciacconius in vti-
tis pont. rom. 3.
pag. 537.*

*Pallav. hist. lib.
21. cap. 6. n. 3. C.*

*4.
Steidan in com-
ment. lib. 21.
pag. 769*

La mort de Paul III. arriva le dixième de Novembre de l'année 1539. à l'âge de quatre-vingts un an, huit mois & dix jours, après avoir tenu le saint siege quinze ans & dix-neuf jours. On croit qu'il eut vécu un peu plus long-temps, il se seroit ouvertement déclaré en faveur de la France, dans le dessein de tirer vengeance de la mort de son fils Pierre-Louis Farnese dont il soupçonnoit fort l'empereur. Aussi dit-on, que quand le courier apporta la nouvelle de cette mort à Charles V. qui étoit toujours à Bruxelles, à peine eût-il achevé de lire, qu'il dit au prince Phillippe son fils qui lui demanda s'il y avoit quelque chose de nouveau. Qu'il étoit mort à Rome un bon François : & lui aiant donné la lettre à lire, il ajouta. Je suis assuré, mon fils, que si les parens du pape on fait ouvrir son corps pour l'embaumer, on y aura trouvé trois fleurs de lys gravées sur son cœur. Après sa mort il fut porté dans la chapelle de saint Sixte où il demeura trois jours ; ensuite on l'enterra au Vatican avec les cérémonies ordinaires, & ses obseques durerent neuf jours suivant la coutume. Comme il avoit eu toujours pour sa famille une affection aveugle qui lui avoit fait commettre beaucoup de fautes, on dit qu'il détesta l'in-

gratitude de ses parens , étant prêt d'expirer , & qu'il repeta ces paroles de David au pſeume 18. *Si les miens n'avoient pas dominé sur moi , je serois sans tache , & exempt d'un très-grand peché.* Ce prince ſçavoit assez pour son temps , il écrivoit poliment en vers , & l'on a de lui plusieurs lettres d'érudition qu'il écrivoit à Erasme , à Sadolet & à d'autres ; il avoit même composé des remarques sur quelques épitres de Cicéron.

Les cardinaux qui selon la coutume devoient entrer dans le conclave dix jours après sa mort, différèrent jusqu'au vingt-huitième de Novembre à la sollicitation des cardinaux François , qui firent de grandes instances pour obliger le sacré college à attendre leurs compatriotes qui étoient déjà en chemin. Le cardinal Pacheco n'arriva au conclave que le quatrième de Decembre, n'ayant pas voulu quitter Trente sans un ordre exprès de l'empereur. Les cardinaux du Bellay , de Vendôme , de Chatillon , & de Guise s'y rendirent le douzième ; & furent quelque-temps après suivis des cardinaux d'Amboise , de Lorraine & de Bourbon : le cardinal Madrucce qui étoit à Mantoüe , Salviati , de Mantoüe , Cibo , d'Ausbourg , Doria & de la Rovere qui étoient au concile de Trente , vinrent en diligence à Rome , & y arriverent assez tôt pour assister aux funérailles du pape. Tous ces cardinaux joints aux autres , au nombre de quarante-neuf qui entrèrent au conclave , étoient paragez en trois factions , dont l'une étoit des Impériaux , l'autre des François , & la troisième des créatures du défunt pape dont le cardinal Farnese

AN. 1549.

CXLIII.

Le conclave est différé à cause de l'absence de quelques cardinaux.

De Thou hist. lib. 6. n. 4.

Duchefne hist. des papes, pag. 406.

AN. 1549.

son neveu étoit à la tête. Son parti étoit le plus puissant, tant pour le nombre que parce que les cardinaux les plus exprimentez & qui avoient plus de crédit s'étoient engagez avec lui, & que quoique jeune, il avoit beaucoup de pénétration, & beaucoup plus d'adresse à manier les grandes affaires, qu'on ne devoit attendre d'une personne de son âge : ce qui faisoit juger à ceux qui connoissoient le sacré college, qu'il seroit maître de l'élection, aussi-tôt qu'on seroit au conclave.

CXLIV.
Entrée au conclave pour l'élection d'un pape.

*Pallavicin. Hist. lib. 11. cap. 6. n. 5.
Sleidan in comment. lib. 21. pag. 774.*

On y entra donc le vingt-huit ou le vingt-neuvième de Novembre. Le cardinal Farnese y obtint de ses collegues, qui avoient besoin de lui, qu'on manderoit au nom du conclave à Camille Urfin de remettre Parme entre les mains d'Octavio, conformément aux ordres que le pape avoit donnés en mourant, & dont l'évêque de Pola avoit été chargé : mais Camille sans avoir égard ni aux ordres du défunt pape, ni à la lettre des cardinaux, persista toujours à dire qu'il conservoit cette place au nom du saint siege, & qu'il ne la remettroit jamais que par l'ordre de celui qui seroit élu pape. Quelques-uns lui reprocherent son ingratitude ; mais ceux qui jugeoient sainement des choses, le louoient de sa fidélité & de sa constance, qui l'obligeoient d'avoir moins d'égard à ses amis, qu'au bon droit & au repos du public ; vû que Ferdinand de Gonzague le sollicitoit dans le même-temps de livrer Parme à l'empereur moyennant la somme de trente mille écus qu'il lui offroit. Et comme après la mort du pape, Camille Colonne avoit repris Palliano & quelques places qui apparte-

noient à sa maison, cela fit apprehender aux Romains quelques plus grands mouvemens; quoiqu'il publiât par tout qu'il n'étoit pas rentré dans ces villes pour entreprendre la guerre, mais seulement pour empêcher que le prince de Sulmone qui y prétendoit, s'en emparât, & pour conserver son droit.

On ne laissa pas de commettre la garde de Rome à Horace Farnese avec quatre mille hommes, & l'on destina cinq cens Italiens sous les ordres du comte de Pitigliano avec les Suisses ordinaires pour garder le vatican. Le grand crédit du cardinal Farnese fit que les Imperiaux & les François tâcherent également de gagner son amitié. Cependant quelques démarches qu'ils pussent faire auprès de lui, il ne voulut jamais se déterminer que par l'avis de ceux de sa faction. Il en conféra avec quelques-uns des plus habiles, & trouva leurs sentimens partagez. Les uns lui dirent qu'il ne devoit s'engager dans aucun des deux partis, puisque le sien étoit assez puissant pour réussir dans tout ce qu'il entreprendroit; que si néanmoins il vouloit prendre des liaisons avec l'une des deux factions, ce ne devoit jamais être avec celle de l'empereur, qu'on accusoit d'avoir eu quelque part à la mort de Pierre-Louis Farnese. Qu'il devoit toutefois dissimuler, & s'unir secrètement avec les François, pour ne pas obliger l'empereur à rompre ouvertement avec lui. Les autres soutenoient au contraire qu'il devoit se déclarer ouvertement pour les François contre l'empereur, que par ce moien il lui seroit plus aisé d'élever au souverain pontificat une personne qui

 A N. 1549

CXLV.
 Avis différens
 qu'on y donne au
 cardinal Farnese.

AN. 1549.

lui fût agréable ; qu'il témoigneroit prendre avec chaleur les interêts de son oncle ; qu'il obligeroit le roi de France de se déclarer le protecteur de sa maison ; & qu'il pourroit par ce moyen recouvrer Parme & Plaifance dont on avoit dépouillé Oſtave Farnese. D'autres replicoient, qu'il étoit dangereux , en se declarant ouvertement pour les François , de s'attirer la colere de l'empereur , qui pourroit aisément perdre les Farneses , & qu'il devoit juger de l'avenir par l'experience du passé. Que si le roi de France uni avec le défunt pape , n'avoit pû résister aux forces de l'empereur , il ne devoit pas attendre un succès plus favorable dans un temps où tous les princes d'Italie étoient liguez contre les François : Qu'il sembloit que l'empereur avoit voulu étouffer la haine , que ceux de sa maison avoient conçue contre lui , à cause du meurtre de Pierre-Louis , en mariant sa fille Marguerite avec Oſtave : Que par cette alliance il se trouveroit engagé à protéger leur maison , & qu'il ne prendroit pas seulement les interêts d'Oſtave , mais encore ceux de son pere , de son oncle & de tous ceux de sa maison. Ces raisons empêcherent le cardinal Farnese de se déclarer , quoique sous main il favorisât les François.

CXLVI.

Les Imperiaux
pensent à élire
pour pape le cardi-
nal Polus.

De Thou hist. lib.
6. n. 4.

Raynald. ad an.
1550. tom. 21. an-
nal. 2. part.

Sanderus hist. de
schism. l. 2. p. 287.

Le conclave commença dans toutes les formes le premier de Decembre. Après qu'on eut dit la messe du Saint-Esprit , Farnese s'assembla avec ceux de son parti , & leur dit que les Imperiaux jettoient la vûe sur le cardinal Polus qui étoit du sang roial d'Angleterre , & qui joignoit à son illustre naissance une grande probité & une doctrine éminente ;

éminente : Qu'ils ne devoient faire aucune difficulté de l'élire, parce qu'il ne s'étoit jamais attaché à aucune faction. Ce cardinal avoit beaucoup d'amis, entr'autres ceux de Trente, Sforce, Crescentio, qui négocioient pour lui avec tant de chaleur, qu'ils dirent ouvertement aux cardinaux Moroné & Mafféi, qu'il le falloit proposer au premier scrutin, & que personne ne s'opposeroit à son élection. Leur dessein étoit de profiter de l'absence des cardinaux François. Mais Mafféi ne jugea pas à propos de se déclarer si-tôt, dans la crainte d'obliger ceux du parti contraire à lui donner l'exclusion. Plus connoissant qu'on pensoit à lui, qu'il avoit non-seulement les suffrages des Imperiaux, mais encore ceux de la faction des Farneses, & même que le cardinal de Guise chef du parti François étoit prêt de se joindre aux autres, avertit ceux qui venoient déjà lui en faire leur compliment, de ne pas prendre dans une affaire si importante, une résolution précipitée, ni mêlée d'aucun intérêt humain, & de se proposer seulement la gloire de Dieu, & le bien de son église. Un jour Louïs Priuli gentilhomme Vénitien son domestique, qu'il aimoit à cause de sa vertu, l'ayant éveillé pour lui dire que les cardinaux étoient là, & qu'ils venoient sans doute pour lui annoncer qu'on alloit l'élire, il le blâma doucement, & dit à ces cardinaux, qu'il ne vouloit pas qu'une chose de si grande conséquence, & qui étoit plus à craindre qu'à désirer, se fit si promptement & à la légère, mais avec maturité & avec ordre : Que la nuit n'étoit pas propre pour

AN. 1549.

AN. 1549.

CXLVII.
Les vieux cardinaux se déclarent contre lui.

De Thou ibid. ut supra.

une telle action , que Dieu étoit le Dieu de la lumière & non pas des tenebres ; qu'enfin il falloit differer jusqu'au lendemain , & que Dieu en seroit mieux honoré.

Mais les competeurs craignant qu'une modestie si rare & presque inouïe , ne fit resoudre tous les cardinaux à l'élever d'un commun consentement sur le saint siege , & regardant avec envie le choix qu'on vouloit faire d'un homme qui n'étoit pas d'un âge fort avancé , ce qui auroit été une exclusion perpetuelle pour plusieurs d'entr'eux , se declarerent contre lui , & se conduisirent avec tant d'adresse qu'ils firent entrer dans leur sentiment la plupart des jeunes. Ils insinuerent à plusieurs qu'il falloit attendre l'arrivée des cardinaux qui étoient en chemin , & parmi lesquels il y avoit plusieurs François. Les Imperiaux avertis de ce dessein , résolurent de s'assembler le neuvième de Decembre à neuf heures , & de faire proposer Polus dont ils croïoient pouvoir faire réussir l'élection , étant en nombre suffisant. Néanmoins comme saint Marcel & Veralli qui étoient les principaux de leur faction , étoient malades ; quelques-uns furent d'avis de ne rien faire sans leur participation ; ce qui fut cause qu'on remit l'affaire au lendemain , étant assurés d'avoir des voix de reste , si tous leur tenoient parole. Ils ne purent prendre cette résolution si secretement que les cardinaux de Monté , Cœsis & Gaddi qui prétendoient au pontificat , n'en eussent connoissance. Ils en donnerent aussi-tôt avis aux François , afin qu'ils s'y opposassent. *Salviati alla auffi-*

tôt parler à ses amis , & les pria de faire différer le scrutin , esperant de pouvoir donner l'exclusion à Polus pourvû qu'il eut le temps de négotier : mais n'ayant pû l'obtenir , il les pria au moins de ne se pas déclarer pour ce cardinal. Ces pratiques n'empêcherent pas qu'il n'eut vingt-six voix , tant au scrutin qu'à l'*accessit* : mais comme il y avoit quarante-neuf cardinaux dans le conclave , il lui en falloit trentre-trois. Ainsi il n'y eut rien de conclu ce jour-là.

Les Imperiaux jugeant de quelle consequence il étoit pour eux après ce premier scrutin de ne point attendre les cardinaux François , s'assemblerent le lendemain dans la chapelle , & après avoir demandé avec beaucoup d'instance qu'on prit les suffrages , ce qui leur fût accordé : ils mirent après la messe leurs bulletins dans le calice qui étoit sur l'autel. Lorsqu'on les ouvrit , on trouva que Polus n'avoit que dix-huit voix ; mais à l'*accessit* , il en eut jusqu'à vingt-six. Ceux du parti contraire virent bien qu'il ne seroit pas élu. Mais ce qui acheva de l'exclure , fut que le cardinal Caraffe publia faussement que Polus avoit de mauvais sentimens sur la religion , & qu'étant légat à Viterbe , il avoit agi trop mollement avec ceux qui étoient soupçonnez d'heresie ; & là-dessus il protesta contre son élection. Ce rapport quoique mal fondé , fit tant d'impression sur l'esprit des cardinaux , que depuis ce jour-là on ne parla plus du cardinal Polus. Ceux qui ne croient pas devoir s'attendre à un changement si prompt , avoient déjà fait ôter les meubles de son apparte-

A N. 1549.

CXLVIII.

Le cardinal Polus est accusé de Lutheranisme.

Stieidan in comment. lib. 21. pag.

774.

De Theou lib. 6. n. 4

A N. 1549.

ment de peur qu'ils ne fussent pillés : & cela avoit fait tant de bruit , que les barons Romains & le peuple s'étoient déjà rendus à saint Pierre pour apprendre le nom du nouveau pape. Ils avoient aussi fait dire à leurs amis que Polus seroit infailliblement élu ; ce qui fit qu'ils apprirent avec étonnement qu'on lui eût donné l'exclusion. Lui seul n'en parut point touché , tant il étoit éloigné de toute ambition & peu sensible à l'élévation.

CXLIX.

On propose le
cardinal Salviati ,
qui est aussi exclu.

Cette exclusion donna moïen au cardinal Salviati de prétendre au souverain pontificat. Les cardinaux François le proposèrent conjointement avec Rodolfi tous deux Florentins. Mais cette concurrence nuisoit reciproquement à l'un & à l'autre ; Rodolfi étoit appuié de la reine de France Catherine de Medicis , mais Salviati étoit beaucoup plus considérable par son autorité & par la grande connoissance qu'il avoit des affaires. La faveur même des François ne lui manquoit pas , non plus que celle de Ferdinand de Gonzague , du cardinal son frere & de Mendoza à qui l'empereur avoit commis la direction de toute cette affaire , en sorte que tous les trois emploierent leurs soins pour engager le parti Imperial à lui être favorable. Ce qui les encourageoit , étoit l'esperance que Salviati avoit donnée à Gonzague de lui procurer de grandes terres dans la Lombardie , & à Mendoza de lui faire avoir la principauté de Sienn en propre , qu'il possédoit seulement au nom d'autrui.

Mais le duc de Florence s'opposoit fortement à l'élection de l'un & de l'autre. Il étoit irrité

contr'eux à cause des differends qui étoient arrivez au commencement qu'il avoit été souverain dans la Toscane. Le cardinal Farnese n'étoit pas non plus trop favorable à Salviati, qui, pour l'attirer dans son parti, gagna Ranuce frere de ce cardinal par le moïen de sa propre nièce qui avoit épousé Ranuce. Salviati auroit en effet réussi par cette voie, si l'affaire traînant en longueur n'eût donné lieu à d'autres intrigues qui la firent échouer. Le cardinal Farnese profitant de ces délais députa Hyppolite Pallavicini à l'empereur pour lui remontrer & de sa part & de celle d'Octavio son frere, que ses ministres Ferdinand de Gonzague & Mendoza se trompoient en favorisant le cardinal Salviati; & qu'ils ne comprenoient pas le tort qu'ils faisoient aux interêts de leur maître. Sur cet avis Charles écrivit à l'un & à l'autre de ne plus poursuivre l'élection du cardinal Salviati.

Après ces exclusions du cardinal Salviati & de Polus, on passa quelques jours à nommer differens sujets pour leur faire honneur seulement, parce qu'on sçavoit bien qu'ils n'auroient pas assez de voix pour être élus. On proposa le cardinal de Toledé frere du viceroy de Naples, qui outre sa vertu qui le rendoit respectable, étoit encore fort considéré de l'empereur & du duc de Florence qui avoit épousé Eleonore sa nièce. Le cardinal Farnese étoit assez porté pour Marcel Cervin; mais l'empereur n'en vouloit point. Le cardinal de Guise fut mis aussi sur les rangs, quoiqu'il fut fort jeune, parce qu'on faisoit beaucoup de cas de son merite: mais il ne fut pas non plus choisi. En fin comme on

A N. 1542.

AN. 1549.

C. L.

Moïen qu'on propose d'élire un pape, qui n'est point accepté.

ne finissoit rien, les trois factions demeurèrent d'accord de nommer neuf cardinaux entre lesquels les Imperiaux choisiroient celui qu'ils voudroient. Les François en proposerent trois, sçavoir ceux de Lorraine, de Tortonne & Bella. Les indifferens nommerent Salviati, Rodolfi & Trani: & les Imperiaux, Caraffe, de Monté & saint Marcel. Sforce fit publier dans la ville ce qui venoit d'être résolu, étant assuré que le peuple se declareroit pour le cardinal de Monté, quoiqu'il fut le moins agréable aux Imperiaux. Un cardinal de la dernière promotion de Paul III. tâcha d'insinuer au cardinal de Guise de s'opposer à l'élection de Monté. Il fit même plus, il écrivit à l'ambassadeur de France que ce cardinal étoit indigne de la tiarre, & qu'aussi-tôt qu'il seroit élevé au souverain pontificat, il embrasseroit ouvertement les intérêts de l'empereur: ce qui seroit préjudiciable à ceux du roi son maître. Cependant les Imperiaux ne voulurent aucun des neuf cardinaux qu'on avoit nommez: mais comme ils n'avoient plus d'esperance de faire élire Polus, ils jetterent les yeux sur Sfondrate. Les cardinaux François qui venoient d'arriver, voulurent aussi tenter la fortune en leur faveur; mais leur négociation n'eut pas un grand succès. Le cardinal de Guise fit aussi quelque tentative pour celui de Lorraine son oncle: Il en parla aux François & à Farnese, qui promit de le servir de telle maniere qu'il n'auroit pas beaucoup de peine à réussir. Mais les Imperiaux en aiant été aussi-tôt avertis, agirent si fortement auprès du cardinal Farnese, qu'ils l'obligerent à ne s'en plus mêler.

Le cardinal Sforce qui souhaitoit avec passion que Salviati fut élu , & qui avoit été puissamment sollicité par ses deux freres , voulut faire un dernier effort en sa faveur. Il en parla secretement à ses amis , & il trouva plus de facilité qu'il n'avoit cru ; le bruit courut même qu'il étoit élu ; ce qu'on fit à dessein pour donner l'alarme à Farnese. Et cela produisit l'effet que s'en étoient promis ceux qui avoient débité-cette nouvelle. Il alla aussi-tôt trouver plusieurs des anciens dans lesquels il avoit beaucoup de confiance ; & ceux-ci le rassurerent. Maffei & Cornelio étant survenus dans le même-temps , tous ensemble lui dirent qu'il ne se mît pas en peine de tous ces faux bruits, & qu'il demeurât persuadé qu'on ne feroit point de pape qui ne lui fût agréable. Sforce & les amis de Salviati , voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui , prirent d'autres mesures. Sforce alla trouver Farnese , & lui dit , que tous les cardinaux commençoient à s'ennuier de la longueur du conclave ; & que si les trois factions ne vouloient pas s'accorder, les indifferens feroient un pape à leur mode & sans consulter les trois chefs de parti : Qu'il y avoit plusieurs sujets d'un grand merite, & entr'autres saint Marcel homme d'une vertu consommée & d'une vie exemplaire ; & que s'il vouloit le proposer de la bonne maniere, peu de personness'y opposeroient. Farnese qui avoit déjà jeté les yeux sur le cardinal de Monté , ne goûta point cette proposition ; mais il ne voulut pas s'ouvrir à Sforce , & ne lui rendit aucune réponse positive.

On parla encore du cardinal de Ferrare qui fut

 A N. 1549.

C L I.

 On recommence
 les brigues pour
 faire élire Salviati.

AN. 1549.

CLII.
On commence à
agir pour le car-
dinal de Monté.

appuyé par Sforce : mais comme il vit que sa protection ne lui étoit pas tout-à-fait avantageuse ; il s'adressa à Farnese, & lui dit qu'il étoit informé de son dessein en faveur du cardinal de Monté, qu'il travailloit à le faire élire, & qu'ayant la même pensée que lui, il venoit apprendre ce qu'il devoit faire pour y réussir. Farnese donna dans ce piège, & le chargea de parler à quelques-uns pour sonder leurs sentimens. Le cardinal de Ferrare ayant exécuté ce qui lui avoit été proposé par Farnese, trouva tous ceux auxquels il parla très-bien disposés en faveur de Monté, à la réserve du cardinal de Guise qui avoit d'autres dessein. Sforce qui étoit ami de Monté, voyant que tout lui étoit favorable, commença à lui ménager les suffrages des autres. Ce qui étant venu à la connoissance du cardinal de Guise, il lui dit qu'il étoit surpris de voir la conduite qu'il tenoit envers un sujet contre lequel il avoit dit & écrit tant de choses, dont il pourroit se souvenir étant devenu pape : & après lui avoir allegué beaucoup d'autres raisons pour l'en détourner, il ajouta qu'il feroit bien mieux d'agir pour Salviati, qui étoit son ancien ami & son parent, & lui offrit, s'il vouloit y travailler, de le seconder avec tous ceux de son parti. Sforce lui répondit qu'il avoit vu combien l'on avoit perdu de temps inutilement pour tâcher de faire réussir le choix de Salviati, à cause des oppositions qu'y avoit formées Farnese, & qu'il ne pouvoit abandonner les intérêts du cardinal de Monté, après la promesse de le servir, qu'il avoit donnée au neveu du défunt pape : Il lui offrit en même

LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME. 729
même temps de faire la paix avec de Monté
avant qu'il fut élu , étant inutile de s'y opposer.

AN. 1549.

Le cardinal de Guise ne put tenir contre les discours persuasifs de Sforce ; il se laissa entraîner à son avis , & lui aiant promis pour le cardinal de Monté , toutes les voix des François , il le pria de lui ménager une entrevûe avec Farnese. Elle se fit secretement par l'entremise de Sforce près de la chapelle du scrutin , & là les deux cardinaux s'étant fait quelques civilités , sur ce qu'ils avoient paru d'avis opposez , ils resolurent d'un commun accord l'élection du cardinal de Monté. Elle auroit même été publiée sur le champ , si Farnese n'eût deména quelque temps pour retirer la parole qu'il avoit donnée aux Imperiaux. Mais la chose ne pût être si secreete, que plusieurs en aiant connoissance , n'allassent en feliciter de Monté dans sa chambre. Le cardinal Capo-di-Ferro qui n'étoit pas ami de ce cardinal , & qui étoit dans les intérêts de l'empereur , aiant appris cette nouvelle , alla trouver les Imperiaux , & leur dit qu'ils avoient eû tort de n'en avoir pas averti les ministres de l'empereur , & qu'ils devoient faire différer l'élection jusques au lendemain , ou du moins jusques à l'après diné du même jour , afin que lui & ses amis pussent lui donner leurs voix , & qu'il ne parut pas qu'elle eût été faite malgré eux.

Farnese qui craignoit que ce ne fut un artifice pour faire donner l'exclusion à de Monté , dit à ceux qui lui en parlerent , que s'ils ne vouloient pas aller à ce qu'on nomme fort improprement l'adoration , on ne laisseroit pas de la faire sans

Tome XXIX.

Zzzz

CLIII.
Il est élu pape , &
prend le nom de
Jules III.

Clacon. in vit.
pontif. rom. 3. p.
741.

Sicard in com-
ment. lib. 21. pag.
777.

AN. 1550.

eux. Il se rendit aussi-tôt à la chambre de Maffei avec tous ses amis. Le cardinal de Guise s'y trouva aussi, & voulant que les Imperiaux s'y rendissent avec eux, il passa ensuite dans la chambre du cardinal de Bourg dont il étoit fort proche; & lui ayant rendu compte de ce qui s'étoit passé, il l'obligea d'aller à la chapelle avec les autres Imperiaux à la reserve des cardinaux Madruce & Pacheco qui demurerent seuls. On ne laissa pas de faire la cérémonie de la premiere adoration sans eux. Le nouveau pape après avoir dit qu'il vouloit prendre le nom de Jules III. en memoire de Jules II. qui avoit fait sa fortune en élevant son oncle au cardinalat, embrassa tous ceux qui avoient le plus traversé son élection, & leur fit connoître, en leur accordant des graces, qu'il n'en avoit conservé aucun ressentiment. Il donna des dépouilles du cardinal de Ravenne quatre mille écus à Ferdinand frere de Gonzague, quoiqu'il eut fait saisir les revenus de son évêché. Il fit remettre à Madruce dix mille écus des deniers de la chambre apostolique pour le dédommager des dépenses & des pertes qu'il avoit faites pendant le concile tenu à Trente sa ville épiscopale, oubliant toutes les insultes qu'il lui avoit faites étant premier légat pendant la tenuë du concile.

CLIV.

Son commencement & l'ouverture du jubilé.

Ciccon. ubi supra
tom. 1. pag. 744.
St. Jean in com-
ment. lib. 21. pag.

774.

Duchefne hist. d. s.

Cette élection du nouveau pape se fit le huitième de Fevrier. Le saint siege avoit vaqué deux mois & dix jours. Jules III. se rendit ensuite à saint Pierre suivi de quarante-deux cardinaux; & ayant été revêtu des habits pontificaux dans la chapelle de saint André, il y reçut la se-

conde adoration. De-là s'étant rendu au grand autel , il y celebra la messe pontificalement. Le cardinal Cornelio dit l'évangile , & Cibo les litanies. Quatorze jours après son élection , c'est-à-dire le vingt-deuxième de Février , il fut couronné par les mains du cardinal Cibo le premier des cardinaux diacres , devant la porte de l'église de saint Pierre ; & deux jours après le vingt-quatrième du même mois , fête de saint Matthias , il fit l'ouverture du jubilé en ouvrant la porte sainte , avec un grand concours de peuple & d'étrangers qui attendoient depuis deux mois qu'on fît cette cérémonie. Ce jubilé ne dura qu'un peu plus de dix mois , pendant lesquels les églises principales de Rome furent visitées par un grand nombre de pelerins. Le pape n'ouvrit que la porte de saint Pierre ; & celle de saint Paul , de saint Jean & de sainte Marie majeure furent ouvertes par les cardinaux archiprêtres ou protecteurs de ces mêmes églises , qu'on devoit visiter pour gagner les indulgences ; voulant néanmoins que les indulgences ordinaires qui leur avoient été accordées , aussi-bien qu'aux autres églises de Rome , demeurassent en vigueur , & suspendant toutes les autres accordées hors de Rome dans toute la chrétienté , à l'exception de celles qui avoient été obtenues par la compagnie de saint Ignace.

Le nouveau pape s'appelloit Jean-Marie Giocchi , & étoit né à Rome dans le quartier del Paurione d'une famille très-médiocre originaire de Monte-Sansavino en Toscane , dans le diocèse d'Arezzo. Et ce fut de-là que son oncle Antoine ,

 A N. 1550.

*papes pag. 477.
Bellar. in comment.
munt. l. 25. n. 25.*

CLV.

Caractère du nouveau pape.

*Ciaccon. ut supra.
Onoph. in Julii m
III.*

Z z z z ij

AN. 1550.

que Jules II. honora de la pourpre Romaine en 1511. prit le nom de cardinal del Monté ; & que Jean-Marie le porta ensuite. C'étoit un esprit ferme & intrepide , que les difficultez ne rebutoient jamais. Il s'acquît de la réputation dans ses premiers emplois , donnant peu à ses plaisirs & beaucoup aux affaires. Aussi fut-il nommé président & premier légat du concile qu'on tint à Trente. Quoiqu'avant son élévation au pontificat , il eut agi avec tant de sévérité dans toutes les affaires , que les cardinaux ne le mirent qu'avec peine sur le trône de saint Pierre : cependant on le vit depuis changer de manieres.

CLVI.

Il rend la ville de Parme à Octavio Farnese.

Pa'lavin. hist. concil. Trid. lib. 11. cap. 7. n. 1.

Stridan lib. 21. pag. 777.

Pour témoigner aux Farneses sa reconnoissance de la part principale qu'ils avoient eüe dans son éléction, non-seulement il rendit la ville de Parme à Octave , suivant la loi qu'on s'étoit imposée dans le conclave avec serment que le pontife élu feroit aussi-tôt cette restitution ; mais pour en rendre l'exécution plus facile , il païa à Camille Ursin vingt mille écus de ses propres revenus. Octave n'étant pas en état de le faire , & Ursin ne voulant pas rendre la ville qu'à cette condition. Mais il n'en fut pas de même de Plaifance que l'empereur gardoit toujours , & qui fut cause dans la suite de la guerre entre ce prince & la France.

CLVII.

Il se déshonore par la promotion d'un cardinal.

Pa'lav. ibid. lib. 11. cap. 7. n. 4.

Cla'vinius in vit. pontif. tom. 3. pag. 759.

Roguard. in au-

Quoique le nouveau pape s'appliqua fort peu aux affaires , passant les jours entiers à se promener dans ses jardins , & à faire des projets de bâtir des maisons de plaifance : rien ne ternit d'avantage sa réputation au commencement de son pontificat , que l'éléction qu'il fit d'un membre du

facré college. Comme c'est une ancienne coutume que le pape nouvellement élu donne son chapeau de cardinal à celui qu'il veut, il accorda le sien avec son nom & ses armes à un jeune aventurier qui étoit son domestique; sans aucune autre charge que de gouverner un singe dans sa maison, & qu'on appelloit Innocent, d'une famille si obscure qu'on ne l'a jamais connue. Ce jeune homme étoit de Plaifance, & cherchant à se placer en quelque endroit pendant que le cardinal de Monté étoit gouverneur de cette ville, ce cardinal l'ayant vû le prit en affection, eut soin de le faire élever, le fit adopter par son frere Baudouin, l'aima comme s'il eut été son propre neveu, lui donna la prévôté de l'église de Plaifance, selon d'autres, d'Arezzo, & le mena à Trente, où il fut attaqué d'une grande maladie qui le reduisit à l'extrémité. Etant devenu convalescent, de Monté, selon l'avis des medecins, l'envoia à Verone pour changer d'air. Innocent y recouvra entierement sa santé, & quelque-tems après retourna à Trente. Le jour qu'il y devoit arriver, le légat sortit de la ville par forme de promenade, accompagné d'un grand nombre de prélats, & l'ayant rencontré, il le reçut avec des témoignages excessifs de joie & de tendresse. De Monté avoit coutume de dire, qu'il l'aimoit comme l'ouvrier de sa fortune, parce que les astrologues avoient prédit de grandes richesses & de hautes dignitez à cet enfant, & qu'il n'y pouvoit arriver que par son exaltation au pontificat.

Les cardinaux fâchez de voir cet inconnu, sans

A N. 1550

*nal. tom. 21. part.
2. hoc an. n. 50.*

AN. 1550.

naissance & sans mérite, revêtu de la pourpre, en firent de fortes remontrances au nouveau pape. Le cardinal Caraffelui représenta en termes assez vifs, qu'il alloit ternir l'honneur du sacré college, d'y admettre un jeune homme sans nom, qui n'avoit d'autre mérite que celui de lui plaire, & qui n'avoit aucune qualité pour le rendre digne d'être élevé à un si haut rang; que le monde alloit en murmurer, & que le public ne manqueroit pas de s'en divertir à ses dépens. Il employa encore beaucoup d'autres raisons pour détourner Jules III. de cette entreprise; mais voyant qu'on ne l'écoutoit pas, il ne se trouva pas au consistoire où Innocent devoit être promu, & se contenta d'écrire au pape pour lui en faire ses excuses. Quand d'autres se plaignirent qu'il leur eut donné pour collègue un homme de néant; il leur répondit assez plaisamment: qu'il ne sçavoit pas aussi lui-même, quel mérite ils avoient trouvé en lui pour le faire chef de l'église. Avancions donc ce jeune homme, continua-t'il, il le méritera. On dit que comme Innocent servoit dans la maison du cardinal de Monté à divertir le singe & qu'il avoit soin de lui; les malins le nommerent le cardinal *Simia*, qui signifie singe. Sa vie déréglée dut faire repentir le pape d'une promotion si bizarre & si contraire à toutes les règles de la bienséance.

Fin du Tome Vingt-neuvième.



TABLE DES MATIERES.

- A** *ABBEZ* auxquels on accorde voix deliberative & decisive au concile, *page* 11. Contestations dans le concile à l'occasion de leurs suffrages, 32. Ils demandent d'être reçus en crosse & en mitre : ce qu'on refuse, *la même.*
Accolti (Benoît) d'Atrezzo, son histoire, ses ouvrages & sa mort, 678.
Adiaphoristes. Les mêmes que les Luthériens mitigez par rapport à l'*Interim*, 581.
Adolphe, électeur de Cologne, tient un concile. *Voyez* Cologne.
Albert cardinal & archevêque de Maïence, son histoire & sa mort, 17.
Ambassadeurs de France, leur arrivée à Trenre pour le concile, 254. On y délibère sur leur réception, *la même.* On dispute sur leur préssence au dessus de ceux du roi des Romains, 255. Ils en sont irritéz & s'en plaignent, *la même.* Ils sont reçus & placez après les ambassadeurs de l'empereur, 257.
Anabaptistes. On procede contre eux en Angleterre, 698.
Angleterre. Etat de la religion dans ce royaume, 226. Changemens considerables qu'on y fait, 455. Le roi ordonne la visite des universitez, 456. Lettre de la princesse Marie au protecteur sur ces changemens, *la même.* Suite des affaires de ce royaume qui concerne la religion, 611. On y publie une nouvelle liturgie, 613. Guerre entre les Anglois & les Ecoissois, 616. Mariage des prêtres permis par le parlement, 619. La religion reformée y fait de grands progresz, 689. Le parlement condamne l'amiral à avoir la tête tranchée, 693. Reglemens qu'il fait concernant la religion, 694. On examine l'article de la présence réelle, 695. On y persecute beaucoup les Catholiques, 697. On y procede contre les Anabaptistes, 698. On y adoucit le dogme de la prédestination, 699. Revoltes dans quelques provinces, *la même.*
Anglois. Ils sont attaquez par les François, 700. Leurs affaires vont en décadence en Ecoisse, 701. Ils veulent ménager une alliance avec l'empereur, 702.
Ardinghelli cardinal, son histoire & sa mort, 500 & suivantes. Autre Ardinghelli nonce en Allemagne revient à Rome, 547. Il

T A B L E

informe le pape des dispositions de l'empereur, *la même.*

Astorga (évêque d') s'oppose au président du concile qui veut changer un decret, 78.

Avalos (Gaspard d') cardinal, son histoire & la mort, 15.

Ave-Maria, Prédicateur corrigé par la faculté de théologie pour l'avoir omise en prêchant, 673.

Avenement de Jesus-Christ conduite de Dieu dans ce mystere, 296.

Ausbourg. L'empereur y convoque une diète, 465. Ouverture de cette diète, 471. L'empereur y fait un discours, 472. Il y rétablit la religion catholique, 474. Le cardinal Othon y tient un concile, 581. Articles de réformation qu'on y détermine, 584.

B.

BADIA (Thomas) cardinal son histoire & la mort, 501.

Baptême. Question sur les enfans qui meurent sans l'avoir reçu, 261. De ceux qui sont tombés après le baptême, & de leur réparation, 307. On propose dans le concile l'examen des articles de ce sacrement, 343. Examen de ces articles, 358.

Barberousse fameux corsaire la mort. Dragut lui succede, 509.

Bembo (Pierre) cardinal, son histoire & la mort, 496. Ses ouvrages de poésies & autres, 497. & *suiv.*

Benefices. Des unions qu'on en peut faire, 398. Avis differens des prélats du concile sur leur pluralité, 371. Beaucoup d'abus qu'on veut reformer sur les *benefices*, 379. De leur incompatibilité, 396. Qu'on procedera contre ceux qui

ont des *benefices* incompatibles, 397.

Beneficiars. De leur choix & des sujets qui le peuvent être, 394. De leur examen par l'ordinaire, 413.

Beron cardinal de saint André, est assassiné en Ecosse, 220. & *suiv.*

Beze (Theodore de) la patrie, sa famille & ses commencemens, 684. Son ouvrage appelé *Juvenilia*, 685. Les *benefices* qu'il a eus, *la même*. Il se retire à Geneve, & embrasse la nouvelle reforme, 686. Il continue la traduction des psaumes de Marot, *la même*. Il est professeur à la *saune*, *la même*.

Bible de Robert Etienne, examinée en Sorbonne par ordre du roi, 225.

Bitonte (Evêque de) son discours à l'ouverture du concile de Trente, 3.

Bobadilla Jesuite, écrit contre l'*Interim* de Charles V. 569. Il en est repris par S. Ignace, *la même*.

Bohemiens. Demandes que leur fait Ferdinand, & leur réponse, 334. Font une ligue pour conserver leur liberté, 335. L'empereur leur écrit, 339.

Bonner évêque de Londres déposé & arrêté prisonnier avec d'autres, 697 & *suiv.*

Borgia (François de) duc de Gandie fonde un college dans sa ville pour les Jesuites, 232. Il fait ses vœux dans la société en conservant l'habit seculier, 626.

Boucherat (Nicolas) religieux de Cîteaux, censuré par la faculté de théologie de Paris, 19.

Boulogne en Italie, le concile de

Trente

DES MATIERES.

Trente y est transféré, 423. On y tient la neuvième session, 435. Et la dixième, sans y rien décider, 448. On y propose le retour à Trente sur une lettre du pape, 486. Ce concile écrit au pape contre ce retour, 491. Les peres de Boulogne répondent à une lettre de ceux qui étoient restez à Trente, 544.

Bourbon (cardinal de) archevêque de Sens, reçoit une lettre de la faculté contre les heretiques de son diocèse, 20. Charles de Bourbon-Vendôme frere du roi de Navarre, fait cardinal, 604.

Bourdelois revoltent. Sentence prononcée contr'eux, 609.

Bucer un des théologiens Protestans de la conference de Ratibonne, 72.

C.

CALVIN. Sa lettre à la reine de Navarre, 25. Traverses qu'il essuie à Geneve, 513. Accusé d'enseigner des erreurs par Amedée Perrin, la même. Consulté sur le differend entre les Luthériens à l'occasion de l'*Interim*, 587. Il écrit deux lettres à Lelio Socin, 689.

Cano (M. Ichuot) Dominiquain ennemi des Jesuites, dont il débite beaucoup de mal ; 630.

Cardinaux François que le roi de France envoie à Rome, 451.

Casas (Barthelèmi de las) se plaint des cruautés des Espagnols dans les Indes, 633. Il compose un ouvrage là-dessus, la même. Il écrit contre Sepulveda qui justifioit les Espagnols, 633.

Casfel-alto ambassadeur du roi des Romains au concile de Trente, 8.

Catarin (Ambroise) Dominiquain, son discours à la troisième session du concile, 63. Son sentiment sur la prédestination, 282. Sur l'intention du ministre des Sacremens, 355.

Cava (évêque de la) ses emportemens jusqu'à frapper l'évêque de Chiron dans le concile, 267. Les légats le font enfermer dans un monastere, 268. Le pape envoie à ses légats pouvoir de l'absoudre, la même. L'on fait informer contre lui & entendre les témoins, la même.

Cenalis (Robert) évêque d'Avanches écrit contre l'*Interim* de Charles V. 569. Censures de la faculté de théologie de Paris, 18.

Cervin (Marcel) cardinal & légat du concile, travaille à le faire transférer, 273. Son arrivée à Boulogne, 533.

Chapitres de chanoines, les ordinaires ont droit de les visiter, 523. De leur pouvoir dans la vacance du siège, 402.

Charles V. empereur, écrit au concile pour le prier d'agir lentement contre les heretiques, 58. Il fait tenir une conference de théologiens à Ratibonne, 71. Il écrit à ceux de cette conference, 73. Il envoie François de Toledé pour son ambassadeur à Trente, 100. Visite du Landgrave au sujet de la guerre dont on menaçoit les Protestans, 117. Ce qu'il fait répondre à ce Landgrave, 118. Autre entrevûe avec le même, 116. Son ambassadeur s'oppose dans le concile à l'examen de la doctrine, 152. L'empereur arrive à Ratibonne, 186. Il ouvre la diète dans cette

Tome XXIX.

Aaaaa

T A B L E

ville, *la même*. Il envoie Madruce cardinal de Trente à Rome, 189. Il fait écrire à plusieurs villes des Protestans, 190. Il propose au pape une ligue contre eux, 191. Il la lui fait signer par le cardinal de Trente, 194. Il publie un manifeste pour justifier ses armes, 196. Il écrit à l'archevêque de Cologne pour l'empêcher d'entrer dans cette guerre, 201. Il prend Dillengen, Donavert, & d'autres villes, 207. Il investit Maurice de l'électorat de Saxe, 210. Les Protestans lui demandent la paix, 213. Mais il exige trop d'eux, 214. Il écrit au duc de Wittemberg, qui lui répond, 216. Il se rend maître d'Ulm, 217. Il pardonne à l'électeur Palatin, *la même*. Il fait mettre garnison dans Francfort, 218. Il s'oppose à la translation du concile, 273. Il fait connoître son opposition, 277. Ce qu'il répond à l'éloignement du cardinal de Trente qu'on lui demande, *la même*. Il fait la paix avec le duc de Wittemberg, 324. Il apprend la mort d'Henri VIII. & de François I. & n'en est pas fâché, 333. Il est reçu dans Nuremberg, 338. Il se plaint vivement de la translation du concile à Boulogne, 428. Il témoigne son ressentiment au nonce du pape, 430. Le nonce lui lit la lettre du pape, 431. Il se répand en menaces contre le cardinal Cervin, & traite le pape d'opiniâtre, 432. Il défait & prend prisonnier l'électeur de Saxe, 437. Il forme le siège de Wittemberg, 439. Il condamne à mort l'électeur de Saxe, *la même*. Il mande à de Toledé, viceroi de Naples d'y

établir l'inquisition, 444. Sédition qui en arrive, 446. Amnistie qu'il accorde aux séditieux, 447. Il réduit le Landgrave à implorer sa clemence, 457. Il lui pardonne à plusieurs conditions fort dures, 458. Il le fait arrêter, fondé sur une équivoque du traité, 461. Il convoque une diète à Ausbourg, 465. Son discours à l'ouverture de cette diète, 472. Il établit la religion catholique à Ausbourg, 474. Il veut qu'on se soumette au concile, 475. Il envoie le cardinal Madruce à Rome pour faire rétablir le concile à Trente, 477. Son différend avec le pape au sujet du duché de Parme & Plaisance, 481. Il envoie deux jurisconsultes à Boulogne pour y faire ses protestations, 523. Il fait faire les mêmes protestations à Rome par son ambassadeur, 533. Il fait dresser un formulaire de foi jusqu'à la décision du concile, 549. C'est ce formulaire qu'on appelle le fameux *Interim*, 551. Jugement qu'on en porte à Rome & à Boulogne, *la même*. Il le fait publier dans la diète d'Ausbourg, 552. Il fait aussi publier un formulaire de reformation, 566. Son *Interim* est attaqué par les Catholiques & les Protestans, 567. Sa réponse à tout ce qu'on publie contre, 569. Il oblige ceux de Constance à le recevoir, 573. Il fait faire les mêmes instances à ceux de Strasbourg, 574. Il conclut la diète d'Ausbourg, 575. Il veut obliger ceux d'Ulm à recevoir son *Interim*, qu'ils refusent, 579. Il demande des légats au pape, 594. Il veut entrer en négociation au sujet de la

DES MATIERES.

translation du concile, [197](#). Il néglige de reprimer les cruautéz que les Espagnols exerçoient dans les Indes, [636](#). Il part d'Allemagne & va en Flandres, [637](#). Il demande au pape qu'il l'instruise des droits du saint siége sur Plaisance, [639](#). Il s'offre à dédommager le saint siége, [645](#). Il approuve les decretz du concile de Cologne, [652](#). Les Anglois lui font proposer une alliance qu'il refuse, [702](#). Il veut obliger ceux de Magdebourg à recevoir son *Interim*, [703](#). Conditions qu'il propose pour le retour des peres de Trente à Rome, [709](#). Il a dessein de faire bâtir une citadelle à Sienne, [711](#).

Clarins (Isidore) son avis sur les textes de l'écriture sainte, [24](#).

Cleves (duc de) s'emploie sans succès à la reconciliation du duc de Saxe, [340](#).

Clodia (évêque de) ne veut pas qu'on reçoive l'écriture & la tradition avec un pareil respect, [107](#).

Cocblée écrit contre Bucet, & adresse son ouvrage aux princes & députez des villes catholiques, [22](#). Autres traitéz du même auteur contre les Lutheriens, [22](#).

Cologne (archevêque de) pour qui s'intéressent les princes Protestans & s'assemblent à Vefel, [68](#). Il est excommunié par le pape pour avoir embrassé la nouvelle reforme, [128](#). Son affaire se termine sans bruit, [328](#). Il se démet volontairement de son électorat, [329](#).

Cologne, l'électeur y tient un concile, [643](#). On y fait des reglemens pour les études & univer-

sitez, [644](#). D'autres sur l'examen des ordinans & des beneficiers, [646](#). D'autres sur les visites des évêques & des archidiacres, [648](#). D'autres sur le rétablissement de la discipline ecclesiastique, [649](#).

Commandemens de Dieu, leur observation necessaire & possible, [104](#).

Conception de la sainte Vierge, disputes sur cette question dans le concile, [167](#). Le concile laisse cette question indécise malgré les avis differens, [168](#). Difficultez rouchant le decret qu'on en veut faire, [182](#).

Concile de Cologne, voyez Cologne.

De Maïence, voyez Maïence.

De Treves, voyez Treves.

De Trente, ou commence son ouverture, [1](#). Discours de l'évêque de Bitonte à cette ouverture, [3](#). Premiere session de ce concile, [4](#). Exhortation des légats aux peres du concile, [5](#). Premiere congrégation generale où l'on propose quelques reglemens, [8](#). Le pape nomme les officiers du concile, [9](#). Autres congrégations du concile, [11](#). Ordres du pape à ses légats pour le concile, [12](#). Congrégation avant la seconde session, [32](#). Contestations sur les abbez, la même. Reglemens sur les suffrages par procureurs, [33](#). Grande dispute sur le titre qu'on donneroit au concile, [34](#). On propose de supprimer le nom de légats à la tête des decretz, [36](#). Les évêques de France demandent que leur roi soit nommé dans les decretz, [37](#). Proposition sur la maniere d'opiner, [39](#). Deuxième session du concile,

Aaaaa ij

T A B L E

40. On y publie un decret pour les reglemens sur les mœurs , 41. On renouvelle la dispute sur le titre des decrets , 46. On propose l'ordre qu'on doit tenir dans l'examen des matieres , 48. L'on convient qu'on traiteroit ensemble le dogme & la reformation , 55. Le pape envoie à ses légats des ordres contraires , 57. Congrégation pour lire les lettres aux princes , & sur le cachet du concile , 59. On divise les évêques du concile en trois classes , 60. On propose le délai de l'examen du dogme & de la reformation , 60. *Et suiv.* Un évêque propose de faire un decret pour la publication du symbole , 61. On y consent , *la même*. Troisième session où Ambroise Catarin fait le discours , 63. On y publie le decret du symbole , 65. Suite des congrégations du concile , 77. Le président propose les questions qu'on doit examiner , 79. On commence par les livres de la sainte écriture , 80. On examine ensuite la tradition , 83. Differentes disputes à ce sujet , 84. Examen qu'on fait des livres de l'écriture sainte , 89. *Et suiv.* Sentiment des théologiens , 94. *Et suiv.* Examen des sens & des interpretations de l'écriture sainte , 97. Congrégation où l'on resout ces questions , 99. Autre pour mettre la derniere main aux decrets , 104. Le concile répond à l'ambassadeur de l'empereur , 106. Quatrième session, où l'on publie les canons des livres de l'écriture sainte , 108. Decret touchant les livres canoniques , 109. Autre touchant l'édition & l'usage des

livres sacrez , 111. On n'y prononce rien contre les évêques absens , 114. Congrégations après la scission , 129. On y propose l'établissement des théologaux , 133. On y parle de l'exemption des reguliers , 134. On regle leurs pouvoirs , 136. De la faculté qu'ils auront de prêcher dans leurs églises , 148. De la résidence des évêques , 149. On se dispose à traiter des dogmes de la foi , 151. L'ambassadeur de l'empereur s'y oppose , 152. On commence par l'examen du péché originel , de sa transmission , de ses maux , du remede , &c. 154. Embarras des peres pour en former le decret , 162. Examen qu'on en fait dans une congrégation , 163. Ce qu'on y établit comme de foi , 166. On y laisse indecise la question de la conception de la sainte Vierge , 168. Cinquième session sur le péché originel , 171. Canons sur ce péché au nombre de cinq , *la même*. Decret touchant les lecteurs en théologie , 175. Sa seconde partie sur les prédicateurs & quêteurs , 178. Difficultez sur le decret où l'on parle de la conception de la sainte Vierge , 182. Autres difficultez sur le decret de la reformation , 184. Congrégation où l'on propose à examiner la matiere de la justification , 239. Autre où l'on propose la question de la résidence , 241. Six articles de la justification , qu'on examine , 243. Propositions des Lutheriens sur cette matiere , 245. On délibere sur les articles de la justification , 247. Diversité des sentimens des théologiens , 248. On propose de re-

DES MATIERES.

devoir les ambassadeurs du roi de France, 254. Harangue de Pierre Danes un d'entr'eux, 257. Réponse du premiet légat à son discours, 260. Congrégation où l'on examine la question des œuvres, 261. On nomme quatre prélats pour dresser le decret de la justification, 263. On propose la translation du concile, 264. Deux évêques de la Cava & de Chiron se querellent vivement, 266. Les peres s'assemblent pour deliberer sur les emporremens du premier, 267. On fait informer & l'on rend une sentence contre lui, 268. Contestation sur la translation du concile, 270. Le cardinal Cervin y travaille, 270. Réponse que fait le pape aux oppositions de l'empereur, 273. *Et suiv.* On reprend l'examen des questions de foi, 28. On traite de la liberté contre Luther, 279. Et de la prédestination, 280. On expose le sentiment de Catarin, 282. Censure des autres articles, 283. On reprend la question de la résidence, & on l'examine, 285. Le pape défend qu'on la décide, & l'on execute ses ordres, 286. *Et suiv.* On renouvelle la dispute sur le titre des decrets du concile, 288. L'on change les decrets concernant la foi, 291. Sixième session du concile, 293. On y publie les decrets de la justification, 295. Ils sont contenus en seize chapitres, 296. Canons sur la justification, 312. Decrets sur la reformation en cinq chapitres, 318. Congrégation après la sixième session, 341. On prend des mesures pour traiter de la foi &

des mœurs, 342. On propose les articles des sacremens, *la même.* Autres articles sur le baptême, 343. Autres touchant la confirmation, 344. Articles touchant l'abus de ces deux sacremens, 364. On dresse li-dessus les canons, 366. Congrégation sur l'examen des articles de la reformation, 369. Memoire présenté au concile par les évêques Espagnols, 376. Les légats l'envoient au pape, 377. Ils en reçoivent la réponse, 380. Difficultez sur le decret de la reformation, 383. Septième session, où l'on publie les decrets sur les sacremens, 386. Canons sur les sacremens en general, le baptême & la confirmation, 388. *Et suiv.* Decrets de la reformation, 393. Les légats proposent la translation du concile à Boulogne, 408. Le cardinal Pacheco fait ses remontrances là-dessus, 410. L'on délibere dans une congregation sur cette translation, 411. On s'assemble pour la déterminer sur une bulle du pape, 417. Huitième session, où cette translation est ordonnée, 418. On en publie le decret, 419. Il est approuvé de trente-huit prélats, 422. Les peres partent de Trente pour se rendre à Boulogne, 423. Les Espagnols & les Imperiaux ne veulent pas les suivre & restent à Trente. *la même.* Neuvième session à Boulogne, où l'on ne fait aucun decret, 435. Decret pour la prorogation de la session, 436. Dixième session du concile à Boulogne, 448. Prorogation de la session à un jour indéterminé, 482. Congrégation sur une lettre qu'on y

Aaaaa iij

T A B L E

reçoit du pape , 487. *Voyez* Boulogne

d'approuver les reguliers pour prêcher chez eux. 147

D

Conclave après la mort du pape Paul III. 718. On en propose plusieurs qui toutefois ont l'exclusion , 720. *& suiv.* On parle de Polus , Salviati , Ferrare , de Guise & d'autres , 722. *& suiv.* On commence à agir pour le cardinal de Monté , 728. Il est élu pape & prend le nom de Jules III. 730. *Voyez* Jules III.

Concupiscence qui demeure après le baptême , ce que c'est , 159

Confirmation , ses articles au nombre de quatre , sont examinez dans le concile , 344. Canons qu'on publie sur ce sacrement , 491

Confiance vaine des heretiques , 302

Constantinople , succession de ses patriarches Grecs , 28

Contarin (Jules) évêque de Belluno , son opinion sur la justification désapprouvée dans le concile , 250

Correllion des ecclesiastiques seculiers & reguliers , 322

Cortez (Fernand) sa mort , 510. Gregoire Cortez cardinal , son histoire , sa mort & ses ouvrages , 605

Coutan (Nicolas) à qui la faculté fait défense d'assister aux actes publics , 19

Cranmer , archevêque de Cantorbéry , accusé auprès du roi d'Angleterre , 227. Le roi le protege & mortifie ses ennemis , 228. Il détruit les restes de la religion catholique sous Edouard VI. 612

Curez , on propose dans le concile de leur accorder le pouvoir

DANE'S , (Pierre) ambassadeur de France au concile de Trente , 257. Sa reception dans ce concile , & discours qu'il y fait , la même. Réponse que lui fait le premier légat , 260

De Monté , cardinal , premier légat du concile à Trente. *Voyez* Monté

Desté , envoyé en Ecosse avec des troupes par le roi de France , 617

Diaz (Jean) Espagnol , son assassinat par ordre de son frere , 115. *& suiv.*

Diaz (Bernard) évêque de Calahorra , son explication sur la justification dans le concile , 250

Dispenses . Avis differens des peres du concile sur cette matiere , 373

Dominiquains chassés de Florence par le duc , ensuite rétablis , 28.

Doria , conspiration à Genes contre ceux de cette maison , 326

E

ECOSSOIS , leur guerre avec les Anglois , 616. On leur enleve la jeune princesse Marie fille de la regente , 617. Le roi de France leur envoie des troupes , la même

Ecriture sainte , on examine ses livres au concile de Trente , 80. Differens avis sur cet examen , 81. On nomme des commissaires pour examiner ses endroits alterez , 89. Abus qu'on remarque dans les versions de l'écriture sainte , 89. *& suiv.* Dispute sur le texte original , 91. Beaucoup de théologiens opi-

DES MATIERES.

nent pour la vulgate , 93. Refolution du concile sur cette matiere, 99. On y traite de l'abus des paroles de l'écriture sainte , 103. Canon des livres de l'écriture publié dans le concile , 110

Eglises , de leur visite , & de leurs réparations , 400

Espagnols , présentent un mémoire au concile , 376. S'opposent à la translation du concile à Boulogne , 417

Ethiopie , le roi envoie un député au pape Paul III. pour se soumettre à l'église Romaine , 29.

Etienne (Robert) la faculté par ordre du roi examine sa bible avec la version de Leon de Juda , 225

Evêques , ne doivent faire aucune fonction épiscopale hors de leurs diocèses , 323. Du choix qu'on en doit faire , 393. Le concile leur défend d'avoir plus d'un évêché , 394. Du sacre des évêques & autres prélats , 401. De leur juridiction sur les hôpitaux , 407

Exemts , on traite dans le concile de ce qui concerne leurs taxes , 405

F

FACULTE de théologie de Paris, ses censures , 18. Sa lettre à la faculté de Louvain , 19. Autre qu'elle écrit au cardinal de Bourbon , 20

Fano (évêque de) envoyé par le pape en Allemagne , 595. Ses négociations au sujet de la translation du concile à Boulogne , 602

Farnese (Octavio) tente de se rendre maître de Parme , 712. Le pape l'en empêche , 713. Il veut

s'attacher à l'empereur & fait agir pour cela , 714. Il pense à traiter avec Ferdinand Gonzague , 715. Il en écrit au cardinal Farnese son frere , 714. & 719. Horace Farnese à qui l'on confie la garde du conclave , 719

Ferdinand roi des Romains , les demandes aux Bohémiens , & leur réponse , 334. Se rend maître de Prague , & y fait son entrée , 466.

Ferrero (Philibert) évêque d'Yvrée , créé cardinal par Paul III. 674. Sa mort & son histoire , la même

Fiesole (évêque de) parle dans le concile contre l'exemption des réguliers , 134. Le président lui répond , 135. Il fait d'autres remontrances qui ne sont pas bien reçues , 139. Il parle fortement en faveur du pouvoir des évêques , 141. Sa dispute avec le président , la même.

Florentins , leurs broüilleries avec Paul III. au sujet des Dominiquains , 27

Foi. Divers sens dans lesquels ce mot est pris dans l'écriture , 251. Changemens qu'on fait aux decrets concernans la foi , 291. Impuissance de la nature & de la foi pour la justification , 296. La foi ne se perd pas par le péché mortel , 308

France , soulèvement dans plusieurs provinces de ce royaume , 608

François I. envoie ses ambassadeurs au concile de Trente , 257. Sa mort & sa posterité , 331. Dans quels sentimens l'empereur apprit cette mort , 333

TABLE.

G

GABRIEL (Antoine) avocat
consistorial du concile à Tren-
te, 9

Gagnée (Jean) ou Gaigny, 211-
teur ecclésiastique, sa mort & ses
ouvtages, 689

Gambara (Hubert) cardinal.
Son histoire & sa mort, 675

Gandie, collège fondé dans cer-
te ville pour les Jésuites, 232

Garcias de Loaysa, cardinal,
son histoire & sa mort, 222

Gardiner, évêque de Winchester,
disgracié par Henri VIII, 230

George (cardinal de saint) légat
en France, 453. Le parlement mo-
difie ses bulles, 4. 4

Grace, se perd par le péché mor-
tel, 308

Granvelle, s'assemble chez l'é-
lecteur Palatin avec le Lantgra-
ve, 123

Grassus (Achilles de) nommé
avocat consistorial du concile, 10

Grimani (Matin) cardinal, son
histoire & sa mort, 223

Gnidiccioni (Barthelemy) cardin-
al, son histoire & sa mort, 677

Guslaud, recommandé à l'uni-
versité de Louvain par la faculté
de théologie de Paris, 19

Guisse (cardinal de) reçoit le cha-
peau à Rome, 494

H

HENRI II. roi de France,
succède à François I. 257. En-
voie plusieurs cardinaux François
à Rome, 461. Publie plusieurs
édits avantageux à la religion,
452. Reçoit le cardinal de saint
George pour légat, 453. Son édit
contre les Protestans, 672. Il at-
taque l'Angleterre, 700. Il fait

une ligue avec les Suisses, 704.
Il assiste à une procavion solem-
nelle à Paris, 705. Il tient son lit
de justice au parlement, *la même*

Henri VIII. Cranmer accusé
auprès de ce prince, 227. Il lui
accorde ensuite sa protection, &
mortifie ses ennemis, 228. Il écou-
te les plaintes qu'on lui fait de la
reine son épouse, *la même*. Il écou-
te sa justification, & s'adonne à
son égard, 229. Il fait mourir à la
tour le duc de Norfolk, & le
comte de Surrey, 230. Son testa-
ment pour établir la succession,
231. Legs pieux qu'il fit dans ce res-
tament, 232. Sa mort sur laquel-
le les auteurs ont beaucoup varié,
531. Edouard VI. son fils lui suc-
cede, 532

Herese, ses progrès en Italie,
27. Le cardinal de Mantouë les
arrête, *la même*

Heretiques brûlez à Meaux, 219

Heuscstein (Sebastien) électeur
de Maïence, assemble un concile.
Voiez Maïence.

I

IAI (Claude le) Jésuite, assis-
te au concile de Trente, comme
théologien du cardinal d'Aus-
bourg, 34. Il est nommé par Fer-
dinand à l'évêché de Trieste, 233.
Il parle dans le concile touchant
la justification, 253. Il établit un
college à Ferrare, 515.

Jésuites, commencent à ensei-
gner à Gandie & dans l'Enrope,
232. Ils s'engagent à renoncer
aux évêchez, 233. Raisons de ce
renoncement, *la même*. Etat de
leur compagnie en Allemagne,
en Flandres, à Paris & ailleurs,
516. Leur établissement à Melline

&c

DES MATIERES.

& à Palerme, [629](#). Le roi de Portugal envoie des missionnaires Jésuites à Congo, [632](#)

Ignace. Sa société commence à enseigner en europe, [232](#). Il fait renoncer ses disciples aux évêchez, [233](#). Il délivre la compagnie du gouvernement des religieuses, [234](#). Il reçoit Guillaume Postel au nombre de ses compagnons, [235](#). Il envoie deux de ses peres à Trente par ordre du pape, [238](#). Progrès de sa compagnie, [244](#). Son desintéressement dans un procès qu'on faisoit à une de ses maisons, *la même*. Ses disciples s'établissent à Fez, [251](#). Il reçoit le duc de Gandie dans la société, [626](#). On veut supprimer en Espagne son livre des exercices spirituels, [627](#). Le pape l'approuve authentiquement par une bulle, *la même*. Il justifie sa société des accusations de *Melchior Cano*, [630](#). *Illyrius* (*Matthias Flaccius*) écrit contre les Lutheriens intermistes, [637](#)

Impuissance de la nature & de la foi dans la justification, [296](#)

Indes, cruauté des Espagnols dans ce pais, [633](#)

Innocent domestique du cardinal de Monté, chargé d'avoir soin d'un singe, [733](#). Il est fait cardinal, son maître étant devenu pape, *la même*.

Inquisition, qu'on veut établir à Naples, [444](#). Ce qui y excite une sédition, [446](#). L'empereur accorde une amnistie aux séditieux, [447](#)

Intention. Voyez sacrement.

Interim, Formulaire que Charles V. fait dresser, & envoie au

pape, [551](#). Jugement qu'on en porte à Rome & à Boulogne, [556](#). Il est publié dans la diète d'Ausbourg, *la même*. Quels sont ses articles, [553](#). Ils sont au nombre de vingt-six, [554](#). & *suiv.* Il est désapprouvé & attaqué par les catholiques & les Protestans, [508](#). Troubles qu'il excite à la cour de Rome, [570](#). Les heretiques s'y opposent vigoureusement, [572](#). L'empereur force ceux de Constance à le recevoir, [573](#). On y veut obliger de même ceux de Strasbourg, [574](#). Ce qu'ils écrivent à l'empereur pour le refuser, [577](#). Divisions qu'il cause parmi les Lutheriens, [581](#) & [637](#)

Isembourg. Electeur de Trèves y. tient un concile, [663](#) Voyez Trèves

Jules III. son éléction au souverain pontificat, [730](#). Son couronnement, & l'ouverture qu'il fait du Jubilé, [731](#). Son caractère, [732](#). Il rend la ville de Parme à Octavio Farnese, *la même*. Il se deshonore en faisant cardinal un jeune aventurier son domestique, [733](#). Ses foiblesses à l'égard de ce jeune homme, *la même*. Efforts que font les cardinaux pour le détourner de cette nomination, [734](#)

Justification, traitée dans le concile de Trente. Voyez concile, [239](#). On en publie le decret, [295](#). Qui sont ceux qui sont justifiés en Jesus Christ, [297](#). Comment se fait la justification dans la loi de grace, [27](#). De sa préparation, & d'où elle procede, [298](#). Comment on s'y prépare, *la même*. Quelles en sont les causes, [299](#). Comment

Tome XXIX.

B b b b b

T A B L E

l'impie est justifié gratuitement par la foi , 301. Son accroissement après l'avoir reçue , 303. Son fruit , & en quoi il consiste , 309. Canons , touchant la justification , 312

L

LANTGRAVE, écrit à Granvelle sur la guerre qu'on veut faire aux Protestans , 68. Réponse que lui fait Granvelle , 69. Il vient trouver l'empereur , 117. Réponse de l'empereur , & réplique du Lantgrave , 118. Il refuse de se soumettre au concile , 119. Ses demandes dans une assemblée chez l'électeur Palatin , 124. Autre entrevue qu'il a avec l'empereur , 126. Il implore la clemence de Charles V. 457. Celui-ci lui pardonne à certaines conditions fort onéreuses , 458. Il s'y soumet & les accepte , 459. Il paroît devant l'empereur , & lui demande pardon , 460. Il est arrêté sur un mot équivoque du traité , 461

Laynez (Jacques) envoie au concile de Trente par ordre du pape , 238

Légats du concile : leur exhortation aux papes , 5. Ils leur proposent quelques reglemens , 8. Demandes qu'ils font au pape , 12. On propose de supprimer leurs noms à la tête des decrets , 37. Plaintes que les papes font d'eux , 38. Leur remontrance au cardinal Farneze sur des ordres du pape , 57. Ils demandent au pape la permission de se retirer , 103. Ils lui écrivent pour le consulter , 131. Remontrance du premier légat aux évêques Italiens , 143. Ils envoient au pape un memoire

des évêques Espagnols , 377. Ils sont fort embarrassés sur la réponse de sa sainteté , 382. Ils écrivent au nonce auprès de Charles V. pour engager ce prince à approuver la translation du concile , 429

Lecteurs en théologie. Decret du concile qui les concerne , 175

Liberté, on traite cette matiere dans le concile contre Luther , 276

Ligue entre l'empereur & le pape contre les Protestans , 194. Articles du traité de cette ligue , 195

Liturgie nouvelle publiée en Angleterre sous Edouard VI. 613. Articles de cette liturgie sur les sacremens , 614. Ordonnance du parlement d'Angleterre qui la confirme , 621

Lorraine (Nicolas de) évêque de Metz, quitte son évêché pour se marier , 689. Le cardinal de Lorraine est mis en sa place , la même

Lunelle (Vincent) Cordelier. Son avis sur les traditions , 85

Luther écrit contre les 32. articles des docteurs de Louvain , 22. Ses expressions furieuses & insolentes dans cet ouvrage , 24. Il écrit aussi contre les Zuingliens , la même. Sa mort à Isebe , 74. Variations sur les circonstances de cette mort , 75. Ses sentimens sur les Zuingliens , 76

Luthériens , leurs propositions touchant la justification , 245. Division que l'*interim* cause entr'eux ,

M

MADRUCCE cardinal de Trente assiste au concile , 2. L'empereur l'envoie à Rome , 189. Son arrivée en cette ville , 193. Il fait signer au pape la ligue con-

DES MATIERES.

tre les Poteftans , 194. Le pape fait demander à l'empereur fon éloignement de Trente , 277. Ce qu'on lui refufe , *la même*. L'empereur le renvoie à Rome pour demander au pape le rétabliffement du concile à Trente , 477. Il arrive à Rome , & ne peut rien obtenir , 479

Maffée (Bernardin) noble Romain , créé cardinal par Paul III.

674

Marguerite reine de Navarre , fa mort , 682. Elle protegea ceux de la nouvelle reforme , 683. Elle a composé quelques ouvrages de pieté , *la même*.

Mariage des prêtres permis par le parlement d'Angleterre , 619

Marie fille de la reine regente d'Ecoffe , conduite en France , 617

Marie d'Angleterre refufe de fe foumettre aux loix du parlement , 694

Marinier (Antoine) religieux carme , fon fentiment fur la tradition au concile de Trente , 86. Le cardinal Polus combat ce fentiment , 78. Son opinion touchant la concupifcence , 160. Réponfe qu'on lui fait , 161

Martyr (Pierre) dit Vermilly , fa naiffance & fes commencemens , 511. Il eft appellé en Angleterre par Cranmer archevêque de Cantorbery , 512. On l'y charge d'examiner l'article de la prefence réelle , 695. Difpute là-deffus à Oxford , où fon fentiment prévaut , 696

Maſſarel (Ange) nommé par le pape ſecrétaire du concile , 10

Maurice investi de l'électorat de Saxe par l'empereur , 210. Il

aſſemble ſes états , & fait ée ire au Lantgrave qui lui répond. 211. Ses entrepriſes ſur la Saxe , 212. L'empereur le met en poſſeſſion du duché de Wittemberg , 442. Il ſe plaint ſortement de la détenction du Lantgrave , 462. Reception qu'il fait aux théologiens de Wittemberg , 466

Mauence. L'électeur y tient un concile , 652. Decrets qui concernent la foi , 653. Et les ſacremens , 654. Sur les cérémonies , images , reliques & prières pour les morts , 659. Autres chapitres de la reformation de la diſcipline & des mœurs , 660

Meaux , on y brûle un grand nombre d'heretiques , 219

Medicus (Jean Ange de) créé cardinal par Paul III.

674

Mendoza ambaffadeur d'Eſpagne ſe retire à Veniſe , 267. Il fait ſa proteſtation à Rome contre la tranſlation du concile , 535. Il renouvelle la même proteſtation en prefence du pape , 541. Réponſe du pape à cette proteſtation ,

la même

Melanchton , favorable l'*interim* , 687

Mettayer (Adrien) repris par la faculté de théologie de Paris , 18

Mexique érigé en archevêché par Paul III.

511

Miniftre des ſacremens. *Voiez* ſacrement.

Mœurs. Le concile publie un reglement qui les concerne , 41

Monté (cardinal de) premier légat du concile , 2. Son ſentiment ſur les ordres de l'empereur , 479 Son avis ſur une let-

B b b b b ij

T A B L E

tte du pape touchant le retour à Trente, 487. Il répond à Boulogne à la protestation de l'empereur, 530. Cette réponse est examinée, ensuite renduë publique 531, Il reçoit du pape la légation de Boulogne, 596. Il est proposé dans le conclave pour succéder à Paul III. 728. Il est élu, & prend le nom de Jules III. *Voiez* Jules III. 730

Moutholon, garde des sceaux après la condamnation du chancelier Poyet, 31

Mores (Jean) censuré par la faculté de théologie de Paris, 585

Mort de Jesus-Christ pour tous les hommes, sans que tous reçoivent la bienfait de sa mort, 297.

Mussy, (Cornelius) évêque de Bionte, fait le discours à l'ouverture du concile de Trente, 3. Il y compare le concile au cheval de Troie, 4

N

NORFOLK (duc de) mis en prison dans la tour par ordre d'Henri VIII. 230

O

OGHIN (Bernadin) accompagne Pierre Martyr en Angleterre, 512

Oeuvres, decret du concile sur leur merite, 309

Oleaster (Jerome) religieux Dominiquain harangue le concile, 10. Envoyé du roi de Portugal, il presente les lettres de ce prince, *la même*,

Ordres. Faculté pour y être promu, 403

Ordon Truchés cardinaux, évê-

que d'Ausbourg, assemble un concile à Dillingen, 582

P

PACHECO (cardinal) son avis sur le titre des decrets du concile de Trente, 47. Son avis contre les versions de l'écriture sainte, 91. Il propose l'établissement des théologaux, 133. Son avis sur la résidence des évêques, 137. Son differend avec le président du concile, 138. Ses raisons pour proroger la sixième session, 266. Il s'oppose à la translation du concile, 271. Ses remontrances sur cette translation, 410. Il veut l'empêcher malgré la bulle du pape, 415. Réponse que lui font les légats, 416. Ses oppositions reiterées, & celles des évêques Espagnols qui se joignent à lui, 420

Palatin (électeur) reçoit la nouvelle reforme dans ses états, 67. Ses sentimens & sa conversation avec Granvelle, 125. Il veut empêcher la guerre entre l'empereur & les Protestans, 200. L'empereur lui accorde le pardon, 217

Parifano, cardinal, son histoire & sa mort, 676

Pariso, cardinal, son histoire & sa mort, 15

Parme & Plaisance, broüilleries entre le pape & l'empereur au sujet de ces deux places, 481. Octavio Farnese teute de se rendre maître de Parme. *Voiez* Farnese, 712

Paul III. nomme les officiers du concile de Trente, 9. Avis qu'il donne aux légats pour la conduite du concile 12. Il fait une promotion de

DES MATIERES.

cardinaux , 14. Il se broüille avec les Florentins , 27. Il reçoit un député du roi d'Ethiopie , 29. Il écrit à ses légats contre le parti qu'ils avoient pris d'examiner la réformation , 56. Leur réponse l'appaise , 58. Il invite les Suisses au concile , 127. Ses légats lui écrivent pour le consulter , & ce qu'il leur répond , 132. Ce qu'il répond sur les contestations des peres , 142. Sa réponse sur l'opposition des Impériaux à l'examen de la doctrine , 153. Sa bulle en faveur des évêques , 159. Il fait écrire au concile sur l'édition de la vulgate , 170. L'empereur lui propose une ligue contre les Protestans , & il la signe , 194. *Et suiv.* Sa lettre aux Suisses , 198. Sa bulle contre les Protestans , 202. Il rappelle de l'armée de l'empereur le cardinal Farnese son neveu , 209. Il publie un jubilé à Rome , 273. Il apprend les oppositions de l'empereur à la translation du concile , *la-même*. Sa lettre à ses légats là-dessus , 274. Il mande de ne la point proposer , 276. Et de ne rien décider sur la résidence , 286. De ne prononcer que des canons sur les sacemens , 368. Par une bulle il évoque à Rome l'affaire de la réformation , 375. Il reçoit le memoire des évêques Espagnols , 377. Il y répond , 380. Sa bulle pour la translation du concile , 412. Il n'approuve pas en tout ses légats sur cette translation , 416. Réponse qu'il reçoit du cardinal Cervin , 427. Il écrit à son nonce auprès de l'empereur sur cette translation , 431. Il invite les évêques à venir à Boulogne , 433. Il défend d'y faire aucun decret , 435. Il pres-

se l'empereur d'établir l'inquisition à Naples , ce qui cause une sedition , 444. Il se broüille avec l'empereur au sujet de Parme & de Plaisance , 481. Les évêques Allemands lui écrivent pour le retour du concile à Trente , 484. L'ambassadeur Mendoza lui fait la même demande , 485. Il écrit à Boulogne pour savoir l'avis des peres , 486. Ils lui répondent , & il communique cette réponse à Mendoza , 491. *Et* 492. Il donne le chapeau au cardinal de Guise , 494. Il fait Jules de la Rovere cardinal , *la-même*. Il érige un archevêché dans le Mexique , 511. Il répond à la lettre des évêques d'Allemagne au sujet de la translation , 522. Sa réponse à la protestation de l'empereur , 536. Il défend aux peres de Boulogne de faire aucune innovation , 541. Il écrit aux peres de Trente qui lui font réponse , 542. Replique des peres de Boulogne à la lettre de ceux de Trente , 544. Il envoie Santa-Cruz en qualité de nonce en Allemagne , 548. Instructions qu'il lui donne , *la-même*. Il reçoit l'*Inserim* de l'empereur , 562. L'empereur lui demande des légats pour traiter de la translation du concile , 594. *Et suiv.* Il envoie l'évêque de Fano en Allemagne , 595. Il donne la légation de Boulogne au cardinal de Monté , 596. Bulle dont il charge ses nonces qu'il envoie en Allemagne , 599. Plusieurs desapprouvent cette bulle , 600. Il fait cardinal Charles de Bourbon , 604. Bulle pour approuver le livre des exercices spirituels de S. Ignace , 627. Il envoie à l'empereur les titres du saint siege sur Parme &

Bbbbb iij

T A B L E

Plaifance, [640](#). Il fait propofer la republique de Sienne en échange de ces villes, [642](#). Il fait une promotion de quatre cardinaux, [673](#). Il ordonne aux peres de Trente de fe rendre à Rome, [706](#). [Ils](#) refusent de lui obéir en cela, [707](#). [Il](#) en demande feulement quatre qui refusent de même, [708](#). [Il](#) ne fçait quel parti prendre fur le concile, [710](#). Il ordonne enfin fa fufpenfion, [711](#). Il empêche Octavio Farnefe de fe rendre maître de [Parme](#), [713](#). Il tombe malade, & près de mourir il ordonne qu'on lui remercie Parme, [715](#). Camille Urfin qui commandoit dans cette ville ne veut pas la rendre, [716](#). Le pape meurt, [716](#). [717](#)

Peché originel, qu'on examine dans le concile, [154](#). De fa transmission d'Adam en nous, [157](#). Des maux qu'il a caufez, *là-même*. Du remede à ces maux, [158](#). Embaras pour en faire le decret, [172](#). Quels font les points de foi, [166](#). Canons du concile fur ce peché, [172](#).

Pelagius prêche au concile de Trente, [592](#)

Pernocet (Jean) Cordelier, repris par la faculté de théologie de Paris, [18](#). Se fait Protestant, *là-même*.

Pentinger (Conrad) jurifconfulte, fa mort, fa table & fes autres ouvrages, [509](#)

Philonardi (Ennius) cardinal, fon hiftoire & fa mort, [679](#)

Pighin (Sébastien) est d'avis qu'on accorde aux évêques un pouvoir fur les monafteres en qualité de fubdeleguez du faint fiegé, [186](#). Il paffe à Trente où il voit les prélats d'Espagne, [602](#). Il s'avance en Allemagne où il est témoin des rava-

ges caufez par l'heretie, *là-même*.

Plaifance, mefures pour faire revenir cette ville au pape, [638](#). L'empereur lui en demande les titres, [640](#). On les lui envoie, & il les reçoit en fe moquant du pape, [641](#).

Pologne. Le Lutheranisme y est établi fous Sigifmond auguste, [623](#)

Polus cardinal, légat au concile de Trente, [2](#). Il s'eleve contre le fentiment d'un Carme fur la tradition, [87](#). Les Imperiaux pen'ent à le faire pape, [720](#). Les vieux cardinaux le declarent contre lui, [722](#). Il est accusé de favoriser le Lutheranisme, [723](#). Il a l'exclusion fans en paroître touché, [724](#)

Portugal. Lettre du roi au concile, [10](#)

Postel (Guillaume) fon hiftoire, & fon entrée dans la fociété de S. Ignace, d'où il est chaffé, [235](#). On lui confeille la lecture de S. Thomas pour le guerir de fes vifions, [237](#)

Poyet chancelier de France, fon crime & fa condamnation, [31](#). Il est puni du dernier fupplice, *là-même*.

Prague fe rend à difcretion au roi des Romains, [466](#)

Predestination, dont on examine les articles dans le concile de Trente, [280](#). Sentiment de Cararin fur cette queftion, [282](#). Il n'en faut pas présumer temerairement, [306](#)

Prédicateurs. Decret du concile qui concerne leurs fonctions, [179](#). Les reguliers ne pourront prêcher fans l'approbation de l'ordinaire, [181](#)

Preffance des ambaffadeurs de France au-deffus de ceux du roi des Romains, [255](#)

DES MATIERES.

Protestans répondent au manifeste de l'empereur qui arme contre eux, [196](#). Ils mettent une armée en campagne : quels en sont les chefs, [197](#). Leur lettre insolente à l'empereur contre le pape & le concile, [200](#). Ils écrivent au marquis de Brandebourg, & sa réponse, [201](#). Bulle du pape contre eux, [202](#). Leurs troupes se mettent en campagne sous la conduite du Landgrave, [203](#). Ils se rendent maîtres de Dillingen & de Donauwert, [204](#). On poursuit ceux de leur secte en Ecosse, [210](#). On en brûle à Meaux, [219](#). Ils veulent faire la paix avec l'empereur, [213](#). Les conditions de ce prince sont refusées, [214](#). L'électeur de Saxe quitte leur armée & retourne dans ses états, [215](#). A quelles conditions ils promettent de se soumettre au concile, [475](#).

Protestation de l'empereur contre la translation du concile à Boulogne, [526](#). Le premier légat répond à cette protestation, [530](#). Autre protestation de l'ambassadeur Mendoza à Rome, [533](#). Le pape y répond, [536](#).

Pucci (Robert) cardinal, son histoire & sa mort, [494](#).

QUETA ambassadeur du roi des Romains au concile de Trente, [8](#).

Quereurs. Decret du concile qui les regarde, [178](#). Ils ne pourront prêcher par eux-mêmes nonobstant tous privilèges, [182](#).

RATISBONNE, conference qu'on y tient entre les théologiens Catholiques & Protestans,

[71](#). Elle est rompue sans avoir rien conclu, [74](#). L'empereur y tient une diète, [187](#). Grande division entre les envoies des électeurs à cette diète, [188](#).

Reformation, differens avis des peres du concile à ce sujet, [49](#). & *suiv.* Decret touchant la reformation, [175](#). Difficultez sur ce decret, [184](#). Remarques sur ce même decret, [185](#). **Cc** qui concerne la reformation est évoqué à Rome par le pape, [375](#). Difficultez du concile sur un decret qui la regarde, [386](#). On publie ce decret dans la session, [393](#). Formulaire de reformation publié par l'empereur à la suite de l'interim, [566](#).

Reforme. Commencement des églises de la prétendue reforme en France, [26](#).

Reguliers, on traite dans le concile, de leurs exemptions, [134](#). On y regle leurs pouvoirs, [136](#). On parle de permettre aux curez la faculté de les approuver pour leurs paroisses, [147](#). S'ils peuvent prêcher dans leurs églises sans la permission de l'ordinaire, [148](#). Ce qui leur est défendu, [181](#).

Résidence des évêques. Discours, & divers sentimens sur cette question, [149](#). & *suiv.* On reprend cette question dans le concile, [241](#). On la soumet à l'examen, [285](#). Le pape défend à ses légats de la laisser décider, [286](#). L'on n'y décide rien en effet, [287](#). Peines contre ceux qui ne résident pas, [318](#). Résidence des curez, & d'autres an-dessous des évêques, [321](#).

Rhemanns (Beatus) auteur ecclésiastique, sa mort & ses ouvrages, [507](#).

T A B L E

Rovere (Jules de la) fait cardinal par Paul III. 424

Rutland (comte de) prend le commandement de l'armée en Ecosse en la place de milord Gray, 701. Son armée est battue, & lui-même demeure prisonnier, *la même*

S

SACREMENTS. Leurs articles qu'on examine, 342. Examen de leur nombre, 345. De leur nécessité, 346. De leur excellence, 348. De la manière dont ils produisent la grace 349. S'ils effacent les pechez, *la même*. S'ils produisoient la grace, étant institués aussi-tôt après le peché, 350. De leur caractère, 351. De la probité du ministre, 352. Si tous peuvent les administrer, 353. De l'intention du ministre, 354. Du changement dans la forme, *la même*. Articles sur leurs abus, 364. Canons auxquels on travaille, 366. Canons sur les sacremens en general, 388. Sur le baptême, 390. Sur la confirmation, 392

Sadolet (Jacques) cardinal, son histoire & sa mort, 502. Ses ouvrages ecclesiastiques, 503

Salmeron (Alphonse) envoyé par saint Ignace au concile de Trente par ordre du pape, 238

Salviati, cardinal, proposé pour être pape; on lui donne l'exclusion, 724

Santa-Cruz (Prosper) nonce en Allemagne auprès de l'empereur, 548. Ordres & instructions qu'il reçoit du pape, *la même*

Saxe (électeur de) se rend maître de la Turinge, de la Misnie, &c. 328. Demande du secours aux

rois de France & d'Angleterre, 330.

Shotte ceux de Strasbourg à terre fermes 334. Prend prisonnier Albert de Brandebourg, 336. Veut renouveler l'alliance avec les Bohémiens, 337. L'empereur lui fait la guerre, le bat & le prend prisonnier, 417. Condamné à mort par le conseil de guerre, 439. L'électeur de Brandebourg obtient sa grace, 440. A quelles conditions, 441. Voir Maurice,

Schoner Jacques, Allemand, ses tables astronomiques & sa mort, 508. Ses autres ouvrages, 509

Sepulveda, son écrit pour justifier Les cruautés des Espagnols dans les Indes, 633. Barthel. de las casás & Franc. Victoria écrivent contre lui, 636. Les théologiens ont ordre d'examiner son livre, 634

Seymour amiral d'Angleterre, prétend épouser Elizabeth, 691. Son frere le protecteur s'y oppose, *la même*. L'amiral leve des troupes pour dépouiller son frere, *la même*. Il est arrêté & mis à la tour, 692. On lui coupe la tête, 693.

Sfondrate cardinal légat auprès de l'empereur, touchant la translation du concile, 467. Il demande qu'on fasse recevoir les decrets du concile, & se plaint des conditions des Protestans, 479. & 486

Sienné. Le pape demande à l'empereur cette republique en échange de Plaisance, 642. L'empereur y veut faire bâtir une citadelle, 711

Sigismond roi de Pologne, sa mort après quarante-deux ans de regne, 608. Sigismond Auguste son

DES MATIÈRES.

son fils lui succède , & introduit le Lutheranisme dans les états, 623.

Socin (Lelius) les commence-
mens : il quitte l'Italie , & se re-
tire chez les Protestans , 689

Sommerfet (duc de) protecteur
d'Angleterre , favorise les Protec-
tans , 611. Il fait couper la tête
à son frere. *Voyez* Seymour

Soto Dominiquain assiste au con-
cile , 33. Son opinion sur les sens
& interprétations de l'écriture sainte,
98. Sa dispute en faveur de la
scholastique , 146. Son avis sur la
justification par la foi , 152

Stella (Thomas) évêque de Sal-
pi, prêche à la sixième session à
Trente , 194

Straasbourg. Ceux de cette ville
sont contraincts de recevoir l'inte-
rim , 574. Ils le sont à certaines
conditions , 578

Succession en Angleterre , réglée
par le testament d'Henri VIII. 231.

Subdéléguez du saint siége. Qua-
lité que le concile donne aux
évêques pour exercer leurs pou-
voirs , 186

Suisses , le pape leur écrit &
les invite au concile de Trente ,
127. Il leur écrit une seconde fois
sur la même chose , 198. Ligue
entr'eux & la France , 704. Arti-
cles de cette ligue , 705

Symbole , decret du concile de
Trente sur le symbole ou profes-
sion de foi , 65

T

T*AVERA* de Pardo cardinal ,
son histoire & sa mort , 16

Théologal , dont on propose l'éta-
blissement dans le concile de Tren-
te , 133

Théologie scholastique. Ce que

Tome XXIX.

que Soto dit en sa faveur dans le
concile , 146

Titre du concile , comme repre-
sentant l'église universelle. Disputes
à cette occasion 34. Renouvelle-
ment de cette dispute. 283

Toussaint (Jacques) de Rheims
sa mort , 508.

Tradition , examen qu'on en
fait dans le concile de Trente , 83.
Disputes des théologiens à ce su-
jet , 84

Traduction des ouvrages des pe-
res , que le concile ordonne à Bou-
logne , 449

Translation du concile de Tren-
te à Boulogne résoluë dans la huiti-
ème session , 418. *Voyez* concile.
Jugement qu'on en porte à
Rome , 424. Le pape ne l'approuve
pas en tout , 426. L'empereur s'y op-
pose fortement. *Voyez* Charles V.

Trente , ouverture du concile
que le pape Paul III. y assemble.
Voyez concile

Trèves (archevêque de) en-
voie un procureur au concile de
Trente , & son arrivée , 145.
Conciles assemblés à Trèves par
Jean d'Isembourg archevêque ,
592. Leurs reglemens , & statuts
synodaux , 593 675

Trivulce (Augustin) cardinal ,
son histoire , sa mort , & ses ou-
vrages , 604

V

V*ARGAS* (de) proteste au
nom de l'empereur contre le
concile de Boulogne , 525

Vatable (François) ou Wat. blé
sa mort , & ses ouvrages sur la bi-
ble , 504. Censure de ses notes par
la faculté de théologie de Paris ,
505

Ccccc

T A B L E

- Vega* (André) son avis sur les textes de l'écriture sainte, 96. Il est suivi dans le concile, 97
- Vénitiens*, condamnent l'intérêt de Charles V. par un décret, 569. Leurs soins pour chasser l'hérésie de leurs états, 624
- Veralli* (Jean) Romain, créé cardinal par le pape Paul III. 674
- Verger*, ou Vergerio (Paul) évêque de Capo-d'Istria, *ibid.* Ses sentiments erronés 101. Il vient à Trente où on lui refuse l'entrée du concile, 102. Il se retire chez les Grisons, d'où il est appelé à Tubinge, 626
- Vicaires* perpétuels, qu'on doit établir dans les cathédrales & collégiales, 399
- Vicence*. Les hérétiques s'y assemblent pour conférer des matières de religion, 624. La république de Venise s'y oppose, *la même*
- Vittoria* (François) auteur ecclésiastique, sa mort & ses ouvrages 223
- Vignier* (Marc) évêque de Sinigaglia, son sentiment sur la justification, 248
- Viste* des chapitres par les ordinaires, 323
- Ulm*. L'empereur veut obliger ceux de cette ville à recevoir son *Interim*, 579. Ses ministres sont mis en prison, excepté deux qui se soumettent, 580
- Union* qu'on peut faire des bénéfices, ce qu'on y doit observer, 398
- Vulgate*, ce qu'on en dit dans le concile de Trente, 93. Lettre du cardinal Farnese au concile sur la vulgate. *Voyez* écriture sainte, 170
- Wittemberg* (duc de) fait sa paix avec l'empereur, 324
- X
- XAVIER** (François) ses travaux dans les Indes, 517. Il aborde à l'île Ternate dans les Moluques, 518. Il passe aux îles du More, 519. Il arrive à Goa, 520. Conversions qu'il fit dans l'île de Ceylant, 631. Autres conversions qu'il fit à Goa, & ailleurs, 632. Il se dispose à partir pour le Japon, où il a beaucoup à souffrir, *la même*
- Z
- ZANNEZTIN**, évêque de Chiron, maltraité & même frappé par l'évêque de la Cava dans le concile, 267
- Zuingliens* maltraités par Luther dans quelques ouvrages, 24

Fin de la table du Vingt-neuvième Tome.

E R R A T A.

Page 19. lig. dern. ce qui la porte, *lisez* ce qui doit la porter. Pag. 45. lig. dern. *deres*, *lisez* *deres*. Pag. 84. lig. 17. *écotent*, *lisez* *écoté*. Pag. 85. lig. 1. Clodia, *lisez* Chiozia. Pag. 181. lig. 13. en, *lisez* ne. Pag. 211. lig. 12. Fernand, *lisez* Ferdinand. Pag. 219. lig. 13. vous instruire, *lisez* nous instruire. Pag. 296. lig. dern. après tous, *ajoutez* tous. Pag. 309. lig. 7. sodomistes, *lisez* sodomites. Pag. 317. lig. penult. euet, *lisez* lever. Pag. 415. lig. 7. *effacez à la fin de la ligne* agir. Pag. 491. lig. 18. Eleonte, *lisez* Eleonore. lig. 26. Achille, *lisez* Achille. Pag. 504. lig. 19. *W. rable* *lisez* *W. arché*. Pag. 505. lig. 1. celle, *lisez* la place. Pag. 6. lig. 9. tiens, *lisez* tiens. Pag. 681. lig. 14. Exdecasyllabe, *lisez* Endecasyllabe. Pag. 687. lig. 4. rilliges, *lisez* righies. Pag. 691. lig. 8. depuis du, *lisez* depuis long. Pag. 716. lig. 9. 1539. *lisez* 1549. Pag. 717. lig. 4. ce prince, *lisez* ce page.

A P P R O B A T I O N.

JAi lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Vingt-neuvième Volume de la Continuation de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé Fleury* ; Je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la foi & aux bonnes mœurs. Fait à Paris ce 2. May 1731.

CERTAIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé PIERRE-FRANÇOIS EMERY, ancien Adjoint des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous aiant très-humblement fait remonter que nous avions accordé à son pere nos Lettres de Privilege pour l'impression de plusieurs Ouvrages, & entr'autres l'Histoire Ecclesiastique du feu sieur Abbé Fleury notre Confesseur, sans avoir achevé ledit Ouvrage, & qu'on lui avoit remis un Manuscrit intitulé : *Histoire Ecclesiastique des trois derniers Siecles, Quinze, Seize & Dix-septième Siecles avec le commencement du Dix-huitième*, ce qu'il ne peut faire sans que Nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilege qu'il nous a fait supplier de vouloir lui accorder, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-seel des Présentes. A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter ledit Emery, & l'engager à Nous donner la suite de ladite Histoire Ecclesiastique avec la même attention & la même exactitude qu'il Nous a donné ci-devant des vingt premiers Volumes dudit feu sieur Abbé Fleury notre Confesseur, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes, d'imprimer ou faire imprimer la suite de l'Histoire Ecclesiastique, à commencer au quinzième Siecle jusqu'à present, qui est composée par le Sieur ***, en tels volumes, forme, marge & caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-seel desdites Présentes, & de les vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Roiaume, pendant le temps de quinze années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons defences à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer,

vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ladite Histoire Ecclesiastique ci-dessus spécifiée, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposé, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposé, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril dernier; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression de ladite Histoire, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Fleuriau d'Armenonville Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposé ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers, soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingtième jour du mois de Decembre, l'an de grace mil sept cent vingt-cinq, & de notre regne le onzième. Par le Roi en son Conseil.

SAMSON.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 644. fol. 278. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, le 24. Decembre 1725.

BRUNET, Syndic.

J'ai cédé à Madame la veuve GUERIN & à Monsieur HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, son fils, Libraires à Paris, un tiers dans le présent Privilege; un autre tiers à Monsieur JEAN MARIETTE aussi Libraire à Paris; & reconnois que l'autre tiers appartient aux Sieurs SAUGRAIN & MARTIN mes beaux freres & moi soussigné. A Paris le quatre Janvier mil sept cents vingt-six. P. FR. EMERY.

Registré sur le Registre VI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 281 conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le quatrième Janvier 1726. BRUNET, Syndic.







